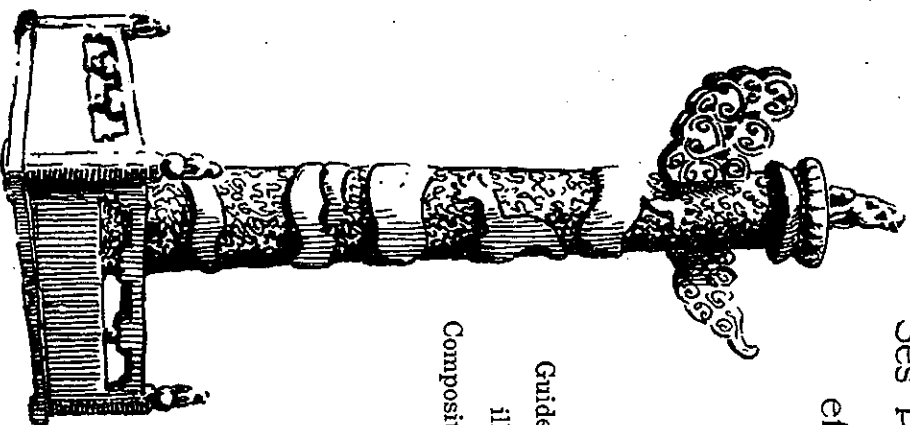


Capitaine Maurice FABRE
de l'Infanterie Coloniale

PEKIN

Ses Palais, Ses Temples
et ses Environs

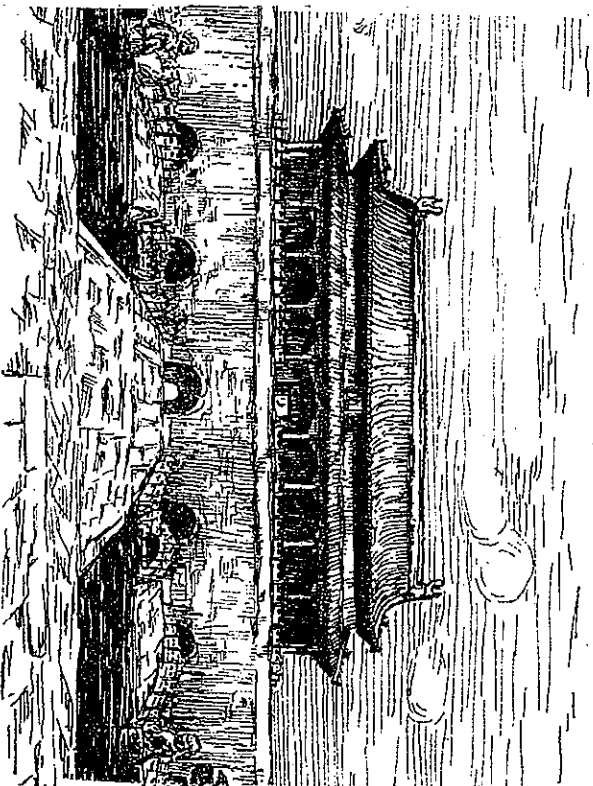


Guide historique et descriptif,
illustré par Y. Darcy.
Compositions originales de J. Malval.

TIEN-TSIN, CHINE
Librairie Française
164, Victoria Road

IL A ETE TIRE DE CET OUVRAGE
SUR PAPIER "ANTIQUÉ LAID", 115
EXEMPLAIRES ENRICHIS DE CINQ
PLANCHES EN COULEURS DONT
CENT EXEMPLAIRES NUMEROTES
DE 1 A 100 ET QUINZE EXEMP-
LAIRES D'AUTEUR HORS COM-
MERCE, MARQUES A LA PRESSE DE
A A O.

Tous droits de traduction et de reproduction
réservés pour tous pays
COPYRIGHT 1937 BY M. FABRE



PREFACE

Pékin, autrefois capitale puissante et glorieuse, avec, dans le coeur de ses enceintes, la mystérieuse Ville Interdite aux murs pourpres et aux toits d'or, fut la résidence de ces monarques opulents, mongols et mandchou, qui régnaient sur ce vaste empire d'Extrême Asie, le plus peuplé de la terre.

Le cadre de ces splendeurs défuntes demeure encore intact. Et ces monuments dans

lesquels il était impossible de pénétrer, il y a quelques années à peine, peuvent être aujourd'hui aisément visités, la Vieille Cité millénaire étant devenue un centre touristique organisé.

Placé devant ces palais ou ces temples, intacts ou en ruines, le visiteur aime à connaître les principaux événements dont ils furent le théâtre ou les cérémonies qui s'y déroulaient.

Quelques notes d'histoire, judicieusement condensées et choisies, suffiraient donc à faire revivre pendant quelques instants, devant ces magnifiques décors souvent abandonnés, les personnages dont les légendes ou les annales chinoises nous ont conservé le souvenir.

Mais, parsemés dans la vaste forêt bibliographique, ces renseignements n'ont encore jamais été rassemblés dans un ouvrage pratique s'adressant au touriste, au voyageur, ou plus simplement au lecteur désirant se documenter sommairement sur le magnifique domaine archéologique de Pékin.

Le présent guide vient combler cette lacune à l'heure où les facilités toujours accrues du grand tourisme attirent vers la fascinante cité un nombre croissant de visiteurs de langue française.

Le lecteur trouvera d'abord en tête de cet ouvrage des renseignements touristiques. Des itinéraires rapides ou détaillés, basés sur l'expérience des possibilités, lui permettront soit de visiter rapidement les monuments, soit de s'attarder sur des sites plus importants, soit enfin de rayonner dans les environs.

Chaque monument fait ensuite l'objet d'une description précédée de renseignements historiques. Un plan est spécialement établi pour faciliter la visite de chacun des palais ou des temples comprenant de nombreuses constructions.

Le Pékin d'aujourd'hui est présenté au lecteur dans la dernière partie de l'ouvrage. Car la Vieille Capitale décline, devenue de nos jours un centre touristique et intellectuel important demeure à beaucoup d'autres points de vue une ville curieuse et pleine d'intérêt.

Enfin, pour mettre en lumière la beauté autant que le charme prenant de l'ancienne résidence des "Fils du Ciel", ce guide a été orné de nombreux bois gravés, dessins originaux et reproductions photographiques donnant à cette édition un caractère artistique lui permettant de trouver sa place dans toutes les bibliothèques.

Ajoutons pour terminer que cet ouvrage ne s'adresse ni à l'historien ni au sinologue.

Le double but poursuivi par l'auteur est d'un ordre beaucoup plus modeste et peut se résumer ainsi :

donner au lecteur un aperçu d'ensemble de l'ancien et du nouveau Pékin; guider ensuite les pas du touriste dans la vieille et vaste capitale pour lui rendre sa visite facile et attrayante à la fois.

L'expérience sera donc le meilleur juge de cette double tentative. Et si le résultat escompté a pu être atteint, l'auteur trouvera dans cette réussite la plus belle récompense de son effort.

Pékin le 1er Décembre 1936

M. F.

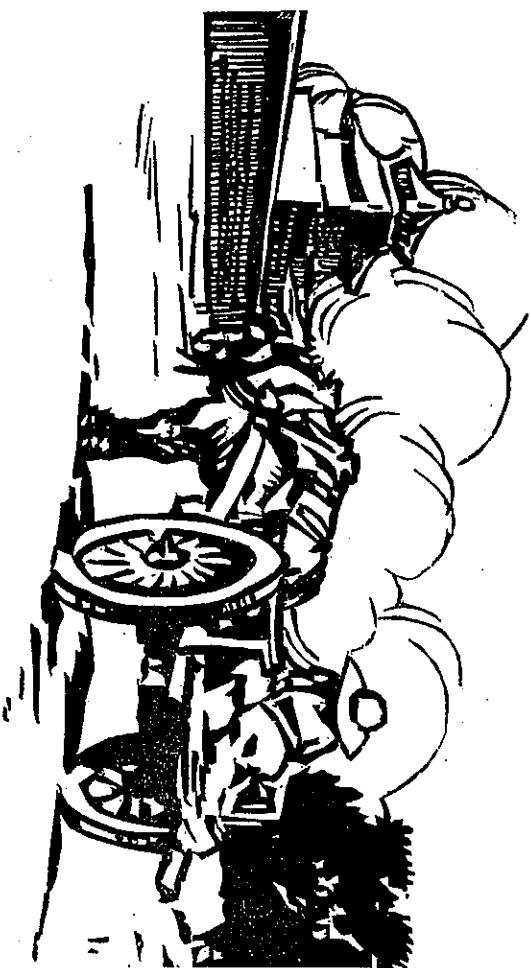


Table des Matières

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE
Renseignements touristiques	2
Itinéraires dans Pékin et les environs	9
Ce que l'on peut voir de Pékin en 8 jours	11
LE PEKIN D'AUTREFOIS	
Historique de Pékin	
Résumé succinct de l'histoire de la civilisation chinoise ..	14
Les transformations de Pékin au cours des âges	19
Les quatre cités constituant Pékin	26
Les palais et monuments impériaux	
Les palais impériaux de Pékin	31
Note sur l'architecture des palais	32
La Ville Interdite (Historique)	33
Marco Polo—Extrait de ses mémoires	36
Comment visiter la Ville Interdite	38
Partie Sud de la Ville Interdite	39
Partie Nord de la Ville Interdite	45
La Montagne de Charbon	54
Le pont de marbre, la tour ronde, les lacs et les parcs impériaux appelés aussi "Les trois océans" (Pei-Hai, Nan-Hai, Chung-Hai)	60
Historique	62
Le Pont de Marbre	63
La Tour Ronde	63
Le Pei-Hai (Lac du Nord)	64
Le Nan-Hai (Lac du Sud)	68
Le Chung-Hai (Lac du Centre)	70
La Tour du Tambour	74
La Tour de la Cloche	76
L'Observatoire astronomique	76

XI

Le Palais des Examinés	82
La Terrasse circulaire	83
Le Pont de Marco Polo	85
Le Yüan Ming Yüan (jardin de la prudence et de la clarté)	87
Le Parc de la paix et de l'Harmonie dans la vieillese (Palais d'été)	93
La Fontaine de Jade	104
Les Palais de Jehol	116
Les Parcs de chasse impériaux	
Le Hsiang Shan	124
Le Nan Yuan	126
Les Sources d'eau chaude	
Tangshan	126
Ouen Teh'ouan	127
La Grande Muraille de Chine	127

LES TEMPLES

Quelques renseignements sur les trois religions de la Chine pour servir d'introduction à la visite des temples	
Le Taoïsme	137
Le Confucianisme	139
Le Bouddhisme	141
La confusion des religions	142
Autres religions	144
Note sur l'architecture des temples	145
Temples situés dans la Ville Tartare	
Tai Miao (Temple des ancêtres)	147
Parc Central (Temple des Moissons)	150
Tang Tzu (Chapelle privée des empereurs mandchou)	154
Temple des Lama	156
Temple de Confucius	157
Palais des classiques	162
Palais des classiques	166

LES TEMPLES (Suite)

Quelques autres temples de la Ville Tartare	
Kouang Houa Ssu (temple de la transformation religieuse)	169
Tzu Tang (Ancien hall des ancêtres d'une famille princière)	169
Nien Houa Ssu (Temple bouddhique)	169
Kao Miao	169
Ti Wang Miao (Temple des générations successives des empereurs)	169
Pai Ta Sze (Pagode blanche)	170
Erh Lang Ye Miao (Temple du chien)	170
Loung Fou Ssu	170
Temples de la Ville Chinoise	
Le Temple du Ciel	172
Le Temple de l'Agriculture	183
<i>Quelques autres temples de la Ville Chinoise:</i>	
<i>à l'est de la cité.</i>	
Fa Hua Ssu (Temple dédié à la gloire de Bouddha)	189
Pan Tao Kung (Palais des pêcheurs portant leurs fruits)	189
Hua Yen Ssu (Temple de la mère de l'étoile polaire)	189
Fa Ta Ssu (La Petite Pagode Fatiguée)	190
Cheng Chung Miao (Temple du chevalier loyal jusqu'au bout)	190
<i>à l'ouest de la cité.</i>	
Chang Chung Ssu (Temple du Perpétuel printemps)	190
Ching Chen Ssu—Mosquée	190
Fa Yuan Ssu (Temple de la source de la doctrine)	190
Pao Kouo Ssu (Temple de la reconnaissance envers l'Etat)	191
Temples situés autour des enceintes	
Au Nord de la Cité Tartare:	
Ti Tan (Temple de la terre)	192
Wan Shou Ssu (temple des dix mille Bouddhas)	193

LES TEMPLES (Suite)

Huang Ssu (Temple Jaune)	193
Ta Chung Ssu (Temple de la Grande Cloche)	196
A l'Est de la Ville Tartare:	
Tung Yueh Miao (Temple de la Montagne Sacrée)	200
Shi Pa Yu Miao (temple des dix-huit enfers)	203
Je Tan (Temple du Soleil)	203
<i>Au nord ouest et à l'ouest des remparts de Pékin</i>	
A l'ouest de la Ville Tartare:	
Yue Tan (Temple de la Lune)	205
Wu Ta Ssu (temple des cinq pagodes)	206
Ta Fo Ssu (Temple du Grand Bouddha)	208
Po Yun Kuan (Temple des nuages blancs)	208
A l'ouest de la Ville Chinoise:	
Tien Ning Ssu (Temple de la Paix céleste)	209
Temples des environs	
Pagode de Pa Li Chwang	211
Wo Fo Ssu (temple du Bouddha couché)	211
Pi Yun Ssu (temple des nuages de jade vert)	213
Pa Ta Ch'u (Les huit grands sites)	214
Tien Tai Ssu (monastère des cieux exaltés)	215
Hei Lung Tan (Temple de l'esprit du dragon noir)	215
Temples dont la visite nécessite plus d'une journée	
Collines N. O. de Pékin:	
Ta Chueh Ssu (temple de la parfaite compréhension)	217
Miao Feng Shan	218
Collines S. O. de Pékin:	
Chieh Tai Ssu (monastère de la terrasse où l'on confère les ordres sacrés)	218
Tan Che Ssu (monastère de l'eau limpide des étangs et des ruiers sauvages)	219
Grottes de Yun Kang, près de Ta Tung (Temple du Grand Bouddha)	
	220

LES SÉPULTURES IMPÉRIALES

Tombeaux des Ming (Ming Ling)	225
Tombeau de l'Empereur Ching Tai	232
Tombeaux des empereurs mandchou	
Tombeaux de l'ouest (Hsi Ling)	234
Tombeaux de l'est (Tung Ling)	239
Le tombeau de la Princesse	242

LE PEKIN D'AUJOURD'HUI

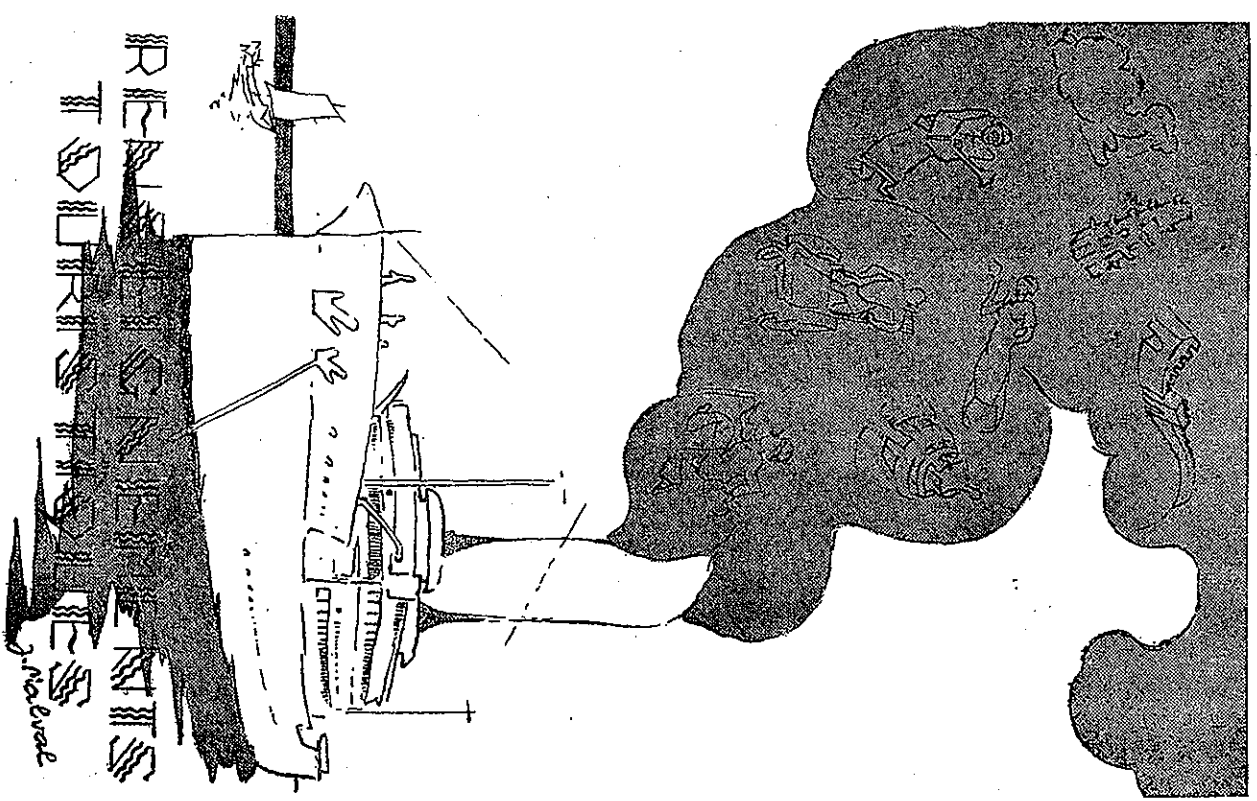
Introduction	247
Renseignements généraux:	
Situation géographique	249
Population	249
La municipalité chinoise et ses trois districts	249
Le quartier des Légations	250
Pékin garnison internationale	251
Pékin centre intellectuel:	
Universités nationales chinoises	267
Institutions à caractère privé	267
Fondations diverses et institutions de culture intellectuelle	268
Le service géologique de Chine	271
L'activité française à Pékin:	
Les oeuvres franco-chinoises	274
La mission catholique française de Pékin	277
Le Grand Hôtel de Pékin	285
Les tramways de Pékin	286
L'Islam à Pékin	287
Les restaurants chinois	303
Les théâtres chinois	305
Fêtes religieuses et foires	307
Curios, bibelots chinois, broderies, souvenirs etc.	307
Clubs et associations sportives des étrangers à Pékin	309
Journaux et revues	310
Agences d'information	310

Les Concessions françaises

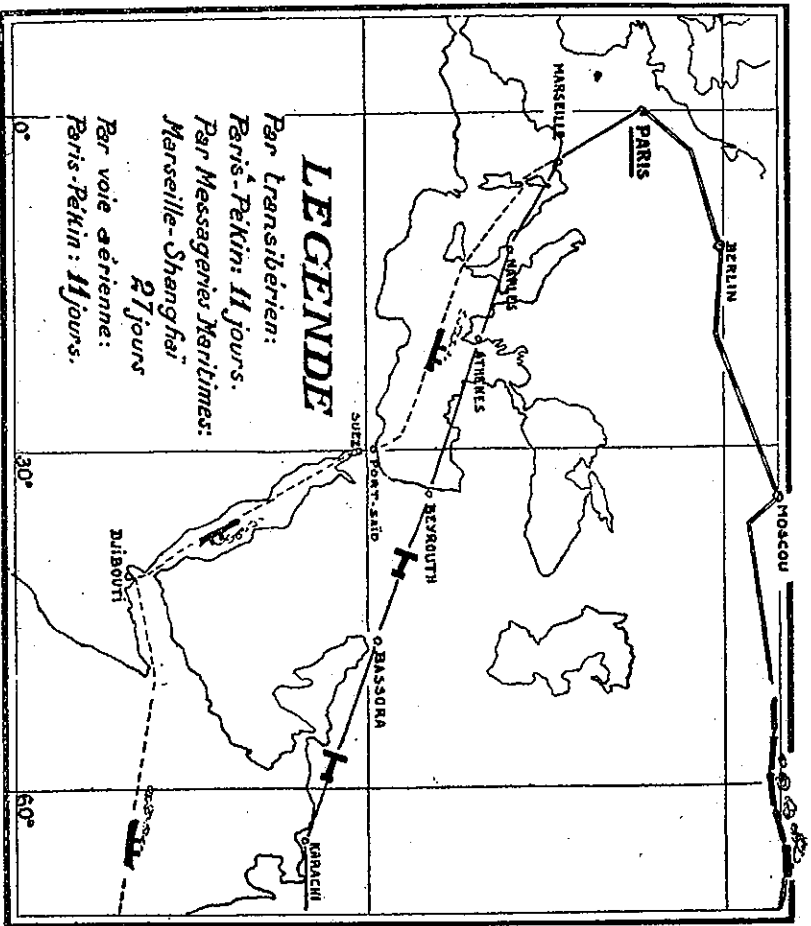
La concession française de Shanghai	311
La concession française de Tien Tsin	314
L'Arsenal de l'Est	318
Missions catholiques françaises de Tientsin	320
Le Musée Hoang Ho Pai Ho à Tientsin	320
La Concession française de Canton	322
La concession française de Hankcou	323
La cote du Hopei	
Takou	324
Tongkou	327
Peitaho	327
Chin Van Tao	328
Shan Hai Kouan	329
Conseils pratiques à l'usage des militaires désignés pour servir en Chine	331
Sources documentaires	333
Index alphabétique	337
Quelques adresses utiles	

TABLE DES CARTES, PLANS ET VUES A VOL D'OISEAU.

	PAGE
Comment on se rend à Pékin	2
La plaine de Pékin	7
Itinéraires dans l'intérieur des enceintes de Pékin	8
Environ de Pékin.	10
Vue à vol d'oiseau des environs de Pékin	10
Vue à vol d'oiseau des monuments historiques de Pékin	14
Les transformations de Pékin au cours des âges	19-20-21
Les quatre cités constituant Pékin	26
Plan de la Ville Interdite	52
Plan du Pei Hai, Chung Hai et Nan Hai	61
Plan d'ensemble du palais d'été (Wan Show Shan)	98
Plan détaillé du palais d'été	102
Plan de la Fontaine de Jade	107
Plan du Tai Miao (temple des ancêtres)	153
Plan du Temple des Lama	159
Plan du Temple du Ciel	175
Plan du Temple de l'Agriculture	187
Plan du Temple de la Terre	192
Plan du Temple du Soleil	203
Plan du Temple de la Lune	205
Plan général de Pékin	336

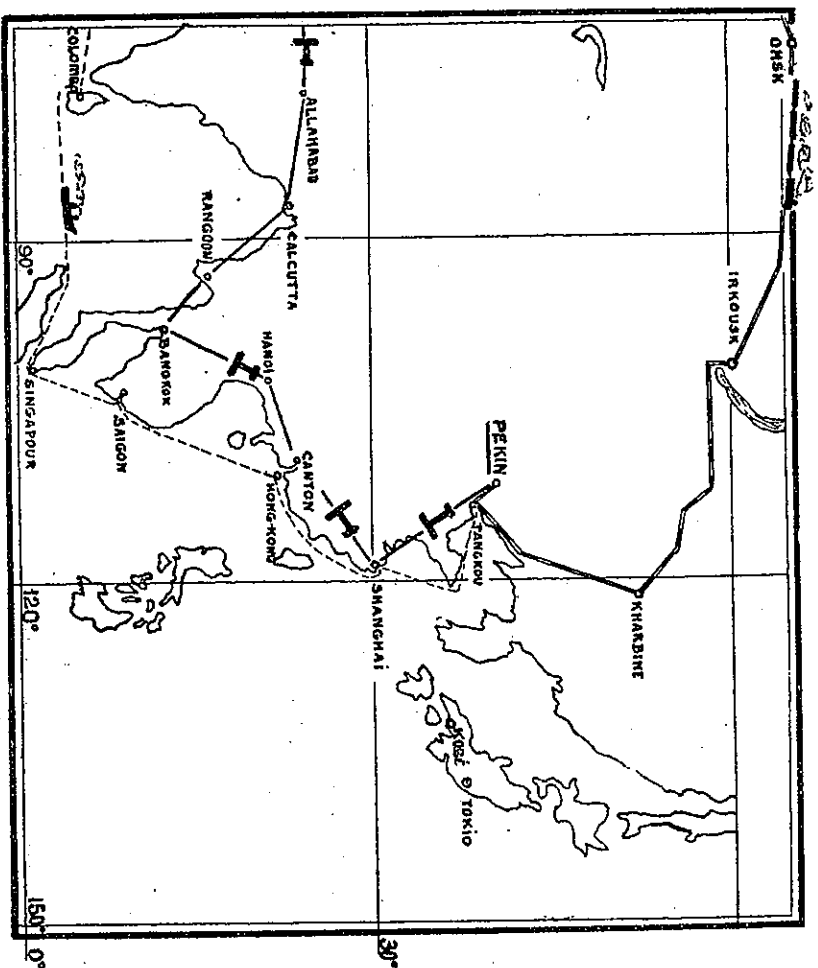


COMMENT ON SE



- De Paris —
- 1) Par voie ferrée (transsibérien). — Durée du trajet: 11 jours.
 - 2) Par voie maritime — a) Marseille-Shanghai — Paquebots des Messageries Maritimes. Départ de Marseille tous les 14 jours. Se renseigner aux agences ou écrire à la Compagnie des Messageries Maritimes, 12 Boulevard de la Madeleine. Paris (IXe). Durée du trajet: 26 jours. Escalles nombreuses et pleines d'intérêt.

REND A PEKIN.



- b) Shanghai à Pékin.
- Via Nankin, Pukow et Tientsin — Express journalier. 1ère, 2ème et 3ème classe. Sleeping cars. Durée du trajet: 36 heures.
- Par paquebot Via Wei-Hai-Wei et Cheh Fu jusqu'à Tien-Tsin — par voie ferrée de Tien-Tsin à Pékin. Il y a environ cinq départs par semaine sauf l'hiver où les départs sont moins nombreux. Durée du trajet: Shanghai — Tien-Tsin: 3 jours. Tien-Tsin — Pékin: 8 heures (2 heures avec les rapides).

Du Japon à Pékin—

- a) Via Shimonoseki, Fusan, Seoul (Chosen) et Mukden. Service journalier avec sleeping cars. De Yokohama: 4 jours. De Kobé: 4 jours 1/2.
- b) Par paquebot, de Kobé, ou de Moji (3 départs par semaine).

Agences de tourisme à Pékin—Cook and Son—Bureaux au

Grand Hôtel de Pékin.

Hôtel français—Grand Hôtel de Pékin, cuisine française.

Adresse télégraphique "Pékinôtel".

Monnaie—Dollar Mexicain: (valeur variable entre 5 et 7

francs). Coupures de 10 cents, 20 cents et 50 cents.

Billets de un, deux, cinq, dix, vingt et cent dollars.

Banques Françaises—Banque de l'Indo-Chine—Rue des

Légations. Cable "indo-chine". Téléphone 302 et 392 E.O.

Banque Franco-Chinoise—Rue des Légations. Cable

"géranchine". Téléphone 207 et 695 E.O.

Postes—Les lettres sont acheminées pour l'Europe et la

France, via Sibérie (15 jours environ) ou par avion

(Lignes chinoises et Air France).

Radio-télégrammes—Peuvent être envoyés de Pékin dans

toutes les parties du monde.

Pousse-pousse—Heure: 25 cents, 20 cents pour les heures

suivantes.

Une journée: 1 \$.50, demi-journée: 1 \$.00.

Autos—Peuvent être louées à l'heure, à la demi-journée ou

à la journée.

Guides chinois parlant Français—S'adresser soit à l'Hôtel de

Pékin, soit à l'agence Cook.

Itinéraires dans Pékin et les environs—Itinéraires rapides; huit jours à Pékin; dans les pages qui suivent. Ces

itinéraires comprennent les monuments les plus connus.

Taxes d'entrée et jours d'ouverture—Des taxes sont perçues

à l'entrée des principaux monuments. Les taxes et les

heures d'entrée étant sujettes à variation n'ont pas été

indiquées dans ce guide. Se renseigner aux agences.

La plupart des monuments sont visibles de 9 heures du

matin à 5 heures du soir.

Vois en avion au-dessus de Pékin et des environs—(S'adresser

à l'agence Cook).

Eglises Catholiques—Eglise Saint Michel; Cathédrale Fran-

çaise du Peitang.

Temples Protestants—Peking Union Church.

Hôpitaux—Hôpital Français St. Michel.

Ce que l'on peut acheter d'intéressant à Pékin—Porcelaines

anciennes et modernes, broderies, curios, jades, tapis modernes et anciens, cloisonnés, fourrures, laques, meubles anciens etc.

Voir renseignements détaillés à la fin du guide.

Conseils pour l'utilisation des renseignements contenus

dans le présent ouvrage.

Il y a un minimum de monuments ou de sites particulièrement importants, soit par leur beauté architecturale, soit par les souvenirs historiques qu'ils rappellent, qui doivent être vus au cours du séjour à Pékin. Ce sont:

1°—Dans l'intérieur des enceintes:

La Salle du Trône dans le palais impérial, (partie Sud

de la Ville Interdite).

Le Temple des Ancêtres des Empereurs (Tai-Miao).

Le Temple du Ciel.

Le groupe formé par le Temple des Lamas, le Temple

de Confucius et le Palais des Classiques.

Les trois Océans (Nan-Hai, Chung-Hai, Pei-Hai),

appelés aussi les Trois Lacs de l'Ouest.

2°—Dans les environs immédiats:

Le Palais d'été et la Fontaine de Jade.

3°—Dans les environs éloignés (départ le matin et retour le soir).

La Grande Muraille.

Les Tombeaux des Ming.

Les itinéraires que l'on trouvera ci-après s'adressent au

visiteur de passage. Rapides ou détaillés ils comprennent tou-

jours les monuments ou sites les plus connus.

Pour réaliser ces itinéraires, les touristes français peuvent

s'adresser, soit à l'Hôtel de Pékin en demandant des autos et

des guides, soit aux agences.

En ce qui concerne les monuments situés dans les enceintes,

ils suffit de montrer au coolie pousse le caractère chinois in-

diquant le monument. C'est le meilleur moyen d'être compris.

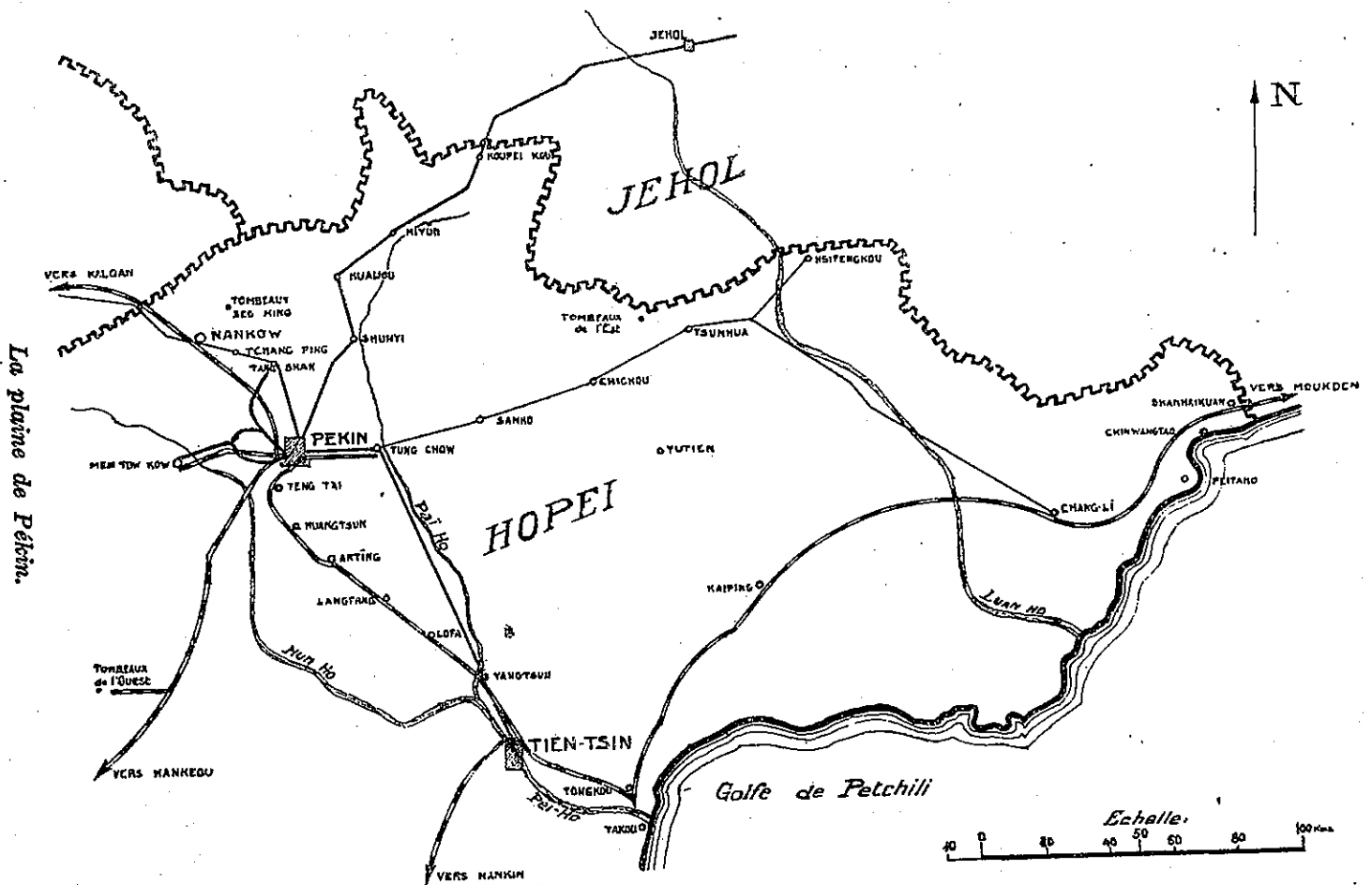
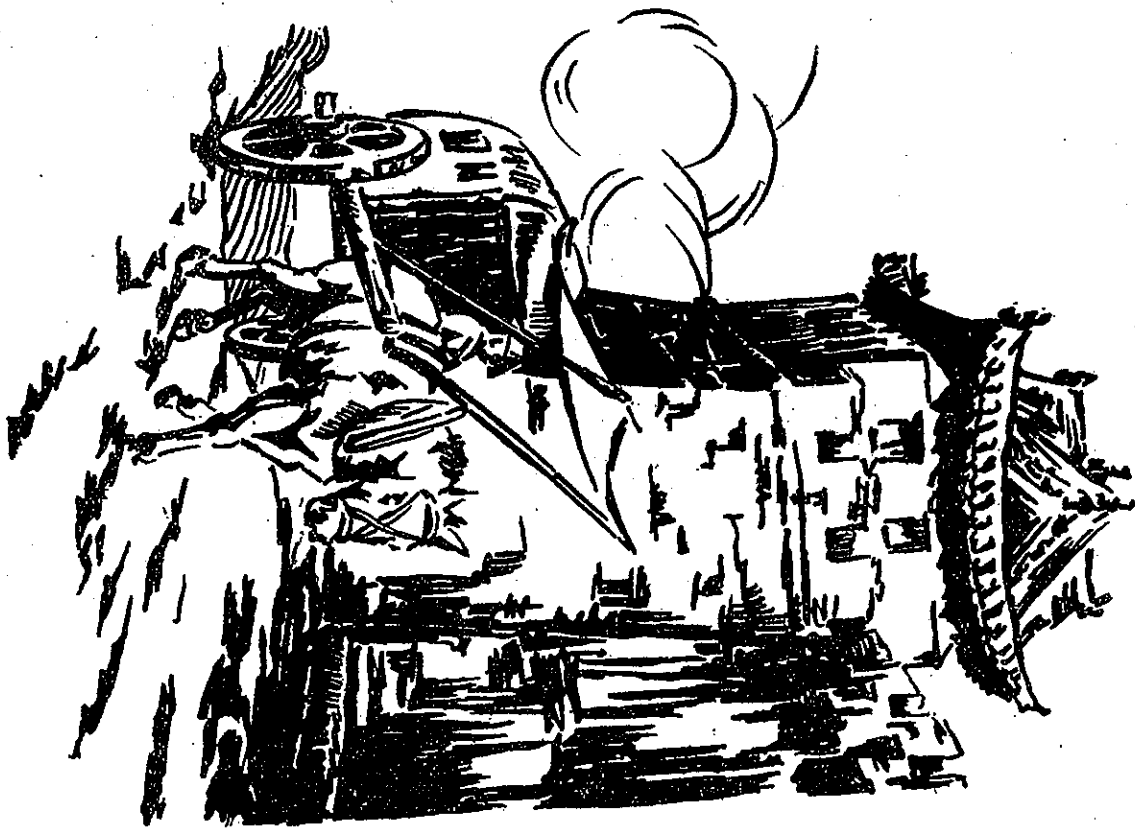
Louer un pousse à la journée est le procédé le plus économique.

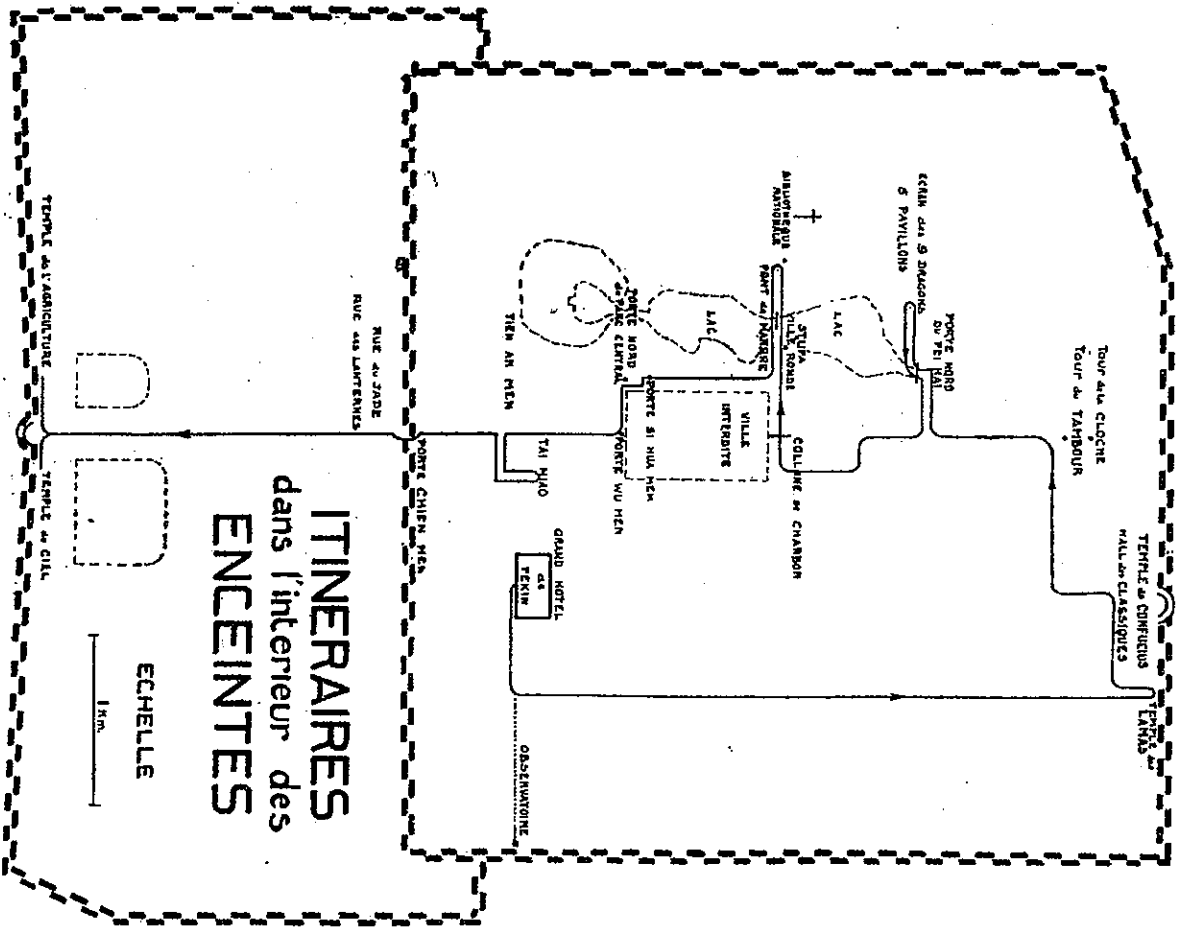
Note—La romanisation des noms chinois adoptée dans

cet ouvrage à caractère pratique est celle employée par les

administrations officielles. C'est la plus usitée, (indicateurs

de chemin de fer, agences diverses etc..)





ITINERAIRES
dans l'intérieur des
ENCEINTES

ECHELLE
1 Km.

11 heures	20	玉湖橋	Pont de Marbre, un rapide coup d'oeil à la Bibliothèque Nationale.
12 heures	45	宮	Revenir en arrière et entrer dans la Cité Interdite par la Porte.
13 heures	30	西華門	Hsi-Hwa Men.
14 heures	30	內宮門	Visiter la Salle du Trône.
15 heures	à	天安門	Sortir par la Porte Wu Men et Tien-An Men.
17 heures			Aller déjeuner.
9 heures	15	雍和宮	Temple des Lamas.
9 heures	45	孔廟	Temple de Confucius.
10 heures		國子監	Hall des Classiques.
		鼓樓	Tour du Tambour.
		鐘樓	Tour de la Cloche.
		北海	Entrer par la porte Sud du Pei-Hai.
		九龍壇	Écran des Neuf Dragons.
		竈臺	Temple des Vers à soie.
		山	Aller ensuite à la Colline de Charbon. De cette colline, on a un beau coup d'oeil d'ensemble sur Pékin et les environs immédiats.
		團城	Aller ensuite vers la Tour Ronde.
		北海	Entrer par la porte Sud du Pei-Hai.
			Boutelle de Pippermint.
			Reprendre l'auto.
			Pont de Marbre, un rapide coup d'oeil à la Bibliothèque Nationale.
			Revenir en arrière et entrer dans la Cité Interdite par la Porte.
			Visiter la Salle du Trône.
			Sortir par la Porte Wu Men et Tien-An Men.
			Aller déjeuner.
9 heures	15	雍和宮	Temple des Lamas.
9 heures	45	孔廟	Temple de Confucius.
10 heures		國子監	Hall des Classiques.
		鼓樓	Tour du Tambour.
		鐘樓	Tour de la Cloche.
		北海	Entrer par la porte Sud du Pei-Hai.
		九龍壇	Écran des Neuf Dragons.
		竈臺	Temple des Vers à soie.
		山	Aller ensuite à la Colline de Charbon. De cette colline, on a un beau coup d'oeil d'ensemble sur Pékin et les environs immédiats.
		團城	Aller ensuite vers la Tour Ronde.
		北海	Entrer par la porte Sud du Pei-Hai.
			Boutelle de Pippermint.
			Reprendre l'auto.
			Pont de Marbre, un rapide coup d'oeil à la Bibliothèque Nationale.
			Revenir en arrière et entrer dans la Cité Interdite par la Porte.
			Visiter la Salle du Trône.
			Sortir par la Porte Wu Men et Tien-An Men.
			Aller déjeuner.
12 heures	45	宮	Revenir en arrière et entrer dans la Cité Interdite par la Porte.
13 heures	30	西華門	Hsi-Hwa Men.
14 heures	30	內宮門	Visiter la Salle du Trône.
15 heures	à	天安門	Sortir par la Porte Wu Men et Tien-An Men.
17 heures			Aller déjeuner.
		太廟	Tai-Miao — (Temple des Ancêtres).
		天壇	Temple du Ciel. Après 17 heures achat de souvenirs et curios, cloisonnés, tapis etc....

ITINERAIRES DANS PEKIN ET LES ENVIRONS
Visiteurs disposant d'un temps très limité et désirant une vision d'ensemble des souvenirs archéologiques de Pékin.

Nota. — L'itinéraire ci-après doit être réalisé en ne s'attardant pas trop sur les monuments visités. Il est indispensable d'avoir un guide et de faire les différents trajets en auto. Afin que le visiteur soit rapidement et parfaitement compris les indications suivantes ont été traduites en Chinois.

Départ de l'Hôtel de Pékin (ou de tout autre point central).

CE QUE L'ON PEUT VOIR DE PEKIN EN HUIT JOURS.

VISITE DES PRINCIPAUX SITES ET MONUMENTS DE PEKIN ET DES ENVIRONS.

Premier jour

Matin Le Temple et le Tertre du Ciel.
天壇 Le Temple de l'Agriculture.
先農壇
Soir La Cité Interdite, Côté Sud.
內宮 (La Salle du Trône et le Musée)

太廟 Le Tai-Miao (Temple des ancêtres)

Deuxième jour

Matin Les Trois Lacs de l'Ouest:
北海 中海 南海 Pei-Hai, Chung-Hai, Nan-Hai.
玉湖橋 Pont de Marbre.

北堂 Bibliothèque Nationale.
Soir L'Eglise du Peitang et le Cimetière historique français.

雍和宮 Temple des Lama.
孔廟 Temple de Confucius.
國子監 Hall des Classiques.
鐘樓 Tour de la Cloche.
鼓樓 Tour du Tambour.

Troisième jour (toute la journée)

明陵 Les Tombeau des Ming.
萬里長城 La Grande Muraille.

Quatrième jour

Matin Temple de la Montagne Sacrée de l'Est.
東嶽廟
十八嶽 Temple des Dix Huit Enfers.
Soir 蘆溝橋 Le Pont de Marco Polo.

Nota.—Au cours de ces quatre journées le visiteur a vu en détail, les monuments ou sites les plus intéressants et les plus connus.

Cinquième jour (toute la journée)

Départ par la porte
西直門 Hsi Tche Men.
萬壽山 Le Palais d'Été.
玉泉山 La Fontaine de Jade.
臥佛寺 Le Temple du Bouddah Couché.
碧雲寺 Pi Yün Sze.

八大處 Pa Ta Chu
Collines de l'ouest.
Retour à Pékin par la porte
平則門 Ping Tzu Men

Sixième jour

煤山 Montagne de Charbon
內宮 Partie Nord de la Ville Interdite
visible ce jour là.

Soir 觀象台 L'Observatoire Astronomique.
Visite de la Ville Chinoise (Curios,
cloisonnés, fabrique de tapis etc.)

Septième jour

Soir 內宮 Autre partie Nord de la Ville Interdite
pouvant être visitée.
黃寺 Le Temple Jaune.

Huitième jour

Matin 香山 Le Parc de Chasse
Soir 公園 Le Parc Central

Excursions demandant plus d'une journée pour visiter les
monuments connus situés en dehors de Pékin

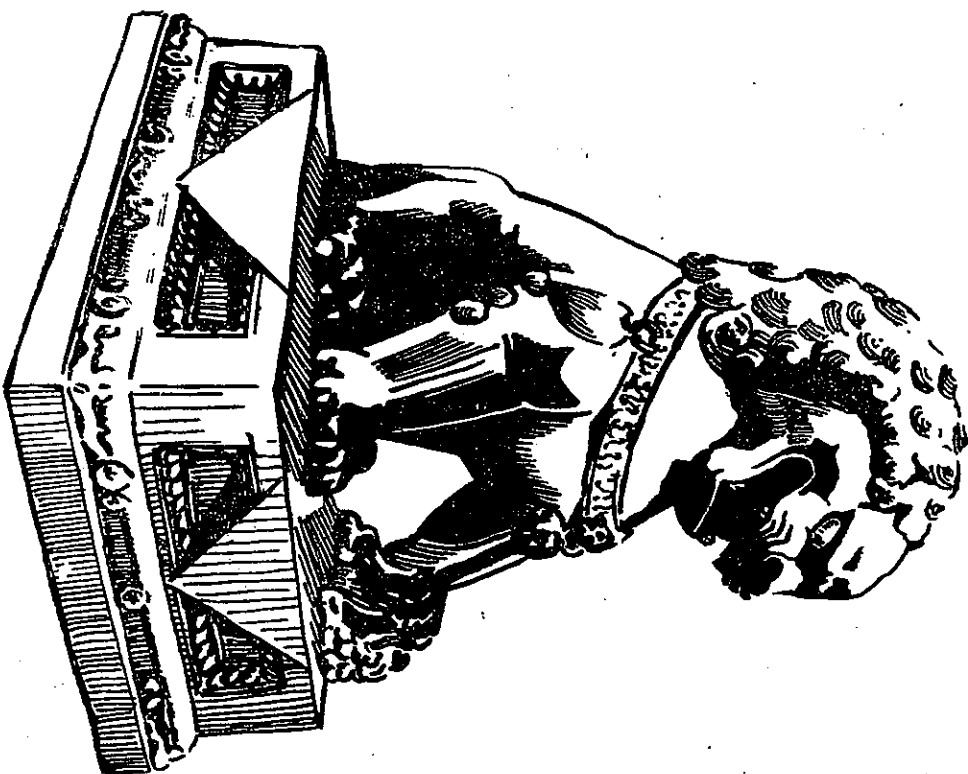
西陵 Les Tombeaux de la dynastie des Chin
(Tombeaux de Hsi Ling)

雲岡 Les Gaves de Yung-Kang près de
Ta-Tung (deux nuits et une
journée)

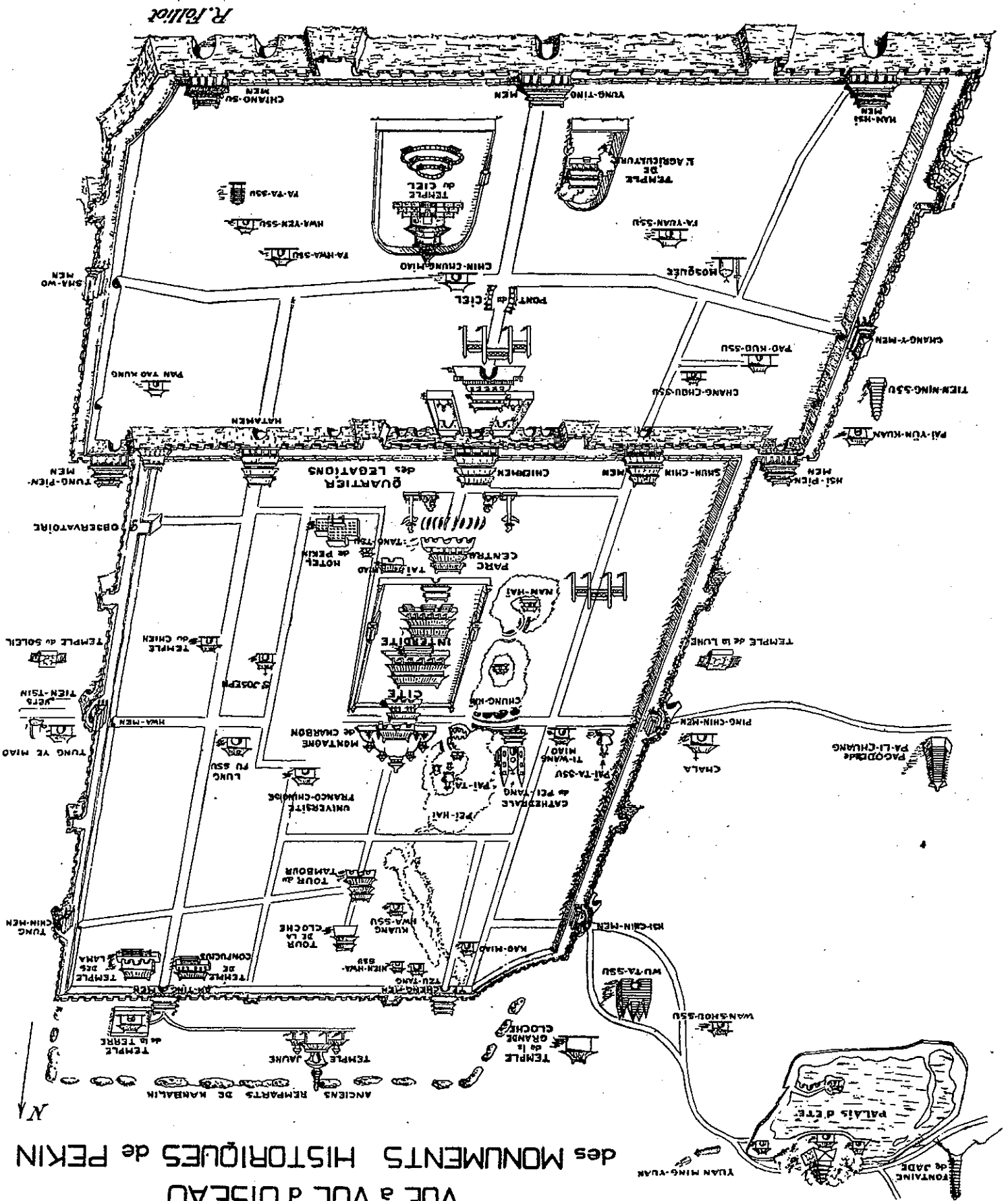
熱河承德府 Le Palais Cheng Teh (Jehol)



Le Pékin d'Autrefois



VUE à VOL D'OISEAU des MONUMENTS HISTORIQUES de PEKIN



R. Fallois

HISTORIQUE DE PEKIN

Résumé succinct de l'histoire de la civilisation chinoise.

Pour rendre plus lumineuses les transformations de la ville de Pékin au cours des âges, il nous a paru opportun de présenter tout d'abord au lecteur un résumé très succinct de l'histoire de la civilisation chinoise. Les périodes des différences dynasties ont été dans ce but situées au moyen de points de comparaison avec les traits les plus marquants de l'histoire générale ou de l'histoire de France. Ce raccourci historique était d'autre part, en dépit de sa brièveté, indispensable à la présentation des divers monuments du Pékin d'autrefois, lesquels constituent en partie le cadre de la vieille civilisation du Céleste Empire.

La Préhistoire.

La véritable origine des Chinois est difficile à préciser. Nomades partis, semble-t-il, des régions de l'Arménie, les Hsia transhumèrent avec leurs troupeaux en direction de l'Est, par le Sud de la mer Caspienne; puis, remontant vers le Nord, ils longèrent le versant septentrional de la chaîne des Tien-Shan (monts célestes), et arrivèrent dans la vallée du fleuve Jaune (Hwang-Ho). Cela demanda des siècles. Là ils rencontrèrent les Miao-Tzu, venus par le Sud de l'Hindou-Kouch et de l'Himalaya. Il y eut des conflits, des luttes. Les Miao-Tze, écrasés dans la région de Cho-Chow (Tcho-Teheou), durent céder la place. Vers 2486 avant J. C. probablement, Hwang-Ti fondait l'Empire: la nation prenait le nom de Chung-Kwo, le peuple celui de Tchung-Hwa.

La Période Féodale.

Dans la vallée du Hwang-Ho les nouveaux venus étaient devenus sédentaires. Vers 1300 avant J. C. il existe dans la basse vallée du Fleuve Jaune un groupe de cités peuplées de célestes et environnées de barbares.

En l'an mille avant notre ère, des efforts sont faits pour chasser ou assimiler les barbares. Quelques "Fils du Ciel" parviennent à resserrer les liens féodaux et à maintenir une apparence d'empire.

Dynastie des Chow (Capitale de la Chine: Hsi-An-Fu)

La dynastie des Chow voit défilier 37 souverains de l'an 1122 à l'an 225 avant J. C.

C'est l'âge du bronze (vases liturgiques, épées et miroirs) et de la découverte de la médecine.

Du neuvième au quinzième siècle l'expression écrite de la pensée se manifeste par des caractères idéographiques sur des livres faits en lattes de bambous et réunis en liasses au moyen de fines courroies.

En l'an 500 de cette dynastie, au moment des guerres Persiques et de l'écllosion du Bouddhisme dans l'Inde apparait le premier recueil de lois écrites.

De l'an 500 à l'an 300, au moment de l'âge d'or de la littérature et de la pensée grecques (Socrate, Platon, Aristote) les premiers philosophes chinois (Confucius, Lao Tzu, Chang Tzu et Mencius) apportent les préceptes qui vont fixer la pensée chinoise jusqu'au vingtième siècle. C'est l'âge classique.

A la fin de cette dynastie la soie arrive jusqu'en Europe et fait la joie des dames romaines.

Dynastie des Ts'in (4 souverains - 255 à 206 avant J. C.)

Capitale de la Chine: (Hsi An Fu).

A cette époque s'achève la grande Muraille qui réalise d'une manière concrète l'oeuvre d'unification de l'empire.

Le langage littéraire est fixé sur la pierre, un despote ayant ordonné la destruction des livres.

L'encre est inventée.

Dynastie des Han (14 souverains 206 av. J. C. à 25 ap. J. C.).

Capitale de la Chine: (Hsi An Fu).

L'expédition contre les Huns apporte la paix à l'intérieur de l'empire ainsi qu'un bienfaisant progrès dans la culture intellectuelle.

Les Classiques sont remis à l'honneur et les pensées de Confucius forment une sorte de bréviaire moral approuvé par l'empire, lequel institue un sacrifice annuel et officiel pour le grand philosophe.

Le Taoïsme étend ses ramifications sur la Chine entière pendant que le Bouddhisme fait son apparition en Chine à peu près en même temps que la naissance du Christ.

En 165 une mission de commerce romaine arrive en Chine.

Dynastie des Trois Royaumes.

Le territoire est partagé entre les Han, Wei et Wu. La dynastie des Liu gouverne l'Empire de Han; celle des Tsao le royaume de Wei; celle des Sun le royaume de Wu. Contemporaine de Marc-Aurèle et de Constantin, cette période des Trois royaumes dure de 220 à 265 après J. C.

Dynastie des Ts'in (285-409 après J. C.).

A l'époque où se partage l'empire romain et où, en 476, on note la fin de cet empire en Occident, la Chine connaît par suite de l'invasion des barbares une période de dégénérescence intérieure. Le Bouddisme qui a maintenant des racines pro-

fondes dans l'empire sauvera la culture classique comme le Christianisme l'a sauvée au moyen-âge en Europe.

Les premières peintures apparaissent. L'art se manifeste aussi dans les grôtes sculptées du Yün Kang. On parle dans les Annales du thé et de la fabrication du verre.

Les oeufs des vers à soie sont introduits en Europe.

Quelques dynasties sans intérêt pour cette esquisse très rapide précèdent la dynastie des T'ang.

Dynastie des T'ang (20 souverains — 618-907 après J.C.).

Capitale de la Chine: Lo Yang.

T'ai-Tsung, le Charlemagne chinois, restaure la puissance de l'Etat vivifié par l'énergie apportée par l'élément tartare et animé par la foi bouddhique. Le premier livre étant imprimé en 868, les textes bouddhiques sont ainsi diffusés; le Taoïsme devient religion officielle. D'autres religions apparaissent: Judaïsme, Islamisme etc. C'est l'époque des premières porcelaines et de la poudre à canon.

La civilisation chinoise s'étend vers le Japon.

C'est l'âge d'or des lettres chinoises.

Période des cinq dynasties.

C'est une période de confusion politique, durant laquelle se succèdent 5 dynasties: une Chinoise, les Liang; deux Turques, les T'ang et les Tsin; deux autres Chinoises, les Han et les Chow.

Dynastie des Liao.

Dynastie Tartare, horde des K'i-Tan, qui n'a pas gouverné la Chine, mais qui réussit à en occuper une partie et à s'établir à Pékin, qui s'appelait alors Yen-King. Son histoire ne fut introduite dans les annales officielles que par les Mandchou.

Dynastie des Kin. Chung Tu.

C'est encore une dynastie Tartare d'envahisseurs, horde des Nini-Chen, ancêtres des Mandchou. Après avoir bousculé et détruit l'Empire des Liao, elle occupa la partie Nord de la Chine, tandis que la dynastie chinoise des Sung tenait encore la partie Sud. Son histoire également ne fut introduite dans les Annales officielles que par les Tsing Mandchou.

Dynastie des Sung. (18 souverains 960-1260).

Capitale: d'abord Pien-Liang (K'ai-Feng) puis Hang-Chow au Chekiang.

Sous ces dynasties on remarque une renaissance de la culture classique, mais la pensée se cristallise.

C'est l'époque de l'apparition du papier-monnaie, de l'usage de la boussole en navigation, de la poudre au combat et de la renaissance de la peinture. Parmi les personnages

marquants de cette période nommons l'Empereur artiste Hœi Tsung.

Dynastie des Yuan (Mongol) — 10 souverains — 1260-1368).

Capitale Pékin (Kambaliq).
Pendant notre guerre de cent Ans la conquête mongole commença par Gengis Khan et les croisades ouvrent les relations de l'Atlantique au Pacifique.

Les frères Polo entreprennent leur longue randonnée à travers d'Asie et atteignent la ville du Grand Khan, (Kublai Khan).

En 1292 les premiers Français viennent en Chine prêcher le Christianisme.

Kublai Khan, petit fils du grand conquérant Gengis Khan, abandonne Karakouroum et choisit Pékin (Kambaliq) comme capitale. Le fils de l'un des frères Polo, (Marco Polo) devient conseiller et commissaire enquêteur de l'Empereur.

Dynastie des Ming (Chinois) — 16 souverains — 1368-1644).

Capitale Nankin puis Pékin.

Les Chinois chassent les Mongols. Leur capitale est d'abord Nankin, mais en 1409 l'Empereur Yung-Lo s'installe à Pékin qui demeurera toujours capitale jusqu'à ce qu'elle soit dépossédée de son titre quatre siècles plus tard par l'avènement de la République.

Yung-Lo reconstruit Pékin. Les arts et les lettres deviennent florissants et cette période marque une production artistique intense. La peinture est plus raffinée, les porcelaines d'un coloris plus riche, les cloisonnés d'une finesse remarquable.

Le lamaïsme est maintenant une religion d'Etat. La littérature vivant uniquement de l'héritage du passé manque d'originalité.

Les Ming s'endorment sur leurs lauriers et sont chassés du pouvoir par les Mandchou.

Dynastie des Ching (Mandchou) — 10 souverains — 1644-1911).

Capitale Pékin.

Shun Chih	(1644-1661)
K'ang Hsi	(1661-1722)
Yung Cheng	(1722-1736)
Chien Lung	(1735—abdiqué en 1796—mort en 1799)
Kia Ch'ing	(1796-1820)
Tao Kwang	(1820-1850)
Hsien Feng	(1850-1861)
T'ung Chih	(1861-1874)
Kwang Hsi	(1874-1908)
Tz'u Hsi	(douairière)

Hsien T'ung (abdiqué en 1912 en faveur de la République).

Sous cette dynastie les arts connaissent sous Chien Lung et Kwang Su une faveur exceptionnelle, mais ne sortent pas du domaine de la tradition. Les peintres deviennent des copistes.

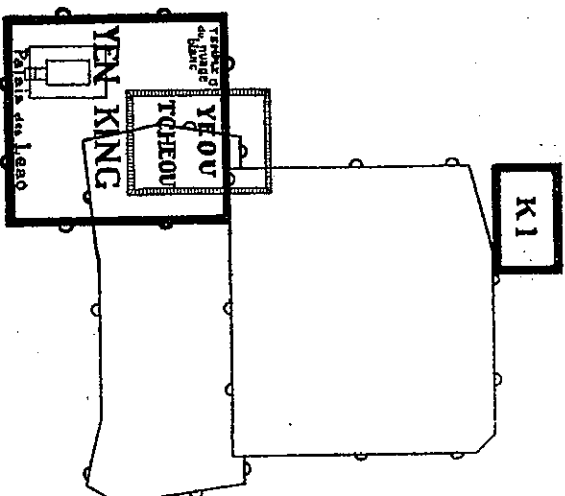
Vers la fin de cette dynastie la vieille bastille qu'est la Chine ne peut plus rester inviolée. On trouvera plus loin un bref aperçu des raisons qui motiveront l'intervention des nations d'Europe et amèneront les étrangers à Pékin.

LES TRANSFORMATIONS DE PEKIN AU COURS DES AGES.

L'histoire de Pékin est intimement liée à celle de la Chine elle-même.

L'origine de Pékin —

Au commencement de la dynastie des Chow (1122-255 avant notre ère) il existait dans la province actuelle du Ho Peï, ancien Peï chi hi un royaume nommé Ki dont la capitale était située au Nord des remparts de la Ville tartare de Pékin actuel. C'est le premier souvenir de *l'origine de la vieille capitale*. L'Empereur Chien Lung ayant cru pouvoir reconstruire les anciens remparts de la ville de Ki fit élever une



stèle commémorative désignant l'emplacement de la vieille cité. Cette stèle existe encore dans le village de Wang Tung, au Nord—Ouest de Pékin.

En 1121 avant Jésus Christ la province de Ki fut donnée en appanage aux descendants de l'Empereur Yao. De 723 à 221 av. J. C. Ki figure, dans les annales de la Chine, comme étant la capitale du royaume des Yen. Cette cité fut prise et com-

piètement détruite en 221 avant J. C. par Ch'in-Shih Hwang-Ti qui s'empara de toute la Chine.

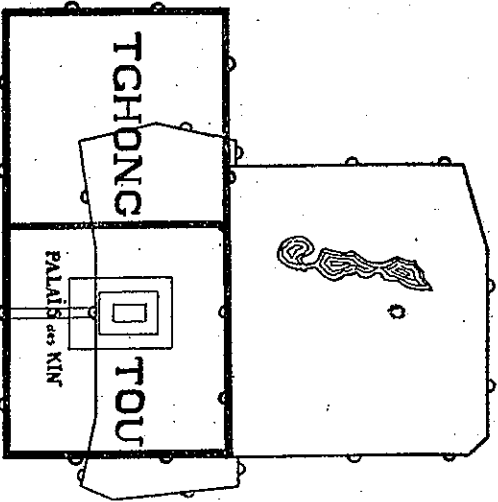
Dynastie des Han—Les Han (206 avant J. C. à 264 après J. C.) reconstruisirent une autre ville au Sud-Ouest du Pékin actuel— Elle porta d'abord le nom de Ki, puis de Yen.

Dynastie des T'ang (618-906). Sous la dynastie des T'ang la même ville s'appela Yu Chow et devint la résidence d'un gouverneur militaire.

Dynastie des Liao— Les Liao prirent en 986 la ville de Yu Chow et la détruisirent. Les Liao appelèrent d'abord cette ville Nanking (capitale du Sud) en opposition avec leur autre capitale située au Nord du Pékin actuel, dans le Liao Tung. En 1013, ce nom fut changé en celui de Yen King.

Dynastie des Kin— En 1135 la dynastie Tartare des Kin renversa celle des Liao et vint, en 1151 s'établir dans leur capitale.

Les Kin ne détruisirent pas la capitale des Liao mais l'agrandirent, c'est à dire bâtirent sur le côté une autre ville qui, avec l'ancienne, forma une nouvelle capitale des Kin et fut appelée Chung Tu (capitale centrale).



“dévastent toute la plaine du Tchely; mais, obligés d’aller en remonte, ils se retirèrent, emmenant des dizaines de milliers de femmes et d’enfants prisonniers. Gengis Khan qui, pour lever le siège, s’était fait livrer la fille du roi Kin (Yung Tsi), qui venait d’être assassiné, gêné par ces impédiments de

Dynastie des

Yian (Mongol) —

En 1214 les Mongols arrivèrent aux portes de Chung Tu (Pékin) et ils assiégèrent la capitale des Kin, dévastant tous les environs de Pékin, incendiant les temples et les palais.

“Ce siège de Pékin, dit le père Wiegner (textes historiques, tome III) fut mémorable.”

“En 1213, les Mongols assiégèrent Chung Tu et ils

“dévastent toute la plaine du Tchely; mais, obligés d’aller en remonte, ils se retirèrent, emmenant des dizaines de milliers de femmes et d’enfants prisonniers. Gengis Khan qui, pour lever le siège, s’était fait livrer la fille du roi Kin (Yung Tsi), qui venait d’être assassiné, gêné par ces impédiments de



Le grand conquérant Gengis Khan.

“prisonniers, au moment d'entrer dans la steppe, les fit froidement égorger tous.”

“En 1214 le roi Kin (Hsiang Tung) abandonne Pékin et se réfugia dans la capitale du Sud. Furioux, Gengis Khan envahit le Tche Ly et vient mettre le siège devant Tchung Tu (Pékin). L'armée des Kin marche au secours de la capitale; elle est battue. Le gouverneur de la ville, désespéré, se suicide. Alors les Mongols prennent la ville d'assaut, la pillent systématiquement, quartier par quartier, puis ils incendient les maisons. Le pillage et l'incendie durèrent un mois entier.”

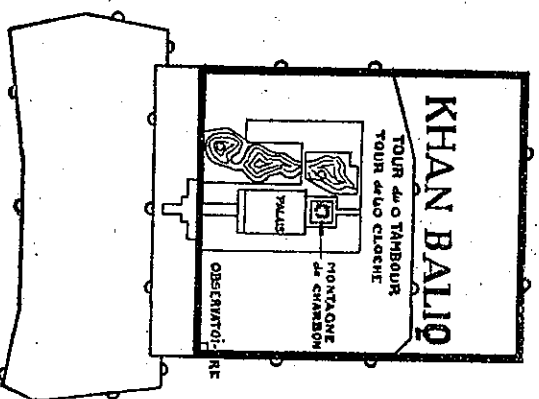
La ville de Chung Tu après ce renversement de la dynastie des Kin devint pendant un demi siècle le simple chef-lieu d'une province mongole.

Koubilai Khan, petit fils du conquérant, quitta la capitale mongole de Karakorum et vint s'installer à Chung Tu qu'il eût d'abord l'intention de restaurer. Mais il préféra par la suite construire, en 1264, une nouvelle ville au Nord de l'ancienne.

En 1271 cette nouvelle capitale fut nommée Ta Tu (grande capitale), en Mongol: Kanbalik (ville du Grand Khan). Le palais des empereurs mongols occupait à peu près la même place que le palais impérial actuel. En 1272 la tour de la cloche et la tour du tambour furent bâties au milieu de la capitale. La tour du tambour qui n'a pas été détruite est donc l'un des plus vieux monuments de Pékin. La tour de la cloche date de deux siècles environ. L'ancienne se trouvait un peu plus à l'est.

Marco Polo, dans ses mémoires, donne une longue et pittoresque description de Kanbalik.

Dynastie des Ming — En 1368 la dynastie chinoise des Ming chassa les Mongols qui reprirent leur vie nomade. L'Empereur Hung-Wu qui régnait à Nankin (1368-1399), changea le nom de Ta Tu en celui de Pei Ping Fu (Ville du Nord).



Hung Wu mourut à Nankin après un règne glorieux laissant le trône à son fils Chien Wen Ti, qui ne régna que quatre ans. Il fut, en effet, détrôné par un de ses oncles nommé Yen Wang, prince de Yen, qui commandait à Pékin. Yen Wang marcha contre son neveu et, après une bataille sanglante dans laquelle 300.000 hommes périrent, il s'empara de Nankin et fit mourir dans les supplices plus de 800 personnages de-meurés fidèles au prince légitime. Maître des deux capitales, Yen Wang se fit proclamer Empereur sous le nom de Yung Lo (1403).

La septième année de son règne il quitta Nankin et se transporta à Pékin laissant son fils, le prince héritier, dans le capitale du sud avec une cour semblable à celle du nord où il allait fixer sa résidence.

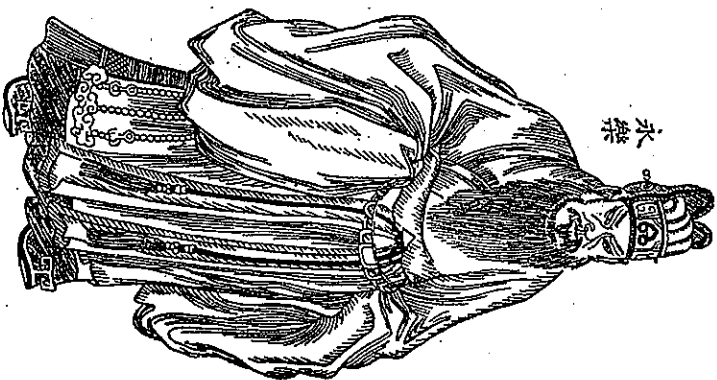
Peip'ing Fu devint alors Pékin (capitale du nord). Cet empereur, d'abord absolu et cruel devint ensuite un bon souverain, aimé et estimé de ses sujets.

Sa principale gloire est d'avoir reconstruit Pékin presque en entier: L'enceinte, le Temple du Ciel, le Tai Miao, de nombreuses pagodes, le palais impérial datent de Yung Lo. Ce monarque mourut en 1424.

Ce n'est qu'en 1437 que les murs d'enceinte de la ville tartare jusque-là en terre levée, furent revêtus d'un parement de briques.

La Ville chinoise fut construite en 1424 et entourée de murs en 1464.

La capitale fut considérablement embellie sous le règne de Ch'ien Lung (1736-1799) qui fut certainement l'administrateur le plus capable et le souverain le plus sage qu'ait eu la Chine pendant plusieurs siècles.



L'empereur Yung Lo



L'EMPEREUR KOUBILLAI KHAN

(d'après une vieille peinture chinoise)

"Erudit, historien, artiste et poète, il unissait par ailleurs à un haut degré dans sa personne les plus hautes qualités du soldat et de l'homme d'état."

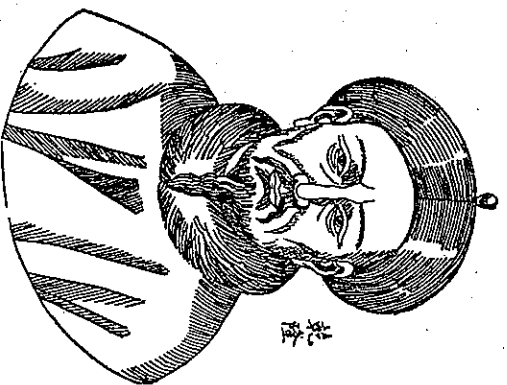
Les Mandchou qui succédèrent aux Mings en 1643, époque à laquelle Louis XIV montait sur le trône, n'apportèrent en dehors des améliorations de Ch'ien Lung aucun changement notable à l'aspect général de la capitale des Mings.

Le pouvoir de la dynastie Mandchou allant toujours en déclinant, de nombreuses révoltes se produisirent à l'occasion de cette carence de plus en plus grande de leur autorité. Une première révolte eut lieu en 1913, une deuxième cinquante ans plus tard. Et, en 1900, le mouvement Boxer fut davantage, à l'origine, un mouvement antimandchou qu'une révolte contre les Européens vivant en Chine. Mais pour sauver la dynastie, l'impératrice douairière Tz'u Hsi avait eu l'habileté de détourner cette haine des Chinois envers les Mandchou sur les étrangers. Après la révolte de 1900 l'Empereur Kwang Hsi qui voulait tenter des réformes en fut empêché par la vieille douairière, suprêmement intelligente et rouée, mais aux vues limitées par les oeillères étroites de la vieille tradition chinoise dont elle ne savait pas s'affranchir.

Le pouvoir s'étant encore affaibli, les successeurs de Kwang Hsi abandonnèrent le trône.

Le général "Yuan Shih Kai" s'en empara, comme Président d'un nouveau régime républicain. Mais il eût le tort de vouloir rétablir l'ancien ordre de choses à son profit et il mourut en 1916 sans avoir pu se faire nommer Empereur et réaliser ses ambitions. Le Président Li Yuan Hung lui succéda.

Au début de Juillet 1917 une tentative de rétablissement de l'empire fut frappée d'insuccès et le 12 du même mois les troupes républicaines du sud cernèrent les troupes impériales qui, campées dans



L'empereur Chien Lung

le Temple du Ciel, capitulèrent après huit heures de combat.

Les interventions des puissances étrangères.

Les événements politiques qui motivèrent au 19e siècle l'intervention de l'Europe amenèrent les étrangers dans la capitale chinoise.

On a vu que le prestige des Mongols avait attiré quelques Européens qui vinrent à Pékin du XIIIe au XIVe siècle (Marco Polo, Monte Corvino, etc....).

Sous les Ming, plusieurs siècles plus tard, un Jésuite italien, Mathieu Ricci put en 1601, parvenir à la capitale et y séjourner. Il fit l'admiration des Chinois par ses remarquables travaux cartographiques qui eurent une influence considérable. Il est l'auteur de la mapemonde qui porte son nom.

Ensuite c'est le Père Adam Schall, un allemand, qui fonda des canons pour les Ming puis pour les premiers Mandchou. Le Père Verbiest, belge, fut chargé de l'observatoire (Voir le chapitre "observatoire") et pourvut d'artillerie l'armée mandchou.

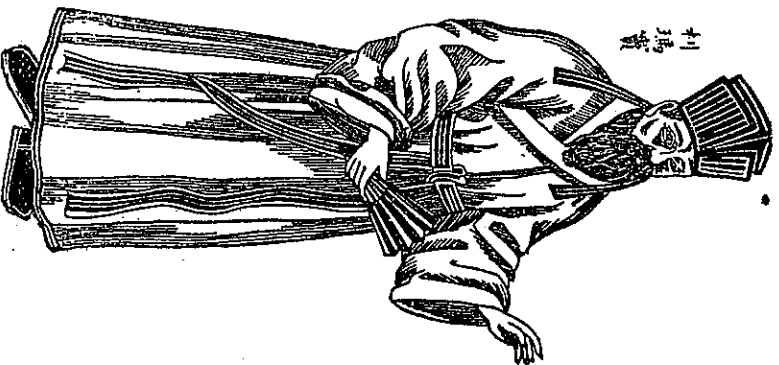
Les Pères Jésuites français qui étaient apparus dans la capitale avec le Père Trigault pendant la présence de Ricci arrivèrent à Pékin en 1688 et, pendant près d'un siècle les employèrent les employèrent à des travaux scientifiques et mécaniques. (1)

Par les lettres et les ouvrages qu'ils adressèrent en Europe,—"les lettres édifiantes et curieuses"—des missions de la Chine conservèrent encore tout leur attrait—, ces missionnaires firent connaître ce pays et les négociants y furent attirés.

Mais les intérêts du commerce et de la religion furent bientôt battus en brèche par le despotisme chinois et, les représentations diplomatiques demeurant sans effet, il fallut employer la force.

La première intervention armée eut lieu en 1860. Les troupes anglo-françaises s'emparèrent d'abord du Palais d'Été; 200 soldats français et 200 soldats anglais occupèrent ensuite les murailles qui défendaient Pékin. Le prince

(1) Les derniers et plus importants ouvrages de cartographie en Chine furent composés sous les auspices de l'empereur Kang-Héi, contemporain de Louis XIV. Par les Pères Jésuites. Pendant 10 années consécutives ils arrangèrent le matériel existant, faisant de nouvelles déterminations à l'aide d'observations astronomiques et de la triangulation, et publièrent en 1718 la carte de l'empire entier, un des travaux les plus importants en matière de cartographie.



Le père Ricci

d'effroyables angoisses et essuyé de lourdes pertes.

Aussi, depuis 1900 des détachements internationaux sont casernés à Pékin pour la défense des Légations. (Voir dans le "Pékin d'aujourd'hui" le chapitre: "Pékin, garnison internationale").

Kung signa au nom de l'empereur, après cette complète capitulation, un traité avec le baron Gros et le général Cousin de Montauban, comte de Pakhao, ainsi qu'avec lord Elgin, ambassadeur anglais. Dans ce traité l'Europe trouvait la complète intégrité de son prestige et la sécurité de ses intérêts.

Pendant la guerre sino-japonaise (1894-1895) quelques détachements étrangers furent stationnés à Pékin.

Quelques années plus tard, en 1900, le mouvement anti-étranger favorisé par l'impératrice douairière Tzu Hsi fit déclencher la révolte des Boxers, caste officiellement soutenue par la cour impériale.

Les Européens étaient au nombre de 12000 et les révoltés voulaient la totale suppression de tous ces "diabes d'Occident".

En 1900 les massacres commencèrent, les missions catholiques furent cernées par les Boxers ainsi que les ministres dans leurs légations. Des colonnes purent heureusement arriver pour délivrer tous ces assiégés qui avaient connu

LES QUATRE CITES CONSTITUANT PEKIN

Le visiteur arrivant à Pékin s'étonne un peu de la multitude de remparts, d'enceintes et de hauts murs qui, dès son entrée dans la ville sollicitent son regard. L'ancienne capitale est, en effet, composée de cites différentes qui avaient autrefois une séparation bien définie. Ces séparations subsistent encore, sauf dans la ville impériale où, pour faciliter la circulation, quelques murs ont été abattus. Mais les autres enceintes sont demeurées intactes, conservant à Pékin son caractère pittoresque de vieille ville fortifiée.

La Ville Tartare.

C'est la ville des conquérants, au coeur de laquelle se trouvait le palais impérial. Elle était autrefois simplement entourée de levées de terre. Ce fut l'Empereur Yung Lo qui, en 1409 fit recouvrir de briques ces fortifications. C'est dans cette ville que se trouvent les plus vieux et les plus intéressants monuments de Pékin, ainsi que le quartier des Légations dont le périmètre est entouré de murs crénelés construits après 1900.

Cité Interdite.

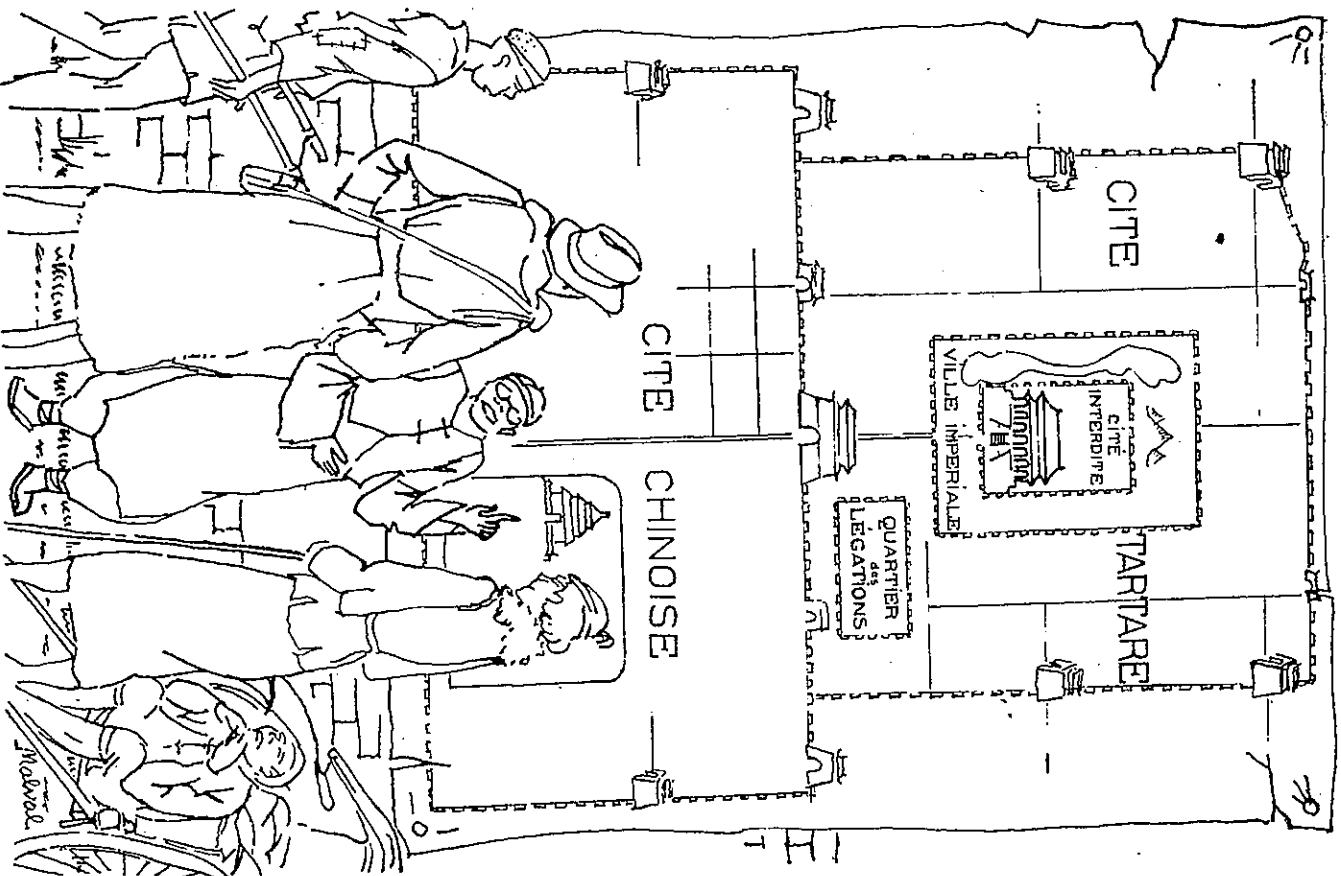
Dans le centre de la Ville Tartare est la Cité Interdite, c'est à dire la salle du trône entourée de la multitude de palais, bâtiments officiels et appartements privés des empereurs et de la cour. C'est une véritable ville fermée par un puissant système de fortifications autrefois estimées imprenables sans artillerie. Remparts et bâtiments se présentent au visiteur presque intacts.

Ville Impériale.

Autour de ces remparts de la Cité Interdite et s'étendant sur un vaste rectangle fermé par de hauts murs pourpres recouverts de tuiles jaunes vernissées, la "Ville Impériale" abritait les fonctionnaires, les personnages princiers ainsi que le nombreux personnel officiel de l'empire gravitant autour de ce nonarque qui régnait sur 400 millions d'habitants. Les murs de cette ville ont été en partie abattus pour faciliter la circulation.

Cité chinoise.

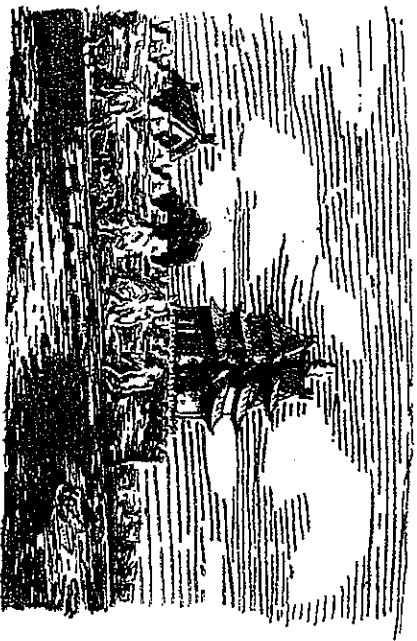
Située au sud de la Ville Tartare, elle ne fut entourée de murs que sous l'empereur Chia Ching (1521-1566). Ce



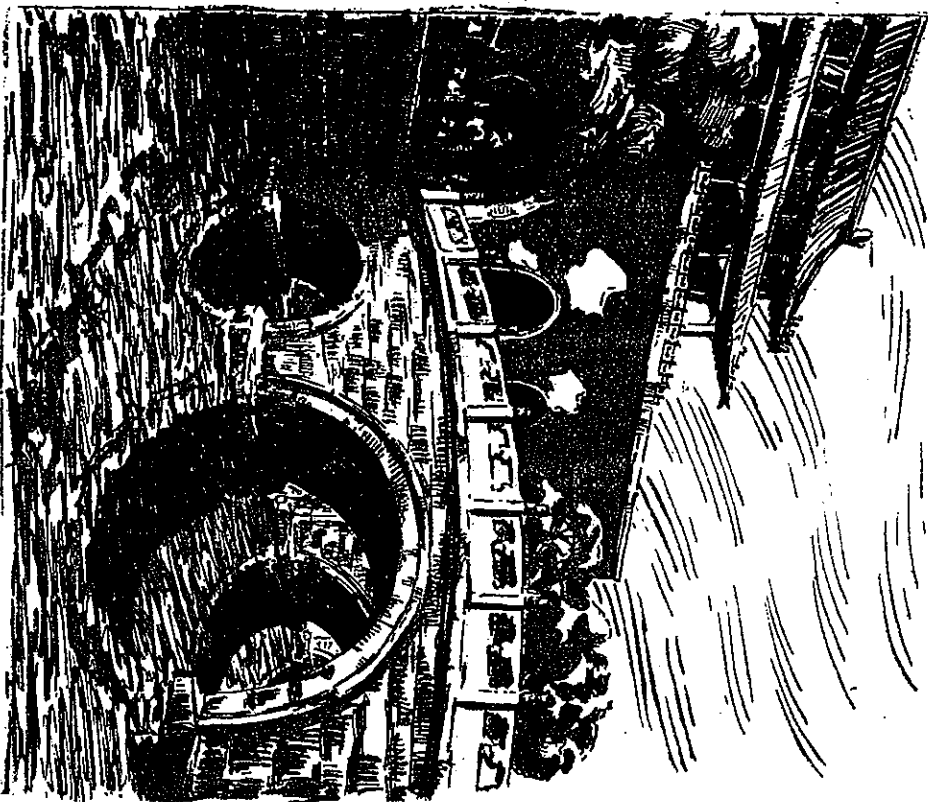
Les quatre cites constituant Pékin.
(Dessin original de J. Mabaud)

fut un formidable travail de fortifications. Ces murailles formées d'énormes levées de terre recouvertes de très grosses briques, sont très hautes, très larges et partout crénelées. Devant ces portes s'ouvrant dans les remparts, des fortins semi-circulaires et surmontés d'une haute tour protègent les entrées.

Dans la ville chinoise se trouvent le Temple du Ciel et de l'agriculture, ainsi que les échoppes des marchands de curios, de broderies etc. . . C'est le domaine des artisans chinois qui confectionnaient pour l'Empereur, sa Cour et les princes nombreux de merveilleuses oeuvres d'art. Ce fruit d'un long et patient travail a aujourd'hui disparu en partie des palais pour peupler le Musée National de Nankin, les différents musées d'Europe et d'Amérique et sans doute aussi de nombreuses demeures privées.



Les Palais Impériaux



L'entrée de la Ville Interdite.

LES PALAIS IMPERIAUX DE PEKIN

La Ville Interdite, cité de palais et de demeures princières, est située dans le coeur des larges enceintes de la Ville Tartare.

Cette agglomération d'architectures polychromes et de fastueux palais aux toits jaune d'or supportés par des colonnes de laque rutilante, était autrefois fermée aux regards profanes. De larges remparts avec de hautes tours d'angle pour les guetteurs en faisaient une place imprenable; et le rideau de murs pourpres de la Ville Impériale cachait encore aux habitants de la Cité Tartare ces enceintes fortifiées derrière lesquelles régnait le Fils du Ciel.

Ces héritiers du prestige des conquérants audacieux qui avaient fait trembler les peuples d'Occident et placé sous leur domination le tiers de l'Asie vécurent dans la splendeur de ce cadre magnifique et luxueux.

Palais, portiques, pagodes aux toits compliqués et merveilleux, témoins des anciens fastes de cette imposante Cour Impériale subsistent encore.

Et cette présence réalise un incomparable patrimoine d'archéologie et d'art qui vient d'être sauvé de la ruine par une très opportune rénovation.

Dans ces palais une chose frappe tout d'abord: l'étendue du cadre.

Il n'existe pas, en effet, de nos jours dans le monde, un palais royal ou impérial d'une importance comparable à celle des divers palais impériaux de Pékin.

Comme on l'a déjà vu dans la définition des différentes enceintes de la capitale, la "Salle du trône impérial du Dragon" se trouve au milieu de la ville interdite, entourée de nombreux palais et demeures princières.

Mais autour de cette ville, siège officiel de l'empereur, des sites pittoresques avaient été créés pour le plaisir des souverains: au nord des palais la Montagne de Charbon, à l'ouest les trois lacs appelés aussi trois océans.

La chaleur étant assez insupportable en été dans la capitale, les empereurs avaient également, dès les premières dynasties, créé dans les environs de Pékin des Palais d'Été que l'on trouvera décrits ci-après, tels que: la Fontaine de Jade, le Yüan Ming Yuan (aujourd'hui complètement disparu) le Wan Show Shan (Palais d'Été de la dernière dynastie en parfait état de conservation).

Plus amoureux de la fraîcheur que ses devanciers, l'empereur K'ang Hsi n'avait pas hésité à partir à plusieurs journées de marche au nord de la capitale pendant la saison chaude et c'est ainsi qu'il avait fait construire en 1708 un Palais d'Été au Jehol. Il l'avait surnommé le "Hameau de la montagne pour fuir la chaleur". Mais ce hameau était devenu un immense palais dont on trouvera ci-après une longue description car il est plein d'intérêt pour le touriste.

Enfin des parcs de chasse représentant trois fois en étendue la grandeur des cités de Pékin et abondamment peuplés de gibier permettaient aux empereurs (principalement ceux de la dynastie mongole) de réaliser des tableaux cynégétiques impressionnants.

Ces merveilleuses batues faisaient oublier à ces princes régnants les exigences assommantes d'une étiquette à la fois sévère et rigide.

Les derniers Empereurs Mandchou laissèrent périliter ces parcs et le gibier impérial trouva de nombreux amateurs pour le capturer ou l'abattre . . .

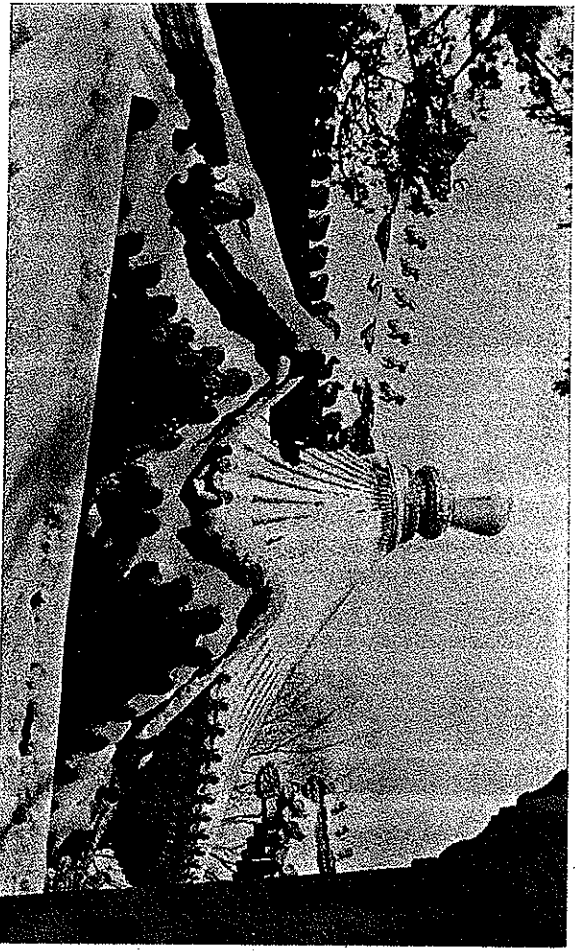
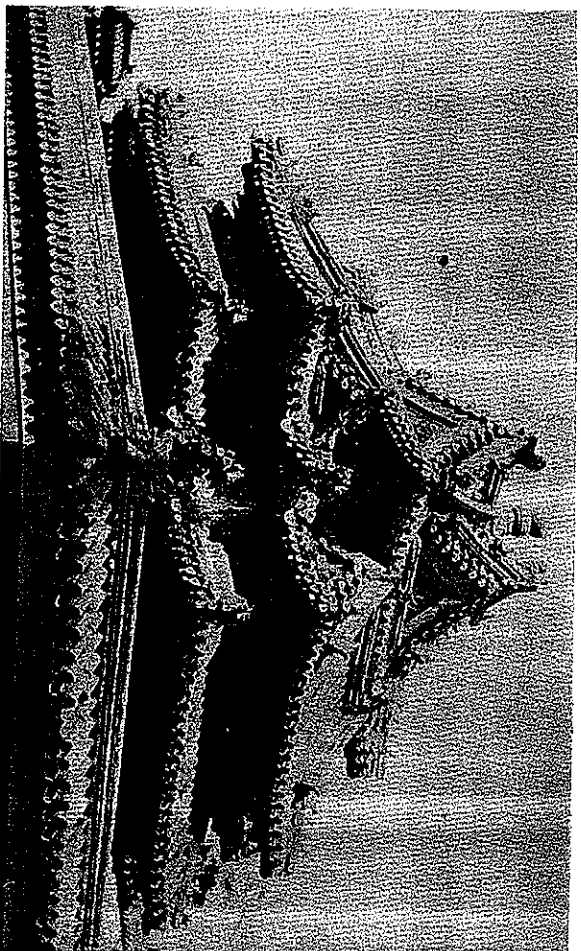
Dans le luxe amollissant du cadre merveilleux de leurs palais et de leurs jardins, ces derniers souverains de la Chine, dominés par l'amour des plaisirs, bornèrent leur horizon à ces paysages artificiels dont ils exagéraient la poésie. Autour d'eux, fonctionnaires et eunuques corrompus favorisèrent ce luxe et profitèrent de ces fastueuses dépenses qui ruinèrent l'Empire et conduisirent la dynastie à la décadence et à la chute finale.

Note sur l'architecture des palais.

L'architecture était autrefois soumise à une réglementation officielle, édictée plus de mille ans avant notre ère dans l'ouvrage chinois "Shou-I-j". Cette règle étroite qui dura pendant plus de vingt huit siècles, avait tari l'inspiration chez les architectes qui ne pouvaient réinventer que dans d'infimes détails de la décoration.

Tous les toits, on le remarque, sont recourbés et surplombants et reposent sur des colonnes courtes. On a prétendu qu'ils avaient été conçus d'après la forme de la tente des vieilles hordes asiatiques:

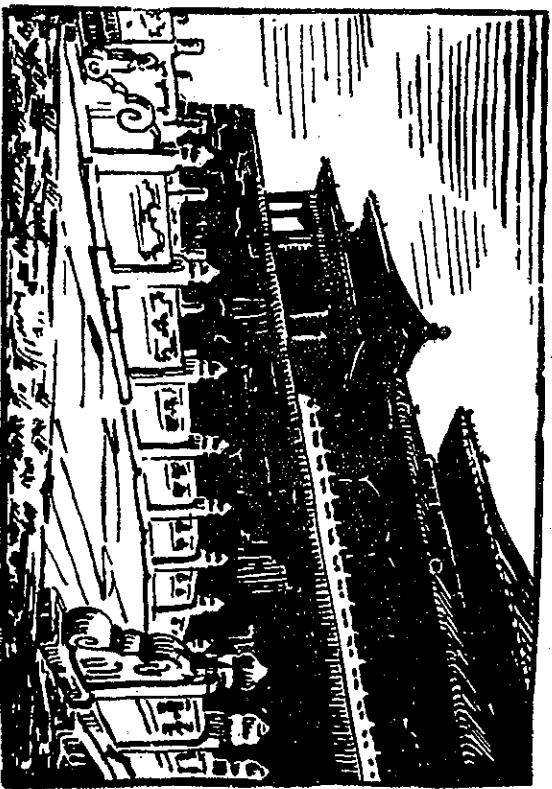
"La toiture, dit Paléologue dans son histoire de l'art chinois est la partie principale des constructions chinoises, celle dont l'édifice tire ses caractères de grandeur, de simplicité, de force ou d'élégance . . . C'est surtout par la décoration que les architectes chinois ont cherché à donner à la toiture son importance, à concentrer sur elle tous les regards".



La beauté des toits de Pékin, sous le soleil et sous la neige.

(Photos Hartung)

“La composition architectonique des palais impériaux de Pékin est fort simple et n’offre rien qui en soi, doive produire une impression puissante. Et pourtant, l’impression que l’on ressent en présence d’un palais chinois est assez grandiose. C’est, en effet, je pense, que telle se dégage. La largeur des cours et des esplanades, le développement horizontal des édifices, l’ordonnance symétrique du bâtiment principal et des constructions environnantes, un tel déploiement d’espace et une disposition si régulière de toutes les parties suffisent à éveiller dans l’esprit des idées d’ordre, de puissance et de gravité majestueuse.”



LA VILLE INTERDITE.

Tse Chin Chieng (紫禁城), Palais de pourpre.
Nei-Kung (內宮), Demeure de l'Empereur.

Historique.

Depuis la dynastie des Kin (Tartares dorés — 1125-1234), il a toujours existé à Pékin des résidences royales ou impériales.

La Ville interdite que l'on visite aujourd'hui a été conçue et bâtie par l'Empereur Yung-Lo (1402-1424) de la dynastie des Ming sur l'emplacement des anciens palais de Koublai

Khan, petit fils de Gengis Khan. (Voir "Les transformations de Pékin au cours des âges".)

Ces palais furent considérablement embellis par Ch'ien Lung (1735—1796), le Grand Empereur de la dynastie Mandchou.

En relisant les merveilleux récits de Marco Polo (1) qui fait revivre dans ses mémoires les splendeurs de la Cour de Chine, c'est à dire en enregistrant, d'après ce pittoresque témoignage, la formidable puissance qui rayonna, dans les siècles passés, autour de ces enceintes; en évoquant ensuite l'importance des richesses (impôts et présents) qui de tous les points de l'Asie convergèrent vers Pékin, on s'explique la magnificence et l'étendue de ce cadre dans lequel le pas du visiteur fait longuement résonner le triste écho du définitif abandon.

Et il est indispensable d'évoquer ce passé au cours duquel fourmillaient entre ces murs pourpres un nombre considérable de princes, de fonctionnaires, de eunuques, de concubines, de gardiens et de serviteurs pour comprendre le caractère de grandeur de cette cité. Cette idée de puissance s'accroît quand les yeux s'arrêtent sur ces remparts crénelés qui réalisaient autrefois un remarquable système de défense.

Dans ses lettres indiscrètes de Pékin B. L. Putnam Weale note en effet que "la résidence impériale constituait pour l'organisation forifiée de Pékin une citadelle pratiquement inaccessible. Même quand l'ennemi s'était emparé des remparts "de la Ville Tartare, ajoute cet auteur, la Ville Interdite de-"meurait une place pratiquement impenetrable sans la puissance "du canon."

C'est dans cet imposant système de fortifications que vint s'éteindre, sous la dynastie Mandchou décadente cette puissance impériale à laquelle Pékin devait son formidable prestige qui n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir.

"Dans le monde, dit Juliet Bredon (2), peu de monuments parlent davantage à l'artiste, à l'étranger ou même au visiteur "de passage, que la Ville Interdite de Pékin, la plus mystérieuse "des résidences royales, où sous les dignités et splendeurs pres-"crites par une tradition vénérable se cachaient les ombres "hideuses d'intrigues jouant avec la mort, de froides cruautés, "de luxure et de cupidité; et où, sous la surface polie des "édits sacrés et de la philosophie calme d'un Confucius, on

(1) Des extraits de ces récits sont donnés dans les pages qui suivent.

(2) "Le roman d'une Ville Interdite" Monestier éditeur.

"retrouve les passions naturelles et l'ambition insatiable des "despotes de l'Orient."

C'est depuis quelques années seulement que cette ville, autrefois réellement "interdite" et, toujours ainsi demeurée mystérieuse, peut être visitée.

Si pendant des siècles, elle resta fermée aux regards profanes, elle n'est plus aujourd'hui qu'un monument public devant lequel le Gouvernement de Nankin fait percevoir une taxe d'entrée.

On peut ainsi, en toute quiétude, s'arrêter à loisir devant tous ces souvenirs archéologiques sous l'oeil de paisibles gardiens en casquette ornée de l'étoile bleue du Kouomin-tang. Deux seules "interdictions" dans cette Ville "Interdite": "ne pas fumer" et "ne pas photographier". Et ces deux prescriptions de l'Administration chinoise sont parfois bien ennuyeuses, car la visite est longue pour les fumeurs et pleine d'attrait pour les amateurs de photos.

Pour avoir une parfaite idée de l'ensemble, de l'importance et des principales divisions de la Ville Interdite, il faut la voir du haut de la Colline du Peitai.

De la Montagne de Charbon ou de la porte Wu Men on découvre également cette multitude de toits d'or couronnant ces palais et émergeant au-dessus des jardins. De ces hauteurs le spectateur embrasse du regard l'ensemble le plus grandiose et le plus caractéristique à la fois des splendeurs architecturales de la Chine ancienne.

Ces tuiles vernissées composant ces merveilleuses et géniales toitures chinoises souvent si compliquées donnent aux monuments de Pékin un cachet d'originalité ailleurs introuvable.

Dans le jaune d'or, le bleu, et le vert de ces céramiques brillant au soleil, l'oeil fait une abondante provision de couleurs vives dont la crudité a été lentement adoucie par la patine du temps.

Les magnifiques palais du petit fils de Gengis Khan qui, nous l'avons vu, s'élevaient autrefois sur ce même emplacement, ont été longuement décrits par Marco Polo.

Et nous avons pensé qu'il serait intéressant de placer ici sous les yeux du lecteur la pittoresque description du Vénitien, après lui avoir présentée en quelques lignes l'histoire de ce voyageur qui devint à la Cour du Grand Empereur Mongol un personnage de premier plan.

Quand on aura lu cette vivante et attrayante relation ressemblant à un conte des mille et une nuits, mais que beaucoup d'auteurs ne croient pas entachée d'exagération, on compren-

dra mieux encore, ainsi que nous le faisons remarquer au début de cet historique, combien pût être grand le prestige de la veille capitale au cours des âges.

Marco Polo (1254-1323).

Deux négociants de Venise, Messire Nicolas Polo et son frère Matteo, ayant résolu d'aller faire du commerce dans la Mer Noire, allèrent jusqu'à Soudak (ville de Crimée). Ils décidèrent ensuite d'aller plus loin et arrivèrent dans la province d'un seigneur Tartare qui les fit escorter jusqu'à Kanbalik (le Pékín actuel), l'Empereur Koubliaï Khan qui régna sur la Chine à l'époque, ayant manifesté le désir de voir des Latins. Après quelques années passées à la Cour, ils retournèrent dans leur patrie chargés d'une mission de l'Empereur pour le Pape, puis revinrent en Chine par la même voie continentale, emmenant avec eux Marco, le fils de Messire Nicolas.

Marco était un sujet particulièrement intelligent qui apprit rapidement au cours de son long voyage les différents dialectes de l'Asie Orientale. Il devint par la suite le conseiller privé et le commissaire enquisseur de Koubliaï Khan, voyageant souvent dans l'Empire, étant chargé d'importantes missions.

Après de nombreuses années il revint dans son pays et dicta ses aventures ainsi que celles de son père et de son oncle à Rusticien de Pise, scribe renommé, qui les traduisit en français de l'époque (1298), notre langue étant alors considérée comme la langue universelle.

Dès sa parution ce manuscrit fit sensation. D'abord très discuté, il exerça ensuite une influence considérable, car ces récits de merveilleux voyages contribuèrent à ouvrir à l'Europe la route de l'Asie.

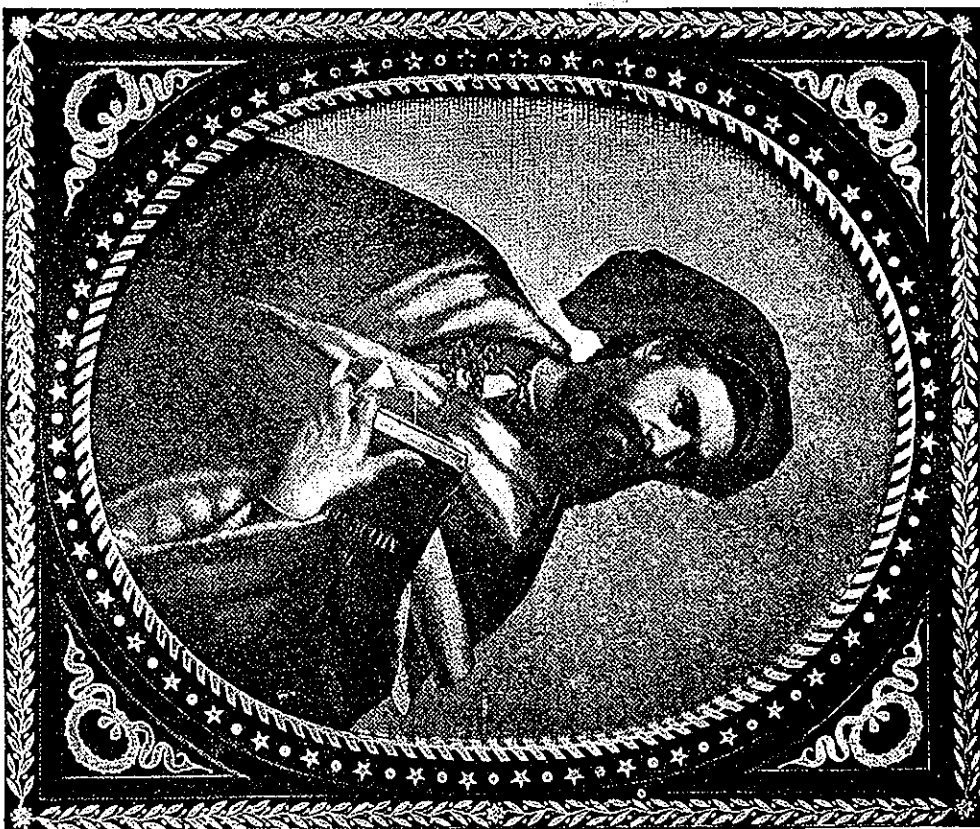
Extrait des mémoires de Marco Polo:

Description des palais de Koubliaï Khan.

«Sachez que le Grand Khan demeure en la principale cité du Cathay, laquelle a nom Kanbalik, (1) pendant trois mois de l'an, savoir: décembre, janvier et février. En cette ville il a son grand palais et je vais vous dire comment il est fait.

Il y a tout autour un grand mur carré ayant sur chaque côté un mille, c'est à dire qu'il s'étend sur une longueur totale de quatre milles; croyez le bien, il est très grand; de hauteur il a bien dix pas; sur tout son pourtour il est blanc et crénelé.

(1) Pékín.



MARCO POLO.

Le grand Voyageur Vénitien.

A chaque côté de ce mur il y a un palais très beau et très riche où l'on garde dedans les équipements de guerre du seigneur, ce sont : arcs et carquois, cordes d'arcs, selles et brides, et toutes autres choses dont une armée a besoin.

Au milieu des deux enceintes se trouve le grand palais du seigneur disposé de la manière que je vais vous dire.

Sachez qu'il est le plus grand qui jamais fut; il n'est pas d'avantage et de plein pied, mais le pavement est plus haut de dix paumes au moins que la terre tout autour. La couverture est très haute; les murs du palais et les cloisons des chambres sont tout couverts d'or et d'argent. Il y a aussi, peints dessus, dragons, bêtes et oiseaux, chevaliers et images, et plusieurs autres sortes de choses. Et le plafond de la couverture est ainsi fait qu'il n'y a autre chose qu'or, argent et peinture.

La salle est si grande et si large que dix mille personnes y mangeraient à l'aise, et il y a tant de chambres que c'est merveille à voir. Enfin ce palais est si grand, si beau, si riche que nul homme au monde n'aurait pu mieux l'ordonner. Les tuiles de la toiture sont toutes rouges, jaunes, vertes, bleues et d'autres couleurs. Et elles sont vernissées si bien et si habilement qu'elles sont resplendissantes comme cristaux; si bien que très loin aux environs, le palais est resplendissant. Et sachez que cette toiture est si forte et si solidement faite qu'elle peut durer éternellement.

Entre l'un et l'autre mur des enceintes dont je vous ai parlé, il y a de fort belles prairies et de très beaux arbres fruitiers de diverses sortes. Il y a bêtes de maintes espèces comme cerfs, daims, chèvres, biches et écureuils de plusieurs sortes, et grande abondance de bêtes qui font le musc; et toutes variétés de bêtes très belles et très diverses. Il y en a tellement que tout en est plein; c'est pourquoi il n'y a pas d'autre espace libre que là où les gens vont et viennent.

Et de l'un des coins à l'autre il y a un lac (1) très beau, dans lequel se trouvent de nombreux poissons de diverses espèces que le seigneur y fait mettre; toutes les fois qu'il en veut, il en a à volonté et à plaisir. J'ajouterai qu'une rivière y entre et en sort, mais réglée de telle façon qu'un poisson ne peut pas échapper à cause des grilles en fer ou en airain qui le retiennent.

Il y a aussi vers le Nord, à une portée de flèche du palais, un tertre fait de main d'homme qui est bien haut de cent pas et a environ un mille de pourtour (2), lequel mont tout plan

(1) Les lacs actuels ou les "trois océans" (Pei Hai, Nan Hai, Chung Hai).

(2) La Montagne de Charbon actuelle.

à son sommet est tout couvert d'arbres qui, en aucune saison, ne perdent leurs feuilles et sont toujours verts, et je vous dirai que, en quelque endroit que se trouve un bel arbre et le seigneur l'apprend, il l'envoie chercher avec toutes les racines et avec toute la terre qui les entoure et le fait planter sur cette montagne à lui que l'arbre soit tant grand qu'il voudra; il le fait apporter par ses éléphants et, de cette manière, a les plus beaux arbres au monde. Et je vous dis aussi que le seigneur a fait couvrir cette montagne de minerais d'azur qui est très vert; de sorte que non seulement les arbres sont verts, mais la montagne aussi; et il n'y apparait rien qui ne soit vert et pour ce motif elle est appelée le Mont Vert. Et, certes, elle mérite bien ce nom.

Et sur la cime du mont, il y a un très beau et grand palais qui est tout vert dehors et dedans, si bien que le mont, les arbres et le palais forment une très belle chose à voir, et si plaisante par sa couleur uniforme que c'est une merveille. Tous ceux qui la voient en deviennent allègres et joyeux, et le Grand Khan l'a fait élever pour avoir cette belle perspective et éprouver en son cœur confort, aise et délectation."

Comment visiter la Ville Interdite.

La Ville Interdite forme un vaste quadrilatère de deux kilomètres carrés environ d'étendue.

Cette enceinte rectangulaire, véritable ville en effet, contient une telle quantité de constructions qu'il ne faut point songer à les visiter en une seule journée.

Aussi a-t-elle été divisée en sections par l'Administration municipale chinoise.

La partie Sud, qui comprend les salles du trône est la plus ancienne et la plus importante de la Ville Interdite. Elle est visible tous les jours. On y entre par le sud (porte Wu Men).
Nota.—Dans l'hypothèse d'un itinéraire rapide, ne laissant pas le temps de voir les autres sections, c'est la partie sud qui doit être visitée.

La partie Nord a également une seule entrée, mais elle est divisée en plusieurs sections: Est, Ouest et Centre, visibles à des jours différents. Il faut donc se renseigner avant de la visiter.

Notons enfin que si l'on peut à la rigueur se dispenser de guide pour visiter la partie sud, il est indispensable que le visiteur soit dirigé dans la partie nord laquelle comprend une multitude de bâtiments, de murs et de jardins compliqués.

PARTIE SUD.

Prendre un ticket d'entrée à la porte Wu Men (午門) "Porte du Méridien" (No. 1 du plan).

Avant d'entrer on peut, si on le désire, monter sur le pavillon central de cette porte monumentale à deux étages. On a en effet de la terrasse de Wu Men, en regardant vers le nord, sur la partie centrale de la Ville Interdite, un vue magnifique.

Sur cette terrasse le souverain montait pour passer les revues de ses troupes. Et c'est là encore que les prisonniers

deguerre étaient présentés à l'Empereur. On y distribuait également le calendrier de l'année nouvelle. (Voir Observatoire).

Dans la cour précédant l'entrée de Wu Men se trouve un cadran solaire et une mesure à grains en marbre.

Devant chacune des divisions de la Ville Interdite on retrouve ces mêmes symboles, car le "culte de la mesure" du riz et des autres céréales est très ancien en Chine.



"Pour l'Empereur chaque

"mesure du palais représentait "la plénitude de la justice et la

"clémence qui doit être dispensée à chacun dans tout l'Empire. Le cadran solaire représentait par ailleurs la perfection d'une conduite idéale, telle "que la symbolisait le cercle parfait. Ensemble ces deux "emblèmes exprimaient l'harmonie parfaite par la clarté et "la droiture morale". (1)

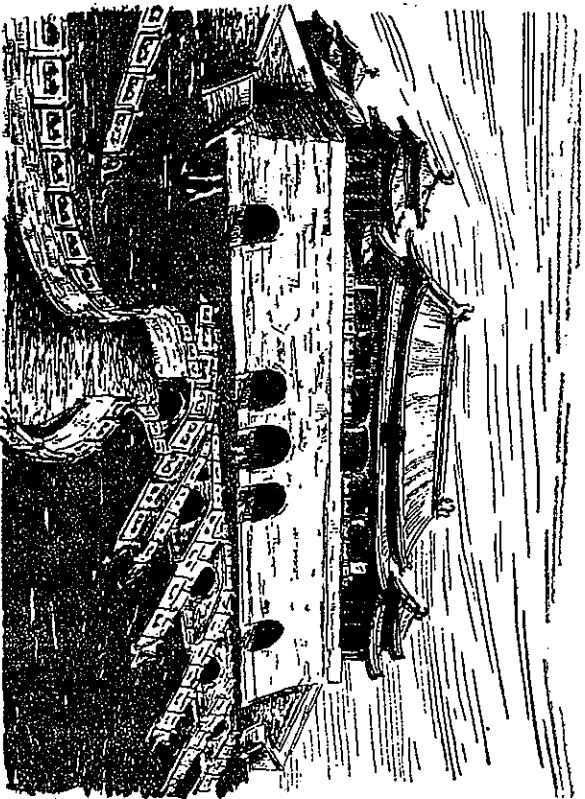
(金水門) Les cinq ponts de marbre et la rivière d'or.

Wu Men est percée de cinq ouvertures correspondant aux cinq ponts de marbre qui se trouvent devant le visiteur quand il a franchi cette porte en se dirigeant vers le Nord. Le chiffre cinq correspond lui même à beaucoup de significations géométriques ou religieuses: les cinq éléments, les cinq montagnes sacrées, les cinq couleurs, etc. . .

Ces cinq ponts passent sur la "Rivière d'or" alimentée par les sources de la fontaine de jade.

(太和門) Le Tai Ho Men. Porte de la Suprême Harmonie. No. 3 du plan.

(1) Le roman d'une Ville Interdite, J. Breton.



Les cinq ponts de marbre et la rivière d'or.

Après avoir passé sur l'un de ces ponts on se trouve devant la porte Tai Ho Men (Suprême harmonie), monument ressemblant davantage à un palais qu'à une porte. C'est là que Shan Chih, premier souverain de la dynastie Mandchou prit possession du trône en 1644 en montant simplement, selon la coutume, sur "le siège du Dragon".

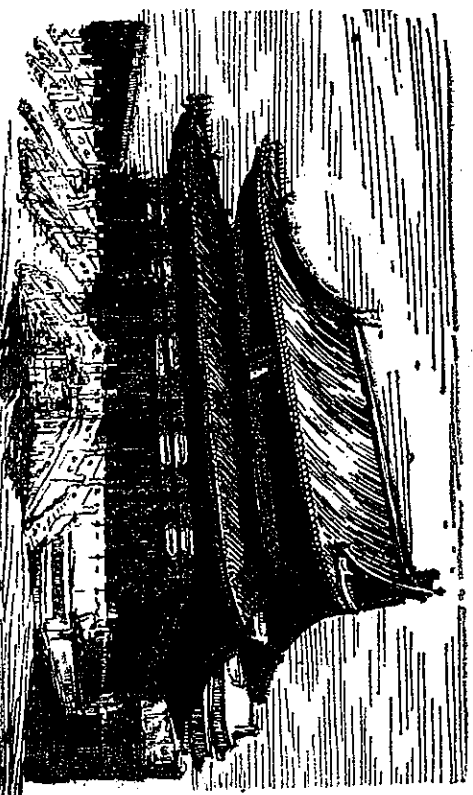
Ce magnifique portique dépassé, on arrive dans une cour d'une impressionnante grandeur.

(太和殿) *Tai Ho Tien*. Palais de la Suprême Harmonie (Salle du Trône) No. 4.

C'est la cour d'honneur précédant l'arrivée sur une vaste terrasse avec balustrades de marbre sur laquelle s'élevaient successivement, l'une derrière l'autre, trois salles du trône.

La première, la plus riche, la plus importante par son allure, celle dont la façade donne sur la cour d'honneur est le "Tai Ho Tien" ou Salle du trône de l'Harmonie suprême.

Cette salle actuellement transformée en musée servait aux cérémonies les plus grandioses : prise de possession du trône, fête du solstice d'hiver ou anniversaire de la naissance de l'Em-



Palais de la Suprême Harmonie.

Tai Ho Tien

pereur etc. . . La décoration intérieure et le plafond sont remarquables.

(中和殿) *Chung Ho Tien*. Palais de l'Harmonie Centrale.

Sur la même terrasse et derrière la Salle de la Suprême Harmonie, on trouve un bâtiment de dimensions plus petites et de forme carrée: C'est le palais de l'Harmonie Centrale. (Chung Ho Tien) No 5 du plan. Ce palais était dédié aux rites et aux usages de l'agriculture.

C'est dans cette salle que l'on soumettait à l'Empereur les prières, renouvelées chaque année, pour les sacrifices du printemps. C'est aussi dans cette salle qu'on lui présentait, à l'automne, un échantillon des grains récoltés dans le champ de l'abourage du temple de l'agriculture labouré par l'empereur lui même (Voir temple de l'agriculture).

(保和殿) *Pao Ho Tien*. Palais de l'Harmonie Exaltée.

Derrière le Palais de l'Harmonie Centrale se trouve le palais de l' "Harmonie Exaltée" (Pao Ho Tien) No. 6 du plan.

C'est là que l'on recevait les ambassadeurs étrangers et les hommes de lettres sollicitant le diplôme le plus élevé avec lequel on pouvait accéder aux plus hautes charges dans l'Etat.

Le groupe formé par ces trois salles de cérémonies est dénommé "San Ta Tien".



La palais de l'Harmonie exaltée et le mur de Yuan Chi Kai.

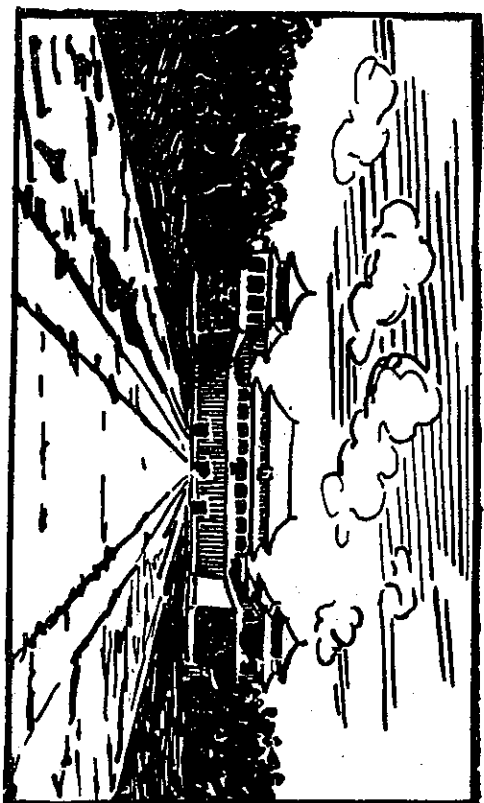
Et il est impossible d'aller plus loin vers le Nord. Un mur pourpre élevé par le président Yuan Chi Kai en 1900 sépare le San Ya Tien des bâtiments privés du palais.

Il y a, en effet, en continuant vers le Nord un second corps de trois salles du trône qui formaient autrefois du nord au sud avec celles que nous venons de décrire une ligne ininterrompue de six bâtiments.

En fait les trois salles du trône de la partie nord ressemblent à peu près exactement à celles du sud : même disposition, même décoration intérieure et extérieure.

Nous retrouverons ces palais dans le chapitre : Partie Nord de la Ville Interdite. (武英殿) *Wu Ying Tien*. Palais de la Bravoure Militaire. No. 8 du plan.

Obligé de revenir en arrière, le visiteur en se retrouvant à nouveau devant les cinq ponts de marbre tournée à droite et par une porte percée dans le mur Ouest du palais Hsi Wu Men (西武門) (No. 7 du plan) va visiter le Musée. C'est le Ou Ying Tien (No. 8 du plan) Palais de la Bravoure militaire. C'est dans ce bâtiment que l'on imprimait les poésies impériales. Incendié en 1869 et à nouveau en 1900 il fut reconstruit en 1903. Il sert actuellement de musée (porcelaines et bronzes



La vaste avenue de l'entrée principale de la Ville Interdite.

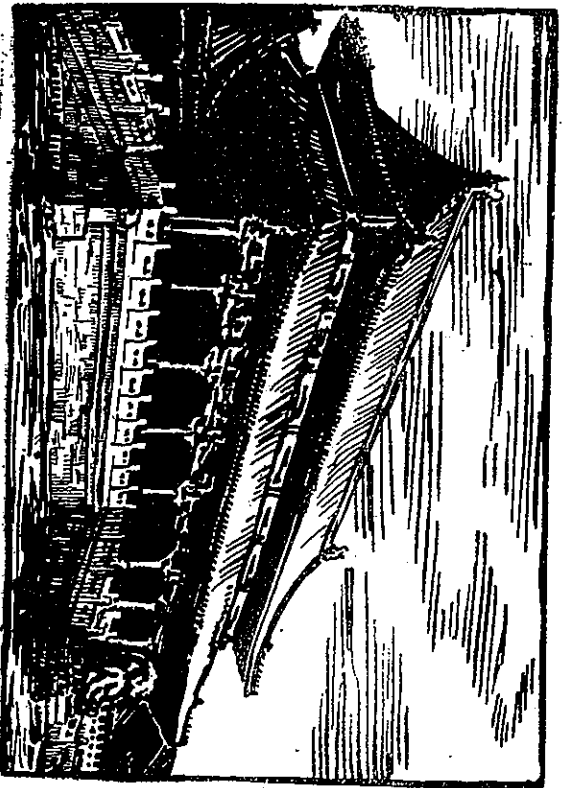
anciens et pendules envoyées par les cours européennes aux souverains chinois du dix huitième siècle).

A l'Ouest de ce palais est le palais de la paix parfaite (咸安宮) Hsien An Kung. No. 9 du plan, où était installée sous le règne de Ch'ien Lung une école publique dans laquelle on enseignait les idiomes tibétains et turkstans, la colonie musulmane étant devenue très importante par suite de la campagne contre les Eleuthes (Voir l'Islam à Pékin).

Encore à l'Ouest est un petit bâtiment avec hamman en céramique qui fut spécialement construit par Ch'ien Lung pour la princesse mahométane Hsiang Fei dont l'empereur était follement épris. Dans le vestibule du hamman on voit deux portraits célèbres de cette "princesse parfumée" dont on trouvera également l'histoire dans le chapitre l'Islam à Pékin. Ces deux portraits sont attribués au Frère Castiglione.

Revenant sur ses pas, le visiteur repasse par la porte Hsi Ho Men (No. 7 du plan) longe la Rivière d'or en passant devant Wu Men et pénètre dans la porte Hsi Ho Men (No. 10 du plan).

En entrant on trouve sur la gauche un groupe de bâtiments. Le premier est le Wen Hwa Tien 文華殿 (Palais de la gloire littéraire) No. 11 du plan. C'est là que la fête des classiques était célébrée dans le cours de la deuxième lune de chaque



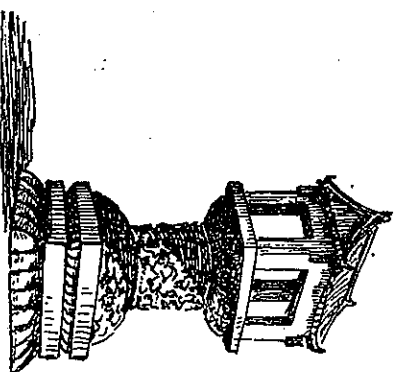
La porte de la Suprême Harmonie.

année. Le pavillon central (No. 12 du plan) est le Chung Cheng Tien (中 正 殿) (palais où on honore les maîtres) dans lequel on lisait et commentait les oeuvres de Confucius.

Derrrière est le Wen Yüan Ko (文 淵 閣) No. 13 du plan (palais de la profondeur littéraire), bibliothèque célèbre cons-truite par Ch'ien Lung. La magnifique collection de livres est actuellement à la bibliothèque nationale à Pékin. A côté se trouve le Ch'wan Hsin Tien (懋 心 殿) No. 14 du plan (Palais des honneurs intellectuels) où des sacrifices étaient offerts aux précepteurs impériaux et aux membres éminents du monde des sciences, des lettres et des arts.

La visite de ces bâtiments utilisés pour la plupart comme résidences privées n'offre qu'un intérêt secondaire: elle fait évoquer le souvenir du Grand Empereur Ch'ien Lung qui fut pendant son règne en même temps que le protecteur des arts et des lettres, un remarquable administrateur dont l'ombre puissante se mêle au souvenir de cette Ville Interdite abandonnée à laquelle il avait su donner tant de faste et tant d'activité.

On peut sortir de cette partie de la Ville Interdite soit par la porte ouest (東 華 門) Tung Hwa Men (No. 15 du plan) soit en repassant par la porte Wu Men (No. 1 du plan). Et la visite de la partie sud est terminée.



La mesure à grains.

PARTIE NORD.

Cette partie nord de la Ville Interdite qui comprend une multitude de bâtiments: petits palais, temples, grottes, jardins, terrasses, pavillons, pailons, théâtres, appartements de princes, de concubines, de serviteurs, etc. . . , forme un ensemble compliqué qu'il est pratiquement impossible de visiter, du moins dans le court laps de temps généralement dévolu au touriste, sans être dirigé.

Cette partie de la cité a été divisée par les autorités municipales chinoises en sections qui sont ouvertes à des jours différents:

Dimanches et Mardis: Centre et Est.
Lundis et Vendredis: Ouest.
Mardis: Centre et Tzu Ning Kung.
Mercredis et Samedis: Est.

Mais cette organisation est sujette à variations et le visiteur devra se renseigner.

Pour lui faciliter sa visite nous avons classé la description abrégée des monuments les plus intéressants de cette partie Nord en trois divisions:

- a) partie centrale.
- b) partie est.
- c) partie ouest.

La description détaillée de cette petite ville aux bâtiments nombreux justifierait la production d'un fort volume.

Nous nous bornons donc à l'énumération des bâtiments les plus importants de cette cité.

Rappelons tout d'abord qu'il y a une entrée unique pour ces différentes sections.

C'est la porte 神武門 Shen Wu Men.

(Porte du divin génie militaire) percée dans le mur nord d'enceinte de la Ville Interdite.

C'est par cette porte que l'Impératrice Tz'u Hsi et l'Empereur Kwang Hsi s'enfuirent le 15 Août 1900 au petit jour, devant l'approche des armées alliées.

Après avoir franchi cette porte on prend dans le bâtiment de droite, dans la cour son ticket d'entrée.

Dans la cour où l'on pénètre, il y a un puits dont l'emplacement marquait, paraît il, le centre de Pékin.

Partie centrale.

Nous retrouvons d'abord dans le centre la suite des palais officiels de la partie sud qui formaient avant le mur de Yuan Hsi Kai une ligne ininterrompue du sud au nord. Mais en entant par le nord nous voyons ces monuments "de dos", leur façade étant toujours orientée vers le sud.

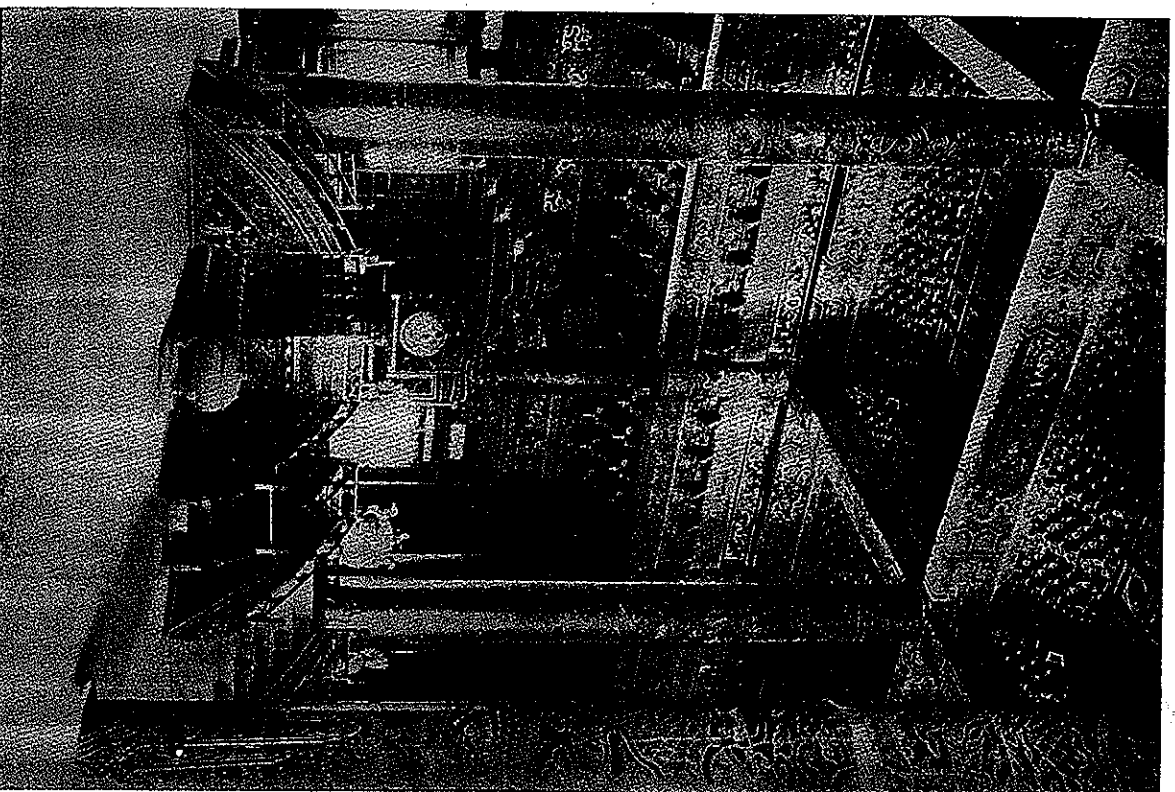
Ce second corps de palais est à peu près la répétition du premier. Notons cependant qu'ils sont moins grands, mais on y retrouve les mêmes formes de toitures, les mêmes motifs de décoration, les mêmes cadrans solaires, les mêmes mesures à grains.

Les derniers Empereurs Mandchou se servirent surtout de cette seconde série des salles du trône, à cause de leur proximité avec les appartements privés. Les palais de la partie sud furent alors réservés aux cérémonies les plus solennelles.

Ces palais de la partie nord ont leur entrée spéciale par laquelle nous commencerons leur description (Voir plan).

乾清門 (1) *Chien Ching Men* (Porte de la Clarté Eblouissante).

Très belle porte encadrée par deux lions de bronze doré. C'est l'un des plus vieux bâtiments de la Ville Interdite, réparé en 1665. Avant la conquête Mandchou les empereurs s'as-



La salle du Trône
dans l'intérieur du Palais de la Suprême Harmonie.

(Photo Hartung)

seyaient sur le siège du dragon transporté dans ce monument pour y donner des audiences en plein air.

承乾宮 (2) *Ch'eng Ch'ien K'ang* (Palais de la Clarté Eblouissante).

Ancienne résidence personnelle des souverains sous les Ming et les Mandchou.

Dans ce palais habita l'Empereur K'ang Hsi (1661-1722) qui régna soixante ans sur la Chine avec compétence et fermeté mais dont la vieillesse fut troublée par les ennus sans nombre qui lui causa la conduite déréglée de plusieurs de ses fils.

L'Empereur K'wang Hsiü, le dernier de la dynastie Mandchou vécut dans ce palais jusqu'à sa fuite en 1925.

交泰殿 (3) *Chiao T'ai T'ien* (Palais de la Puissante Fertilité).

Dans ce palais étaient conservés les sceaux impériaux. C'était autrefois la salle du trône de l'Impératrice dont on retrouve les symboles (oiseau phénix et pleine lune) dans les décorations.

坤寧宮 (4) *K'un Ning K'ang* (Palais de la Tranquillité Terrestre).

Résidence de l'Impératrice sous la dynastie des Ming. Une partie de cette salle fut transformée en chapelle pour les rites Shanan qui constituent la religion fondamentale des Mandchou.

"Ce culte d'un esprit suprême, associé à celui d'esprits de "moindre importance appelés "ongots" nous dit Juliet Bredon, "était une forme d'animisme semblable à celui qu'on trouve "parmi les peuples primitifs et il est curieux que les souverains "Mandchou, qui étaient très cultivés, aient maintenu ce culte "primitif dans la Ville Interdite".

Derrière le palais de la tranquillité terrestre est le jardin dans lequel Ch'ien Lung, au cours de son règne composa ses plus beaux poèmes. On y voit l'ancienne bibliothèque de l'Empereur, vide aujourd'hui et des grottes artistiques aux noms poétiques: "la grotte des fées, le pavillon de la nourriture de l'esprit etc. . . ." (No. 5).

Ce jardin marque la fin de la partie officielle ou centrale de la Ville Interdite.

Partie Est.

On entre également dans cette partie Est par la porte 神武門 Shen Wu Men (Porte du Divin Génie Militaire). Après avoir pris le ticket (à droite) et être entré dans la cour intérieure on se dirige vers l'ouest. On pénètre ainsi dans le jardin impérial où l'on voit une grotte et les divers pavillons construits par l'Empereur Ch'ien Lung.

Après avoir traversé ce jardin on accède alors vers une série de petits palais (au nombre de sept) environnés de rues elles-mêmes emprisonnées dans des murs pourpres très élevés et donnant une parfaite impression de reclusion, et on arrive devant les :

Petits palais des femmes et jeunes filles, membres de la famille impériale.

Ces palais sont désignés sur le plan (Nos 7 à 12) et portent tous des noms poétiques : Palais de la Pure Affection, de la Vue sur le Sud, de l'Harmonie Eternelle, de la Faveur Céleste, de la Recherche du Bonheur et du Bonheur Prolongé, de l'Heureux Avenir.

C'est dans ce dernier palais qu'habitait la favorite préférée de l'Empereur Kwang Hsi, laquelle fut jetée dans un puits, appelé puits de la concubine Perle, sur l'ordre de l'Impératrice Tzu Hsi, au moment où la douairière s'apprêtait à fuir devant les troupes alliées. Ce puits se trouve dans le coin nord est du palais (No. 30 du plan).

Les collections d'objets contenues dans ces bâtiments ne présentent qu'un intérêt restreint.

Au sud de ces sept résidences est le palais des honneurs et du talent (No. 14 du plan) dans lequel Chien Lung transmit le pouvoir à son fils Chia Ching quand il décida d'abdiquer.

(奉先殿) (15) *Feng Hsien T'ien* (Temple privé des ancêtres) était dédié au culte privé des ancêtres de la famille impériale. Il fut construit sous l'Empereur Yung Lo et contenait les tablettes "privées" des ancêtres que les Chinois et les Mandchou considéraient comme la demeure spirituelle de l'une de leurs trois âmes.

Résidence Privée des Empereurs.

Dans l'entrée de cette résidence on voit le :

(九龍壁) *Chou Lung Pi* (Ecran des neuf dragons) ou le paravent des esprits. On retrouvera la réplique de ce même écran dans la partie nord du Pei Hai (Voir les trois Lacs de l'Ouest). Les teintes de ces céramiques sont remarquables. La patine du temps a vivifié ces couleurs sans nuire à la beauté de cet écran. Sous l'éclairage du soleil de Pékin il brille d'un merveilleux éclat et apporte un peu de gaieté décorative dans l'ensemble sévère de ces murs pourpres.

Il fait face à la porte de la suprématie impériale "Hwang Chi Men".

Le groupe de ce palais vers lequel on accède après avoir franchi cette porte, est connu sous le nom de Ning Show Kung, (Palais de la vieillesse pacifique).

L'architecture rappelle celle des palais de la partie du centre Nord de la cité. Ces palais furent spécialement construits par l'Empereur Chien Lung comme lieu de retraite. Fatigué par l'étiquette rigide et les exigences du pouvoir ce souverain confia à son fils les affaires de l'Etat après avoir régné pendant soixante ans.

Il ne vécut dans ces bâtiments que pendant quatre ans, ayant eu toutefois le temps de noter le commencement de la décadence de cet empire à la grandeur duquel il n'avait cessé de travailler pendant son long règne.

Une allée spacieuse plantée d'arbres conduit vers ces somptueux appartements impériaux. Le premier bâtiment que l'on rencontre est le :

(皇極殿) (20) *Hwang Chi Tien* (Palais de la suprématie impériale).

L'Impératrice Tzu Hsi tenait ses audiences dans ce palais. Derrière est le :

(寧壽宮) (21) *Ning Show Kung* (Palais de la vieillesse pacifique).

Temple pour les rites Shaman des Mandchou.

En quittant ce palais et en se dirigeant vers le Nord, nous trouvons la porte :

(養性門) (22) *Yang Hsing Men* (Porte de la culture du caractère) qui précède le :

(養性殿) (23) *Yang Hsing Tien* (Palais de la culture du caractère).

C'est dans ce bâtiment qu'étaient les appartements privés de l'Empereur Chien Lung. Il y mourut le 17 Février 1799.

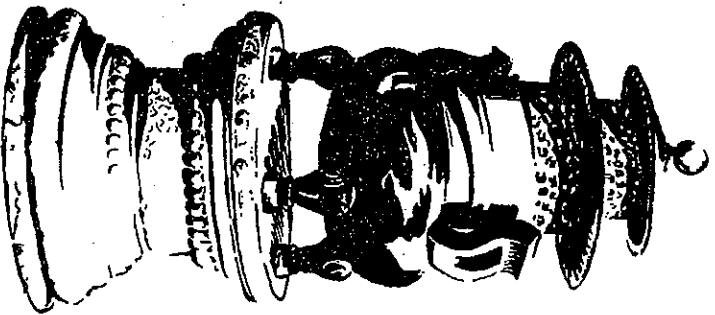
Ses goûts de fin lettré lui firent ajouter une salle, située à l'arrière le :

(樂善堂) (26) *Lo Show T'ang* (Palais du plaisir et de la longévité) où il avait installé sa bibliothèque.

Après la mort du grand souverain ces bâtiments demeurèrent inhabités pendant près d'un siècle.

Plus tard, la grande ancêtre, l'Impératrice Tzu Hsi, le "Vieux Bouddha" comme l'appelaient familièrement les eunuques, y installa ses appartements privés (sa chambre et sa salle d'audiences privées).

Ce palais n'a pas subi de modifications et beaucoup d'objets intimes (peignes, boîtes et flacons à parfums) rappellent la présence de l'ancienne souveraine. On voit également son alcove près de laquelle, on prétend qu'il y avait une cachette



Brûle-parfum dans la Ville Interdite.

secrète où Tz'u Hsi enfouit en 1900 ses trésors qu'elle retrouvera à son retour. (1)

Près de ce bâtiment est le :

(絳音閣) (24) *Chang Yin Ko* (Pavillon des bruits mélodieux.—
Théâtre de la Cour) et le :

(闕寶樓) (25) *Yueh Hsih Lou* (Tour de l'inspection de la vérité) où la famille impériale prenait place pour assister aux représentations théâtrales qui étaient le principal amusement de la Cour.

(1) L'Impératrice douairière Tz'u Hsi fut la deuxième épouse de l'Empereur Hsien Feng. Après la mort de son époux, en 1861, elle fut la régente de son fils, l'Empereur Tung Chih; et dix ans plus tard, elle continua à régenter l'Empereur Kwang Hsi qu'elle fit vivre à sa majorité dans une semi-réclusion pour gouverner à sa place.

"Mais malgré ce royaume de fées créé pour leurs propriétés impériaux dans la Ville Interdite — étrange mélange de beauté, de grotesque, de majestueux et de mystérieux, "introuvable dans le reste du monde — l'Impératrice n'aima "jamais ces palais de la capitale dont elle trouvait les bâtiments "pour cérémonies trop larges et trop solitaires . . ." (Juliet Bredon).

La douairière préférerait à cette ville triste et, à la fin peuplée des fantômes de ses victimes, les horizons plus pittoresques du Pei-Hai ou du palais d'Été.

Vers la fin de sa régence elle ne venait à la Ville Interdite que pour les cérémonies rituelles auxquelles elle était tenue d'assister avec l'Empereur. Elle n'habitait donc ces palais que pendant de très brèves périodes.

En allant encore vers le nord on rencontre les :

(頤和軒) (27) *I Ho Ch'uan* (Porche de l'Harmonie Combinée).
(景運閣) (28) *Chin Ch'i Ko* (Palais du Grand Bonheur) et quelques autres pavillons dans un jardin orné de rochers artistels.

Le Grand Empereur Ch'ien Lung composait dans cet endroit, avec ses lettres préférés de nombreux poèmes. Son pavillon favori était le :

(碧落亭) (29) *Pi Lo Ting* (Pavillon de la conque de jade vert).

Le lieu est lui même très poétique, très évocateur aussi de la splendeur qui environna ce prince: guerrier valeureux, artiste délicat, homme d'État avisé et délicieux poète.

Pour sortir de cette partie nord-est on emprunte la porte Chen Shu Men.

C'est à l'intérieur de cette porte que se trouve le :

(珍妃井) (30) *Shen Fei Sing* (Puits de la concubine précieuse surnommée Perle), dans lequel Tz'u Hsi fit jeter la malheureuse favorite de l'Empereur Kwang Hsi.

On tourne ensuite à l'ouest afin de regagner la porte d'entrée principale: Shen Wu Men.
Partie Ouest.

Entrer par la porte principale Shen Wu Men; après avoir pris le ticket, tourner à l'ouest et s'engager dans le "jardin de la fleur impériale". Dans le Sud de cet enclos on trouve une série de palais dont le plus important est le :

(重華宮) (35) *Chung Hua Kang* (Palais de la puissance de la gloire).

L'Empereur Ch'ien Lung y vécut quand il n'était encore que prince.

(咸福宮) (37) *Hsien Fu Kung* (Palais du bonheur complet), contient des objets personnels ayant appartenu à l'Empereur Ch'ien Lung.

(建福宮) (39) *Chien Fu Kung* (Palais de la certitude du bonheur).

C'est le palais du deuil. Il est couvert de tuiles bleues et les souverains venaient s'y recueillir quand l'un des membres de leur famille était décédé.

A côté est le :
(蕙風亭) (40) *Hui Feng Ting* (Palais des vents favorables) qui contient une collection de fossiles.

(西花園) (41) *Hsi Hwa Yuan* (Jardin des fleurs de l'Ouest) : Emplacement des bâtiments qui prirent feu d'une manière étrange en 1923. Ils contenaient de nombreux objets précieux . . . du trésor impérial.

(蘭花園) (44) *Yü Hwa Ko* (Pavillon de la pluie et des fleurs). Temple important de Lamaïsme. C'est l'un des bâtiments les plus originaux de la Ville Interdite. La décoration est remarquable.

La tablette spirituelle de l'Empereur Khang Hsi y est placée dans un autel central. Nombreuses idoles du Tibet, lampes faites de crânes humains et boîtes également composées d'ossements humains.

(儲秀宮) (49) *Ch'u Hsiu Kung* (Palais de la suprême élégance). Résidence de l'Empereur Hsuan Tung. Le mobilier actuel curieux mélange d'art chinois et de style européen 1900, est le même qui servit à ce prince pendant son séjour dans ce palais.
(坤寧宮) (51) *I K'un Kung* (Palais de l'assistance de l'Empereur).

Quand Tz'u Hsi entra pour la première fois dans la Ville Interdite, c'est dans ce palais qu'elle fut logée.

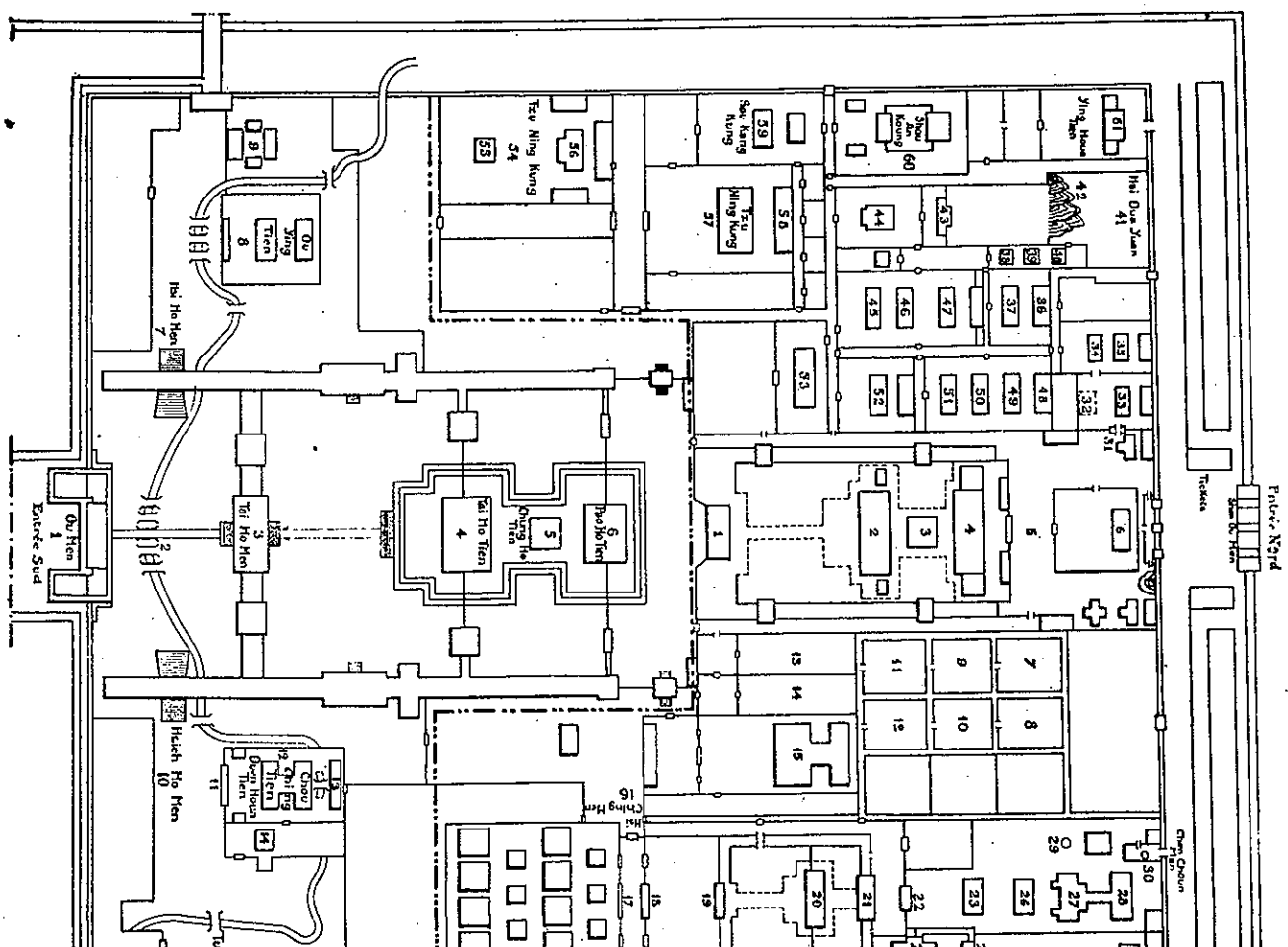
(長春宮) (47) *Ch'ang Ch'un Kung* (Palais de l'Eternel Printemps).

(體元殿) (46) *T'ü Yuan Tien* (Palais de la Base de la Pro-priété).

(太極殿) (45) *T'ai Chi Tien* (Palais de l'Exaltation Suprême) abritèrent également des concubines impériales.

(懋寧宮) (57) *T'ai Ning Kung* (Palais de la paix et de la tranquillité).

Ce palais fut construit en 1650.
La mère de l'Empereur Ch'ien Lung, l'Impératrice douairière Niouloukou y vécut pendant la plus grande partie de sa vie et y mourut à l'âge de quatre vingt ans.



Ce fut une maîtresse femme qui exerça sur son fils une bienfaisante influence. Chien Lung avait du reste pour sa mère un grand respect et une profonde admiration. (1)

Derrière ce palais est le :

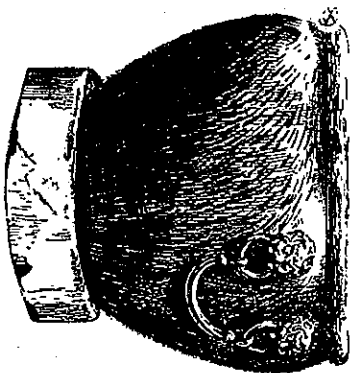
(大佛堂) (58) *Ta Fo T'ang* (Grand temple de Bouddha).

Belles idoles bouddhiques et fines décorations intérieures.

(蘇寧宮) (54) *Tzu Ning King* (Le jardin de la Paix et de la Quiétude, ou des Favorites Déçues) contient plusieurs temples sans grand intérêt, ainsi que les autres temples (59, 60, 61) qui ne sont généralement pas ouverts aux visiteurs.

(養性殿) (53) *Yang Hsing Tien* (Palais de la culture intellectuelle).

Ce palais servit de demeure à des époques variées aux trois derniers Empereurs de la dynastie Mandchou. L'Empereur Hsuan Tung y résida de 1912 à 1924, époque à laquelle il quitta précipitamment ce palais et se réfugia dans la concession japonaise de Tien Tsin sous le nom de M. Henri Pou Yi. Depuis il est devenu Empereur du Mandchoukouo dans le pays d'origine de ses ancêtres, fondateurs de la dynastie Mandchou.



(1) C'est dans l'une des dépendances du Tzu Ning King que fut étranglée l'infortunée princesse Muanman Hsiang Fei, très probablement sur l'ordre de l'Impératrice Nionoukou, outragée de voir cette esclave, appelée la "Concubine Parfumée", refuser obstinément ses faveurs à son fils, l'Empereur Chien Lung (Voir l'Islam à Pékin).

LA MONTAGNE DE CHARBON : *Mei Shan* (煤山).

King-Shan (景山) : Montagne pittoresque ou Wan Swei Shan (万寿山) : Montagne des dix mille années.

Historique.

Située au Nord de la Ville Interdite cette colline contient cinq pavillons construits sur cinq tertres différents et qui fermaient autrefois des statues de Fo (Bouddha).

Les légendes varient au sujet de son origine. On prétend tout d'abord que ces cinq monticules contiendraient du charbon amoncelé par les dynasties Mongoles pour approvisionner la Ville Interdite en cas de siège.

Une autre version présente cette colline comme ayant été réalisée avec la terre et la boue qui furent enlevées dans le Pei Hai, le Nan Hai et le Chung Hai pour constituer ces vastes lacs artificiels créés pour le plaisir de Koubilai Khan.

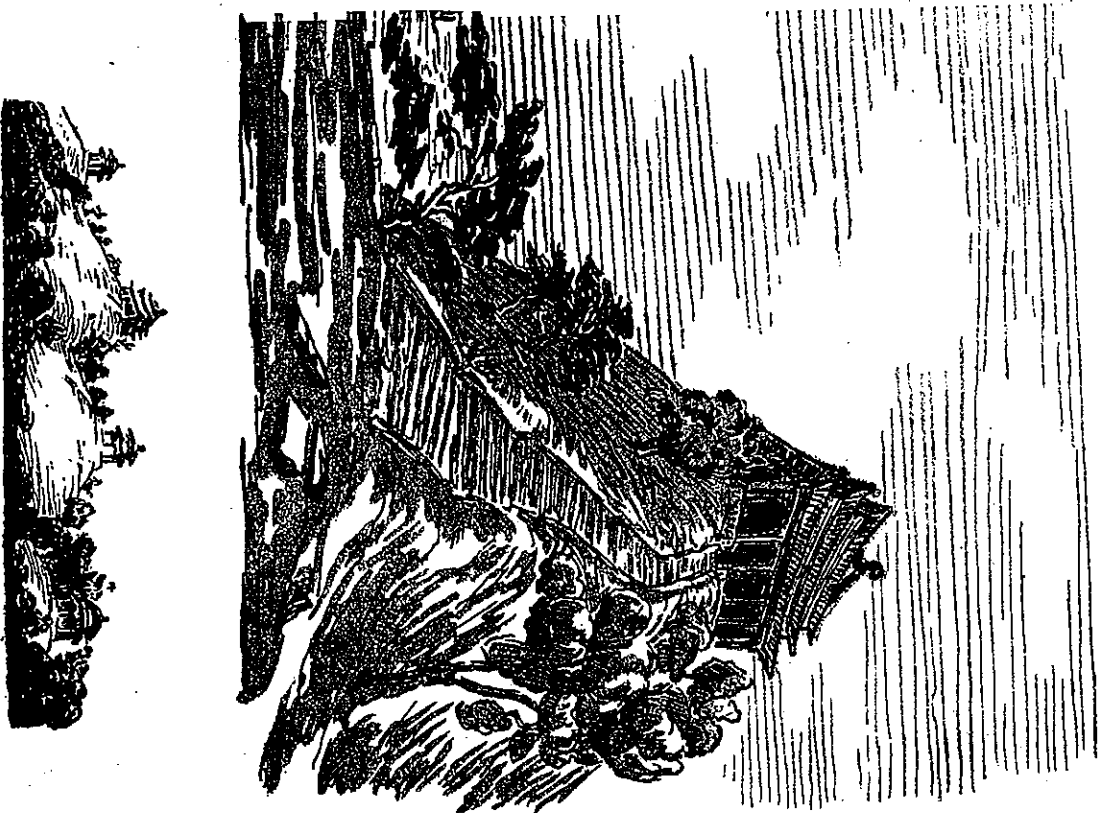
D'autres pensent que cette élévation eut une origine d'ordre plus pratique et qu'elle devait permettre un actif service de surveillance sur la Ville Interdite et ses environs. Elle offrait, en effet, aux soldats du Grand Khan un vaste panorama destiné à voir l'ennemi de loin et à éviter la surprise. Le "Je Chia" ouvrage chinois, affirme d'autre part que cette montagne formait au temps des Mings, la défense du palais impérial.

Dans l'ouvrage de Breitschneider (1) au chapitre "Palais impérial de Pékin; lacs et collines qui en dépendent", on trouve une nouvelle version :

"Un gouverneur de Ta Tou (Kanbalig), est il dit, entendit raconter par des vieillards la tradition suivante sur le Ouan "Soueï Chan" :

"A l'avènement de la dynastie Mongole, il y avait, dit-on, dans le So Mo (désert du nord) sur la frontière nord, une colline possédant des propriétés étonnantes. Un diseur de "bonne aventure de l'époque des Kinn raconta que la suprême dépendait de la possession de cette colline, et qu'il était peu avantageux, pour les Kinn, de la laisser tomber au pouvoir des Mongoles. En conséquence, les Kinn firent avec les Mongoles une transaction et s'engagèrent à payer un tribut à la seule condition d'avoir la colline afin d'affermir leur pouvoir dans leur propre pays. Les Mongoles rirent et ne firent aucune objection à cette condition. Les Kinn arrivèrent alors avec leur armée, démolirent la colline, la chargèrent sur des chariots, la transportèrent dans la ville Yeou-Tcheou (Pékin) et

(1) Recherches archéologiques sur Pékin et ses environs (1879).



“amoncelèrent la terre au Nord de la cité. Ainsi une colline “fut formée, et cet endroit devint un lieu de plaisance”.

Enfin la montagne artificielle aurait été érigée pour des raisons géomantiques, les mêmes prescrivant que les empereurs doivent être inhumés au pied d'une colline les protégeant contre les influences malines venant du nord.

Il est certain que la Montagne de Charbon forme pour la Ville Interdite un vaste écran qui la met à l'abri des vents provenant des steppes glacées de la Mongolie. Et les géomanciens avaient peut-être envisagé ces raisons d'ordre pratique en conseillant aux empereurs la création de ce rempart de terre.

Les kiosques et temples qui se trouvaient sur la colline ont été construits par l'Empereur Chia Ching (1522-1567).

Le site était si remarquable, malgré son caractère artificiel, et les pagodes d'une architecture si élégante, qu'enthousiasmée par la description que lui en avait faite son ambassadeur, Catherine II de Russie fit ériger dans son parc de Tsarskoïe Selo une réplique du kiosque situé sur la partie la plus élevée des cinq monticules.

Pendant la période qui précéda la chute de la dynastie des Ming la Montagne de Charbon était devenue la “Colline du Plaisir”, lieu de rendez-vous des eunuques qui, couchés sous les arbres sur de magnifiques tapis, les coudes appuyés sur des coussins de soie brodée, passaient leur temps à peindre des aquarelles ou à écrire des poésies.

Pendant la période estivale, ce lieu délicieusement boisé était fréquenté par tous les membres de cette Cour Impériale décadente. Princes, favorites, concubines, eunuques, en robes de brocart ou de satin jaune et rouge venaient sur ces monts artificiels jouir à la fois de l'admirable point de vue et de la brise rafraîchissante.

C'était le règne du bon plaisir qui se termina dans le pillage, l'incendie et le carnage.

Visite à la Montagne de Charbon.

Entrée par Chung Than Men, porte percée dans le mur Sud, en face de la porte d'entrée Nord de la cité interdite. (Ticket d'entrée).

En tournant à droite et en prenant le chemin qui se dirige vers l'Est on arrive à une stèle de pierre au pied de la colline, près d'un mur circulaire de terre qui contenait les restes d'un ancien sophora, genévrier ou pommier, suivant les différents auteurs.

C'est à cet arbre (Tsui Hwai), que le dernier Empereur

des Ming, Chung Cheng se pendit quand la ville fut capturée par ses ennemis en Avril 1643.

L'inscription de la tablette est la suivante:

“A la mémoire de l'Empereur des Ming qui, se souvenant “de ses glorieux ancêtres préféra le suicide à la honte de tomber vivant entre les mains de ses ennemis”.

Après avoir vu cette stèle on gravit la colline par un sentier qui conduit au sommet où après avoir dépassé deux pavillons on accède au pavillon central: Wan Chung T'ing (Pavillon des dix mille printemps).

De ce point élevé on a sur Pékin et les environs une vue splendide et l'on se rend compte aisément que les bâtisseurs de cette vaste cité construisirent avec un grand souci de la régularité et de la symétrie.

En se tournant vers le Nord on voit la Tour du Tambour et de la Cloche. Et l'on a, ses pieds, dans l'enceinte de la Montagne de charbon le:

(紫皇殿) *Show Huang T'ien* (Temple de la longévité impériale).

Dans le principal de ces bâtiments officiels (qui ne sont pas visités et où résident des personnages officiels) étaient conservés les portraits des Empereurs défunts; ces portraits ont aujourd'hui disparu.

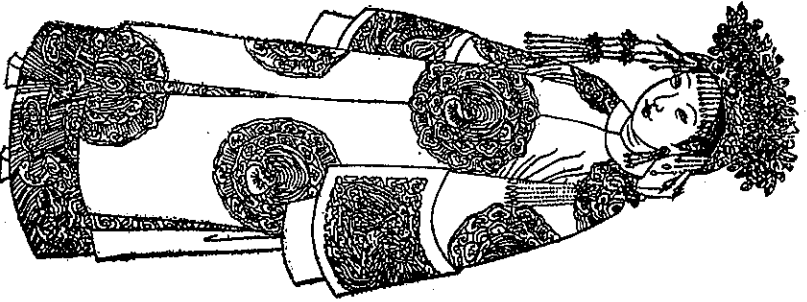
Ce monument avait été édifié sous l'Empereur Ch'ien Lung. Les matériaux avaient été prélevés dans le tombeau des Ming et ces bâtiments furent construits dans le style du Tai Miao (Temples de ancêtres). C'est également dans ces palais qu'étaient déposés les cercueils des empereurs et des impératrices en attendant qu'ils soient transportés aux sépultures impériales des Ming ou des Ching. Enfin c'est aussi dans le même bâtiment que les Français avaient installé de 1900 à 1902 le quartier général de leurs troupes d'occupation.

Les constructions situées dans l'angle est de l'enceinte, servaient de prison aux princes qui avaient offensé l'Empereur. Yung Cheng (1722-1735), fils de Kang Hsi, y fit enfermer cinq de ses frères qu'il avait accusé de conspirer contre lui.

Faisant toujours face au Nord, le visiteur en tournant les yeux complètement vers l'Ouest aperçoit en dehors des murs d'enceinte de la Montagne de Charbon un groupe de bâtiments à tuiles jaunes avec un pagodon circulaire à tuiles bleues c'est le:

Tu Kao T'ien (大高殿) — Temple des cieux azurés.

Ce temple est actuellement occupé par l'un des bureaux du Gouvernement et n'est pas visité par le public. Mais il mérite d'être cité en raison de ses curieuses destinations successives.



Dame de la cour.

Il fut construit par l'Empereur Ming, Chia Ching, en 1550. A l'origine c'était une maison d'éducation où les jeunes filles destinées au service de la Cour apprenaient l'étiquette et les "arts variés respectables pour leur sexe". Et chaque septième jour de la septième lune elles étaient présentées à l'Empereur qui se tenait ainsi au courant de leurs progrès. Plus tard ce palais, transformé en temple taoïste était l'un des endroits où les Empereurs venaient prier en temps de sécheresse pour obtenir de la pluie. Les effigies de ce culte disparurent en 1900 au moment des événements boxers.

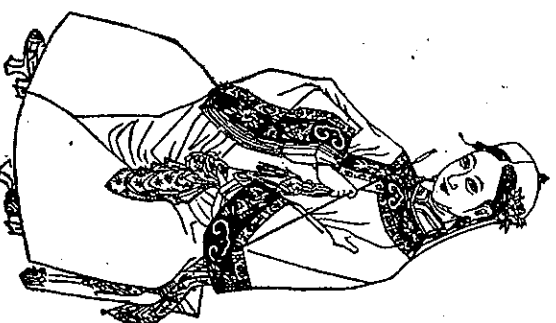
C'est un magnifique bâtiment recouvert de tuiles jaunes avec au nord, un pavillon circulaire recouvert de tuiles bleues que l'on aperçoit très distinctement soit de la Montagne de Charbon soit de la Colline du Pei Hai.

L'entrée Sud du Ta Kao T'ien comprend deux arches monumentales magnifiquement restaurées. On peut voir près de ces portes une tablette de pierre portant inscrit en six langues :

Chinois, Mandchou, Mongol, sur un côté.

Kalmouk, Turc et Tibétain, sur l'autre côté, l'ordre de descendre de cheval ou de voiture en passant sous ces arches.

Les deux magnifiques pagodes en tuiles jaunes vernissées qui sont du côté Sud de la route comprennent soixante douze éléments de toitures et constituent ainsi l'une des constructions les plus curieuses et les plus originales de la vieille cité, faisant de cet endroit l'un des sites les plus pittoresques de Pékin.



Servante de la Cour.

LE PONT DE MARBRE. LA TOUR RONDE.

Les Lacs et Parcs Impériaux, appelés aussi

"Les Trois Océans"

C'est pendant l'incomparable automne de Pékin, sans doute le plus agréable du monde, qu'il faut visiter ces anciens marécages transformés en lacs que les poètes de ce pays baptisèrent autrefois : "les trois océans."

Si cette pompeuse définition qui germa dans le cerveau compliqué des lettrés chinois dépasse les limites de l'exagération, on doit toutefois convenir que la vue de cette vaste étendue d'eau couverte de lotus est, pour le spectateur placé sur le Pont de Marbre, un enchantement pour le regard.

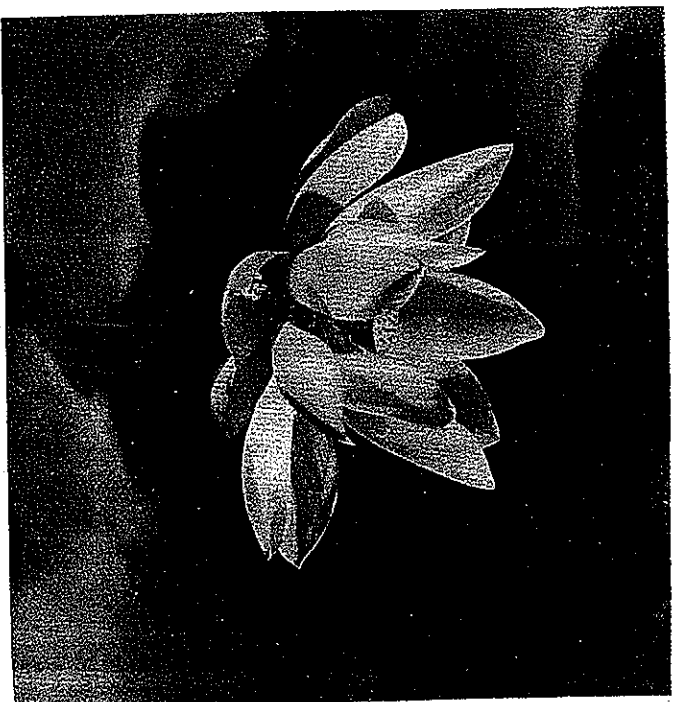
Dans les îlots et le long des rives des lacs peuplés de palais, de pagodes et de pagodons, les tuiles vernissées, jaunes, vertes ou bleues se détachent avec un saisissant relief sur un écran de verdure formé d'essences choisies. Et dans ce feuillage, les pins argentés, fiers de leur caractère autochtone, paraissent avec leurs troncs d'argent d'un blanc neigeux, composer l'architecture de cette assemblée sylvestre.

Quand vient le soir, le crépuscule verse l'or de ses rayons sur ce paysage entièrement créé pour satisfaire le désir d'un monarque puissant. Mais la patine du temps en passant lentement son estompe, au cours des siècles, a fait oublier le caractère artificiel de ces collines et de ces lacs. Et la silhouette de ces pagodes en ombres chinoises, ainsi magnifiées par la richesse que leur apporte le reflet du soleil couchant, rappelle la douceur de tons de ces estampes enluminées qui ornent les recueils de vieilles légendes.

Après avoir glissé doucement sur l'eau des lacs, au milieu des lotus, sur les barques rutilantes, dans ce cadre entièrement environné par la verdure, on comprend l'engouement de la dernière impératrice pour ce site qui était son immense domaine privé.

Tout est changé aujourd'hui et il est permis à tous les chinois d'admirer librement comme la vieille Bondha la par-faite ordonnance de cette incomparable cité lacustre. Ces parcs sont publics et on peut les visiter pour quelques pièces de monnaie de cuivre. Les promeneurs y viennent nombreux pendant la période estivale.

Et, sans doute, les coolies ou les esclaves qui peignèrent et peut être moururent dans la boue de ces lacs qu'ils creusè-



(Photos Hartung)

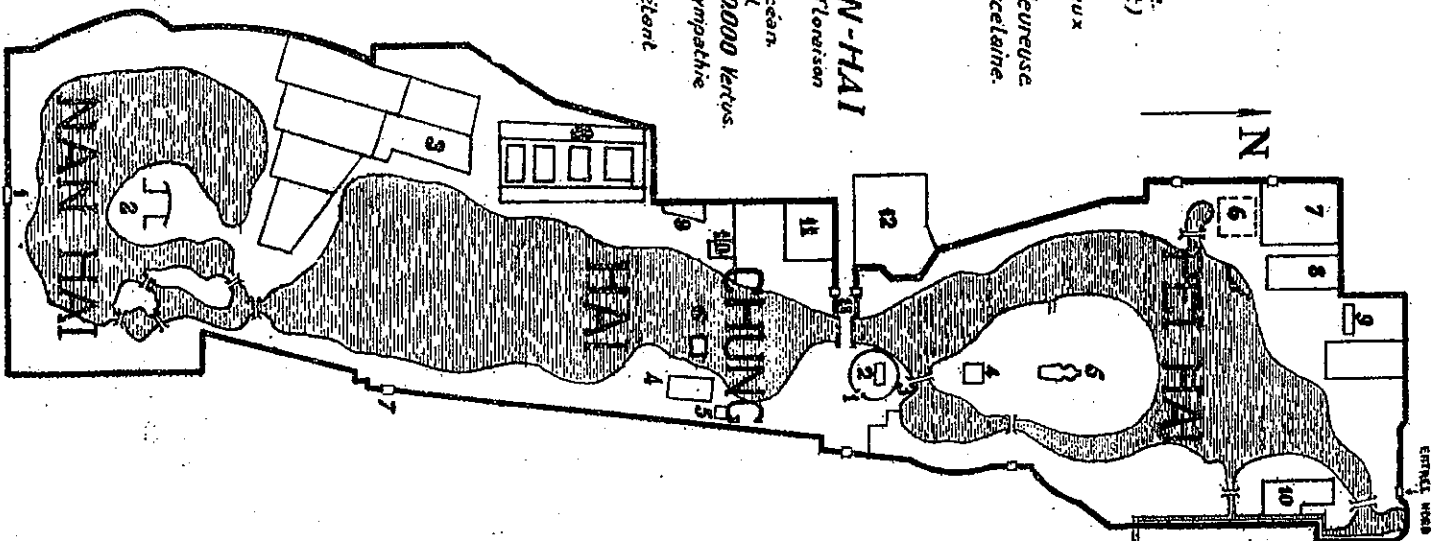
Les premiers lotus en floraison dans les lacs du Pei-Hai.

PEI HAI

- 1 Tour Ronde.
- 2 Bouddha de Jade.
- 3 Entrée Sud. (Tickets)
- 4 Ta Lung Tien ou Temple des Lois de Bouddha.
- 5 Pai 'ta ou Pagode Blanche. (Boutelle de Peppermint)
- 6 Temple de Huan Yin.
- 7 Ta Hsi Tien (Temple des Cieux de l'Ouest)
- 8 Temple de la Méditation Heureuse.
- 9 Ecran aux 9 Dragons de Porcelaine.
- 10 Temple des Vers à Soie. (Magnanerie Impériale)
- 11 Pont de Marbre.
- 12 Bibliothèque Nationale.

CHUNG-HAI et NAN-HAI

- 1 Hsin Hua Hen (Porte de la Fleuvaison nouvelle) Entrée Sud.
- 2 Ying Tai Terrasse de l'Océan.
- 3 Ancien Palais Présidentiel.
- 4 Wan Shen Tien. Temple des 10000 Vertus.
- 5 Ta Pei Tien. Temple de la Sympathie et du Chagrin.
- 6 Pagode des Nuages se reflétant dans les Eaux.
- 7 Entrée Est.
- 8 Palais de la Compassion.
- 9 Club de Natation.
- 10 Tsukouangfo ou Palais de la Pourpre Brillante.
- 11 Palais des Saisons.



rent doivent sourire d'aise dans le royaume des ombres. Car le peuple chinois inimmuable profite aujourd'hui de ce travail cyclopéen réalisé autrefois pour le caprice d'un seul souverain.

Quelques spectateurs, devenus rares, se montrent cependant insensibles à la poésie du lieu. Ce sont les hôtes de la héliomnie impériale du grand temple des ancêtres. Immobiliers et attentifs, perchés sur les pieux plantés dans les lacs, ils attendent patiemment le passage de leur pitance, se moquant autant des barques qui sifflent non loin d'eux que de l'or des tuiles vernissées incendiées par le glorieux soleil automnal.

Et, dans ce cadre un peu irréel, ces échassiers au long bec, en position d'attente viennent trop tôt rappeler au visiteur qui s'était doucement grisé les impérieuses exigences de la vie matérielle.

Historique.

Les historiens chinois prétendent qu'il existait autrefois sur l'emplacement actuel "des trois océans" des marais qui, sous la dynastie des Chin furent, au douzième siècle, transformés en lacs artificiels, l'eau étant amenée des sources de La Colline de Jade.

Koubilai Khan, petit fils de Gengis Khan, le grand conquérant mongol, lorsqu'il abandonna Karakouroum pour fixer sa résidence à Pékin aurait fait approfondir ces lacs et construire non loin des rives ses palais et ses temples. Une poétique légende voudrait que cet empereur ait fait venir à cette époque une certaine plante à fleur bleue des plaines de Mongolie qui aurait été plantée en abondance dans ces jardins du Peihai. Ce Monarque voulait ainsi rappeler aux héritiers de la couronne le souvenir de ces steppes du Nord où étaient nés leurs ancêtres.

Àu cours des siècles qui suivirent et après la construction par les Mings de la Ville Interdite actuelle, les lacs et les jardins de l'Ouest continuèrent à demeurer propriété impériale. Ces vastes lacs et ces immenses jardins furent environnés de hauts murs couleur pourpre formant une barrière impénétrable. Car personne n'osait autrefois risquer la peine capitale en pénétrant sans autorisation dans ces domaines privés de l'Empereur si chargés de mystère.

Yung Lo, en s'installant dans Pékin, fit élargir ces lacs, puis Ch'ien Lung embellit le site et deux siècles plus tard la dernière douairière de la dynastie Mandchou fit de ce lieu l'une de ses résidences favorites. L'impératrice Tz'u Hsi qui habita longtemps dans un palais du Chung Hai aimait en effet les longues promenades sur les lacs peuplés de lotus, pen-

dant que sur les barques rutilantes les dames de la Cour chantaient accompagnées par les musiciens.

(玉湖橋) Yu Hu Chiao. Le Pont de Marbre (No. 11 du plan).

On a une très belle vue d'ensemble sur les lacs du Nord et du Centre en traversant le "Pont de Marbre" aussi appelé "Pont de la mer dorée" et "Pont de la tortue marine dorée et du papillon de jade". Ces caractères sont inscrits sur les pailons (porches) aux entrées Est et Ouest du pont.

Les poètes de la Cour et l'Empereur Ch'ien Lung lui-même chantèrent la beauté de ce monument. L'un des versets de l'Empereur a été gravé sur l'un des piliers.

La traversée de ce pont au moment où les lotus sont en fleurs sur les lacs forme un enchantement pour les yeux.

(圓城) T'ou'an Ch'eng. (La tour ronde ou cité circulaire).

Située à l'Est du Pont de marbre cette construction surélevée fut très probablement salle du Trône sous le règne de Koubilai Khan avant la construction de l'immense salle qui occupait l'emplacement actuel du Tai Ho Tien. Elle serait même antérieure à cette dynastie car le père Bitchurin écrivait en 1829, parlant d'un pin argenté du parc, remarquable par sa taille, qu'il s'agissait de l'un des arbres plantés sous la dynastie des Chin (1125-1134).

C'est dans ce palais auquel l'Empereur Yung-Lo donna le nom de palais du "Lustre hérité" que Pierre Loti écrivit en 1900 son livre "Les derniers jours de Pékin."

De la terrasse de ce monument qui domine le lac du Nord le jeune officier de marine, en notant ses impressions, pouvait contempler cet admirable décor presque millénaire dans lequel pendant près de huit siècles d'histoire, avaient défilé les quarante empereurs qui avaient précédé le "Vieux Bouddha" (l'Impératrice Tz'u Hsi).

A visiter dans ce palais.

Un bouddha de jade (No. 2 du plan) dont il est impossible de s'approcher parce qu'il est dans une cage de verre derrière une barrière, probablement nous dit Arlington dans son livre "A la recherche du Vieux Pékin" parce qu'il est sculpté non dans le jade mais dans une pierre blanche provenant du Tibet. Mais c'est néanmoins une belle oeuvre d'art, enrichie de pierres précieuses.

Dans la cour précédant cet ancien palais devenu temple est un tout petit pavillon au toit de tuiles bleues qui fut construit par l'empereur Ch'ien Lung.

Il contient une énorme coupe de jade appelée "La coupe à vin en jade noir" (Hei Yu Chiu Weng). C'est une relique de la dynastie Mongol sur laquelle sont sculptés des dragons

et des poissons. A l'intérieur est gravé un poème de Ch'ien Lung.

(北海) *Le Pei-Hai. Le lac du Nord.*

Le Pei-Hai a deux entrées: Une entrée Sud, celle qui se trouve près de la tour ronde et une entrée Nord.

C'est par l'entrée Sud (No. 3 du plan) que nous faisons entrer le visiteur.

Après avoir pris un ticket, on passe sous un très beau pavillon (arche) puis sur un pont qui conduit à la petite île sur laquelle se trouve le Païta (bouteille de pippermint) construit en 1651 pour commémorer la première visite du Grand Lama du Tibet à Pékin.

Cette île est une colline artificielle formée de la terre provenant des lacs. Elle est classée au nombre des huit merveilles de Pékin sous la dénomination de "Ombrages printaniers de l'île de marbre rouge".

Immédiatement à la sortie du pont est un groupe de bâtiments. C'est le Fa Lung Tien, temple des lois de Bouddha (No. 4 du plan).

En continuant à monter vers le centre on trouve toute une série de pavillons, la plupart construits sous Ch'ien Lung, lequel venait dans l'un d'entre eux avec l'Impératrice douairière pour assister aux fêtes de patinage données sur le lac.

Ces carnavales sur glace étaient une grande joie pour la mère de Ch'ien Lung. Sur les lacs dont la surface avait été polie au moyen de fers spéciaux préalablement chauffés, des soldats choisis dans l'armée des huit Bannières donnaient des exhibitions de sauts et d'acrobaties.

Arrivé au sommet de la colline, on se trouve en présence du "Païta" (Bouteille de Pippermint). Voir No. 5 du plan. Sur la face sud de ce monument l'inscription que l'on voit en caractères hindous signifie: "Les dix pleins pouvoirs".

En face du "Paï-Ta" est un petit temple de forme carrée en céramique recouvert de briques représentant en relief une multitude de bouddhas de couleur bleue, verte et jaune. C'est le temple de la "prière pour les bonnes actions". Il contient un Dieu "Lama" à têtes horribles, à face noire. Il a 34 mains, 16 pieds et un collier de têtes de mort.

Le versant Nord de la colline est également peuplé de pavillons n'ayant pas un grand intérêt historique, et devenues restaurants ou maisons de thé. Dans le bas, un embarcadère avec balustrades de marbre et longue promenade recouverte rapidement celle du palais d'Été.

En quittant l'île on se dirige vers le Nord, soit à pied en suivant la rive Est du lac, soit en bateau, soit en traineau en hiver.

Cette partie Nord du lac, longtemps abandonnée après la chute de la dernière dynastie, est maintenant très animée, et maisons de thé y sont installées. C'est un lieu plein de poésie qui contient des merveilles architecturales en partie ruinées, enchassées dans une admirable verdure se reflétant dans les eaux.

Il est temps que tous ces beaux monuments soient préservés de la ruine. Nous les énumérons ci-après. D'abord au Nord Est:

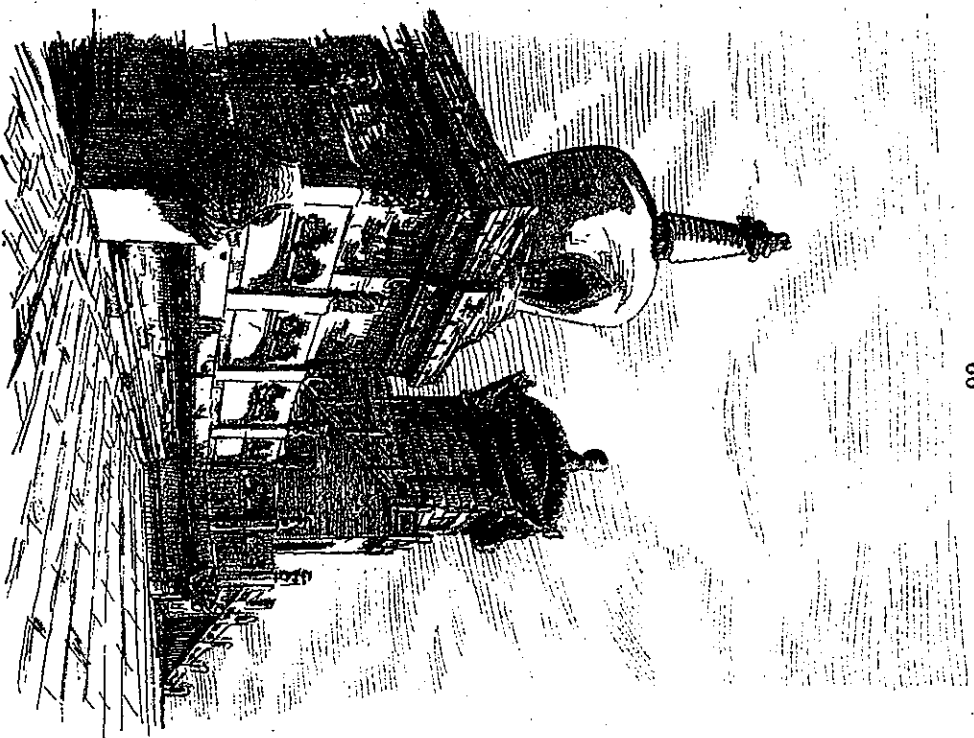
(經壇) (10) *Le Ts'an Ts'an* — Temple des vers à soie et magnanerie de l'Impératrice.

Devant l'entrée de ce temple un pavillon (arche à trois portes) magnifique.

Le temple, entouré de nombreux mûriers, n'est pas actuellement visité. On y offrirait des sacrifices au dieu des mûriers et dans l'un des bâtiments le Ch'in Ts'an Tien (temple des vers à soie impériaux) d'autres sacrifices étaient offerts à la déesse des vers à soie par l'Impératrice. Dans d'autres bâtiments aujourd'hui en ruines étaient les magnaneries de l'Impératrice, laquelle devait confectionner elle-même la soie offerte aux ancêtres par la famille impériale.

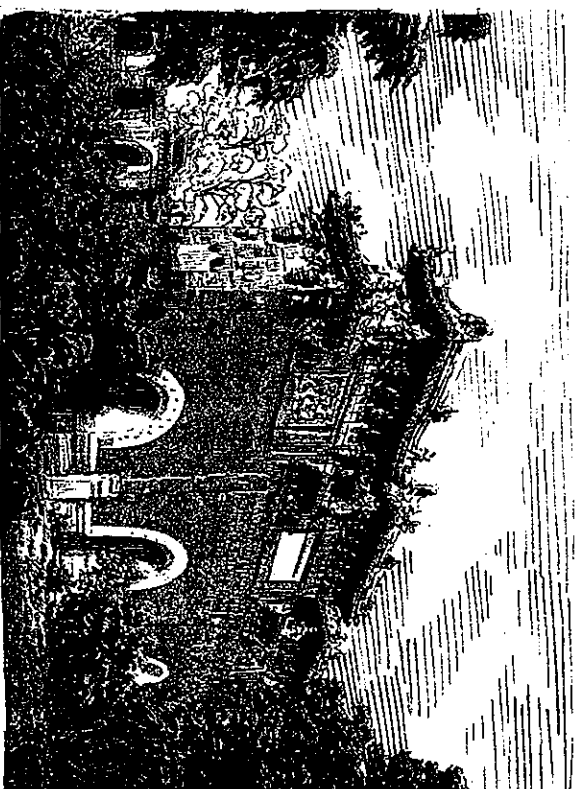
D'après le Shih Chang (Livre de la poésie), la découverte de la soie serait due à Hsi Ling épouse de Huang Ti (2602 avant Jésus Christ). Si la légende est difficilement contrôlable, on peut cependant affirmer que cet élevage était connu en Chine en 782 avant Jésus Christ.

"Il résulte des recherches qui ont été faites, dit M. Rainaud dans une étude publiée dans le journal asiatique de l'année 1868, que le mérite d'avoir reconnu les différentes opérations par lesquelles le ver à soie et le cocon qu'il produit à besoin de passer, appartient uniquement aux Chinois. Une fois ce fait admis, on s'explique pourquoi, pendant six siècles l'empire romain et les contrées voisines restèrent tributaires de la Chine pour un objet de consommation qui les ruinait. On s'explique aussi pourquoi les Chinois, qui n'avaient pas encore la ressource de vendre du thé et de la porcelaine, faisaient de la production exclusive de la soie une affaire d'Etat. Défense était faite en effet aux gardes de frontières de laisser sortir personne avec de la graine de mûrier et des oeufs de ver à soie."



Le Pavillon du Pei Hai.

(小西天) *Hsiao Si Tien* (Temple des petits Cieux de l'Ouest).
Il fut construit sous le règne de Ch'ien Lung. Il est fermé aux visiteurs. Il contient de nombreuses effigies de Bouddha et un pavillon entièrement recouvert de céramique



Pavillon devant le Temple des Vers à Soie.

qui est une merveille d'art. (situé sur le plan près de l'Écran des neuf dragons).
(九龍壁) (9) *Chou Lung Pi* — Écran des neuf dragons également appelé: mur de porcelaine.

Ce bas relief est un chef d'œuvre de céramique. Ces dragons stylisés aux admirables couleurs sont d'une originalité qui n'a rien à envier à l'art moderne.

La réplique a été réalisée dans la Ville interdite en face de l'entrée des appartements privés de l'Empereur.

Le Chin Lung Pi était un écran spirituel, la présence de ces dragons émergeant des rochers et des vagues écumantes de la mer devant immanquablement éloigner l'esprit malin.

Ce mur de céramique était placé devant un temple qui a aujourd'hui disparu et sur l'emplacement duquel on avait installé des agrès de gymnastique pour les enfants du président Yuen Chi Kai.

(五龍亭) *Wu Lung T'ing* (pavillon des cinq dragons).

Ce sont les cinq petits pavillons construits sur le lac et rattachés au rivage par un petit pont de pierre. Si l'on exa-

mine soigneusement la position de ces vieux pavillons sur l'eau on remarque qu'ils forment une courbe rappelant le corps d'un dragon.

(千佛寺) (8) *Chien Fu Ssu* (temple de la méditation heureuse). Ce temple, situé au Nord des pagodes des cinq dragons, est en ruines. Il contient une idole de Bouddha avec deux tablettes de pierre portant des inscriptions faites par Ch'ien Lung en Chinois, Mandchou et Mongol. Il n'est pas actuellement visité.

(大西殿) (7) *Ta Hsi Tien* (Grand temple des Cieux de l'Ouest). Construit sous le règne de l'Empereur Khang Si. Entouré par quatre magnifiques pailons et quatre pagodes dont les tuiles vernissées ont été malheureusement enlevées (probablement volées). Ce temple mériterait une complète rénovation. Au milieu, sous un immense toit de tuiles jaunes, une montagne artificielle sur laquelle une centaine de statues de plâtre peint représentent les différents stades de la réincarnation.

Derrière cette montagne est le temple proprement dit, le Ju Lai Fo Tien (Hall de la venue de Bouddha) construit par Ch'ien Lung en 1570 pour commémorer le soixantième anniversaire de la naissance de son père K'ang Hsi, mais ce temple est en ruines et fermé.

La visite du lac Nord (Pei Hai) est terminée.

(南海) *Le Nan Hai* (Lac du Sud).

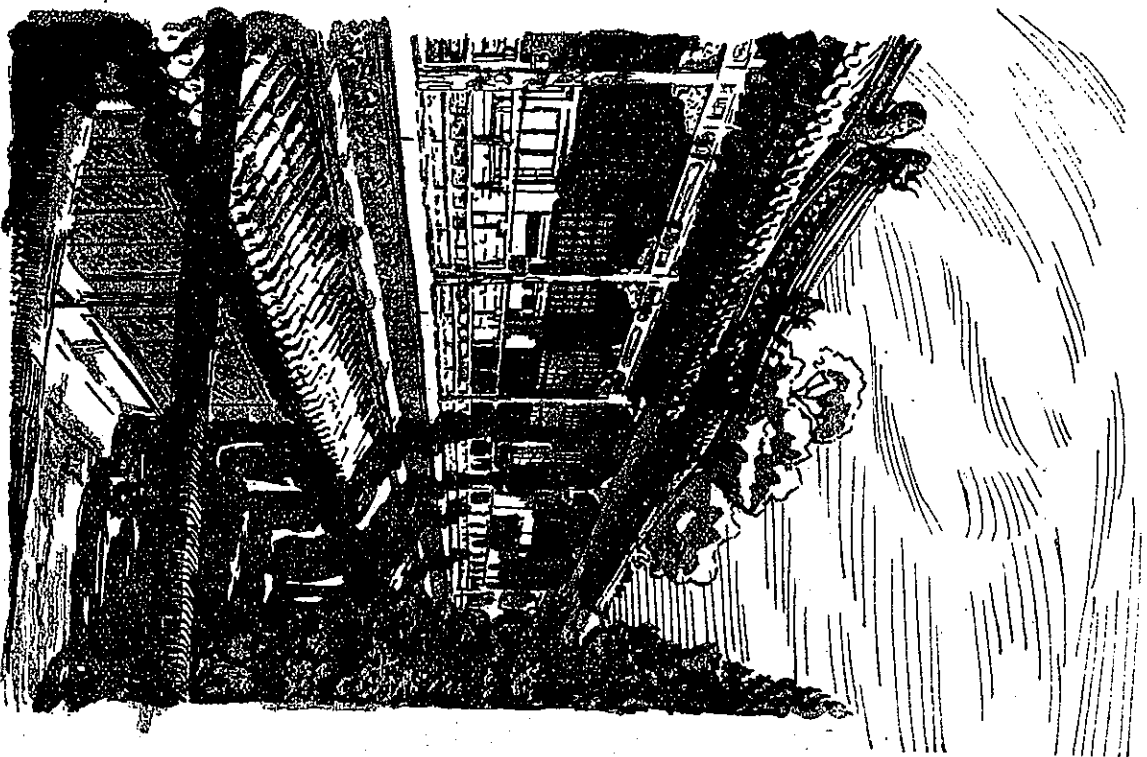
On entre dans le Nan-Hai par la porte Hsin Hua Men (porte de la nouvelle floraison).

Ticket d'entrée (No. 1 du plan).

Arrêtons nous un instant devant cet admirable monument qui n'était pas autrefois une porte, mais un petit palais. Il fut construit par Ch'ien Lung pour la musulmane Shang Fei (princesse parfumée) dont il était follement amoureux, sans doute parce qu'elle lui refusait toujours ses faveurs. C'est de la terrasse de ce petit palais que cette princesse infortunée pouvait voir le quartier mahométan situé en face, de l'autre côté du boulevard. L'animation de cette cité et la voix du muezzin chantant la prière sur la mosquée aujourd'hui disparue lui rappelaient la ville d'Illi dans le Turkestan Chinois où elle était née.

Après être entré, on peut se rendre soit en bateau soit à pied vers l'île qui est au milieu du lac: (Yeng Tai ou terrasse de l'océan — No. 2 du plan).

C'est dans cette île que la cruelle impératrice douairière Tzu Hsi avait isolé en 1898 l'Empereur Kwang Hsu. Dans cet îlot minuscule le malheureux prince était étroitement surveillé



Pavillons dans Yeng Tai.
(Terrasse de l'Océan).

par des eunuques de la Cour que l'on changeait quotidiennement pour éviter la possibilité d'une évason. Tous les soirs le pont qui relie cette île à la terre était relevé.

Kwang Hsu tenta au cours d'un hiver de s'échapper — mais sans succès — en fuyant sur la glace. Il mourut plus tard dans la cité interdite dans le palais Yang Sin Tien.

Dans cette petite île tous les pavillons sont des appartements construits pour le plaisir des Empereurs. Ils portent de beaux noms poétiques mais ne présentent aucun intérêt historique.

En quittant l'île par le pont on aperçoit une large stèle avec un saule de chaque côté, c'est le Yen-Tzu Lin (le caractère de l'homme révélé par le saule) poème de Ch'ien Lung.

En prenant le petit pont qui se dirige vers l'Est on se trouve en présence de nombreux pavillons à tuiles vernissées, grottes, jardins etc. . . . dont la longue énumération ne présenterait pour le touriste qu'un intérêt restreint. C'étaient des lieux de plaisir et de repos pour la Cour.

À l'Ouest, ces bâtiments sont occupés par des organismes officiels.

Dans ce groupe se trouvent le Pi Shu Lou (bâtiment dans lequel Yuen Chi Kai avait logé ses nombreuses épouses) et le Feng Tse Yuan (Parc des arbres fruitiers). Ch'ien Lung et Khang Si visitèrent fréquemment ces vergers.

(中務) *Chung Hai* (Iac du centre).

Étant dans le Nan Hai, en continuant on arrive devant le plus important des monuments, le :

(居仁堂) (3) *Chi Jen Tang* (Palais de l'âme exaltée).

Ce palais, qui est fermé aux visiteurs, fut construit en 1912-1913 par le président Yuen Chi Kai. Toutes les initiatives architecturales de ce président qui ne fut certainement pas un artiste n'ont servi qu'à enlaidir le merveilleux domaine archéologique laissé par les Empereurs. Le palais de l'âme exaltée est l'un de ces témoins du goût moderne de Yuen Chi Kai en matière d'architecture.

(興仁堂) (8) *Hin Jen Tang* (Palais de la compassion).

Au Nord du Chu Jen Tang est le Hin Jen Tang, palais comprenant de nombreux jardins, rochers artificiels, galeries couvertes, petits lacs, pagodons.

Ce fut la résidence de l'impératrice Tzu Hsi quand elle vivait dans le Chung Hai.

Le Yen Ching Lou (tour de la prospérité prolongée) pavillon dont la décoration est magnifique, fut spécialement construit pour cette Impératrice.

Dans ce groupe de bâtiments se trouvent le I-Luan-T'ien (palais des cérémonies des Phénix).

C'est dans ce palais que se tint le grand conseil de guerre présidé par le "vieux Bouddha" l'impératrice Tzu Hsi. Au cours de cette séance dramatique il fut décidé (le 20 Juin 1900) que la guerre serait déclarée aux "Diables d'étrangers".

C'est là aussi que cette "Messaline jaune" dicta son testament et ses adieux au peuple chinois quelques instants avant sa mort, le 15 Novembre 1908 à trois heures de l'après midi. (紫光閣) (10) *Tzu Kuang Ko* (Palais de la pourpre brillante ou de la lumière empourprée).

Érigé par l'Empereur Shun Chih en 1644, qui y passait ses troupes en revue.

Plus tard l'Empereur Khang Si venait y assister aux démonstrations données par ses archers et par ses guerriers des tribus mongoles.

Cette pratique cessa avec l'Empereur Ch'ien Lung qui transforma le Tzu Kuang Ko en salle d'audience pour la réception des hauts personnages mongols et autres ambassadeurs ou princes.

C'est aussi dans ce palais que, par la suite, furent reçus les ministres des nations étrangères lesquels ne consentaient pas à effectuer le "Koto" c'est à dire à s'agenouiller plusieurs fois devant l'Empereur.

Et c'est pour éviter une grande "perte de face" que cette cérémonie de réception, eut lieu pour la première fois le Dimanche 29 Juin 1873, loin de la Ville Interdite qui conservait encore un peu de son caractère mystérieux et sacré.

Les ministres furent introduits par le prince Kung qui fut l'interprète de l'Empereur pour exprimer à tous les représentants ses sentiments d'amitié vis à vis des autres nations. L'audience dura une demi-heure.

C'est sur les emplacements des palais affectés à l'impératrice mère et sur le Tzu Kuang Ko que se trouvait autrefois l'ancien Peitang, désaffecté en 1886 pour être remis au Gouvernement Chinois en échange du Peitang actuel. (時頤堂) (11) *Shih Yeng Kang* (Palais des saisons).

C'est là qu'étaient emprisonnées autrefois les concubines "réfractaires".

(萬善殿) (4) *Wan Shan T'ien* (Palais des dix mille vertus) sur la rive Est du lac.

Primitivement la salle principale, consacrée au culte de la constellation de la Grande Ourse, était un lieu de réunion pour les étudiants de la religion bouddhiste.

Dans les années qui suivirent, les écoliers de Hanlin attendaient l'Empereur dans ce temple quand il venait y faire des prières pour la pluie.

Dans la salle principale est la statue de Bouddha et de ses apôtres. De chaque côté deux lignes de "Johans" sur un fond de nuages bleus et blancs. Le plafond du temple mérite de retenir l'attention.

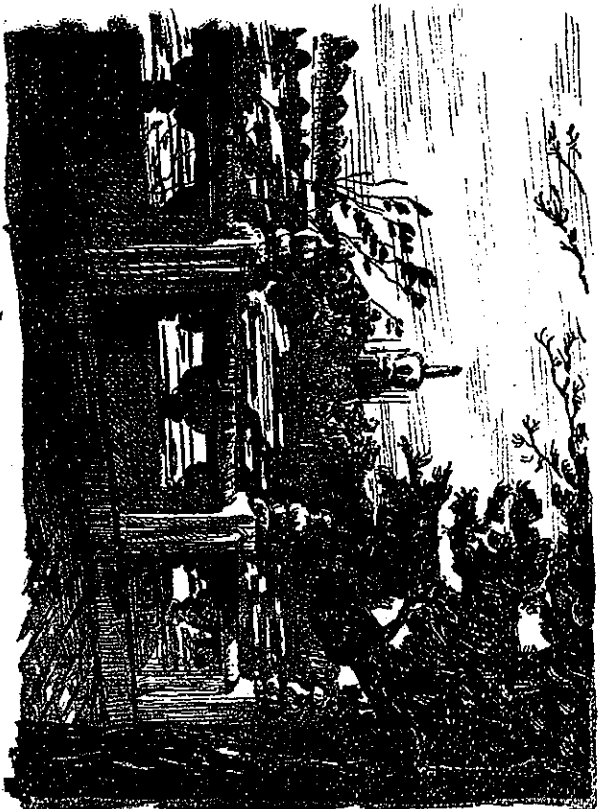
Le parfait état d'entretien de ce monument est dû à ce qu'il fut protégé, par Yuen Chi Kai et Tsao Kun, les derniers présidents.

Derrière ce temple est le :

(大北殿) (5) *Ta Pei Tien* (Temple de la sympathie et du chagrin) qui contient les idoles des trois principales divinités, des trois grands prophètes (San Ta Shih, Confucius, Lao Tze et Bouddha). Derrière est le :

Chien Sheng Tien (Temples des Mille Saints).

Temple circulaire contenant une belle pagode de bois précieux avec mille emplacements de saints.



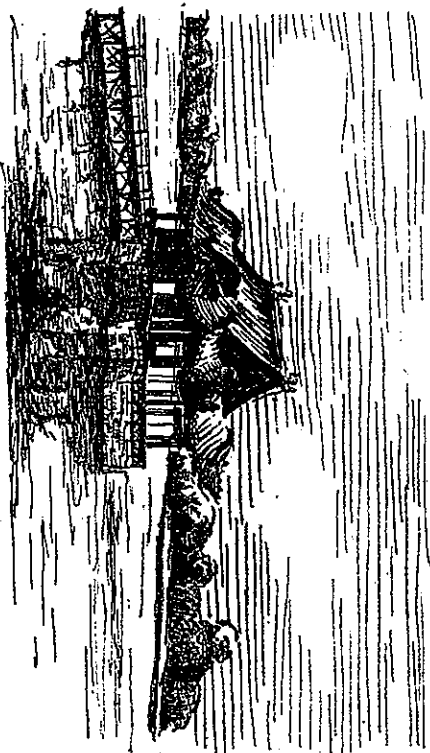
Vue sur le lac de la terrasse du Temple des Mille Saints.

Mais tous les saints ont disparu. Ils n'ont pas pris le chemin du paradis mais celui de l'Europe ou de l'Amérique par l'intermédiaire du marchand de curios.

En sortant de ce temple on a, sur le lac, une vue magnifique.

Dans le même groupe de bâtiments est une interminable collection de divinités (dans une pièce 24 rois du dragon qui règnent sur le soleil, la lune, l'eau, l'air, la mer les rivières, les lacs etc. . . .), dans une autre pièce douze rois contredient les signes du zodiaque — Ces statues sont en bois recouvert de plâtre et de peinture.

Dans un autre petit temple voisin de ces deux salles, on trouve des tablettes votives de l'Empereur Chien Lung et de l'Impératrice Tzu Hsi.



(水雲閣) (6) *Shui Yun Hsien* (pagode des nuages se reflétant dans les eaux).

Joli pavillon sur le lac, dont le pont de marbre a disparu et qui était classé dans les "Nuit merveilleuses de Pékin".

La visite au Chung Hai est terminée. On peut ressortir par Hsi Yuan Men (porte de l'Est).

Mais nous ne pouvons laisser ignorer plus longtemps au visiteur les merveilles de Pékin auxquelles nous avons par deux fois fait allusion dans ce chapitre.

Dans son oeuvre "Pékin", Madame Juliet Bredon nous dit :

D'après le goût chinois les huit merveilles de Pékin seraient les suivantes :

La première source sous les Cieux (Fontaine de Jade).

Le pont de marbre sur les lacs (pont de l'arc-en-ciel de jade).

Le Pai Ta. Bouteille de Pippermint. (Ombrages printaniers de l'île de marbre rouge).

Le pont de Marco Polo pendant la pleine lune.

Le panorama des collines de l'Ouest quand la lune du soleil couchant change la couleur des fleurs.

La terrasse d'or et sa stèle de pierre à un mille au delà de Chao Yang Men.

La couleur des rochers de la passe de Nankou.

Il va de soi que nous nous bornons à citer ces manifestations de la poésie chinoise à titre de curiosité et non comme élément de comparaison sur la beauté ou l'intérêt des différents sites lesquels sont vus par l'occidental ou le chinois évolué sous un angle tout différent.

(鼓樓) Ku Lou (La tour du tambour).

La Tour du Tambour fut construite par l'Empereur Shih Tsu, de la dynastie Yüan en 1272 sous le nom de Ch'i Cheng Lou. Elle servait à l'origine ainsi que la Tour de la Cloche de poste d'observation pour signaler l'arrivée des ennemis éventuels et en même temps d'horloge, les roulements de tambour indiquant les diverses heures du jour et de la nuit.

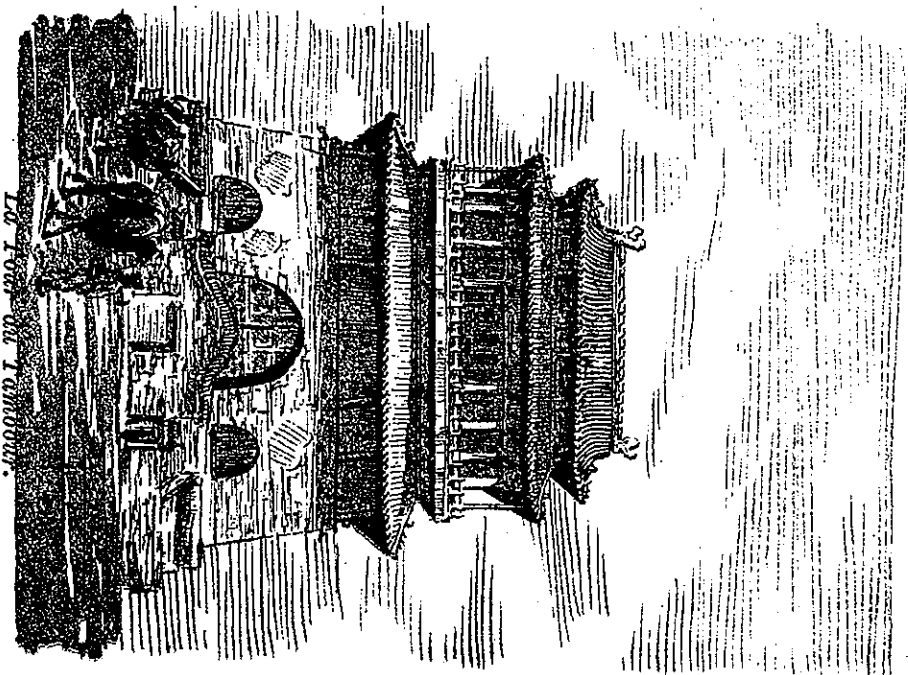
C'est l'un des plus vieux monuments de Pékin dont l'emplacement marqué à peu près exactement le centre de la capitale Mongole de l'époque de Koubilai Khan (1260-1295).

Dans cette tour il y avait un énorme tambour et deux autres un peu moins grands. On y voyait également une clepsydre composée de quatre vases qui, par une petite ouverture, laissaient échapper de l'eau goutte à goutte. Au dessus des bassins on avait placé un génie qui, par le moyen d'un ressort, frappait des cymbales pour marquer les heures. Lorsque les bassins étaient vides, on les remplissait de nouveau, l'hiver avec de l'eau chaude. La clepsydre a disparu après les événements Boxers. Les tambours roulaient tous les soirs au crépuscule.

Pendant que l'Empereur se rendait au temple du Ciel pour y officier, leur roulement était permanent, la population étant ainsi prévenue qu'elle devait éviter de se trouver sur le passage du cortège du "Fils du Ciel". On tendait du reste,

à l'entrée des rues, de larges rideaux de toile bleue pour arrêter les regards profanes.

Il n'est pas possible de visiter le premier étage de la tour dont le rez-de-chaussée est transformé en musée d'un intérêt secondaire pour le touriste d'Europe. Le voyageur disposant d'un temps limité pourra donc se contenter de voir cette énorme tour de l'extérieur sans pénétrer dans l'intérieur.



(鐘樓) *Chung Lou* (Tour de la cloche).

Une première tour de la cloche fut élevée sous les Yuan (1285) au centre de Kanbalig (Pékin).

Avec les mêmes matériaux elle fut reconstruite sur remplacement actuel à quelque distance de l'emplacement primitif par l'Empereur Yung-Lo. Elle fut détruite par le feu et ne fut reconstruite à nouveau que par l'Empereur Chien Lung en 1745.

Une cloche d'un poids de 10.000 livres chinoises est placée à l'étage supérieur. Elle date de l'empereur Yung Lo.

Du haut de la plate-forme d'observation de la Tour de la Cloche on a un beau point de vue sur les collines de l'Ouest et la partie Nord de la Ville Tartare. On aperçoit notamment l'ensemble composant le temple des Lama, de Confucius et le palais des Classiques.

Pour le touriste pressé la Tour de la Cloche, comme celle du Tambour peut-être simplement regardée dans sa partie extérieure, l'intérieur présentant peu d'intérêt.

La cloche était autrefois "frappée" tous les soirs — car les cloches chinoises n'ont pas de battant — pendant que le tambour roulait dans la tour du Tambour.

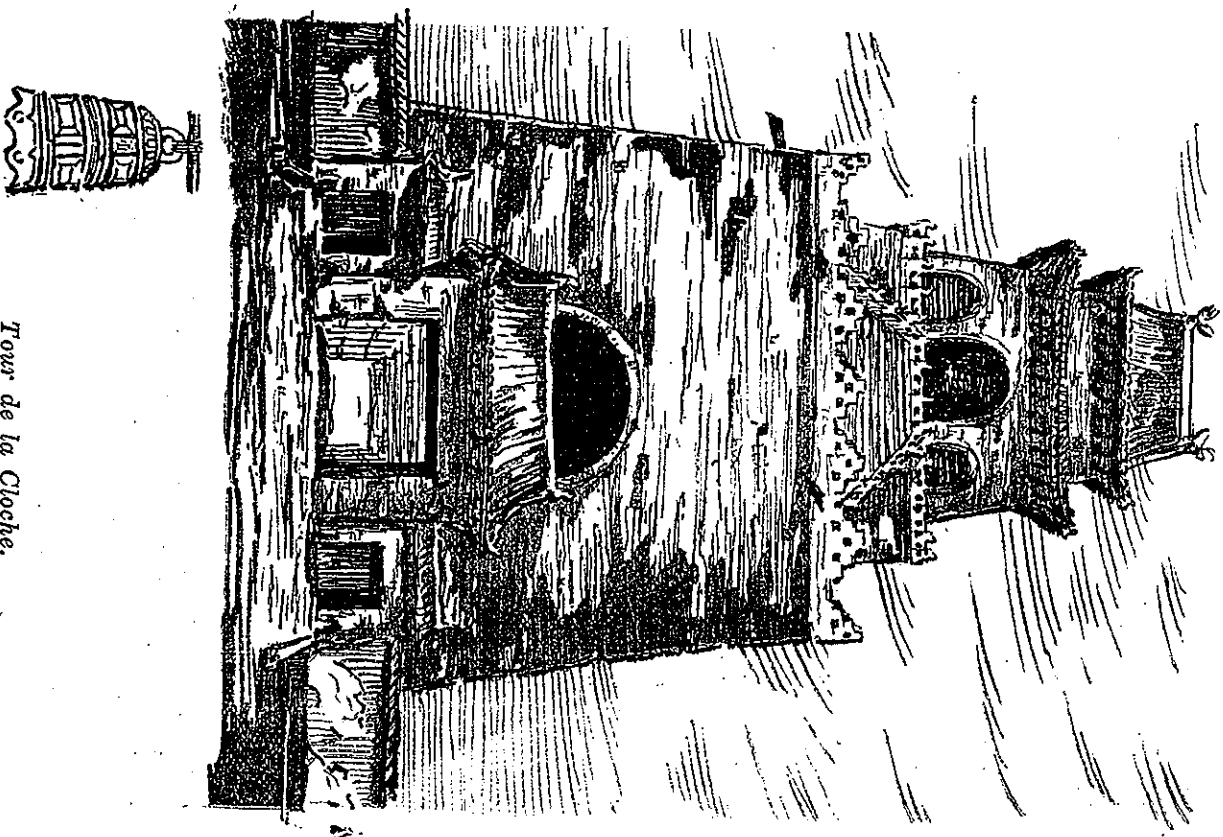
Elle sonnait également pendant que l'Empereur se rendait au Temple du Ciel pour les cérémonies rituelles ou quand il en revenait.

觀象台) *Kuan Hsiang Tai* (L'observatoire astronomique).

L'observatoire fut édifié en 1279 par Koubilai Khan qui y avait installé des astronomes persans. (1) Il se trouvait dans l'angle Sud Est de la Ville de Kanbalig, capitale des Mongols mais lorsque cette ville, redevenue résidence impériale avec le retour de Nankin de l'Empereur Yung Lo fut reconstruite (1409), l'enceinte méridionale de Pékin fut reportée plus au Sud et l'observatoire ne se trouva pas dans l'angle. (Voir plan de la ville de Kanbalig dans l'histoire des transformations de Pékin).

La terrasse actuelle, constituant sur les remparts cet observatoire est donc celle construite sous Koubilai Khan. Elle a 15 mètres environ de hauteur et repose sur une maçonnerie voutée sur laquelle s'élevait, sous les Yuan, une tour octogonale. Cette tour, s'étant éroulée, fut remplacée en 1797, par une tour en bois, tombée depuis.

(1) Il est curieux de noter que parmi les astronomes de cette époque nous trouvons un Byzantin nommé "Gaisen" (Yule—Marco Polo).



Tour de la Cloche.

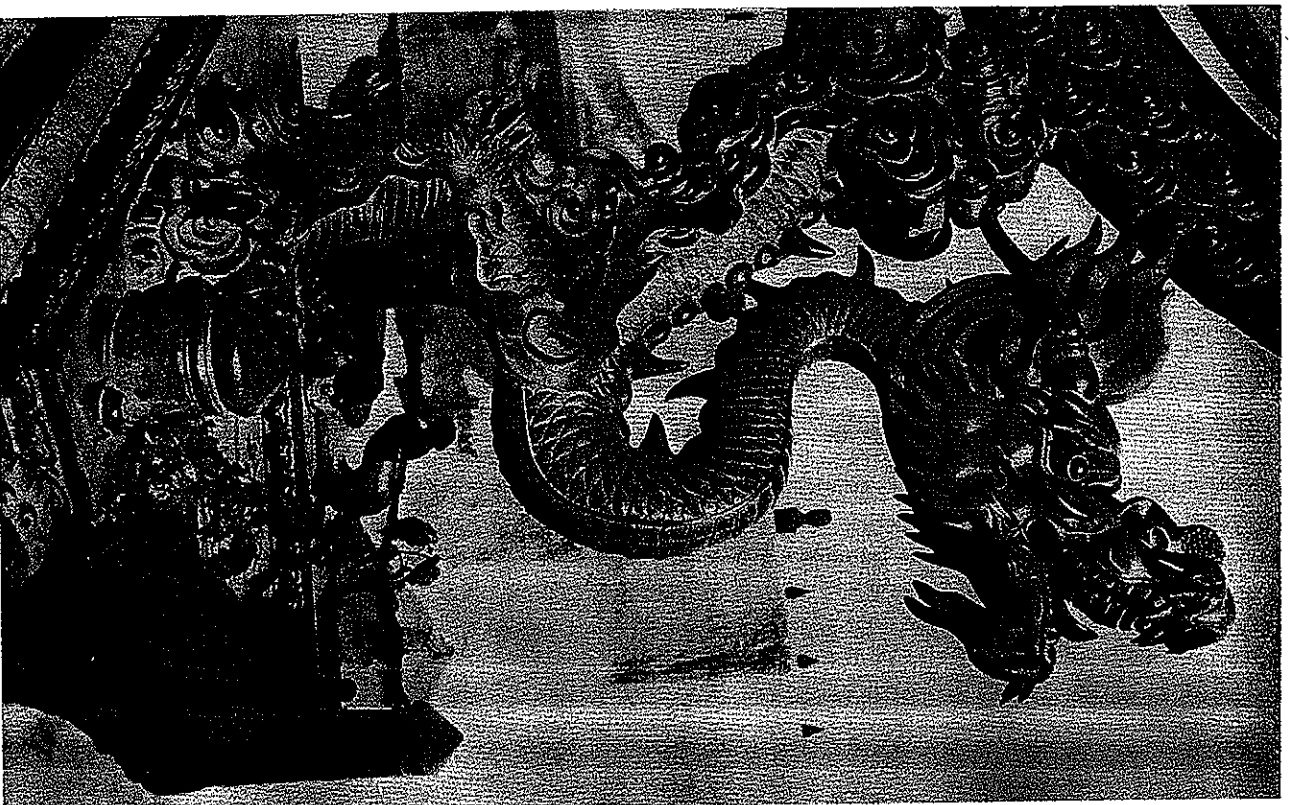
“Comme la plupart des peuples d'Extrême Orient les Chinois, dans les temps les plus reculés s'intéressèrent considérablement à l'astronomie et à l'astrologie. Les astronomes de la cour jouissaient du prestige le plus élevé. L'almanach impérial qui donnait les différentes saisons chinoises était suivi et révéryé comme les saintes écritures. La connaissance des étoiles, consacrée par la science officielle avait une importance considérable sur chaque acte important de la vie du sujet le plus humble ou le plus puissant. Fêtes familiales, mariages, lieux choisis pour construire les demeures, plans pour la création de villes, choix de l'emplacement des sépultures etc. . . . dépendaient toujours des indications géométriques qui, en Chine, étaient en liaison étroite avec l'astrologie.”

“En signe de sa puissance, l'Empereur envoyait son calendrier dans les provinces et les royaumes tributaires. Le recevoir était faire acte de soumission, ne pas l'accepter c'était se déclarer ouvertement en état de rébellion. Toute contre-façon de l'almanach impérial était sévèrement punie. L'usage en était tellement répandu qu'il se rencontrait dans toutes les familles. Et l'on avait soin de consulter l'almanach avant d'entreprendre la moindre des choses dans la crainte de tomber sur un jour néfaste et de s'exposer à la pire malchance.” (Annotations du Livre de Marco Polo par Charignon).

Nous donnons ci-après le chapitre des mémoires de Marco Polo dans lequel le grand voyageur Vénitien parle de astrologues de la cité de Cambaluc (Pékin) et donne de curieux renseignements sur le tacuin (almanach en usage chez les Tartares).

“Il y a dans la ville de Cambaluc, parmi les Chrétiens, des Sarrasins et les Cathayens, quelque cinq mille astrologues et sorciers, auxquels le Grand Khan toute l'année assure la nourriture et l'habillement de la même manière que pour les familles pauvres mentionnées plus haut, et qui ne font pas autre chose qu'exercer leur art dans cette cité”.

“Ils ont une sorte d'astrolobe sur laquelle sont inscrits les signes des planètes, les heures (de leur passage au méridien) et leurs points critiques pour l'année entière. Les astrologues de chaque secte distincte procèdent annuellement à l'examen de leurs tables respectives pour reconnaître par le moyen de l'astrolobe, la marche des corps célestes et fixer leurs positions relatives à chaque lunaison. Ils déterminent ainsi quel sera l'état de l'atmosphère et, d'après la course et l'aspect des planètes dans chaque signe, prédisent les phénomènes particuliers à chaque lunaison; que dans tel mois par exemple il y aura du tonnerre ou des orages; dans



Les magnifiques bronzes ouvragés des instruments de l'observatoire de Pékin.

(Photo Hartung)

«tel autre, des tremblements de terre; dans un autre, des
 «coups de foudre et des pluies violentes; dans un autre, des
 «maladies, mortalité, guerre, révoltes, conspirations. Suivant
 «les indications données par leurs astrolabes, ils déclarent que
 «les choses se passeront de telle façon, mais ne manquent
 «jamais d'ajouter que Dieu peut faire plus ou moins selon
 «son bon plaisir. Ils écrivent leurs prédictions pour l'année
 «sur de petites brochures, appelées "Tacin", qui sont ven-
 «dus pour un gros chacune à tous ceux qui sont désireux de
 «savoir ce qui doit arriver. Ceux dont les prédictions se mon-
 «rent les plus exactes passent pour les meilleurs maîtres en
 «leur art, et acquièrent une plus grande renommée."

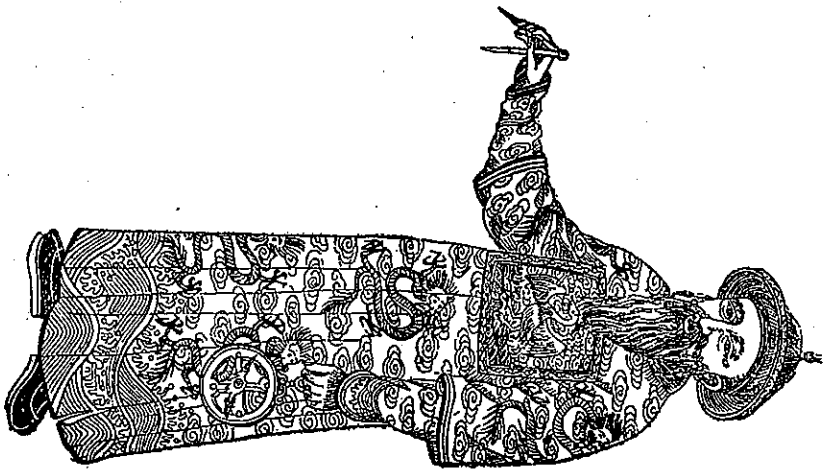
«De même si une personne a formé le dessein d'entre-
 «prendre un gros travail, ou si elle est sur le point d'entamer
 «un long voyage pour faire du commerce ou pour tout autre
 «motif, et qu'elle désire savoir quel succès l'attend vraisem-
 «blablement, elle s'adresse à l'un de ces astrologues et lui
 «dit: "Feuilletez vos livres et lisez quel est l'aspect des cieux
 «car je suis sur le point de partir pour telle ou telle affaire".
 «Alors l'astrologue répond qu'il ne peut pas donner une ré-
 «ponse si le solliciteur ne lui indique d'abord l'année, le mois
 «et l'heure de sa naissance; ayant obtenu ces renseignements,
 «il examinera alors jusqu'à quel point la constellation qui
 «était dans sa période ascendante lors de la naissance de
 «l'individu, s'accorde avec l'aspect des corps célestes au
 «moment où il fait son enquête. Cette comparaison faite, il
 «base sur elle sa prédiction du succès bon ou mauvais qui
 «couronnera l'entreprise".

«Il faut observer que les Tartares comptent les années
 «par cycles de douze: la première est représentée par le lion;
 «la seconde, par le boeur; la troisième, par le dragon; la qua-
 «atrième, par le chien; et ainsi de suite jusqu'à douze. De
 «sorte que, quand on demande à quelqu'un en quelle année il
 «est né, il répond: au cours de l'année du lion (par exemple),
 «tel jour ou nuit, à telle heure, tant de minutes, tous enseigne-
 «ments qui ont été soigneusement notés par ses parents sur
 «un livre. Après l'achèvement des douze signes, c'est à dire
 «des douze années du cycle, ils reprennent le premier symbole
 «annuel et continuent indéfiniment le même ordre de succes-
 «sion".

L'observatoire était rattaché au tribunal des mathématis-
 ques.

Pendant trois cents ans les astronomes arabes installés
 à l'origine par Kouhlaï Khan se transmettent de père en fils
 la direction de cet établissement, jusqu'au 17^e siècle, époque

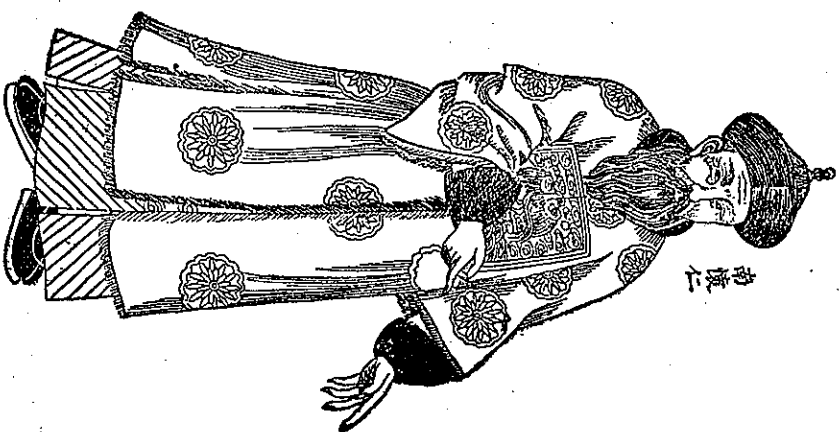
à laquelle la science des Jésuites attira l'attention de l'Empereur. Le père Adam Schall (Allemand) fut appelé à diriger l'observatoire impérial. Le père Verbiest (Belge) qui lui succéda, fut particulièrement remarqué. Il demeura jusqu'en 1688 président de ce tribunal des mathématiques. Il introduisit la précision mathématique dans la science de l'astronomie déjà usitée en Europe au lieu de vieilles méthodes d'approximation. Il forma de nombreux adeptes chinois. L'Empereur reconnut ses talents en lui donnant des titres de noblesse pour lui et pour sa famille. Le décret fut gravé sur une riche tablette conservée à l'observatoire.



Le père Adam Schall.

En 1685 quand six Jésuites vinrent de France ils apportèrent avec eux un large azimut de bronze et un globe céleste offerts par Louis XIV à l'Empereur Khang Si. Les autres cadrans, théodolites et sextants furent construits à Pékin sous la direction des Jésuites. Plusieurs de ces instruments furent enlevés par les Allemands en 1900 et installés dans le jardin de l'Orangerie à Postdam puis retournés en Chine à la suite des stipulations du traité de Versailles. (1919).

Il ne reste plus, à l'observatoire, aucun instrument de l'époque des Yuan.



Le père Verbiest.



Deux armillaires en bronze qui se trouvaient au Rez de chaussée et qui avaient été construites par le fameux astronome chinois Kouo Sou Ching⁽¹⁾ en 1427, ont été enlevées et envoyées à Nankin en 1933.

Les instruments demeurant encore sur la terrasse sont les suivants:

- Armillaire (1674)
 - Sextant (1674)
 - Théodolite (1715)
 - Armillaire pour éclipses (1674)
 - Altazimut offert par Louis XIV (1674)
 - Globe céleste (1674)
 - Quart de cercle (1674)
 - Nouvelle armillaire (1715)
- L'observatoire de Pékin est sans doute le plus vieux du monde.

(實 殿) *Kung Yüan* (Palais des Examens).

Ne comprenant actuellement que de vieilles fondations appelées à disparaître entièrement, ce lieu historique n'est rappelé qu'en raison de son importance dans les siècles passés. Situé dans le Sud-Ouest de la cité Tartare, non loin de l'Observatoire, il avait été construit sous le règne de Yung-Lo. Il

couvrait une vaste étendue et était environné de murs. Dans une deuxième enceinte flanquée de quatre tours, à chacun des coins et du haut desquelles on appelait les candidats, étaient construits des bâtiments contenant 8500 cellules très étroites dans lesquelles les divers élèves peignaient les caractères de leurs examens écrits. Pendant plusieurs jours ils étaient complètement isolés du monde extérieur. Changeant de vêtements avant d'entrer, ils étaient étroitement surveillés. Leur surmenage était tel que quelques uns devenaient fous, d'autres mouraient d'épuisement ou se suicidaient. Et comme la porte de la cellule ne pouvait être ouverte en raison de la rigidité des règlements, on retirait le cadavre en faisant un trou dans le mur.

Sous les Ming, ces examens subis avec succès étaient à peu d'exceptions près la seule voie d'accès aux charges officielles. Le favoritisme et la vénalité s'introduisirent avec la décadence des Mandchou dans ces examens qui durèrent encore en 1900.

A partir de ce moment les bâtiments tombèrent en ruines et l'emplacement n'est plus aujourd'hui qu'un labyrinthe d'anciennes fondations, seul vestige déjà oublié par la Jeune Chine de traditions qui avaient duré pendant des siècles.

Le Gouvernement de la République avait projeté, après la chute de la dynastie de faire construire le parlement chinois sur cet emplacement mais l'installation de la nouvelle capitale à Nankin fit avorter ce projet.

(圖 城) *Yüan Ch'eng* (La terrasse circulaire).

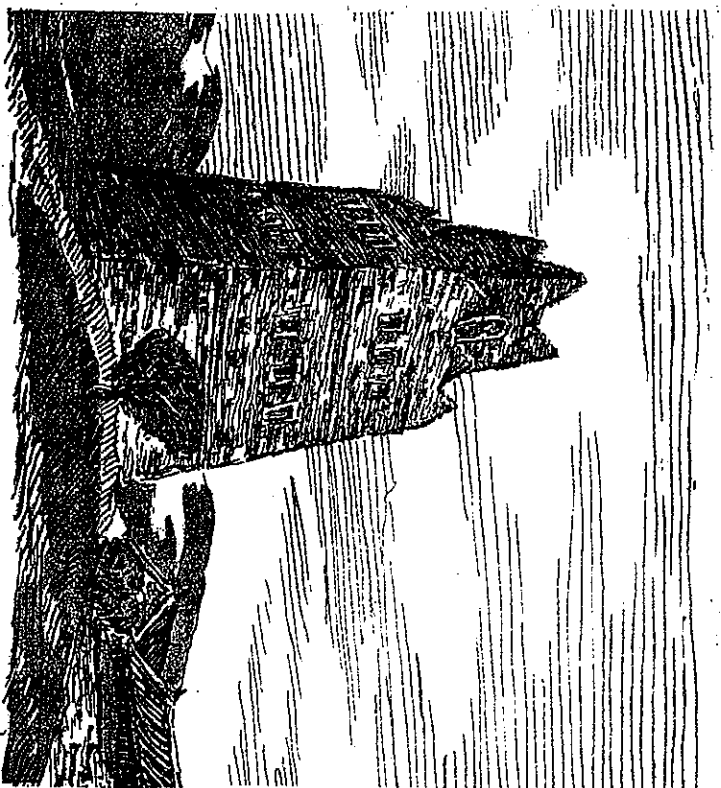
Cette terrasse, ressemblant à une large tour circulaire, est située en contrebas de la route qui, passant par Patachu, longe les collines de l'Ouest.

Elle fut construite sous Ch'ien Lung en 1749. C'est un monument commémoratif rappelant le succès des armées impériales pendant la guerre contre les Tibétains, gagnée par le fameux général Fu Hung.

Cette tour massive, très large à la base, forme une sorte de vaste belvédère avec grandes terrasses.

Autour de ce bâtiment on voit, clairsemées dans la campagne environnante de nombreuses fortifications de style tibétain⁽¹⁾ dont on devine aisément le caractère conventionnel. Ces ouvrages avaient été, en effet, construits sous Ch'ien Lung

(1) On les aperçoit également du haut de la Colline de Jade.



Une "tour tibétaine"

dans le but d'entraîner les troupes à l'assaut et de leur apprendre à escalader ces fortifications construites dans le style de celles dont ils devraient s'emparer.

Il y avait autrefois plus de soixante de ces tours qui tombent maintenant en ruines. Et on ne trouve plus la trace des nombreux casernements autrefois situés à l'intérieur de cette cité factice.

C'est de la terrasse supérieure de la haute tour du Yüan Ch'eng que l'Empereur assistait aux exercices de tir à l'arc ainsi qu'aux autres manœuvres qui lui permettaient de se rendre compte du degré d'entraînement de ses soldats.

On voit par là que le Grand Ch'ien Lung, guerrier fameux et administrateur avisé ne confiait rien au hasard. En s'assu-

rant lui-même de la valeur de ses soldats, il donnait ainsi à ses généraux le principal facteur du succès : des troupes parfaitement entraînées.

Dans l'enclos de cette forteresse factice le Ministère de l'Agriculture effectuait de nos jours des plantations et des essais.

(藏 溝 橋) Lu Kow Chiao (Le Pont de Marco Polo).

Le grand pont construit sur le Hun Ho (fleuve boueux) et supportant la grande route allant de Pékin vers l'Est et le Sud Est est appelé le Pont de Marco Polo. Nous donnons plus loin la raison de cette appellation.

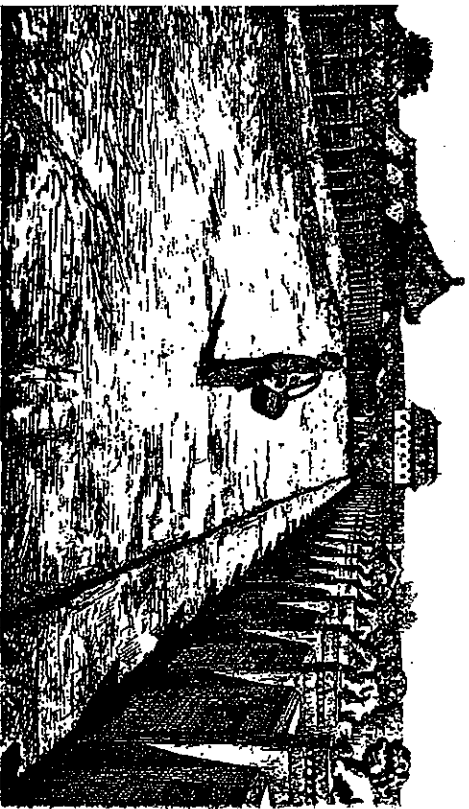
Déjà, à l'époque des Liao, des Kin et des Yüan, on avait employé un pont de bateaux pour traverser ce large fleuve, mais ces moyens étaient de peu d'efficacité pendant les crues, à cause de la vitesse des eaux. En 1123, ce pont fut détruit par un incendie.

En 1185 l'Empereur Shih King avait donné des ordres pour la construction d'un pont à cet endroit mais ce monarque mourut avant que le travail fut commencé. Son successeur et son petit fils, ayant, la première année de son règne (1190) à traverser à gué le cours très violent du Häng Ho, alors qu'il se rendait aux tombeaux des King Ling, fut complètement mouillé et contracta un refroidissement qui le rendit très malade. Il ordonna la construction immédiate d'un pont en pierre et, en attendant la réalisation du travail, il prescrivit d'établir un pont de bateaux. Les travaux, commencés aussitôt, furent terminés en 1194, quatre ans après.

A chaque grande crue le pont était plus ou moins endommagé, mais sans être enlevé totalement. Ce ne fut que sous le règne de l'Empereur K'ang Hsi (7ème année, 1668) qu'une crue, plus violente emporta au mois de Juillet plusieurs arches et, le mois suivant, l'ouvrage était totalement enlevé.

Il fut reconstruit immédiatement. C'est le pont actuel; il mesure environ 300 mètres de longueur sur 15 de largeur. Il est muni de chaque côté d'un parapet en marbre composé de 139 éléments, séparés par des piliers surmontés chacun d'un petit lion en marbre de 40 centimètres à peu près de hauteur. Ces 280 lions ont tous une expression et une pose différente. Aux extrémités des parapets se dressent quatre animaux de marbre inclinant leur front vers le pilier extrême et semblant le soutenir.

Sous deux pavillons recouverts de tuiles impériales jaunes, un de chaque extrémité, on voit des stèles de K'ang Hsi et de



Le pont de Marco Polo. (Gravure extraite de l'ouvrage: "Recherches sur Pékin et ses environs par E. Bretschneider".)

Ch'ien Lung, donnant un récit détaillé de l'histoire de ce beau pont baptisé par les étrangers: "Pont de Marco Polo".

Le Vénitien fut, en effet, pendant qu'il était commissaire enquêteur, envoyé en ambassade par Gengis Khan. "Il partit de Kanbaluc, nous dit son chroniqueur, et il marcha bien quatre mois de journées d'étape vers l'Ouest". Il emprunta, à son départ, la route qui passe sur ce pont dont il fait une description enthousiaste que l'on trouvera ci-après. De telles réalisations architecturales pouvaient paraître à cette époque, de très audacieuses innovations aux yeux d'un occidental. Et ainsi s'explique l'étonnement admiratif de Marco Polo. En 1668, les pères Jésuites n'ajoutaient-ils pas que ce pont pouvait être cité parmi les merveilles du monde?

"Quand on part de la cité de Kanbaluc, dit Marco Polo et après avoir chevauché dix milles, on arrive à un très grand fleuve qui est appelé Pulisagan, lequel fleuve va à la mer océane et est utilisé par de nombreux marchands pour le transport de leurs marchandises. Il y a un très beau pont de pierre, et croyez le bien, peu de ponts sont aussi beaux. Il est ainsi fait: sa longueur est bien de trois cents pas, et sa largeur d'au moins huit; et peuvent bien passer dessus dix hommes à cheval de front. Il y a vingt quatre

arches et vingt quatre piles dans l'eau; il est bien fait, bien assis, et tout de marbre bis très beau. De chaque côté du pont et au-dessus, il y a un parapet de dalles de marbre, de sorte que la colonne repose sur les reims du lion; et par dessus cette colonne il y a un autre lion de marbre: ces lions sont très beaux, grands, et très finement taillés. A la distance d'un pas de cette colonne et sur les reims d'un lion, se trouve une autre colonne faite de même que la première, ni plus ni moins, avec deux lions aussi. D'une colonne à l'autre l'intervalle est clos de tables en marbre gris afin que les gens ne tombent dans l'eau. Et ainsi va-t-il sur toute la longueur d'un côté et de l'autre: par quoi c'est une très belle chose à voir".

"Maintenant que je vous ai conté de ce beau pont, je vous parlerai d'autres choses nouvelles...".
Ajoutons pour terminer que la Ville Murée qui se trouve à l'extrémité Est du Pont (Fei—Ch'eng) (飛城) fut bâtie par le dernier Empereur de la dynastie Ming, dans l'espoir de barrer la route à un grand chef rebelle qui voulait renverser la vieille dynastie.

(圖明園) *Le Yuan Ming Yuan. Jardin de la Prudence et de la Clarté.*

Les monuments qui datent de la dynastie des Ts'in, dit Monseigneur Favier dans son ouvrage "Pékin" sont rares. Presque tous, en effet, datent de la dynastie des Ming. Mais les fameux Palais d'Été (1) construits sous les Ts'in suffiraient pour illustrer plusieurs règnes. Ils formaient la grande résidence impériale où les souverains demeuraient toute l'année à l'exception de deux ou trois mois d'hiver qu'ils passaient à Pékin".

De tous ces palais, le Wan Show Shan est le seul qui subsiste encore et nous en donnons une longue description dans le chapitre suivant.

"Si en 1860 les palais du Yuan Ming Yuan furent en partie détruits par les Anglo-français, certaines constructions, ajoute Monseigneur Favier, étaient peu endommagées, les arbres étaient debout et de nombreux vasques, ponts, balustrades, colonnettes en marbre décoraient encore des jardins".

(1) (長春園)

Le Chang Ch'un Yuan (Jardin du Printemps Perpétuel).

(圖明園)

Le Yuan Ming Yuan (Jardin de la Prudence et de la Clarté). (萬壽山) et le Wan Show Shan (Montagne des Dix Mille Ans de Longévité).

Mais, depuis tout a été volé et détruit. Il ne reste qu'un petit groupe de ruines. Et l'aspect de cette lande déserte qui connut tant de splendeurs, rappelle aujourd'hui celui de l'ancienne Babylone dont les merveilleux jardins suspendus ne sont plus qu'un monceau de briques perdu dans le désert.

"La compilation respectueuse de l'histoire, dit Lin-King, dans ses carnets de voyages traduits par J. Baylin (1) m'a appris que le Yüan-Ming-Yüan remontait à la 48e année du règne K'ang-Hi et avait été donné comme résidence à l'Empereur Yong-Tcheng, alors qu'il était prince. L'Empereur son père fit, à une de ces visites, don à son héritier d'une tablette qui fut pendue dans la salle principale du palais".

Lin-King ajoute que, passant en Juillet près du bourg de Haïtien avec deux amis, il apprit que l'Empereur devait précisément se rendre ce jour là au Yüan-Ming-Yüan pour saluer l'Impératrice douairière et il ajoute :

Nous courûmes au P'ing-An-Yüan tout d'une traite. A notre arrivée le premier signal avait déjà retenti, on écartait la foule et, sur le parcours du cortège, on appliquait les voiles d'usage aux maisons. De l'étagé où nous étions allés nous poster la vue embrassait les eaux noircées du lac où flottaient leurs fleurs parfumées, les collines lointaines qui s'y reflétaient comme en un miroir et les arbres du Palais qui, dans la belle lumière du soleil matinal, semblaient animées d'une poussée de sève.

Au deuxième et troisième signal, princes et hauts fonctionnaires écartèrent leurs gens. Un héraut, tenant un cheval par la bride ouvrit la marche puis les intendants des équipages impériaux, revêtus de leur livrée et coiffés de bonnets jaunes à plumes, sortirent du Palais en portant la chaise impériale.

Au quatrième signal, les gens de la maison fermèrent vivement les fenêtres. Peu après le cinquième et le dernier signal retentissaient. Alors ce ne fut plus qu'un piétinement de chevaux. Épiant respectueusement des fenêtres de ma fenêtre, j'aperçus le Visage Auguste de l'Empereur. Tenant sa bride en main Sa Majesté s'avancait dans le calme au pas de sa monture. Dix mille cavaliers l'escortaient comme un nuage. Comme ils pressaient l'allure, le chemin sestompa dans une poudre d'or.

En redescendant, nous perçûmes un rugissement. Mon neveu me dit que le Parc aux Tigres n'était pas loin et nous invita à visiter les écuries Ouest du Palais. On y arrivait

(1) Monestier, éditeur Pékin.

en longeant la rive Sud du lac. Des gardes nous ouvrirent et nous montrèrent un enclos entouré de barreaux de fer et d'un treillis de cuivre où l'on avait ménagé de petits monticules et des fosses. Trois tigres étaient là captifs. L'un deux, en nous voyant, fit mine de bondir sur nous.

Et Kin-Ling, bon fonctionnaire impérial, terminait sa description sur un témoignage d'admiration à l'adresse du "Fils du Ciel".

Voir dans sa journée, concluait-il, le Dragon et les Tigres, c'était vraiment la chance peu commune."

Nous avons donné à dessein cette pittoresque description du cortège de l'Empereur. On verra, en effet, en lisant ci-après les relations que donnent de ces palais d'Été impériaux les Jésuites français qui en étaient, en somme, les créateurs que cette suite magnifique du prince évoluait dans un cadre d'une réelle splendeur.

Dans le Livre chinois Je-Sia, on trouve les renseignements suivants sur ces palais : "K'ang-Hsi habitait le palais d'Été nommé Chang Ch'üan (jardin du printemps perpétuel); il y reçut les ambassadeurs, les légats et les différends envoyés des royaumes étrangers. A 500 mètres plus au Nord était un autre palais appelé Yüan-Ming-Yüan; ce nom lui avait été donné par K'ang-Si et signifiait : "jardin de la prudence et de la clarté". La 48e année de son règne, K'ang-Hsi fit cadeau de son habitation à son quatrième fils, Young-Tcheng, qui devait lui succéder; on y voyait comme principales constructions le Ta-Kouang-Ming-Tien et le Foung-San-Ou-Sse-Tien. Ch'ien Lung réunit tous les palais ensemble, et ils prirent le nom unique de Yüan-Ming-Yüan. La 2e année de son règne, l'Empereur chargea Lang-Che-Ning (Le frère Castiglione); de concert avec Sou-n-jou, Chen-juen et d'autres mandarins, de tracer les plans généraux, puis il voulut avoir plusieurs pavillons à l'euro péenne, qui furent exécutés sous la direction du P. Benoît, d'après les dessins du Frère Castiglione.

"Le Père Benoît écrivait de Pékin, le 16 Novembre 1767: (1) "A 2 lieues de la capitale, l'Empereur a une maison de plaisance où il passe la plus grande partie de l'année, et il travaille de jour en jour à l'embellir. Pour en avoir une idée, il faut se rappeler ces jardins enchantés dont l'imagination brillante des auteurs a fait une si agréable description. Tous ces jardins sont entrecoupés de différents canaux serpentant entre des montagnes factices; dans quelques endroits,

(1) Lettres édifiantes et curieuses des Missions de Chine.

passant par dessus des rochers et y formant des cascades, quelques se réunissant dans des vallons et y formant des pièces d'eau qui prennent le nom de lac ou de mer, suivant leurs différentes grandeurs; des sentiers en zigzag serpentent par-dessus des montagnes conduisent à des palais délicieux. Le palais destiné au logement de l'Empereur et de toute sa Cour est d'une étendue immense, et réunit dans son intérieur tout ce que les quatre parties du monde ont de plus recherché et de plus curieux. Outre ce palais, il y en a beaucoup d'autres dans les jardins situés, les uns autour d'une vaste pièce d'eau ou dans les îles ménagées au milieu de ces lacs, les autres sur le penchant de quelque montagne ou dans d'agréables vallons. C'est dans ces jardins que l'Empereur, ayant voulu faire construire un palais européen, pensa à orner tant l'intérieur que le dehors d'ouvrages hydrauliques dont il me donna la direction, malgré toutes mes représentations sur mon incapacité.

Le Frère Attiret donne de nombreux détails sur le palais, dans une lettre du 1er Novembre 1743: (1) "Toutes les montagnes et les collines sont couvertes d'arbres, surtout d'arbres à fleurs qui sont ici très communs; c'est un vrai paradis terrestre. Les canaux ne sont point, comme chez nous, bordés de pierres de taille tirées au cordeau mais tout rustiquement avec des morceaux de roche dont les uns avancent, les autres reculent, et qui sont posés avec tant d'art qu'on dirait que c'est l'ouvrage de la nature. Tantôt le canal est large, tantôt étroit; ici il serpente, là il fait des coudes, comme si réellement il était poussé par les collines et les rochers. Les bords sont semés de fleurs qui sortent des rocailles et qui paraissent y être l'ouvrage de la nature; chaque saison a les siennes. Toute la façade du palais est en colonnes et en fenêtres, la charpente dorée, peinte, vernissée, les murailles de briques grises bien taillées, bien polies, les toits couverts de tuiles vernissées rouges, jaunes, bleues, violettes, qui par leur mélange et leur arrangement font une agréable variété de compartiments et de dessins. Ces bâtiments n'ont presque tous qu'un rez-de-chaussée. Chaque vallon a sa maison de plaisance, petite, en égard à tout l'enclos, mais elle-même assez considérable pour loger le plus grand de nos seigneurs d'Europe avec toute sa suite. Plusieurs de ces maisons sont bâties en bois de cèdre qu'on amène à grand frais de 500 lieues. Mais combien croirez-vous qu'il y a de ces palais dans les différents vallons de ce vaste enclos? Il y en a plus

(1) Lettres édifiantes et curieuses des Missions de Chine.

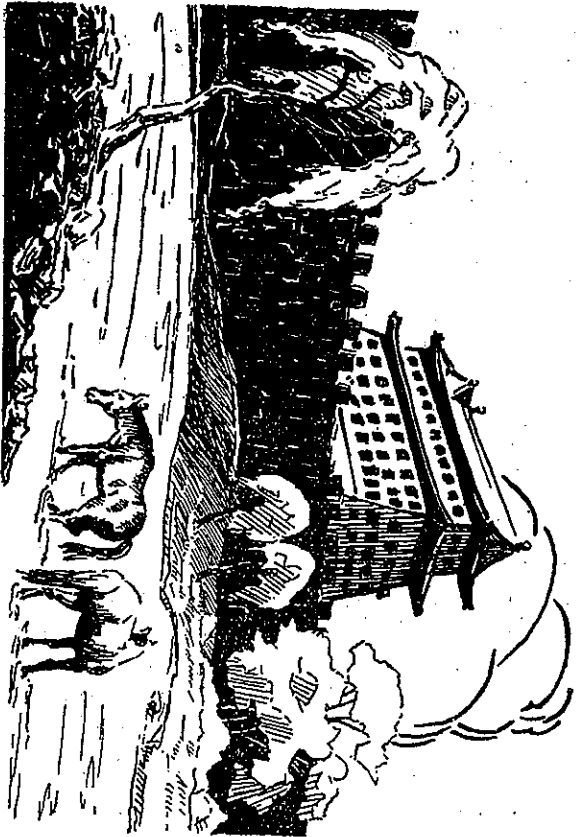


Les ruines du Yüan Ming Yüan qui subsistent il y a encore quelques années.

de 200, sans compter autant de maisons pour les eunuques. Les canaux sont coupés par des ponts de distance en distance, pour rendre la communication d'un lieu à un autre plus aisée. Ils ont pour garde-fous des balustrades de marbre blanc travaillées avec art et sculptées en bas-reliefs, du reste toujours différents entre eux par la construction. On en voit qui, soit au milieu, soit à l'extrémité, ont de petits pavillons de repos.

Le Père Benoît est l'auteur de travaux hydrauliques qui furent de vrais chefs-d'oeuvre; il réussit à construire une fontaine qui servait d'horloge à eau, et dont les douze animaux laissaient échapper le liquide, chacun pendant deux heures. Ce qu'il a fait de plus considérable, c'est la conduite des eaux de Yu-Ts'ien-Chan jusqu'au grand réservoir placé derrière les bâtiments européens et qui alimentait toutes les gerbes et cascades; l'eau était amenée par une grande machine hydraulique, mais dès 1786 le Père Bourgeois écrivait qu'elle était déjà détériorée et que l'on montait l'eau à bras d'hommes: elle avait donc duré 25 ans.

De toutes ces splendeurs architecturales qui coulerent tant d'efforts, il reste à peine quelques pierres qui disparaîtront à leur tour. Et il ne demeurera plus comme nous le mentionnions plus haut, qu'un emplacement. . . .



LE PARC DE LA PAIX ET DE L'HARMONIE DANS

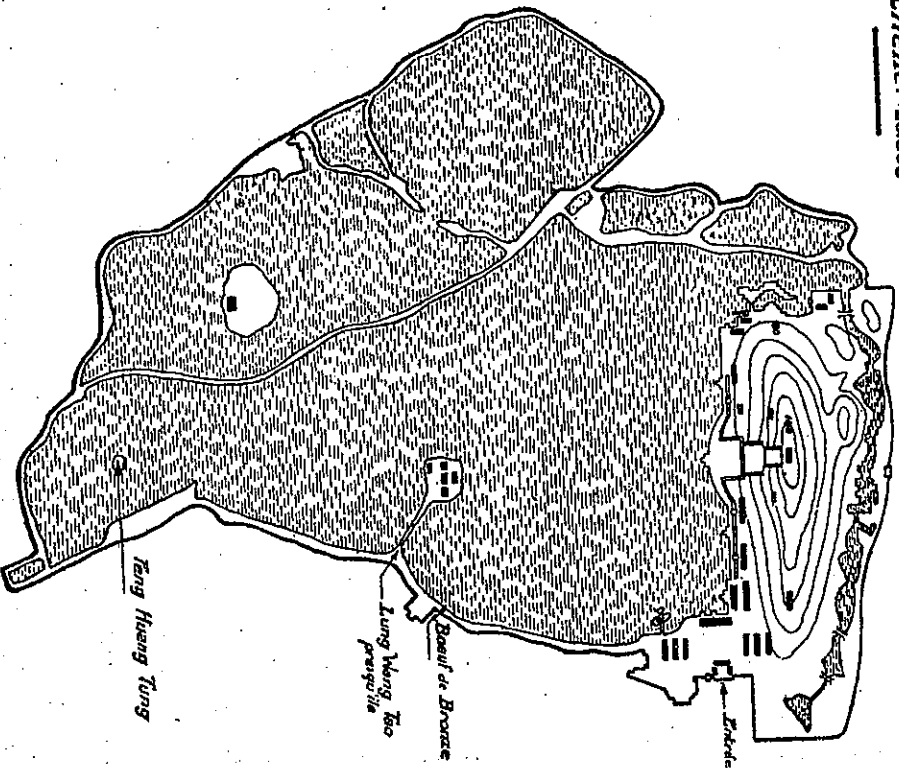
LA VIEILLESSE

(頤和園) I-Ho-Yuan ou

LA MONTAGNE DES DIX MILLE ANS DE LONGEVITE.

(萬壽山) Wan-Show-Shan

Echelle: $\frac{1}{50,000}$



Plan d'ensemble du Wan Show Shan.

(Voir plan détaillé de la montagne à la fin de la description).

Historique.

L'Empereur Kang-Hsi avait fait construire en 1709 le Yuang-Ming-Yüan décrit dans les pages qui précèdent et que l'Empereur Ch'ien Lung avait fait plus tard embellir. Et ces palais s'étendant sur un immense espace paraissaient alors devoir suffire amplement aux plaisirs des Empereurs.

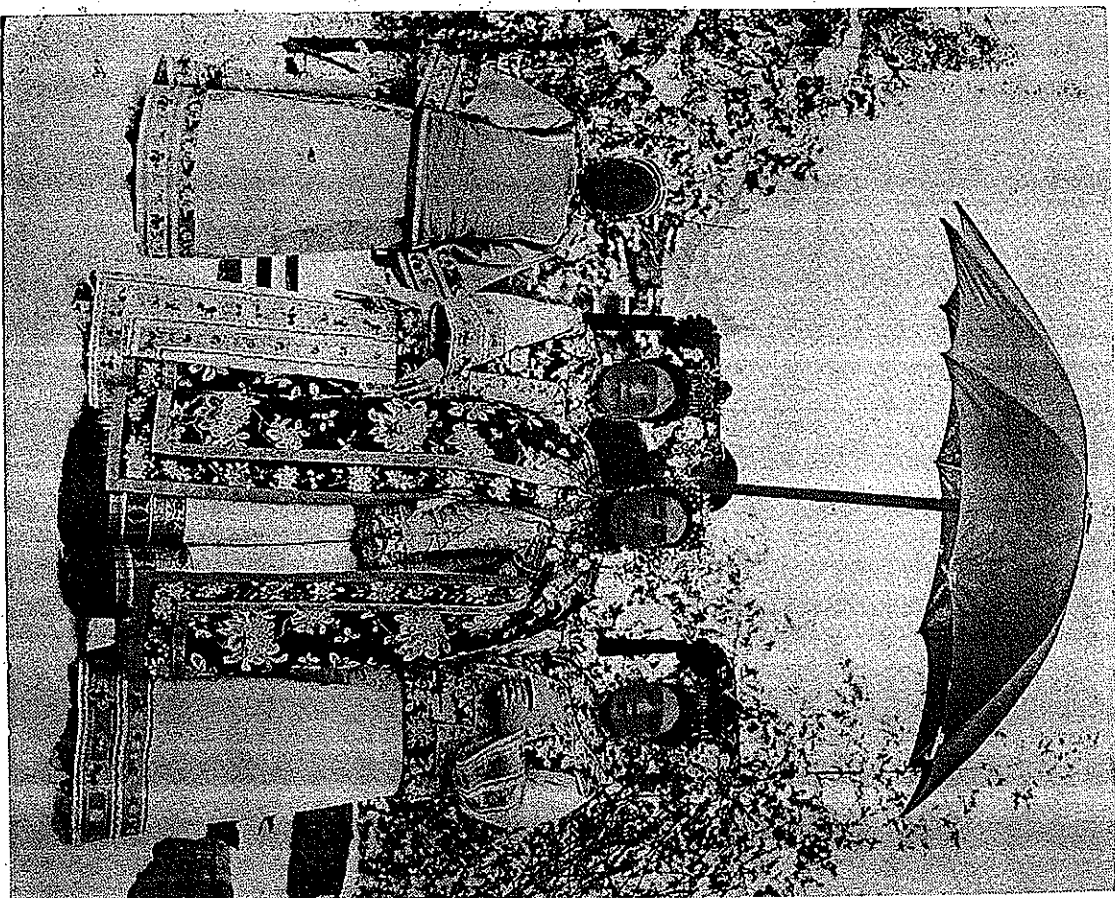
Mais les princes ont des caprices:

Un jour où l'Impératrice douairière Niohoulou mère de Ch'ien Lung voyageait avec son fils et se trouvait à Hang-Chow, elle y admira un site très pittoresque. Et elle aimait tellement ce paysage que l'Empereur Ch'ien-Lung voulut le réaliser dans les environs de Pékin. C'est ainsi que naquit en 1751 le palais d'Été actuel qui fut appelé: "Montagne des dix mille années de longévité". Il avait été construit pour les 60 ans de l'Impératrice douairière.

Après la mort de Niohoulou ce palais fut pratiquement abandonné. Par la suite, lorsque la propriété impériale du Yuán Ming Yuán fut détruite en représailles des alliés en 1860, la Montagne des dix mille années eut également à souffrir de cette occupation. Après cette époque on ne laissa plus dans le Wan-Show-Shan qu'un petit nombre de gardiens et les étrangers résidant à Pékin franchissaient les murs en ruines pour patiner, pendant l'hiver, sur les grands lacs.

Quand vers 1893 le "Vieux Bouddha" (l'Impératrice Tz'u-Hsi) trouva qu'elle avançait en âge, elle décida de "se retirer à la campagne" mais tout en conservant le pouvoir. La vie dans la Ville Interdite, avec cette multitude de murs pourpres fermant constamment l'horizon, paraissait intolérable à cette femme supérieurement orgueilleuse, capricieuse et autoritaire à l'excès, épicurienne et d'une complexion particulièrement curieuse: Elle avait, en effet une âme raffinée d'artiste et de poète en même temps que le goût inné du pouvoir absolu. Et cet amour immodéré du pouvoir l'avait d'ailleurs conduite vers des actes criminels. Comme le Yuán-Ming-Yüan n'était qu'un amas de ruines et que son mari l'Empereur Hsien-Feng avait fui de ce palais devant les forces franco-anglaises dans des conditions ridicules et humiliantes, elle décida de rénover le palais de "Wan-Show-Shan" construit pour le soixantième anniversaire de la mère de Ch'ien Lung. Coïncidence amusante: Ce palais fut prêt à être occupé des que Tz'u-Hsi eut atteint ses soixante ans.

Cette rénovation devait coûter fort cher, moins cher cependant que s'il avait fallu reconstituer les palais de la Fontaine de Jade, selon les désirs primitivement exprimés par la douairière (Voir historique de ce monument). La "Mes-



L'Impératrice Tz'u Hsi dans les jardins du Palais d'Été.
(à droite de la Douairière, la Princesse Der Lang; à sa gauche
la Princesse Sou Shan).

saline jaune" avait épuisé le trésor privé de la couronne et la bourse de cette souveraine prodigue était vide. Mais elle était femme: Pour satisfaire son désir elle préleva tout simplement sur le budget de l'Etat 24 millions de taëls destinés à la marine de guerre, qui furent engloutis dans la restauration des palais de la Montagne des dix mille ans de longévité que Tz'u-Hsi baptisa: Le parc de la paix et de l'Harmonie dans la vieillesse (I Ho Yuan).

Et ce "trou" dans les finances de la marine de guerre ne fut sans doute pas étranger à la défaite humiliante que le Japon fit subir à la Chine en 1894 (guerre sino-japonaise).

Quand ce palais fut restauré, Tz'u-Hsi l'habita pendant la plus grande partie de l'année, passant son temps au milieu des fleurs et des arbres fruitiers, morigénant vertement ses jardiniers avec sa coutumière énergie.

Ce palais fut occupé et en partie démoli par les forces alliées en 1900. A son retour Tz'u-Hsi le fit réparer et l'occupa quand elle revint de son exil volontaire après qu'elle avait dû fuir devant les troupes européennes. La princesse "Der Ling" qui fut dame de la Cour à cette époque a publié des mémoires fort intéressants sur la vie de cette souveraine au I-Ho-Yüan.

Ce palais est en somme le décor du dernier acte de la splendeur de la Cour impériale de Chine. Et la mort de l'énergique et vieille douairière ne fit du reste que sonner le glas d'un régime miné déjà depuis longtemps.

Après la mort de Tz'u Hsi les derniers descendants des Mandchou habitèrent le palais d'Été six mois par an avec toute leur suite. La route qui y conduit, aujourd'hui parfaitement asphaltée, était à cette époque animée par tout le personnel de la Cour circulant dans ses vieux costumes pittoresques.

Visite au Palais d'Été.

Comme beaucoup de sites ou de monuments de trop grandes proportions ou de trop vaste étendue, le Palais d'Été est mal connu des visiteurs.

Les vieilles dames du pays de l'oncle Sam s'attardent volontiers sur le boeuf de bronze, le pont en dos de chameau, le bateau de marbre (villaine guinguette au bord de l'eau) ! Ce sont évidemment de beaux sujets de cartes postales.

On est bien obligé, il est vrai, de digérer ces fantaisies et de suivre le guide quand le temps est limité et qu'il faut parcourir "ce qu'il faut avoir vu" dans ces jardins qui ont 8 kilomètres de périmètre et plus de 25.000 mètres carrés d'étendue.

Mais si l'on dispose du temps suffisant (une journée) on goûte alors au vrai charme du Palais d'Été: Pendant la belle saison seulement, quand le printemps ou l'automne pare les pentes d'un somptueux manteau de cette admirable verdure choisie pour ces fastueux empereurs, il faut, suivant la ligne de crête de la colline, visiter le versant Nord avec ses ruines de pagodes en tuiles vernissées, émergeant de ce délicieux feuillage. Au loin, les hauteurs de l'Ouest apparaissent avec, au premier plan un rideau de pins aux troncs d'argent, et dans ce cadre la merveilleuse tour en porcelaine polychrome qui orne ces pentes Nord semble surgir d'un paysage de légende.

De larges sentiers dallés aménagés pour l'Impératrice rendent facile et agréable cette promenade réalisée dans un vrai décor de Côte d'Azur et coupée de nombreux pavillons d'où le panorama est toujours agréable à l'oeil.

Dans notre plan détaillé nous indiquons les principaux sentiers dallés.

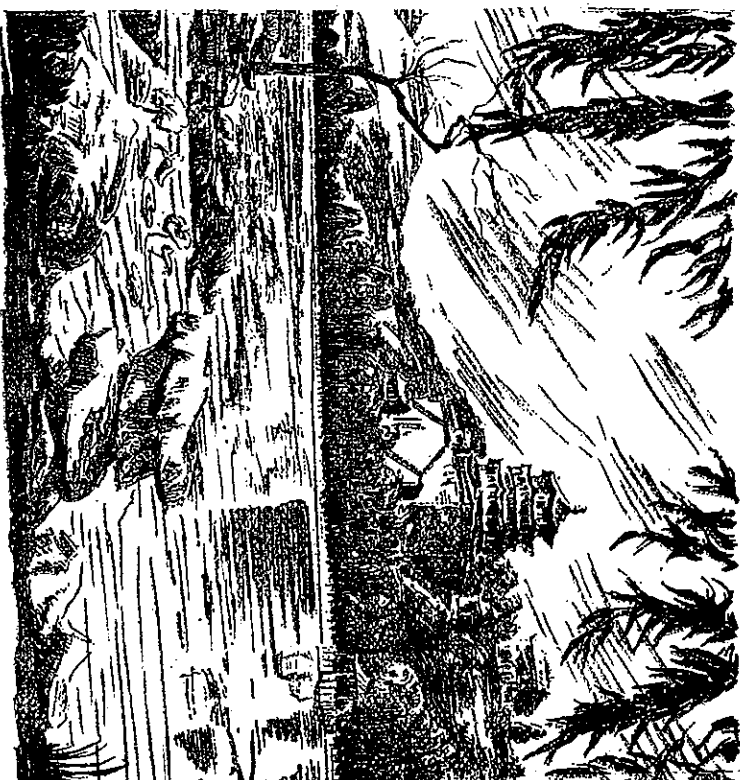
Nous avons limité notre description aux monuments les plus connus. Là encore il faudrait un volume pour guider pas à pas le visiteur dans tous ces palais, pagodes, pagodons, kiosques que l'on rencontre à chaque instant sur cette vaste étendue.

L'intérêt historique de la plupart de ces monuments est, on l'a vu, très relatif, ces constructions, dont la plupart sont récentes, ayant été créées uniquement pour l'estivage des Empereurs.

Le Palais d'Été (ou plutôt la succession de palais du Wan Show Shan) est situé sur une hauteur qui se détache du massif des collines de l'Ouest à dix kilomètres environ de Pékin. Une excellente route y conduit en auto (trois quarts d'heure à une heure environ).

Tickets d'entrée à la porte (東宮門) Tung Kung Men (Porte des palais de l'Est, No. 1 du plan). Le premier bâtiment que l'on rencontre en face de soi en entrant est le Palais de la vieillesse et de la récompense à la portée le (仁壽殿) Jen Show Tien, No. 2 plan. Ce nom fut donné par l'Impératrice Tzu Hsi qui tenait là ses audiences. Dans la cour il y a des animaux de bronze (licornes, dragons, et phénix) emblèmes du pouvoir impérial et de la longévité.

En quittant ce palais on arrive à un autre petit palais situé près du lac. C'est le (玉瀾堂) Yü Lang Tang, No. 3. palais des fôts de jade blanc. C'est là que l'Impératrice douairière Tzu Hsi tenait sous sa surveillance l'infortuné Empereur Kwang Hsu quand elle habitait elle même le Palais



Vue générale du Wan Show Shan.

d'Été. En sortant du Yü-Lan-Tang et en suivant le lac nous rencontrons le:

(樂壽堂) Lo Show Tang (Hall de la vieillesse heureuse) No. 4. C'est dans cette construction que l'Impératrice Tzu Hsi avait ses appartements privés. Le rocher qui se trouve devant la façade, dans la cour, est appelé "rocher sur lequel poussent les plantes vertes de l'immortalité". Il fut placé là sur les ordres de Ch'ien Lung en 1751.

Continuant encore vers l'Ouest nous trouvons le: (養雲軒) Yang Yin Hsuan (Pavillon des nuages favorables) qui servait de résidence aux dames de la Cour. No. 5 du plan.

De là on pénètre dans une galerie couverte, longue de plus de 300 mètres qui chemine tout le long du lac. Toutes

les colonnes et les poutres sont peintes et des quantités de paysages chinois sont reproduits sur les charpentes. C'est un petit chef d'œuvre de cet art chinois extrêmement compliqué que nous trouvons aujourd'hui suranné dans nos pays, mais qui est bien à sa place dans ce cadre, au milieu de cette imitation trop artificielle de la nature. Le Nôtre, en embellissant Versailles, avait utilisé la pente douce d'un valloinement naturel. Des terrasses du palais du Grand roi le regard découvrirait à perte de vue un large et splendide horizon. Ici dans l'immense étendue du Wan-Shou Shan, autour de ce lac trop vaste, les berges lointaines désertes et dénudées d'arbres, jurent avec l'accumulation sur la colline de bâtiments dont l'architecture n'est pas toujours très heureuse.

Mais dès que l'on grimpera tout à l'heure sur cette petite montagne et que l'horizon s'élargira on trouvera au Palais d'Été moins de mièvrerie.

Continuant à marcher sous la galerie aux belles charpentes de laque peinte on arrive au centre de cette partie Nord du groupe que l'on vient de longer, devant le monument le plus important qui va en s'élevant sur la colline.

Devant ce groupe est un magnifique pavilow (arc de triomphe) construit sur les bords du lac par Ch'ien Lung en 1755. Derrière deux magnifiques lions de bronze, une porte après laquelle est le :

(佛雲閣) *Pai Yün Tien* (Palais des nuages dentelés) No. 6 du plan.

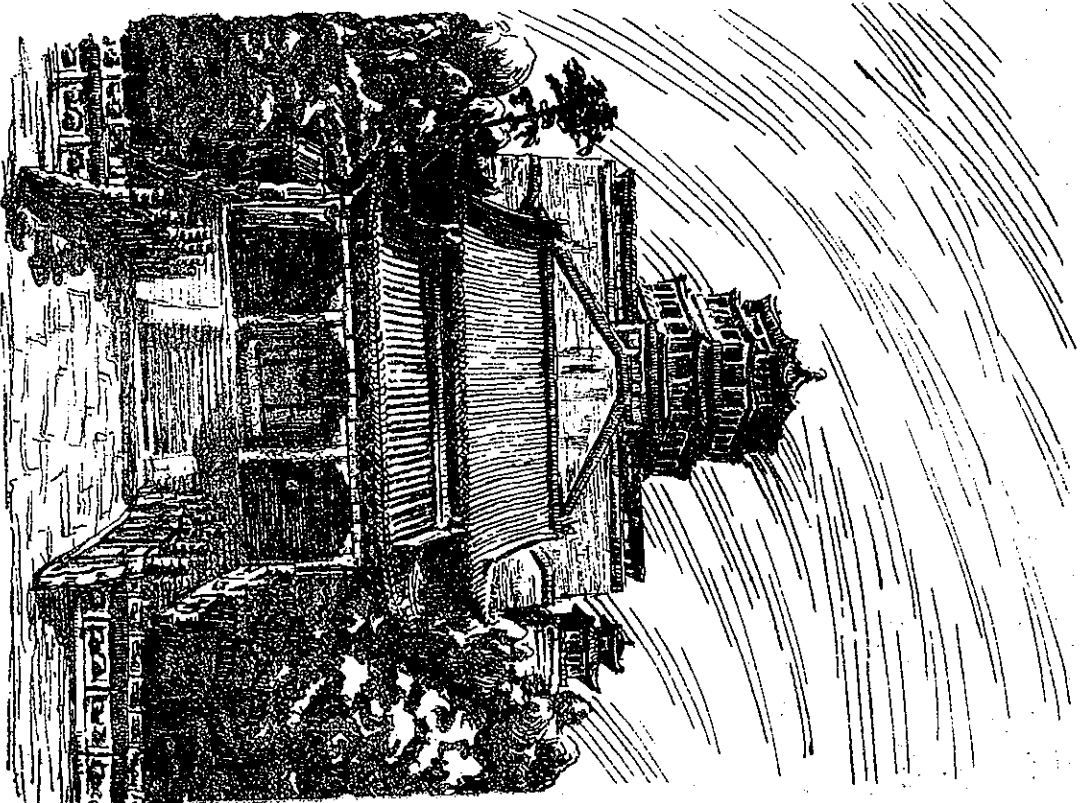
Ce palais ne date que de 1839. Il y avait autrefois sur cet emplacement le "Temple construit en témoignage de remerciement pour la vie prolongée" réalisé par Ch'ien Lung en 1751 en l'honneur du soixantième anniversaire de sa mère. Ce palais fut détruit par les armées alliées en 1860.

Par un escalier à gauche on gravit la colline et on arrive au (寶雲閣) *Pao Yün Ko* (Pavillon de bronze), construit en 1755; le bronze fut fondu par les Jésuites. No. 7 du plan.

(佛香閣) *Fo Hsiang Ko* (Temple des nuages appelé aussi temple des dix mille bouddhas. Temple de l'encens parfumé de Bouddha ou Belvédère du parfum de Bouddha). No. 8 du plan.

Ce belvédère est situé sur la colline. Sur les terrasses du temple est installé un débit de boissons où l'on trouve en Été de la bière et de la limonade très fraîches. Ce renseignement n'est par inutile car après cette ascension si elle est faite pendant les grandes chaleurs... on a soif!

De ces terrasses aux fondations profondes et massives on a sur le lac et les environs un point de vue magnifique.



Le Fo Hsiang Ko.

(Temple des nuages ou des dix-mille Bouddhas).

Par temps très clair on distingue quelques uns des monuments importants de Pékin.

Ce temple est récent.

Construit pour la première fois par Ch'ien Lung et appelé "Monastère pour la prolongation de la vie" il fut brûlé sous le règne de Hsien-Feng et reconstruit pendant le règne du dernier Empereur Mandchou Kwang Hsi (1893).

A l'intérieur du temple est une statue énorme de Kuan-Yin et de ses deux acolytes.

Derrière ce temple, dans les flancs de la colline est un autre temple, le :

(智慧海) *Chih Hwei Hai* (Mer de la parfaite sagesse) ou (萬佛殿) *Wan Fo T'ien* (Temple des myriades de Bouddhas).

Ce remarquable bâtiment est entièrement construit en magnifiques briques vernissées (façades et toitures) et ne contient pas la moindre charpente de bois. On ne peut y accéder que par les pentes Nord. Il est du reste fermé. No. 9 du plan.

Quitant ce temple on fait demi-tour, et l'on redescend la pente de la colline à travers les rochers en se dirigeant vers l'Est (à gauche en descendant) et on trouve le :

(轉輪殿) *Chwan Lu T'sang* (La tour de la prière tibétaine) temple où sont trois divinités représentant le bonheur et la longévité. No. 10 du plan.

Descendant encore on atteint une terrasse sur laquelle repose une énorme stèle de pierre portant une inscription de Ch'ien Lung (Colline des âges millénaires et du lac brillant et immense).

Après être ressorti de ce groupe central de palais et de temples on se retrouve à nouveau devant le pailon.

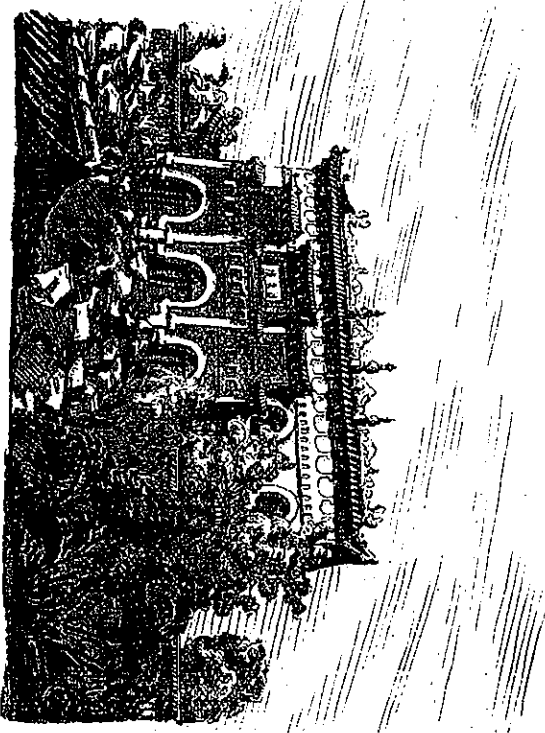
Continuant alors vers l'Ouest en longeant le lac et en empruntant la véranda on arrive au :

(清晏舫) *Ching Yang Fang* (Claires rivières et bateaux sur la mer tranquille) appelé le "Bateau de marbre". No. 11 du plan.

La partie du bateau réalisée en pierre date de Ch'ien Lung. L'échafaudage de bois est une laideur construite à l'époque de Tz'u-Hsi.

"L'amiral infortuné Ting-Ju-Chang, nous disent Arlington et Lewisohn qui se suicida à Wei-Hai-Wei après avoir été "enercé par la flotte japonaise, aurait pu raconter à la "veille douairière . . . que la flotte chinoise ne voguait pas "en toute tranquillité . . ."

Sans doute parce que les millions qui lui étaient destinés étaient engloutis dans les eaux dormantes de ce lac. Les bar-



Le Chih Hwei Hai. Mer de la Parfaite Sagesse.

ques de la souveraine glissant doucement au milieu des lotus en fleurs demeureraient sans doute les seules unies de la marine de cet empire décadent.

Arrivé au bateau de marbre le visiteur a deux itinéraires à choisir :

1) Aller en bateau dans l'île Lung-Wang-Tao que l'on aperçoit dans le milieu du lac.

C'est ce qu'il faut faire si l'on dispose d'un temps limité.

2) Visiter les pentes Nord de la colline. C'est par cette visite que nous continuons notre itinéraire pour retrouver en dernier lieu l'île de Lung-Wang-Tao au Sud du lac.

Quitant le bateau de marbre, on se dirige franchement vers le Nord, on aperçoit alors le garage de bateaux. Puis on tourne vers l'Est et l'on emprunte la large allée dallée grimpant sur la colline. Des flèches portant le nom des monuments à voir indiquent les directions. (Suivre sur le plan).

On rencontre ainsi les principaux bâtiments désignés ci-après.

(經濟賞樓) *Yen-Ching-Chang-Low* (La tour de la vue perpétuelle et pure). No. 12 du plan.

(畫中游) *Le Hua-Chung-Yü* (Promenade des beaux paysages). No. 13 du plan.

(智隱潭) *Le Chih-Hui-Hai* (Mer de la parfaite sagesse) que l'on a déjà vu en passant derrière le bâtiment principal de la crête le (佛香閣) *Fo Hsiang Ko.*

Le pavillon en céramique multicolore de ce temple et le temple lui-même orné de nombreuses et fines images de Bouddha sont admirables et méritent de retenir l'attention. Ce sont deux chefs d'oeuvre de céramique.

Le pavillon porte l'inscription: "Monde de l'abondance des parfums".

A mi-pente vers le Nord on aperçoit successivement le: (雲會寺) *Yün-Hwei-Sze* (Monastère de l'assemblée des nuages) construit sous Ch'ien Lung. No. 14 du plan.

(香巖宗印之閣) *Hsiang-Yen-Tsung-Ying-Chih-Ko.* (Belvédère des rochers parfumés et du sceau de Bouddha) autre temple construit sous Kouang-Hsi. No. 15 du plan.

(須彌壇境) *Hsi-Mi-Lang-Ching* (Le Grand temple noir) construit sous Ch'ien Lung et aujourd'hui en ruines. Au Nord de ce temple est un pont assez long qui traverse le lac situé au bas des pentes Nord. A l'Ouest de ce pont les ruines d'une rue où des marchands de Su Chow vendaient des fantaisies de leur pays. Toutes ces boutiques sont aujourd'hui en ruines. No. 16 du plan.

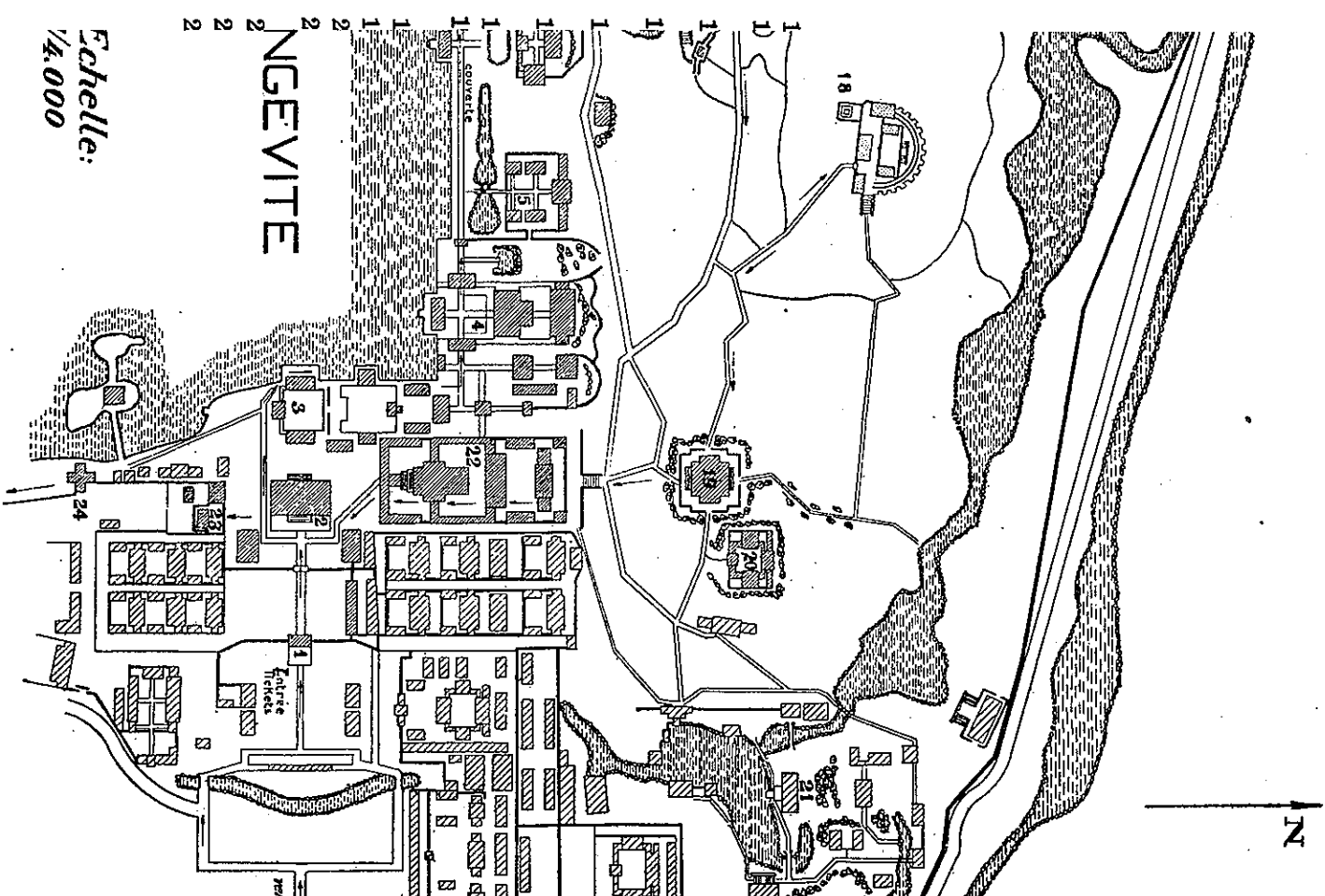
Continuant dans la direction Est-Ouest on trouve le: (善現寺) *Shan-Hsien-Sze* (Temple de la manifestation de la divinité) — période Ch'ien Lung. No. 17 du plan.

(花承閣) *Le Hua-Cheng-Ko* (Belvédère des fleurs) construit sous Ch'ien Lung. Magnifique pagode en céramique polychrome en partie mutilée. Sur le frontons de pierre encore debout est l'inscription: Très précieuse pagode bouddhiste de la montagne des dix mille ans de longévité. No. 18 du plan.

(景福閣) *Le Ching-Fu-Ko* (Belvédère du Grand Bonheur) No. 19. Date de l'Empereur Kwang-Hsu. Récemment rénové, c'est un superbe pavillon dans lequel l'Impératrice Tz'u-Hsi montait pour contempler le clair de lune. A côté le:

(益壽堂) *I-Shou-Tang* (Palais de l'âge qui augmente) No. 20. Enfin le groupe de:

(諧趣園) *Hsieh-Ch'ou-Yüan* (Jardin de l'Harmonie dans le plaisir). Groupe de palais construits sous Ch'ien Lung et réparés sous le règne de Kwang-Hsi. No. 21.



Echelle: 1/4.000

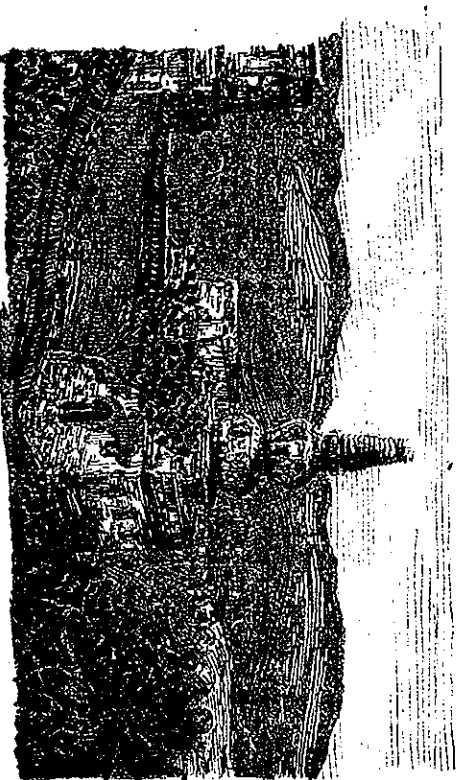
En redescendant de ces palais, on passe dans le (德和園) Te-Ho-Yüan, No. 22 du plan ou jardin de l'agréable harmonie (théâtre de Ts'u-Hsi) et l'on se retrouve à la hauteur de la porte Tung-Kung-Men par laquelle on est entré.

Pour visiter la partie Sud-Est du palais d'Été (île du dragon impérial) nous répétons que l'on peut soit s'y rendre à pied si l'on a contourné les pentes Nord de la colline, soit prendre une embarcation au bateau de marbre qui conduit directement à la petite île.

Prenant la route par voie de terre et repassant derrière le (仁壽殿) Jen-Show-T'ien (palais de la vieillesse et de la récompense à la bonté) on atteint la tombe de (耶律楚材) Yeh-Lü-Chu-Ts'ai. No. 23 du plan.

Dans leur livre "In Search of Old Peking" Arlington et Lewisoehn nous donnent sur cette sépulture les renseignements suivants:

"Ce tombeau est celui du fameux guerrier et astrologue "Yeh-Lü Ch'u-Ts'ai, un descendant à la huitième génération "d'un prince de la maison des Liao qui, en 1214, fut gouverneur "de Pékin. Qand Gengis-Khan prit la ville, il sut apprécier la "grande valeur de Yeh et l'attacha à sa suite. Yeh était non "seulement un guerrier habile et heureux mais aussi un re- "marquable astronome et un expert en astrologie. Quand le



Temples en ruines sur les pentes Nord de la Colline.

"Grand Khan, est-il dit, suivait les prédictions de Yeh, il obtenait plein succès et quand il les ignorait il n'essuyait que des revers."

"Ce fut l'Impératrice Tz'u-Hsi qui, très superstitieuse, s'intéressa à cette tombe, jusque là négligée et y fit construire le temple actuel."

On rencontre ensuite la Tour du Dieu de la littérature (文昌閣) (Wen-Chang-Ko) No. 24 du plan, et l'on voit devant soi le fameux boeuf de bronze (銅牛 Tung-Niu). Ce boeuf dont le nom est (boeuf gardien du lac) fut installé en 1755 par Ch'ien Lung qui écrivit 24 vers qui furent gravés sur le dos de cette effigie de bronze. (Voir plan d'ensemble).

Un pont à dix sept arches conduit dans l'île de Lung Yan Tao où l'on arrive au temple du Dragon impérial. Dans ce temple l'Empereur venait autrefois brûler l'encens devant une effigie de l'Idole du Dragon impérial, à la face bleue, avec une couronne sur la tête, une robe de soie impériale jaune. Il venait aussi invoquer la divinité en temps de sécheresse. (Voir plan d'ensemble).

Une petite île (鳳凰墩 Feng-Hwang-Tung) île du Phénix. Cette île servirait de lieu d'accouchement pour les dames de la Cour impériale mais comme trop de filles étaient nées sous le règne de Tao-Kwang, cet Empereur décida que le bâtiment qui y avait été élevé serait supprimé et il ne reste plus qu'un seul arbre sur cet îlot. (Voir plan d'ensemble).

La visite au Palais d'Été est terminée.

LA FONTAINE DE JADE.

(玉泉山) Yü Chüan Shan (Montagne de la Source de Jade) ou (靜明園) Tshing Ming Yüan (Parc de la pure clarté).

Située sur une colline à environ trois milles à l'Ouest du Palais d'Été la Fontaine de Jade coule au bas des pentes d'une colline de cent mètres environ de hauteur.

Ce très beau site des environs de la capitale a dû, de toute antiquité, nous dit Bouillard, à cause de ses sources, de ses rochers et de ses grottes, être choisi comme lieu de plaisance par les gouverneurs de la province de Ki ainsi que par les fondateurs de la dynastie tounghouse des Liao qui régna sur le Nord de la Chine jusgu'en 1122.

Les annales des Kin signalent avec plus de précision l'installation, dans un "palais de passage", de l'Empereur Chang Tsung (1190-1208). Il ne reste aucune trace de ce palais qui

fut probablement détruit par les Mongols au moment où ils dévastèrent la capitale et ses environs en 1214.

Koubilai Khan, lorsqu'il s'installa à Pékin en 1267 fut frappé par le caractère pittoresque de cette source et il fit construire sur la colline un palais et un temple dont l'emplacement n'a pu être précisé.

On ne trouve pas davantage de traces des autres constructions faites par les Yuan.

Les Ming délaissèrent le Nord-Ouest de Pékin et installèrent leurs résidences d'Été au Nan Hai (le lac du Sud) près de la Ville Interdite. Ils visitèrent toutefois très souvent la Colline de Jade et y établirent quelques constructions aujourd'hui disparues. Après les Ming ces bâtiments tombèrent peu à peu en ruines.

Sous la dynastie Mandchou l'Empereur K'ang Hsi, frappé de la beauté du site y fit aménager le parc magnifique que son petit fils, Ch'ien Lung fit embellir plus tard.

Après Ch'ien Lung ce parc fut à nouveau abandonné mais le cadre de verdure de ces ruines avec ces arbres devenus centenaires conserve encore tout son charme et la Fontaine de Jade, site naturel, est l'une des plus belles promenades des environs de Pékin.

L'emplacement des palais en ruines a été décrit dans l'une des remarquables études de Bouillard déjà citées.

Cette étude est accompagnée d'une note sur la constitution géologique de la Colline de Jade et du régime des eaux de la Ville de Pékin.

"Cette colline, dit Bouillard dans sa description, est considérée pour la plus grande partie par un calcaire d'âge très ancien (calcaire ordovicien) dont les fissures donnent naissance à de nombreuses et belles sources ainsi qu'à de nombreuses grottes, cavités. Un accident géologique a transformé localement le calcaire en un marbre grisâtre dans lequel de beaux bas-reliefs ont été directement sculptés dans la masse. De nombreux étangs, alimentés par les sources et autrefois aussi par un aqueduc qui amenait les eaux de Pi Yün Sze et de Wo Fou Sze se déversaient dans le lac Kao Shin Hui aujourd'hui transformé en rizières . . ."

"C'est toujours la source de Jade qui alimente les palais d'Été et qui est amenée ensuite au palais d'hiver à Pékin".

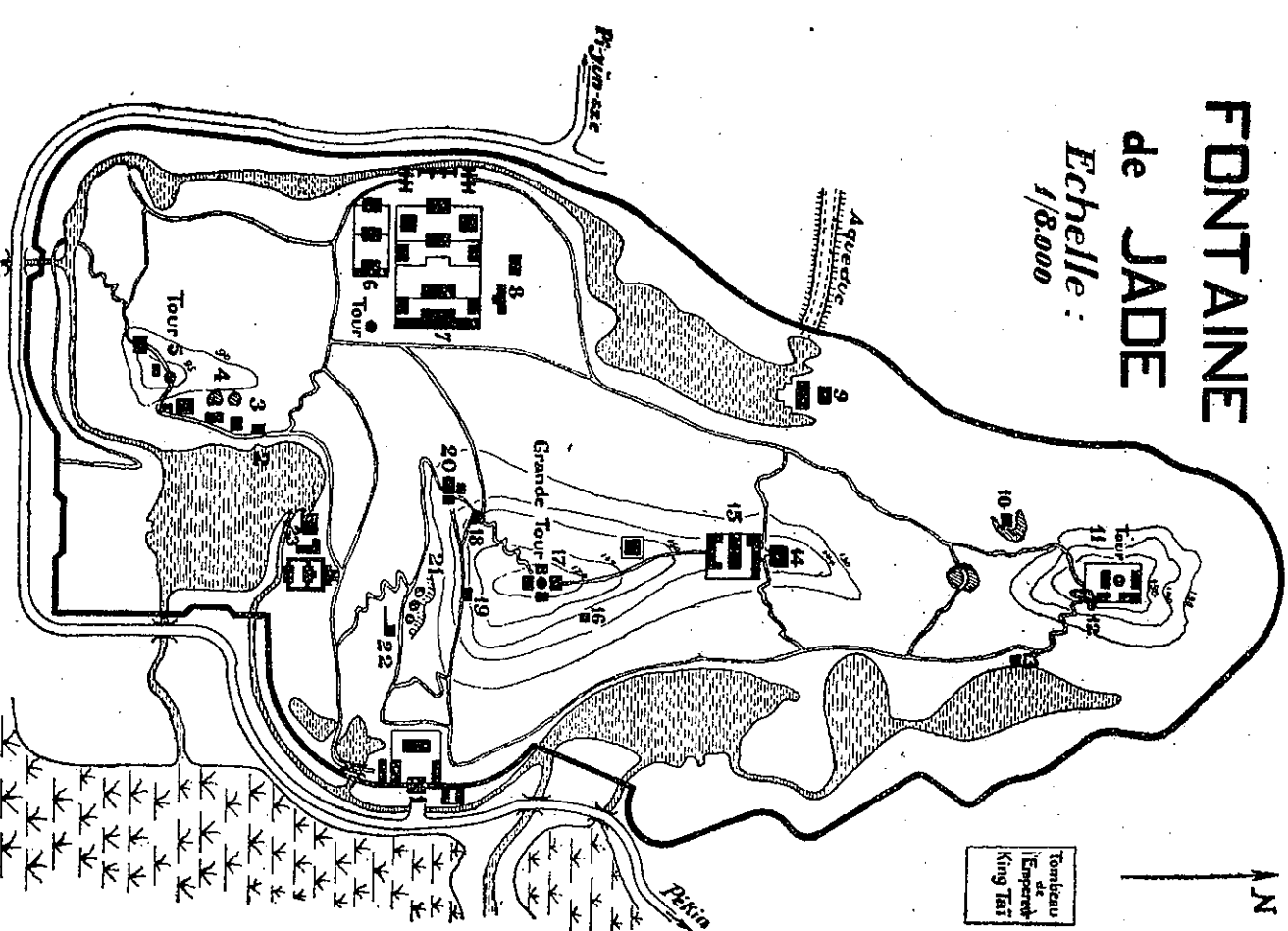
La Fontaine de Jade tire son nom de la pureté de ses sources, "pures comme le jade". On en parle, écrivait en 1829 le poète Lin King, comme de "l'arc en ciel qui pend de la Colline de Jade".

LEGENDE DU PLAN DE LA FONTAINE DE JADE.

- | | | |
|----|------|---|
| 1 | 小東門 | Siao Tung Men — Petite Porte de l'Est. |
| 2 | 龍泉 | Yu Tsian — Source de Jade. |
| 3 | 龍觀 | Lung Wang Miao — Pagode du Dragon. |
| 4 | 華嚴 | Kwan Yin Tung — Grotte de Kwan Yin. |
| 5 | 華嚴 | Hwa Tsang Hai — Tour de l'Union Sino-Thibétaine. |
| 6 | 慈寧 | Sheng Lu Sze — Temple de la Verdure Sacrée. |
| 7 | 育宮 | Jen Yü Kung — Palais du Bouddha Bienfaisant. |
| 8 | 清涼 | Ching Liang Shan Ku — Lieu du Silence Absolu. |
| 9 | 滴露軒 | Han Yi Tehai — Salle de l'Écoulement Pacifique. |
| 10 | 滴露軒 | Tehung Ai Hsiuan — Salle de la Splendeur. |
| 11 | 滴露軒 | Han Teh'un Chih — Salle du Goût Parfait. |
| 12 | 妙高塔 | Yung Su Tang — Temple de l'Accord Parfait. |
| 13 | 妙高塔 | Miao Kao Sze — Temple de l'Admirable Hauteur. |
| 14 | 妙高塔 | Miao Kao Ta (Tour). |
| 15 | 妙高塔 | Kai Miao Tehai — Salle de l'Obligation Admirable. |
| 16 | 第一涼亭 | Leng Kia Tung — Grotte des Sculptures. |
| 17 | 十字亭 | Han King Tang — Temple de la Prière. |
| 18 | 玉翠亭 | Shu Hua Fang — Bibliothèque. |
| 19 | 玉翠亭 | Tehao Hao Tung — Pavillon des Grues. |
| 20 | 玉翠亭 | Hsia Shue K'in Yin — Lieu de la Musique de la Neige fondante. |
| 21 | 玉翠亭 | Ti Yi Liang — Lieu de la Plus Grande Prairie. |
| 22 | 玉翠亭 | She Tze Ting — Pavillon Croisé. |
| 23 | 玉翠亭 | Yu Fung Ta Ying — L'Ombre de la Tour. |

FONTAINE de JADE

Echelle : 1/8,000



Le poète ajoute dans ses carnets de voyage traduits par Baylin (1) :

"Le 24 Juillet, passant en compagnie des mes deux amis par Kin Chan et le pont du Dragon Vert j'arrivai, en suivant la voie dallée, à l'Étang de l'Eau Profonde. L'eau était limpide et claire, les sables du fond avaient des reflets d'or, les lotus embaumaient. Oiselets et demoiselles voltigeaient au ras de l'étang et se posaient au loin. Des champs de riz qui s'étendaient à perte de vue rappelaient tout à fait les rizières des provinces du Sud."

"Je m'assis à l'ombre des saules, puisai de l'eau de source, disposai un petit foyer, du bois sec, et préparai un thé que je goûtai. Il était exquis. Mon eau était la reine des eaux de source."

Avec respect je lus à son sujet l'inscription suivante de l'Empereur Ch'ien Lung :

"Les qualités qui font apprécier l'eau sont sa douceur au goût et sa légèreté. Un gobelet d'argent fait tout exprès à "permettre d'établir des comparaisons avec l'eau de la Fontaine de Jade. Chaque gobelet de cette eau pèse une once. Il en est "de même pour l'eau de Yi Suen, à Sai Chang (Mongolie).
"L'eau de la Fontaine des Perles, à Tsihan, pèse deux lis de plus. L'eau de la source du Saut du Tigre de Hwei Chan "(Tehe Kiang) pèse quatre lis de plus, celle de Ping Chan "six lis. Celle des sources de Tsiang Liang, Pai Che, Hou Kiou, "Pi Yun pèsent un fen de plus. Seule l'eau des neiges est "plus légère de trois lis mais on ne saurait s'en procurer constamment. Ainsi de toutes les eaux de source, aucune ne "surpasse celle de la Fontaine de Jade. Lou Yu et Liou Pai "l'hon décèrnerent jadis une première palme à la source du "Rideau de la Grotte de Lou Chan (Kiangsi) et à l'eau du "Yang Tse et une deuxième palme à l'eau de Hou Chan.
"Bien que, ce faisant, ils n'aient été guidés que par leur "imagination, en fait, d'après le poids de ces eaux ils ne se "sont pas trompés de beaucoup. Il est regrettable qu'ils ne "soient pas venus à Pékin."

"Lin King après cette lecture constatait que "la parole "de l'Empereur fait descendre la lumière sur ses sujets. Tu es "fortunée, première source du monde, concluait-il, et plus "fortunés encore sont ceux qui goûtent à ton eau."

Ch'ien Lung avait en effet baptisé cette fontaine : "La première source sous les cieux" et les Pékinois la considéraient

(1) Visites aux temples de Pékin — Extraits des carnets de Voyage de Lin King. Editions de la "Politique de Pékin."

comme la première des huit merveilles de Pékin. Ces huit merveilles sont définies à la fin de la description des trois lacs situés à l'Ouest de la Ville Interdite.

Visite à la Fontaine de Jade.
La description qui suit est extraite de l'étude de G. Bouillard.

Il ne reste aucune trace de la porte par laquelle entraient autrefois les souverains. Elle est en ruines.

On entre aujourd'hui par la porte Siao Tung Men (小東門) l'une des six portes qui subsistent encore. No. 1 du plan.

Après avoir pénétré par cette entrée, le visiteur se dirige d'abord vers le Sud. Il franchit un pont rustique passant sur un joli petit lac et laissant à gauche un groupe de ruines, il parvient par un chemin longeant le bord de l'eau jusqu'au Yu Tsiang (玉泉) (source de jade), qui a donné son nom à la montagne. No. 2 du plan.

Au dessus de l'endroit d'où sort la source se trouve, sur une terrasse, le petit temple de (龍王廟) Lung Wang Miao (Pagode du Dragon Roi de la Mer dédié au prince du Dragon), divinité qui s'identifie avec la source à laquelle on accède par un petit chemin vers le Sud. No. 3 du plan.

Arrivé au bord de l'eau, on peut voir cette belle source qui sort en bouillonnant des fissures du calcaire.

Au-dessus de l'antre d'où elle sort sur le mur de soutènement qui supporte la terrasse du Temple du Dragon on aperçoit deux stèles encastrées dans le mur. Celle de gauche porte une inscription bilingue, chinois et mandchou, relatant l'histoire de la source. Elle fut rédigée par Ch'ien Lung le 27 Juin 1751. La stèle de droite porte gravée en gros caractères : "La première source sous le ciel."

Le débit de la source, quoique moins important qu'autrefois est encore considérable à certaines époques de l'année et il suffit à alimenter les lacs des palais d'Été et d'Hiver.

Au Sud du Lung Wang Miao deux grottes (觀音洞) Kwang Ying Tung, Grottes de Kwan Yin juxtaposées, creusées dans le calcaire dont les parois sont recouvertes d'inscriptions, beaucoup de celles-ci étant de la main de Ch'ien Lung. No. 4 du plan.

Un peu plus loin est la grotte dans laquelle est une statuette de Lu Tsur, (un des huit immortels du Taoïsme).

Au Sud Ouest est une merveilleuse petite tour bouddhique, à sept étages en marbre blanc (華藏殿) Hwa Tsang Hai : Tour de l'Union Sino-Thibétaine admirable par ses proportions et ses très belles sculptures. No. 5 du plan.

Les sculptures de cette belle tour rappellent étrangement, nous dit Georges Soulié de Morand dans son histoire de l'art chinois, les bas reliefs des monuments construits par Louis XIV.

Si l'on continue à l'Ouest en suivant la crête de la colline on aperçoit, au Sud et en bas, des rizières alimentées par le ruisseau qui amène les eaux de l'étang de l'Ouest au lac de Lu Pai Hu. Remontant ensuite vers le Nord on voit à sa droite un groupe de ruines. Au Nord Est, sur l'arête, grimant à la grande tour du sommet, se dresse une enceinte crénelée avec, en son milieu une porte fortifiée élevée par l'Empereur K'ang Hsi pendant la vingtième année de son règne (1682).

En continuant à marcher dans la direction Nord on rencontre le :

(聖綠寺) *Sheng Lu Sze*, Temple de la Verdure Sacrée.

Temple en ruines.— Dans la dernière cour de ce temple une terrasse carrée sur laquelle se dresse une tour en céramiques polychrome qui est une merveille d'art. Elle a été malheureusement quelque peu mutilée. No. 6 du plan.

Marchant toujours dans la direction Nord on rencontre le temple mitoyen, le :

(仁濟堂) *Jen Yu Kan*, Palais du Bouddha Bienfaisant.

Devant ce palais, dédié au culte du Dieu du Taisian, se dressaient trois piliers, dont on voit encore les traces, l'un devant la porte, les deux autres latéralement. No. 7 du plan.

Au Nord du Jen Yu King, se trouve une grande enceinte de forme contournée, remplie de rochers et de pavillons en ruines; c'est le :

(清涼禪窟) *Ching Liang Shan Ku*, Lieu du Silence Absolu. No. 8 du plan.

L'ensemble de ce parc avec ses rochers, ses pavillons, ses kiosques, ses étangs devait être, au temps de Ch'ien Lung, un merveilleux endroit.

Derrière le *Thing Liang Shan Ku* (au Nord) se trouve le grand étang de l'Ouest à l'extrémité duquel on aperçoit un groupe de ruines du Han Yi Tch'ai (瀟瀟齋), Salle de l'Écroulement Pacifique. No. 9 du plan.

En marchant toujours vers le Nord on arrive au pied du col séparant en deux la colline de la Fontaine de Jade.

C'est non loin de ce col que l'on peut apercevoir l'accident géologique dont nous avons parlé dans l'historique.

En continuant par le sentier Nord on rencontre le :

(崇禪軒) *Tch'ang Ai Hsuan*, Salle de la Splendeur.

C'était un enclos dont il ne reste que des vestiges du mur de clôture; à l'intérieur, dans une anfractuosité des rochers

dressés verticalement, s'élève un autel sur lequel se voient les trois statues de bouddhas; autel et statues sont sculptés à même le marbre du rocher. No. 10 du plan.

A l'entrée de cette anfractuosité, toute recouverte latéralement de sculptures représentant des divinités, le plus généralement lamaïques, se trouve une sorte de écran constitué par une énorme statue de Mi Lei Fo, le bouddha de l'avenir; il est dans la posture habituelle, acroupi, la figure réjouie, le ventre proéminent et, à côté de lui, se trouve un enfant qui semble lancer un objet avec sa main droite.

Au même endroit se trouvaient également le :

(含靜室) *Han Tch'ien Ch'ih*, Salle du Gôût Parfait, et le

(默紫室) *Yung Ssu T'ang*, Temple de l'Accord Parfait, No. 10.

Après avoir quitté la grotte intérieure, et un peu avant d'arriver au col, on prend le sentier qui escalade la montagne et qui aboutit aux ruines du sommet. Ces ruines sont celles du :

(妙高寺) *Miao Kao Sze*, Temple de l'Admirable Hauteur. No. 11.

En arrière de ce temple s'élève la jolie tour d'architecture hindoue: *Miao Kao Ta*, Tour de l'Admirable Hauteur. No. 11.

(妙高塔) *Miao Kao Ta*, Tour de l'Admirable Hauteur. No. 11. Malheureusement très mutilée.

A côté, les ruines du bâtiment :

(該妙齋) *K'ai Miao Tch'ai*, Salle de l'Obligation Admirable.

De la tour du Nord on a une vue magnifique sur toute la plaine de Pékin, que l'on aperçoit au Sud-Est. No. 11 du plan. Par beau temps, on voit au loin les tours de Tung Tch'ow et de Liang Siang Hsien qui sont à plus de 40 kilomètres à l'horizon. Au Nord s'élève le (華初山) Pi Pa Shan; à l'Ouest, on peut distinguer Pi Yun Sze et le Hsiang Shan, tandis que Wo Fo Sze se trouve caché derrière un éperon de la montagne; au Nord-Est, on voit le célèbre temple d'ennuques (寶壽寺) Pao Tsang Sze (1) et les ruines de ces édifices bizarres, de style tibétain, élevés autrefois par l'Empereur Ch'ien Lung pour exercer ses troupes à prendre d'assaut les forteresses tibétaines, avant d'entreprendre sa campagne du Thibet. (2)

A l'Est, on a une très belle vue sur le Palais d'Été et son lac. Enfin, au Nord et au pied même de la colline, on

(1) (寶壽寺) temple des trésors précieux. Temple d'ennuques, qui appartenait au célèbre Grand Eunuque Li.

(2) Ces curieux bâtiments de style tibétain ne sont que des silhouettes, en terrasses successives, construites exclusivement dans le but des exercices d'assaut, pour habituer les soldats qui allaient partir pour la campagne du Thibet. Ils sont connus sous le nom de T'iao 廟 Voir Yuan Cheng (terrasse circulaire).

aperçoit les tuiles jaunes du pavillon de la stèle du tombeau de l'Empereur Ming, King Tai.

Après être revenu au portique d'entrée si, au lieu de redescendre le sentier par lequel on est monté, on prend sur la gauche un escalier taillé dans le rocher et qui semble s'enfoncer sous terre, on parvient à l'entrée d'une grotte pleine d'intérêt, creusée en partie sous le Miao Kao Sze.

(楞伽洞) *Leng K'a Tung*, Grotte des Sculptures. No. 12 du plan.

Elle est creusée dans le calcaire marmoréen et elle forme plusieurs chambres qui débouchent sur le flanc de la montagne par deux ouvertures.

L'intérieur de ces chambres, ainsi que les abords des entrées sont tapissés de nombreux bas reliefs sculptés à même les parois et de nombreuses inscriptions écrites de la main de l'Empereur Ch'ien Lung.

Les bas reliefs représentent des divinités bouddhiques, principalement lamaïques.

On sort de la grotte par une des ouvertures du flanc Est de la colline et l'on descend par un escalier escarpé jusqu'aux étangs situés au pied de cette colline.

On rencontre alors les ruines de la salle:

(含經堂) *Han King Tong*, Temple de la Prière. No. 12 du plan.

Un peu au Nord, sur les bords de l'étang, est le:

(書畫坊) *Shue Hua Fang*, Bibliothèque. No. 13 du plan, et au pied, dans les rochers, sort la source (寶玉湧泉) Yung Yu Pao Tchu, qui alimente les trois étangs de l'Est.

En continuant vers le Sud, on passe auprès de l'étang du milieu, on franchit un petit col entre les collines qui prolongent un éperon oriental de la montagne et on arrive au bord du grand étang du Sud-Est, au Nord duquel se trouvait le groupe important de palais et de salles dont l'énumération va suivre.

Là on aperçoit tout d'abord un groupe de ruines qui constituaient le Fung Huang Tsing Ting et devant lesquelles se trouve un petit étang.

Empruntant alors un sentier qui monte en zigzagant dans la colline et se dirige vers le Sud Est on monte vers les crêtes culminantes de la colline sur lesquelles on rencontre successivement le:

(招鶴臺) *Tchao Hao T'ing*, Pavillon des Grues.

d'où l'on jouit d'un très beau coup d'oeil. No. 14 du plan.

Au Sud s'élève le grand bâtiment central, le:

(峽雪琴音) *Hsia Shue K'in Yin*. Lieu de la Musique de la

Neige Fondante.



(每蓮窟) *Nan Hua Tohuang*. No. 15 du plan.

En quittant ce bâtiment, on laisse à gauche, à mi-côte, le: (第一涼) *Ti Yi Liang*, Lieu de la Plus Grande Fraîcheur. No. 16, composé de quelques ruines et on continue ensuite vers la grande tour. On rencontre les ruines d'un pavillon en forme de croix et qui est de ce fait, désigné sous le nom de: (十字亭) *She Tze T'ing*. Pavillon Croisé, No. 17 du plan.

On franchit alors les ruines d'un petit bâtiment, situé en arrière de la grande tour, pour enfin parvenir à celle-ci. Ce bel édifice fut élevé par l'Empereur K'ang Hsi et ce site est appelé:

(玉翠塔影) *Yu Fung Ta Y'ing*, L'Ombre de la Tour. No. 17 du plan.

La tour est de section octogonale, de 4 m 50 de côté à la base et elle comporte sept étages surmontés d'un haut couronnement. La hauteur totale est de 99 pieds chinois soit 31 m 68. Un escalier intérieur permet d'accéder à l'étage supérieur d'où l'on jouit, par un beau temps, du plus superbe panorama qu'on puisse rêver, sur Pékin et sur tous ses environs.

Devant la tour, en contrebas, se trouve le temple de:

(香嚴寺) *Hsiang Yen Sze*. Temple du Respect Odoriférant. No. 17.

Sur le mur de soutènement qui supporte la tour, et qui est situé derrière le temple, on lit l'inscription: (洞地殊標) Tch'u Ti Tchu Piao.

Sur la droite de la tour, en regardant vers le Sud, se trouve le:

(妙高窟) *Miao Kao Chih*, Chambre de la Hauteur Admirable. No. 17 du plan.

avec ses bâtiments étagés et le pavillon:

(總雲樓) *K'ien Yin Low*, Chambre de l'Attouchement des Nuages. No. 17 du plan.

et, à gauche, à l'Est du Hsiang Yen Sze, on voit les ruines du: (禪安齋) *Hao Han Tchaai*, Salle du Repos de la Grue. No. 17 du plan.

Un chemin dallé, descend vers le Sud-Ouest pour aboutir à un petit pavillon abritant l'entrée de la petite grotte:

(伏魔洞) *Fu Mo Tung*. Grotte de la Soumission du Démon. No. 18 du plan.

Là, le chemin bifurque et l'on prendra à gauche, vers l'Est pour gagner la grotte de:

(華嚴洞) *Hwa Yen Tung*. Grotte des Beaux Bouddhas. No. 19 du plan.

C'est une petite cavité, aménagée, de six mètres sur douze environ. Au fond se dresse un petit autel sur lequel on voit un bouddha; les parois de la grotte sont couvertes de sculptures et d'une quantité de petits bouddhas.

On revient alors sur ses pas, on prend le chemin descendant et on parvient au groupe de:

(古華嚴寺) *Ku Hwa Yen Sze*. Ancienne grotte des Beaux Bouddhas. No. 20 du plan.

Sur la terrasse supérieure se voit d'abord le pavillon:

(靈外鐘聲) *Yun Wai Tchong Shen*. Son de la Cloche au milieu des Nuages. No. 20 qui se trouve bâti au-dessus de la grotte (養生洞) *Tse Cheng Tung*.

En descendant un escalier on arrive à la cour du temple; sur la gauche, un petit portique abrite l'entrée de la grotte qui présente au fond une sculpture de Kuan Yin avec un enfant sur les bras. De nombreuses inscriptions sont gravées sur les parois.

Ces deux temples ont dû être construits sous les Yuan, tout au moins le second et ont été reconstruits sous les Ming, à l'époque Tcheng Tung (1426).

On descend ensuite un chemin dallé qui part de Ku Hua Yen Tung et on parvient à un pavillon ruiné qui abritait l'entrée de la grotte:

(水月洞) *Shui Yueh Tung*. Grotte du Reflet (Recueillement).

C'est une petite grotte au fond de laquelle se dresse la statuette d'un bouddha et sur une paroi de laquelle se trouve une inscription datée de la 9ème année de Ch'ien Lung (1744). No. 21 du plan.

Un peu en contre-bas se trouvent les ruines du:

(心蓮閣) *Sin Yuan Ko*, Salle de l'Illumination (Intérieure). No. 21.

et, encore plus bas, quelque peu obstruée par un éboulement, on aperçoit l'entrée d'une autre grotte appelée:

(羅漢洞) *Lo Han Tung*, Grotte des Génies. No. 21 du plan. ou encore (F 華嚴洞) Hsia Hua Yen Tung, ou la grotte Hwa Yen Tung du bas.

Cette grotte contient de nombreuses sculptures et inscriptions.

Au devant, vers le Sud, se trouvent les ruines du: (碧雲深處) *Pi Yun She Tchaai*, Endroit de la Tranquillité Parfaite. No. 22 du plan.

Si l'on continue à descendre le chemin dallé, on arrive au bas de la colline non loin du lac Lie Pai Hu, sur le bord duquel s'élève le garage des barques. No. 23 du plan.

On revient alors au groupe de bâtiments de la porte par laquelle on est entré et en sortant de l'enceinte on a devant soi, à l'Est, au milieu des rizières les deux beaux pavilions en marbre blanc, encadrant un petit pont que l'on a aperçus très distinctement quand on était au sommet de la colline.

LES PALAIS DE JEHOL

L'auteur de cet ouvrage n'ayant pas eu l'occasion de visiter les palais et les temples de Jehol a demandé au Commandant Legrand qui avait effectué cette excursion en 1936 de vouloir bien écrire pour les lecteurs de ce guide une description accompagnée de renseignements pratiques basés sur cette récente visite.

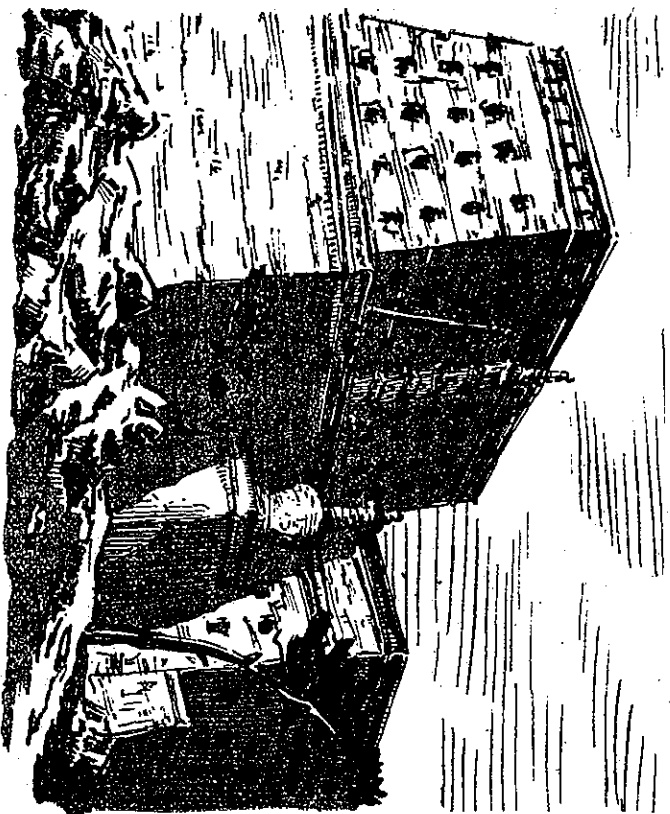
Cette description a du être malheureusement très écourtée en raison de la place restreinte qui devait lui être donnée dans cet ouvrage.

Signalons ici le volume le plus intéressant paru sur cette catégorie de monuments: "Jehol, city of emperors", par Sven Hedin, le fameux explorateur. C'est, à l'heure actuelle, l'oeuvre la plus complète et la plus attrayante à la fois, écrite sur cette question.

Les amateurs de beaux livres désirant conserver un magnifique souvenir de cette visite au Jehol pourront se procurer la remarquable édition japonaise de la Zauho Press (Art publishers): "Jehol. The most glorious and monumental relics in Manchukuo". Cet ouvrage d'art, sur papier japonais comprend 4 volumes contenant de nombreuses reproductions photographiques et en couleurs. Prix: 180 dollars (chinois). Librairie Vetch. Grand Hôtel de Pékin.

(紫河) *Jehol*. L'excursion à Jehol, le *Fontainebleau* des empereurs Ching, comme l'appelle Sven Hedin, reste soumise de Pékin, par voie de terre à l'état de la piste chinoise entre cette ville et Kou Pei Kow. Mais Jehol peut être encore atteint, soit par avion, (1) soit par voie ferrée. On peut donc s'y rendre en tout temps. Cette excursion malaisée à entreprendre, il y a quelques années encore, ne présente plus actuellement de difficulté sérieuse. La visite de ces temples et palais, le cadre dans lequel ils sont situés, compléte agréablement un séjour de quelque durée à Pékin. Nous sommes convaincus que le touriste qui s'y rendra saura les apprécier et ne regrettera nullement son déplacement.

(1) Compagnie Hoel T'ong, fonctionnant depuis Novembre 1936.



Le Potaba.

Dans des conditions normales (passes eaux dans les rivières à traverser à gué, piste convenable), le trajet en automobile de Jehol à Pékin peut s'effectuer en moins de huit heures. Kou Pei Kow, village qui commande la passe du même nom immédiatement à l'ouest de la Grande Muraille, est actuellement relié à Jehol par une route japonaise de construction récente, tracée en partie en montagne. Longue de quatre-vingt-dix-huit kilomètres et macadamisée sur presque tout son parcours, elle est praticable toute l'année.

Incorporé actuellement au Mandchoukouo, Cheng-Te-Fou ou Jehol était, avant 1928, le chef-lieu d'un district spécial au delà de la Grande Muraille, administrativement rattaché, alors, à la province du Hopei. C'est K'ang Hsi et son petit-fils Ch'ien Lung qui firent la fortune de cette ville dont tous les

palais et temples se trouvent, de nos jours, en fort pitieux état, souvent même mi-ruinés, par suite du manque d'entretien et d'une longue abstention des souverains à s'y rendre, consécutive à la mort violente, en 1820, de l'empereur Chia Ch'ing, onzième fils de Ch'ien Lung, frappé par la foudre aux environs, en même temps qu'un de ses favoris. Cet événement fut interprété comme une colère du ciel et Jehol fut délaissé.

Toute cette région occupée par l'homme depuis la période néolithique, avait été au XVIII^e siècle offerte à l'empereur Kang Hsi par des princes mongols de l'endroit. Pleins de sollicitude pour le puissant *Fils du Ciel*, désireux d'attirer la cour de ce côté, ils mirent en avant pour motiver leur offre la quiétude du pays qui permettrait à l'empereur de venir s'y reposer des fatigues de Pékin. Kang Hsi accepta; il ne tarda pas à apprécier les charmes de Jehol, dont les environs d'un aspect semblable à ceux du nord-ouest de Pékin, choisis depuis des siècles par les empereurs de plusieurs dynasties pour y établir leurs résidences d'été, présentaient le contraste d'une pittoresque vallée et d'une immense plaine bien arrosée dans un décor d'âpres montagnes, si recherché du chinois artiste.

En 1703, il fit bâtir le Pi Shou Shan Chouang, ou *Hameau de Montagne pour fuir la Chaleur*; ce fut sa résidence d'été. Elle est située dans un vaste parc, agréablement d'un très beau lac, d'une délicata pagode et de nombreux pavillons copiés sur ceux de Pékin. Le tout est clos d'un mur de quelque vingt kilomètres de développement à l'intérieur duquel chassait l'empereur. C'est là que Ch'ien Lung reçut, en 1793, la première ambassade européenne: celle de Lord Macartney envoyé par George III d'Angleterre. C'est là également, qu'en 1861, mourut Hsieng Feng qui, malgré les supplications de Tzu Hsi, sa concubine, alors dans tout l'éclat de ses vingt-quatre ans, avait fui le Yuan-Ming-Yuan avant l'arrivée, en Septembre 1860, de la colonne franco-britannique.

Ch'ien Lung que la légende a fait naître à Jehol ajouta au Pi Shou Shan Chouang de son aïeul d'immenses temples qu'il fit construire, en partie, sur des modèles tibétains. Ce grand monarque, sorte de Louis XIV chinois, qui agrandit son empire vers l'ouest en s'emparant du Turkestan et étendit son influence jusque en Birmanie, reçut pendant son règne la soumission de nombreux princes étrangers. Son contrôle sur le Tibet pourtant si loïn et si difficilement accessible de Pékin semble s'être étroitement exercé par l'entremise d'ambans détachés à Lhassa.

Jugé par ses contemporains et par le verdict de la postérité dans son propre pays, aussi bien que par le témoignage

d'observateurs étrangers, il fut, sans conteste, l'administrateur le plus capable et le souverain le plus sage que la Chine ait connu depuis plusieurs siècles. (1)

Les archives de Ch'ien Lung que nous possédons sur l'origine des temples de Jehol nous apprennent les raisons qu'eut le prince-bâtisseur de les faire construire. Ici, c'est la soumission de princes mongol, la installation, dans le pays, d'une importante tribu tzungare, là encore, la visite du Panchen Lama, etc.

Pour bien saisir, toutefois, la vraie signification de ces temples, il est nécessaire, croyons-nous, de s'élever au-dessus de la petite histoire. A celle-ci il ne faut pas hésiter à substituer ce qui dû être l'idée-maîtresse du monarque: la célébration dans la pierre de l'inegalable grandeur de la Chine, l'omnipotence de son souverain, Maître de la Terre, et la pérennité de sa dynastie assurée par ses récentes conquêtes. Les temples de Jehol sont situés à l'extérieur de la ville, et le touriste pressé, venu de Pékin en automobile, pourra, utilement, employer sa voiture pour s'y transporter.

Deux jours suffissent à leur visite. Dans l'hypothèse d'une arrivée en fin d'après-midi, nous conseillons l'itinéraire suivant: Matinée du lendemain: Visite du Pi Shou Shan Chouang.

(Voir ci-dessus).

Après-midi: Temple du Grand Bouddha, Hsing Kung, Potala, Shou Hsiang Sse, Temple des Lohans.

2^e matinée: Visite de la ville et des marchés.

Après-midi: Pou-Lou-Tien et Ily-Miao.

C'est dans cet ordre que nous donnerons quelques explications sur chacun des temples.

Temple du Grand Bouddha, en chinois "Ta Fou Sse", plus exactement Pou Ning Sse, ou *Temple de la Paix Pénétrante*. Situé au nord de la ville, au pied des collines, le hall de ce temple est de style chinois, dans un milieu d'inspiration tibétaine. Il fut construit en 1755 pour commémorer l'union des Huit Bannières Intérieures et des Quarante Neuf Bannières Extérieures avec les Bannières Tzungares récemment sou-mises à Ch'ien Lung. Sa construction commémorait donc, en quelque sorte, l'unification de l'empire en une grande famille.

Le grand hall, encore en bon état de conservation, abrite une colossale statue de Bouddha, haute de vingt-deux mètres.

Le Hsiao Kung, ou Nouvelle Temple, de style mi-chinois, mi-tibétain est le plus beau et le plus grand des temples

(1) Backhouse & Bland: *Annals & Memoirs of the Court of Peking*. (William Heinemann, éditeur Londres).

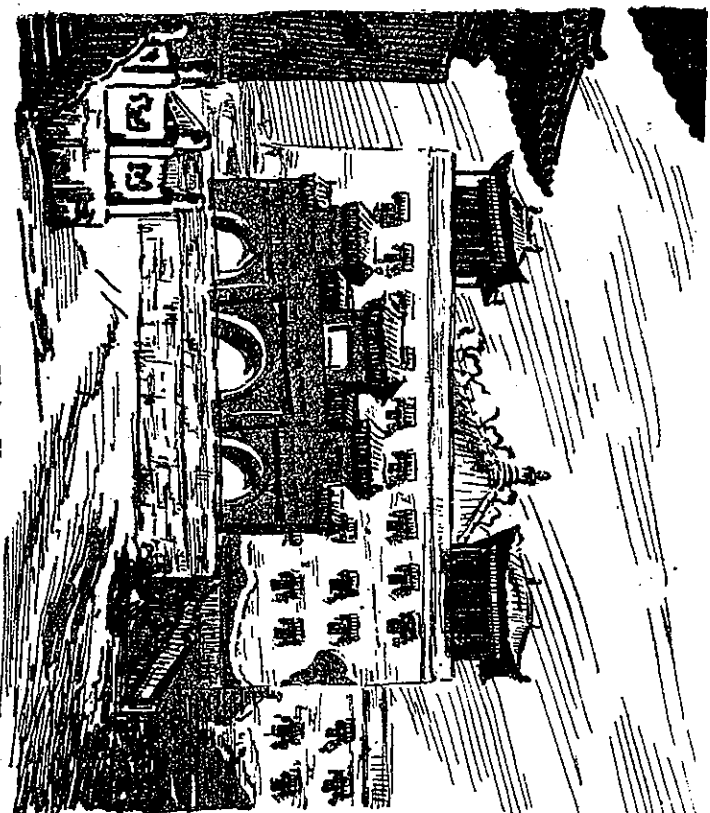
lamaites des Jehol. Sa façade et ses toitures sont incomparables. Suivant l'exemple de Shun-Chih (1644-61) qui avait fait bâtir le Temple Jaune, à Pékin comme résidence de passage pour le Dalai Lama, Ch'ien Lung voulut que le Panchen Lama eût, lui aussi, en Chine un temple où il pourrait prier et méditer à son aise. Il fit coïncider la construction du Hsin Kung avec son soixante-dixième anniversaire. Il fut achevé en 1780, et le Panchen Lama le trouva prêt lorsqu'accompagné d'une suite imposante, il s'en vint à Jehol présenter ses hommages à l'empereur après avoir effectué un long et pénible voyage au travers de toute la Chine. C'est là qu'il initia Ch'ien Lung aux mystères de sa religion.

On dit que ce temple serait la réplique du Hall Sacré, de Tashilhunpo, qu'habite depuis 1633 le second dignitaire religieux du Tibet que certains fidèles considèrent, bien que sans pouvoir temporel hors de sa province, comme nanti d'une plus grande autorité spirituelle que le Dalai Lama.

Le Potala. En 1767, ayant atteint l'âge de soixante ans, l'impératrice douairière, elle-même, entrant dans ses quarante-vingts ans, Ch'ien Lung ordonna la construction du "Potala", sur le modèle du célèbre monastère de Lhassa, en même temps résidence du Dalai Lama, que le cinquième Grand Pontife Tibétain avait fait, au XVIII^e siècle, construire dans sa capitale. C'était également, a écrit Ch'ien Lung, une marque d'amitié et d'appréciation qu'il donnait, de la sorte, à des princes mongols et du Turkestan, à des chefs tzoungares qui venaient de lui jurer fidélité. En 1771, par une coïncidence qu'il jugea mystique, un mois avant que ne fût achevé le "Potala", les Torgots ou Kalmucks, puissante tribu de plus de cinquante mille tentes qui vers 1636, avaient quitté le Turkestan pour coloniser la région de la basse-Volga, las des persécutions religieuses dont ils étaient l'objet, revinrent se fixer dans la vallée de l'Ily qu'ils avaient quittée, quelque cent-trente-cinq ans auparavant. L'empereur et le Dalai Lama n'avaient pas été étrangers à cette décision. Ch'ien Lung retrouverait, ainsi, à l'intérieur des frontières de son empire, les seuls sujets de race jaune qu'il connaissait qui échappaient à son autorité. Il associa donc, un peu tardivement peut-être, le retour des Torgots à la construction du "Potala".

Comme le "Hsin Kung", le "Potala" se trouve dans la Vallée des Lions, adossé, comme à Lhassa, aux flancs d'une colline. On y accède par un *paï-lou* richement décoré de faïences vertes et rouges que seuls l'empereur et les moines pouvaient autrefois dépasser. En contrebas du bâtiment principal, on remarquera les dorvoirs des lamas, surmontés de cinq

chortens chacun. Le "Potala", proprement dit, semble n'être qu'un bloc cubique de maçonnerie qu'on serait tenté de confondre, de loin, avec quelque forteresse barrant la vallée. Mais cet immense bloc sert, en réalité, d'écrin à un temple dont la réplique, due à la générosité d'un mécène américain, d'origine suédoise, fut reproduite à Stockholm et à Chicago, sur les bords du Lac Michigan, pour l'exposition de 1933 "*Un Siècle de Progrès.*"



Le Hsin Kung.

Le Shou Hsiang Sse se trouve au nord-ouest du "Potala". Ce temple est encore en bon état de conservation. On y remarquera trois grands Bouddahs, et en avant de ceux-ci, un autre presque nu, à la face joviale.

Le Temple des Lohans date de 1774. Il est dédié aux "Cinq cents Lohans" ou disciples de Bouddah qui introduisirent

le bouddhisme en Chine. Le touriste remarquera les attitudes de ces Jéhans et la variété de leur physiognomie.

L'*Ily-Miao* construit en 1764, se dresse majestueusement à l'est de la rivière. Il est du plus pur style chinois. Ce temple renferme une énorme statue de la déesse Târâ, représentée sortant du calice d'une fleur de lotus. Son nom rappelle la rivière Ily, et sa fertile vallée. Il aurait été construit sur le modèle d'un temple situé sur les bords de cette rivière, temple particulièrement vénéré des habitants de la région et qui aurait été détruit par les armées chinoises pendant la campagne du Turkestan.

Le *Pou-Lou-Tien* est dédié à Bouddha, *Roi de la Joie Exaltée*. Il rappelle, par certains côtés, le Temple du Ciel, de Pékin.

Malgré leur décrépitude résultant moins de leur vieillesse que des cruelles déprédations dont ils furent l'objet, tous ces bâtiments n'ont rien perdu de leur majesté première. Le visiteur peut toujours contempler la richesse de leur décoration, et leur incontestable originalité. Le "Potala" et le "Hsin Kung", a dit le Professeur O. Franke, n'ont pas leur égal dans toute la Chine.

Le visiteur pourra encore admirer le fini de toutes ces constructions, la richesse des matériaux employés, le choix heureux des couleurs. En y réfléchissant, il s'étonnera du grand talent des architectes, et de l'habileté de ces obscurs artisans qui bâtirent le "Potala", le "Hsin Kung", le "Pa Fou Sse" et l'"Ily Miao", actes de foi, pourrait-on dire, élevés en Chine à la gloire de Bouddha.

Depuis la création du Manchoukouo, les Japonais occupent militairement Jehol. Colons et commerçants ont suivi l'armée. Leur nombre augmente chaque jour. Sans aucun doute, les Nippons visent à faire de cette ville un centre touristique. Dans ce but, après avoir posé une voie ferrée qui relie Jehol au réseau mandchou, ils ont commencé d'ouvrir des hôtels à l'*européenne* qui peuvent déjà accommoder un certain nombre de passagers étrangers. Leur effort ne s'arrêtera pas là.

Suivant la saison, et particulièrement en automne, le voyage de retour peut s'effectuer en barque chinoise par le Lwan-Ho, jusqu'à la station de Lanchow, sur la voie ferrée Pékin-Moulken. Ce voyage, au travers de gorges uniques en Chine du Nord, dure de deux à six jours, suivant le régime des eaux sur le Heuve.

LES PARCS DE CHASSE IMPÉRIALES.

Dans ses mémoires Marco Polo fait, des chasses impériales, une description pittoresque en relatant le nombre formidable de rabatteurs qui suivaient l'Empereur et constituaient une véritable armée:

"Après que Le Grand Khan est resté dans sa capitale, "dit-il pendant les trois mois de Décembre, Janvier et Février, "il part de la cité le premier jour de Mars et va vers le Midi "jusqu'à la Mer Océane, qui est distante de deux journées de "marche. Il mène avec lui au moins dix mille fauconniers et "emporte bien cinq cents cerfants, faucons pèlerins, faucons "sacrés et d'autres sortes en grande abondance, et des vautours "aussi, pour oiseler le long des fleuves. Mais ne croyez pas "qu'il les garde tous avec lui en un seul endroit; il les répartit "ça et là par cent, deux cents ou plus, comme bon lui semble. "Et ces fauconniers vont toujours oisellant, portant la majeure "partie de leur proie à leur grand sire".

"Et je vous dis que quand le seigneur s'en va oiseler avec "ses cerfants et ses autres oiseaux, il a bien autour de lui dix "mille hommes qui marchent deux à deux; ils sont appelés "toseaors"; ce qui veut dire "hommes qui prennent garde". Et "ainsi font-ils, car ils se répandent deux par deux ça et là, "si bien qu'ils battent un grand espace de terrain".

Les chasses impériales qui existaient si fort l'admiration de Marco Polo, lequel paraît avoir en lui-même une forte prédilection pour ce noble exercice, ont toujours été en grand honneur chez les Chinois; anciennement, elles avaient surtout pour but de détruire les animaux nuisibles à l'homme et aux fruits de la terre, et dont les peaux servaient de fourrures ou pour d'autres usages. Sous les grands Empereurs de la dernière dynastie, elles étaient plutôt destinées, dans l'esprit des souverains, à entraîner leurs hommes en temps de paix, à leur maintenir leurs qualités de soldats robustes et rompus à la fatigue, à les empêcher de s'amollir dans le repos.

Les P. P. Verbiest et Gerbillon, qui eurent l'occasion d'accompagner l'Empereur K'ang Hsi dans ces chasses, nous en ont laissé d'intéressantes descriptions. "Dans les grandes parties de chasse, dit le premier, l'Empereur menait à sa suite cent mille chevaux, et plus de soixante mille hommes,

tous armés de flèches et de cimeterres, divisés par compagnies, et marchant en ordre de bataille après leurs enseignes, au bruit des tambours et des trompettes. Pendant leurs marches ils investissaient les montagnes et les forêts entières, comme si c'eût été des villes qu'ils eussent voulu assiéger, suivant en cela la manière des Tartares orientaux . . .

Les chasses des Empereurs Mongols, pour être moins nombreuses que celles de K'ang Hsi, en avaient peut être plus de magnificence. Ces dix mille hommes en livrées de couleur rouge, et dix mille autres en livrées de couleur bleue, avec des meutes de cinq mille chiens, avaient du retentissement jusq'en Europe, à tel point que le roi Saint Louis, ayant appris pendant sa captivité en Egypte qu'il y avait en Tartarie une race de chiens excellents pour la chasse au cerf, en fit une meute qui fut obtenue de Mangou Khan par son ambassadeur Guillaume de Rubriques. Cette race de chiens serait celle que l'on appelait "à poil gris" et qui passait pour ne jamais être atteinte de la rage. (1)

(香山) Le Hsiang Shan (montagne parfumée).

Sur les pentes des collines de l'Ouest, s'étend l'ancien parc de chasse impérial, l'immense Hsiang Shan (montagne parfumée).

Environ trois fois plus vaste que la Ville de Pékin, ce parc est entouré d'une haute muraille de briques.

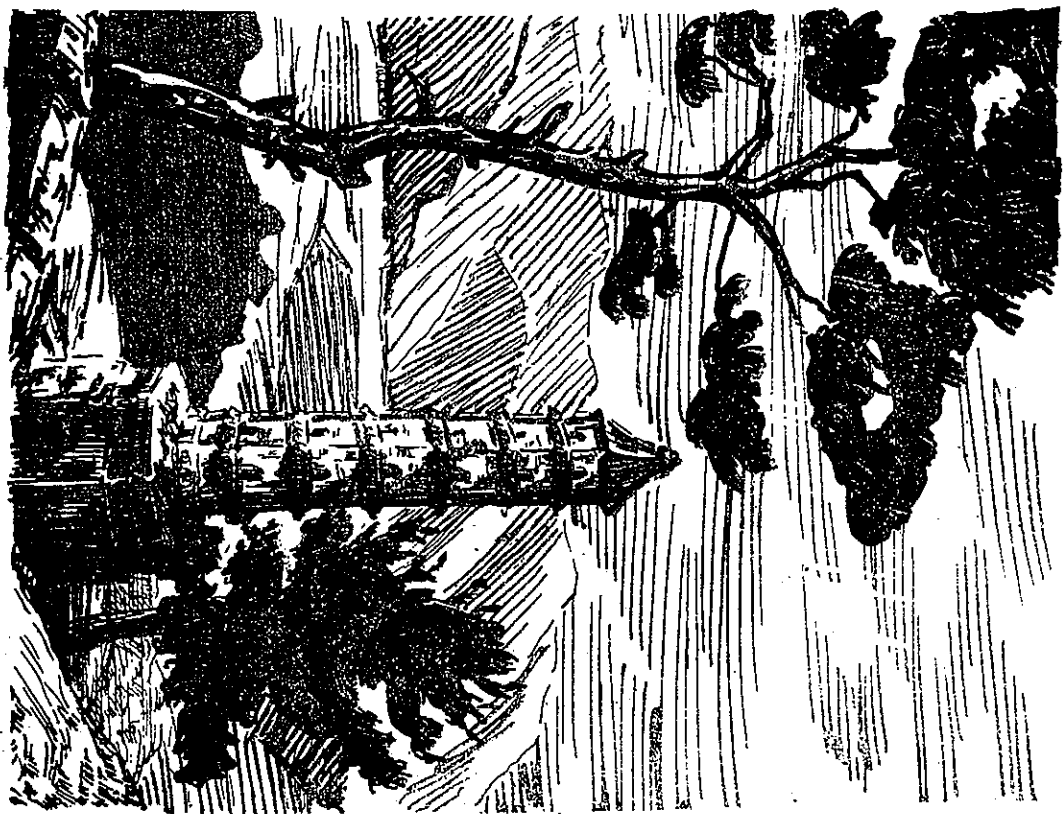
Vers 1200 les Chin installèrent sur cette colline leurs palais d'Été, dont les ruines subsistent encore. On y trouve aussi la tombe du dernier Empereur des Léaos.

Bien avant l'avènement de la République, quand les derniers Mandchou s'amollissaient dans le luxe, la chasse n'était plus gardée dans ce parc qui demeure encore sauvage par endroits.

Une belle pagode de porcelaine et un pailou (porche) sont avec les beaux restes d'un temple de Lama les derniers souvenirs de l'ancienne occupation impériale.

Cette forêt aux arbres magnifiques dans laquelle il y a de nombreuses sources et ruisseaux est l'un des buts d'excursion les plus agréables des environs immédiats de Pékin. Du sommet de la colline où un petit restaurant est installé, on découvre un très beau panorama.

(1) Commentaires du "Livre de Marco Polo" par A. J. H. Charignon (Albert Naehneur, Editeur, Pékin.)



La pagode de porcelaine de la montagne parfumée . . .

(南苑) Le Nan Yuan (ancien parc de chasse).

Il y avait autrefois sur cet emplacement appelé par les étrangers la "vallée heureuse" un parc magnifique ayant environ trois fois l'étendue de Pékin et réservé pour les chasses de l'Empereur. Aujourd'hui un camp et une école d'aviateurs ont remplacé les veneurs et les fauconniers impériaux.

Une route relie à la capitale ce camp d'aviation situé à dix kilomètres environ du rempart Sud de la Cité Chinoise.

Les sources d'Eau Chaude de Tangshan (湯山)

Le site dans lequel naissent ces sources fut autrefois le lieu d'estivage préféré des Empereurs T'sin. Les constructions qui s'y élevaient à cette époque ont complètement disparu.

L'Empereur K'ang-Hsi y construisit un petit palais en 1650 et fit placer autour des bassins des balustrades de marbre. Ch'ien-Lung s'intéressa beaucoup à ces sources et fit réparer les divers bâtiments qui tombaient en ruines.

Les promenades autour de Tang-Shan sont nombreuses et pittoresques. De nombreux mausolées y sont rencontrés, parmi lesquels celui de Ch'ang Behi, père du prince Kung et oncle de l'ex-empereur Hsuan-Toung.

La plus belle de ces tombes est celle du prince Kung lui-même qui négocia avec les alliés après l'expédition franco-britannique de 1860-1861. On la trouve à peu de distance au Nord des sources au pied des collines. C'est un magnifique mausolée qui mérite une visite.

Ces sources abondantes et d'un débit permanent sont radio-actives, leurs propriétés curatives reconnues par la science médicale sont très connues aujourd'hui et susceptibles de faire de Tang-Shan dans l'avenir un centre thermal important.

De très jolis jardins, lacs artificiels, rochers et ponts rustiques rendent ce lieu très attrayant.

Pour se rendre à ce site qui est l'un des lieux d'excursion favoris des Pékinois, on peut prendre la route qui passe par le palais d'Été, franchit le vieux pont de l'époque Ming jeté sur le Sha-Ho et se dirige ensuite vers l'Est pour attendre bientôt les sources. Mais une autre route, plus directe est celle qui, partant de la porte An-Ting-Men, passe par l'aérodrome du Pei-Yuan et arrive jusqu'à Tang-shan en direction Sud-Nord.

Il y a près des sources un hôtel avec installation confortable pour les bains permettant à Tang-Shan une villé-

giature prolongée pour les estriants et les malades désirant effectuer une cure. Les eaux sont particulièrement recommandées pour les maladies de la peau.

La station thermique et climatique de Ouen-Tch'ouan ou Wen-T'sien.

Parmi les sources, naissant au pied du massif des collines de l'Ouest, j'allit celle de Ouen-Tch'ouan ou Wen-T'sien (source tiède) Très probablement fréquentée par l'homme préhistorique, elle le fut certainement par les Liao et les Kin. On y trouve la trace de huit résidences. D'après une stèle retrouvée près de la source il y a quelques années un bassin encore existant aurait été construit sous les Ming. L'eau de cette source est tempérée, très faiblement minéralisée, agréable au goût et très douce à l'épiderme.

Les observations médicales faites jusqu'ici sur les propriétés thérapeutiques de la source démontrent que ces eaux sont calmantes, sédatives et qu'elles régularisent le système nerveux.

Depuis quelques années cette petite station est devenue un centre d'attraction pour les Pékinois. Elle n'est, en effet, qu'à une heure d'auto de Pékin.

L'établissement thermal comprend piscines, salles de douches, chambres pour malades avec restaurant et salon. L'électricité est installée partout.

De récentes analyses faites à l'Institut franco-chinois de Lyon ont confirmé que ces eaux sont très voisines comme composition thermique de la source savonnoise de Plombières.

(Extrait d'une étude communiquée par le Docteur Jean A. Bussière).

LA GRANDE MURAILLE DE CHINE

(萬里長城) Wan Li Tch'ang Tch'eng.

Historique.

La Grande Muraille de Chine prend sa naissance à Shan-Hai-Kwan pour s'étendre vers l'Ouest, pendant plus de trois mille kilomètres. C'est l'ouvrage de fortifications le plus formidable du monde connu, le seul disent certains auteurs qui, réalisé par la main de l'homme puisse être aperçu de la planète Mars.

La passion connue des Chinois pour la construction des murailles et des fortifications semble trouver son apothéose dans la Grande Muraille.

Ce mur immense, large comme un boulevard, souvent flanqué de bastions énormes parait, en effet, être une oeuvre surhumaine. Il grimpe sur les monts les plus escarpés réalisant une audace dans la construction qui étonne le spectateur. Comment, avec les moyens primitifs dont disposaient les hommes de cette époque reculée, de pareils blocs de granit pesant plus d'une demi-tonne ont-ils pu être placés sur les pentes les plus abruptes, demeure un véritable mystère?

Il ne parait pas étrange, dans ces conditions, que les légendes qui ont couru sur la construction de cet ouvrage aient quelques chances de vérité. Ne raconte-t-on pas, en effet, que le premier empereur employa pour réaliser ce gigantesque travail, 700.000 criminels, prisonniers de guerre, marchands convaincus de vol et autres gens de basse pégre? On dit aussi que le dernier monarque qui construisit une très longue partie de la Grande Muraille en dix jours et n'employa pas moins d'un million d'hommes, vit mourir soixante pour cent du personnel utilisé pour ce formidable effort.

Dans son livre: "Les deux plus anciens spécimens de la cartographie chinoise," Ed. Chavannes donne un très intéressant historique de la Grande Muraille que nous reproduisons ci-après:

"Cet ouvrage immense qui va serpentant sur la cime des montagnes, c'est "Grande Muraille", (万里长城) Wan-Li-Tch'ang-tch'eng (Long mur de dix mille li), a été attribuée à la fantaisie de Che-Houang-Ti (246-210 av. J. C.), souverain T's'in".

"Des recherches récentes nous apprennent que ce souverain, fondateur de l'Unité impériale chinoise, ne construisit pas seul un aussi vaste rempart, mais qu'il restaura et augmenta les murs que d'autres avaient élevés deux à trois siècles avant lui. Ces maçonneries et levées de terre réparées, puis réunies entre elles, formèrent cette ligne de défense continue qui, par son étendue (3450 kil. env.) et par sa hardiesse, fait l'admiration des voyageurs."

"Dans la haute antiquité, les Chinois n'avaient pas de chevalerie et ne se servaient que de chars de guerre; pour prévenir les attaques de l'ennemi, ils avaient soin d'orienter les sillons de leurs champs dans une direction perpendiculaire à celle que devait suivre l'armée de l'envahisseur présumé. A la fin du Vème siècle avant notre ère, l'usage de la cavalerie militaire se répandit en Chine. C'est alors qu'on se mit à construire des murailles plus ou moins étendues pour protéger les territoires menacés; nous savons qu'il y avait une muraille dans le pays de Wei, une autre dans le pays de Tch'ou, une



autre construite en 469 avant J. C. par le prince Tchong-Chan. C'était donc un procédé de défense généralement usité en Chine et il n'y a pas lieu de s'étonner si on l'appliqua aussi à la frontière Nord que les barbares tentaient incessamment

de franchir. Dans le pays de Ts'in, la reine-douairière Suan, mère du roi Tehao (306-251 av. J. C.), s'empara du pays des barbares Yi-K'iu et les Ts'in construisirent un long mur pour contenir les barbares. D'autre part, en 353 avant J. C. le roi Houei, de Wei, construisit un long mur pour fortifier Kou-yang. Le roi Wu-Ling (325-299 av. J. C.) de Tehao, après avoir vaincu les barbares Lin et les Leou-Fan "construisit un long mur qui, partant de Tai, longeait le Yin-Chan et redescendait jusqu'à Kao-K'ue, et il s'en fit un rempart". Enfin, dans les premières années du troisième siècle avant notre ère le roi Yen "construisit lui aussi un long mur qui, partant de Tsao-Yang aboutissait à Siang-P'ing". On voit par ces textes, que, dès le commencement du troisième siècle avant notre ère, grâce aux efforts de plusieurs royaumes différents, il existait des tronçons plus ou moins considérables de muraille qui s'étendaient depuis la rivière T'ao, à l'Ouest, jusqu'au delà de la rivière Leao, à l'Est. Quand le célèbre Ts'in Che-Houang-Ti eut abattu le régime féodal et eut fondé sur ses ruines l'unité de l'Empire, il coordonna les travaux de ses devanciers en raccordant entre eux les divers systèmes de défense qu'il trouvait déjà établis sur différents points de la frontière du Nord. Si l'oeuvre qu'il fit exécuter fut immense, elle ne fut pas cependant, comme on le croit communément, le résultat d'une conception grandiose qui aurait imaginé d'un seul coup le plan de ce rempart colossal. Mais, grâce à Ts'in Che-Houang-Ti, à partir de l'an 214 avant J. C., on travailla à rendre continue sur une longueur de plus de dix mille Li la muraille qui, partant de Lin-T'ao aboutissait à l'Est de la rivière Leao.

Et De Beauvoir ajoute dans son "Voyage autour du monde":

"Longtemps après Ts'in Che-Houang-Ti, on construisit de nouvelles annexes à la Grande Muraille. En 127 avant J. C., l'Empereur Wu fit élever un rempart longeant la rive méridionale du Houang-Ho, au sommet de la grande boucle que décrivait ce fleuve. Sous les Wei, on traça un mur de 2.000 li de longueur qui s'étendait depuis Tch'e-Tch'eng, dans le fou de Suan-Houa, jusqu'à Wu-Yuan, à l'angle N.-O. de la boucle du Houang-Ho. Plus tard, en 607, l'Empereur Yang chargea plus d'un million d'hommes de construire la Grande Muraille qui, à l'Ouest, touchait à Yu-Lin, et qui, à l'Est, arrivait à la rivière Tseu; la construction fut achevée en dix jours, mais les cinq ou six dixièmes des travailleurs en moururent.

Ce travail gigantesque, quoiqu'il ne soit pas partout, comme dans la passe de Nan-K'ow, aussi bien conservé et construit d'une façon si imposante, ne manque pas d'impressionner le voyageur. Ce spectacle est souverainement grand. Quand on songe que des hommes ont construit tant de murs, sur des points paraissant inaccessibles, comme pour opposer à la voie lactée, au ciel, une voie murée sur les cimes, on croit à un rêve. Et pourtant nous l'avons escaladée, nous y avons marché en long, en large, plongeant nos regards en avant vers la Tartarie, à droite vers le Tch'e-Li, à gauche vers le Tibet, en arrière vers les plaines fertiles de la Chine méridionale. Oui, assurément ce serpent de pierre fantastique, ces créneaux sans canons, ces meurtrières sans fusils, ces remparts sans un seul défenseur, ces fortifications qui ne protègent rien et que personne n'attaque, resteront dans nos souvenirs comme une vision magique. Mais si, après avoir admiré une vue si pittoresque on vient à réfléchir, comme on voit bien là l'oeuvre d'un peuple de grands enfants menés par des despotes: Quelle folie que d'élever une enceinte continue là où deux forts seulement, aux passes de Nan-K'ou et de Kou-Pei-K'éou auraient fermé la Chine à toutes les invasions du Nord: Que de milliers d'hommes ont dû succomber à ce travail surhumain, vainement inventé pour la défense d'un empire dont il n'a pu d'un jour arrêter l'envahissement!"

Quelle a été l'utilité de cette immense barrière au cours des siècles? Il semble, comme le constate en effet de Beauvoir, qu'elle n'ait pu suppléer à l'absence du courage guerrier du jour où il s'est attrédi pour disparaître à peu près entièrement. Cependant elle paraît avoir trouvé son utilité en obligeant la cavalerie qui jouait un rôle extrêmement actif dans les combats à s'arrêter devant cet obstacle infranchissable.

La Grande Muraille était, d'autre part, une large et facile voie de communication sur l'ensemble du système de défense en permettant de rapides déplacements de troupe, lesquelles trouvaient en même temps des abris sûrs dans ces nombreux bastions, formant de formidables points d'appui.

Obstacle infranchissable et excellente voie stratégique, tels furent sans doute les raisons qui motivèrent la conservation et l'entretien de la Grande Muraille pendant les siècles qui suivirent sa construction.

Visite à la Grande Muraille.

Se rendre à la gare de Hsi-Chih-Men (Si-Tche-Men). Prendre la ligne du Kiu-Tchang (Voir horaires) et descendre à la station de Ching-Lung-Chiao dans la passe Nord de Nan K'ow.

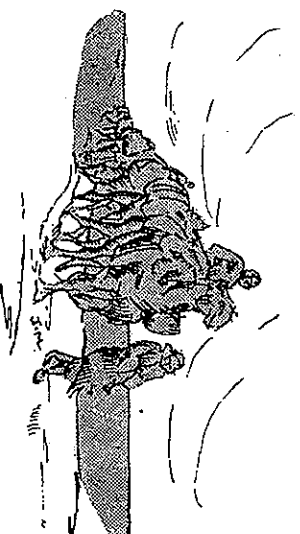
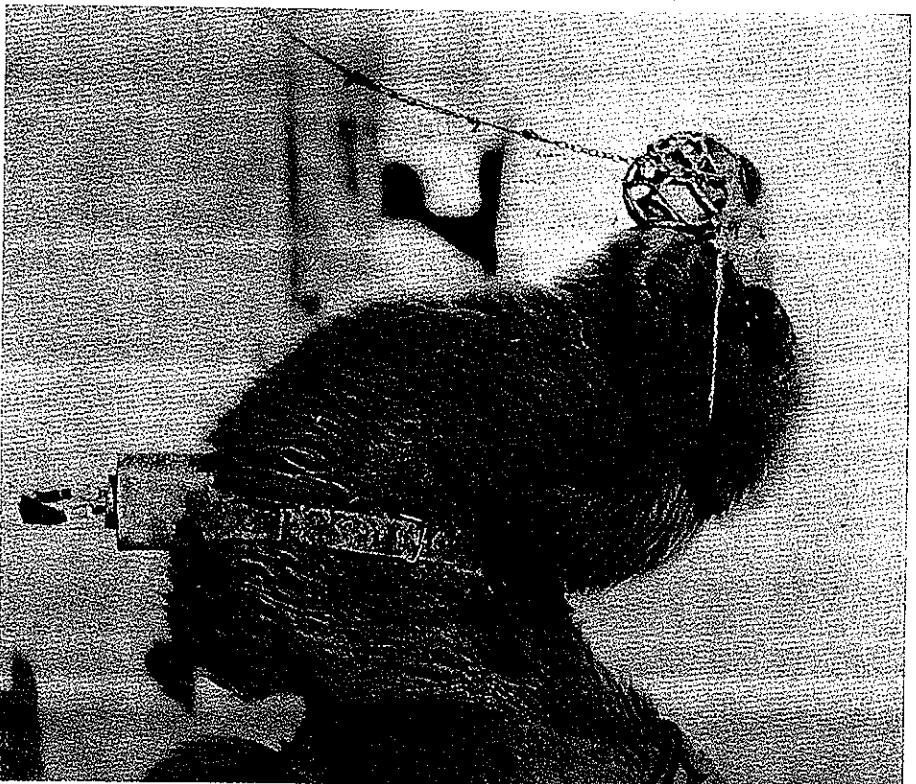
La gare de Hsi-Chih-Men (extra-muros) est voisine de la porte du même nom (Hsi-Chih-Men) dans le Nord Ouest de la Ville Tartare. Au cours du trajet, on rencontre sur la gauche, le Ta-Tchong-Sseu "Temple de la Grande Cloche" (et sur sa droite les remparts de terre T'an—T'cheng) levée de terre marquant la limite Ouest de l'ancienne Ville de Kanbalig. Dans l'Ouest on aperçoit le Palais d'Été, on franchit ensuite le Tsing-Ho (Rivière Claire) dont la source naît à la colline de jade.

A l'Est on voit les remparts de Tch'eng-Ping-Tchéou. On arrive ensuite à la passe de Nan-K'ow (passe méridionale).

Rien ne signale la Ville de Nan-K'ow à l'attention du touriste. Cette bourgade vit du passage des nombreuses caravanes. Elle a perdu de son importance depuis le passage de la voie ferrée. C'était autrefois une station sur la route impériale de Pékin aux tombeaux des Ming.

"Malgré les ruines pantelantes et les monceaux de décombres, dit Marcel Monnier dans son livre l'Empire du Milieu (1895) le site, très âpre, n'est pas sans grandeur. Le contraste est d'une soudaineté saisissante entre le monotone horizon, les lointains perdus de la plaine pékinoise et ces escarpements de roches brûlées. L'unique rue de Nan-K'ow est pavée de blocs énormes, disjoints, polis et rendus glissants comme la glace par le passage d'innombrables générations d'hommes et de bêtes. Les chevaux ont peine à s'y tenir en équilibre, n'avancent qu'à pas comptés. Cette rue informe, ce couloir d'avalanche que bordent des masures en pierres sèches, c'est la route de Mongolie, la grande voie commerciale du Nord. Là se croisent en files interminables, les convois de chameaux, de chevaux et de mulets, les caravaniers pauvres poussent devant eux leurs bourriques et portent eux-mêmes un lourd fardeau. Là, circulent d'un bout de l'année à l'autre, jour et nuit, les chargements de balles de laine et de pelletteries mongoles descendant vers Pékin, de thé en brigue expédies de Tien-Tsin à destination de Kiachta, sur la frontière sibérienne.

"Inoubliables, ces trains de chameaux à deux bosses, à l'allure lente et cadencée, qui sillonnent toutes les routes. Partout on les retrouve: ils encombrant les rues de Pékin, ils défontent leurs capricieux festons dans les campagnes, à l'infini, mettant une broderie mouvante et sombre aux reliefs des coteaux pelés, sur l'étendue fauve des plaines. Elles vont, les patientes bêtes, de taille plus élevée que le dromadaire saharien, elles vont par fraction de cinq ou six, une corde passée dans les naseaux, cheminant ainsi à la queue-leu-leu,



La caravane passe . . . elle est passée.

(Photo Hartung. Composition de J. Malval)

toujours du même pas, sans que le sol résonne sous la foulée de leurs pieds mous. Aux heures crépusculaires, rien ne les révèle, si ce n'est le glas funèbre de la lourde campane suspendue au cou de l'animal qui marche en serre-file. Si le tintement cesse, le conducteur est averti qu'une rupture vient de se produire dans le convoi, et l'on fait halte. A cela près, les grandes silhouettes se meuvent silencieusement, immatérielles, croirait-on, paraissant à peine effleurer la terre. La caravane approche, elle passe, elle est passée — comme une apparition de rêve.

La voie ferrée grimpe ensuite dans la passe. Le voyageur notera, les travaux formidables que les Chinois avaient exécutés pour se préserver des atteintes des hordes mongoles. Nan-K'ow et les murailles ainsi que les forts bâtis aux flancs des monts constituèrent en effet la première des cinq barrières de ce couloir.

Kiu-Yong-K'wo. Bourg très peu peuplé — Tunnel de 400 mètres de long.

Fortifications importantes composant la deuxième ligne de défense. Les Mongols commandés par Gengis-Khan ne purent prendre cette place et furent obligés de reculer. Mais le Grand Conquérant choisit simplement un autre endroit de la muraille plus faiblement défendu, le franchit avec ses troupes et pendant qu'il galopait dans les plaines du Petchili, la garnison de Kiu-Yong Kwan attendait toujours la deuxième attaque.

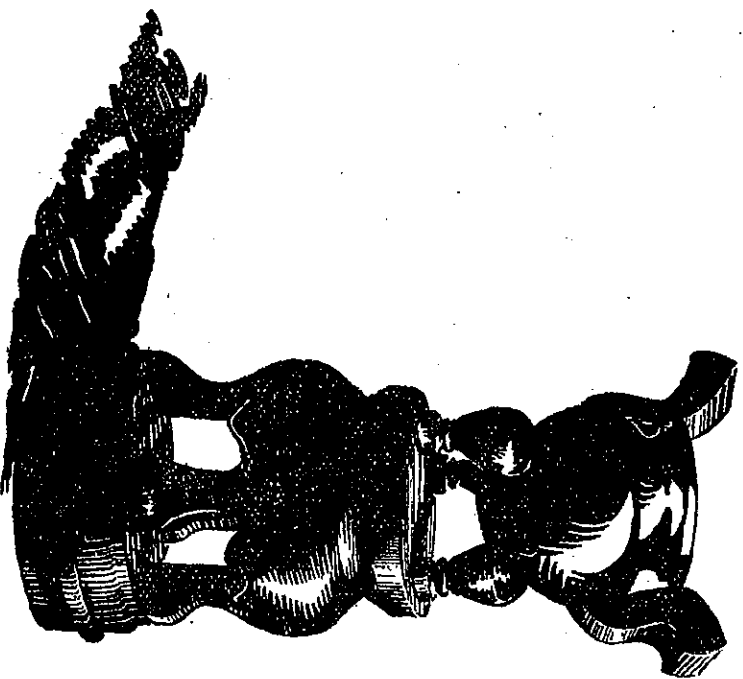
A signaler la Kouo-Kiai-T'a (tour qui traverse la rue) très belles sculptures de la mythologie hindoue. Deux inscriptions datent de l'année 1345 après J. C. en six langues et écritures: Sanskrit, Tibétain, Turc, Tangout et Chinois.

On arrive ensuite à la station de Chin-Lung-Ch'iao (pont du dragon bleu) — la plus rapprochée de la Grande Muraille et élevée sur la colline appelée Pa-Ta-Ling (633 mètres d'altitude).

On peut se rendre à la Grande Muraille soit à pied, soit à dos d'âne (20 minutes environ de trajet) par une route qui y conduit directement.

Pour arriver au sommet de la plus haute tour il faut compter une heure et demie environ. Mais on est payé de son effort par une vue magnifique sur les collines environnantes. On aperçoit ainsi une notable tranche de l'un des principaux embranchements de cet immense ouvrage dans la partie la plus conservée et l'on peut noter l'importance de ces fortifications sans fin qui, limitant autrefois l'empire le plus vaste du monde, semblent encore appartenir à la légende.

Les Temples



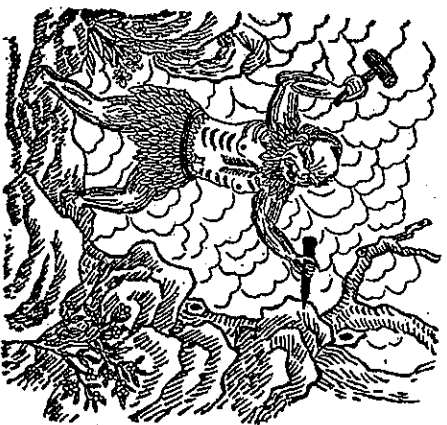
QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR LES TROIS RELIGIONS DE LA CHINE, POUR SERVIR D'INTRODUCTION A LA VISITE DES TEMPLES.

Certains auteurs affirment qu'il y a plus de dix mille temples dans Pékin et dans ses environs. Si le renseignement est difficile à vérifier, on peut toutefois affirmer que le nombre de ces temples est considérable et qu'un choix s'impose pour le visiteur.

On ne trouvera donc ci-après que la description de ceux qui sont les plus connus.

Pour les voyageurs pressés nous avons donné dans les itinéraires l'énumération des temples les plus importants. Et pour rendre la visite de cette catégorie de monuments plus intelligible, nous faisons précéder leur description de quelques renseignements sur les différentes religions de la Chine avec un bref historique de l'évolution du Taoïsme, du Confucianisme, et du Bouddhisme.

La mythologie chinoise (20ème siècle avant l'ère chrétienne).



Le Dieu Penkou.

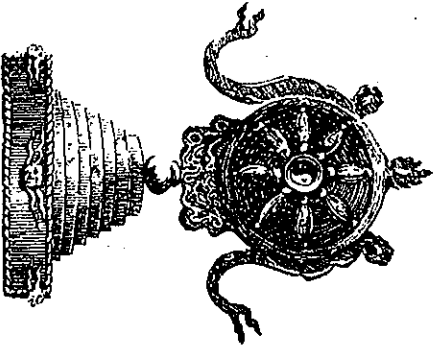
Les premiers penseurs chinois inventèrent une théorie facile et pratique pour résoudre le problème de l'Univers: "Avant le commencement de tout ce qui existe, il n'y avait rien", dirent-ils. Puis les siècles s'écoulant on trouva un père à cet univers et on lui donna figure humaine. Ce père s'appela Pan-Kou et sa mort justifia la création de la terre: La respiration de Dieu devint le vent, sa voix le tonnerre, son oeil gauche le soleil, son oeil droit la lune, les flots de son sang firent les

rivières, avec ses cheveux on eut les arbres et les plantes, ses muscles devinrent le sol, sa sueur la pluie, pendant que les parasites de toutes sortes qui dévoreraient littéralement son corps composèrent la race humaine.

Pareille origine est assez vexante pour l'humanité. En tous cas l'image est curieuse, et la légende mériterait d'être citée.

Ensuite on adora les astres, puis on fit des sacrifices aux montagnes, aux rivières, à la lune, au soleil et enfin au ciel. Après ces cultes monothéistes on institua celui des ancêtres et de la piété filiale. Enfin les Dieux aimèrent la musique, les danses et les offrandes brûlées sur les autels ou les tertres.

Les deux principes gouvernant le mécanisme des manifestations de la nature ainsi adorées étaient le Yuan et le Ying, (1) ayant d'étroites relations entre les couleurs, les directions, les saisons et toutes les autres manifestations naturelles. Il serait trop long d'énumérer ici ces naïves théories. Notons simplement que le Yang était le principe



Le diagramme Tai Ki (dans le centre de l'ostensoir)

(1) Ying et Yuan sont les deux modes de la matière, les deux courants doués de qualités diverses, dont les actions réciproques engendrent tout ce qui existe, déterminent l'action et le repos et, luttant sans cesse, se succèdent l'une à l'autre dans un tourbillonnement sans commencement ni fin; Ying est le principe mâle, parfait, Yuan est le principe femelle (imparfait). (Bouillard et Vaudescal).

mâle, associé avec les ciens, la lumière, le jour, le soleil, le Sud et l'Est, ainsi qu'avec le monde matériel pendant que le Ying était en relation avec la terre, l'obscurité, la nuit, la lune, le Nord et l'Ouest ainsi qu'avec le monde mystérieux des esprits. Ces deux principes sont représentés par le diagramme Tai Ki souvent rencontré dans les temples Taoïstes.

La période féodale (10ème au 3ème siècle avant Jésus Christ). Pendant cette période apparaissent les philosophes. Taoïsme — Lao-Tse, né en 604 avant J.C. à l'époque où Na-



Le philosophe Lao-Tse (d'après un bronze chinois de la collection Cernuschi. Gravure extraite de l'ouvrage "l'Art chinois" de M. Paleologue).

buchodonosor montait sur le trône, est le premier philosophe connu.

On raconte qu'il naquit à l'âge de 81 ans, de là son nom : Lao-Tse (vieillard-enfant).

"Si l'on compare Confucius à Socrate, dit Mgr Favier, on pourrait dire que Lao-Tse ressemble à Diogène. Il est monté sur un boeuf avec un air insolent qui fait penser à la lanterne et au tonneau du philosophe de Laërte".

On sait peu de chose de positif sur lui sinon qu'il eut un jour une entrevue avec Confucius (qui était né 52 ans après lui) au cours de laquelle il lui reprocha sa vanité et son faste : "Le sage, lui dit-il, aime l'obscurité et fuit les emplois, celui qui est vraiment vertueux ne fait pas étalage de sa vertu, et ne l'annonce pas à tout le monde". Confucius fut évidemment peu flatté, aussi dans ses conférences à ses disciples parlait-il rarement de Lao-Tse dont il critiquait les doctrines trop confuses au point de vue de leur application aux exigences sociales. Cette doctrine était, à l'origine, un monument de morale pure mais compliquée. Elle devint ensuite une religion corrompue, composition curieuse et étrange de fétichisme, de superstitions et de magie.

Ce fut la religion du peuple, car elle était riche en promesses mirifiques et en légendes curieuses et terrifiantes avec ses monstres et ses démons aux visages grimaçants et aux yeux fulgurants.

"Comme tant d'autres fondateurs, dit Abel Rémusat, dans ses mélanges asiatiques (tome 1 pages 91 et suivantes). Lao-Tse était sans doute bien loin de prévoir la direction que devaient prendre les opinions qu'il enseignait et du tort que lui ont fait ses indignes disciples. Au lieu du patriarcalisme d'une secte de jongleurs, de magiciens et d'astrologues cherchant le breuvage d'immortalité et les moyens de s'élever au ciel en traversant les airs, j'ai découvert dans les oeuvres de ce sage un véritable philosophe, moraliste judicieux, théologien disert et subtil métaphysicien.

"... Ses opinions sur l'origine et la constitution de l'Univers, n'offrent ni faibles ridicules, ni choquantes absurdités, elles portent l'empreinte d'un esprit noble et élevé et, dans les sublimes rêveries qui les distinguent, elles présentent une conformité frappante et incontestable avec la doctrine que professèrent un peu plus tard les écoles de Pythagore et de Platon lesquels admettaient pour première cause la raison, être ineffable et incréé qui est le type de l'Univers".

Lao-Tse disparut un jour brusquement, on ne sut jamais ce qu'il était devenu.

Ses sectateurs sont encore nombreux. Ce sont les "Taoïstes" qui adorent des divinités diverses (dieux de la guerre, des enfers, de la longévité, huit immortels etc. . . .) Le Taoïsme était autrefois l'une des trois religions officiellement reconnues par l'Empereur.

Confucianisme —

Koung-Fou-Tzeu (Confucius en nom latinisé) naquit l'an 552 avant J.C. Il était contemporain de Pythagore (Voir Histoire de sa vie à la description du temple de Confucius).

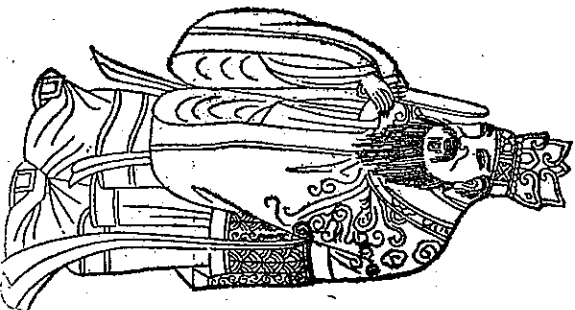
Avec lui le vieil ordre de choses subit un complet changement. Quoique ses enseignements aient pu être considérés comme un admirable bréviaire moral pour toutes les classes de la société chinoise, ses doctrines furent surtout suivies par une aristocratie (étudiants et personnages officiels). Les cérémonies qui étaient données dans les temples spécialement érigés pour Confucius et ses principaux disciples étaient plutôt un hommage apporté par cette classe sociale sélectionnée à la mémoire du grand philosophe qu'une religion proprement dite.

Le caractère de cette doctrine est d'une indiscutable élévation morale car elle procède d'un grand amour des hommes. Des pensées de Confucius recueillies et commentées par ses disciples et en particulier par Mencius (1) se dégagent un profond bon sens. Le sage conseille

les devoirs réciproques des hommes dans la famille et dans la société, raffermissant et rénovant ainsi le culte des ancêtres qui remontait aux premiers âges.

Aux yeux des Officiers et des lettrés qui aspiraient autrefois aux charges administratives cette sorte de culte n'était qu'une institution sociale sans conséquences; ils s'attachaient au confucianisme sans renoncer aux autres cultes.

"La doctrine de Confucius, dit Henri Cordier dans son Histoire de la Chine, est moins une philosophie qu'une morale.



Confucius.

(1) Voir Temple de Confucius.

“Confucius qui, jusqu'à nos jours, a marqué de sa forte empreinte personnelle la culture chinoise, fut un administrateur, un fonctionnaire, un homme d'Etat en un mot, un homme d'action aussi bien qu'un moraliste; il est entièrement dépourvu d'originalité, il a été un collecteur de faits et non un créateur.”

Suivant un décret impérial promulgué en 629 un Ouen Miao ou temple de Confucius dut être construit dans chaque préfecture, sous-préfecture, district, ville de marché, dans tout l'empire. Ce qui caractérise les temples de Confucius ce sont les tablettes qui prirent la place des statues en l'honneur du sage lui-même. (Voir: Description du temple de Confucius). Cette doctrine du plus grand philosophe chinois, qui s'élève au dessus de la superstition et de la magie taoïste compte même encore aujourd'hui de nombreux millions d'adeptes.

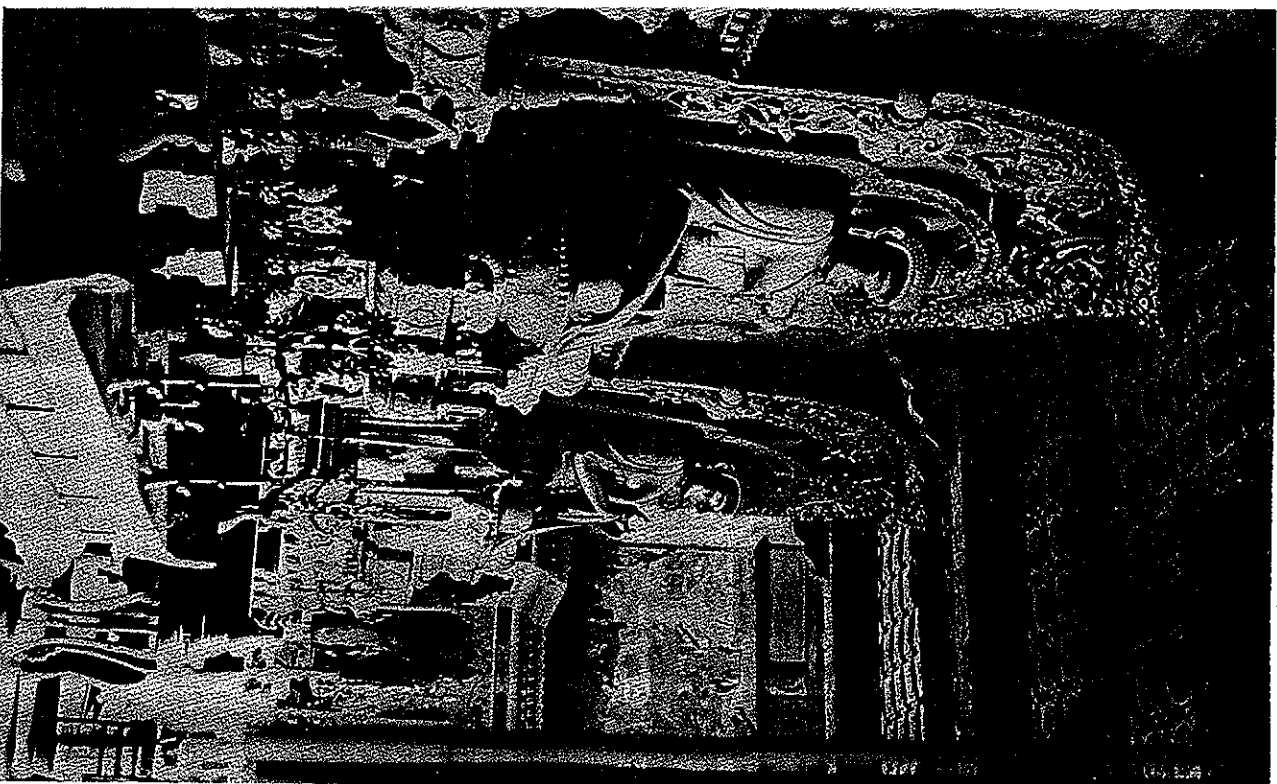
La République chinoise avait supprimé ce culte mais le Gouvernement de Nankin utilisant heureusement, dans la tradition, la haute portée morale et sociale des préceptes de Confucius a remis en honneur les cérémonies officielles dans les temples. Ces cérémonies sont notamment célébrées dans le temple de Pékin avec un grand éclat et sous la haute direction du Gouverneur de la province du Hopei.



Manifestation de Bouddha (Livre Bouddhiste Fo-King)

Bouddhisme.

On connaît l'histoire merveilleuse de Bouddha ou Fô. Fils de roi, il était né sur les bords du Gange vers le milieu du 4ème siècle avant l'ère chrétienne. Il vécut 79 ans et mourut en 644 avant J. C. Jusqu'à l'âge de 29 ans, il mena une vie dissipée. D'après les livres de ses sectateurs, Bouddha avait un teint d'or, un corps sans tache comme une pierre de jade, ses



La salle précieuse du "Grand héros divin" dans un Temple bouddhique.

(Photo Hartung)

cheveux étaient de la couleur du "lapis lazuli" et retombaient en boucles arrondies n'étant ni mêlés ni crépus. Il possédait ainsi toutes les beautés.

Il est certain qu'avec de pareils charmes, on entraîne à sa suite de nombreux adeptes du sexe faible. Et comme le sexe fort suit toujours . . .

Avant rencontré un jour un vieillard, un malade, un cadavre et un religieux il médita profondément sur la misère humaine et se retira seul dans la forêt, pendant six ans. Pendant 43 ans il prêcha ensuite sa doctrine dans la péninsule indoue convertissant les rois et leurs peuples.

Cette religion ne fut acceptée officiellement par l'Empereur de Chine qu'en 67 de l'ère chrétienne.

Elle fut fortement, à l'origine, opposée au Taoïsme et ce n'est qu'après l'écoulement de plusieurs siècles que ces deux cultes purent être exercés pacifiquement l'un près de l'autre. Mais le Bouddhisme se répandit rapidement et il compte encore de nombreux adeptes.

Cette religion préconise la lutte contre les passions et conseille la pratique de l'aumône, de la charité etc.

Les récompenses et les châti-
ments se résument ainsi: Le
pécheur, après sa mort, renait dans une condition inférieure
parmi les animaux ou dans les enfers, tandis que le sage
renait dans une condition meilleure parmi les génies les Dieux,
ou mieux encore devient Bodhisattiva et, enfin Bouddha par-
fait délivré de l'obligation de renaitre et possédant la beauté
parfaite de Nirvana.

Ces Bodhisattiva jouissent d'une grande vénération,
Citons parmi les plus remarquables Kouan Yin, déesse de
la Miséricorde. "Elle a, nous dit M. Paléologue, une pitié
inépuisable pour l'humanité qu'elle voudrait sauver. Elle est
la figure la plus touchante, la plus gracieuse du panthéon

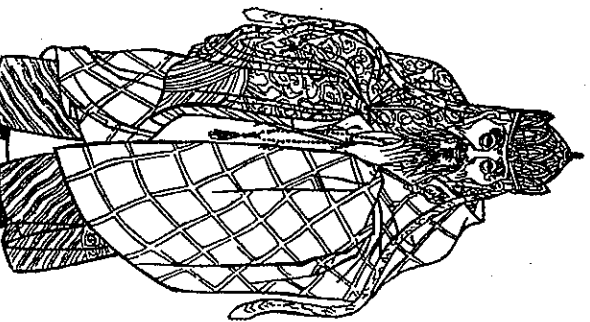


*Un chef de bonzes
bouddhistes.*

bouddhique, celle qui a le mieux inspiré les peintres et les sculpteurs”.

Parmi les autres divinités bouddhiques que l'on trouvera fréquemment représentées, citons encore le Mi-Hi-Fo (Le Bouddha qui doit venir.) Il est toujours souriant. Brahma, tenant sur ses genoux Lakshmi, déesse de la beauté, Pou-Hun, dieu de la prudence, monté sur un éléphant etc.

Le lamaïsme est, en somme, le Bouddhisme réformé. Il est venu du Tibet au 9ème siècle pour s'étendre sur toute la Chine. Les rites de ce culte ressemblent d'une façon curieuse à ceux de la religion catholique. Le Lamaïsme compte encore de nombreux adeptes. (Voir Temple des Lamas de Pékin).



Lama en vêtements sacerdotaux.

restes, les Chinois sont, à ce point de vue pleins d'une douce philosophie: "Tous les chemins sont bons, disent-ils, pour aller au ciel", et il n'est pas rare de voir le prêtre bouddhiste et le prêtre taoïste réciter leurs prières côte à côte auprès du jourd cercueil chinois contenant le trépassé.

"Chacune de ces religions, dit W. E. Soothill dans son ouvrage récent "Les trois religions de la Chine" (Payot, éditeur), a été l'objet de la reconnaissance et de la faveur impériales, et toutes trois peuvent être regardées comme des

La confusion des religions. Chacune des religions qui s'ins-tina dans le cours des siècles emprunta à la précédente ce qu'elle avait de meilleur. C'est ainsi que du Bouddhisme les Taoïstes copièrent les temples, les prêtres et les rites. Ils adoptèrent l'idée de trinité consistant en Lao-Tse, Pan-Kou et le régent de l'Univers. Ils s'approprièrent aussi le purgatoire bouddhiste avec ses froides terreurs et ses tortures après la mort.

De telle sorte que, de nos jours, il serait nécessaire d'avoir auprès de soi un expert pour exercer des distinctions entre les rites exacts des deux religions. Du reste, les Chinois sont, à ce point de vue pleins d'une douce philosophie: "Tous les chemins sont bons, disent-ils, pour aller au ciel", et il n'est pas rare de voir le prêtre bouddhiste et le prêtre taoïste réciter leurs prières côte à côte auprès du jourd cercueil chinois contenant le trépassé.

"Chacune de ces religions, dit W. E. Soothill dans son ouvrage récent "Les trois religions de la Chine" (Payot, éditeur), a été l'objet de la reconnaissance et de la faveur impériales, et toutes trois peuvent être regardées comme des

aspects différents de la religion du pays. Il en a été du moins ainsi jusqu'à la dernière révolution. Elles ont eu tour à tour leur période d'influence. Les Bouddhistes ont détenu l'autorité à certains moments, les Taoïstes à d'autres: mais la plupart du temps le Confucianisme a été prédominant à la Cour. C'est pourquoi on le considère généralement comme religion officielle. "Le diction chinois: "Les trois religions n'en font qu'une" est bien vrai, et cette idée permet à chacun de fréquenter le temple qui lui plaît. Le sentiment d'antagonisme ou d'inefficacité n'existe pas dans l'esprit d'un homme qui, le même jour et dans le même but, visite les temples de chacun des trois cultes".

En résumé ces trois religions personnifiées par Confucius Láo Tze et Bouddha ou Fô, existent encore en Chine. Les deux dernières, après avoir pendant des siècles lutté avec acharnement l'une contre l'autre se sont réunies dans un indifférentisme universel et il règne entre elles une paix profonde. Ce résultat est attribué à la classe des lettrés lesquels n'eurent pas de peine à montrer le ridicule des superstitions du Taoïsme et du Bouddhisme. Et les Empereurs s'associèrent à ces critiques, rédigeant eux mêmes des pamphlets qui finirent par étouffer chez le peuple la foi religieuse.

Aussi les prêtres de ces temples dont l'influence fut autrefois si grande mènent-ils aujourd'hui une existence besogneuse et humiliante, ces religions devenant de plus en plus décadentes. Ainsi le visiteur s'expliquera l'état précaire des Lamas et des bonzes. Certains ont l'air de véritables mendicants tandis parfois la main vers le visiteur de ces temples vers lesquels les fidèles sont davantage attirés par la superstition que par la foi.

AUTRES RELIGIONS.

Les Israélites.

Il existe à K'ai-Fong, capitale de la province du Honan des stèles avec des inscriptions qui, au 18ème siècle, furent portées à la connaissance des sinologues par des pères de la compagnie de Jésus.

Ces inscriptions mentionnent, en termes généraux l'entrée des Juifs en Chine probablement sous les Han.

Il s'agirait vraisemblablement de 70 familles faisant partie des nombreux Juifs alors installés à Babylone et ayant fui sous la menace de la persécution.

En tous cas ils existèrent. La description détaillée de leur synagogue ainsi que la reproduction et la traduction des

inscriptions précitées est donnée dans l'ouvrage du Père Jérôme Tobar (Inscriptions juives de Kaifong-Fou, variétés sinologiques No. 17. Imprimerie de la réunion catholique à Shanghai).⁽¹⁾

Le Père Ricci signalait avec de nombreux détails la présence au 17ème siècle de cette colonie juive dans un mémoire très intéressant que l'on peut trouver dans les lettres édifiantes et curieuses des missions de Chine.

En 1850 le Révérent Smith put noter la présence de quelques descendants. Mais il ne reste plus aucune trace aujourd'hui de cette colonie israélite.

L'Islam à Pékin.

Cette question fait l'objet d'une remarquable étude d'ensemble sur l'origine, l'histoire, les moeurs et la religion des Mahométans en Chine traitée par le Commandant J. Legrand sous la rubrique "L'Islam à Pékin" dans la 2ème partie de l'ouvrage: "Le Pékin d'aujourd'hui".

Le Catholicisme.

On a écrit souvent, dit Monseigneur Favier dans son ouvrage "Pékin" que le catholicisme n'a été prêché dans la vieille capitale qu'au 17ème siècle. Or, on y trouve deux cents ans plus tôt un archevêque, des Eglises et une chrétienté florissante.

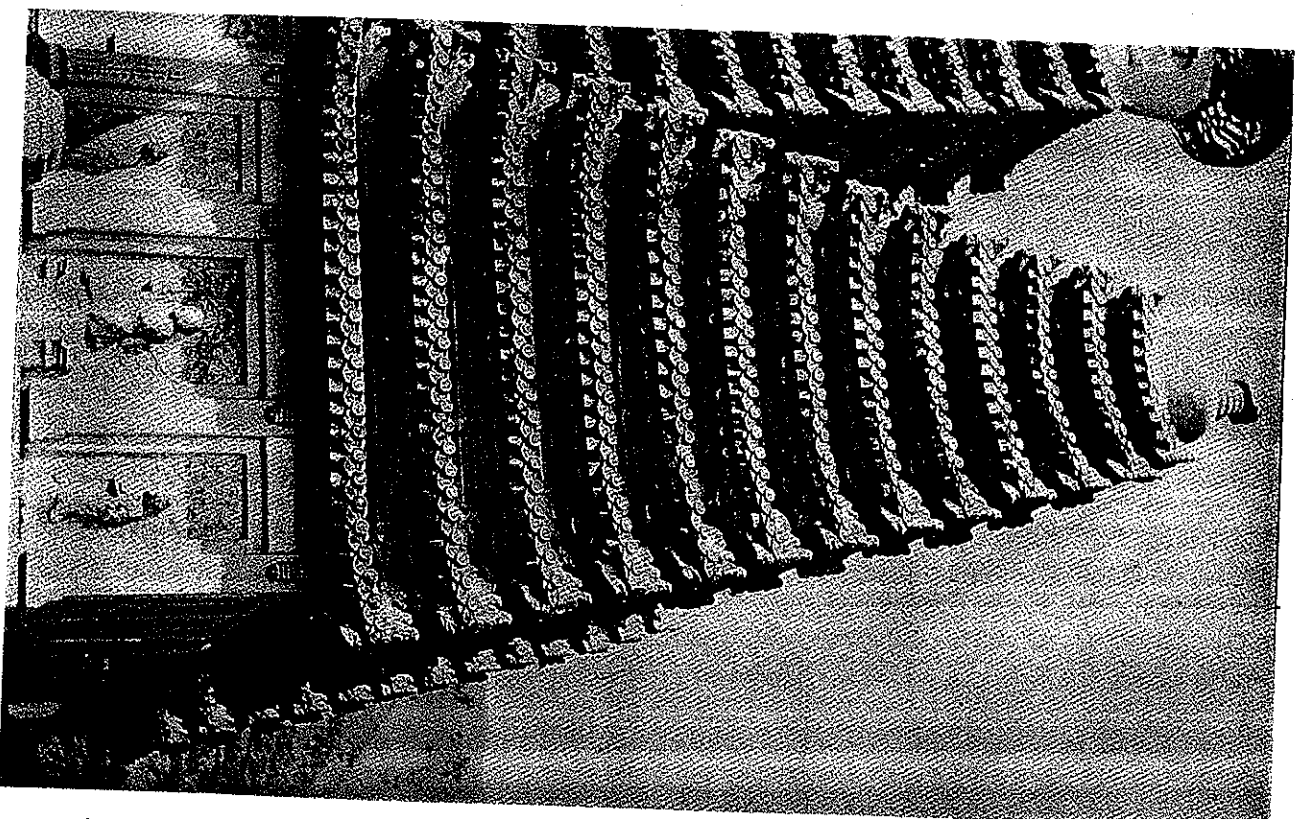
En 1289 le Pape, intéressé par les bonnes dispositions du Grand Khan (Empereur Mongol) vis à vis de la religion chrétienne, à la suite des démarches des Frères Polo, envoya Jean de Montcorvin avec le titre de légat et de nonce auprès de la Cour de Kanbalig. Après un arrêt dans les Indes le légat arriva à Pékin, terme de son voyage, en 1293. Il y demeura seul pendant onze ans, rejoint ensuite par le Frère Arnold (Allemand). Il gagna à la foi catholique un prince de la famille de l'Empereur. Et, en 1305, il y avait à Pékin deux églises et un missionnaire, légat du pape, ayant ses entrées dans le palais.

Le Pape Clément V instruit de ces succès érigea Kanbalig en métropole et conféra à Jean de Montcorvin et à ses successeurs le droit d'instituer et de sacrer des évêques.

Il envoya en même temps plusieurs évêques et des missionnaires.

Sous la dynastie des Yuen trois archevêques avaient ainsi occupé le siège de Kanbalig. Au moment où Jean de Montcorvin

(1) Voir aussi les inscriptions scientifiques de Lovang par G. Prévot et l'article dans le bulletin catholique de Pékin. Saint Thomas a-t-il porté l'Evangélie en Chine? par le Père A.B. Duvigneau (Editions de l'Imprimerie du Péang).



Eléments de toitures d'une pagode à treize étages dans les collines des environs de Pékin.

(Photo Hartung)

(âgé de 83 ans) mourut il n'était pas exagéré de fixer à 100.000 la population chrétienne à Pékin. Ce chiffre augmenta. Mais vers 1543 des persécutions annihilèrent entièrement les efforts réalisés.

Il faudra attendre l'arrivée des navigateurs Portugais se lançant à la recherche du Cathay (Kanhaliq) de Marco Polo et s'installant à Macao (en chinois Ngao-Men) ainsi que des Jésuites qui les accompagnaient, pour voir le catholicisme, s'implanter en Chine cette fois d'une façon définitive, en dépit des persécutions qui eurent lieu sous certaines dynasties.

C'est le 4 Janvier 1601, que le Père Ricci entra à Pékin venant de Macao porteur de présents pour l'Empereur. Frappé par sa valeur scientifique le "Fils du Ciel" autorisa Ricci à résider dans Pékin. Quelques années plus tard une importante mission catholique était fondée.

On trouvera la suite de ce bref historique dont les éléments ont été puisés dans l'ouvrage déjà cité de Monseigneur Favier, dans la deuxième partie de ce volume au chapitre: Les missions catholiques françaises.

Note sur l'architecture des temples.

Les temples n'ont pas en principe d'architecture qui leur soit propre et il peut être parfois difficile de distinguer un temple d'un palais.

Les temples officiels, ceux de Confucius par exemple, étaient construits suivant les principes immuables qui enseignaient l'architecture chinoise dans une armature de règles inviolables. Seuls les autels du ciel, de la terre, du soleil et de la lune différaient en raison de ce culte tout particulier remontant aux premiers âges.

Les temples bouddhiques, dit M. Paléologue, ne diffèrent pas davantage par leur aspect extérieur de ceux du Confucianisme.

Les temples dédiés au culte de Fo ou Bouddha sont orientés dans la direction Sud-Nord; ils se composent, comme ceux du culte officiel, de plusieurs corps de bâtiments en enfilade, séparés par des cours.

Dès l'entrée, sous une forme de vestibule, on remarque généralement quatre statues de bois, placées symétriquement de chaque côté. Ce sont les grands rois des Devas (Senta-Tien-Ouang) qui exercent leur empire sur les régions situées aux quatre points cardinaux du mont Mérou, centre du monde. Ces divinités interviennent dans les affaires humaines et veillent à l'observance de la loi de Bouddha.

Entre ces statues et le mur de façade, s'en dressent deux autres, d'attitude belliqueuse, revêtues d'un appareil guerrier. Ce sont les Dieux T'seng et Ho, défenseurs du temple.

On voit encore dans le vestibule d'entrée l'effigie de Maîtreya-Bouddha (Mi-lei-Fo) ou "le Bouddha qui doit venir", celui qui, dans des millions d'années, apparaîtra aux hommes et leur enseignera la voie du repos éternel. Il est représenté la face riante, la poitrine découverte, le corps obèse.

Les personnages dont les statues figurent ainsi dans cette première partie du temple sont des Dévas, c'est-à-dire appartenant encore à cette catégorie des êtres qui ne sont pas délivrés de la métempsycose.

En arrière de ce vestibule se dresse le corps principal du monument, le Ta-Hioung-pao-tien ou "salle précieuse du grand héros divin". C'est là que se trouve la statue de Cakya Muni, méditant sur son lit de lotus. À sa droite et à sa gauche sont ses deux disciples favoris, Amada (O-Nan) sous les traits d'un jeune homme et Kashiapa (Kia-Che) avec la physionomie d'un vieillard. Ces deux apôtres préférés du maître sont au premier des quatre degrés qui constituent les avatars bouddhiques, celui des Schrāvākas (Cheng-Ouen ou "auditeurs").

Sur les bas côtés, dix-huit disciples, parvenus au rang d'Arhans (A-Lo-Han), semblent écouter l'exposition du "Lotus de la bonne Loi" ou des sōutrās sacrés, tandis que des animaux sauvages, symboles des influences surnaturelles dont ils sont investis, sont (dans les grands temples, au moins) couchés à leurs pieds.

Derrière les trois statues centrales, trois autres, de moindre dimension sont placées face au Nord: Ce sont celles de Kouan-Yin, "déesse de la Miséricorde", et les deux Bodhisattvas Pou-Hien et Ouen-Chou.

Cette distribution des statues sacrées est quelquefois modifiée. Ainsi, au lieu de dix-huit disciples parvenus au rang d'Arhans, on place quelquefois, dans les bas côtés, des statues du Bouddha, ou les trente deux particularités de son corps sont mises en lumière. Le nombre des idoles exposées varie aussi, et certains sanctuaires, comme celui de Pi-Yun-Sse, près Pékin, en renferment plus de cinq cents.

Les quatre degrés de la métempsycose indienne ont ainsi leurs représentants dans le bâtiment principal, depuis le Bouddha lui-même jusqu'aux simples "auditeurs". C'est comme la vision raccourcie des cercles de transmigration qu'il faut traverser avant d'entrer dans le grand repos.

On conçoit l'impression profonde que dut faire sur les premiers adeptes du culte de Fô l'aspect de pareils temples.



Mi Lei Fo "Le Bouddha qui doit venir," sourit aux injures du temps dans un vieux temple des Collines aux environs de Pékin.

(Photo Hartung)

Rien jusqu'alors, dans les édifices réservés au culte primitif, ne les avait préparés à une telle magnificence; toutes ces statues, dorées pour la plupart et apportées directement de l'Inde dans les premiers temps, leur apparaissaient comme des figures étranges, appartenant à un autre monde et supérieures à la race humaine. Il se produisit alors, dans l'Empire du Milieu, un mouvement analogue à la grande crise mystique qui exalta les âmes du moyen âge chrétien et leur fit concevoir l'architecture gothique. Les Chinois connurent, mais à un moindre degré (leur imagination ne se prêtant pas à de si puissants écarts), ce besoin de sensations esthétiques multiples, extrêmes et raffinées, qui se traduisit en Europe, aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, par la conception grandiose et compliquée des cathédrales gothiques.

C'est pour satisfaire à ce besoin que la Chine bouddhique a emprunté à l'Inde quelques formes architecturales différentes du type général de construction qui lui avait suffi jusqu'alors. Les principales de ces formes sont les pagodes ou *T'a* et les stoupas.

Les pagodes sont des sortes de tours octogonales divisées en cinq, sept, neuf et quelquefois treize étages. L'idée qui a inspiré ce singulier type de construction est une conception bouddhique: Les étages accumulés représentent symboliquement les cieux superposés au-dessus de la terre où les Bouddhisatvas vont attendre l'instant de leur apparition dans le monde en qualité de Bouddhas accomplis.

Les stoupas sont d'origine indoue. Leur destination primitive était la conservation des reliques de Bouddha.

Les temples taoïstes sont construits à peu près sur le même modèle que ceux dédiés au culte de Fô. Les sectateurs de Lao-Tse ont emprunté d'autre part aux bonzes la décoration intérieure de leurs édifices sacrés.

(L'Art Chinois par M. Paléologue — A. Picard-éditeur).

TEMPLES SITUÉS DANS LA VILLE TARTARE. (大廟) TAI MIAO, GRAND TEMPLE IMPÉRIAL OU TEMPLE DES ANCÊTRES DES EMPEREURS.

Emplacement: Voir plan général de Pékin. No. 21.

Si la Ville Interdite frappe par son incontestable cachet de grandeur, la visite de ses palais aux vastes proportions, s'élevant dans ces cours immenses et dénuées d'arbres laisse au regard, en définitive, une impression de trop grande sévérité. Il est vrai que l'Empereur pouvait, avec sa suite, retrouver la verdure égayante, délicieusement disciplinée par les incomparables jardiniers chinois, dans ces petits parcs si compliqués de la partie Nord de la cité, domaine préféré des favorites, des concubines et des poètes de la cour.

Dans ce grand Temple Impérial qu'est le Tai Miao, les magnifiques toitures d'or sont, au contraire, enclassées dans un merveilleux écrin formé par le feuillage de cèdres magnifiques et plusieurs fois centenaires. Moins imposants peut-être que les palais voisins ces temples, d'une structure beaucoup plus élégante, prennent, sur ce fond de verdure, le maximum de beauté et de relief.

Ces bâtiments dont la vue est livrée au public depuis deux ans à peine peuvent être comptés parmi les plus beaux de Pékin. Soigneusement entretenus par les dynasties successives, ils se présentent au visiteur presque intacts.

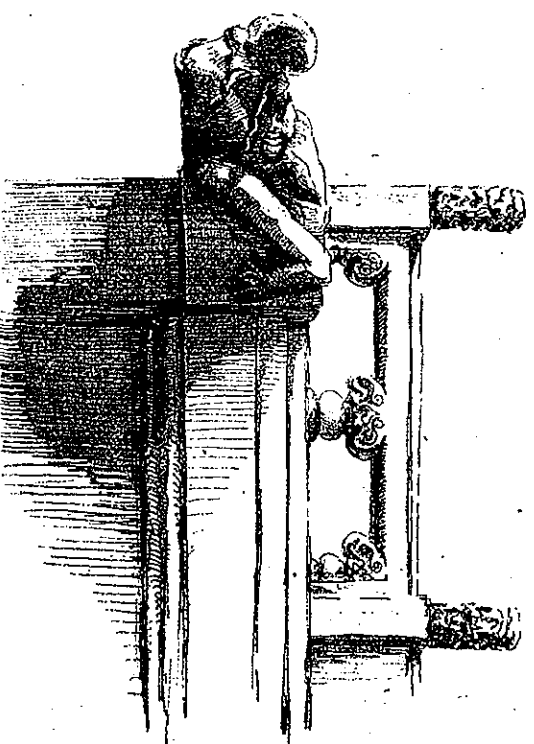
Construit en 1420 par l'Empereur Yung Lo qui déplaça la capitale de Nankin à Pékin, le Tai Miao est la copie exacte du temple dans lequel ce prince avait, dans son ancienne résidence impériale, placé les tablettes de ses ancêtres.

Détruit par un incendie, le Tai Miao fut rebâti en 1464 dans le même style. Les bâtiments actuels, réparés ou embellis, datent de cette époque.

Dans ce lieu étaient conservées les tablettes spirituelles des Empereurs et des Impératrices défunts, sous les dynasties Ming et Mandchou.

Quand, en 1644, les Mandchou s'emparèrent du pouvoir, ils livrèrent aux flammes les tablettes des Ming et y installèrent les leurs.

On trouve à l'intérieur de ces temples, sauf les tablettes de la dynastie Mandchou qui ont aujourd'hui disparu, tous les objets qui servirent à l'exécution des rites de ce culte ancestral.



Motifs de Sculptures des terrasses du Tai Miao.

Le Tai Miao demeure donc ainsi l'un des témoins les plus beaux et les plus conservés de ces pieuses et anciennes traditions de la cour impériale. Il est, à ce point de vue, l'une des choses les plus intéressantes et les plus belles de la vieille capitale. Le visiteur, dans la description qui suit, notera la remarquable beauté du plafond du Hsiang Tien, ou Temple du joyeux sacrifice car cette oeuvre d'art mérite que les yeux s'attardent un instant sur elle.

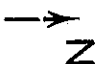
Visite du Tai Miao (Voir plan).

Après avoir pris un ticket on entre dans le parc de cèdres centenaires déjà cité que l'on traverse en se dirigeant vers le Nord. On arrive en face de l'entrée du temple appelée Porte des Lances (T'ai Men).

Cette entrée franchie on trouve à droite et à gauche deux bâtiments latéraux qui contiennent:

Celui du côté Est 13 tablettes spirituelles des Princes et des Ducs.

TAI MIAO ou TEMPLE des ANCESTRES



Celui du côté Ouest: le même nombre de tablettes de ceux des Ministres qui furent les plus méritants.

Parmi les tablettes célèbres il y a du côté Est:

La tablette du fameux Guerrier Dorgun qui conquit la Chine pour le compte des Mandchou; l'autre celle du Prince Kung qui fut le Ministre des Affaires Etrangères de l'Impératrice Tz'u Hsi pendant la révolte des Boxers et fut chargé des négociations avec les alliés.

Dans l'aile Ouest est la tablette du Général Mongol Prince Seng Ko Ling Chin que les Anglais avaient surnommé "Sam Collinson" et qui tenta de s'opposer à l'avance des forces Anglo-Françaises en 1860.

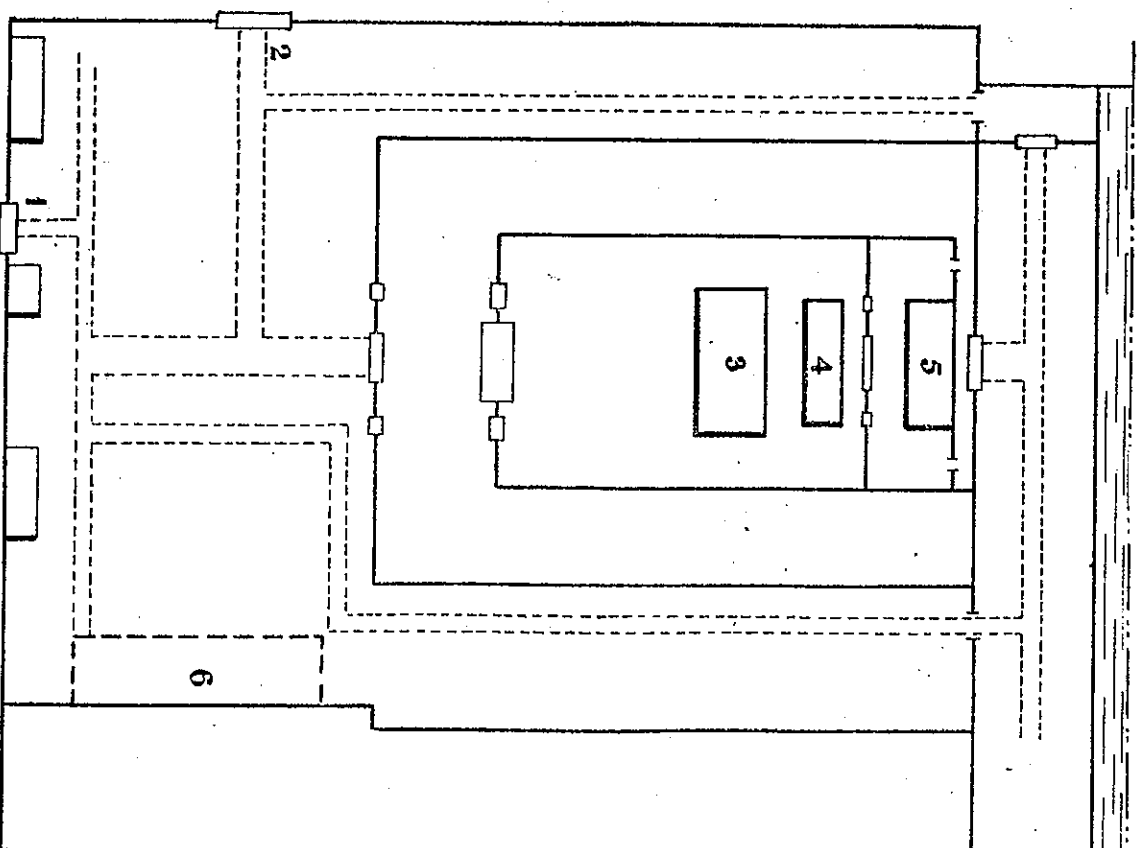
Montant par un escalier de marbre on atteint le Chien Tien (Temple Principal, ou Hsiang Tien: Temple du joyeux sacrifice). Le plafond de ce temple est l'un des plus beaux de l'ancienne capitale. Le Chien Tien abrite les trônes des Empereurs et des Impératrices Mandchou défunts. Sur le trône de chaque empereur est un coussin brodé représentant un dragon, un phénix distinguant celui des impératrices.

Sur le siège de chaque trône on voit un support rectangulaire sur lequel était installée la tablette apportée du temple central, situé derrière, le jour du sacrifice. Sur les tables devant les sièges impériaux on installait les animaux de sacrifice, les mets, les vins, les soies offertes aux ancêtres (vins dans des coupes de jade, soupes, fruits, riz cuit, millet, gâteaux, viandes, céleris, biscuits, poissons etc . . .) Ces sacrifices avaient lieu plusieurs fois par an.

On se rend ensuite au temple immédiatement situé derrière. C'est le Chung Tien (Temple du Centre) ou étaient déposées en permanence les tablettes impériales sur des trônes en miniature. Ces tablettes ont aujourd'hui disparu. Elles étaient faites en bois laqué. Les parapluis que l'on voit encore servaient à protéger ces tablettes en cas de mauvais temps, quand il fallait les transporter dans le temple principal les jours de cérémonies.

Enfin le dernier temple est le Tiao Tien domaine des Empereurs "canonisés", anciens guerriers tartares de la lignée impériale Mandchou.

En quittant ce dernier temple on emprunte en se dirigeant toujours vers le nord, une porte qui conduit le visiteur vers le large fossé environnant la cité interdite dont on aperçoit l'enceinte et la tour d'angle. Le fossé est couvert de lotus en été et cet endroit également peuplé de cèdres est très pittoresque. En repartant on voit sur la gauche, avant de ressortir une héronnière. Les hérons sont devenus aujourd'hui assez rares. Mais ils étaient autrefois très nombreux arrivant au



- 1 Entrée des visiteurs.
- 2 Entrée Impériale
- 3 Temple au Joyeux Sacrifice (Chien-Tien)
- 4 Hall Central (Chung Tien)
- 5 Temple des Ancêtres (Empereurs Canonisés, Tiao Tien)
- 6 Héronnière.

Echelle: 1/500.

moment du "réveil des insectes" c'est à dire au printemps pour repartir à la fin d'Août, au moment de la "fête des lanternes". La présence de ces nombreux oiseaux timides et prudents pendant la belle saison était une curiosité pour les résidents de Pékin.

On en voit encore aujourd'hui demeurant aux lacs de Pei-Hai perchés sur leurs longues pattes pendant des heures, leur "long bec emmanché d'un long cou" prêt à saisir les malheureux poissons . . .

Ensuite, ils rejoignent, leur repas terminé, le petit groupe de fidèles animant encore de ses voix un peu crispantes l'ancienne héronnière impériale.

(公園) KUNG-YUAN. LE PARC CENTRAL (No. 23 DU PLAN DE PEKIN).

TEMPLE DES MOISSONS OU DE LA TERRE ET DU BLE.

C'est dans ce vaste parc que se trouve le temple des moissons, She-Chi-Tan.

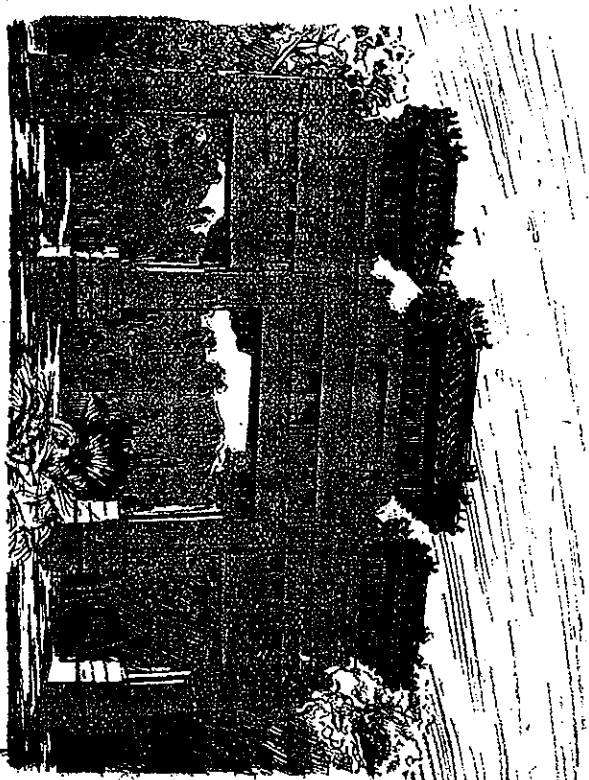
Cet ancien temple impérial et les jardins qui l'entourent ont été transformés en parc public. De belles avenues bordées de vieux arbres traversent de grands jardins fleuris et ce parc modernisé connaît un très gros succès en raison de sa position centrale et de ses nombreux restaurants et maisons de thé. C'est l'un des endroits de Pékin les plus fréquentés par les Chinois de la classe moyenne et de la classe aisée pendant la belle saison.

Après avoir pris un ticket d'entrée on pénètre dans le parc et on trouve devant soi un superbe moderne d'un goût plus que douteux. Derrière est le monument Ketteler.

C'est un arc de triomphe qui avait été élevé sur l'une des grandes avenues de la ville (rue de Hatamen) pour rapeler l'assassinat, en 1900, par les Boxers, du baron Ketteler, ministre d'Allemagne en Chine.

Ce monument fut déplacé en 1918 et installé dans le parc central.

Un peu plus en arrière est la statue de deux généraux de l'ancien régime, Wang-Chin-Ming et Shih-Ts'ung-Yün, passés en 1911 dans le mouvement révolutionnaire, saisis et exécutés. Leur camarade Feng-Yu-Siang, le maréchal chrétien, également passé dans le camp rebelle mais qui, avec sa chance habituelle, ne s'était pas laissé prendre, fit élever ce monument à ses deux camarades qui servaient autrefois comme capitaines dans le même bataillon que lui.



Le monument Ketteler.

Après avoir traversé un autre parc en passant sous une porte massive gardée par deux lions de pierre on arrive devant le :

(社稷壇) She-Chi-Tan. Temple des moissons.

Sur une terrasse surélevée en marbre blanc, on trouve de la terre de différentes couleurs : jaune dans le centre, noire au Nord, verte à l'Est, rouge au Sud et blanche à l'Ouest, ce qui signifie : les quatre points cardinaux et au centre le milieu de l'Univers, c'est à dire la Chine. La terre était envoyée de quatre endroits différents de la province Petchili.

Les sacrifices étaient offerts par l'Empereur en personne d'après des rites qui remontaient à plus de 1000 ans. Au cours des cérémonies des danses étaient exécutées par des garçons de dix à quinze ans qui, armés de bambous, faisaient le tour de la terrasse pour interdire aux oiseaux de traverser l'autel pendant la cérémonie, ce qui pouvait empêcher les offrandes d'atteindre les Dieux auxquels elles étaient destinées.

Dans le temple qui est au Nord de cette terrasse se trouvaient autrefois les instruments de sacrifice.

Avant de quitter ces jardins il est attrayant de jeter un coup d'oeil dans les jarres qui contiennent les poissons chinois, rouges, argentés ou dorés, à tête de tigre, de lion etc. . . .

LA CHAPELLE PRIVEE DE LA FAMILLE IMPERIALE MANDCHOU.

(皇子) T'ANG-TZU (No. 20 DU PLAN DE PEKIN).

Situé aux abords immédiats du grand hôtel français de Pékin ce temple a une origine et une histoire curieuses.

Avant les événements de 1900 le T'ang-Tzu s'élevait sur l'emplacement actuel de l'Ambassade d'Italie.

C'était l'un des temples les plus importants de la capitale. Les Empereurs Mandchou venaient eux-mêmes y accomplir les cérémonies rituelles le 8ème jour de la 4ème lune. Et c'est pourquoi sans doute il fut, pendant le siège de 1900, respecté par les Boxers.

Mais les alliés quand ils reconstruisirent le nouveau quartier diplomatique, décidèrent de raser le T'ang-Tzu, ce qui fut fait en dépit des efforts réitérés des plénipotentiaires chinois. Tant de crantés avaient été indignés aux Européens que les protestations platoniques des messagers du "Vieux Bouddah" (1) n'empêchèrent pas la destruction projetée.

Après l'avis des géomanciens, l'emplacement actuel fut choisi. Le T'ang-Tzu en excellent état d'entretien est devenu aujourd'hui le siège d'une société artistique. "L'institute of fine arts".

Le T'ang-Tzu était sous la dynastie Mandchou le temple privé de la famille impériale. Pendant les guerres ou les périodes difficiles l'Empereur venait y prendre contact avec l'esprit sacré de ses ancêtres et, au début de l'année, il offrait lui-même les sacrifices.

Comme les Mandchou devaient leurs victoires à leur cavalerie parfaitement entraînée, une effigie du Dieu des chevaux (Ma shen) était installée à la place d'honneur dans le temple. Et certaines cérémonies se déroulaient devant cette même effigie lorsqu'une campagne où les cavaliers auraient à fournir un effort sérieux allait être entreprise.

(1) L'impératrice douairière T'ü Hai.

LE TEMPLES DES LAMA. LAMA MIAO.

Ancien: (雍和宮) Yung-Ho-Kung (Palais de la Concorde et l'Harmonie).

Historique.

C'est, après le Tai-Miao, le temple le plus intéressant de la Ville Tartare. Avant l'expédition de 1900, il était pratiquement impossible de pénétrer dans ce lieu sacré où résidait autrefois le Bouddha vivant (Le Houo Fô). Mais il est aujourd'hui ouvert aux touristes. Il est situé dans le Nord Est de la cité tartare. (Voir plan général de Pékin).

Sous les T'ing ce temple était un palais princier qui avait été construit pour Young-Tcheng lequel devint plus tard empereur. Les règlements de la Cour prescrivant que les palais précédemment habités par les princes devenus souverains devaient être changés en temples, le palais de Young-Tcheng devint lieu sacré. En 1745 Ch'ien Lung, second fils et successeur de cet empereur, qui était né dans ce palais, le reconstruisit et en fit un temple magnifique. Et il l'appela Yung-Ho-Kung: C'est le temple actuel.

Visite du temple (Voir plan).

Entrée par la porte (紫雲門) Chao-Tai-Men, porte de la gloire brillante. On passe entre une tour du tambour et une tour de la cloche (la cloche date de 1484).

Ensuite on trouve deux pavillons de forme octogonale contenant des stèles de pierre résumant en langage chinois, mandchou, mongol et tibétain, l'origine de ce temple relatée dans l'histoire qui précède. Les deux lions de bronze datent de Ch'ien-Lung.

C'est dans cette cour que l'on prend le ticket d'entrée (à droite).

On entre ensuite dans le:

T'ien-Wang-T'ien, temple des quatre rois célestes, sortés danges gardiens contre les mauvais esprits. Voir leurs effigies à droite et à gauche les représentant tenant les démons sous leurs pieds.

Au centre:

(彌來佛) Mi-Lei-Fô, le Bouddha qui vient.

Ensuite le:

(永和殿) Yung-Ho-T'ien, temple de l'Eternelle Harmonie.

Au milieu de nombreuses images de saints et de démons est le Cakjamouni.

Sous la véranda de l'Est, une roue à prières. On installe le texte en sanscrit. Il n'y a plus qu'à tourner: autant de tours autant de prières. . . .



Le Temple dans lequel tourne la roue de la loi.

Les Lama ont retenu du Taoïsme cette loi du moindre effort qui leur a suggéré ces solutions dont on ne peut qu'admirer le caractère pratique.

Pour aller dans la troisième cour, on passe sous le: (永作殿) *Yang-You-Tien*, Hall de l'Éternelle Protection Divine.

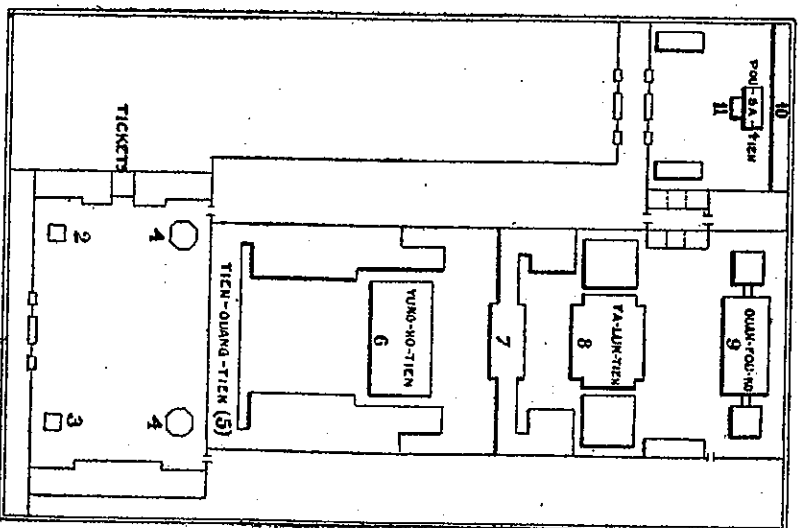
Dans le bâtiment on remarque trois statues de Bouddha. Celle du milieu représente le Dieu de la longévité (Chang-Shou-Fô).

On entre ensuite dans la cour où l'on voit un magnifique brûle parfums de bronze de l'époque Tao-Kouang et daté 1829. Et on a devant soi le: (法輪殿) *Fa-Lan-Tien*, Temple dans lequel tourne la roue de la loi.

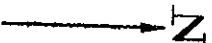
Toit magnifique, merveille d'architecture. Dans ce lieu sont enseignées sous la direction du Grand Prêtre les doctrines du Lamaïsme.

Enfin dans la quatrième cour est le: (萬壽閣) *Wan-Fou-Kô*, Pavillon des Dix Mille Bonheurs. C'est le temple le plus important de tous. Il contient une énorme statue de Maïreya, le "Bouddha qui est attendu pour venir dans le monde". Cette statue qui a environ 20 mètres de haut est enserrée dans la charpente du temple et l'impression

TEMPLE des LAMA



- 1 Chacrai Men. (Parte de la Cloire brillante)
- 2 Tour de Tambour.
- 3 Tour de la Cloche.
- 4 Pavillon contenant stèles, et pierres avec historique du temple.
- 5 Tien-Quang-Tien (Temple des 4 Rois Célestes)
- 6 Yung-Ho-Tien (Temple de l'Éternelle Harmonie)
- 7 Yung-You-Tien (Temple de la Protection Divine)
- 8 Fa-Lan-Tien (Temple dans lequel tourne la roue de la Loi)
- 9 Ouon-Fou-Ko. (Temple des 10000 Bonheurs)
- 10 Kouern-Ti-Miao. (Temple de Dieu de la Guerre)
- 11 Pav-Sa-Tien. (Temple de Foussé)





Groupe de Lama se rendant au Temple.

de hauteur paraît ainsi doublée. Il se dégage une certaine sensation de puissance bien calculée pour frapper l'esprit des adeptes de la secte.

En quittant ce temple et en allant vers l'Est on rencontre le :

(觀音廟) *Kuan-Yin-Miao*, Temple du Remerciement à la Divinité. Devant ce temple un brûle-parfums datant de l'époque Kuang-Su.

Dans l'intérieur, intéressantes fresques représentant les saints bouddhistes.

Ensuite derrière est le :

(關帝廟) *Kuan-Ti-Miao*, Temple du Dieu de la Guerre, devant lequel est un brûle-parfums de Tao-Kwang (1835).

Les autres bâtiments présentent peu d'intérêt.

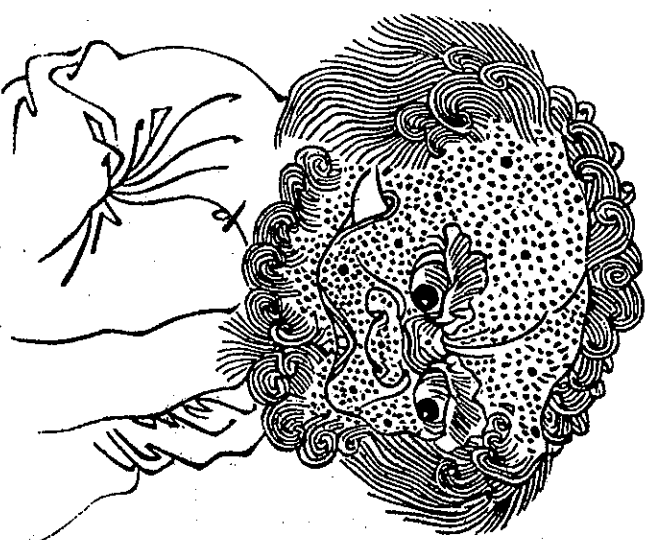
La visite aux temples des Lama se termine dans ce groupe du "Pou-Sa-Tyen".

Une fois par an a lieu la "Danse du Diable".

Cette cérémonie se déroulait avant 1900, dans le Tchan-Ta-Sse (Temple des Lamas) qui se trouvait dans la Ville Impériale. Mais ce temple fut détruit en 1900 par les alliés

parce qu'il abritait l'état-major et le terrain d'exercice des Boxers. (1)

La "Danse du Diable" est dansée par 200 individus déguisés avec des têtes de tigres, d'ours, d'animaux divers, de monstres, de diables, de fantômes en carton peint, avec des robes de couleurs vives, pour repousser les mauvais esprits.



Masque de la Danse du Diable.

La grande majorité des Lama est de race mongole avec quelques Tibétains et quelques Chinois. Les élèves moines entrent dans ce monastère à l'âge de sept ans comme élèves et domestiques en vue d'être formés comme prêtres.

(1) Dans son ouvrage sur Pékin, M. le commandant Favier décrit (page 291) le Tchan-Ta-Sse (Temple de la sandale en bois rouge de Bouddha) qu'il appelle le "Temple des Lamas". Mais il s'agit d'un temple qui fut complètement détruit par les alliés en 1900 parce qu'il était le quartier général et la caserne d'entraînement des soldats Boxers pendant le siège. C'était aussi le foyer lamaïste le plus important de Pékin.

LE TEMPLE DE CONFUCIUS (KUNG-MIAO).

(文廟) *Wen-Miao*, Temple civil

ou (大成廟) *Ta-Ch'eng-Miao*, Temple de la grande perfection.

Situé près du temple des Lama, ce temple est dédié au plus grand des philosophes chinois dont les immortels principes ont été le guide moral de la politique et de la vie privée du peuple de la Chine pendant près de 2000 ans.

Il ne contient pas d'idôles mais seulement des tablettes et des effigies du Grand philosophe et de quelques uns de ses adeptes. Il n'est visité que par une élite, principalement par les intellectuels, les étudiants et les personnages officiels.

Il a été construit sous la dynastie mongole, probablement vers la fin du 13ème siècle. Il a subi depuis des modifications et des réparations à plusieurs reprises notamment sous les règnes de Khang-Si et de Ch'ien Lung.

Les cérémonies et les sacrifices avaient lieu autrefois dans le temple principalement le 27ème jour de la huitième lune, jour anniversaire de la naissance du sage. Supprimées par la République ces cérémonies sont reprises depuis 1934.

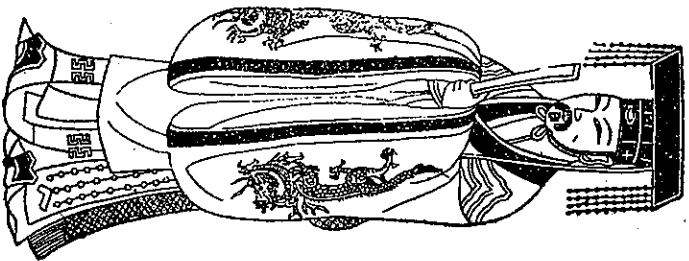
Visite du temple.

Prendre un ticket.

On entre en passant sous le "Hsien-Shih-Miao" (Hall du maître des philosophes) et l'on trouve dans la cour de nombreuses stèles de pierre. Ces stèles portent les noms des étudiants qui, au cours des neuf siècles passés, ont obtenu le diplôme du troisième degré.

Deux autres énormes stèles supportées par des tortues, sous de petits pavillons, contiennent des notices historiques de ce temple.

Quitant cette cour pour passer dans la suivante nous empruntons la



Sacrificateur au culte de Confucius en tenue de cérémonie.



porte "de la Grande perfection" (Ta-Ch'eng-Men). Dans la verandah qui est au Nord de cette porte nous voyons dix tambours de pierre noire.

Ce sont des copies de vieilles pierres dont les originales, datant de la dynastie des Tch'ou, ont été transférées à Nankin et sur lesquelles sont gravés les premiers caractères chinois connus. C'est donc la plus vieille et la plus précieuse relique archéologique de la Chine que le Gouvernement actuel a tenu à posséder dans sa nouvelle capitale.

Dans la cour (cour principale) on trouve onze tablettes de pierre sous des pagodons à tuiles jaunes vernissées, placées devant la "terrasse de la lune", à droite et à gauche. Elles contiennent des notices historiques variant les conquêtes et les exploits guerriers des Empereurs Mandchou Khang-Si, Yung-Cheng et Ch'ien-Lung.

On entre ensuite dans le temple principal, celui de la "grande perfection" le Ta-Cheng-Tien, magnifique construction soutenue par d'énormes piliers en bois de teck venant des Indes et d'Indo-Chine.

Dans ce temple est la tablette du sage sur laquelle on voit une inscription, en Mandchou et en Chinois qui signifie: "Tablette spirituelle de l'âme de l'ancêtre et du philosophe le plus sacré: "Confucius". De chaque côté deux autres tablettes de "sages" parmi lesquelles celle du grand disciple Mencius et, plus bas 8 tablettes d'autres philosophes.

Dans d'autres autels fermés sont placées 16 tablettes sur lesquelles sont inscrits les principes essentiels de la doctrine de Confucius lesquels ont, d'après les Chinois, servi de base aux travaux de tous les autres philosophes.

Ils sont interprétés de la manière suivante:

Estimez au plus haut degré la piété filiale et l'amour fraternel de manière que ces sentiments dominent toutes vos actions sociales.

Dans vos relations avec votre entourage montrez-vous généreux pour que règnent l'harmonie et la bonté.

Cultivez la paix et la concorde dans votre voisinage pour éviter les querelles et les litiges.

Reconnaissez l'importance de la culture de la terre et celle du mûrier afin de vous assurer constamment la nourriture et le vêtement.

Soyez économe. Vivez selon vos moyens. La prodigalité est dangereuse.

Organisez des écoles et des séminaires dans lesquels les écoliers devront apprendre correctement les bons principes.

Bannissez les étranges doctrines; exaltez, au contraire, les bons principes.

Expliquez le but poursuivi par les lois pour rallier à la bonne cause l'ignorant comme l'obstiné.

Montrez hautement la vertu et que votre soumission soit courtoise pour que les manières et les coutumes soient empreintes de politesse.

Travaillez avec courage et diligence selon vos capacités dans le but de faire triompher les aspirations de l'humanité vers une condition meilleure.

Instruisez vos fils et vos jeunes frères pour que les leçons de votre expérience les empêchent de s'engager dans les sentiers de l'erreur.

Combattez les fausses accusations pour protéger celui qui est bon et honnête.

Avertissez ceux qui abritent les déserteurs qu'ils doivent laisser ces coupables recevoir le châtiement qu'ils méritent.

Payez vos impôts avec rapidité et ponctualité pour éviter d'être poursuivi.

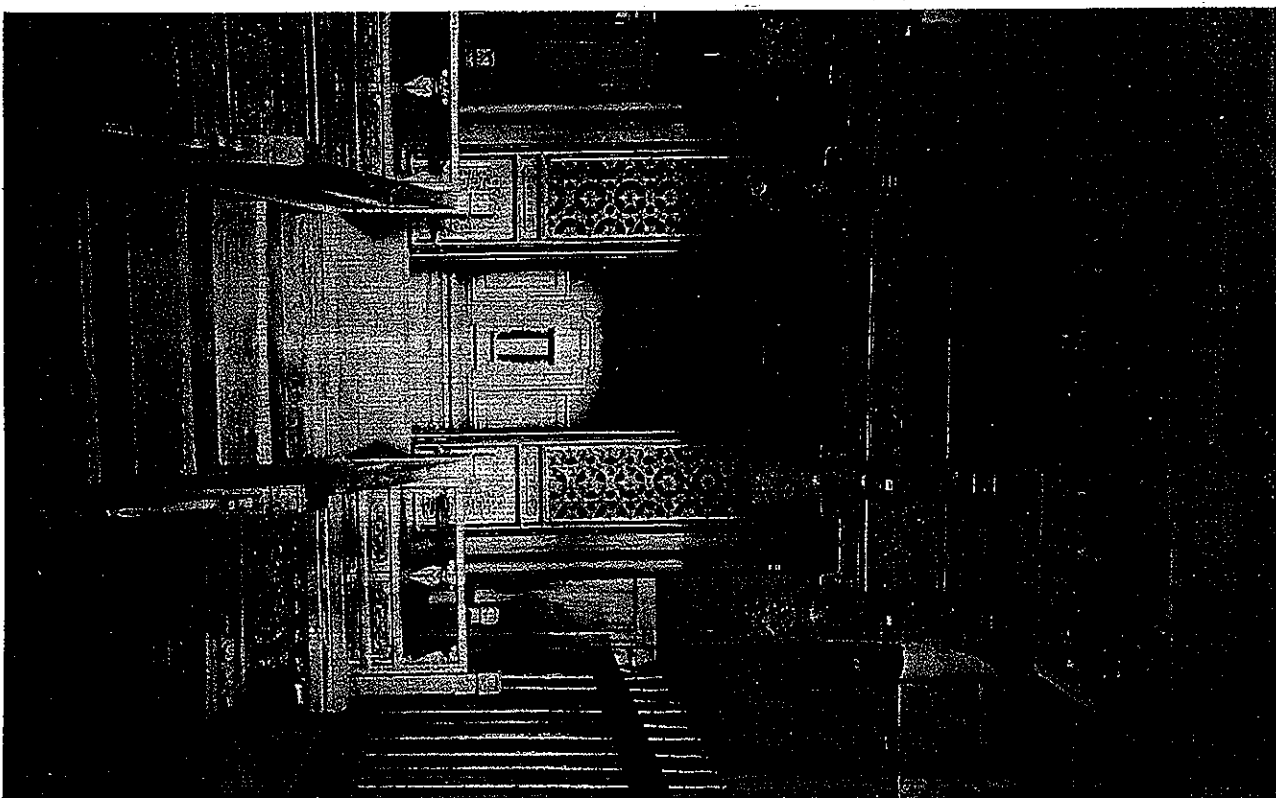
Rassemblez-vous par dizaines et centaines pour avoir raison des voleurs et des maraudeurs.

Attachez-vous à oublier vos ressentiments et vos mauvais sentiments en songeant à la dignité de la personne et de la vie elle-même.

Cette énumération suffit à démontrer l'importance de la portée morale et sociale des préceptes du Grand philosophe.

Derrière ce temple principal est le Chung-Shen-Tien ou Hall du respect témoigné aux ancêtres du sage. Là sont conservées les tablettes des ancêtres de Confucius pendant les cinq générations qui l'ont précédé.

La visite au temple de Confucius est terminée.



(Photo Hartung)

La tablette du "Sage parfait" dans le Temple de Confucius à Pékin.

Moyennant le pourboire qu'il escompte le gardien de ce dernier monument orientera le visiteur vers le Hall des Classiques voisin que l'on visite toujours en même temps que le temple de Confucius et qui est décrit dans les pages qui suivent, après une brève esquisse de la vie du philosophe.

Vie de Confucius.
Confucius naquit à Yen-Tchéou-Fou dans la province du Chantoung l'an 552 avant J.C. Il était contemporain de Pythagore. Ce fut, dit la légende, un enfant modeste. A l'âge de trois ans il perdit son père. Il se maria à l'âge de dix-neuf ans, eut un enfant, puis perdit sa mère cinq ans plus tard. Il étudia l'histoire, l'archéologie, la musique et les lois. Laisant un jour sa femme et son fils il voyagea et c'est ainsi qu'il fit la connaissance de Lao-Tse dont il n'aima pas la doctrine obscure et compliquée. Il se rendit ensuite dans le petit royaume de Tsi et devint un ami du roi.

A l'âge de quarante deux ans il revint dans sa patrie et ouvrit une école. Il n'avait encore exercé aucune fonction publique. Il commença par administrer une ville puis devint ministre, enfin grand ministre du roi Ting-Koung. A l'âge de cinquante six ans, à la suite d'une discussion sur les rites, il se remit à voyager pendant quinze ans, puis il revint dans sa patrie où, sans lui donner aucune charge le roi Lou le prit pour conseiller.

C'est à ce moment qu'il fit un long travail de revision des livres anciens et qu'il écrivit ses immortels préceptes.

Il mourut en l'an 479 avant J.C. à l'âge de 73 ans dans la ville de Lou (Yen-Tchéou-Fou).

C'est à K'iu-Féou-Hien à 100 km environ au Sud de Tsinan (Chantoung) que se trouvent son tombeau et son temple. Bien que ces deux monuments soient très éloignés de Pékin nous donnons ci-après quelques renseignements destinés aux lecteurs qui seraient particulièrement intéressés par la vie du plus grand philosophe chinois.

Kong-Miao (Temple de Confucius dans le pays natal du sage).

Ce temple occupe le quart de la superficie de la ville de Kiu-Féou. Il est composé de très nombreux bâtiments couverts de tuiles jaunes: le plus beau temple est orné de colonnes en marbre blanc autour desquelles s'enroulent des dragons profondément sculptés et qui datent de l'an 1500. A l'intérieur dans une salle dont le plafond est extrêmement élevé siège Confucius avec les magnifiques attributs royaux qui lui furent autrefois conférés. Il tient en main la tablette sur laquelle sont représentés les quatre montagnes des quatre points cardinaux signe de la puissance stabilisatrice qu'il exerce.

A l'intérieur de la porte d'entrée de ce temple, le plus important des temples de Confucius en Chine, sont dressées les vingt quatre halbardes auxquelles le philosophe a droit en vertu d'un décret impérial de l'année 1110.

Kong-Lang, Tombeau de Confucius dans la ville de Kiu-Féou.

La sépulture de Confucius et de sa famille se trouve dans un parc immense aux épais ombrages. Une avenue de cyprès plusieurs fois centenaires mène par la porte de la "sépulture du sage parfait" à la tombe du sage simplement marquée par une stèle de pierre précédée d'un autel et d'un brûle-parfums. Sur la stèle on lit: "Tombe du roi très parfait, absolument sage, civilisateur et exerçant une influence universelle". Ce titre est celui qui fut conféré en 1307 à Confucius. A l'Ouest de la tombe un petit bâtiment indique l'endroit où le fidèle disciple Tseu-Kong séjourna pendant six ans dans une hutte auprès du tomulus de son maître.

LE PALAIS DES CLASSIQUES.

(國子監) *Kouo-Tseu-Chien.*

Quand on vient de quitter le temple de Confucius, en parfait état d'entretien et que l'on pénètre dans l'enceinte du palais des classiques, on trouve vraiment regrettable que ce site d'où se dégage un charme d'une indéfinissable poésie n'ait pas déjà tenté les renovateurs de la vieille cité de Pékin. Cet ancien palais de la vieille culture classique chinoise mérite, en effet, des égards tant en raison de sa destination primitive que de sa beauté architecturale. Le remarquable pavilow à trois arches en céramique jaune impérial qui orne l'entrée, est notamment, l'un des plus beaux de Pékin.

A l'origine, ce hall était une école spécialement réservée aux princes ou aux nobles attachés à la Cour Mongol. Sous la dynastie des Ming, Yung-Lo en fit une université nationale.

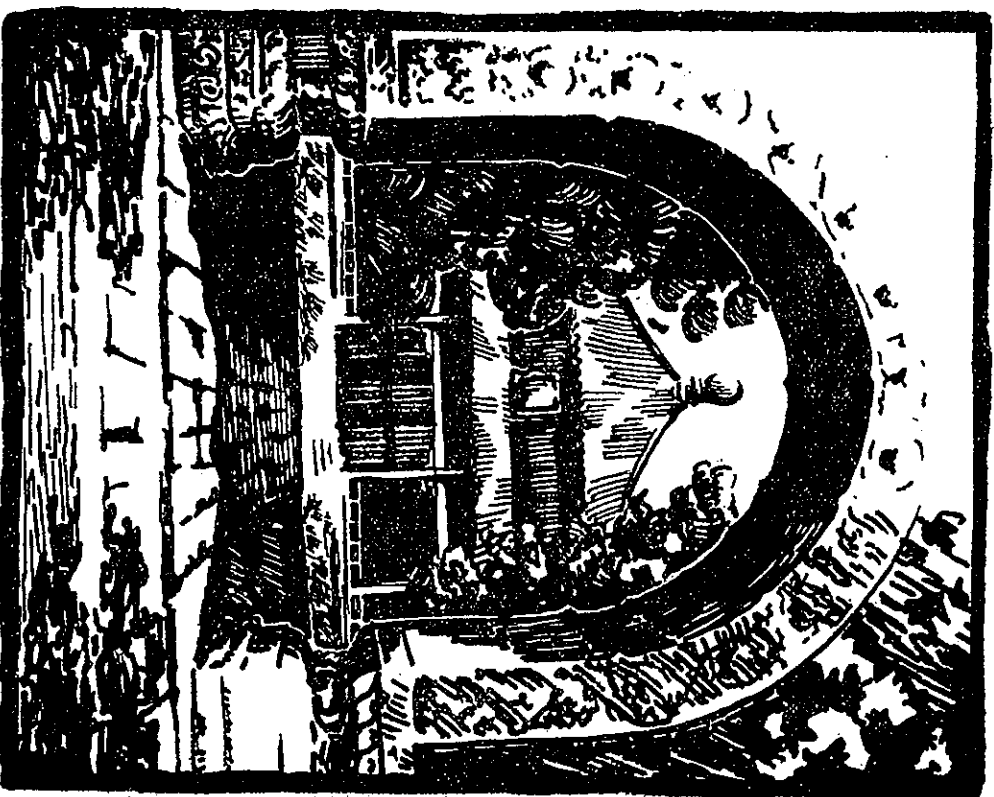
L'Empereur Ch'ien Lung fit reconstruire les bâtiments en 1783 lesquels devinrent "Ecole impériale" où l'on étudiait les enseignements de Confucius.

La magnifique pavilow de l'entrée porte en effet les caractères ci-après sur son fronton:

"Tout, sous les cieux, reçoit le bénéfice de l'instruction",

maxime extraite des oeuvres de Confucius.

Après avoir dépassé ce porche on franchit un petit pont de marbre blanc un peu compliqué mais plein de charme qui traverse la "rivière ronde" dans laquelle on trouvait autrefois de très beaux poissons dorés; mais depuis l'abandon par la



Entrée du Palais des Classiques.

République de ce domaine des sages et des lettrés les poissons chinois aux formes tourmentées ainsi que les lotus ne font plus partie du décor.

Dans le magnifique pavillon du centre entouré par ce beau pont circulaire, l'Empereur ayant autour de lui les lettrés, s'asseyait sur un large trône derrière lequel se profilait le décor des cinq montagnes sacrées de la Chine. Il venait tous les ans, au cours de la seconde lune, dissenter sur l'esprit des grands classiques chinois.

Dans les bâtiments latéraux, il y a trois cents stèles gravées portant les textes des neuf classiques.

En 213 avant J.C. l'Empereur Chin-Shih-Huang, animé d'un orgueil maladif décida que monde intellectuel ne devrait commencer qu'avec son règne et il donna l'ordre de faire détruire tous les écrits existant dans l'Empire. Si beaucoup d'œuvres disparurent, remarquent les Annales chinoises, quelques unes très importantes furent heureusement cachées et sauvées de la destruction.

Et c'est en prévision du renouvellement de pareille folie de ces puissants monarques dont on respectait les caprices les plus insensés, (le pouvoir étant considéré d'essence divine), que les principes essentiels de l'ancienne philosophie chinoise avaient été gravés sur les 300 stèles de pierre.

Exemple curieux démontrant éloquentement que, même dans les temps les plus reculés, la force du pouvoir absolu qui se manifestait parfois sous la forme la plus cruelle n'arrivait à étouffer ni la marche des idées, ni l'expression de la pensée humaine.

QUELQUES AUTRES TEMPLES DE LA VILLE TARTARE.

"Dans la partie Nord-Ouest de la Cité Tartare entre les "portes Hsi-Che-Men et Te-Sheng-Men est, nous dit Juliet Bredon, un délicieux endroit ayant encore conservé son caractère médiéval et peu exploré par les étrangers . . . On y "vit encore comme à l'époque de Ch'ien-Lung."

Nous ne discutons pas le caractère pittoresque du lieu mais nous croyons que les temples de cette partie de la ville ne présentent qu'un intérêt secondaire pour le touriste, la plupart étant désaffectés ou abandonnés. (1) Nous en énumérons toutefois quelques uns à titre documentaire et en raison des souvenirs historiques qu'ils rappellent.

(1) Ces temples sont très souvent utilisés comme école ou comme hôpital.

Tous ces temples s'élèvent au Nord des rives du lac artificiel Shih-Chah-Hai, lui-même situé au Nord du lac du Pei-Hai. Ce lac de Shi-Chah-Hai date des Ming qui le firent creuser pour réaliser un souvenir en miniature des paysages du Sud de la Chine avec ses rizières et ses champs de lotus. L'eau de ce petit lac vient de la source de Jade.

Durant l'été on rencontre autour de cette pièce d'eau, pendant le jour, une foule de Chinois de modeste condition qui viennent profiter des nombreuses distractions installées dans cet endroit: forains, bateleurs, musiciens, acrobates etc . . . Les maisons de thé y sont nombreuses et c'est l'un des coins les plus animés du Pékin populaire.

La nuit l'animation disparaît car le lac contient des fantômes . . . qui sortent des profondeurs à la faveur de l'obscurité:

Les quelques temples à citer autour de ce lac sont:
(廣化寺) *Le Kouang-Houa-Ssu* temple de la transformation religieuse (No. 4 du plan de Pékin).

Il tire son nom d'une curieuse légende populaire. D'après cette légende le temple aurait été construit sur l'initiative d'un moine mendiant qui aurait réalisé les premières sommes nécessaires en économisant sur sa ration de riz. Intéressé par sa foi la population aurait donné par la suite la somme nécessaire pour la construction.

(祠堂) *Tzu-Tang* est un ancien hall des ancêtres d'une famille princière. (No. 1 du plan de Pékin).

(拈花寺) *Nien-Houa-Ssu* est un temple bouddhique avec de très fines statues de bronze dont un énorme bouddha. (No. 2 du plan de Pékin).

(箭廟) *Le Kao-Miao* est un temple dans lequel deux anglais Parkes et Loch furent maintenus prisonniers des Boxers en 1900 et vécutent des heures particulièrement angoissantes. (No. 3 du plan de Pékin).

A l'ouest de la cathédrale du Peitang sont situés les deux temples ci-après ayant une plus grande importance historique et méritant une visite pour le touriste qui dispose d'un certain temps. Ce sont le:

(帝王廟) *Ti-Wang-Miao*. Temple des générations successives des Empereurs. (No. 24 du plan général de Pékin).

Situé dans le Nord Ouest de la Ville Tartare, ce temple construit sous le règne de Chia-Ching en 1523 contient les tablettes de tous les empereurs sauf celles des tyrans, des usurpateurs, des ennemis de la littérature et de ceux qui ont perdu leur trône même si l'on n'avait aucun reproche à leur adresser.

C'est une sorte de panthéon des Empereurs. On y a installé une école. Dans le bâtiment central une énorme effigie de Sun-Yat-Sen, l'ennemi irréconciliable de la dynastie Mandchou est installée sur une scène au milieu des tablettes impériales. Sur cette même scène un piano donne la traduction sonore de cette "fausse note" d'utilitarisme qui choque le visiteur.

(白塔寺) *Pai-Ta-Sze*. La pagode blanche. (No. 25 du plan de Pékin).

A cent mètres environ du Ti-Wang-Miao et sur la même avenue est la Pagode Blanche qui présente un grand intérêt historique.

Ce temple est devenu un refuge de "vendeurs" et il faut traverser des quantités d'éventaires avant d'arriver au "Païta" proprement dit. Le touriste n'a pas à regretter le caractère pittoresque de cette assemblée grouillante de commerçants et d'acheteurs.

Cette tour conique qui a la "forme d'une cloche et la couleur de l'argent" fut érigée en l'an 1084 de notre ère pour abriter des reliques de Bouddha. Elle fut réparée en 1272 par l'Empereur Koubilai Khan bouddhiste très fervent qui dépensa de larges sommes pour restaurer les temples utilisés à cette époque comme Bureaux des Services publics.

C'est un monument curieux dont le sommet a été orné de jolis motifs de bronze lui donnant une allure plus élégante que le "Païta" du Pei-Hai surnommé par les Français la Bouteille de Peppermint.

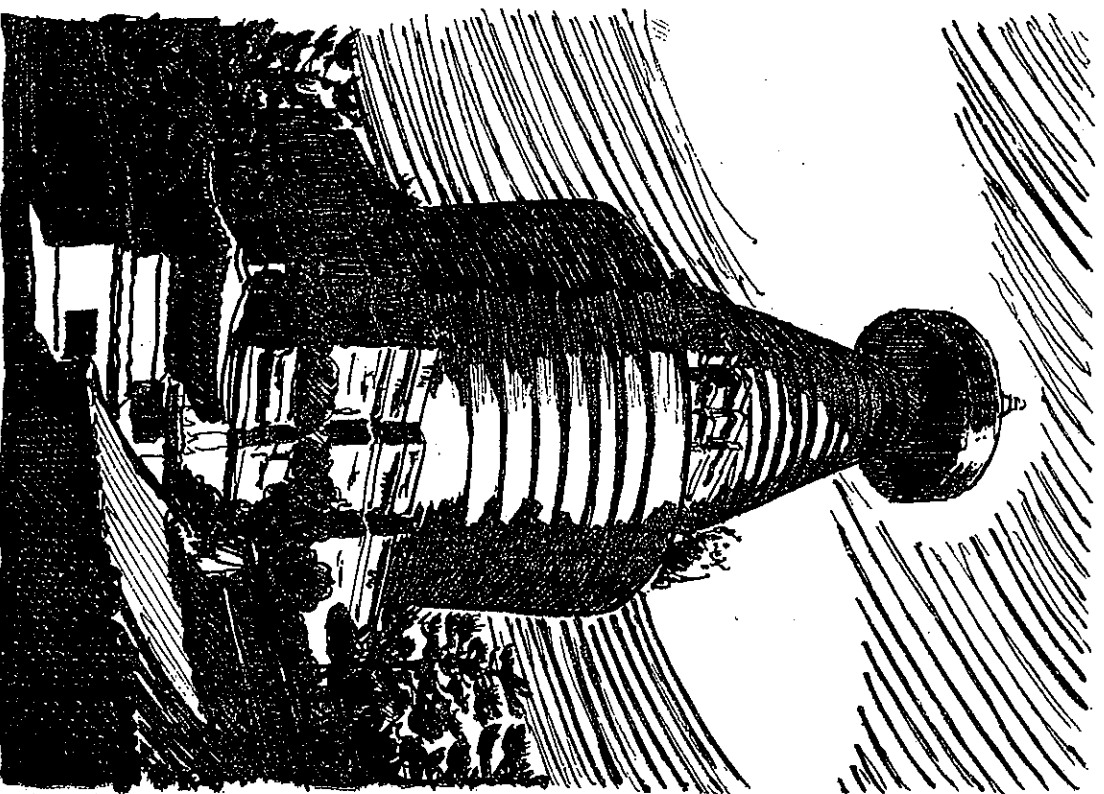
Cet ensemble curieux, et plein de vétusté mérite une visite. L'ensemble des détails forme une image puissante: L'indifférence de cette foule si vivante et son absence de respect pour ces vieux temples qui abritèrent les reliques des plus vieilles religions de la Chine.

Dans la partie Sud-Est de la Ville Tartare est le: (二郎爺廟) *Erh-Lang-Ye-Miao*. Temple du Chien. (No. 19 du plan de Pékin).

Très connu des étrangers résidant à Pékin. De curieuses et amusantes légendes sur l'origine de ce temple le rendent populaire. Un prêtre Taoïste Erh-Lang et son chien ont été divinisés et la croyance populaire leur prête le pouvoir de guérir de nombreuses maladies humaines et canines.

Dans le Nord Est de la Ville Tartare.

(隆福寺) *Loung-Fou-Ssu* (No. 15 du plan de Pékin).
Ce temple fondé par l'Empereur King-Tai de la dynastie des Ming comprend cinq cours et autant de bâtiments d'une



Le pagode blanche.

architecture assez remarquable. Il renferme la déesse Kouan-Yin et le Dieu Fo. Il y avait autrefois de nombreux bonzes. L'endroit est surtout connu des résidents étrangers de Pékin en raison de l'importance des foires qui se tiennent sur cet emplacement les 9, 10, 19, 20 et 30 de chaque mois.

TEMPLE DE LA VILLE CHINOISE. LE TEMPLE DU CIEL.

(天壇) *T'ien Tan.*

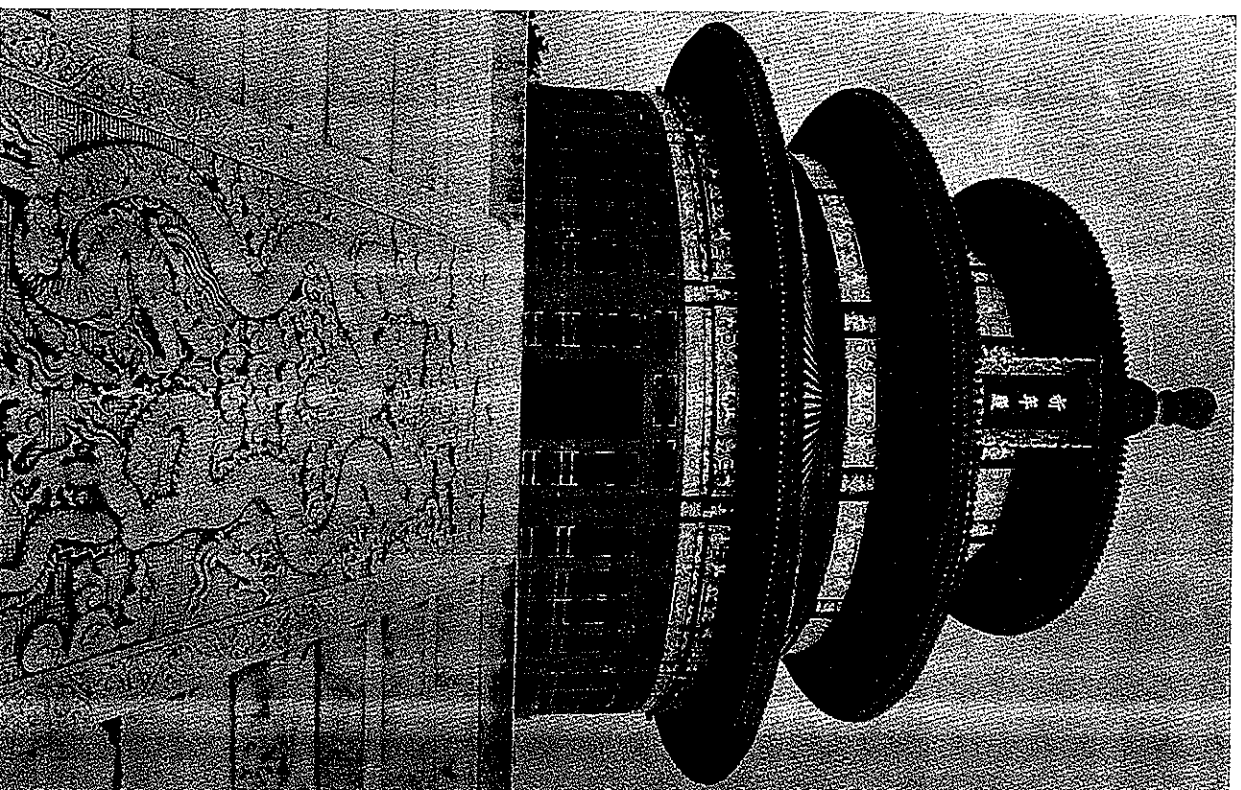
Imposante et magnifique féerie architecturale de marbre blanc et de tuiles bleues ou jaune impérial, le Temple du Ciel, le plus immense de tous les temples de Pékin, demeure sans conteste, parmi les souvenirs de l'ancienne capitale, l'oeuvre sinon la plus belle, du moins la plus originale.

Les nombreux monuments qui le composent sont renfermés dans une vaste enceinte entourée de plus de six kilomètres de hauts murs. Récemment restaurés ces temples et ces triples terrasses concentriques présentent aux yeux émerveillés une étonnante symphonie de bleu, de rouge laqué, de vert et de vieil or. Cette juxtaposition de vives couleurs devrait paraître odieuse. Mais l'ensemble de la décoration a été si heureusement conçu que l'oeil trouve, au contraire, un charme particulier devant cette délicieuse harmonie de tons. Et cette féerie multicolore soulignée par la blancheur des marbres, prend un admirable relief dans une verdure composée d'essences centenaires, autrefois savamment placées, pour former un magnifique et naturel encadrement.

Elegance artistique, sentiment de la grandeur, gaieté décorative, étude parfaite des perspectives, ont été sans doute les idées qui présidèrent à la création de ce temple dont les terrasses d'un blanc neigeux et les temples circulaires à toits bleus et dorés semblent se confondre avec l'azur du ciel, la blancheur des nages et l'or des couchants.

La patine du temps en donnant un incomparable éclat aux innombrables balustres de marbre a magnifié en même temps l'admirable teinte des tuiles. Et la plus savante cuisson ne saurait imiter la lente action du soleil sur ces vieilles céramiques.

L'artiste inconnu mais génial qui eut l'idée de cette originalité dans l'architecture et de cette harmonie dans la



Le Temple du Ciel.

(Photo Hartung)

construction fut certainement un poète. Et il eut l'heur de vivre à une époque où la réalisation de conceptions aussi grandioses ne se heurtait pas aux difficultés matérielles de l'heure présente.

Aussi, malgré la tristesse de son total abandon, ce temple garde encore sa majestueuse allure et son cachet de grandeur . . . cette grandeur des temps passés qui, disait Loti, aujourd'hui nous écrase.

Historique.

Depuis les dynasties les plus reculées dans l'histoire de la Chine toutes les capitales successives eurent leur temple du ciel ou plus exactement leurs tertres pour les sacrifices au Ciel (textes philosophiques de Wiegner). Il n'existe plus à Pékin de traces de ces tertres.

Le temple du ciel actuel fut érigé pour la première fois par l'Empereur Yung Lo de la dynastie des Ming, en 1421 et considérablement embelli par Ch'ien Lung en 1751.

Dans ce temple l'Empereur, qui était considéré comme le "fils du Ciel" était le grand prêtre de ce culte officiel et il y sacrifiait en personne: Il priait pour l'heureuse continuation de son règne et invoquait le Ciel pour obtenir la pluie et de bonnes moissons.

Ce culte monothéiste de l'esprit du Ciel remonte à la plus haute antiquité. Il est aussi vieux que la Chine elle-même. Les progrès du Confucianisme et du bouddhisme n'entamèrent point la force de cette croyance à la puissance céleste. Jusqu'à la chute de la dynastie après 1900, l'Empereur ne cessa jamais d'accomplir régulièrement les rites et les jeûnes qui devaient lui gagner la clémence de ce Ciel dont il était le fils.

Ces rites et ces sacrifices étaient très compliqués et le secret en était gardé avec la plus stricte sévérité.

La principale cérémonie avait lieu au solstice d'hiver. Louis Carpeaux eut le rare bonheur d'assister à l'un de ces impressionnants défilés de la suite impériale en 1905. La pittoresque relation de ce témoin oculaire a été donnée dans l'ouvrage "Pékin qui s'en va".

En 1900 le T'ien Tan ou Temple du Ciel servit de camp aux troupes anglaises venues avec les alliés réprimer la révolution des Boxers. Après le départ de ces troupes un terrain de polo y fut installé pour les étrangers résidant à Pékin. Depuis, le temple a été entièrement rénové avec un soin particulier, et il ne faut pas quitter Pékin sans avoir vu cette merveille architecturale.

Visite du Temple du Ciel.
d'après Boullard (Les Temples de Pékin)

Description — On pénètre dans la vaste enceinte extérieure du temple (6.400 mètres de murs de 3m50 de hauteur) par les portes successives situées dans la façade Ouest (Voir plan).

Une belle allée plantée d'arbres mène dans la direction Ouest-Est à l'enceinte intérieure, mesurant 4150 mètres de pourtour et elle même divisée en deux parties par un mur Est-Ouest. La partie du Nord renferme le temple à triple toiture, le palais de l'abstinence et ses annexes, la partie Sud renferme le Tertre et ses annexes.

Entre les deux enceintes se trouvaient des bâtiments à l'usage du personnel du temple (musiciens et mimes) dont le nombre, sous la dynastie des Ming, était fort important; ainsi que l'intendance de la musique sacrée et le parc des animaux sacrés. Ces bâtiments sont respectivement affectés le premier comme centre de sylviculture, le deuxième comme poste de T.S.F. Leur visite n'offre que peu d'intérêt en raison de leur utilisation actuelle.

Note Importante. — Pour visiter le temple du Ciel dans les conditions les plus intéressantes il faut se rendre d'abord au "Tertre du Ciel". Avant de pénétrer dans la deuxième enceinte il faut donc demander soit au guide qui vous accompagne, soit aux fonctionnaires Chinois qui gardent l'entrée:

Indiquez moi la route pour aller au Tertre du Ciel en passant devant le palais de l'abstinence.	En langue chinoise. 指示我去團丘台道路 須先過齋宮
--	---

(齋宮) *Tch'ai Kang.* Palais de l'Abstinence (No. 4 du plan).

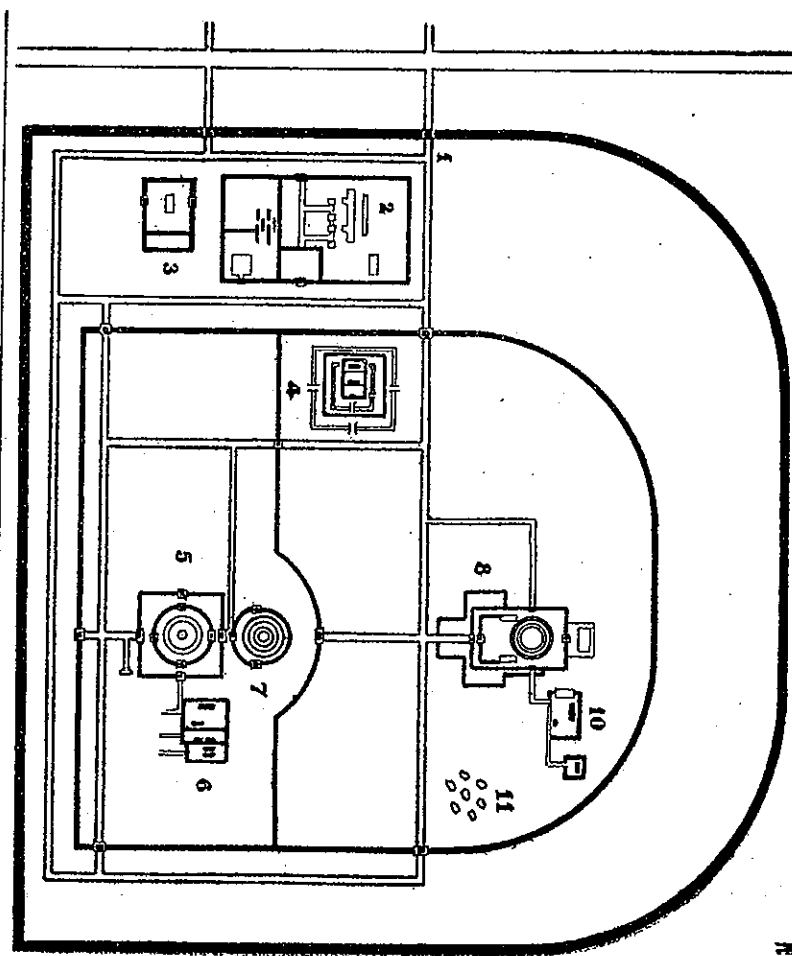
En pénétrant dans la deuxième enceinte, on rencontre immédiatement à droite le Palais de l'Abstinence. Ce palais aux tuiles vertes est entouré de deux enceintes défendues par deux fosses contenant une tour de la cloche et un bâtiment central dans lequel l'Empereur se tenait avant de se retirer dans son appartement situé derrière. Cette salle contenait autrefois un trône assez banal et un paravent de bois sculpté représentant des scènes de la vie chinoise.

C'est de ce palais que l'Empereur, après son recueillement et son jeûne rituels se rendait au Tertre du Ciel en passant par une triple porte de service percée dans le mur. Est Ouest séparant en deux l'enceinte intérieure.

L'Empereur traversait obliquement un beau bois de thuyas et arrivait au:

TEMPLE DU CIEL

Echelle: 1/1500.



LE GENDE

- 1 Tickets d'entrée.
- 2 Musiciens et mimes.(act. centre de sylviculture)
- 3 Parc des animaux de sacrifice.(act. T.S.F.)
- 4 Palais de l'abstinence.
- 5 Tertre du Ciel.
- 6 Bâtimens annexes.
- 7 Temple de l'Univers.
- 8 Temple du Ciel.(à triple toiture)
- 10 Annexes.
- 11 Les sept météores.

(圖五台) Yuan Kien T'ai. Tertre où l'on sacrifie au Ciel (No. 5 du plan).

Ce tertre est environné de deux murs dont le faîtage est en tuiles bleu d'outremer. Ces murs sont percés aux quatre points cardinaux par des portiques en marbre.

En dehors de la porte du Sud se trouve une place dallée où s'élevait la tente impériale dans laquelle l'Empereur, après avoir endossé son costume de cérémonie recevait et signait la tablette de la prière.

Dans l'intérieur de l'enceinte carrée à l'Est de la porte Liu Sing se trouve un grand fourneau Fan-Tchai-Lu (燔祭爐) en céramique verte de forme circulaire dans lequel on versait par le haut les offrandes à brûler après le sacrifice. De chaque côté des quatre portes des terrasses se trouvent placés dénormes braseros en fonte (Liao Lu 燎爐) destinés au même usage. Huit autres se trouvent alignés entre le Fan-Tchai-Lu et la porte de l'Est.

Au Sud Ouest se dressaient trois grands mâts auxquels étaient accrochés lors des cérémonies, des étendards et des lanternes.

Terrasse du Ciel. Au centre de l'enceinte ronde se dresse majestueusement une terrasse à trois étages entièrement construite en marbre blanc (64 mètres de diamètre, 4m80 de hauteur).

Chacune de ces terrasses est munie de balustrades en marbre formés d'éléments juxtaposés. Il est dit dans les livres chinois que la première plateforme contient 80 de ces éléments, la deuxième 108 et la troisième 72 ce qui ferait en tout 360 soit le nombre de degrés de la sphère céleste. Mais il n'en existe en réalité que 260.

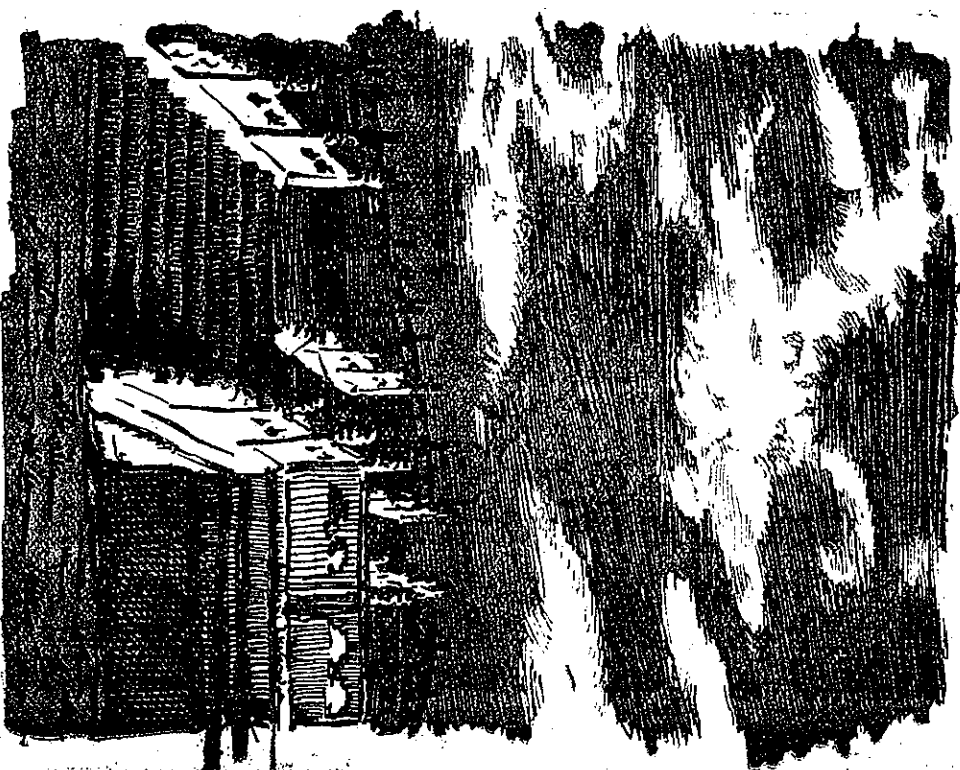
La cour intérieure, de même que les trois terrasses sont rondes, semblables en cela au Ciel.

C'est ainsi que le veulent les anciennes traditions. Les tuiles des encintes sont bleues, couleurs de l'azur du ciel.

C'est sur la terrasse supérieure que l'Empereur, officiant comme grand prêtre du culte officiel accomplissait les rites sacrés au cours des cérémonies.

Bâtimens Anaxes. (No. 6 du plan).

A l'Est de la terrasse du Ciel, dissimulés dans les arbres, se dressent de grands bâtimens recouverts de tuiles vernissées et enfermés dans trois encintes accolées qui ont toutes leurs portes vers le Sud. La visite de ces bâtimens est dénuée d'intérêt, et leur destination primitive est donnée ci-après à titre d'indication :



La Terrasse du Ciel.

La première enceinte contient deux bâtiments, l'un le Shen-K'u (打牲亭) magasin sacré, l'autre le Shen-Tchu (神廚) cuisine sacrée et un puits Tsing Ting (井亭) surmonté d'un pavillon hexagonal.

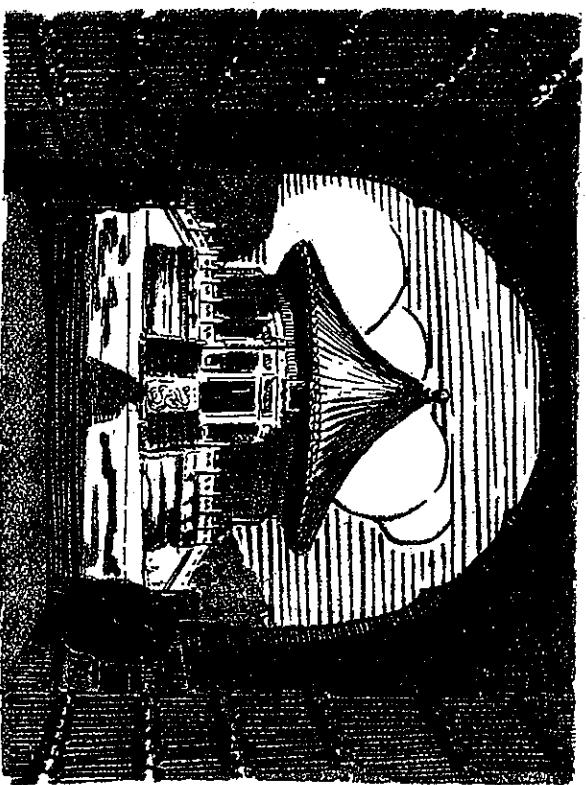
La cuisine sacrée contient de grands fourneaux et de gigantesques marmites permettant de préparer les viandes des sacrifices.

La seconde enceinte contient trois bâtiments, le Tsi-K'i-K'u (祭器庫) magasin des instruments de sacrifice, le Yo-Ki-K'u (樂器庫) magasin des instruments de musique et le Tsung Tsien Ku (總齋庫) magasin renfermant les nattes épaisses en écorce de palmier qui servaient de tapis.

La troisième enceinte contient, un pavillon à double toit, le Tsai-Shen-Ting, abattoir où l'on sacrifiait les vicimes et un Tsing Ting pavillon hexagonal abritant un puits.

(皇穹宇) Huang K'uing Yu. Temple de l'Univers Auguste et Immense. (No. 7 du plan).

Immédiatement au Nord des terrasses du Ciel on aperçoit une enceinte circulaire couverte de tuiles bleues de l'inférieur



Le Temple de l'Univers Auguste et Immense.

de laquelle s'élève un bâtiment de forme circulaire surmonté d'un beau toit bleu à boule dorée. C'est le Huang-K'ing-Yu ou "l'Univers auguste et immense".

Dans ce magnifique pavillon circulaire dont l'entrée est remarquable étaient conservées les tablettes du Ciel ainsi que celles des Empereurs défunts de la dynastie régnante.

Les deux bâtiments latéraux rectangulaires qui se trouvent à droite et à gauche, également recouverts de tuiles bleues fermaient, avec les accessoires du culte, les tablettes du soleil, de la lune, du vent, du tonnerre, de la pluie, des nuages, de l'étoile polaire, des cinq planètes, des vingt huit constellations et de la multitude des autres étoiles et déités associées au culte du Ciel.

Nota.—Un curieux effet d'acoustique dans la petite enceinte circulaire entourant ce pavillon vient égarer les visiteurs de ce lieu sacré :

Deux interlocuteurs se plaçant à l'intérieur de l'enceinte ronde à deux extrémités différentes du mur peuvent, même en parlant à voix basse, s'entendre aussi distinctement que s'ils étaient l'un près de l'autre.

(祈年殿) K'i Nien Tien. Le Temple du Ciel (No. 8 du plan).

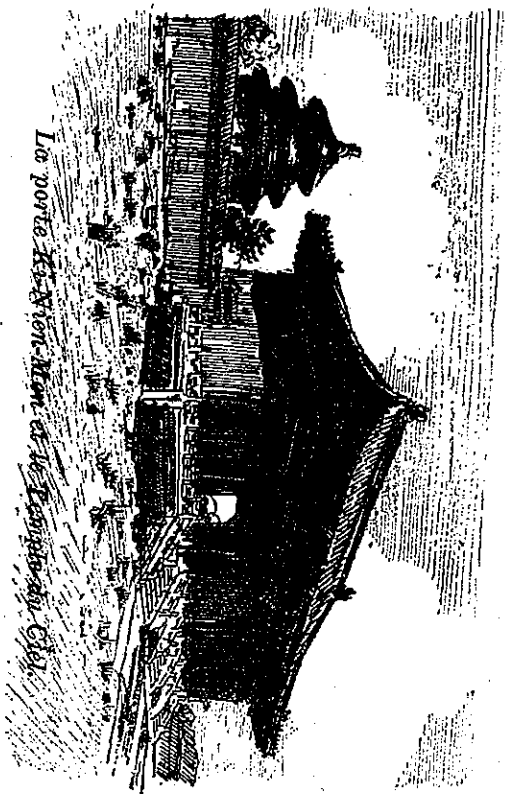
En sortant du Huang K'uing Yu contourner le mur circulaire en tournant à droite et se diriger vers le Nord. On arrive alors vers la porte du Nord, Tcheng-Tchen-Men qui permet de passer du parc Sud dans le parc Nord de la seconde enceinte. Noter avant de passer sous cette porte la belle perspective de bâtiments.

De cette porte part une belle avenue dallée de 25 mètres de largeur, et se dirigeant droit au Nord vers le temple à triple toiture. Elle est surélevée de trois à quatre mètres au-dessus du terrain environnant et elle est bordée de chaque côté par les grands arbres du parc.

Cette allée à 440 mètres. On trouve sur la droite à 300 mètres environ une terrasse entourée de balustrades de marbre qui était destinée à supporter la tente où l'Empereur faisait ses ablutions et revêtait son costume de cérémonie lors des sacrifices au temple à triple toiture.

La route dallée aboutit enfin à une porte rouge à trois voûtes, recouverte de tuiles vertes, et en tout semblable à la porte du Sud de Tcheng-Tcheng-Men, c'est la porte de l'enceinte du temple du Nord à triple toiture.

Après avoir traversé cette porte on se trouve immédiatement en présence d'une porte monumentale comportant plusieurs portes de bois à grands clous dorés. Cette porte véritable bâtiment est surmontée d'un toit en charpente



La porte de Ki-Nien-Men et le paravent du Ciel.

recouvert de tuiles bleues, elle se dresse sur une terrasse à laquelle on accède par trois escaliers, celui du centre étant coupé par une dalle couchée avec sculptures représentant des nuages. (Ki-Nien-Men).

La terrasse est bordée de balustrades en marbre. Des escaliers semblables aux précédents donnent accès dans la cour intérieure.

À droite et à gauche de la terrasse, part un mur à chaperon en tuiles bleues qui se coude et va de chaque côté rejoindre deux grands bâtiments rectangulaires dont la toiture est également recouverte en tuiles bleues. Ces bâtiments latéraux servaient autrefois de magasins. Ils sont vides actuellement.

Quand la baie centrale de Ki-Nien-Men est ouverte, on découvre, se découplant sur un beau ciel, la silhouette élancée et élégante du temple à triple toiture.

(新北殿) *Ki Nien Tien*. Temple où l'on prie le Ciel pour l'année. (No. 8 du plan).

C'est le temple à triple toiture où l'on sacrifiait à la première lune.

La cérémonie était dite Te-Sin (得信) littéralement: recevoir le message. L'Empereur demandait au Ciel de lui accorder la faveur de gouverner et lui rendait compte des affaires à

venir. Au contraire, à la cérémonie Kiao-Tien (祭天) qui s'était célébrée sur la triple terrasse du Sud le jour du Tong Tche (冬至) ou solstice d'hiver, l'Empereur communiquait avec le Ciel (Kiao-Tien) pour lui rendre compte des événements importants qui s'étaient passés dans l'année.

Rien de plus impressionnant que ce superbe bâtiment qui dresse majestueusement ses trois élégantes toitures superposées au-dessus de cette magnifique terrasse. On y accède par huit escaliers dont la travée centrale est coupée par de gros blocs de marbre sculptés en ronde bosse représentant des phénix, des nuages et des dragons.

Au centre de cet imposant piedestal s'élève le temple de forme circulaire à triple toiture recouvert de belles tuiles bleues et surmonté d'une boule dorée.

L'édifice est entièrement en bois sauf le soubassement de 1 m 20 qui est en briques bleues. La construction est très hardie. Les nombreuses colonnes de bois soutenant les poutres transversales enchevêtrées forment un assemblage compliqué, intéressant à étudier.

La peinture dorée du plafond semble inachevée.

Dans le temple se trouve une estrade en pierre à trois escaliers supportant, adossé à un paravent doré, un trône sur lequel on plaçait la tablette du Ciel au moment des cérémonies. À droite et à gauche, en contrebas, existent encore des paravents devant lesquels étaient installés des trônes servant à placer les tablettes des Empereurs défunts de la dynastie. Des cages en bois protégeaient ces sièges et empêchaient qu'ils soient profanés par les visiteurs.

Au-dessous du troisième toit, à l'extérieur, un grand cartouche porte l'inscription en caractères d'or sur fond bleu: Ki-Nien-Tien (Temple où l'on prie le Ciel pour l'année).

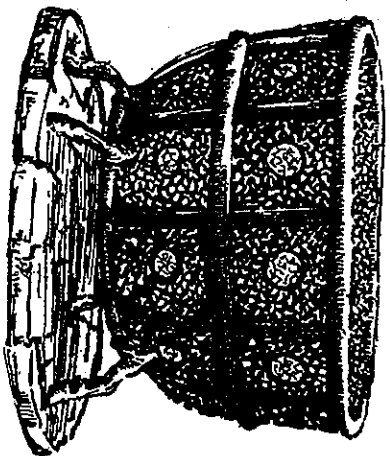
Dans la cour sont rangés des braseros en fer et un fourneau à offrandes en briques vertes.

Ce temple est relativement récent car il a été reconstruit entièrement dans le même style que l'ancien, en 1889 après avoir été détruit par un incendie.

(皇乾殿) *Huang Kien Tien*. Au Nord du temple rond est le Huang-Kien-Tien ou Temple de l'Auguste Ciel.

C'est un bâtiment rectangulaire recouvert de tuiles bleues, qui se dresse sur une terrasse à balustrades de marbre, à trois escaliers sur la façade Sud et deux escaliers latéraux à l'Est et à l'Ouest.

Ce petit Temple se trouve dans un enclos, séparé de la grande cour carrée par un mur recouvert de tuiles bleues, percé d'une triple porte.



Brusero pour les sacrifices.

Les tablettes du Ciel et des Empereurs défunts, amenées du Kuang-K'ing-Yu, étaient déposées dans ce Temple la veille des cérémonies au Temple rond.

Bâtimens Annexes (No. 10 du plan).

De la porte Est de la cour carrée, on accède par une descente à une longue et large galerie couverte et deux fois coudée et qui conduit aux locaux annexes. Cette galerie a été construite pour permettre d'apporter les offrandes en évitant la pluie qui, quelquefois, tombait à l'époque de la cérémonie au Temple rond. Ces locaux annexes présentent peu d'intérêt pour le visiteur et leur utilisation au moment des rites est donnée à titre d'indication.

On rencontre d'abord une première enceinte comprenant trois bâtimens à 5 Kien et un puits; ce sont: le Shen-K'u magasin sacré; le Shen-Teh'u (拈牲亭) cuisine sacrée et le troisième bâtiment est à la fois le Tsi-K'i-K'u (祭器庫) magasin des instrumens du sacrifice, le Yao-K'i-K'u (樂器庫) magasin des instrumens de musique et le Tsung-Tsing-K'u (鐘鼎庫) magasin des nattes de fibre de palmier; enfin un Tsing-T'ing (井亭) pavillon hexagonal du puits. Plus à l'Est se trouve la deuxième enceinte comprenant le Tsai-Seen-T'ing (宰牲亭) ou abattoir et un Tsing-T'ing ou pavillon hexagonal du puits. Emprunter cette galerie couverte pour se rendre aux:

(七鑿石) *Ts'i-Yun-Che*. Les Sept météores. (No. 11 du plan).
 Dans le parc, au Sud de la longue galerie couverte au milieu d'un espace dénudé, sont déposés à terre sept blocs de

Pierre de formes étranges et de dimensions assez faibles, ce sont les Ts'i-Yuan-She ou pierres venant des nuages.
 On y faisait, parait-il autrefois, des cérémonies pour demander la pluie.

La légende dit que ces pierres seraient tombées du ciel. Mais il s'agit vraisemblablement de morceaux de marbre, laissés de côté lors de la construction.

La visite du Temple du Ciel est terminée.

LE TEMPLE DE L'AGRICULTURE.

(先農壇) *Sien-Nung-T'ang*.

Le Temple de l'Agriculture n'a point la majestueuse beauté du temple du Ciel, splendide et vaste construction d'une originalité unique dans le monde.

Mais il a été matérialisé d'après les idées de ces mêmes Empereurs qui se croyaient les plus puissants monarques sur la terre et il frappe par son incontestable cachet de grandeur.

Quand on chemine sous ces grands arbres centenaires entourant les vastes terrasses, à l'heure matinale où le public chinois n'a pas encore envahi les parcs, l'imagination aime à replacer sur ces vieilles pierres ces grandes figures d'un passé si différent de celui de la vieille Europe.

Pour mieux saisir toute la beauté de ce temple il faut le visiter quand la nature s'éveille et, au moment de la floraison printanière, monter sur la magnifique terrasse de céramique et de marbre d'où l'on découvre le parc de labourage dans lequel les Empereurs traçaient avec la charrue d'or les trois sillons symboliques.

De nombreux arbres fruitiers où dominent pommiers et pêchers entourent cette terrasse sur laquelle était installé, le jour de la cérémonie, le trône impérial du Dragon. Et cette gamme de fleurs blanches et roses, aux tons vifs et lumineux, émergeant des balustrades de marbre et se détachant sur le délicieux pastel de la verdure naissante, forme un émerveillement pour les yeux.

En contemplant, de ce belvédère impérial la série de constructions, de porziques et de parcs de thuyas centenaires qui peuplent cette vaste enceinte, une question vient à l'esprit: Quelle était, se demande-t-on, la signification de cet immense temple de l'agriculture qui, dans l'ordre de grandeur, vient immédiatement après son voisin de l'Est, le Temple du Ciel.

Le Père Wiegler, sinologue averti vient satisfaire notre curiosité :

"Ce n'était pas, comme on le croit généralement, nous dit-il, un encouragement aux agriculteurs ni une glorification des travaux agricoles, mais bien le symbole d'un travail personnel de l'Empereur destiné à produire lui-même les grains nécessaires aux offrandes à ses ancêtres. L'Empereur et l'Impératrice devaient, en effet, produire par leur propre travail le froment et la soie qui seraient offerts aux ancêtres en témoignage de filial souvenance. Chaque année l'Empereur labourait un champ. L'Impératrice conservait le grain produit par ce champ et élevait des vers à soie dans sa propre "magnanerie". Voir Temple des Vers à soie (Lac du Pei-Hai).

Si les rites de la cérémonie du labourage remontent à neuf ou dix siècles, le temple actuel de l'Agriculture date seulement de 1422. Il fut construit par l'Empereur Yung-Lo. Et ce fut le fils de ce dernier qui y laboura pour la première fois en 1425.

C'était un jour de la 3ème lune que l'Empereur choisissait pour aller sacrifier au Sien-Nung-Tang.

Les deux jours qui précédaient le sacrifice étaient jours de purification. La veille l'Empereur se rendait au Tchung-Ho-Tien (salle de l'harmonie centrale) dans la ville interdite, pour y prendre connaissance du texte de la prière (Voir Ville Interdite, partie Sud).

Il se rendait ensuite au temple de l'Agriculture.

Accompagné des ministres et des hauts fonctionnaires, l'Empereur recevait des mains du ministre des finances la charnue et la bêche tandis qu'un préfet lui présentait le fougat qu'il prenait dans la main gauche. Puis, entouré de porteurs d'étendards rouges et de fonctionnaires chantant une poésie sur les céréales, deux vieillards amenaient un boeuf jaune qui était attelé à la charnue impériale.

L'Empereur traçait alors trois sillons, il se rendait ensuite à la terrasse d'où il contemplant l'achèvement de son labourage; les princes traçaient cinq sillons et les ministres neuf. Les préfets, les sous-préfets et les vieillards surveillaient l'achèvement du labourage du champ par les cultivateurs convoqués à la cérémonie. Pendant que l'on traçait les sillons on ensemençait au fur et à mesure. Ensuite l'Empereur se retirait pour rentrer à son palais.

Au moment de l'avènement du Grand Empereur Ch'ien-Lung les bâtiments de ce temple étaient presque tous en ruines. Le puissant monarque très soucieux du maintien des traditions les fit reconstruire en 1754. Et, dès 1758, il réglementa la

cérémonie du labourage pour lui donner un caractère de grande solennité.

Les grands principes de la cérémonie furent sensiblement les mêmes, mais les rites se déroulaient avec plus d'apparat, s'accompagnant de sacrifices et d'offrandes rappelant ceux employés dans les cérémonies du Temple du Ciel.

La charnue jaune attelée d'un boeuf de même couleur était seule réservée à l'Empereur. Douze autres charnues de couleur rouge attelées de boeufs noirs étaient utilisées par les princes et les ministres. Des assistants du préfet portaient des caisses vertes contenant les grains qui devaient servir à l'ensemencement des sillons.

La musique sacrée, les chanteurs de la Cour accompagnés de trente six musiciens se faisaient entendre pendant la cérémonie.

Puis, les sillons tracés et ensemençés, l'Empereur se levait de son trône installé sur la terrasse et remontait dans sa chaise pour regagner en grande pompe le palais.

Visite au Temple de l'Agriculture (d'après Bouillard).

Le temple est entouré d'une vaste enceinte rectangulaire qui mesure 4, km 500 de périmètre.

Après avoir pris un ticket d'entrée le visiteur emprunte une belle allée dallée bordée d'arbres.

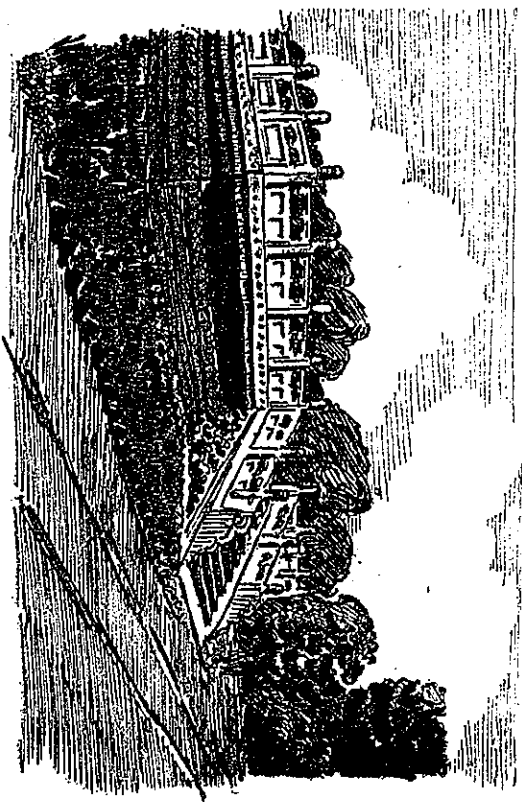
Il aperçoit sur sa gauche un bâtiment qui n'est pas visité et qui est le palais de la parfaite félicité, King-Tch'eng-Kung (慶成宮). C'était le palais de l'abstinence mais l'Empereur n'y passait jamais la nuit et ne le visitait que très rarement.

Avant de continuer il convient de prévenir le visiteur que tous les bâtiments de ce temple ont été utilisés comme casernes ou comme bureaux.

Seuls peuvent être visités les parcs et les terrasses dans lesquels il est facile de se diriger en s'aidant du plan établi par Bouillard. (Voir page suivante.)

Toutefois, sans entrer dans une description détaillée nous indiquons ci-après la destination des différents bâtiments à l'époque où on y consommait encore les sacrifices.

En suivant l'allée on arrive à la terrasse d'où l'on regarde le labourage Kuan-Keng-Tai (觀耕臺) magnifique terrasse en céramique sur laquelle après avoir labouré l'Empereur montait pour assister au labour des princes et des grands fonctionnaires. Le champ de labourage est situé au Sud de cette terrasse.



La terrasse d'où l'on regarde le labourage.

A quelque distance en arrière (Nord) se trouve le Kiu-Fu-Tien (具服殿) salle où l'on prépare les vêtements de cérémonies.

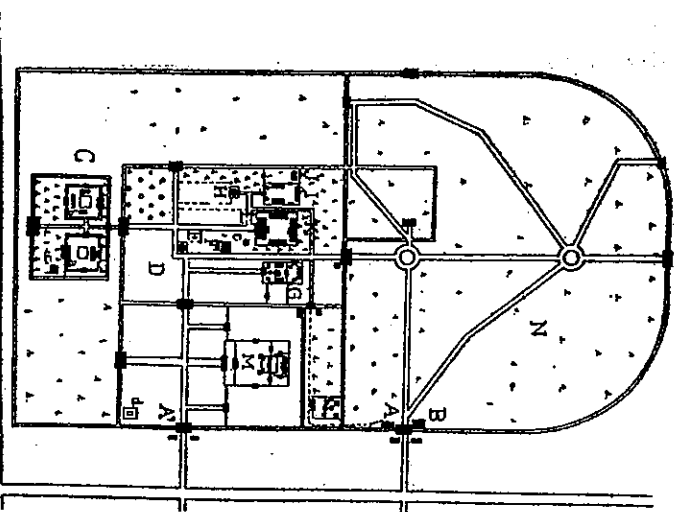
L'Empereur, lors des cérémonies s'y rendait et y revêtait le grand costume de sacrifice.

Au Nord-est dans une enceinte spéciale étaient des annexes importantes; en arrière au Nord étaient les magasins pour les ustensiles du culte; en avant au Sud, se trouvait un pavillon rond qui servait de grenier sacré et où l'on renfermait les grains récoltés. Près de ce pavillon était le puits sacré; à droite et à gauche étaient les magasins pour les ustensiles de labour.

Tous ces bâtiments recouverts de tuiles vertes, constituaient le Sheng-Ts'ang. Ils sont actuellement occupés par des soldats chinois et n'offrent plus aucun intérêt pour le visiteur.

Au Nord est le tertre de l'agriculture, Sien-Nung-T'ian (先農壇) simple terrasse dallée où l'Empereur venait accomplir certains détails de la cérémonie.

A l'Est de cette terrasse se trouve un enclos dont le bâtiment du fond contenait les tablettes sacrées; le bâtiment



Grande Rue de Ts'ien men

- A A' Portes d'entrée
- B Temple San Wang Miao
- O Shen K'i tan
- a Tien shen tan
- b T'i K'an tan
- D Champ de labourage
- E Kuan king tai
- F Kin fu tien
- G Shen ts'ang
- H Tertre de l'agriculture
- I Annexe
- J Abbatoir
- K Temple de la planète Jupiter
- L Pai Tien
- M King teh'eng kung
- N Parc
- c c' Brûle offrande
- d Tour de la cloche.

Plan du Temple de l'Agriculture (d'après Boullard)

Muraille sud de la ville chinoise

Porte de Yang ting men

de droite abritait les vases sacrés et celui de l'Ouest renfermait les fourneaux pour la préparation des mets du sacrifice. De chaque côté de la porte se trouvent deux puits abrités par des pavillons à tuiles vertes. Ils fournissaient l'eau nécessaire pour les sacrifices.

(太歲殿) Le T'ai-Sui-Tien ou temple de la planète Jupiter.

Les sacrifices à la planète Jupiter datent des T'ang et des Sung; ils furent interdits sous les Yüan et ils reprurent sous les Ming et les T'ing.

L'importance de cette planète provient du fait que la durée de sa révolution autour du soleil est de 12 années et coïncide ainsi avec le cycle chinois terrestre. Elle était supposée avoir une grande influence sur les saisons.

Les sacrifices étaient autrefois annuels dans le temple de Jupiter; de plus, quand l'Empereur allait procéder au labourage, il y brûlait de l'encens.

Dans la partie Sud de l'enceinte du temple est le Shen-Ki-Tan (神祇壇) Terres où l'on prie les esprits.

Ces deux terres sont renfermées dans une enceinte dans laquelle on entre par une porte récemment percée pour faciliter la visite en partant de la terrasse de labourage. En pénétrant par cette porte on a à sa gauche un parc de biches.

Un peu plus loin et à gauche encore, c'est à dire à l'Est de cette enceinte est le Tien-Shen-Tan (天神壇) terre du génie du Ciel. C'est une terrasse dallée de 1, m. 50 de hauteur à laquelle on accède par quatre escaliers de neuf marches situés aux quatre points cardinaux.

Au Nord se trouvent quatre petits monuments en pierre en forme de troncs de cône évidés posés sur des dés en marbre et portant un motif sculpté en relief représentant des nuages. Ils sont dédiés aux nuages, à la pluie, au vent et au tonnerre.

Le terre et les quatre autels sont entourés d'un mur carré portant sur chaque face de beaux portiques en marbre blanc.

Les jours de cérémonie les tablettes des génies du Vent, de la pluie, du tonnerre et des nuages étaient placés dans les évidements de ces quatre autels.

A l'Ouest de ce terre et symétriquement se trouve le Ti-Ki-Tan (地祇壇) ou terre du génie de la terre. La terrasse est identique à celle de l'Ouest.

Au Sud de ce terre s'alignent cinq petits autels du même type que ceux de l'autre terre mais plus larges. Les trois du centre sont creusés chacun de cinq niches. On y déposait les jours des cérémonies les tablettes des cinq districts, des cinq monts et des cinq montagnes sacrées (1); les sculptures représentent des montagnes.

Les deux autres autels n'ont que quatre niches et un petit orifice est creusé sur l'avant. Ils étaient destinés à

(1) Au commencement de la dynastie des Tchow, le territoire de la Chine était théoriquement divisé en cinq districts, un à chaque point cardinal et un au centre; dans celui du centre se trouvait le territoire impérial. Au centre de chaque district se trouvait une montagne personnifiant spécialement ce district; dans tout le territoire se trouvaient les cinq montagnes sacrées.

recevoir les tablettes des quatre mers et des quatre fleuves (1); les sculptures représentaient des flots.

A l'Est de ce terre se dressent deux autres autels qui étaient destinés à recevoir les deux tablettes des monts et des rivières du district impérial. A l'Ouest, deux autres autels semblables étaient destinés à recevoir les tablettes des monts et des rivières de tout l'Empire.

Au Sud-Est des deux terres que nous venons de décrire est un brûle-offrande en céramique.

Sur ces terres s'accomplissaient deux sortes de cérémonies:

- 1) Celles célébrées pour demander la pluie.
 - 2) Celles célébrées pour remercier de la pluie obtenue.
- La visite est terminée. Et le visiteur revient sur ses pas pour ressortir par la porte par laquelle il était entré.

QUELQUES AUTRES TEMPLES DE LA VILLE CHINOISE.

A l'Est de la Cité.

Beaucoup de temples de la cité chinoise, dit Juliet Bredon, qui avaient une grande signification historique ont aujourd'hui complètement disparu. Parmi les plus intéressants subsistant encore se trouvent dans la partie Est de la cité, ceux décrits ci-après:

(法華寺) *Fa-Hua-Ssu*, Temple dédié à la gloire de Bouddha. (No. 29 du plan de Pékin).

Construit par l'Empereur Ching-Tai en 1451. (姊妹宮) *Pan-Tao-Kwang*, Palais des pêcheurs portant leurs fruits. (No. 28 du plan de Pékin).

A l'occasion de la fête des immortels une importante foire populaire est tenue près de ce temple.

La pêche est le symbole de la longévité et le jour de cette foire les vieilles femmes chinoises viennent prier dans ce temple pour demander longue vie et réparation des ravages causés par le temps. Les modernes instituts de beauté d'Europe et d'Amérique ont donc matérialisé de vieux désirs . . . (華嚴寺) *Hua-Yen-Ssu* Temple de la mère de l'étoile polaire. (No. 30 du plan de Pékin).

Construit par Khang-Si en 1662 en l'honneur de Tou-Mu, mère de l'étoile polaire dont l'effigie est dans le temple. Au Sud Ouest est une petite pagode sans temple le:

(1) Le territoire de l'empire chinois comportait à cette époque quatre fleuves et quatre mers.

(法塔寺) *Fa-Ta-Ssu*, La petite pagode fatiguée. (No. 31 du plan de Pékin).

Une légende amusante prétend qu'il y a plusieurs siècles cette pagode construite dans une lointaine province, eut la fantaisie de se rendre à Pékin. Après avoir traversé les champs et les villages, soulevant la poussière sur son passage elle parvint enfin devant les remparts qu'elle franchit dans un dernier effort.

Et complètement exténuée elle s'arrêta, non loin du temple du ciel, comme un voyageur arrivant au terme de sa randonnée.

(精忠廟) *Ching-Chung-Miao*, temple du chevalier loyal jusqu'au bout. (No. 32 du plan de Pékin).

Construit par l'Empereur Chien Lung à la mémoire de Yo-Fei, le héros national, comme l'explique l'inscription portée sur la stèle impériale qu'on trouve à l'entrée.

Yo-Fei est une des figures les plus glorieuses de la Chine ancienne. C'est le "chevalier Bayard" de la Chine, le guerrier héroïque loyal et magnanime qui par suite des intrigues du Premier ministre jaloux de sa gloire, fut jeté en prison. C'est à ce moment que le prisonnier ayant mis son dos à nu, les geoliers virent apparaître sur la peau du chevalier en caractères tatoués la phrase "loyal jusqu'au bout".

Le temple n'est aujourd'hui intéressant qu'en raison du culte gardé jusqu'à l'avènement de la République à ce général fameux auquel toutes les dynasties reconnurent en fin de compte le caractère de héros national.

A l'Ouest de la Cité.

(曷春寺) *Chang-Ch'ung-Ssu*, temple du perpétuel printemps. (No. 35 du plan de Pékin).

Construit en 1660 par la mère de l'Empereur Wan-Li au cours d'une maladie de cet Empereur pendant qu'il était encore enfant.

(清真寺) *Ching-Chen-Ssu*, Mosquée. (No. 34 du plan de Pékin).

La plus grande mosquée de Pékin située dans l'Ouest de la Cité chinois. La colonie importante de Musulmans se trouve dans ce quartier rue de la Vache. (Voir pour les mosquées de Pékin, le chapitre l'Islam à Pékin).

(法源寺) *Fa-Yuan-Ssu*, Temple de la source de la doctrine. (No. 33 du plan de Pékin).

L'un des temples les plus vieux et les plus intéressants de Pékin, fut construit à l'origine en l'an 645 de notre ère

sous le nom de temple des "loyaux guerriers" à la mémoire des soldats tombés pendant les nombreuses campagnes entreprises contre la Corée et les Etats voisins. Leurs ossements furent enterrés sous l'autel de pierre du temple. Quand le premier Empereur Ming chassa les Mongols, il en fit le "temple de la bénédiction suprême".

D'après la légende on aurait découvert dans ce temple un ossement de la déesse Kouan-Yin, renfermé dans un vase d'or enchassé dans une pierre.

(報國寺) *Pao-Kou-Ssu*, Temple de la reconnaissance envers l'Etat. (No. 36 du plan de Pékin).

On prétend que ce petit temple situé à l'Est de la porte Hatamen, aurait été construit sous la dynastie des Chou et qu'il aurait été réparé sous l'Empereur Chin-Toung en 1103.

Il est consacré à la déesse Kouan-Yin (divinité bouddhiste). L'effigie, en porcelaine flambée est considérée comme quasi miraculeuse. Kouan-Yin "la bonne mère" tient dans sa main la roue de la loi.

Le premier et le 25 de chaque lune des foires se tiennent dans les cours du temple. On trouve là les marchandises les plus diverses.

Tartare). En prenant la rue Morisson dans la direction nord on aboutit à Anting Men.

Ce temple est demeuré, malgré son actuel délabrement et en raison de l'importance qu'il connut autrefois, une sorte de caravansérail où les Mongols descendant des plaines du Nord pour venir à Pékin aiment à se retrouver.

Il fut spécialement construit en 1651 pour servir de résidence occasionnelle au Dalai Lama quand celui-ci déciderait de se rendre à Pékin. Et le Grand Lama fut, en effet, reçu pour la première fois en 1652 par Choueng Che, premier souverain de la dynastie Mandchou.

Les Empereurs de cette dynastie furent obligés de compter avec la puissance du Lamaïsme qui, sous les Mongols était soutenu par les dirigeants avec un rare fanatisme. (1)

Aussi l'Empereur Ch'ien-Lung fit-il agrandir ce temple où les Mongols venaient nombreux et de très loin, parquant dans l'enceinte ainsi agrandie leurs rapides coursiers.

De nos jours ce beau monument a souffert considérablement de son total abandon. Les princes Mongols n'y viennent plus résider comme autrefois quand ils étaient invités, ainsi que les grands pontifes jaunes, à venir visiter l'Empereur.

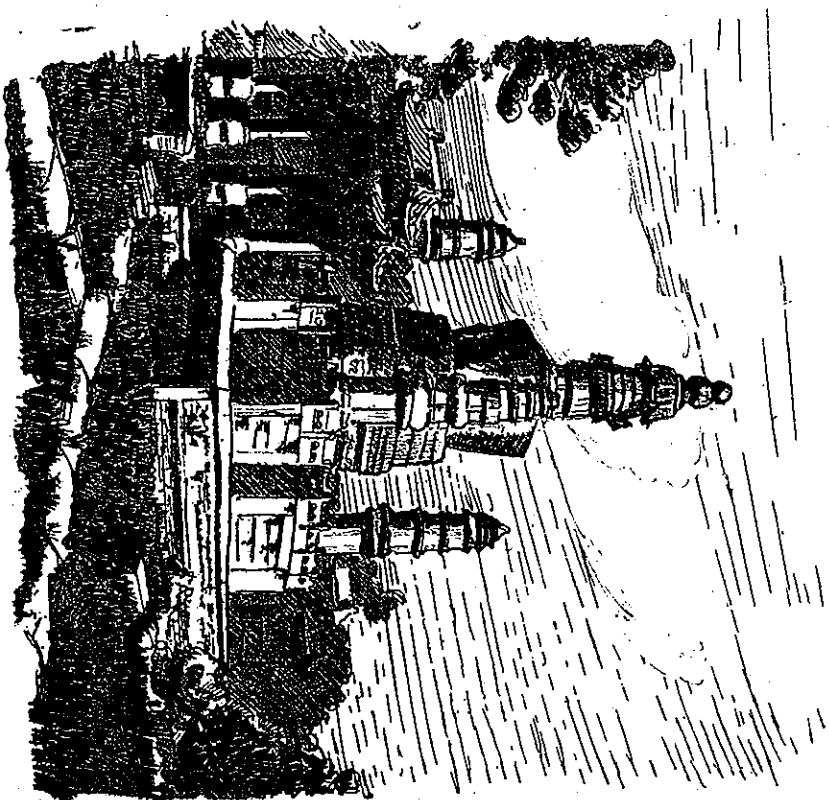
Le temple principal est le Ta-Chen-Pao-Tien. Le stupa indou est recouvert de magnifiques sculptures qui, mutilées en 1900, furent réparées, mais le temple fut encore occupé par des soldats chinois en 1927 et les mêmes déprédations furent commises. On a tenté une nouvelle réparation de ces sculptures mais les raccords ont été faits avec un soin insuffisant et elles n'ont plus leur beauté primitive.

Ce stupa qui est aussi appelé la pagode de marbre fut érigé par Ch'ien-Lung en 1781 à la mémoire du Panchen Lama qui mourut de la petite vérole au cours de son séjour dans le Temple Jaune.

Les magnifiques sculptures, qui sont parmi les plus belles que l'on puisse rencontrer à Pékin, représentent des scènes de la vie de Bouddha.

Autour du beau stupa sculpté les logements des Lama sont vides et donnent une désastreuse impression d'abandon. Pendant quelque temps après la chute de la dernière dynastie, un certain nombre de ces Lama continuait à demeurer dans le temple pour y confectionner des vases de cuivre au moyen de procédés primitifs. Ces objets étaient revendus aux fabricants de cloisons de Pékin qui les revêtaient de l'émail

(1) En 1908 le Dalai Lama fit encore un séjour dans le Temple Jaune.



multicolore. Mais ces fondeurs ont peu à peu diminué pour disparaître complètement.

Dans l'importante fonderie de cuivre qui existait autrefois dans le Temple Jaune on confectionnait les idoles bouddhiques en bronze doré qui étaient dirigées dans toute la Chine et le Tibet.

Le temple Jaune est l'un des plus beaux qui environnent l'ancienne capitale et doit être inclus dans l'itinéraire du touriste qui passe plus de quatre jours à Pékin.

En dehors des jardins et vers le Nord Est est un temple minuscule appelé T'san T'an (temple de la méditation) où

les corps des Lamas décédés, curieusement recroquevillés, sont placés dans des caisses de forme cubique. Ils se décomposent lentement dégageant une odeur assez écoeurante pour que l'on ne doive pas conseiller cette visite, — possible moyennant quelques cents — au touriste un peu délicat. Il y a là cependant pour les amateurs du supréralisme une intéressante étude à faire sur la différence des odeurs du cadavre humain et sur ses apparences pendant sa lente décomposition. Une fois lentement desséchés ces cadavres sont envoyés à la Lamasserie centrale du Tibet pour y être conservés.

Cette bibliothèque de bonzes momifiés provenant de tous les points de l'Extrême Asie paraît être la plus macabre des galéjades. Elle doit exister cependant car ces caisses et leur contenu sont envoyés une fois par an au Tibet par les caravanes qui arrivent jusqu'à Lhassa.

LE TEMPLE DE LA GRANDE CLOCHE.

(大鐘寺) Ta Chwang Ssu.

Le Temple de la Cloche est situé à deux kilomètres environ des remparts de la Ville Tartare, entre les portes Te Cheng Men et Tsi Che Men. On emprunte, pour l'atteindre, un chemin de terre à peine carrossable pour les autos et qui s'amorce sur la route conduisant au Palais d'Été.

Le temple lui-même est assez banal. Recouvert de briques grises, il n'est pas entretenu. Les tours qui se trouvent à l'entrée sont menacées par l'effondrement. Seuls, les bâtiments latéraux servant d'école aux enfants du village voisin ont été récemment réparés.

Un jeune bonze à barbe noire, dont les vêtements rapiécés sont luisants de crasse, symbolise dans ces demi-ruines la décadence du prestige de la religion bouddhique. Pâle, avec dans ses joues le creusement qui stigmatisait les faméliques et assis, l'air hébété, sur les marches de l'unique pagode abritant encore une idole, il est le seul personnage, certes peu reluisant, reliant dans ce lieu le passé au présent . . .

Le temple de la grande cloche fut construit dans la première moitié du 18^e siècle.

Vers l'année 1406 l'Empereur Yung Lo avait décidé de faire fonder six grandes cloches (d'autres auteurs disent dix) pour en doter les tours de la capitale.

La seule qui demeure est celle de Ta Chung Ssu.

Elle est placée dans la dernière cour du temple et installée à la hauteur du sol dans un bâtiment circulaire.

On a dû d'abord monter l'énorme échafaudage de poutres qui la soutient puis dégrager le sol autour d'elle.

Elle rappelle comme forme générale celle des cloches que l'on suspend au cou du bétail, ses bords n'étant pas relevés.

Mais cette cloche est une véritable merveille : ses proportions sont, en effet, étonnantes. Elle a près de six mètres de hauteur et pèse environ 50,000 kilogrammes. Elle tire son originalité, nous dit M. le Ministre Favier dans son ouvrage "Pékin", de la multitude de caractères chinois gravés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses parois, avec une très grande finesse. La réunion de ces caractères qui sont la transcription du livre sacré Bouddhique le Hoa Yen King (Livre de prières) justifierait la production de plusieurs volumes.

La "Grande Cloche" n'a pas de battant car on sonnait autrefois en frappant avec un énorme gourdin de bois et uniquement du reste, sur l'ordre spécial de l'Empereur.

Son bronze est d'un vert incomparable, le seul qui puisse être donné par la lente patine des siècles. Cette énorme masse de métal gravé est l'un des souvenirs les plus curieux de l'histoire de la Chine et un merveilleux témoin de son passé.

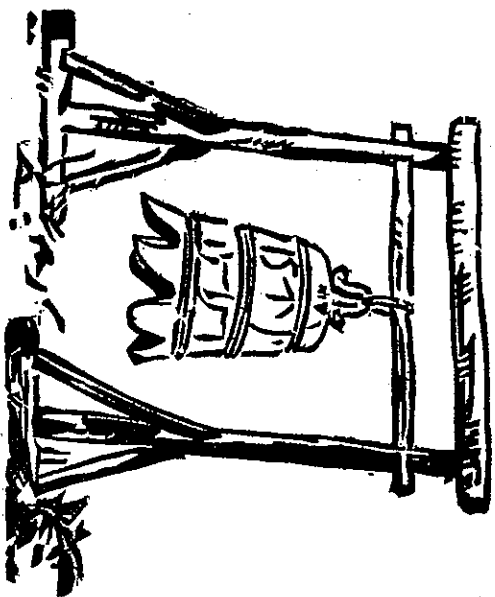
Par le trou de la toiture de la pagode, laquelle est dans un pitoyable état, les Chinois jettent des pièces de cuivre, pour tenter de les voir se transformer en or, si l'on touche avec ces sape-tures une autre petite cloche placée à l'intérieur. Par l'ouverture située dans le toit, les oiseaux pénétrèrent et déposent de nombreux excréments sur cette énorme et belle oeuvre d'art, sous l'oeil indifférent du gardien dont l'attention est uniquement concentrée sur le billet de dix cents que le visiteur lui donnera comme pourboire.

La "Grande Cloche" a une légende qui a été délicieusement contée par Lafcadio Hearn dans son livre "Fantômes de Chine" (1), sous le titre "L'âme de la Grande Cloche". Nous donnons ci-dessous la partie la plus attrayante de cette nouvelle :

L'Empereur Yung Lo, surnommé "joie éclatante" ayant voulu une cloche si grande que son tintement devrait s'entendre à cent li chargea son mandarin "Plume étendue" de rassembler les fondeurs de l'Empire. Mais ces derniers après avoir vainement tenté tous les alliages n'arrivèrent qu'à de pitoyables résultats. Et le mandarin "Plume étendue" qui ne voulait pas déplaire au puissant Empereur se lamentait . . .

"Alors, dit Lafcadio Hearn, les moules durent être refaits, les feux rallumés, et tout le travail recommença au prix de

(1) Editions du Mercure de France.



“dures fatigues et d’une grande perte de temps. Et le Fils du Ciel, ayant appris ce qui s’était passé, fut très courroucé, mais il ne dit rien.”

“La cloche fut fondue une deuxième fois, et le résultat fut plus désastreux encore. Les métaux se refusaient obstinément à se mêler les uns aux autres; il n’y avait aucune symétrie dans la forme de la cloche: les flancs étaient craquelés et fendus, et les lèvres étaient irrégulières et déchiquetées. Et tout le travail dut être refait une troisième fois, au grand chagrin de Plume Etendue. Et lorsque le Fils du Ciel apprit ces choses, il fut encore plus courroucé qu’auparavant. Et il envoya un messenger trouver Plume Etendue avec un écrit, tracé sur une soie jaune citron et scellé du Sceau du Dragon, qui contenait ces mots:

“De la part du puissant Joie Eclatante, le sublime Grand Ancêtre, le Céleste et Auguste, dont le règne est appelé Illustre, à Plume Etendue, le Fu-Yu . . . “Tu as trahi deux fois la confiance que nous avions gracieusement daigné placer en toi. Si tu manques une troisième fois d’exécuter notre ordre, ta tête sera tranchée de ton cou. Tremble, et obéis . . .”

“Or Plume Etendue avait une fille d’une beauté éblouissante, dont le nom, Adorable, était sans cesse sur les lèvres des poètes, et dont le cœur était encore plus merveilleux que

“le visage. Et l’amour qu’Adorable portait à son père était tel que, plutôt que de désoler la demeure de celui-ci par son absence, elle avait refusé cent prétendants dignes d’elle. Et lorsqu’elle parcourut la terrible missive jaune, scellée par le Sceau du Dragon, elle s’évanouit”.

Pour sauver son père elle alla consulter l’astrologue et ayant ainsi appris que les métaux ne se marieraient jamais, à moins que la chair d’une vierge ne soit dissoute dans le même creuset que la cloche, elle se jeta dans le métal en fusion le jour de la fonte.

“Et lorsqu’on essaya la cloche, on s’aperçut que ses sons étaient plus doux et plus puissants que ceux de toutes les autres cloches. Et elle résonnait à la distance de cent li, comme le grondement des orages d’Eté, comme une vaste voix prononçant un nom, un nom de femme, le nom de Ko “Ngai!”

TEMPLES SITUÉS A L'EST DE LA VILLE TARTARE

(東緣廟) TUNG-YUEH-MIAO, TEMPLE DE LA MONTAGNE
SAGREE.

Ce temple est situé dans les faubourgs extérieurs de Pékin, en dehors des enceintes à environ 500 mètres de la porte Chuan-Men (Porte Est de la Ville Tartare).

C'est un vieux sanctuaire riche en effigies abracadabrantes. Il est la définition vivante de cette exagération dans laquelle a sombré ce rite taoïste qui, entièrement moral au moment de sa création par le plus vieux philosophe de ce pays, ne serait plus reconnu aujourd'hui par le penseur plein de sagesse que l'on avait surnommé le vieillard enfant.

Ce temple fut primitivement dédié à Ouang-Fei-Ou qui, d'après une vieille légende se révolta contre un tyran cruel l'Empereur Chou-Sin, dernier souverain de la dynastie des Shan. Avant apporté la paix dans l'empire il fut déifié. Il devint la divinité suprême de la montagne sacrée (Tai-Shan) dans le Shan-Tung. Nous donnons ci-après les intéressants renseignements sur cette montagne sacrée recueillis par Ed. Chavannes:

"Comme toutes les montagnes en Chine, le T'ai-Chan est une divinité naturaliste dont la principale fonction est de distribuer la pluie sur la région environnante; les nuages qui s'assemblent au sommet d'une montagne paraissent, en effet, être produits par elle et c'est pourquoi on invoque celle-ci lorsque la sécheresse met en danger les moissons ou lorsque trop d'humidité risque de les faire pourrir. A côté de cette fonction primordiale, une montagne, quand elle est de très grandes dimensions, assure encore, par son poids énorme la stabilité de ses alentours; on lui adressera donc des prières toutes les fois qu'un tremblement de terre ou que le débordement d'un fleuve donneront l'impression que le sol a perdu son assiette.

Des une antiquité fort reculée, les Chinois ont attribué une importance toute particulière à cinq montagnes qui correspondent respectivement au quatre points cardinaux et au centre. Le T'ai-Shan est le Pic qui préside à l'Est; il est, parmi les cinq Pics, celui qui paraît avoir été vénéré le plus anciennement, car il est déjà mentionné dans le chapitre Choen-Tien du "Chou-King".



(Photo Hartung)
L'une des nombreuses et curieuses effigies du Temple de la Montagne sacrée de l'Est, à Pékin.

Cette montagne est donc une puissance mystérieuse qui domine sur la partie orientale de l'Empire pour y répartir la pluie en temps opportun et pour y maintenir la fertilité du sol. C'est en cette qualité que le T'ai-Shan est encore aujourd'hui compté au nombre des principales divinités dans le rituel d'état. Des moines taoïstes sont chargés de l'entretien de ces temples, car le taoïsme est principalement la religion des divinités naturalistes.

À côté du culte officiel se sont développés des croyances populaires dont il faut aussi tenir compte. Dès le premier siècle de notre ère, le T'ai-Shan était conçu comme l'endroit où faisaient retour les âmes des morts; cette conception peut s'expliquer si on considère que le T'ai-Shan préside à l'Orient, c'est à dire à l'origine de tous les êtres; puisque les âmes des hommes doivent sortir de lui quand elles sont appelées à l'existence, il est naturel qu'elles reviennent à lui quand elles ont accompli leur destinée. Le T'ai-Shan est ainsi l'endroit où s'étend le domaine obscur des mânes; le Dieu du T'ai-Shan préside à la naissance et à la mort; c'est lui qui charge ses lieutenants d'aller saisir sur la terre les hommes qui sont arrivés au terme de leur vie. C'est lui qu'on priera, en cas de maladie grave, pour obtenir une prolongation de jours.

Sous l'influence des doctrines morales du Bouddhisme le Dieu T'ai-Shan, qui se bornait autrefois à surveiller l'évolution purement physique de la vie et de la mort, s'est graduellement transformé; ce maître du royaume des morts est devenu le juge des enfers; c'est ce qui explique pourquoi dans la plupart des temples consacrés au T'ai-Shan on voit une série de soixante quinze petites chapelles où sont représentés les divers tribunaux des enfers avec leurs supplices variés.

Le Dieu du T'ai-Shan n'est pas seul à être adoré dans les temples qui sont consacrés à la montagne sainte; une divinité féminine, la Pi-Hia-Yuan-K'iu, ou "Princesse des nuages colorés" lui dispute les hommages des fidèles. Cette déesse est d'origine assez récente; une statue découverte en l'an 1008 au sommet du T'ai-Shan fut comme le support matériel sur lequel s'édifia ce nouveau culte qui prit, à l'époque des Ming, un développement considérable. La Pi-Hia-Yuan-K'iu est proprement une déesse de l'aurore, car c'est à l'orient qu'apparaissent les nuages colorés précurseurs de l'aube du jour; elle est considérée comme la fille du Dieu du T'ai-Shan. Mais elle est devenue graduellement la déesse féminine par excellence et elle est, dans la Chine du Nord, l'équivalent de ce qu'est la déesse Kouan-Yin pour la Chine du Sud; accompagnée de ses deux acolytes, — la déesse qui fait avoir des enfants

(Song-Tseu-nai) et la déesse de la bonne vue (Yen-Ts'ing nan-nai), c'est elle qui attire dans ses sanctuaires toutes les épouses qui désirent être fécondes; toutes les mères qui redoutent l'ophtalmie des nouveau-nés; elle est la déesse des femmes et la faveur avec laquelle on l'implore lui a donné dans la religion populaire un rôle plus important que celui du dieu du T'ai-Shan lui-même. C'est surtout à elle que s'adres sent les pèlerins qui accourent en foule sur la montagne sacrée depuis le commencement de l'année jusqu'au dix-huitième jour du quatrième mois". (Chavannes).

Le T'ung Yueh Miao de Peking fut construit par l'Empereur Mongol Yen-You et terminé en 1329; sa construction avait duré huit ans.

L'effigie de Ouang-Fei-Ou se trouve dans le bâtiment central (dans la deuxième cour) dont la décoration intérieure est d'une richesse et d'une beauté remarquables. Tout y a été respecté et demeure dans un parfait état d'entrelien.

Ouang-Fei-Ou est nous l'avons vu la divinité importante qui accorde des récompenses aux mortels, mais leur inflige aussi des châtements.

Autour de ce bâtiment de nombreuses cellules contiennent une divinité (parfois deux) représentant les choses de la nature ou les principales manifestations de l'activité humaine. On y trouve les effigies des dieux de la mer, des montagnes, des rivières de la pluie, du tonnerre, des éclairs ensuite les gardiens spirituels des animaux domestiques et de ceux de la basse-cour, les gardiens du commerce, de l'industrie, des fonctionnaires, des personnes fortunées, de la littérature: Soit au total soixante douze divinités. Autour de chaque divinité il y a douze personnages dans des poses différentes.

Dans l'une de ces cellules est l'effigie du fameux guerrier Yueh-Fei, le chevalier Bayard de la Chine, et du ministre qui le fit emprisonner et mourir (Chin-Kouei).

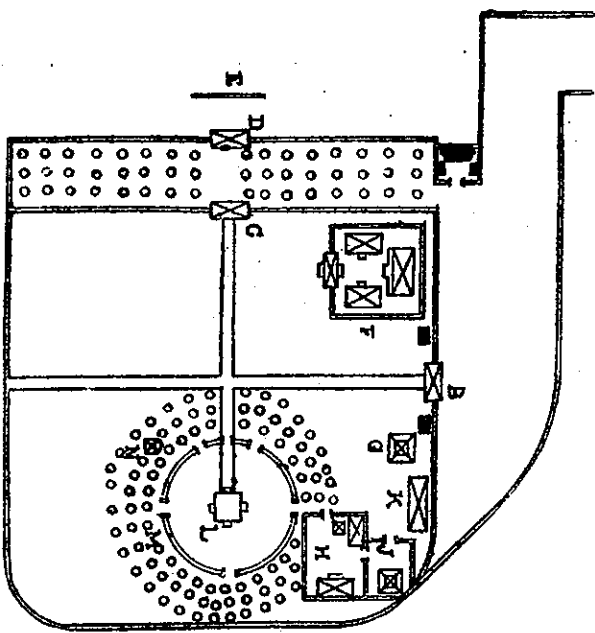
Parmi les autres effigies de ce temple, citons celles du Dieu de la littérature, des joies de l'Esprit et de la médecine, toutes ces divinités qui sont extrêmement curieuses.

Et nous insistons auprès du touriste qui peut disposer d'un certain temps pour qu'il accorde une visite au temple de la montagne sacrée de l'Est.

Il y a, incontestablement, dans la réalisation de ces divinités qui sont, malheureusement, en bois recouvert de plâtre un certain talent artistique et, en tous cas, une richesse d'imagination inouïe dans la recherche du prodigieux et du terrifiant destiné à frapper l'esprit des fidèles.

Sur la même route et un plus à l'Est, on trouve le: (十八羅漢) *Shu-Pa-Yu-Miao*. Le temple des dix-huit enfers. C'est encore un autre temple dans lequel on donne aux fidèles un avant goût des scènes d'horreur et des supplices qui les attendent dans l'autre monde, scènes qu'Herbert A. Giles a longuement décrites dans son ouvrage "Strange stories of a Chinese Studio". Les effigies sont moins nombreuses et en moins bon état d'entrelien.

(H 壇) JE-TAN, TEMPLE DU SOLEIL.



Plan du Temple du Soleil (d'après G. Bouillard)

- Légende**
- B Triple porte
 - C de
 - D de
 - E Mur Yin Pi
 - F Kiu Fu Tien
 - G Tour de la Cloche
 - H Magasin
 - J Abattoir
 - K Magasin accessoires
 - L Terre du soleil
 - M Mur d'enceinte
 - N Brille-offrandes

Ce temple est situé à l'Est de la ville en dehors des enceintes en face du temple de la montagne sacrée (Tung-Yueh Miao) décrit dans le chapitre précédent. L'entrée est précédée d'un grand pailon ou porche portant une inscription en caractères chinois signifiant Porche du culte de l'esprit du soleil.

Ce temple fait partie de la série des temples où se célébraient les rites officiels.

Ce culte du soleil remonte à la plus haute antiquité.

Le livre du "Si-Ki" dit que l'on sacrifie au soleil sur des tertres et à la lune dans des excavations faites dans le sol afin de distinguer entre les ténèbres et la lumière; le sacrifice au soleil est offert à l'Orient, celui de la lune à l'Occident.

Il est dit dans le même livre que l'Empereur, une couronne noire sur la tête, adorait le soleil le matin, en dehors des portes orientales. Cette cérémonie, d'après les écrivains chinois, avait lieu à l'équinoxe du printemps, c'est à dire au matin de l'année.

Le temple actuel fut construit sous l'Empereur Ming Chia-Ching en 1530. La vingtième année de son règne, l'Empereur Chien-Lung fit agrandir le tertre qu'il trouvait trop exigü et lui donna les dimensions actuelles.

Le premier bâtiment que l'on trouve à l'entrée est le Kiu-Fu-Tien dans lequel l'Empereur revêtait ses habits de cérémonie.

Derrière, la tour du tambour, puis les bâtiments contenant les instruments de musique et les différents objets nécessaires à ce culte dont les rites rappellent de très près ceux usités pour le temple du ciel.

Dans le centre est un mur formant un vaste cercle recouvert de tuiles rouges et comportant quatre portes, celle tournée vers l'Est comportant trois arches au lieu d'une. L'autel est une large estrade carrée entourée d'une balustrade de marbre. La cérémonie annuelle avait lieu au 15ème jour de la deuxième lune. L'Empereur désignait généralement un prince ou un haut fonctionnaire pour accomplir le sacrifice qui avait lieu de six heures à huit heures du matin.

La tablette du soleil était dorée et portait, inscrite en caractères vermillon la phrase, "Esprit de la grande lumière". Les vases à offrande, les vases rituels et les vêtements sacerdotaux étaient de couleur rouge. Les animaux de sacrifice étaient un boeuf de couleur rouge, un mouton et un porc. Pendant la cérémonie sept hymnes sacrés étaient joués et les mines effectuaient leurs danses rituelles.

Ce temple n'est pas actuellement entretenu et beaucoup de bâtiments menacent ruine.

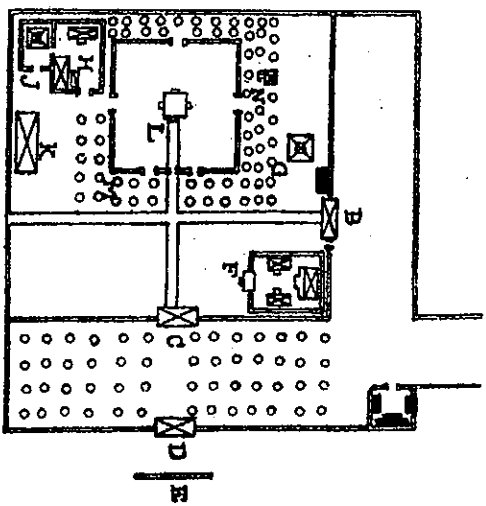
Depuis 1927 il y avait une caserne dans ce lieu autrefois sacré; on y a maintenant installé un hôpital. La visite à ce temple ne s'impose pas au touriste qui n'a pas de nombreux jours à passer à Pékin.

TEMPLES SITUÉS AU NORD OUEST ET A L'OUEST DES REMPARTS DE PEKIN.

A L'OUEST DE LA VILLE TARTARE.

(月壇) YUE-TAN TEMPLE DE LA LUNE.

Ce temple est situé au Sud de la porte Ping-Tse Men. Il se trouve placé d'une manière parfaitement symétrique à l'Ouest en face du Temple du Soleil lequel est situé à l'Est de la Ville Tartare et également en dehors des remparts.



Légende

- B Triple porte
- C de
- D de
- E Mur Yin Pi
- F Kiu Fu Tien
- G Tour de la cloche
- H Magasins
- I Abattoir
- K Magasin accessoires
- L Tertre du soleil
- M Mur d'enceinte
- N Brûle-offrandes

Plan du Temple de la Lune
(d'après G. Bouillard)

Le culte de la lune étant intimement lié à celui du soleil on trouvera dans l'historique du temple du soleil décrit dans les pages qui précèdent tous les renseignements sur le caractère de ce culte.

Le temple de la lune fut comme celui du soleil construit sous le règne de l'Empereur Kia-Tsing de la dynastie Ming.

L'Empereur accomplissait rarement lui-même le sacrifice qui avait lieu une fois par an de 6 à 8 heures du soir.

La tablette de la lune était de couleur jaune et portait écrit en caractères blancs "L'esprit de la clarté de la nuit".

Les offrandes consistaient en un jade blanc, une pièce de soie blanche, un boeuf blanc, un mouton et un porc.

Les vêtements sacerdotaux étaient de la couleur du jade clair.

A l'entrée du temple on aperçoit un portique en bois à trois travées. Ce païlon porte en caractères l'inscription suivante: "Avenue dans laquelle la lune brille en croissance".

Cette avenue est large de quarante mètres environ. Elle est bordée de deux hauts murs couleur pourpre. Après avoir parcouru 500 mètres environ on arrive dans la cour de l'entrée Nord du temple.

L'enceinte a la forme d'un carré. Les bâtiments que le visiteur trouve sur sa gauche et qui sont recouverts de tuiles vertes, sont ceux dans lesquels l'Empereur revêtait ses habits sacerdotaux.

Dans l'enceinte un tertre dallé fort simple, un fourneau de céramique verte qui servait aux incinérations et les magasins à accessoires.

(五塔寺) WU-TA-SSU, TEMPLE DES CINQ PAGODES.

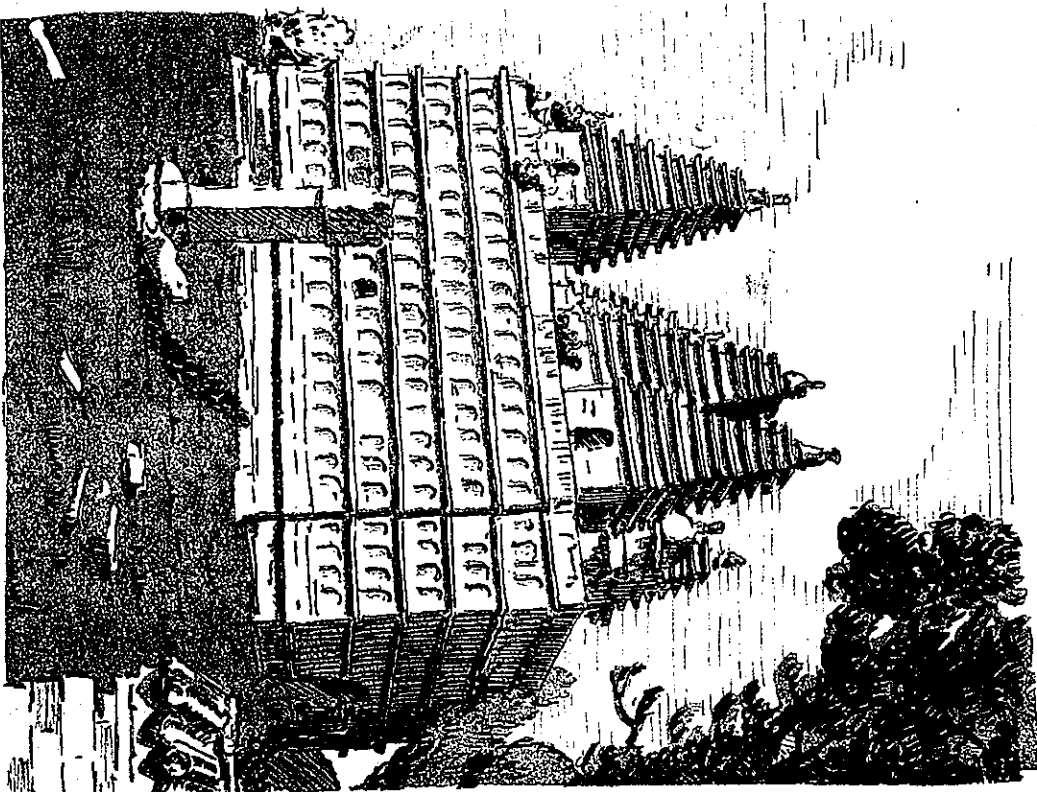
Situé au Nord-Ouest de la porte Sing-Tehe-Men, ce monument dominant l'impression d'une batisse fortifiée fut construit en 1473 sous les dynasties Ming.

La destination primitive du stupa était la conservation des reliques de Gakyanouni. Chacune des tours abrite une des manifestations de Bouddha. Le nom officiel de ce temple est: Chen-Choueh-Sze qui signifie: "Temple de l'éveil à la vérité".

L'origine de cette construction dont l'architecture et les remarquables sous-bassements sculptés sont nettement de caractère indou (1) est expliquée de la façon suivante:

Dans les premières années du règne de l'Empereur Yung-Lo, un religieux indou de haute classe nommé Pantita vint des Indes avec de magnifiques cadeaux pour l'Empereur consistant en cinq effigies de Bouddha en or massif et une autre effigie plus belle encore, enrichie de pierres. L'Empereur promit alors

(1) Les tours à étages de ces pagodes ont à peu près disparu dans l'Inde à la suite des persécutions brahmaniques qui eurent lieu autrefois. Le temple des Ching Pagodes est l'un des plus beaux témoins de cette curieuse architecture. Les sculptures sont remarquables.



Le Temple des Cinq Pagodes.

d'installer ces reliques dans un temple qui serait la reproduction exacte du sanctuaire dans lequel Bouddha atteignit la sainteté et dont le moine avait également apporté une réduction réalisée en magnifique orfèvrerie enrichie de diamants. Aujourd'hui le temple est complètement abandonné. Il est devenu uniquement un lieu d'excursion pour les touristes.

(大佛寺) TA-FO-SSU, TEMPLE DU GRAND BOUDDHA.

Près du temple qui vient d'être décrit est celui du grand Bouddah qui contient une énorme idole de Cakramouni en cuivre de 15 mètres environ de hauteur. Il date de 1513. Il aurait été construit par l'Empereur Tai-Tsung de la dynastie des Tang et réparé et agrandi plus tard par l'Empereur Wang-Li.

(白雲觀) PO-YUN-KUAN, TEMPLE DES NUAGES BLANCS.

Très vieux temple de la dynastie des Kin, réparé par Gengis Khan en 1756. Il est dédié à Chou-Chi, fameux prêtre taoïste. On y voit de nombreux textes sacrés du rite taoïste, gravés sur pierre. Vers le 19ème jour de la première lune les Chinois se rendent en grand nombre dans ce temple et jettent des monnaies en offrande pour acquérir le bonheur et la fortune.

Non loin de ce temple situé sur la route de Pao Ma-Tchang on voit encore des levées de terre qui sont les restes des remparts de la capitale des dynasties tartares Léao et Kin (10e et 13e siècles).

Voir l'emplacement de ce temple par rapport à ces anciennes fortifications sur le premier des trois plans appuyant l'histoire de la Ville de Pékin.

Po-Yun-Kuan fut autrefois le quartier général de la religion taoïste dans Pékin.

Dès Koublai Khan ce temple était déjà important et il demeure encore l'un des plus grands et des plus riches de la région avec sa centaine de bornes qui y vivent en permanence, ses nombreuses chambres d'hôte et ses jolis jardins avec rochers artificiels.

Nous avons vu qu'il avait été construit en 1192. Il se trouve actuellement sur l'emplacement où il fut rénové. Sous Gengis Khan il s'appelait le temple de l'Eternel printemps (Chang-Chun-Kung).

Nous relevons dans le "Pékin" de Juliet Bredon que c'est dans ce temple que mourut Chang-Chun, le bonze célèbre

en même temps philosophe qui fut appelé à Karakouroum à la Cour mongole par le Grand conquérant Gengis-Khan, lequel voulait satisfaire sa curiosité en étudiant les différentes "religions". Chang-Chun appartenait à la secte du néuphar "dore", il était un maître dans l'art de l'alchimie, cherchant constamment la pierre philosophale ou le secret de la longue "vie et de l'immortalité". Né dans le Chan-Tung il était déjà "fort connu sous les dynasties Sung et Chin dont il avait toujours refusé les invitations à la Cour. Mais il répondit à l'appel du Grand Empereur Mongol au moment de l'invasion "de la Chine. Il était alors chargé d'années... Mais quand "le sage atteignit la Mongolie Gengis Khan était déjà parti "vers l'Ouest et le bonze ne put l'atteindre que sur les bords "de l'Inde, après des difficultés sans nombre".

Il fut reçu royalement par le conquérant et craintivement lui exposa ses doctrines qui firent sur Gengis une grande impression.

"La vraie méthode de gouvernement a sa base dans le "service de Dieu et dans l'amour des hommes, lui dit-il. Et "la vraie préparation à la vie éternelle repose sur la pureté "du cœur et le minimum de désirs".

Et le Grand Khan Mongol frappé par la sagesse de ces conseils lui répondit:

"Dieu m'a donné en vous un maître admirable pour rénover "ma conscience. Ecrivez tout ceci afin que mes fils et moi "même ayons toujours sous nos yeux ce texte précieux". (J. Bredon).

Le sage revint dans le Hopei et Gengis Khan lui donna le site de la "Boutelle de Peppermint" dans l'île du Pei-Hai où il fonda un monastère.

Il mourut à Po-Yun-Kuan en 1227. On y retrouve sa tombe et le bol dans lequel il prenait sa nourriture.

Le 19ème jour de la première lune une fête rappelant celle des pardons de Bretagne a lieu dans ce temple pour honorer la mémoire du bonze philosophe.

A l'Ouest de la Ville Chinoise.

(天寧寺) TIEN-NING-SSU, TEMPLE DE LA PAIX CÉLESTE.

Situé à un kilomètre environ au Sud du Temple du Nuage Blanc.

Très vieux temple construit en l'an 472 de notre ère sous le nom de Temple de l'aurole de Bouddha. Détruit par un incendie en 1367 au cours de la campagne pendant laquelle les

Ming chassèrent les Mongols du pouvoir. Reconstituit en 1445 et réparé par Ch'ien-Lung en 1756. La pagode des nuages blancs qui est au centre de ce temple avec ses treize toitures et ses sculptures de la période Sung représentant des scènes de la vie de Bouddha abrite une effigie colossale de Gakjamouni. Aux oreilles de cette idole on pendait autrefois 3400 petites clochettes qui, lorsque le vent prenait la direction de l'effigie produisaient un tintement continu qui pouvait s'entendre à plus de deux kilomètres.

Le Temple de la Paix céleste est l'un des plus vieux temples des environs de Pékin au delà de Chang-Yi-Men. Les moines offraient du thé et des viandes sucrées portant l'empreinte de la roue de la loi sur la haute terrasse recouverte de ce temple délabré.

Belle vue du haut de la tour.



TEMPLES DES ENVIRONS.

(八里莊) PAGODE DE PA LI CHWANG

Ce sont les restes d'un temple bouddhique élevé par l'impératrice T'seu Chen-Tai-Heou de la dynastie des Ming à la déesse Kouan-Yin. Cette pagode est située à 4 kilomètres environ de la porte Ping-Tse-Men.

Les 13 étages de la tour, construits en briques reposent sur un socle de marbre sculpté. D'après les livres chinois cette tour "s'élève jusqu'aux nuages". Les poètes, dans ce pays, savaient exagérer.

Il y avait autrefois dans le temple appartenant à la pagode une statue en or massif de 30 centimètres environ de hauteur appelée: La Kouan-Yin aux fleurs de lotus.

Mais l'effigie précieuse a disparu en même temps que les murs du temple. Les bonzes, il y a une cinquantaine d'années, n'étant plus payés, s'entendirent avec les tribunaux de Pékin et démolirent les bâtiments pour en vendre les bois et les tuiles.

Il ne reste plus aujourd'hui que la tour.

(臥佛寺) WO-FO-SSU, TEMPLE DU BOUDDHA COUCHE.

Situé au Nord Ouest de Pékin et au S. O. de la Fontaine de Jade. C'est le plus vieux temple des environs de Pékin. Il date probablement du 8ème siècle. La statue actuelle représentant Bouddha dans la classique attitude de béatitude, l'esprit plongé dans l'éternel néant était, dans les siècles passés, en bois. Les Mongols remplacèrent cette statue, oeuvre des Tartares, par la réplique de bronze actuelle.

L'entrée du temple est très séduisante car elle est précédée d'une très belle allée d'arbres. Le site est délicieux et justifie pleinement le but d'excursion pendant les beaux jours.

Les Chinois qui viennent ici en pèlerinage déposent leurs chaussures aux pieds de la statue. C'est un acte de grande piété.

Les effigies de cette divinité, dit Juliet Bredon dans son ouvrage déjà cité, furent très communes aux septième, huitième et neuvième siècles de notre ère et de nombreuses statues généralement érigées par les Tartares subsistent encore dans toutes les parties de la Chine.



Dans ses carnets de voyage Lin-King nous a laissé une très attrayante description du Temple du Bouddha couché. Il est intéressant de lire cette relation pleine de saveur locale et de détails pittoresques:

“Wo-Fo-Ssu est situé sur la colline des Feuilles de lotus. Sous les T'ang ce temple s'appelait Teou-Lu, puis il fut successivement le temple de la Lumineuse Piété Filiale, du Bonheur vaste et de l'Eternelle tranquillité. Dans la plus retirée de ses salles est un Bouddha de cuivre couché, d'où son appellation courante”.

“Yong-Tcheng lui conféra sous son règne le nom de “Temple de la Révélation Universelle”. A l'entrée se dresse un portique en céramique à cinq couleurs portant cette dédicace de l'Empereur Ch'ien-Lung: “Etude en commun des mystères de Bouddha”.

“Une allée y conduit, longue de plus d'un li et bordée de vieux cyprès. Cette allée passe tout d'abord sous un grand portique de bois. Elle est plus large et mieux entretenue que celles des autres temples des collines de l'Ouest”.

“... J'allai voir le Bouddha couché. Long de seize pieds, il était en cuivre lamé d'or et couvert d'une robe brodée à cinq couleurs. Je m'enquis de son âge. Aucune stèle n'était là pour le préciser. Plus tard j'ai lu dans l'histoire des Yuan

qu'en la première année du règne de T'che-Tcheu (1321) 500.000 livres de cuivre avaient été fondus en une statue de Bouddha au temple du Calme de la Grande Longévité. Peut-être est-ce bien la même”.

“Devant la salle qui l'abrite sont plantés deux “Sono-Louo”. La légende veut que ces arbres aient été apportés là du Tibet sous le règne de T'chen-Koan des T'ang. Les feuilles de ces arbres sont groupées par sept et, toutes les vingt feuilles, on voit pendre six graines. Je demandai en quelle saison ces arbres étaient en fleurs. Le bonze me répondit: Entre le printemps et l'été. Les bourgeons sont gros comme le poing et chacun d'eux donne naissance à neuf fleurs rouges et blanches. Les graines guérissent des maladies de cœur. Ces arbres, qui ont inspiré les Empereurs Kang-Hi et Yong-Tcheng, sont d'une excessive propreté; les oiseaux ne s'y posent pas et on n'y voit point de chenilles”.

“A ma sortie du temple, je m'arrêtai au portique de céramique dont les fleurs en relief et les couleurs vives sont d'un travail minutieux, incomparable. Les dalles du chemin brillèrent après la pluie. Le coup d'oeil était charmant”.

“Sur une stèle je lus avec respect cette composition de l'Empereur Yong-Tcheng: “Bouddha passant un jour par la ville de Wang-Che-Wei dit qu'au cours de ses pégrinations il se connaissait quatre attitudes: marchant, debout, assis, couché et que se tenir en une clarté toujours silencieuse c'est atteindre aux sommets où siège Vairocana. Entendu on ne nourrit plus de pensées chimériques. Le sommeil d'un bouddha n'est il pas une révélation pour l'Univers? Nous avons choisi ce nom de Révélation Universelle pour l'édification des générations à venir”.

Comme dans toutes ses descriptions Lin-King qui était en même temps bon fonctionnaire ne manque pas d'encenser son divin maître et termine en disant:

“L'intelligence de l'Empereur est vraiment divine et sa subtile compréhension n'est pas celle du commun des hommes. Sa sagesse est vraiment la sagesse suprême”.

(釋覺寺) PI-YUN-SSU, TEMPLE DES NUAGES DE JADE VERT.

Temple bouddhiste connu pour le nombre considérable de divinités qu'il abrite dans ses nombreux monuments. Une grande partie de son architecture est de style indou mais comme il a été constamment agrandi à différentes époques, son style est surtout hétérogène. Les premiers bâtiments furent érigés sous les dynasties Mongoles mais la plus grande partie

des autres monuments et des statues ont été réalisés ou installés sous les dynasties Ming. Les Mandchou apportèrent également leur pierre à l'édifice en ajoutant d'autres bâtiments.

Le site est remarquable. C'est l'un des endroits les plus pittoresques des environs et l'on s'explique aisément cet engouement des bonzes des différentes générations pour le Temple des Nuages de Jade vert. Ces prêtres de Bouddha aimaient les beaux paysages. Le choix des emplacements de leurs temples dans les environs en témoigne d'une évidente façon.

En entrant, on emprunte un pont qui conduit à un palais connu sous le nom de Tien-Ouang-Tien. Derrière est un portique de marbre qui précède le temple proprement dit.

Les premiers bâtiments que l'on trouve contiennent les principales divinités bouddhistes auxquelles le temple est dédié soit Omïto et Anyang Tsoshang. Dans l'un de ces temples est une collection de cinq cents statues en bois doré, divinités secondaires.

Les monuments les plus remarquables réalisés en marbre se trouvent sur un monticule derrière la hauteur. On y accède par un étroit escalier et l'on arrive sur une terrasse sur laquelle s'élevaient six tours. De cette terrasse le visiteur a un très beau point de vue sur la ville de Pékin, le palais d'Été et la plaine environnante.

(八大處) PA-TA-CH'U, LES HUIT GRANDS SITES.

La route qui part du Sud de la Fontaine de Jade conduit le touriste à Patach'ou, lieu très fréquenté par les étrangers et les Chinois pendant la période estivale.

Ces huit temples sont situés sur les pentes des collines de l'Ouest. C'était autrefois le lieu d'escapade des légations. Pendant la saison chaude le personnel diplomatique y jouait des appartements pour la saison. De nos jours les plages sont préférées, l'air marin étant estimé plus régénérateur.

Quoiqu'il en soit le site demeure encore aux yeux de beaucoup d'étrangers l'un des endroits les plus beaux des collines de l'Ouest.

Pendant les beaux jours la plupart de ces temples deviennent donc des demeures privées.

Ils sont étagés sur les pentes de la colline permettant ainsi à chaque occupant d'être entièrement chez lui.

C'est, du reste, une des grandes originalités de ce pays que d'entendre dire au moment où les grandes chaleurs approchent :

"J'ai loué un temple pour la saison". Si ces vieux temples sont loin d'être confortables ils ont du moins l'avantage de la beauté du site et parfois du monument lui-même. Dans ceux qui sont situés aux flancs des collines on a de la fraîcheur et un beau point de vue. Et dans tous on goûte, dans ce vieux cadre du passé, un repos intégral.

Les huit temples de Patachou portent les noms suivants : Temple de la paix éternelle (appelé par les Chinois le Grand Temple en ruines), le temple de la Lumière spirituelle; les trois collines du monastère; le temple du grand chagrin; celui de la source du Dragon, du paradis de Bouddha ou le monde par-fumé, et de la perle précieuse de la caverne. Enfin le temple du démon mystique.

A une demi-heure de marche de ce dernier temple est le :

(天壽寺) TIEN-TAI-SSU, MONASTÈRE DES CIEUX EXALTES.

Temple bouddhique à l'Est de Patach'ou, remarquable par ses décorations intérieures et auquel s'attachent des légendes populaires non recueillies dans les Annales de l'histoire chinoise et qui présenteraient la divinité installée dans le bâtiment principal comme la momie authentique de l'Empereur Mandchou Shun-Chih. Mais ce monarque serait mort dans la ville interdite . . .

(黑龍潭) HEI-LUNG-TAN, TEMPLE DE L'ESPRIT DU DRAGON NOIR.

Ce temple est un site délicieux et l'un des buts d'excursion les plus agréables dans les environs pour les résidents étrangers de la vieille capitale.

Construit en 1486 par l'Empereur Cheng-Hua il est situé au sommet d'une hauteur d'où l'on découvre un très beau panorama.

En entrant dans le temple on trouve à mi-hauteur un bassin circulaire entouré de grands arbres et alimenté par une source. L'eau est claire et pure et c'est sans doute pour cette raison que le dragon noir de la légende avait choisi ce bassin naturel pour en faire sa salle de bain. Aujourd'hui les étrangers et même quelques Chinois, (ceux qui ne sont plus impressionnés par ces légendes), osent se baigner dans cette eau réservée au monstre sacré qui symbolisait la puissance impériale.

Il n'en était pas ainsi autrefois et sous Ch'ien-Lung notamment l'épître comme le peuple croyait dur comme le fer à la présence dans ces eaux si pures, si claires et si fraîches de

l'animal sacré. Les paysans du village voisin affirment encore que lorsque la surface de ce bassin se couvre d'une légère buée, c'est que la respiration du dragon qui s'exteriorise, est un signe évident de pluie prochaine.

Des prières étaient autrefois faites dans ce temple en temps de sécheresse pour demander la pluie au dragon noir. Si elles demeuraient sans effet, les solliciteurs se rendaient de l'autre côté des collines à 40 kilomètres environ prier dans le temple du dragon blanc qui vit également dans un bassin et ce monstre blanc sans doute plus influençable ou plus généreux accordait toujours satisfaction.

Ling-King, (1) dans son carnet de voyage se montre plus affirmatif. "Chaque fois dit-il que l'on venait prier pour la pluie, au temple du dragon noir les prières étaient exaucées".

Sa description de ce temple est si pittoresque que nous ne résistons pas au désir de la citer entièrement:

"L'Empereur Kang-Hsi, dit Lin-King, en la vingtième année de son règne, fit spécialement restaurer le temple du dragon noir.

"En la troisième année du règne de Yong-Teheng, de nouvelles réparations furent faites; deux stèles furent érigées".

"En la troisième année du règne de Ch'ien-Lung un décret impérial conféra le titre de saint à l'esprit qui était révéralé. Les bâtiments furent recouverts de tuiles jaunes et on doubla les cérémonies avec des résultats manifestes".

"Le pied de la colline où s'élève le temple baigne dans un vivier d'environ dix meuns de superficie, profond de trois pieds environ, d'une eau souverainement limpide. Le fond rocaillieux en est tapissé d'algues de différentes couleurs où le rouge et le vert s'écartaient. De vieux arbres se penchent sur ce bassin et le couvrent de leur ombre. Une galerie peinte en fait le tour".

"Le lieu même de la source est marqué de deux rochers qui se dressent l'un contre l'autre dans un fouillis de verdure. La petite rigole de pierre par où les eaux s'écoulent au bassin est couverte de glycines. Un arbre mort couché en travers de son embouchure lui fait comme un cadre. L'eau de ce vivier ne déborde pas quand il pleut, pas plus qu'elle ne tarit pas par temps sec".

"Le trop plein des eaux s'écoule en bruissant par une ouverture pratiquée dans le mur Est".

(1) Visite aux temples de Pékin (Monestier éditeur Pékin).

"Suffisante à l'irrigation des terres avoisnantes et à l'approvisionnement en eau des paysans de l'endroit cette source est un bienfait du ciel".

"A la septième lune de l'année Koei Mao (1843) je visitai le temple. Mes devoirs religieux accomplis je me rendis au vivier. J'en admirai la limpidité. Le bonze me dit qu'il ne contenait aucun poisson mais simplement des crevettes, boîtes parmi les algues, et qui se mettaient en rang lorsque le dragon sortait: ainsi les stèles de Ch'ien Lung l'attestaient. Il ajouta que c'était là un fait assez exceptionnellement vérifié".

"Arrivé à l'embouchure de la rigole je vis justement s'ébattre des crevettes. La source sortait d'une fente des rochers en un mince filet limpide qui rappelait la chute de perles dans l'eau".

"Soudain un poisson survint, long de deux pouces tout noir et qui longeait les pierres. J'appelai mes deux amis et mes domestiques pour le leur signaler. Aucun d'eux ne le vit. Je me relevai et, tout en faisant le tour de la galerie, produisant un pinceau et de l'encre, je demandai à mon ami Lang-Tehai de prier en son for intérieur l'esprit de se manifester pour que mes dires fussent vérifiés et crus de ceux qui nous accompagnaient".

"Au même instant un poisson apparut au milieu du vivier; son dos était couvert d'algues. Mes amis et ma suite, tous le virent. Descendant alors jusqu'au bord du bassin je le saluai et le pria de se laisser contempler de près. Ce poisson se dressa dans l'eau, vint vivement à moi, puis s'arrêta. Long de huit pouces il portait deux cornes dont la droite était un peu plus courte que la gauche. Ses écailles étaient noires et dorées. Mes amis et ma suite le saluèrent avec révérence".

"Le bonze nous félicita de la chance que nous avions eue".

"Cet incident m'inspira quelques vers".

TEMPLES DONT LA VISITE NECESSITE PLUS D'UNE JOURNEE.

(大覺寺) TA-CHUEH-SSU — TEMPLE DE LA PARFAITE COMPREHENSION. (Collines Nord-Ouest de Pékin).

Fut autrefois un temple magnifique construit sur l'emplacement d'un ancien temple Leao: Sous les Ming et les premiers Mandchou, sa prospérité fut si grande qu'il comptait près de 200 bonzes dans ses locaux.

Il est maintenant abandonné.

Dans les environs du Ta-Chieh-Ssu on trouve d'autres temples, sites, tombes etc. . . . que nous ne pourrions détailler sans sortir du cadre de cet ouvrage qui a dû borner ses descriptions aux temples les plus importants ou les plus connus.

(妙峯山) MIAO-FENG-SHAN. (Collines Nord-Ouest de Pékin).

Aucune des constructions de ce monastère perdu dans la montagne ne mérite de retenir l'attention, nous dit Juliet Bredon dans son ouvrage maintes fois cité: Il contient trois divinités taoïstes (féminines) qui ont le pouvoir de faire fructifier les unions stériles et elles ont un caractère sacré.

Et elle ajoute les précieux conseils suivants:

Quand on projette d'aller à Miao Feng-Shan il est presque nécessaire d'éviter les deux semaines de Mai au cours desquelles ont lieu les pèlerinages. Les temples sont remplis d'une foule très dense et il est impossible aux Européens de trouver des chaises pour se faire transporter dans la montagne, ce qui est évidemment très gênant. Les mois les plus indiqués pour les excursions dans les collines sont du reste les mois de Septembre et Octobre. Le printemps (avril-Mai) est agréable s'il ne fait pas de vent. Mais l'hiver avec son paysage désolé et le plein été avec ses pluies rendant les routes impraticables et ses nombreux moustiques sont également deux saisons à ne pas conseiller.

Deux jours sont nécessaires pour visiter les deux monastères ci-après qui comptaient autrefois parmi les plus riches de la Chine:

(戒台寺) CHIEH-T'AI-SSU, MONASTÈRE DE LA TERRASSE OU L'ON COMPREND LES ORDRES SACRÉS.
(Collines Sud-Ouest de Pékin).

Il repose en effet sur une très haute terrasse et date de la dynastie des Tang (Septième siècle après J. C.).

Dans le temple est enterré un bonze fameux Fa-Chien qui aurait fondé ce temple et érigé un autel pour l'ordination des bonzes. Ses cendres reposent dans la pagode qui est au Nord de la terrasse de l'ordination. Ce monastère tombé en ruines et plusieurs fois réparé au cours des âges, fut autrefois l'un des plus riches de la capitale.

Excursion très prisee des étrangers et des Chinois en raison de la beauté du site.

Pour atteindre ce temple on prend le train à la gare du Pékin Hang-Kow et l'on descend à la station de Chang-Hsin-Tien où l'on trouve des ânes (quatre heures de trajet sur ces bournicots conduisent à la terrasse de l'ordination).

(潭柘寺) TAN-CHE-SSU, MONASTÈRE DE L'EAU LIMPIDE DES ETANGS ET DES MURIERS SAUVAGES.
(Collines Sud-Ouest de Pékin).

Est situé à 9 kilomètres environ de Chieh T'ai Seu; il daterait des Soung (1127-1279).

On prétend qu'autrefois les bonzes de ce temple étaient recrutés parmi les criminels qui étaient venus y prononcer leurs vœux et étaient, à partir de ce moment, à l'abri des châtements légaux. Près du monastère de vastes champs que ces moines bouddhistes cultivaient pour assurer leur nourriture.

Il y a dans ce temple un portrait qui peut encore être vu de la princesse Miao Yuen, fille de Koubhlat-Khan qui, s'étant vouée ardemment au culte de Bouddha, coupa sa chevelure et vécut dans ce monastère.

Deux sources venant l'une de l'Est, l'autre du Sud-Est, se rencontrent dans ce lieu et forment l'étang de l'autel du dragon où de très nombreux pèlerins viennent encore pendant les fêtes religieuses.

La région Sud Ouest de Pékin contient également de nombreux temples longuement décrits par Bouilliard dont il faut souhaiter qu'on réédite les ouvrages sous une forme modernisée.

Déjà, utilisant en partie les travaux de cet ingénieur français Mr. William Lewisohn a réalisé un carnet de route très intéressant pour les résidents qui désirent effectuer des excursions dans les endroits éloignés des collines de l'Ouest. Utilisant la carte de Bouilliard, il a dressé des itinéraires pratiques, indiquant les heures et le nombre de kilomètres.

Ce guide, très élégamment présenté se trouve chez l'éditeur Vetsch (Grand hôtel de Pékin) — The French Book store.

Cette tentative de M. Lewisohn est à poursuivre. De nombreux temples dont beaucoup ont été décrits par Bouilliard peuvent être des buts d'excursions attrayants pour les résidents de Pékin. L'absence d'un ouvrage donnant l'emplacement, la description de ces temples des environs et les moyens pratiques de s'y rendre est une lacune qui mériterait d'être comblée.

(大佛寺) LE TEMPLE DE TA-FO-SSU (TEMPLE DU GRAND BOUDDHA)

ou SHI-CHU-SSU (TEMPLE DES CAVES DE PIERRE).

Grottes de Yun-Kang près de Ta-Tung.

A dix milles environs de la station de Ta Tung sur la voie ferrée Pékin Suiyuan est le "Grand Bouddha de pierre" au temple de Yun-Kang.

Ce temple construit en quatre séries d'excavations se superposant dans les rochers de la montagne Won-Tcheou-Chan abrite une gigantesque statue de 20 mètres de hauteur. Autour de cette énorme effigie sont très finement sculptées en bas relief des quantités de personnages bouddhiques.

Les autres caves ont été également entaillées dans le roc et sur les parois de la roche, d'autres effigies de bouddha ainsi que d'autres bas-reliefs ornent l'intérieur de ces importantes grottes.

La plus grande partie de ces sculptures dont la réalisation aurait demandé plus d'un siècle daterait de la dynastie Wei (423 après J. C.) époque à laquelle Ta-Tung était la "capitale occidentale" de la dynastie des Leao.

Ces sculptures bouddhiques couvrent des étendues considérables. Elles ont été taillées dans une pierre relativement tendre.

Visite aux caves de Yung-Kang.

Dès que le touriste se dirigeant vers les grottes a quitté les remparts de la ville de Ta-Tung, il longe d'un côté les rives du fleuve Wu-Chow, et de l'autre les collines dans lesquelles il voit de nombreuses sculptures réalisées dans les parties rocheuses.

Il y avait autrefois, le long de cette route une dizaine de temples maintenant en ruines ou complètement disparus, tandis les sculptures des roches sont demeurées presque intactes.

On arrive ensuite à ces "temples des grottes dans le roc" qui sont au nombre de dix.

Le temple principal est le Lung-Yen-Ssu qui fut creusé en 460-465 par un religieux du nom de T'an Hiao.

Nous donnons ci-après quelques renseignements historiques et descriptifs empruntés à Chavannes (Toung-Pao — 1908). "Pour apprécier toute la finesse et l'élégance de l'art des Wei du Nord, il faut considérer de préférence les statues qui sont de grandeur naturelle; on y remarque une douceur de

l'expression, une grâce de la pose que les autres époques n'ont pas su rendre avec autant de bonheur. Plusieurs de ces statues sont assises sur un siège et tiennent leurs pieds croisés l'un devant l'autre; cette posture ne se trouve plus dans les Bouddhas sculptés sous la dynastie T'ang; elle me paraît caractéristique de l'art des Wei du Nord; comme, d'autre part, on la signale dans les statuettes du Gandhâra, dont l'une au moins a été transportée jusqu'à Tourfan, nous avons ici la preuve que l'art des Wei du Nord s'inspire de l'art du Gandhâra, c'est à dire de l'art qui avait pris naissance dans la région de Peshawer, au Nord de l'Indus, et qui s'était transmis à travers l'Asie centrale jusqu'à Tourfan, où les Wei du Nord purent le connaître, puisque leurs succès militaires les mirent en relations avec les peuples du Turkestan oriental".

"Une niche, dans laquelle est assis un Bouddha, et surmontée d'une garniture qui imite une frange aux pointes terminées par des glands; au-dessous de cette frange, un rideau est relevé et rattaché par cinq noeuds. Nous avons là en pierre la présentation d'une ancienne niche, vraisemblablement en bois, devant laquelle on pouvait faire descendre un rideau pour voiler l'image de la divinité. Dans d'autres niches, l'encadrement supérieur est formé par une sorte de dragon se terminant à chaque extrémité par une tête qui se relève; au-dessus du dragon, sont rangés les sept bouddhas qui ont déjà fait leur apparition dans le monde".

"Quelle que soit la variété dans la taille des statues, dans le fini de l'exécution, dans l'ornementation extérieure des niches, le sujet des sculptures reste toujours le même: C'est le Bouddha enseignant ou méditant et on ne voit point d'autre scène".

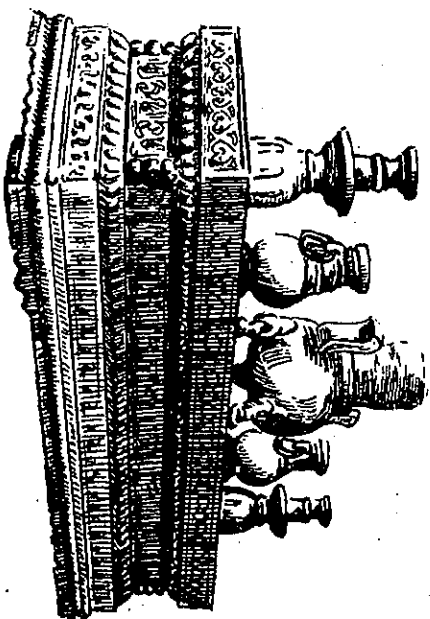
"Je dois cependant faire une exception pour deux grottes qui contiennent des présentations notablement différentes de celles qui se reproduisent à l'infini dans les autres. L'une de ces grottes nous offre une série de onze panneaux figurant des épisodes de la vie légendaire de CaKya muni. Tel, par exemple, le bas-relief qui représente le futur bouddha au moment où il quitte le palais du roi son père, et la ville de Kapilavastu, représentée ici par une seule maison, pour aller dans la forêt solitaire se livrer à l'ascétisme: il s'enfuit en secret de crainte qu'on le retienne et des divinités favorables viennent soutenir sur leurs mains les sabots du bon cheval Kanthaka, de peur que le bruit de ses pas ne donne l'éveil aux gens du palais".

Dans l'autre des deux grottes que nous avons mises à part, nous remarquons des sculptures profondément différentes de toutes celles que nous avons ailleurs; les figures y sont d'une facture molle et grasse qui contraste avec la nervosité et la finesse des Bonddhas des autres grottes. Et ce n'est pas seulement la qualité de l'art qui est ici différente, mais les personnages sont tout nouveaux et leur aspect nous ménage des surprises bien inattendues. Considérez celui qui porte à son bonnet les propres ailes de Mercure. Ne tient-il pas dans sa main gauche le trident de Neptune et enfin l'objet in-forme qu'il appuie sur son épaule droite ne serait-il pas le thyrse de Bacchus? N'est il pas une de ces divinités dites Panthées qui réunissent en elles les attributs de plusieurs Dieux? Telle qu'elle est, cette énigmatique figure paraît bien n'avoir pu être conçue que par un sculpteur ayant eu connaissance de quelque une des ces oeuvres d'art gréco-romain qui, dans les premiers siècles de notre ère, se répandirent en Asie et exercèrent une influence réelle et profonde sur l'art du Gandhâra. (Chavannes).

Ces rares spécimens de l'art chinois des premières dynasties étaient pratiquement inaccessibles au voyageur avant la construction du chemin de fer de Pékin Suiyuan. La visite est au contraire rendue aujourd'hui extrêmement aisée. La compagnie nationale des chemins de fer chinois organise des excursions hebdomadaires (Week end round trip). D'après les derniers dépliant cette compagnie se charge de tous les détails de l'excursion pour une somme fixe allant de \$45 en 1ère classe à \$17.00 en 3ème classe. Dans ce prix sont compris le voyage, les pousse-pousse, la nourriture et le couchage. Les trains partent de la gare de Chin-Yang-Men ou de Hsiehmen le samedi vers 5 heures du matin. On arrive à Tating le Dimanche matin à la même heure. On repart le Dimanche soir après 19 heures pour arriver à Pékin le Lundi entre 7 et 8 heures du matin. Se renseigner à la direction du Peiping Suiyuan Railway.

Les Sépultures

Impériales



LES SEPULTURES IMPERIALES LES TOMBEAUX DES MING (明陵) Ming-Ling.

Ces tombeaux sont situés à 40 kilomètres au Nord-Ouest de Pékin.

Le vaste espace sur lequel ils s'étendent; les nombreux monuments qui les composent; la grandiose conception du plan; la beauté de l'architecture; l'originalité de cette longue avenue bordée d'énormes animaux de marbre appelée le chemin de l'esprit; enfin, le cadre de verdure artificiellement réalisé avec des essences choisies devenues plusieurs fois centenaires composent un magnifique ensemble.

Aussi, ces incomparables sépultures dont la grandeur ne fait qu'accroître ce sentiment de l'harmonie dans l'art qui a présidé à leur création peuvent-elles être considérées comme les plus importantes du monde connu.

Ce panégyrique n'est pas exagéré. Il est des monuments tels que les palais d'Angkor qui ne déçoivent jamais le visiteur. Les tombeaux des Ming ces autres témoins de la grandeur d'un passé magnifique méritent d'être vus au cours du séjour à Pékin. Si le chemin partant de la vieille capitale et conduisant à ces sépultures est davantage une piste qu'une route, il n'est cependant pas impossible en raison de la brièveté du trajet. Il y a de très confortables voitures qui font actuellement ce service et l'excursion a lieu sans trop de fatigue.

Ces tombeaux sont encore bien conservés. Ils furent assez curieusement déposés des belles constructions de bois précieuses qu'ils contenaient à l'origine par l'Empereur Ch'ien-Lung lui-même. Ce souverain, nous dit M. l'abbé Favier dans son ouvrage "Pékin" fit main basse sur tout ce qu'il trouvait à sa convenance pour construire le Palais d'Été, remplaçant les rarités par des matériaux ordinaires, enlevant des marbres, des bois surtout qu'on ne pouvait plus se procurer. Pour réparer ensuite les monuments avariés il dépensa plusieurs millions. Néanmoins on lui fit des représentations sur cette manière de décorer ses propres palais et il s'imposa lui-même la pénitence d'aller jusque dans la province de Kiang-Nan pour expier cette violation des tombeaux.

A l'heure actuelle, ces sépultures, jusqu'à ces dernières années en assez mauvais état d'entretien, ont subi les réparations indispensables pour arrêter la ruine qui les menace.

Historique.

Ces tombeaux datent de l'Empereur Yung Lo, troisième Empereur de la dynastie Ming qui transféra la capitale de Nankin à Pékin. C'est ce mausolée, environné de 12 autres sépultures très éloignées les unes des autres, qui est généralement le seul visité.

Le visiteur peut se demander pourquoi ces sépultures sont situées à quarante kilomètres de la capitale?

M. Paléologue dans son ouvrage "l'Art Chinois déjà cité" répond dans le chapitre "l'architecture funéraire" avec précision et sous une forme à la fois claire et pleine d'attrait à cette question du touriste. Nous citons en entier ces renseignements précis qui rendront beaucoup plus intéressante la visite aux diverses sépultures impériales:

"Le principe d'après lequel les Chinois ont construit leurs sépultures découle de l'idée qu'ils se sont formée des destinées réservées à l'homme après la mort. C'est une croyance établie en Chine, depuis une très haute antiquité, que, le dernier souffle expiré, une vie nouvelle commence pour le défunt: il subsiste de lui une sorte de fantôme réunissant les linéaments de sa personnalité physique et les traits de sa physiologie morale, une ombre, vague, animée de la vie indécise du rêve, une image effacée de ce qu'il a été jadis et comme un autre exemplaire de son corps et de son âme. Cette seconde existence est conçue sur le type de celle qui vient de prendre fin: le mort est doué, dans la tombe, de sensibilité; elle connaît à nouveau tous les besoins matériels et intellectuels d'une créature humaine. De là l'importance des rites funéraires destinés à assurer la subsistance, le bien-être, la dignité du mort dans les régions mystérieuses de l'au delà.

En introduisant en Chine, au I^{er} siècle de notre ère, la croyance à un monde où les actions d'ici bas sont jugées, punies ou rémunérées, le bouddhisme n'a pas, semble-t-il, modifié les idées générales que les Chinois tenaient héréditaires: ment de leurs premiers ancêtres. Ces idées subsistent entières; aujourd'hui encore.

D'après ces conceptions, qui paraissent avoir été communes à presque toutes les races primitives, la sépulture chinoise est une demeure, la "demeure éternelle" des Egyptiens, où l'on enferme à la fois le corps et l'âme. Elle a pour but d'abriter le mort pendant son existence immatérielle, comme l'abritait la maison qu'il possédait sur terre de son vivant, et surtout de défendre son cercueil contre le malheur irréparable d'une profanation. Mais ce qui est bien spécial à la race

chinoise, c'est sa croyance aux influences secrètes qu'exercent sur la tranquillité et le bonheur du mort la configuration du terrain où il repose, la direction des cours d'eau voisins, la situation des astres dans le ciel au jour de ses funérailles, les fluides magnétiques qui traversent le sol à proximité de sa tombe, etc. L'effet de ces influences ne peut être rendu propice au défunt que par l'intervention des géomanciens du Fong-Choui.

Aussi, la première règle à suivre pour l'édification d'une tombe est elle de consulter le Fong Choui; les géomanciens officiels peuvent seuls indiquer, d'après le Tsang Chou, "l'ivre des funérailles", l'emplacement et l'orientation à donner à la sépulture, de telle sorte qu'aucun courant magnétique, aucun souffle, aucune vapeur, aucune configuration fâcheuse d'une colline ou d'un cours d'eau ne puisse troubler le mort dans le monde mystérieux où il va vivre sa seconde vie.

On retrouve, pour les constructions funéraires, une réglementation officielle analogue à celle qui régit l'architecture civile; les inégalités sociales se continuent après la mort et chacun reste à sa place hiérarchique.

Sous la dynastie des Tcheou (1134 av. J. C.), les morts des classes inférieures étaient enterrés dans les plaines, les princes sur des collines de peu d'élévation, les empereurs sous un tumulus édifié sur sommet des hautes montagnes. La tête du mort était tournée vers le nord.

Le tumulus élevé sur les tombeaux, qui dans le principe était réservé aux sépultures impériales, fut adopté, vers le 8^{ème} siècle, par les gens du peuple. Confucius protesta contre cette dérogation aux traditions primitives; il finit pourtant par élever un tertre sur la tombe, mais, dit-on, cette construction était à peine achevée qu'il survint une grande pluie qui fit ébouler la terre et nivela le sol.

Cependant, d'importantes différences ont été maintenues entre les sépultures des diverses classes de l'Etat, et elles sont strictement observées.

Les tombes impériales nous présentent le type le plus complet de la sépulture chinoise. Elles se composent de deux parties distinctes: le tombeau, les temples qui l'entourent.

Le tombeau, proprement dit, est un caveau creusé dans un tertre ou sur le flanc d'une colline: un long corridor voûté y conduit, la porte en est murée dès que le cercueil y a été déposé.

Les temples sont disposés en avant du tertre; on y célèbre les cérémonies funéraires devant une tablette où est gravé, en caractères d'or, le nom du défunt.

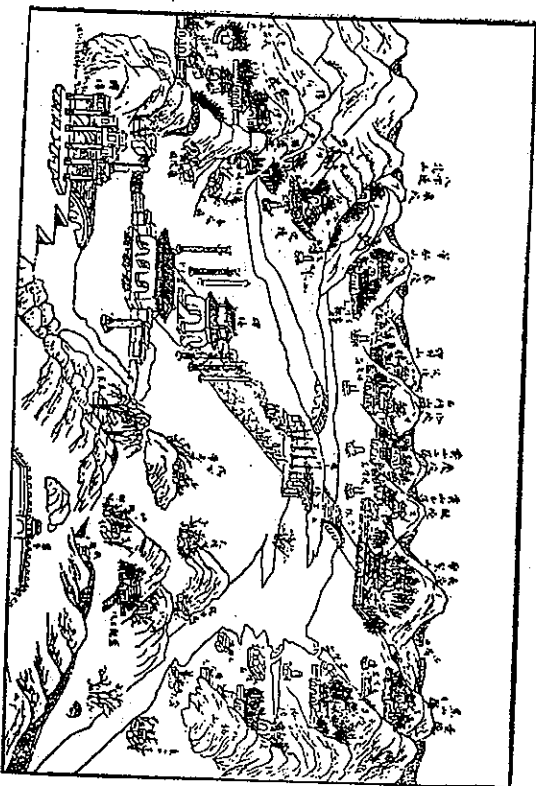
Les révolutions dynastiques qui ont été si fréquentes en Chine ont détruit, à peu d'exceptions près, toutes les sépultures et nous ne pouvons nous faire que par des descriptions ou des dessins l'idée de la magnificence qu'on avait déployée pour les édifier. Les Empereurs Mongols, qui régnèrent de 1260 à 1368 ap. J. C. s'appliquèrent particulièrement à ne laisser subsister aucun tombeau qui perpétuât le souvenir de dynasties précédentes. Ce fut au contraire l'honneur des Ming de faire restaurer, dès leur avènement au trône, les monuments funéraires des principaux souverains de la Chine. Une trentaine de sépultures ont été ainsi reconstruites.

Les tombeaux que les Ming se sont élevés à eux-mêmes se voient encore aux environs de Pékin, dans une large vallée déserte, qui s'étend au pied de la Grande Muraille. Des temples enfouis sous la verdure sont groupés devant chaque sépulture qui est creusée dans les parois mêmes des collines formant l'enceinte. A l'entrée de la vallée, un arc de pierre sculptée et une large chaussée dallée, que bordent des statues gigantesques d'hommes et d'animaux, forment une avenue monumentale conduisant à nécropole impériale. Les sépultures de la dynastie actuelle des Tsing, qui succéda en 1643 à celle des Ming, s'élevèrent aussi à peu de distance de Pékin; elles sont du même style que celles des Ming.

Les tombeaux des particuliers sont construits avec moins de luxe et de développement que ceux des Empereurs; mais la même idée a présidé à la conception de l'ensemble et à la disposition des parties. Les personnages d'un rang élevé dans l'Etat sont toujours enterrés à la campagne: le tertre qui recouvre leur cercueil est situé au milieu d'un jardin; un petit temple ou un simple autel abrité sous un T'ing est construit près de l'entrée, à l'intérieur de l'enclos funèbre. Des dalles de marbre, où sont gravées des sentences morales ou des prières bouddhiques, se dressent, en avant de la tombe, sur des tortues de pierre sculptée, symboles de félicité éternelle.

Les prêtres bouddhistes se font enterrer généralement sous la forme trapézoïdale.

Les tombes populaires se composent d'un simple tumulus, devant lequel est placée verticalement une pierre portant quelque emblème d'heureux augure ou une courte prière⁽¹⁾. (M. Paléologue).



Vue d'ensemble des Tombeaux des Ming.
(d'après un dessin chinois)

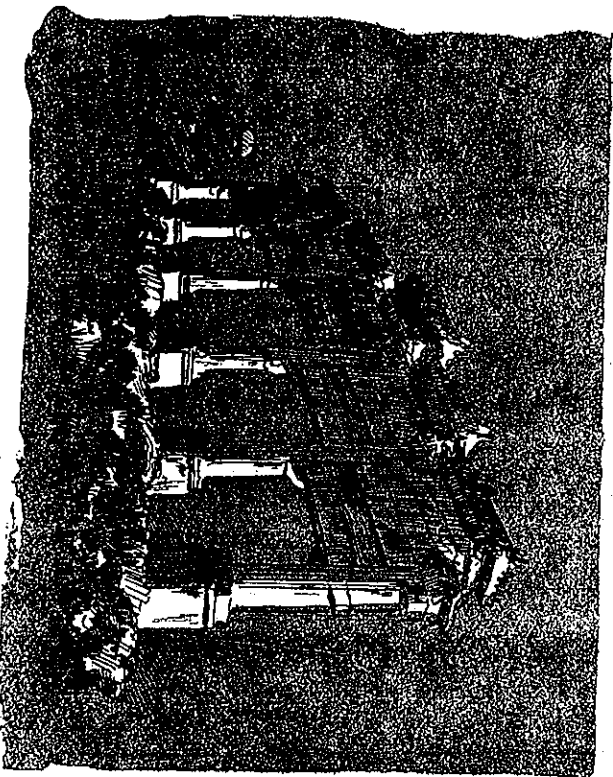
Visite aux tombeaux des Ming.

En arrivant en vue du cirque de collines le premier monument que l'on aperçoit est un magnifique pailow. Ses proportions sont énormes mais il est écrasé par le vaste espace dénudé qui l'entoure. Il est entièrement en marbre, avec cinq entrées formées par six grands piliers supportant une toiture revêtu de tuiles jaune impérial.

Généralement les pailows, soit qu'ils servent d'ornement, soit qu'ils jouent le rôle de nos arcs de triomphe, n'ont que trois ouvertures. Le pailow à cinq ouvertures du tombeau des Ming, avec ses marbres richement sculptés, est peut être le plus beau de l'Empire chinois.

Derrière le pailow, à deux li, (1) après avoir traversé un pont de pierre, le touriste arrive au Ta-Hung-Men, grande porte rouge, dont la réplique existe devant toutes les entrées des nécropoles chinoises. C'est là que s'arrêtaient les hommes montés et les cortèges funéraires.

(1) Li, mesure chinoise valant environ un demi kilomètre.



Le pavillon principal des Tombeaux des Ming.

Derrière cette porte, dans un pavillon à double toit supporté par quatre très beaux piliers dans lequel est un monolithe reposant sur la tortue de pierre la plus grande qui puisse être vue en Chine du Nord. Ce monument fut érigé par l'Empereur Yen-Tsung en 1425 à la mémoire de l'Empereur Yung-Lo.

On entre ensuite dans la voie triomphale ou Chemin des Esprits. Cette voie est bordée de chaque côté de 18 personnages ou animaux taillés dans la pierre. Détaillons ces statues :

D'abord deux colonnes représentant des nuages, deux lions à genoux, deux debout, deux chameaux à genoux, deux debout, deux éléphants à genoux, deux debout, deux monstres à genoux, deux debout, deux chevaux à genoux, deux debout, quatre mandarins civils, quatre militaires, et quatre prêtres portant des tablettes. Les personnages ont près de trois mètres de haut et les éléphants 4 mètres, les autres statues sont dans les mêmes proportions.

Après avoir franchi quelques ponts démolis passant sur des lits de cours d'eau en général à sec, on arrive à la porte du

dragon et du phénix, entrée du tombeau de Yung-Lo. (décédé en 1424). Ce tombeau est connu sous le nom de Chang-Ling.

On entre. Rien dans la premiers cour.

Nouvelle triple porte massive dominant entrée sur une deuxième cour dans laquelle est une stèle commémorative et le grand temple de la tablette. Ce temple est remarquable par l'importance de ses proportions. Noter les 46 piliers formés d'énormes troncs d'arbres supportant la toiture. Cet enchevêtrement d'énormes troncs est un travail curieux.

Dans le centre du temple est la table des offrandes.

En passant devant un écran de pierre placé devant les portes arrière de ce hall on arrive dans une nouvelle cour plantée de magnifiques pins argentés et au milieu de laquelle est une table de pierre avec les instruments de sacrifice, également en pierre : Deux brûle-parfums, deux chandeliers et deux vases.

Enfin on arrive à la voûte du tombeau. On monte sur une sorte de terrasse d'où l'on a un très beau point de vue sur les collines et la plaine.

C'est sous cette voûte que le souverain repose dans son jourd cercueil de laque.

Les autres sépultures des Empereurs disséminées dans les vallonnements du cirque des montagnes sont construites, avec de très légères variations, sur le même modèle que celle de l'Empereur Yung-Lo.

Le premier Empereur Ming Hung-Wu fut enterré à Nankin qui était alors capitale, le fils de ce dernier, détrôné par son oncle Yung-Lo disparut d'une façon mystérieuse et n'eut pas de sépulture.

Le premier Empereur enterré dans le site que nous venons de décrire est Yung-Lo. C'est le tombeau auquel conduit l'avenue triomphale, le seul généralement visité par les touristes.

Les autres tombes, au nombre de 12 contiennent les restes des Empereurs enterrés entre 1625 et 1644.

Le dernier enterré, l'Empereur Chung-Cheng (1628-1644) est celui qui se pendit dans la colline de Charbon (voir historique de ce monument) à l'approche des rebelles qui provoquèrent la chute de la dynastie Ming.

Nous donnons ci-après la liste complète des Empereurs Ming inhumés soit à Nankin, soit dans les différents sites qui rayonnent autour du chemin central des Esprits.

On notera que l'empereur Kin-Tai fut enterré au pied de la Colline de Jade où sa sépulture existe encore. (Voir ci-après la description du tombeau de Ching-Tai).

Hung-Wu	(洪武)	(1368-1398)	enterré à Nankin.
Chien-Wen	(建文)	(1398-1402)	pas de sépulture.
Lung-Lo	(永樂)	(1402-1424)	Tombeaux des Ming.
Hung-Hsi	(洪熙)	(1424-1425)	d°
Hsuan-Té	(宣德)	(1425-1435)	d°
Cheng-T'ung	(正統)	(1435-1449)	d°
Ching-Tai	(景泰)	(1449-1457)	inhumé à la Fontaine de Jade.
Ch'eng-Hua	(成化)	(1465-1488)	Tombeaux des Ming.
Hung-Chih	(弘治)	(1488-1506)	d°
Cheng-Té	(正德)	(1506-1522)	d°
Chia-Ching	(嘉靖)	(1522-1567)	d°
Lung-Ching	(隆慶)	(1567-1573)	d°
Wan-Li	(萬曆)	(1573-1620)	d°
T'ai-Chang	(泰昌)	(1620-1620)	(1) d°
Tien-Ch'i	(天啓)	(1620-1628)	d°
Chung-Cheng	(崇禎)	(1628-1644)	d°

Les Empereurs Mandchou respectèrent toujours les sépultures des Ming et certains d'entre eux vinrent les visiter en personne.

TOMBEAU DE L'EMPEREUR CHING-TAI.

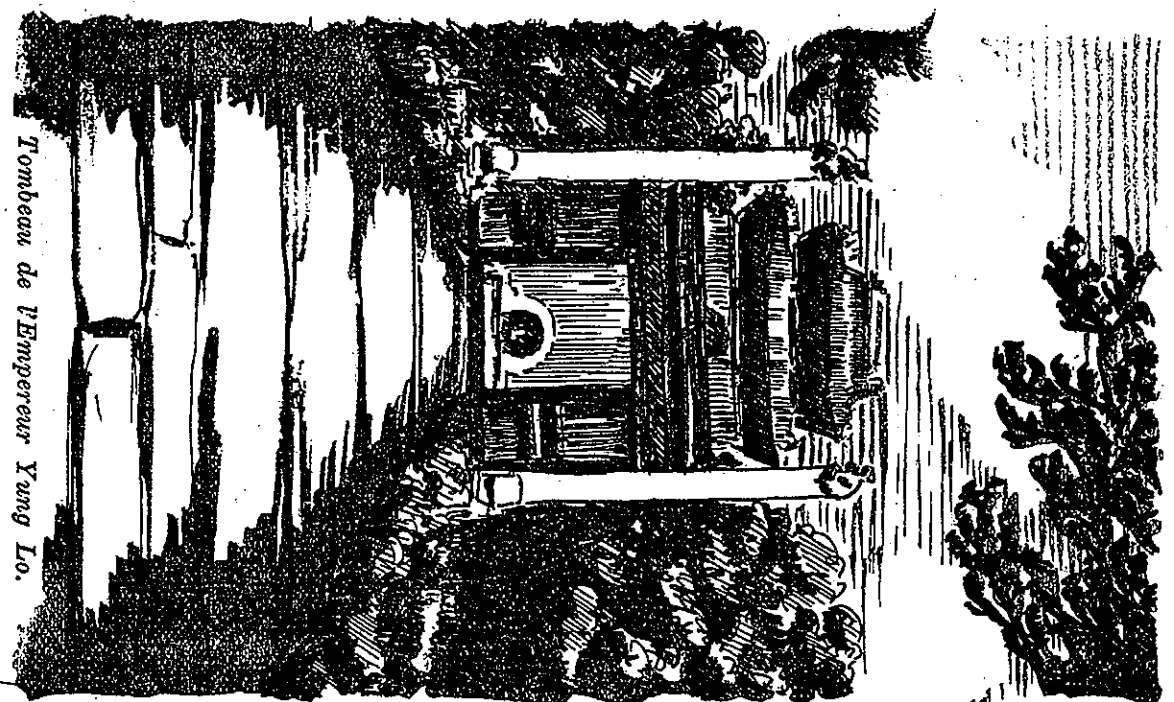
Quand on visite la Fontaine de Jade et que l'on monte sur la crête la plus élevée on aperçoit au pied de la colline les tuiles jaunes du pavillon abritant la stèle de l'Empereur Ming, Ching-Tai.

Le sixième Empereur Ming, Ying-Tsung dont le nom de règne est Tcheng-Tung fut capturé la 14e année de son règne par les Tartares auxquels il faisait la guerre (1449). Son frère prit le trône et devint l'Empereur Ching-Tai. Lorsque Ying-Tsung fut relâché il revint à Pékin et voulut reprendre le pouvoir mais son frère s'y opposa. Ce ne fut qu'en 1457 à la faveur d'une révolution du palais que Ying-Tsung put redevenir Empereur.

Ching-Tai ne tarda pas à mourir après avoir été ainsi détroné. Il était alors âgé de 30 ans.

Son frère ne voulut pas qu'il fut considéré comme Em-

(1) Régna un mois seulement.



Tombeau de l'Empereur Yang Lo.

pereur légitime et qu'il fut enterré dans les sépultures des Ming. Et on lui éleva ce tombeau plus modeste au pied de la Colline de Jade. (Ce tombeau est indiqué sur le plan de cette colline. Voir Fontaine de Jade).

TOMBEAUX DES EMPEREURS MANDCHOU.

Les tombeaux de l'Ouest (1) (西陵) HSI-LING.

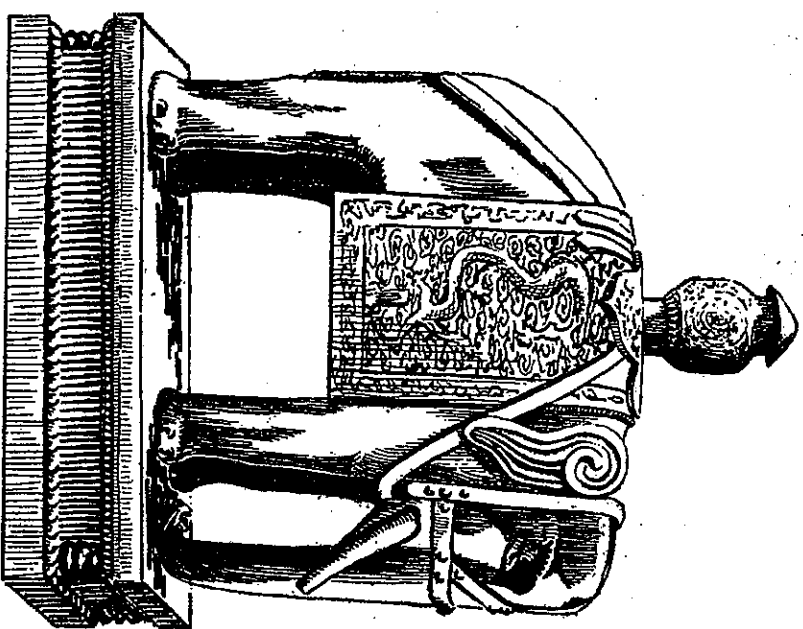
Le mausolée impérial de quatre Empereurs Mandchou est à 100 kilomètres au Sud-Ouest de Pékin sur la voie ferrée Pékin Han-Kéou. (station de Kao-Pei-Tien).

Autrefois ces tombeaux étaient peu visités. On peut actuellement passer la nuit dans un hôtel relativement confortable. L'agence Cook se charge également d'organiser des excursions et d'installer les visiteurs pour passer la nuit dans des pavillons chinois voisins des tombes en s'occupant de tout ce qui a trait à la nourriture et au couchage (sur lits de camp), ce qui devient alors une excursion très agréable. Se renseigner à l'agence. On quitte Pékin par un train du matin (voir les heures des trains toujours susceptibles de variations). Arrivé à la station de Kao-Pei-Tien, on trouve un embranchement de voie ferrée spécialement construit sur le désir de l'Impératrice douairière Tsen-Hi et qui conduit jusqu'à la station terminus de Leang-Ko-Tehouang. On arrive à cette gare dans l'après midi. C'est le point de départ de la visite des tombes. Le jour suivant le touriste repart vers 13 heures 30 et arrive vers 19 heures 30 à Pékin.

La ligne du Pékin Hang-Kow sort des remparts Ouest de la Ville chinoise au Sud de Hsi-Pien-Men, passe devant le terrain de golf et le champ de courses et au Sud Ouest du fleuve Hun traversé par la voie à 30 kilomètres environ de Pékin, à Lou-Kao-Chiao. Des fenêtres de son wagon le voyageur aperçoit le fameux pont de Marco-Polo. (Voir la description de ce pont dans les monuments impériaux), A quelques kilomètres plus loin est un vieux monastère Bouddhiste le Chieh-Tai-Ssu (戒台寺) l'un des plus vieux de la Chine, qui, en été, est environné par une délicieuse végétation et est recherché des amateurs de pique-nique.

Quelques kilomètres au-dessus est le village de Liang-Hsiang Hsien (良乡縣) autrefois fortifié où quelques excursionnistes vont voir les tombes des Empereurs de la dynastie

(1) L'emplacement de ces tombeaux est indiqué sur la carte "La plaine de Pékin" (voir partie touristique).



Elephant de marbre bordant le chemin de l'Esprit.

Chin (Tartares), qui régnèrent sur le Nord de la Chine pendant la période décadente des Sung et furent à leur tour chassés du pouvoir par les Mongol.

A 20 kilomètres environ de Liang-Hsian-Hsien un embranchement de voie ferrée conduit au centre minier de Léou-Li-Ho, d'où à une journée de cheval sont les grottes très connues de Yuan-Shin-Tung, dont l'accès est assez difficile et nécessite une excursion étudiée préparée à l'avance.

On rencontre ensuite Cholo et quelques kilomètres plus loin un village avec de grands monuments de pierre où l'Empereur Lin-Fei ainsi que son frère seraient nés durant la

période des trois royaumes. Le troisième frère serait Kouan-Ti, aujourd'hui adoré comme Dieu de la guerre et auquel on a élevée de nombreux temples dans l'Empire. La légende s'est emparée des aventures de ces trois frères ce qui a donné naissance à plusieurs pièces de théâtre.

On arrive enfin à Leang-Ko-Chouang où l'on choisit son mode de locomotion. (À pied, une heure et demie, à bourricot trois quarts d'heure). La route des tombes passe à travers la porte de l'Est, (Toung-K'ou-Men) suit la rivière Yi-Shin pendant huit kilomètres environ et finalement atteint la porte d'entrée du mur d'enceinte des tombeaux impériaux. Le bâtiment à caractère officiel installé à l'intérieur est le Yamen où un général Mandchou, fonctionnaire officiel de deuxième rang, était autrefois chargé de l'entretien et de la surveillance des tombeaux. Sous la dernière dynastie cet officier avait la mission de recevoir et de loger les visiteurs accrédités qui avaient l'autorisation de se rendre aux sépultures.

Arrivant dans l'après midi on a le temps de visiter seulement l'une des sépultures le plus rapprochées du Tai-Ling, en se réservant pour la matinée du lendemain la visite aux autres mausolées.

La visite des sépultures demande plusieurs heures et il faut passer la journée entière si on désire les visiter en détail. Mais on est alors obligé de passer une deuxième nuit pour repartir dans l'après midi du lendemain. Si l'excursion doit être faite dans une journée, cependant, on peut se contenter de voir le Tai-Ling (大陵) ou grand tombeau et passer le reste du temps à voir les mausolées les plus rapprochés.

La vue de ces tombeaux donne une impression de grandeur dont toute tristesse est bannie.

Dans son ouvrage Tsi-Ling, publié dans les Annales du musée Guimet Fonsagrives nous dit en effet:

Ce n'est pas sans une agréable surprise qu'on se trouve dans un véritable parc, tracé avec ce profond sentiment du pittoresque dont les paysagistes chinois ont gardé le secret. Certaines parties, couvertes de hautes futaies soigneusement alignées, rappellent les majestueuses perspectives du parc de Versailles; d'autres coins, plus mouvementés, ressemblent à certains points de vue de la forêt de Fontainebleau.

De nombreuses routes dallées, des sentiers de montagne soigneusement entretenus, des ruisseaux serpentant capricieusement dans les hautes herbes ou canalisés entre deux murs en pierre de moyen appareil au voisinage des tombeaux, sillonnent les mamelons et les vallées; des bois de sapins plantés

de main d'homme rappellent seuls que nous sommes dans un lieu consacré aux défunts.

Des ponts en marbre aux grandes dalles scellées par des crampons en fer à double queue d'aronde, de larges passerelles en pierre grise jetées par-dessus les ruisseaux, de nombreux puits à margelle en marbre supportés par un soubassement en briques de près de deux mètres de hauteur, une grande quantité de maisonnettes de gardiens semées çà et là, égagent le paysage et complètent d'une façon charmante son aspect de jardin anglais.

De distance en distance se dressent de grandes stèles en marbre blanc portant l'avis suivant: "Tous les hommes et les mandarins doivent, en arrivant ici, descendre de cheval". Cet avertissement est écrit en chinois, en Mandchou et en Mongol.

L'aménagement de ces tombeaux date de l'Empereur Yong-Tcheng (1723-1735) qui choisit ce site pour son propre mausolée.

Quelques Empereurs préférèrent être inhumés au Tong-Ling (tombeaux de l'Est décrits ci-après).

Les ancêtres des princes Mandchou ont leurs tombeaux en Mandchourie.

Avant le règne de Yung-Tcheng les Mandchous ramenaient le corps de leurs Empereurs à Moukden où se trouvent les tombeaux de Peiling (mausolée du Nord) et de Tung-Ling (mausolées de l'Est).

Ces deux magnifiques mausolées contiennent le premier les restes de l'Empereur Ta-Tsung, deuxième prince régnant de la dynastie Mandchou qui y fut inhumé en Août 1644, le deuxième celui de l'Empereur Ta-Tsou fondateur de la dynastie Mandchou qui y fut inhumé en 1634. Le tombeau de Ta-Tsou qui fut très considérablement embelli en 1634 est orné d'un monument portant une épithaphe de la main de l'Empereur K'ang-Shi.

Groupe de l'Empereur Yong-Tcheng.

Tombeau de Tai-Ling.

Après cette courte digression historique, revenons aux tombeaux de l'Est.

La tombe de Yong-Tcheng, fils de K'ang-Hsi est précédée de tous ces animaux et personnages sculptés qui gardent l'entrée des mausolées. C'est la route de l'Esprit qui rappelle celle des tombeaux des Ming.

Le Long-Fong Men est un portique sous lequel on passe pour atteindre un triple pont. On arrive alors à un pavillon à double toit de tuiles jaunes abritant une stèle.

À droite un enclos aux murs pourpres où étaient préparés les animaux offerts en holocauste, c'est le Chen-T'ing.

Une autre cour et on a devant soi un portique à trois doubles portes rutilantes. Ce portique franchi on entre dans le cour centrale dans laquelle il y a des fours à holocaustes et de grands vases de bronze.

Au fond le "palais des bienfaits des mânes impériaux", le temple de Yong-Tcheng auquel on accède par une terrasse précédée d'escaliers avec au milieu, la classique dalle sculptée avec dragon et phénix.

Sur la façade s'ouvrent trois portes donnant accès dans un autel surmonté de trois troncs de bois laqué rouge, sur celui du centre repose la tablette impériale.

Trente six colonnes laquées supportent le toit de ce temple.

Derrière le "palais des bienfaits et des mânes impériaux" une allée de pins mène à la sépulture. Après avoir dépassé un portique en marbre blanc et l'autel sur lequel est le brûle-parfums on arrive au moniclé caché par une tour crénelée.

Au Nord du Tai-Ling sont le : Tai-Fei-Ling qui contient les sépultures de 20 princesses, toutes femmes de Yong-Tcheng.

Le Tai-Tong-Ling, sépulture de l'Impératrice Hia-Cheng, femme de Yong-Tcheng.

Groupe de l'Empereur Kia-King.

Tchang-Ling sur la même voie triomphale que la Tai-Ling. C'est la sépulture de l'Empereur Kia-K'ing (1796-1820).

Tchang-Fei-Ling sépulture des femmes de Kia-King: 17 tombes.

Tchang-Si-Ling sépulture de l'Impératrice Hiao-Hou, femme de Kia-King et mère de Tao-Kwang.

Groupe de l'Empereur Tao-Kwang.

Mou-Ling sépulture de Tao-Kwang (1820-1850) et tombeaux des deux impératrices Hiao-Chen et Hiao-Mou.

La route de l'Esprit qui y conduit n'est pas bordée de statues mais l'ensemble est beaucoup plus pittoresque que celui des autres groupes.

Le Mou-Tou-Ling contient les 17 femmes de Tao-Kwang.

Groupe de l'Empereur Kwang-Siu.

King-Sing-Pao-Kai c'est la sépulture de l'Empereur Kwang-Siu, mort à Pékin le 14 Novembre 1908 et inhumé au commencement de Mai 1909.

La tombe de ce prince infortuné qui tenta sans succès la réforme de son pays qu'il voulait orienter vers le progrès occidental (mais qui fut, en réalité, le prisonnier de la cruelle Tzu Hsi, impératrice douairière est la plus éloignée.

Ajoutons qu'elle n'a ni la majesté, ni la grandeur des autres sépultures.

(庚 陵) LES TUNG-LING OU TOMBEAUX DE L'EST. (1)

Ces tombeaux sont situés à environ cent quarante kilomètres à l'Est de Pékin. La récente construction d'une route comparable comme largeur à celle de Tien Tsin les rend aujourd'hui facilement accessibles, toutes réserves étant faites pour la saison des pluies.

On emprunte au départ la route de Tien Tsin mais au lieu de s'engager sur le pont de Palikao pour aller vers Tien Tsin on prend l'autre partie de la patte d'oie. On traverse ensuite successivement un pont sur le Shaho, puis sur le Peiho, ensuite une 3ème rivière (Hsia Tien), le village de San Ho Hsien. Après avoir franchi un nouveau pont sur le Juho et tourné à gauche on entre dans Pan Kun, puis dans Ki Tchou et Ma Shon Kia. On franchit ensuite un autre pont sur le Lin Ho et, après avoir traversé les deux villages de Che Men Tsun et Ma Lan Yu on arrive au tombeau de l'Empereur Khan Hsi.

L'auteur de cet ouvrage est allé avec un de ses amis faire la reconnaissance de cette route qui ouvre de nouvelles et intéressantes possibilités aux touristes. Il fallait, en effet, autrefois une semaine pour visiter les Tung Ling. Actuellement l'excursion peut se faire sans fatigue dans la journée mais on ne peut visiter que deux mausolées, le temps est limité. Il n'y a par ailleurs aucune organisation permettant de passer la nuit dans ce site.

Le trajet en auto est de cinq heures environ. Partis à 7 heures du matin de la caserne Voyron à Pékin nous avons atteint le tombeau de Khang Hsi à 11 heures 40 après avoir été ralentis par la traversée de villages où se tenaient des marchés qui encombraient la route.

Dans la plaine des tombeaux, une piste nouvelle en terre court le long du front de la principale ligne des tombeaux et

(1) L'emplacement de ces tombeaux est indiqué sur la carte: "La plaine de Pékin" (Voir partie touristique).

Pon peut circuler aisément en auto — toujours par temps sec — dans toute la plaine et sur les chemins des esprits.

Il y a un poste de police au tombeau de Ch'ien Lung dans lequel les soldats de garde nous ont fait très bon accueil.

L'entée principale des tombeaux de l'Est est près de Ma Lan Yu.

Cette nécropole frappe par la beauté de son décor. Elle comprend sept cimetières et treize groupes, cinquante quatre empereurs, impératrices, concubines, princes ou princesses. Les tombeaux sont répartis dans un immense cirque de 24 kilomètres d'étendue limité par des murs ou le faite des collines malheureusement aujourd'hui déboisées.

Nous donnons ci-après une énumération résumée de ces tombeaux. D'abord le Tchao Lin, autre sépulture de Tai Tsong dont la tombe primitive est à Moukden. Ensuite :

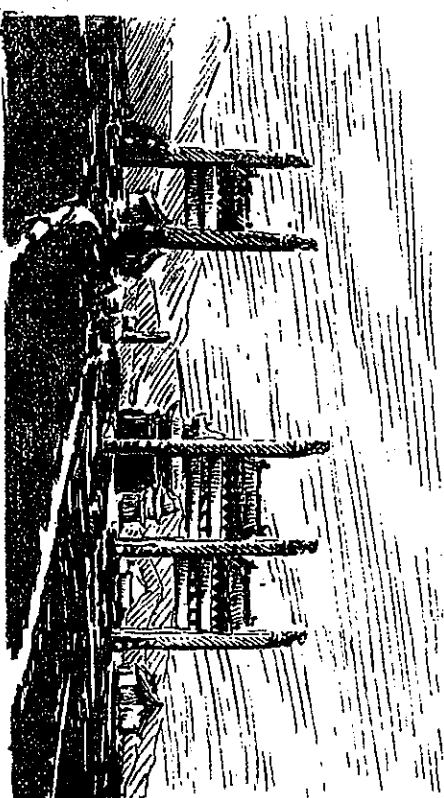
Groupe Chouen-Tche.

Le Hiao Ling, avec une avenue triomphale rappelant celle des tombeaux des Ming.

C'est la sépulture de Chouen Tche (1643-1661) le premier Empereur Mandchou qui s'assit sur le trône du dragon à Pékín. Autour sont les tombeaux des impératrices et concubines.



Entrée du Tombeau de Ch'ien Lung.



Pavillon en ruines devant le tombeau de Kwang Hsi.

Groupe Khang-Hsi.

Le King Ling. Tombeau de Khang Hsi (1662-1722) empereur énergique et d'une remarquable valeur, contemporain de Louis XIV.

Groupe Ch'ien-Lung.

Le Yu Ling. Tombeau de Ch'ien Lung. Cet empereur régna de 1736 à 1795 et abdiqua en faveur de son fils en 1799.

C'est l'un des plus grands monarques qui aient régné sur la Chine.

Le tombeau de Hsiang Fei, la princesse parfumée, se trouverait dans ce groupe et non près du temple de l'agriculture à Pékín, comme l'ont décrit certains auteurs trompés par une similitude de nom.

Groupe Hien-Fong.

Tombeau de Hien Fong (1850-1861).

Tout proche est T'ching Si Ling édifié à grands frais pour Si Tai Héou (l'impératrice Tz'u Hsi), épouse de Hien Fong. Née le 29 Novembre 1835, elle mourut en 1908, après avoir dirigé l'empire pendant la période Kwang Su. Elle fut inhumée le 14 Novembre 1909.

Groupe Tong-Tche.

Tombeau de Tong-Tche qui régna de 1862 à 1875.

LE TOMBEAU DE LA PRINCESSE.

(公主墓) *Kung-Chu-Ling.*

Situé à l'Est de Pékin, à dix kilomètres environ des remparts de la Cité Tartare, sur les bords de l'ancien canal impérial et non loin du champ de tir des troupes internationales de tombeau a une légende. Mais si cette légende très romantique est délicieusement contée par Juliet Bredon dans son ouvrage "Pékin", la vérité, dégaçée par cet écritain de froide précision qu'était Bouillard apparaît comme étant plus simple et plus banale.

En tous cas le site est infiniment agréable en raison de sa proximité relative de Pékin. Il est le but de promenade équestre de beaucoup de résidents étrangers, et il est regrettable que ce tombeau ne soit pas entretenu et que les personnages et animaux qui bordaient le "Chemin de l'Espoir" aient été sabotés.

Nous donnons ci-après d'abord les renseignements de Bouillard, ensuite la légende populaire recueillie par Juliet Bredon.

"Ce tombeau, dit Bouillard, est dans un endroit bien ombragé et sur le bord du canal, ce qui en fait tout le charme. Il est précédé d'une allée de personnages et d'animaux qui sont parmi les plus grossièrement sculptés de tous ceux que nous avons vus jusqu'ici. On a fait courir sur ce tombeau les légendes les plus fantastiques que nous nous garderons de reproduire. Le tombeau est précédé d'une grande stèle qui a été relevée et traduite par notre ami M. J. Bayin. Cette stèle datée de la 49e année du règne de Ch'ien-Lung (1784) dit en substance: "La est enterré le Duc de premier rang Fu-Lung-An, gendre de l'Empereur, président du Ministère de la guerre et grand tuteur de l'héritier présomptif. Ce Duc avait donc épousé une fille de Ch'ien-Lung d'où probablement est venu cette dénomination de ce tombeau de la princesse".

Voici maintenant la légende populaire recueillie par Juliet Bredon:

"Dans la saison d'hiver la monotonie de la plaine Jaune qui s'étend à l'Est de Pékin est égayée par la vue des pins argentés du Tombeau de la Princesse. Et la vie romantique de cette malheureuse jeune fille contraste également d'une manière aussi frappante avec l'existence monotone du Chinois moyen.

Une inscription datant de Ch'ien-Lung exalte les vertus de "Fo Shou Kung Chu" ou vierge impériale à la main de Bouddha.

D'après une tradition populaire Fo-Shou-Kung-Chu fut la fille d'un grand prince propriétaire d'immenses domaines, très orgueilleux de ses titres de noblesse et de sa nombreuse lignée d'ancêtres.

Hélas! La Princesse oubliant son rang et sa dignité qu'elle tomba amoureuse de l'un des valets décurie de son père.

Elle le rencontrait en secret et leur sang frais du Nord-Est devint tellement brûlant à la faveur de leur passion qu'ils furent découverts.

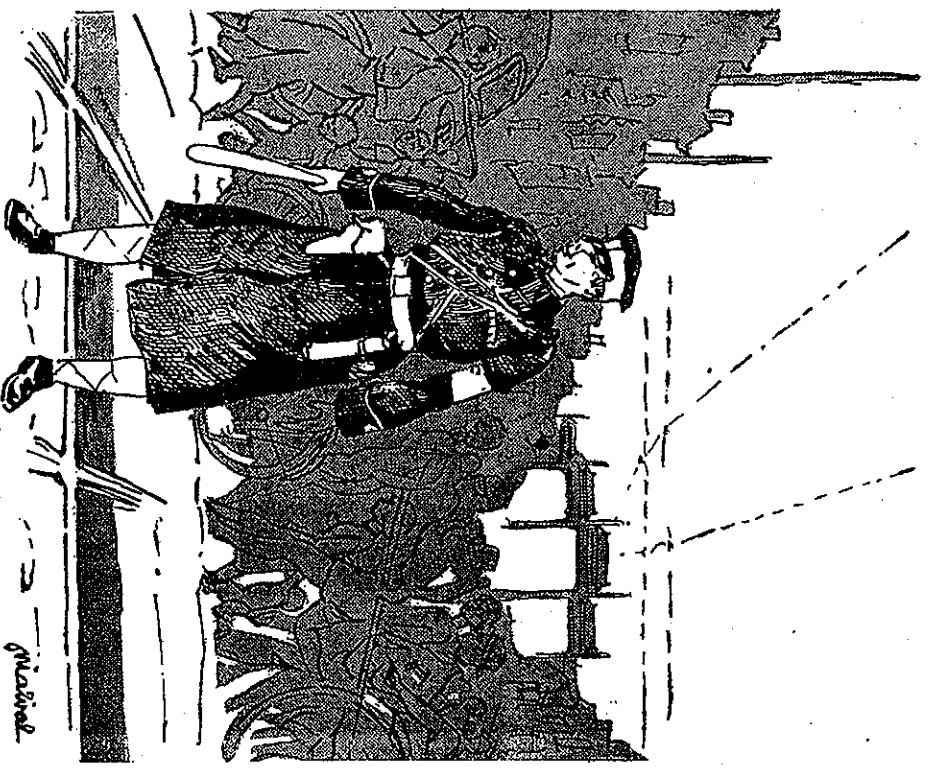
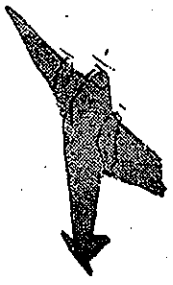
Autrefois, en Chine, un père avait le pouvoir de vie et de mort sur son foyer. Quand le prince eut connaissance de la honte de sa fille, il décréta que les deux amoureux seraient mis à mort.

Il fit alors construire une tombe magnifique et assez vaste. Il fit placer sa fille et le valet à l'intérieur. Les malheureux furent ensuite murés.

Pendant trois jours, disent les paysans, ils vécurent dans la tombe comme Aïda et Radaman et leurs râles de mourants pouvaient être perçus à travers les murs.

Et tous les ans, à chaque printemps quand le vent siffle dans les arbres, au-dessus du lit de pierre des amoureux, on croit entendre à travers le bruissement des aiguilles de pin le chant des ouvriers construisant la demeure de la mort, et le bruit des baisers désespérés sur des lèvres de femme.

Le Pékin d'aujourd'hui



INTRODUCTION

Pékin (capitale du Nord) n'est plus aujourd'hui que Peiping (ville du Nord) nom officiel maintenant donné à cette ancienne capitale déchu au profit de Nankin.

Pékin demeure néanmoins une métropole très importante à d'autres points de vue. Ses nombreuses écoles et facultés universitaires européennes, américaines et chinoises en font tout d'abord un centre d'activité intellectuelle intense, un vivant foyer de rayonnement occidental.

Ensuite les efforts tentés depuis quelques années par le Gouvernement de Nankin pour sauver les vieux monuments d'une ruine certaine ont atteint le résultat escompté. Car s'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine, on peut dès maintenant affirmer que les travaux déjà réalisés ont consacré à Pékin la beauté architecturale de ces vieux décors du passé, derniers témoins du prestige de l'immense et vieille cité. Tous ces monuments si chargés d'histoire que nous avons décrits dans cet ouvrage forment en effet un merveilleux domaine d'archéologie et d'art constituant l'un des centres de tourisme les plus importants et les plus attrayants du globe. Pékin, qui ne fut jamais un centre économique ne devint, dans les siècles passés, une puissante et florissante cité que grâce à la présence de ses empereurs qui régnaient sur plus de quatre cent millions d'hommes. Cette ancienne capitale qui a vu diminuer de jour en jour son activité après la chute de la dernière dynastie s'est lentement dépeuplée. Mais elle demeure encore une vaste métropole abritant près d'un million d'habitants.

Son activité d'antan a pu renaitre en partie grâce à l'intelligente initiative de ses dirigeants qui, en réparant opportunément les vieux monuments et en favorisant le grand tourisme ont ouvert une source de revenus qui ne peut qu'augmenter. Quelques petites industries locales (tapis, cloisonnés etc. . .) occupent une partie des nombreux artisans qui travaillaient autrefois pour la Cour et son entourage. Mais le goût de ces artistes semble se déformer de plus en plus pour satisfaire les désirs des occidentaux Et les résultats obtenus dans nos écoles artistiques indochinoises pour conserver à l'art local son héritage de traditions devaient engager la Jeune Chine à entrer dans la même voie.

Cette ancienne capitale demeure enfin à d'autres points de vue une ville curieuse :

Il y a, en effet, dans son histoire contemporaine ces événements sanglants et tragiques encore tout près de nous qui obligèrent en 1900 les nations d'Europe et les Etats-Unis d'Amérique à laisser en permanence des forces militaires dans le quartier des Légations pour assurer éventuellement la protection de leurs nationaux.

Ainsi devenue "garnison internationale" Pékin a donc vu naître cette cinquième ville murée, enclavée entre les remparts de la cité tartare.

Cette physiologie peu connue du Pékin de nos jours a été longuement traitée dans cet ouvrage par le Commandant J. Legrand.

La présence de nombreux Musulmans à Pékin forme une autre particularité non moins curieuse également traitée dans ces pages par le même auteur.

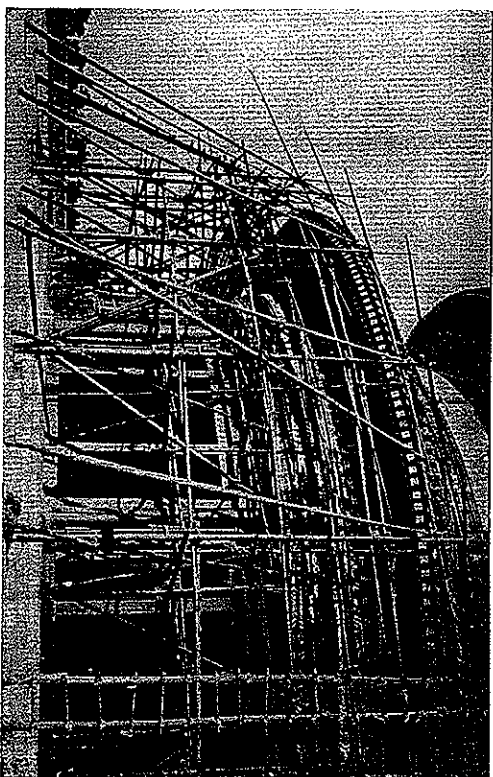
Cependant ce recueil documentaire sur la physiologie du Pékin actuel serait incomplet si, débordant un peu le cadre de l'activité intellectuelle française dans la vieille capitale, nous ne mentionnions pas, même brièvement d'autres formes du rayonnement français dans ce vieil empire d'Asie.

Nous voulons parler de nos concessions françaises en Chine.

Ces concessions florissantes, modèles d'urbanisme sont réalisées sur d'anciens marécages. Dans ces landes autrefois malsaines cédées en vertu de traités, les Chinois croyaient bien voir les Européens lentement dépérir. Mais ces petits noyaux de territoire sont au contraire devenus les centres urbains les plus beaux de la Chine et demeurent dans ce vieil empire, le vivant reflet de la civilisation occidentale.

Ce prodigieux effort de nos devanciers même brossé à larges traits devait être ici rappelé tant au lecteur qu'au touriste.

Le voyageur français, ainsi prévenu, pourra noter avec plus d'exactitude l'importance de l'oeuvre ainsi accomplie s'il est appelé à visiter ces petites oasis, noyées dans l'immense Chine, sur lesquelles flotte notre pavillon.



La rénovation des Monuments Historiques.
Travaux dans le Temple du Ciel.

(Photo Hartung, composition de J. Mabeul.)

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Situation géographique.

Bien que Pékin soit situé sur la latitude de Corfou ou des Baléares, lieux connus pour la douceur de leur climat, cette ville demeure soumise aux températures extrêmes de la Chine du Nord.

L'hiver est très rigoureux mais le froid est très sec et n'est point désagréable. En hiver le ciel est très bleu, le soleil très chaud. Mais dès que soufflent les vents glacés du Nord, l'atmosphère est voilée et souvent obscurcie par la poussière.

L'hiver débute en Novembre et dure quatre mois. Le thermomètre descend parfois à 10° au dessous de zéro. C'est la saison pendant laquelle on voit de nombreux patineurs glisser sur les lacs gelés du Pei-Hai.

L'été est très chaud et humide sans excès. Il pleut en Juillet et en Août. Le printemps (Avril et début de Mai) est agréable quand les vents ne soufflent pas.

Mais l'automne (fin de Septembre, Octobre, début de Novembre) est la saison incomparable, car l'automne de Pékin est sans doute le plus doux, le plus égal et le plus délicieux du monde.

Population.

D'après les statistiques récentes le nombre approximatif d'habitants résidant dans les différentes enceintes s'élèverait à un peu plus d'un million répartis dans environ 200.000 immeubles.

Le nombre d'Européens et d'Américains résidant à Pékin est de 8 à 900. Dans ce chiffre ne sont pas compris les effectifs des gardes des Ambassades et Légations.

Les Chinois proprement dits forment la majorité de la population. Les Mandchous et les Mongols sont en petit nombre ainsi que les Musulmans d'origine Turque venus autrefois de Kasghar et d'Ili et qui prétendent descendre en ligne directe du prophète Mahomet. (Voir l'Islam à Pékin).

La municipalité chinoise et ses trois districts.

Pékin est une municipalité de 1ère classe (catégories de municipalités dont la population est évaluée à un million et au dessus). Elle est sous la tutelle administrative directe du

Yuan Exécutif de Nankin, le maire étant également nommé par le pouvoir central. De nombreux bureaux (surtout, bien être social, travaux publics, santé, finances) ayant chacun à leur tête un directeur, sont placés sous la direction générale du maire. La municipalité est divisée en trois districts: Nord, Sud, et environs immédiats de Pékin.

Tous les monuments historiques de la ville et de ses environs sont placés sous le contrôle du Gouvernement de Nankin qui assure progressivement l'exécution d'un plan de transformation de la vieille capitale en un centre touristique. Des crédits ont été mis à la disposition de la municipalité pour la réparation, la rénovation des monuments et la construction de voies de communication modernes, l'établissement d'un Office du tourisme et de bureaux de voyages avec interprètes et guides, organisations de théâtres, hôtels, restaurants, mise en valeur des ressources artisanales par la vente des objets confectionnés comme souvenirs etc . . .

Le premier effort a déjà donné d'excellents résultats en sauvant les monuments historiques d'une ruine à peu près certaine. Mais la réalisation totale de ce programme d'action doit faire de Pékin l'un des plus beaux centres touristiques du monde.

Le quartier des Légations.

Le quartier des Légations forme dans les enceintes de Pékin une cinquième cité fortifiée, enclavée dans le Sud Est de la Ville Tartare. Ce quartier, entièrement entouré de murs, a l'apparence d'une petite forteresse de forme rectangulaire. Son administration est assurée par un organisme appelé "Commission administrative du Quartier Diplomatique", complètement indépendant de la municipalité chinoise.

Avant 1900 ce quartier n'était point fortifié et contenait en même temps, que les demeures des diplomates étrangers celles de princes, de mandarins et de personnages influents de la Cour de Chine dont les résidences furent pour la plupart rasées en 1900.

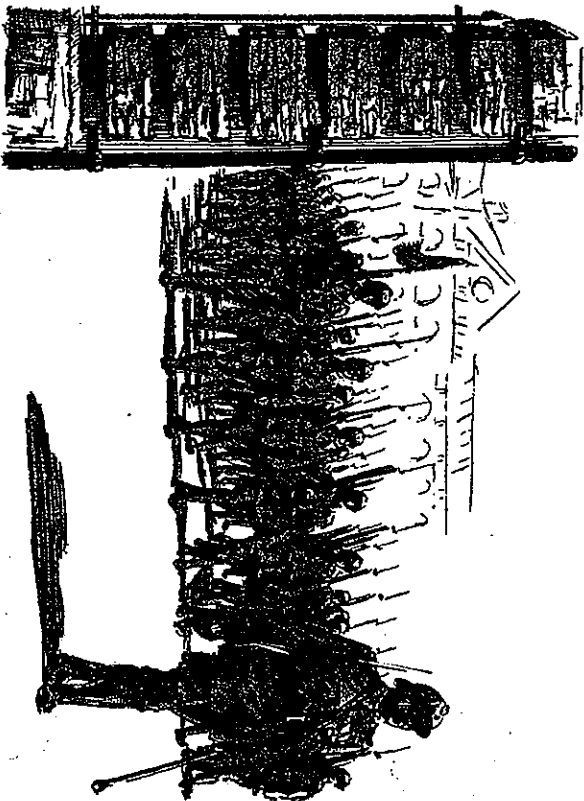
Sur l'emplacement de l'Ambassade britannique actuelle était la fameuse bibliothèque (Académie de Hanlin), la plus ancienne du monde et qui fut incendiée par les Boxers en 1900.

Depuis cette époque il n'y a dans ce quartier que les Ambassades ou Légations et leurs gardes, les banques et les agences étrangères et un très petit nombre de commerçants et de résidents européens, américains ou japonais. L'effectif total des gardes Légations peut être évalué à 1400.

PEKIN, GARNISON INTERNATIONALE.

La Chine reste actuellement la seule puissance à voir certains points de son territoire occupés par des garnisons internationales.

Si nous passons sur des précédents trop anciens, ainsi que sur l'occupation militaire de la Haute-Silésie, du Slesvig et des Pays Rhénans, conséquence des derniers traités de paix, comme mesure imposée aux vaincus et dont la durée avait été prévue à l'avance par ces mêmes traités, mentionnons toutefois comme cas analogues, l'occupation par des contingents internationaux de Scutari d'Albanie, consécutive à la prise de cette ville par les Monténégrins, au cours de la deuxième Guerre Balkanique, le 23 Avril 1912; celle plus éloignée dans le temps de la Crète dont il fut si souvent question dans l'histoire de la fin du siècle dernier.



Un détachement de la Garde de l'Ambassade de France

Rapprochement curieux en passant: la situation géographique de ce pays avait permis à ses habitants de créer et de développer dans l'île, dont les arides montagnes avaient vues grandir Zeus, une des plus anciennes civilisations connues à une époque (2.500 ans avant l'ère chrétienne) où en Chine naissait, justement, un art, peut-être le plus original du monde.

Ces atteintes graves à la souveraineté des états ont cessé dès que la situation politique qui les avait provoqué a pris fin, et la Crète fut évacuée quelques années après le repli en Turquie des garnisons ottomanes. Comme on s'en souvient, elle fut occupée par des corps français, britannique, italien et russe. Dès 1897, la France y entre tint quatre bataillons d'infanterie de marine; le corps d'occupation fut ensuite réduit, et en 1902 il ne resta plus dans l'île, comme troupes françaises, qu'un bataillon détaché du 122^e Régiment d'Infanterie qui fut retiré en 1906 lorsque la situation fut redevenue calme en Crète.

Revenons à la Chine. Les Traités de 1842-44 et de 1858-60 ont défini les bases légales sur lesquelles doivent être conduits les rapports entre les Puissances Occidentales et la Chine.

Par le Traité de Nankin (1842) qui mettait fin à la Guerre de l'Opium, cinq ports: Canton, Amoy, Ning-Po, Fou-Tcheou et Shanghai étaient ouverts au commerce étranger, et Hong-Kong, flot désolé et insalubre, repaire de pirates à l'époque était cédé à la Grande-Bretagne; depuis, le *Greater Hong-Kong* comprend en plus de l'île de ce nom, la péninsule de Kow-Loun, et les Nouveaux Territoires qui commandent l'entrée de la Rivière de Canton.

De cette colonie, les Britanniques ont su faire un emporium de première grandeur, dans le commerce duquel l'Indochine Française tenait, avant la crise économique, la seconde place tant à l'importation qu'à l'exportation.

Puissant point d'appui de la flotte et foyer des intérêts britanniques en Extrême-Orient, Hong-Kong joue dans le maintien de la paix dans le Pacifique, un rôle capital. Les Anglais, cédant sans doute aux Américains et aux Japonais se sont engagés à Washington (1921-22) à ne pas développer davantage les installations de sa base navale.

Avec Macao, dont l'occupation par les Portugais remonte au XVII^e siècle, c'est aujourd'hui la seule colonie européenne en Chine, si l'on excepte le Territoire de Kwan-Tche-Wan joué à la France pour quatre-vingt-dix-neuf ans le 22 Avril 1898 et dont la rétrocession à la Chine fut au nombre des revendications chinoises à la Conférence de Washington.

L'octroi de concessions territoriales aux puissances européennes a longtemps précédé l'occupation militaire de Tientsin, de Shanghai et de Canton. Bien que depuis plus de quatre-vingt-dix ans les flottes de guerre de plusieurs puissances d'Europe des Etats-Unis et plus récemment du Japon, aient, sans discontinuer croisé dans les mers de Chine et que leurs canonnières aient patrouillé le Yang-Tse et le Si-Kiang, il a fallu les événements de 1900 pour que Tientsin et Pékin, les deux importantes villes du Nord, soient occupées par des troupes de terre. Shanghai, puis Canton et Hankou ont, à leur tour dès 1927 (1) reçu des garnisons françaises et étrangères en raison du courant xénophobe qui risquait, comme vingt-sept ans plus tôt, de mettre en péril la vie et les biens des résidents étrangers. Si aucun traité avec la Chine n'autorise explicitement l'entretien de forces étrangères dans ces trois centres, il n'en est pas de même du Hopei, où le Protocole de 1901 a formellement reconnu aux Puissances signataires le droit d'occuper douze points le long de la voie ferrée de Pékin à Shan-Hai-Kouan afin de maintenir, en tout temps, les communications libres entre l'ex-capitale et la mer.

* * *

Ainsi donc Pékin où sont encore installées la plupart des Ambassades et des Légations étrangères, bien que depuis 1928 la capitale politique ait été transférée à Nankin, possède des contingents internationaux chargés, en plus de la mission ci-dessus, de la sécurité de leurs représentants diplomatiques. Comme on le sait, la mise en place de ces contingents fut rendue nécessaire pour prévenir le retour d'incidents aussi graves que ceux que déclenchèrent les Boxeurs en 1900. Ces fanatiques obéissant sinon aux ordres de la trop fameuse impératrice Tz'u Hsi, la *femme qui commanda à cinq cent millions d'hommes*, tout au moins à ses secrets desirs assiégèrent la partie sud-est de la Ville Tartare, où depuis 1860,

(1) Toutefois, de 1900 à 1902, quatre puissances (France, Allemagne, Grande-Bretagne, Japon) entretenaient à Shanghai un contingent de 2 à 3000 hommes chacune. En juillet 1902 les autorités chinoises ayant demandé l'évacuation de la ville, les puissances souscrivirent à cette requête, se réservant toutefois d'occuper Shanghai à nouveau si quelque une des autres puissances venait à en prendre l'initiative; si nous que ces troupes avaient été débarquées à Shanghai à un moment où le "détachement" de Pékin était loin d'être une certitude et où la révolte menaçait de s'étendre vers le sud. Ajoutons encore qu'une compagnie française détachée du Tonkin occupa Shanghai en 1925.

s'étaient établies toutes les Légations. (1) C'est dans cette partie de Pékin que des le Moyen-Age les envoyés des Etats Vassaux trouvaient refuge, lorsqu'arrivés de Corée, du Turkestan, du Thibet, de Mongolie, d'Indochine, voire de Birmanie, ils apporteraient aux Souverains Célestes des cadeaux de leurs princes en signe d'hommage. Nous n'entreprendrons pas ici, en détail, l'histoire du mouvement boxeur. Sans remonter trop loin dans le temps, peut-être est-il toutefois intéressant de résumer les causes. Ce mouvement et ses conséquences ne sont-ils pas à la base de l'occupation de Pékin par des contingents internationaux?

* * *

L'influence russe étant toute puissante à la Cour de Pékin, le Tzar Nicolas II qui, en 1896, avait été couronné à Moscou voulut en profiter. Un accord en partie secret (qui ne devait être rendu public que deux ans plus tard) fut conclu avec la Chine.

Aux termes de celui-ci, Russes et Chinois devaient, en Mandchourie, en ce qui concerne l'exploitation du sous-sol être traités sur un pied d'égalité; la Chine consentait à s'entourer d'officiers russes pour l'instruction de son armée; elle cédaît, pour quinze ans à la Russie, le port de Kiao-Teheou, libre de glaces en toutes saisons où provisoirement aucune occupation militaire n'était envisagée. La Chine s'engageait, de plus, à fortifier Lushung-Kow (Port-Arthur) et Ta-Lien-Wan (Dalny, puis Dairen) avec l'aide de la Russie qui lui garantissait, sous certaines réserves, la pleine possession de ces deux villes.

Tandis que la Russie affermissait ainsi son influence en Mandchourie elle essayait, en même temps, moitié par diplomatie, moitié par intimidation de s'établir en Corée. Apparemment elle avait délogé le Japon du contrôle des affaires coréennes.

* * *

L'Allemagne, de son côté, avait au printemps de 1897 informé l'Autriche, l'Italie et la Russie de son désir d'acquiescer en Chine une base navale. Au cours de l'été et de l'automne qui suivirent ses navires de guerre furent signalés le long des côtes du Foukien, du Chekiang, et du Shantung se livrant à

(1) Sauf toutefois la Légation Royale de Belgique qui, en 1900, se trouvait hors de ce groupement.

des travaux de levés hydrographiques. Il ne manquait qu'un prétexte à l'Allemagne pour s'emparer en Chine de la base navale qu'elle convoitait. Celui-ci survint fort à propos. L'empereur Guillaume le trouva dans le meurtre de deux prêtres catholiques allemands commis au Shantung le 1er Novembre 1897 par des bandits chinois. Le 14 Novembre, soit quatre jours après que fut connu ce meurtre, une petite force allemande expulsa la garnison chinoise de Tsingtao, saisit les forts et occupa le port. L'humiliation de la Chine était complète; la presse germanique pressa le gouvernement d'occuper la Baie de Kiao-Teheou. Celui-ci ne se fit pas prier, et le 22 Novembre il exigeait, entre autres choses, le droit pour les seuls allemands de construire des chemins de fer au Shantung et la cession d'une base navale à Kiao-Teheou. Le gouvernement chinois résista. Les allemands maintinrent leur prétentions; les chinois pressés signèrent, à Pékin, en janvier 1898 et le 6 mars suivant des conventions par lesquelles le Territoire de Kiao-Teheou était cédé aux allemands pour quatre-vingt-dix-neuf ans (*Fachtwaise, vorläufig auf 99 Jahre.*) Les autres avantages qu'ils demandaient leur étaient accordés. Si nous croyons un historien, spécialiste des questions chinoises: Henri Cordier, nous trouverons dans la manière avec lesquelles les négociations relatives à l'affaire de Kiao-Teheou furent conduites non pas la seule cause; mais avec l'appui qui lui fut donnée par l'impératrice-douairière, la cause principale du mouvement boxeur.

Le découpage de la Chine ne s'arrêta pas là.

La convention du 6 Mars 1898 cédant à bail le Territoire de Kiao-Teheou à l'Allemagne avait "éjecté" la Russie d'un port qu'elle croyait à elle. Les allemands étaient-ils, à peine, à Tsingtao que des navires de guerre russes arrivaient à Port-Arthur pour y passer l'hiver. Par cette détermination, la Russie mettait en évidence son désir de s'approprier ce port. La Chine n'était susceptible d'aucune résistance. Elle dut encore, cette fois, signer deux traités: le premier à Pékin, le 27 mars, le second à Pétersbourg le 7 mai 1898, par lesquels elle s'engageait à céder à la Russie, pour une durée de vingt-cinq ans avec possibilité de reconduction: Port-Arthur et Ta-Lien-Wan (Dalny). Les garnisons chinoises de ces deux places furent sur-le-champ relevées par des troupes russes.

* * *

Pendant ce temps la France surveillait attentivement ce qui se passait en Extrême-Orient. Le 11 Avril 1898, Mr.

Stephen Fichon, Ministre de France à Pékin rendait compte au Quai d'Orsay du consentement de la Chine à céder à la France le Territoire de Kwan-Tche-Wan, à bail pour quatre-vingt dix-neuf ans. Cette cession fut ratifiée le 5 Janvier 1900 par le gouvernement chinois.

Bien que la Grande-Bretagne eût déclaré qu'elle n'avait aucun désir de voir se poursuivre la division de la Chine dont toutes ces négociations semblaient être le prélude, son ministre Sir Claude MacDonald signa le 1er juillet 1898 une convention avec le Céléste Empire. Par celle-ci la Grande-Bretagne recevait Wei-Hai-Wei, avec l'île de Liu-Kung-Tao qui resteraient sa possession pour aussi longtemps que les Russes occuperaient Port-Arthur.

L'Italie, elle même, qui n'avait en Chine que des intérêts nominaux décida de détacher une division navale dans les eaux chinoises et d'augmenter le nombre de ses consuls. En mars 1899, elle demandait, à son tour, la cession d'une base navale dans la Baie de Sammen, sur la côte est de la province du Chekiang. La France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne approuvèrent la demande italienne, l'attitude de la Russie demeura douteuse; le Japon prétendit que l'Italie exigeait la cession d'un territoire qui, par arrangement antérieur avec la Chine, ne devait être cédé à aucune autre puissance. L'affaire mal *enclenchée* par le Ministre d'Italie, le Commandeur R. Martino, lui valut d'être rappelé par son gouvernement. La tentative de cession échouait, et à la fin de mai le Quirinal faisait savoir qu'il n'entrerait pas dans ses vues de poursuivre une politique d'occupation en Chine; mais d'expansion purement commerciale.

Récapitulons. En 1898, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Russie, sans compter le Japon, sont solidement fixées en Chine; l'Italie a échoué.

Pour mettre un frein à une plus grande aliénation de l'Empire Chinois, les Etats-Unis interviennent. En 1899, John Hay, secrétaire d'état demande à tous ces pays l'assurance que, dorénavant, ils ne rechercheront aucun traitement préférentiel en faveur de leurs nationaux; dans une note il précise, en outre, que le Gouvernement Impérial percevra seul les droits de douane, suivant des tarifs qu'il sera libre de fixer. A proprement parler, cette politique dite *politique de la porte ouverte* n'était pas nouvelle. Elle n'était pas, non plus, entièrement désintéressée. Les Etats-Unis, avant qu'ils ne fussent eux-mêmes prêts, éloignaient de la sorte toute nouvelle tentative de haux et de concessions, parce que, trop absorbés

à l'époque par le développement de leur propre pays, ils se souciaient peu d'aller à l'étranger à la rencontre d'aventures. Toutes les puissances donnèrent leur plein assentiment à la note américaine, à l'exception toutefois de la Russie qui fit quelques réserves.

* * *

Ces cessions de territoires aux étrangers, mal accueillies en Chine avaient confirmé la faiblesse du Gouvernement de Pékin que venait de montrer la malheureuse guerre récente avec le Japon. Des sociétés politiques se formèrent; elles exigent des réformes et la réorganisation de la Chine sur le modèle des nations occidentales. C'avait été là, disaient les *réformistes*, le secret de la victoire du *Pays du Soleil Levant*. Les extrémistes mêmes parvinrent à avoir l'oreille du jeune empereur, et pendant trois mois Pékin va lancer décrets sur décrets. On modernise l'antique examen des fonctionnaires, on crée des écoles où on enseigne les sciences occidentales, on introduit dans l'armée les méthodes étrangères. On projette, de plus, la réforme des tribunaux, la création d'un Ministère des Arts, du Commerce et de l'Agriculture; enfin *last but not least* on supprime de nombreuses sinécures.

Toutes ces mesures qui paraissent, aujourd'hui, raisonnables sont jugées révolutionnaires. Elles secouent profondément le pays.

En septembre 1898 l'Impératrice-douairière intervient. Elle s'attaque aux réformes. Son coup d'état est hâté par l'empereur dont le plan visé à contrearrer les conservateurs en restreignant l'autorité de Tseu-Hi. Il fait exécuter Jung Lu, son plus dévoué serviteur. L'Impératrice réagit énergiquement. L'empereur est virtuellement prisonnier entre ses mains, et n'était-ce la crainte d'une nouvelle intervention des puissances, il est peu douteux qu'elle l'eût fait assassiner. Le 22 Septembre 1898, elle reprend les rênes du gouvernement, et fait aussitôt mettre à mort tous les réformistes qu'elle peut faire appréhender. Elle annule, ensuite, tous les décrets de l'empereur. Pratiquement rien n'a donc été changé en Chine, et Tseu-Hi, dans le plan *vieux-chinois* va renforcer l'autorité du gouvernement, pour étudier à l'avenir tout nouvel empiètement des étrangers.

* * *

Si dans les toutes dernières années du XIX^{me} siècle la situation politique en Chine est grave, la situation économique de tout le pays est loin d'être brillante.

En 1899 une détresse générale s'est abattue sur tout le pays, à laquelle seule échappa la province du Honan. Dans certaines autres provinces, les soulèvements qui s'ensuivirent sont anti-dynastiques, dans d'autres xénophobes souvent dirigés contre les missionnaires particulièrement. Ils avaient tous pour cause profonde la rareté des vivres. La Chine qui, aujourd'hui encore, manque de routes et ne possède qu'un réseau ferré insuffisant pour son immense surface devient soumise aux plus grandes calamités dès que les récoltes à la suite de sécheresse, de trop de pluie ou d'un cataclysme quelconque sont déficitaires. En 1898, le Fleuve Jaune ayant débordé, toute la riche campagne qu'il fertilisait fut inondée. Ce sinistre causa une famine qui s'étendit sur les provinces du nord de la Chine.

En Mars de la même année, les paysans sous-alimentés n'étaient plus que de *pâles cadavres*, et les enfants, particulièrement les fillettes, étaient vendus par leurs parents qui ne pouvaient plus les nourrir. Dans le Chekiang on signala que des chrétiens chinois avaient été persécutés; dans le Foukien la situation devenait chaque jour plus critique. Des sociétés secrètes connues sous le nom de la *Société du Canon* et *Société de l'Épée* s'étaient constituées. Une sorte de jacquerie que le Gouvernement était impuissant à réduire terrorisait le pays. La révolte qui dans cette province en fut la conséquence eut une étiquette anti-dynastique. Mais on signala, néanmoins, le meurtre de plusieurs chrétiens chinois et de trois missionnaires britanniques.

Au Yunnan, à Mengtze le 22 juin, le Consulat de France fut brûlé et pillé; en Août, à Yunnanfu eut lieu une émeute anti-française, des affiches invitèrent les patriotes chinois à se dresser contre les étrangers. Les ingénieurs français de la ligne du chemin de fer furent chassés du temple qu'ils habitaient. A Kweichow on signala, en novembre 1898, le meurtre de missionnaires anglais. Au Sen-Chouen se produisit, en même temps, une sérieuse révolte conduite par Yu-Man-Tze qui s'étendit rapidement. La mission catholique fut attaquée à Yung-Chang et son chef, le Père Fleury, conservé comme otage. Les troupes gouvernementales durent intervenir et le père fut délivré. Yu-Man-Tze se rendit, mais il fut relâché et simplement gardé à vue. Il reprit alors, encore une fois, la tête de rémeute. On signala de Sanymen (Shensi) une conspiration pour exterminer les étrangers. Au Hupéh et au Kiangsi des émeutes éclatèrent contre les missions religieuses.

Le Shantung n'était pas moins troublé que le reste du pays. En 1898, éclataient à Ichofu des émeutes dirigées contre

les missions. La ville de Jihchao était secouée par les sentiments profondément xénophobes de ses habitants, conduits par les autorités locales. Le 22 mars de la même année, trois allemands furent attaqués par la populace. Les autorités germaniques prirent des mesures pour enrayer ce mouvement anti-étranger qui risquait de gagner toute la partie sud de la province. Un détachement de cent-vingt-cinq hommes brûla les villages d'où étaient sortis les chinois qui avaient attaqué les trois allemands; un autre détachement de même force fut dirigé sur Jihchao pour s'emparer de la ville dont les habitants avaient arrêté et maltraité un missionnaire allemand. La mainmise des Allemands sur la région de Kiao-Tcheou et le manque d'aménité dans les relations qui avaient précédé la cession avait créé à Pékin une atmosphère d'indignation. Le Gouvernement chinois, sans doute, désireux de venger cette honte avait donné l'ordre de porter les troupes sur le pied de guerre. Vingt-deux mille hommes furent alors rassemblés pour marcher sur le Shantung afin d'en chasser les Allemands. Après quelques journées de marche en direction de Tsingtao, Pékin se ravisa. N'osant, à la réflexion, s'attaquer aux Allemands, il donna l'ordre au commandant des troupes de revenir en arrière, et un mois après sa mise en route, les forces en question étaient de nouveau au Pei-Tchili.

Pendant ce temps l'hostilité contre tout ce qui était étranger ne cessait de croître. On signala, en Septembre 1899, qu'un parti s'était organisé, dont la seule raison d'être était la haine des étrangers et des chrétiens. Ce parti s'était lui-même dénommé *Le Poing de l'Union Patriotique*, d'où le mot *boxeur* donné par les étrangers à ses membres. L'appui tacite que leur donnaient les autorités devait leur permettre de se livrer à toutes les exactions, sans aucune crainte. Ils ne devaient pas s'en priver.

Le 27 janvier 1900, les Ministres de France, des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, d'Italie et d'Allemagne alarmés par ce mouvement adressèrent au Tsen-Li-Yamen une note identique demandant la suppression par les autorités chinoises des sectes anti-étrangères. Celles-ci accueillirent avec légèreté la communication qui leur était adressée, et n'y répondirent qu'un mois plus tard. Les Ministres furent informés que le Vice-roi du Pei-Tchili et le Gouverneur du Shantung avaient reçu l'ordre de dissoudre ces sociétés. Cette mesure resta lettre morte. L'insurrection gagna lentement, mais sûrement la partie nord du Tchili où huit mille soldats du Prince Touan s'étaient engagés dans la société du *Poing de l'Union Patriotique*; au début de mai, les *Boxeurs* opérèrent des coups de

main près de Pao-Ting-Fu, sur des villages catholiques, brûlant vifs quelque quatre-vingts indigènes. Se rapprochant de la capitale, ils pillèrent des villages protestants à quarante milles de Pékin.

* * *

Les étrangers alors dans cette ville et que leurs fonctions appelaient à vivre en étroit contact avec les indigènes ne manquèrent pas d'observer un changement marqué d'attitude de la population à leur endroit. Leurs amis chinois, leurs domestiques mêmes, ne leur dissimulaient pas la menace qui planait sur eux. Lorsque ces étrangers tâchaient de les rassurer en leur faisant remarquer que souventefois semblables menaces étaient restées sans effet, les Chinois leur répondaient qu'il y avait maintenant quelque chose de changé et que cette fois ces menaces ne passeraient pas sans se transformer en violentes attaques sur la personne des étrangers.

Depuis longtemps en Chine, Mgr. Favier, évêque de Pékin, à juste titre inquiet par la série d'exactions commises dans le pays pendant les derniers mois, alarmé par les incidents de Pao-Ting-Fu, écrivit la lettre suivante à Mr. Stephen Pichon, Ministre de France :

Vicariat Apostolique de Pékin et du Tchili-Nord.

Pékin le 19 Mai 1900.

Monsieur le Ministre,

De jour en jour la situation devient plus grave et plus menaçante. Dans la Préfecture de Pao-Ting-Fu, plus de soixante-dix chrétiens ont été massacrés; trois autres néophytes ont été coupés en morceaux. Plusieurs ont été pillés et livrés aux flammes; un plus grand nombre d'autres ont été abandonnés. Plus de deux mille chrétiens sont en fuite, sans pain, sans vêtements, et sans abri; à Pékin, seulement, environ deux cents réfugiés: hommes, femmes et enfants, sont déjà logés chez nous et chez les soeurs; avant huit jours nous en aurons plusieurs milliers; nous allons être obligés de licencier les écoles, les collèges, et tous les hôpitaux pour faire place à ces malheureux.

Du côté de l'est le pillage et l'incendie sont imminents; nous recevons à chaque heure les nouvelles plus alarmantes. Pékin est cerné de tous côtés; les "Boxeurs" se rapprochent chaque jour de la capitale, retardés seulement par l'anéantissement qu'ils font des chrétiens. Croyez-moi, je vous prie, Monsieur le Ministre, je suis bien informé et je n'avance rien à la légère. La persécution religieuse n'est qu'un rideau; le but principal est l'extermination des Européens, but qui est clairement indiqué et écrit sur les étendards des "Boxeurs". Leurs affiliés les attendent à Pékin; on doit commencer par l'attaque des églises pour finir par celle des légations. Pour nous ici, au Pei-Tang, le jour est même fixé; toute la ville le connaît, tout le monde en parle et l'effervescence populaire est manifeste. Hier soir encore, quarante-trois pauvres femmes avec leurs enfants fuyant le massacre, sont arrivées chez les soeurs; plus de cinq cents personnes les accompagnaient, en leur disant que, si elles se sont échappées une fois, elles y passeront ici, bientôt avec les autres.

Je ne parle pas, Monsieur le Ministre, des placards sans nombre qui sont affichés dans la ville contre les Européens en général; chaque jour il en paraît de plus clairs, les uns que les autres.

Les personnes qui ont assisté, il y a trente ans, aux massacres de Tientsin sont frappées de la ressemblance de la situation d'alors avec celle d'aujourd'hui; mêmes placards, mêmes menaces, mêmes avertissements et même aveuglement. Alors aussi, comme aujourd'hui, les missionnaires ont écrit, supplié, prévoyant l'horrible réveil.

Dans ces circonstances, Monsieur le Ministre, je crois de mon devoir de vous prier de vouloir bien envoyer au moins au Pei-Tang, quarante ou cinquante marins pour protéger nos personnes et nos biens. Cela s'est fait déjà

dans des circonstances beaucoup moins critiques; et j'es-
père que vous prendrez en considération mon humble
supplique.

Veillez etc.

(Signé) Alpb. FAVIER, Ev., Vic. Ap. de Pékin
Ev. coadjuteur
C. M. GUILLAUME, Vic. Gén.

En possession de cette lettre, Mr. Stephen Pichon réunit
ses collègues pour examiner, avec eux, la situation. On con-
sidéra la possibilité de faire assurer la sécurité du personnel
diplomatique par des détachements de marins. Cette proposi-
tion échoua, surtout, devant les objections des Ministres de
Grande-Bretagne et des Etats-Unis qui, ayant eu le 18 Mai
une interview avec le Tsung-Li-Yamen considéraient que les
circonstances ne justifiaient pas encore l'envoi à Pékin de
gardes armées.

* * *

Le Ministère de France attendit donc quelques jours; les
troubles reprirent de plus belle. Le 25 Mai, les Boxeurs atta-
quaient et détruisaient une mission américaine à Pachow
(Soixante milles sud de Pékin) et tuaient neuf hommes et
enfants chrétiens. Le 28, sur la ligne de Pao-Ting-Fu, deux
ponts étaient brûlés; à Pengtai, sur la ligne de Tientsin, le
feu avait été mis aux hangars aux machines, et les trains ne
fonctionnaient plus régulièrement entre Pékin et Tientsin. Le
danger grandissait chaque jour et le lendemain, Mr. Stephen
Pichon alertait par télégramme l'Amiral Courrejolles dont la
division navale, mouillée à Chefoo, faisait route immédiatement
sur Takou. On débarqua, incontinent, cent matelots du Descar-
tes et du d'Entrecasteaux qui, sous le commandement du
Lieutenant de Vaisseau Darcy furent dirigés sur Tientsin le
même jour. Un officier et vingt-cinq matelots furent maintenus
dans cette ville pour la défense du Consulat de France; le
restant du détachement continua le 31 Mai sur Pékin, par voie
fermée. Le train qui le transportait contenait, en outre, deux-
cent quatre-vingts américains, britanniques, italiens, japonais
et russes. Le Lieutenant de Vaisseau Darcy s'installa à la
Légation de France avec quarante-cinq hommes et détacha au
Pei-Tang, siège de l'Evêché des Missions Lazaristes au Tchili,
l'enseigne Henry et le restant de ses matelots. Le 3 Juin

suivant arrivait un renfort de cinquante-et-un allemands et
de trente-deux austro-hongrois, ce qui portait à dix-neuf
officiers de marine et à quatre-cent-cinquante-et-un gradés et
marins le total des forces chargées de la défense des Légations
et de l'Evêché du Pei-Tang.

Au prix des plus lourds sacrifices, ce premier détachement
devait, pendant dix semaines, résister sur place jusqu'à l'ar-
rivée de secours.

* * *

Ce n'est qu'à la suite de l'expédition Franco-britannique
de 1860 conduite par le général Cousin-Montauban et Sir Hope
Grant que les étrangers purent faire valoir leur droit d'avoir
à Pékin une représentation diplomatique. Un des articles du
Traité de 1858 qui contraignait l'Empereur Manchou, *Figure
Centrale et Inamovible de la Terre*, à voir accréditer auprès de
lui ambassadeurs et ministres était resté lettre morte. Après
la campagne le Baron Gros et Lord Elgin obligèrent les
chinois à le ratifier. Quand on vint au fait et quand il fut
question de terrains pour bâtir les légations, les chinois
finassèrent. L'empereur ne pouvant souffrir la présence morti-
fiante, pour lui, de barbares méprisés à l'intérieur de sa capi-
tale fit offrir aux puissances des terrains à l'extérieur des
murailles; d'abord à l'emplacement de l'ancien Yuen-Ming-
Yuen *le Palais détruit qui venait de perdre son âme* (1), puis
à l'ouest de la ville. La cour, alors au Jehol, espérait, de cette
façon, *sauver la face*, comme dix-huit ans auparavant, lors-
qu'elle avait relégué les commerçants étrangers sur des ter-
rains qu'elle s'imaginait impropres à la construction et inhabi-
tables en raison de leur insalubrité. Un anglais, Sir Harry
Parkes, insista; les chinois cédèrent et toutes les Légations
s'établirent alors, comme il a déjà été dit, au sud-est de la
Ville Tartare, formant ainsi en fait, des 1865, un véritable
Quartier Diplomatique. Ce groupement devait, en 1900, faci-
liter grandement la défense des représentants étrangers.

Le dernier siège levé il fallait agir, et pour l'aventur
mettre les diplomates à l'abri de nouvelles atteintes xérophobes.
Par l'article VII, du Protocole Final de 1901, le Gouvernement
Chinois s'engageait à céder, en toute propriété, aux Puissances
Etrangères un terrain sis en Ville Tartare où les chinois n'au-
raient pas droit de résider et où les étrangers pourraient en-
tretienir leur propre police. Il était, d'autre part, stipulé que

(1) "Peking", par Juliet Brédon.

ce Quartier pourrait, en cas de besoin être mis en état de défense. La Chine, de plus, reconnaissait à chaque puissance le droit d'y maintenir une garde permanente pour la défense de sa Légation.

Centre de la vie étrangère à Pékin, depuis quelques années cependant, de nombreux commerçants européens et américains se sont établis au bas de la Rue Morrison, dans Tung Chang An Chieh, et dans le Quartier Hatamen. Comme le fait remarquer Juliet Bredon (*Peking*) ce Quartier diplomatique d'aspect si prosaïque a par lui-même une histoire romanesque. La panique que provoqua à Pékin l'épidémie de peste, amena tous les étrangers habitant la Cité Chinoise à venir, précipitamment, s'y mettre à l'abri d'une contamination possible. Quand quelque temps plus tard les Mandchoux abdiquèrent, lorsqu'en 1912 les divisions républicaines se mutinèrent, quand Chang Hsun fit en 1917 son coup de main pour la restauration de la monarchie, en 1920 lorsque le Parti Anfoi dut s'enfuir sous la menace populaire, de nombreux chinois s'en vinrent chercher refuge derrière ses murs crénelés. En 1917 le Quartier donna même asile au Président de la République.

* * *

Les historiens chinois du XIV^eme. siècle nous parlent déjà de résidents russes à Pékin. Ce sont, en fait, les Sarmates qui furent les premiers étrangers à posséder des terrains dans la ville et à fournir une garde au service des souverains chinois. Le *Drang nach Osten* s'exerça ici à sa façon. Des caravanes russes venues par le Turkestan ou par Sibérie arrivaient alors régulièrement à Pékin tous les trois ans, vraisemblablement par la longue piste qu'empruntait, il y a quelques années encore, entre le Baikal et Pékin, les voitures automobiles d'un service public, aujourd'hui supprimé.

Deux missions religieuses russes s'étaient, en outre, depuis Pierre le Grand, installées: l'une vers l'angle nord-est de la Ville Tartare, l'autre sur le terrain où se trouve bâtie l'actuelle Ambassade des Soviets. Les missionnaires y avaient fait oeuvre pie en convertissant au catholicisme la plus grande partie de leurs voisins chinois et en créant une école.

En dehors de ces Missions qui ne comprenaient normalement que quatre ou cinq prêtres chacune, les Moscovites étaient encore représentés à Pékin par un élément qui y avait fait souche depuis 1685: les Albazines. C'était, à l'origine, une petite colonie de paysans russes qui s'étaient établis à Albazin, village perdu sur l'Amour, entre Irkoutsk et la mer. Sous le

règne du Tzar Alexis père de Pierre le Grand, les chinois déclarèrent la guerre à cette minuscule colonie, et après une résistance désespérée des *moscovites* qui dura près de deux ans, ils emmenèrent en captivité à Pékin ceux qui étaient encore vivants. Ceux-ci se firent accompagner de leur prêtre, le Père Leonhief et n'abandonnèrent point l'icône de Saint-Nicolas, leur patron, qu'ils placèrent dans un petit temple voisin des terrains sur lesquels s'étaient installés, depuis le XIV^eme siècle, les mercenaires dont il a déjà été question. De ces Albazines les chinois firent des soldats et de père en fils, les contraignirent à ne rechercher d'autre occupation que la carrière des armes. Ils furent, toutefois, autorisés à conserver leur religion à laquelle ils demeurèrent fidèles. Ce n'est qu'en 1865, époque à laquelle ils avaient, sans doute, perdu tout caractère slave bien tranché, par suite d'unions avec des femmes chinoises, qu'ils furent autorisés à exercer une profession de leur choix. A. B. Freeman-Mitford, dans son livre *The Attaché at Peking*, nous apprend qu'il y a soixante-dix ans, il restait encore à Pékin une quinzaine de familles albazines.

A propos de russes, signalons que les chinois ne les ont jamais considérés comme de véritables étrangers. Depuis très longtemps ils les voyaient, en effet, venir chez eux montés à chameau ou à cheval; de plus une certaine affinité d'esprit les rapprochaient d'eux. Les Européens d'occident ou les Américains employaient, au contraire, la voie de mer, montés sur des *monstres qui crachaient du feu et vomissaient de la fumée*. C'est ainsi que l'imagination chinoise, au tout début de la navigation à vapeur, se plaisait à définir les premiers bateaux à propulsion mécanique qui, le Canal de Suez percé, devaient mettre Shanghai à quelque trente jours de Marseille et, comme conséquence, attirer vers l'Extrême-Orient tous aventuriers en quête des richesses qu'il recélait.

La Guerre Mondiale et la Révolution Russe qu'elle a hâtée ont valu à la Chine de voir émigrer vers ses ports ces cousins éloignés chassés cette fois par la Vague Rouge de ce qui avait été l'Empire des Tsars. L'Histoire est un perpétuel recommencement et la plupart des russes qui vinrent ainsi se fixer en Chine y échouèrent après un long et douloureux calvaire, le long d'interminables pistes, jadis empruntées par leurs caravanes.

A Pékin l'apport slave n'est guère important. La grande industrie et le grand commerce qui emploient la main d'oeuvre russe n'existent pas dans l'ancienne capitale. Aussi ceux exilés à Pékin sont ils, peut-être encore, plus fatalistes, plus

misérables que partout ailleurs. Et est-il spectacle plus lamentable que de voir ces blancs, émergeant quand même de la venlerie extrême-orientale, tendre la main comme le font mi-souriants, mi-grimaçants, les mendians chinois à qui ils disputent âprement l'aumône de l'étranger?

* * *

Si nous avons parlé des russes avec quelques détails c'est, comme on vient de le voir, qu'ils furent les premiers européens à résider dans le Quartier où se trouvaient les logements des envoyés des Etats Vassaux pendant la durée de leur séjour à Pékin, quartier qui devait par application du Protocole de 1901, échapper à la souveraineté de la Chine.

C'est à l'intérieur de celui-ci que sont casernés les détachements français, américains, britannique, italien et japonais, les seuls qui s'y trouvent actuellement depuis le départ des allemands, des autrichiens et des russes, comme conséquence de la guerre; des hollandais et des belges rappelés en Europe par leur gouvernement depuis quelques années, et qui, eux, étant donné leurs faibles effectifs ne représentaient surtout qu'un appoint symbolique.

Toutes ces forces réunies comprennent environ mille-quatre cents hommes, jugés suffisants pour soutenir, éventuellement, un nouveau siège en attendant l'arrivée de renforts dont la mise à pied d'oeuvre exigerait encore de longues semaines.

Leur groupement sur une surface aussi réduite que celle du Quartier Diplomatique (moins de 150 hectares) fait de Pékin une garnison internationale *par excellence*.

Nulla part ailleurs les principes du Comitas inter gentes: n'y ont été mieux appliqués, que par tous les militaires qui la composent. A l'intérieur de ce groupement, toutes les gardes étrangères ont, en effet, une mission commune qui les rapproche et les unit.

Au monde actuel qui souffre encore des conséquences de toute nature de la dernière guerre, et qui, sans aucun doute, s'en ressentira encore pendant longtemps, ces détachements étrangers donnent dans l'exécution de leur besogne quotidienne, aussi bien que dans leurs relations communes, l'exemple d'un accord parfait et d'une bonne volonté qui ne s'est jamais démentie.

C'est là une des caractéristiques de Pékin, garnison internationale; il n'était pas inutile de le noter.

J. Legrand.

PEKIN CENTRE INTELLECTUEL

Si le déplacement de la capitale de Pékin à Nankin a fait perdre à la vieille cité son importance au point de vue politique, Pékin demeure néanmoins un centre intellectuel d'une considérable activité.

A côté des Universités nationales entretenues par le Gouvernement de Nankin les autres Universités et collèges fondés par les nations d'Europe et d'Amérique sont toujours maintenus en effet dans l'ancienne capitale.

1°—Universités nationales chinoises.

Université nationale de Pékin.

Comme sous le nom de "Pei-Ta" elle est composée de trois "yuan" ou collèges: Le collège des arts libéraux, le collège des sciences et le collège de droit (1000 étudiants environ).

Université nationale normale (Shi Ta).

Comprend également de nombreux collèges poussant jusqu'aux hautes études.

Université nationale de Peiping (Ping-Ta).

La plus importante de toutes comprend huit collèges groupés sur l'ordre du gouvernement de Nankin et touchant à toutes les formes l'activité intellectuelle, économique, sociale, industrielle, agricole, artistique etc . . .

Université de Tsing-Hua fondée par le Gouvernement des Etats-Unis qui remit à la Chine une part de plus de dix millions de dollars mexicains sur l'indemnité Boxer. Elle est aujourd'hui sous le contrôle du ministère de l'Education. Elle comprend près de 1400 étudiants répartis dans quatre collèges installés dans la ville ou dans les environs et dans lesquels on enseigne les lettres, les arts, les sciences, le droit et l'industrie.

Collège de l'administration des chemins de fer

500 élèves se préparant aux carrières de mécanicien, ingénieur etc . . . des chemins de fer.

2°—Institutions à caractère privé.

Yenching University.

Construite en style chinois avec le matériel et les méthodes modernes, les magnifiques et nombreux bâtiments de cette université couvrent une vaste étendue sur la route conduisant

au palais d'Été. Université de langue anglaise réalisée par l'initiative privée elle embrasse de nombreuses branches de l'activité intellectuelle et oriente également les étudiants vers les études pratiques (agriculture, commerce, industrie chimique etc. . . .).

Elle forme en outre des pasteurs protestants.
P. U. M. C. Peiping Union Medical College.

Fondé en 1906 il fut des 1915 dirigé par la fondation Rockefeller mais depuis 1921 la majorité des membres de l'organisme de direction est de nationalité chinoise.

Cette Université qui dispose d'un vaste hôpital moderne construit en style chinois (242 lits) forme des médecins, pharmaciens et spécialistes des différentes branches médicales. (1.600 élèves dont 1.500 Chinois environ.)

Elle s'occupe de tous les problèmes médicaux d'Extrême Orient ainsi que de toutes les recherches pouvant intéresser la médecine moderne et l'amélioration de la santé publique.
Autres institutions.

Université catholique (Fu Jen Ta H'süeh) 1000 élèves y étudient les sciences et les lettres dans l'ancien palais du prince Tsai-Tao.

Autres écoles au nombre de 200 environ (écoles primaires comprises, municipales privées ou étrangères).

Fondations diverses et institutions de culture intellectuelle.

The China Foundation for the Protection of Education and Culture.

Fondée en 1924 au moyen d'une partie de l'indemnité Boxer revenant aux Etats Unis.

Comme son nom l'indique cette fondation a pour mission de favoriser le développement intellectuel au moyen de bibliothèques, subventions accordées aux diverses institutions, à des chaires de professorat pour les recherches scientifiques etc. . . .

La Bibliothèque nationale définie ci-après est également gérée par cette fondation.

Bibliothèque nationale. C'est le plus beau groupe de bâtiments de Pékin construits près de Pei-Hai en style chinois avec les méthodes et le confort moderne. C'est aussi la plus moderne et la plus importante des bibliothèques de la Chine. Sa construction a coûté près d'un million et demi de gold dollars.

La bibliothèque est riche d'environ 80.000 volumes de culture occidentale et 500.000 volumes de culture chinoise ou orientale. L'entrée en est gratuite.

Plus de 1000 lecteurs fréquentent quotidiennement cette magnifique bibliothèque abonnée à 2000 périodiques et à 60 journaux quotidiens.

Academia Sinica

Institut de recherches sur l'activité sociale et économique; populations (statistique), problèmes financiers, bancaires et monétaires, économie politique. Ces travaux sont publiés périodiquement en chinois et en anglais.

The Fou Memorial Institute of Biology

Le principal objet de cet institut est la recherche et la collection de divers spécimens intéressants la botanique et la zoologie. Musées déjà très intéressants. Les périodiques publiés par cette institution sont nombreux.

Académie nationale

Objet: Recherches scientifiques et études intellectuelles. En collaboration étroite avec l'Academia Sinica, la bibliothèque nationale, les musées nationaux du palais impérial, l'Institut international de l'art et de la science et l'Université franco-chinoise, cette académie a établi 8 instituts de recherches et de nombreux comités (études historiques).

Trois de ces instituts de recherches scientifiques sont dirigés par des Chinois de culture française et se trouvent dans le San-Pei-Tze (jardin zoologique) dont nous donnons ci-après une brève description.

Ils sont placés sous la direction du Docteur King-Li-Pin, Docteur en médecine et Docteur ès sciences (ancien élève de la faculté de Lyon — ex assistant du professeur Teissier) qui, ayant lui-même la charge de l'Institut de physiologie, étudie actuellement la valeur médicale de l'ancienne pharmacopée chinoise.

"Notre intention, dit-il, est de vérifier ou d'étudier les opinions de nos anciens ou les effets obtenus à l'aide des méthodes physiologiques dont nous disposons actuellement". Grâce à l'intelligente direction et à l'activité du Docteur King-Li-Pin ces différents Instituts qui ont été largement subventionnés par la commission des oeuvres franco-chinoises et installés dans des bâtiments modernes possèdent déjà une copieuse documentation et d'importantes et intéressantes collections.

Cette organisation est encore à l'état embryonnaire mais parfaitement équipée et dirigée par des techniciens qui ont longuement pris contact avec notre culture, elle ouvre largement la voie à la marche du progrès scientifique dans ce pays. Le Docteur King-Li-Pin a publié depuis 1930 une trentaine d'ouvrages scientifiques du plus grand intérêt.

L'Institut de botanique est dirigé par M. Leou Tchou Ngo Docteur ès sciences (ancien élève de la faculté de Nancy et de Clermont-Ferrand) qui étudia spécialement la géographie botanique. Au cours d'un long voyage pendant lequel il a traversé le Tibet et le Turkestan chinois, le docteur Leou-Tcheu-Ngo a fait de très intéressantes recherches. Il est assisté par le docteur Leng-Young, docteur ès sciences, qui sortant des mêmes facultés s'est spécialisé dans l'étude et la classification des composés.

Citons encore l'Institut de zoologie dirigé par M. Pehang-Si, docteur ès sciences de la faculté de Lyon qui s'est spécialisé dans l'étude de la faune des mers du Shangtong.

L'Institut des matières médicales et celui de géologie se trouvent à Shanghai. L'Institut de géologie est dirigé par M. Wung-Wen-Hao, Docteur ès sciences de l'Université de Louvain qui assure en même temps les fonctions de secrétaire général du Gouvernement de Nankin.

(萬牲園) *Le jardin zoologique* (Wan-Sheng-Yuan).

Appelé par les Chinois San-Pei-Tzu Hua Yuan, jardin fleuri du 3ème prince.

A l'origine propriété de l'un des fils de l'Empereur Sun-Chih, il était tombé en ruines lorsque Ch'ien Lung, en l'honneur du soixantième anniversaire de sa mère, l'impératrice Niouhouou, le fit reconstruire. Plus tard il devint propriété privée du jeune frère de l'Empereur Hsien-Feng et c'est de là que ce parc tira son nom populaire (Jardin du 3ème prince).

Mais négligé par son propriétaire il retomba de nouveau en ruines. Il était devenu, nous disent Arlinton et Lewisohn une sorte de "No man's land". Et ces contemporains de l'impératrice Tz'u-Hsi ajoutent: "Après son retour de Sianfou en 1901, l'impératrice douairière s'intéressa à ce parc sans doute à cause de sa situation à proximité de la route du palais d'été et elle dépensa de fortes sommes pour le rénover. Elle avait envoyé en Europe un fonctionnaire Mandchou de rang élevé nommé Tuong-Fan qui visita dix sept pays étrangers en 1902-1903 et acheta en Allemagne une magnifique collection de fauves, animaux divers et oiseaux dont il fit présent à l'impératrice Tz'u-Hsi. Et ces animaux furent installés dans ce parc pour l'unique plaisir de la douairière. Ajoutons que, Tuang-Fang qui, au moment des événements "Boxers était gouverneur de la province du Chanhsi, sauva l'existence à de nombreux missionnaires de sa province en feignant d'ignorer l'édit qui avait ordonné leur mise à mort. "Il a droit à ce point de vue à toute notre sympathie".

Cette ménagerie "des dix mille animaux" qui avait coûté un million de taëls tomba vite en décadence. Il reste encore quelques spécimens assez clairsemés de ces animaux, mais la plupart ont été empaillés et constituent un intéressant musée de zoologie repertorié qui peut être utile aux étudiants.

Aujourd'hui ce grand parc est devenu le Chung-Yang Nung-Sheh Ch'ang (Centre d'expériences agricoles) dans lequel se trouvent les différents Instituts de l'Académie nationale déjà cités.

Le Service Géologique de Chine.

Fondé à Pékin vers 1916 par un groupe de savants chinois éminents, tels que feu Y. K. Ting et W. H. Wong (ce dernier associant encore ses fonctions de directeur avec une haute situation politique), le Service Géologique de Chine (National Geological Survey of China) a pour but d'inventorier les ressources minérales et de dresser la carte géologique de la Chine. En vingt ans, par le nombre et l'importance de ses publications, il est arrivé à se ranger parmi les associations scientifiques les plus actives du monde. L'institution est essentiellement chinoise, mais admet un certain nombre de "conseillers" étrangers, tels que: le Dr. A. Grabau (une notoriété scientifique, ancien professeur à Columbia University, New-York), le Dr. J. G. Andersson (actuellement Directeur d'un important Musée archéologique à Stockholm), feu le Dr. Davidson Black, P. Teilhard de Chardin. Depuis un an, le siège et les principales collections du Geological Survey ont été transportés à Nanking. Mais une branche bien vivante est maintenue à Pékin, comprenant entre autres centres de recherches, le "Laboratoire de Recherches Cénozoïques" (Cenozoic Laboratory).

Fondé par le Dr. D. Black, et le Dr. W. H. Wong, et puisamment soutenu, financièrement, par la Rockefeller Foundation, le Cenozoic Laboratory (siège principal à l'Université de Médecine américaine, ou "Pékin Union Medical College") se consacre à l'étude paléontologique des Vertébrés, et plus particulièrement de l'Homme, fossiles. Et c'est lui qui poursuivit depuis 10 ans les grandes fouilles qui ont amené la découverte à Choukoutien (50 kilomètres au sud-ouest de Pékin) des restes d'un Homme fossile (le Sinanthrope) semblable au Pithécanthrope de Java, et approximativement du même âge géologique que lui. Plus de cinq crânes, et de nombreux mâchoires de Sinanthrope ont déjà été trouvées, faisant de Choukoutien un des centres préhistoriques les plus fameux du monde. Il a fallu déjà remuer plus de dix mille mètres

cules de roches pour arriver à ce résultat. Et il en reste approximativement autant à enlever pour épuiser le gisement. Le Dr. Weidenreich est chargé de l'étude des spécimens anthropologiques, et le P. Teilhard assure avec un groupe de savants chinois la marche des fouilles, ainsi que l'interprétation géologique des faits constatés. Celle-ci ne peut se faire sans une mise au point générale de la géologie Tertiaire et Quaternaire sur l'ensemble de l'Asie Orientale, depuis la Mongolie et le Turkestan jusqu'à la Malaisie.



Le R. P. Teilhard de Chardin

Le père Teilhard de Chardin fait partie de la Mission de Sienhsien à Tientsin.

Il s'est joint en 1923 au père Li-cent au titre de l'expédition paléontologique française qui dura deux ans et se continua en 1926-1927. Il a ainsi puissamment contribué à l'enrichissement du Musée Hoang Ho Pai Ho dont on trouvera plus loin la description au chapitre: Tientsin.

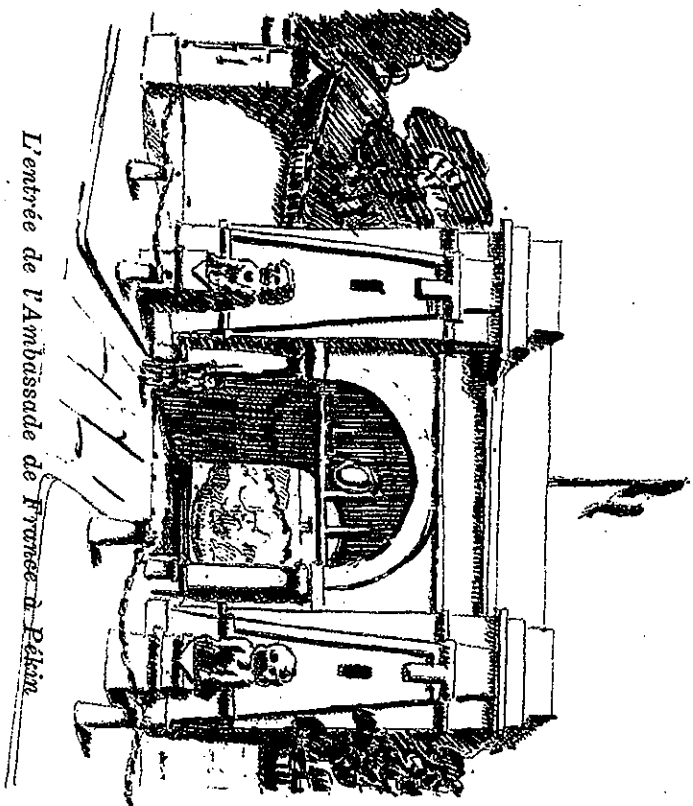
Le père Teilhard de Chardin est une éminente personnalité scientifique. Il fit partie, à ce titre, il y a quelques années de l'Expédition Citroën Centre Asie.

C'est un homme de science d'une prodigieuse activité qui a publié d'importants travaux (Publications du Musée Hoang Ho Pai Ho). Mais c'est aussi un savant aimable et sympathique, très aimé dans tous les milieux cultivés de Pékin.

C'est à lui que nous devons la matière des renseignements qui précèdent et qui donneront au lecteur une idée très générale des formidables recherches et travaux auxquels se livre ce groupe de savants du service géologique de Chine.

Les découvertes du Cénozoïc laboratory viennent, en effet, d'ajouter au patrimoine scientifique mondial des éléments d'information nouveaux d'une valeur considérable.





L'entrée de l'Ambassade de France à Pékin.

L'ACTIVITE FRANCAISE A PEKIN.

LES OEUVRES FRANCO CHINOISES

Historique

Les oeuvres franco-chinoises ont été fondées par M. André d'Hormon en collaboration avec un petit groupe de personnalités Chinoises, séduites par la culture française, au premier rang desquelles il convient de placer M. Li Yu Ying. Venu en Chine des 1906 après avoir terminé ses études à la Sorbonne, à la faculté de Droit, à l'Ecole des langues orientales et à l'Ecole des sciences politiques, M. d'Hormon fut pendant trois ans professeur des sciences politiques à l'Université Impériale de Pékin.

Rentré en France en 1909 il fut rappelé par ses amis de la capitale pour y fonder une école de sciences politiques, mais la Révolution de 1911 empêcha ce projet de se réaliser. Il continua néanmoins ses études de Chinois. Il devint ainsi un sinologue accompli et le Président Yuan Shih Kai le fit bientôt appeler auprès de lui comme Conseiller politique et diplomatique de son Gouvernement. Mais M. d'Hormon ne suivit pas les ambitions impériales de Yuan Shih Kai. Il cessa ses fonctions pour les reprendre dès que le régime républicain fut rétabli.

Il profita de la situation éminente qu'il occupait pour fonder, avec quelques amis Chinois, la Société Rationnelle d'Education en France, d'où devait bientôt naître l'Université Franco-chinoise. (1) Petit embryon intellectuel à sa naissance cette Université subventionnée par la suite à l'aide de l'indemnité Boxer (oeuvres Francochinoises) forme aujourd'hui un intense foyer de rayonnement intellectuel français dans la Vieille capitale.

Nous donnons ci-après l'ensemble des Institutions qui constituent l'Université Franco-chinoise de Pékin réunissant actuellement près de 2000 élèves.

Dans l'intérieur de Pékin

Institut Voltaire (Lettres). Institut Curie (Sciences, mathématiques, physiques et chimiques). Institut Lamarek (Sciences biologiques et médicales). Institut Auguste Comte (Sciences sociales). Annexes: Ecole Auguste Comte, comprenant un collège d'enseignement secondaire supérieur, des classes d'enseignement secondaire, d'enseignement primaire et des classes enfantines.

Aux Collines de l'Ouest.

a) Pi Yun Sen: Ecole primaire — Sanatorium de l'Institut Lamarek. Directeurs: Docteur Bussière et Docteur Ho Ky Tehang — Station agronomique de l'Institut Lamarek. Directeur M. Kao Ming Ko.

b) Kin Chan: Collège d'enseignement secondaire — Section sinologique de l'Institut Voltaire. (en préparation) Directeur: M. André d'Hormon. — Station forestière de l'Institut Lamarek. Directeur: M. Hou Kiun Teheou.

(1) Cette dénomination commune "d'Université Franco-Chinoise" englobe également: 1°—l'Université Franco-Chinoise de Canton qui participe aux envois étudiants en France, et entretient à cet effet une école de langue française, dont l'existence s'est trouvée traversée par les vicissitudes locales de la politique. 2°—l'Université Franco-Chinoise d'outre mer qui comprend l'Institut Franco-chinois de Lyon, et l'orfanisme qui centralise à Paris toutes affaires ayant trait aux étudiants chinois qui résident en France. 3° la Faculté de pharmacie récemment créée à Shanghai.

c) — Wen Tsuan — Ecole primaire — Station thermique de l'Institut Lamarck. Directeurs: Docteur Bussiere et Docteur Ho Ky Tehang. — Station agricole et viticole de l'Institut Lamarck. Directeur: M. Yin Ming Houai.

La bibliothèque commune aux quatre Instituts réunit 60.000 volumes de langue chinoise et 30.000 volumes de langue française.

La Bibliothèque de l'Ecole Auguste Comte et des trois collèges réunit 60.000 volumes de langue chinoise, 3.000 volumes de langue française, 2.000 volumes de langue anglaise.

Les instruments des laboratoires des quatre Instituts représentent ensemble une valeur d'environ 160.000 dollars.

Les instruments de laboratoire des Collèges représentent une valeur d'environ 50.000 dollars.

L'immeuble commun aux Instituts Voltaire, Curie et Lamarck, et l'immeuble de l'Institut Auguste Comte comprennent ensemble 150 meours de terrain. (Le meou de Pékin équivaut à plus de 6 et moins de 7 ares) — 980 pièces de bâtiments divers, et représentent une valeur actuelle d'environ 700.000 dollars.

Les immeubles de l'Ecole Auguste Comte, du collège de Pi Yun Seu, du collège de Houang Kono, Yuan et du collège de Wen Tsuan comprennent ensemble plus de 300 meours de terrain, 400 pièces de bâtiments divers, et représentent une valeur actuelle de 435.000 dollars.

Les immeubles des trois stations forestières et des sanatoria de l'Institut Lamarck comprennent environ 6.000 meours de terrain, 160 pièces de bâtiments divers et représentent une valeur actuelle d'environ 180.000 dollars. — Soit pour le total des immeubles, une valeur d'environ 1.315.000 dollars. (8 millions et demi de francs environ).

Particularité de l'Université. Parmi tous les établissements d'éducation qui proposent aux étudiants chinois l'exemple, les leçons et l'assistance d'une civilisation étrangère, l'Université Franco-chinoise présente la notable particularité de s'être, dès son origine, vouée spontanément à l'influence de la pensée, de la science, et des libérales traditions françaises. Ses fondateurs n'ont pas été entraînés à ce libre choix par la pression des circonstances ou par des sollicitations extérieures, mais s'y sont portés et tenus par l'effet d'une préférence mûrement calculée.

Quand le Président Painlevé vint à Pékin en 1920 il nota l'importance et l'intérêt de cet effort de rayonnement intellectuel dont l'initiative, à l'origine entièrement privée, avait obtenu par la suite l'appui efficace des hautes autorités diplo-

matiques françaises en Chine. Et c'est pour mieux associer cette coopération intellectuelle sino-française qu'il fonda l'Institut Franco-chinois de Paris.

Commission maïtre des oeuvres franco-chinoises.

Cette commission fut fondée le 26 Avril 1925 à la suite de l'accord franco-chinois intervenu le 12 Avril de la même année.

A la suite de cet accord une partie des fonds de l'indemnité que le Gouvernement Chinois doit verser à la France à la suite des traités intervenus après les événements Boxers de 1900, doit être employé à subventionner des oeuvres intellectuelles et charitables. L'oeuvre la plus importante de cette commission est l'Université Franco-chinoise qui sert dans la Vieille Capitale d'intermédiaire pour la culture intellectuelle entre les deux pays.

Parmi les institutions qui reçoivent actuellement des subventions de cette commission, citons :

En Chine :

- L'Université Franco-chinoise de Pékin Recteur M. Li Lin Yu.
- L'Université l'Aurore à Shanghai Recteur Le R. P. Germain.
- L'Observatoire de Zikawei à Shanghai.
- L'Ecole des Hautes Etudes Industrielles et Commerciales à Tientsin Directeur R. P. Charvet.
- L'Hôpital Saint Michel de Pékin et les hôpitaux de Carton et de Yunnanfou.
- Institut du Radium dépendant de l'Académie nationale de Pékin que dirige M. Li Chou Houa, ancien ministre de l'Instruction, publique.

En France :

- L'Institut Franco-chinois de Lyon.
- L'Institut des Hautes Etudes chinoises à Paris.

LA MISSION CATHOLIQUE FRANÇAISE DE PEKIN

Historique.

La Mission catholique de Pékin a son origine dans l'établissement du jésuite italien Matthieu Ricci à Pékin aux premières années du XVII^e siècle. Comme Mission française, elle n'existe que depuis 1688, lors de l'arrivée de 5 Jésuites, partis de Brest en mars 1685, grâce à l'intelligence politique de Colbert et aux libéralités de Louis XIV. En récompense des services rendus par les Missionnaires français, l'empereur Kanghsi leur accorda

une résidence indépendante dans l'enceinte de la ville impériale, à l'ouest de la région des trois lacs, laquelle résidence devint le Pé-t'ang et eut sa chapelle inaugurée le 19 décembre 1693.

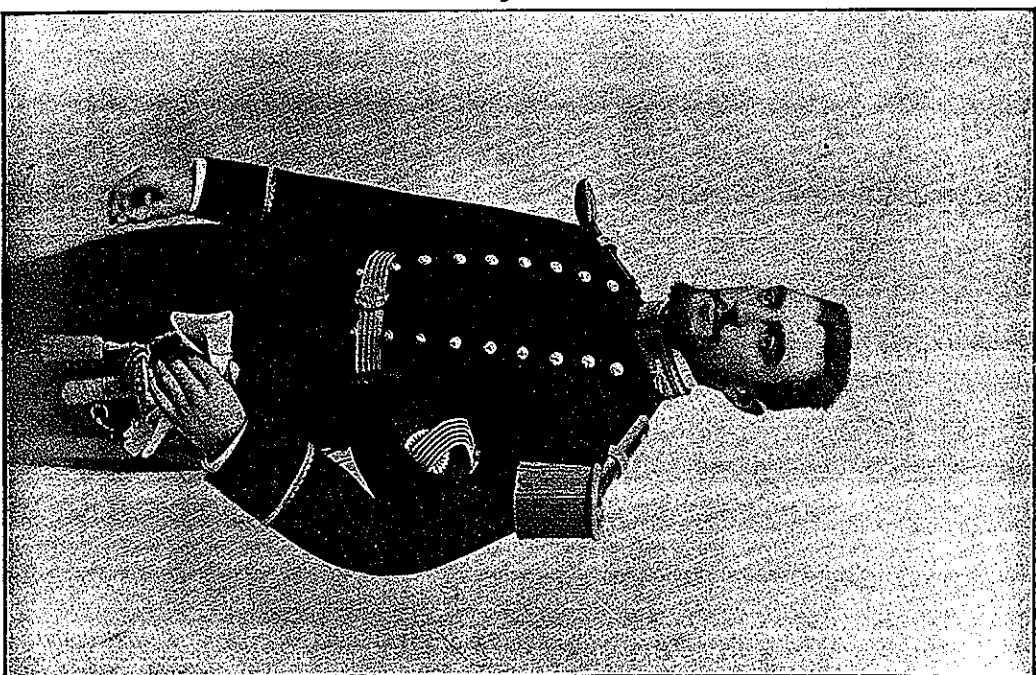
Les Lazaristes français, à la suite d'un accord intervenu entre Louis XVI et la Cour de Rome, prenaient la succession des jésuites français en 1785.

Pour permettre d'organiser une résidence à l'impératrice Tzenhsi, par un accord que scellait un décret impérial publié le 8 de la XIe lune de Pan XII de Kouangsi (3 décembre 1886), le Pé-t'ang était transféré à l'emplacement qu'il occupe encore aujourd'hui au Si-che-kou. Le 30 mai 1887, en présence de M. Constans, Ministre de France, on posa la première pierre de la cathédrale actuelle, qui était solennellement inaugurée le 9 décembre 1889, avec la présence de tout le corps diplomatique.

C'est ce nouveau Pé-t'ang qui écrivit sa page de gloire héroïque durant le soulèvement des Boxeurs en 1900 et durant le siège des Légations, coupé de toute communication avec le reste du monde, soutenant un siège serré, n'ayant pour sa défense qu'un détachement de 30 marins français sous le commandement de Paul Henry, enseigne de vaisseau, que vinrent renforcer 10 marins italiens sous le commandement de l'enseigne de vaisseau Olivieri.

Voici ce qu'écrivit dans son rapport M. Pichon, Ministre de France: "De toutes les défenses organisées pendant le siège, celle de l'évêché de Pékin est peut-être la plus étonnante et la plus remarquable. Il avait une population considérable: plus de trois mille chrétiens indigènes s'y étaient réfugiés. L'évêque, Mgr Favier, avait avec lui son coadjuteur, Mgr Jarlin, treize prêtres français (3 Missionnaires, 2 Frères Lazaristes et 8 Maristes), un étudiant autrichien, huit prêtres et cent onze séminaristes chinois. Les Soeurs de Charité, dont la maison dite du Jentsetang n'est séparée du Pei-tang que par une rue assez étroite, étaient au nombre de vingt. La garnison militaire chargée de protéger les Missionnaires, les Soeurs et les réfugiés, n'était que de quarante-deux hommes: trente-et-un Français pour le Pei-tang et onze Italiens pour le Jentsetang. Un certain nombre de chrétiens chinois possédaient des lances, des sabres ou des piques. Quelques séminaristes étaient armés de fusils".

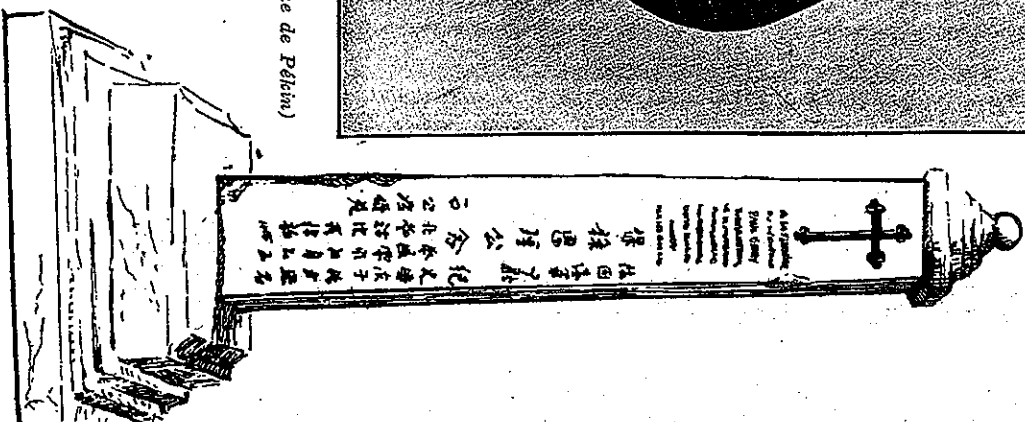
"Du 20 juin au 16 août, plusieurs milliers de soldats ou Boxeurs, qui ont eu par moment jusqu'à 14 canons, dont 3 krupps à leur disposition, ont entièrement bloqué les deux établissements. Leurs attaques se sont produites de tous côtés, principalement du sud-ouest, du sud-est et du nord-est. Ils ont usé plus de 2.500 projectiles d'artillerie (schrappnels,



(Photo de la Mission Catholique de Pékin)

L'enseigne de Vaisseau Paul Henry

A droite la stèle commémorative marquant, dans le Jen Se Tang, l'emplacement où cet officier fut mortellement frappé au cours du siège des Boxers en 1900



“obus, boulets de tous calibres envoyés parfois par énormes pièces fabriquées en Europe au commencement du XVIII^e siècle) et plusieurs millions de cartouches. Ils ont jeté plus de 500 gerbes de paille pétrolée, des fusées, des sacs incendiaires et des flèches inflammables. Ils ont creusé 7 mines, sur lesquelles 4 ont éclaté, 3 ont été éventées.

“Le siège a fait 400 victimes, dont 38 chinois tués au feu, 120 enfants morts de faim, 51 engloutis dans une explosion de mine; 80 femmes mortes de misère et de maladie, 5 matelots français et leur officier, 6 matelots italiens, le visiteur et le supérieur des Frères Maristes, 1 missionnaire français M. Chavannes, etc. Nos marins ont eu 9 blessés, et les Italiens 3.

“Un des problèmes les plus difficiles était d'assurer la subsistance d'une population aussi nombreuse. Toutes les provisions ont été absorbées, et il n'y avait plus que pour deux jours de vivres, à la ration strictement nécessaire pour ne pas mourir de faim, quand nos troupes sont arrivées. Au début, la nourriture composée de sorgho, millet, blé et riz, était de 8 onces par personne; elle a été ensuite de 4 onces (pendant un mois); elle n'était plus que de 2 onces depuis 8 jours quand nous sommes entrés. La troupe a toujours eu de la viande (18 animaux ont été tués), du pain, du vin, du café et du cognac. Le 16 août, il restait encore une mule vivante. Les oignons, les racines des plantes et les feuilles des arbres avaient été mangés par les chrétiens chinois”.

LES ÉTABLISSEMENTS.

La Mission catholique compte dans l'ancienne capitale plusieurs groupes d'oeuvres rattachées aux diverses églises: le T'ong-t'ang (東堂) = église de l'Est, confiée aux Lazaristes irlandais, avec un établissement de Filles de la Charité, Hospice Saint-Joseph (vieillards, écoles, ouvriers, dispensaire); — Le Si-t'ang (西堂) = église de l'Ouest, confiée au clergé chinois, avec une école préparatoire au Séminaire; — le Nan-t'ang (南堂) = église du Sud, ayant un Lazariste français pour curé, avec le collège franco-chinois des Frères Maristes; — l'église Saint-Michel, au Quartier Diplomatique (東交民巷) avec l'Hôpital Saint-Michel des Filles de la Charité, en face de la caserne Américaine; — le Pé-t'ang (北堂) = église du Nord, cathédrale du Saint-Sauveur, où réside l'évêque Vicaire Apostolique de la Mission de Pékin.

Le Pe-T'ang est le groupement le plus considérable de la ville, représentant les diverses oeuvres de l'évangélisation. Situé au Si-che-kou (西什庫), à l'intérieur de la porte Si-hoa-

men (西華門) ou Si-ngan-men (西安門), il a en son centre, des pentées, la cathédrale du Saint-Sauveur, qui servit de cible à l'artillerie des Boxeurs et reste un fier témoin du siège (1er juin-16 août 1900), encadrée par devant de deux pavillons couvrant deux stèles sur tortue. Tout le côté ouest est occupé par l'évêché, l'administration du Vicariat, la paroisse, avec en avant une Imprimerie. Sur le côté est se trouvent une école de catéchistes et le petit Séminaire.

Au nord de l'enclos du Pé-t'ang, contigu à son enceinte, les Filles de la Charité de S. Vincent de Paul ont, dans le Jen-tze-f'ang (仁濟堂) un millier de personnes, dont environ 600 orphelines, avec écoles et catéchuménats, avec des ateliers de broderies et dentelles. Dans l'enclos une stèle marque la place où Paul Henry fut frappé à mort durant le siège des Boxeurs.

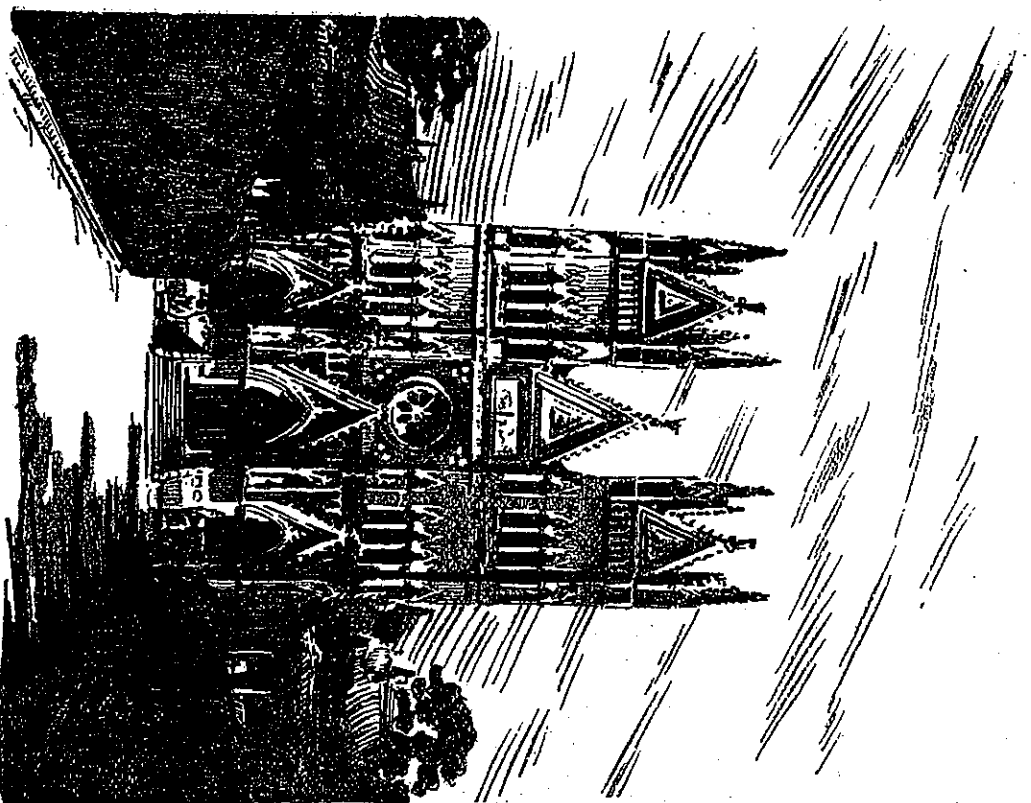
Au sud, le long de l'avenue conduisant au Pé-t'ang, les Filles de la Charité encore ont l'Hôpital Saint-Vincent pour les pauvres Chinois, avec un dispensaire et un ouvroir. En face de l'hôpital, sur l'autre côté de l'avenue, l'Institut des Soeurs Indigènes (de S. Joseph) avec des écoles de filles. Un peu plus à l'est, les Frères Maristes ont l'école du Sacré-Coeur.

A cinq minutes du Pé-t'ang, occupant un angle rentrant au nord-est du Pé-Hai (北海) = lac du nord, les Filles de la Charité ont l'école S. Jeanne-d'Arc, où l'on enseigne avec le chinois, le français, l'anglais et les arts d'agrément. Cet établissement est continué par son jumeau, le collège du Sacré-Coeur, dirigé par les Frères Maristes.

Les Mères Franciscaines, en outre, dirigent à l'est de la ville, au No. 14 de San-tiao Hu-tung (三條胡同), l'Institution du Sacré-Coeur, comprenant une école chinoise et un Pensionnat sino-européen dans lequel l'Instruction donnée est double: a) Cycle complet des études françaises jusqu'à la préparation du Certificat élémentaire supérieur et du Brevet d'études françaises:— b) Préparation aux examens du Preliminary, Junior et Senior de Cambridge University.

Chiale (柵欄石門) est un des lieux les plus vénérables dans l'histoire des Missions catholiques de Chine. Le terrain en fut donné par l'Empereur après la mort du P. Matthieu Ricci, en 1610, pour lui servir de sépulture.

Le cimetière contient, outre les tombes du P. Ricci, des P. P. Longobardi et Verbiest, de l'ancienne mission jésuite, un grand nombre d'autres tombes anciennes et récentes. Un épouvantable massacre d'enfants (des établissements des Frères Maristes et des Filles de la Charité) par les Boxeurs eut lieu



La cathédrale du St. Sauveur
(Pé-t'ang)

à Chala, le 17 juin 1900. Tout fut incendié et renversé. Le cimetière fut absolument ravagé et détruit. Pierre Loti, dans *Les derniers jours de Pékin*, a décrit la désolation des lieux, la charnier des cadavres remplissant les puits. Aujourd'hui le cimetière historique impressionne avec sa forêt de stèles, au milieu desquelles se dresse l'ossuaire où furent recueillis les débris des martyrs mêlés aux vieux ossements rejetés des tombes volées.

En face, un autre cimetière est le lieu de repos des Religieuses mortes au service de dévouement à la Chine: Filles de la Charité, Franciscaines Missionnaires de Marie, Religieuses indigènes de S. Joseph.

Le grand établissement provincial des Frères Maristes, aux vignobles réputés, et le grand Séminaire régional pour les missions lazaristes du nord occupent, dans un nid de verdure, les lieux dévastés par la rage des Boxeurs, et abritent une nombreuse jeunesse pleine de vie, espoir de demain. Séparant ces deux établissements, l'église commémorative des victimes des Boxeurs, dédiée aux Saints Martyrs, offre encastrées à l'extérieur dans ses murs les nombreuses stèles des anciens missionnaires de différentes Sociétés et de diverses nationalités. À l'intérieur, une longue bande noire court tout le tour de l'église, contenant en caractères blancs les noms de la plupart des chrétiens et chrétiennes massacrés en 1900 dans le Vicariat de Pékin (quelques 5.000 noms).

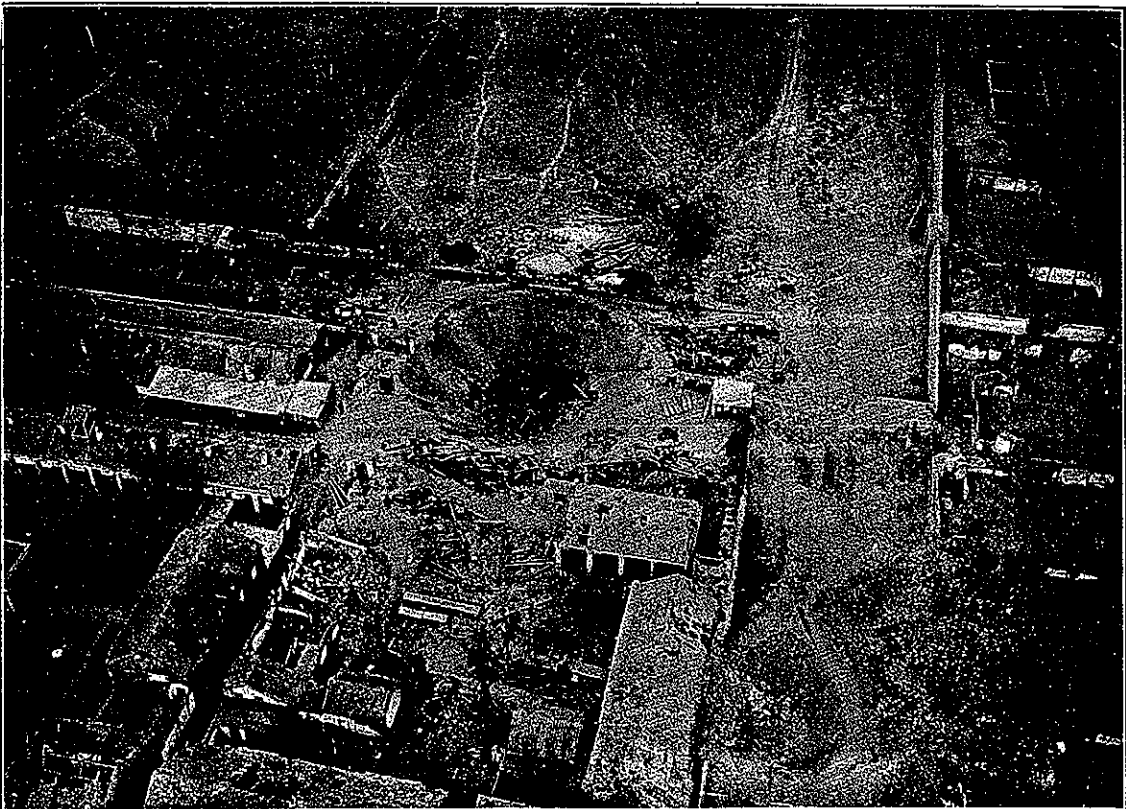
Sur la rue, devant l'église, à remarquer la lourde porte de pierre à deux battants, don de l'empereur K'ang-Hsi pour être l'entrée du cimetière des Missionnaires Catholiques à Pékin, et qui a donné le nom sous lequel sont surtout connus des Chinois, les établissements de Chala (Che-men 石門).

L'ANCIEN CIMETIERE DE LA MISSION FRANCAISE

A Tchong-Fou-Sse.

A environ une quinzaine de li à l'ouest de Pékin, le petit village de Tchong-fou-sse se trouve presque à égale distance des deux portes Si-Tche-men et Ping-Tze-men. La Mission française y possédait un cimetière depuis l'année 1732. La première sépulture semble avoir été celle du P. Gerbillon, jésuite, enterré d'abord au cimetière portugais de Chala, dont les restes furent ensuite transférés à Tchong-fou-sse le 24 mars 1735, le 8 du troisième mois de l'an XIII de l'empereur Yong-Tcheng.

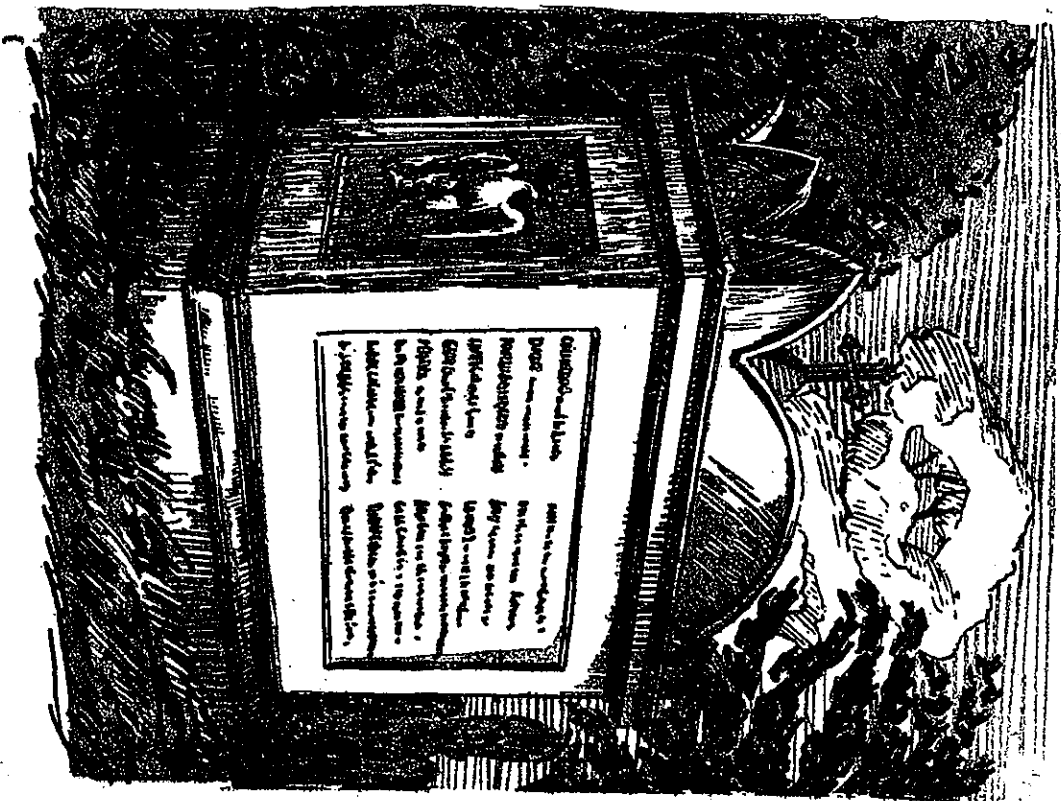
C'est l'existence de la Mission française à côté de la Mission portugaise qui amena la création de ce second cime-



(Photo de la Mission Catholique de Pékin)

L'un des "entonnoirs" de mines que les Boxers firent exploser dans le Jen Se Tang, pendant le siège de 1900.

*Monument aux morts de l'expédition de 1860
(cimetière français du Pé-tang)*



tière, celui de Chala demeurant affecté à la sépulture des autres missionnaires, étrangers ou indigènes. Détruit et restauré à diverses reprises, officiellement restitué en Novembre 1860 à la Mission pour recevoir le corps du capitaine Comte de Damas tué à la bataille Tcheng-kia-wan, ce cimetière français possédait un cénotaphe destiné à rappeler le souvenir des soldats français morts durant l'expédition de 1860. Sur le fronton du mausolée était gravé l'Aigle impérial.

En Juin 1900, les Boxeurs incendièrent les bâtiments, détruisirent le mur d'enceinte dont ils ne laissèrent debout qu'un pan le long de la rue, violèrent les tombes, martelèrent et brisèrent une bonne partie des pierres tombales.

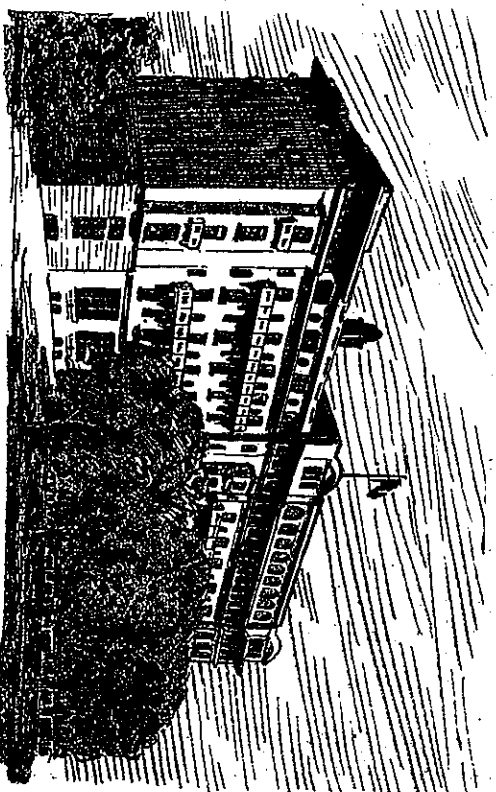
Après la tourmente, on releva le mur d'enceinte. A l'extrémité nord-ouest de l'enclos, un espace fut réservé pour la restauration du cimetière. On ne put que relever les stèles et les débris des pierres sépulcrales et les maçonner dans le mur. Recueilli pièce par pièce, le monument français, élevé aux soldats morts durant l'expédition de 1860, fut transporté à Pékin et restauré dans le nouveau cimetière français au nord du Pé-t'ang, restauration cependant qui ne rappelle que de loin le beau monument démolí par les Boxeurs. La pierre tombale et les restes du Comte de Damas furent également transférés dans ce cimetière.

Actuellement une petite église romane se dresse devant ce qui fut jusqu'en 1900, à Tcheng-fou-sse, le cimetière de la Mission française.

C'est au Révérend Père A. B. Duvignaud, Directeur de la vieille Imprimerie du Pé-T'ang que nous devons les renseignements qui précèdent sur les Missions catholiques françaises.

Mais nous avons envers lui une autre dette de gratitude. Pour rédiger la partie historique de nos travaux nous n'avons cessé d'abuser de sa solide érudition appuyée des conseils techniques du Frère Van der Brand qui seconde le Père Duvignaud dans cette Imprimerie.

Dans cette vieille maison où depuis de si nombreuses années s'impriment des ouvrages qui contribuent à faire rayonner notre culture nous avons trouvé d'abord la sympathie, bien vite devenue réciproque. A coté des renseignements pratiques indispensables à un néophyte en matière de publications, nous avons rencontré ensuite les encouragements de ces hommes d'expérience et les conseils précieux et combien désintéressés qui nous ont déterminé à entreprendre, dans un temps que nous aurions désiré moins limité, l'édition de cet ouvrage.



LE GRAND HOTEL DE PEKIN

(Hôtel français)

Pei Chin Fan Tien.

Il n'est pas déplacé de mentionner ce magnifique Hôtel dans ces pages où il est traité de l'activité française.

Placé en plein coeur de la vieille Ville Tartare, ce vaste bâtiment est le lieu le plus fréquenté par l'élite étrangère et chinoise de Pékin. C'est aussi le luxueux caravansérail de tous les passagers de marque qui, de tous les coins du monde, viennent visiter l'ancienne capitale et, du haut des terrasses du "roof", admirer le majestueux ensemble de la "Ville interdite".

Cet hôtel est le dernier cri du confort dans cette partie de l'Extrême Orient. Avantage infiniment appréciable le personnel est Français ainsi que la cuisine (chef français). Les prix sont raisonnables. Nos compatriotes visitant Pékin qui séjournent dans ce vaste établissement, y trouvent en dehors de l'accueil toujours très aimable qui leur est réservé, un personnel parfaitement stylé qui peut — détail plein d'intérêt pour les touristes ne connaissant pas l'anglais — leur donner dans notre langue ces renseignements verbaux du moment qui

sont toujours le complément le plus indispensable du guide le mieux détaillé.

L'auteur de ce livre a trouvé dans cette vaste hôtellerie française dominée par notre pavillon tricolore une bonne partie des renseignements pratiques nécessaires à la rédaction de son ouvrage. Et il en exprime ici toute sa gratitude à l'Administration du Grand Hôtel de Pékin.

LES TRAMWAYS DE PEKIN.

Les tramways de Pékin, capital fourni moitié par les Banques Chinoises, moitié par les Français (Emprunt de 1914) ont été construits entièrement par des techniciens français. La Station Centrale située à Tungchow alimente en électricité non seulement les tramways, mais la ville de Tungchow, la Compagnie des Eaux de Pékin, et en partie l'éclairage de Pékin.

Les tramways de Pékin sillonnent dans la vaste cité du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. Leur important réseau comprend cinquante kilomètres de lignes desservant tous les points importants de la ville.

Les prix sont extrêmement modérés: de 2 cents à 7 cents pour les plus longs parcours.

L'ingénieur conseil de cette compagnie est M. Raphael, ingénieur des mines qui est en même temps l'administrateur délégué de la société Grand Hôtel de Pékin. Ajoutons que c'est à la haute compétence, à la formidable activité et au labeur incessant de notre distingué compatriote que les deux organisations françaises dont nous venons de parler doivent en grande partie leur excellent fonctionnement.

L'ISLAM A PEKIN

L'empire français compte environ quinze millions de musulmans, groupés en Afrique du Nord, dispersés sur toute l'étendue de l'Afrique Occidentale.

Les études islamiques ont été poussées dans notre pays plus que partout ailleurs; la proximité de la métropole de nos possessions nord-africaines, où se sont fixés plus d'un million de nos concitoyens, semble en être la cause principale. En Chine, même, les travaux de Thiersant, de Deveria, et du Commandant d'Ollone qui ont étudié sur place l'islam font encore autorité.

Il nous a paru que ce guide, rédigé surtout à l'usage du lecteur français servait utilement complété par quelques notes sur l'islam à Pékin. Hétons nous d'ajouter qu'elles sont loin d'épuiser la question. Elles ne renferment, en effet, que de simples éléments susceptibles d'intéresser le touriste et de l'orienter sur une des particularités, disons une des curiosités, de l'ancienne capitale.

La Chine seule, à l'exclusion du Turkestan Oriental compte vingt millions de musulmans. Groupés surtout au Kansou, au Shensi et au Yunnan, ils formeraient respectivement les trois cinquièmes, la moitié et le tiers de la population totale de ces provinces; à Pékin on estime leur nombre à cinquante mille environ. Disons, tout de suite, que ces chiffres ne sont qu'approximatifs et que très difficilement contrôlables.

Suivant la légende, l'introduction de l'islam en Chine remonterait à la dynastie des Sui, dès l'an 586, soit seize ans après la naissance de Mahomet; mais il nous faut arriver aux Tangs, vers 628, pour entrer dans une période quasi-historique. On a tout lieu de croire que ce sont des commerçants arabes qui, dès l'Hégire, venus par mer de leur pays s'établirent à Canton et à Hangchow et y firent, pacifiquement, flotter l'étendard Vert du Prophète. L'arabe est un grand voyageur. L'activité de ces commerçants, apparemment peu nombreux, se limita toutefois aux provinces maritimes de la Chine, et l'islam pénétra, puis s'étendit, à diverses époques, à l'intérieur par

la longue voie des caravanes qui, dès l'antiquité, unissait par l'Asie Centrale, le monde occidental au Pays de la Soie.

Peut-être n'est-il pas sans intérêt de retracer, succinctement, à cette place, la marche en ce pays de la nouvelle religion.

* * *

En 755, une révolte à la tête de laquelle se trouve An-Lou-Shan éclate en Chine. Ce général, d'origine turque, à qui le souverain a confié le commandement d'une armée chinoise opérant contre les Turcs, vers la frontière du nord-ouest, proclame son indépendance et déclare la guerre à l'empereur Hsuan Tung qui, chassé de sa capitale, se voit contraint en 756 d'abdiquer en faveur de son fils Sou Tsung. Ce dernier n'hésite pas, alors, à faire appel aux puissants Abbassides, de Bagdad et le calife Abou Giaffar lui dépêche une armée de quatre mille soldats arabes qu'il prélève sur la frontière du Turkestan. Un an après, grâce à eux, Sou Tsung a recouvré les deux capitales de son empire : Sianfou et Honanfou. Ces soldats qui, après la campagne auraient colonisé le pays et épousé des femmes chinoises seraient les premiers musulmans des provinces centrales de la Chine. Revenons à quelque cent vingt ans en arrière. Sous Tai Tsoung, le grand empereur de la dynastie des Tangs, l'Empire Chinois s'étend vers l'ouest jusqu'aux rivages de la Mer Caspienne et la Perse; au sud jusqu'à l'Annam. Il est, alors, deux fois plus étendu que l'Empire Romain, sous Trajan. Des jonques chinoises atteignent la Mer Rouge. En 628, arrive à Canton une ambassade arabe, venue par mer de Yanhou, port de Médine et conduite par l'oncle de celui qui, déjà, se fait appeler le *Prophète de Dieu*. Bien que la Chine eût toujours vécu ses frontières fermées à toute influence étrangère, on sait qu'à Canton cette ambassade fut reçue avec beaucoup d'égards. Tai Tsoung porta, dit-on, un grand intérêt à la foi nouvelle, et aida même les envoyés de Mahomet à construire en cette ville, pour les résidents arabes, la Mosquée du Saint-Souvenir qui, sans doute, est une des plus vieilles que l'on puisse encore voir.

Les premiers musulmans de Pékin auraient été des arabes déjà établis à Canton et venus par mer dans le Hopei actuel. On ne possède, semble-t-il, aucun document écrit sur l'arrivée de ces Croiyants à Pékin. Astronomes réputés, ils fondent dès 1279, dans la capitale un observatoire qui, jusqu'au milieu du XVII^e siècle servira aux empereurs à l'établissement de leur calendrier. Sous Koubilai Kan, l'Islam marque en Chine et à Pékin, en particulier, des progrès que le fondateur de la

dynastie des Yuen juge inquiétants. Pour tenir solidement les dix *sheng* ou provinces en lesquelles il a divisé l'empire il lui faut des soldats. Il décrète donc, en 1280, qu'aucun musulman ne sera exempt de service militaire. Pendant la période mongole, Ibn Batouta nous apprend que les colonies musulmanes se développent sur les côtes de Chine. Chaque ville posséda un *Cheikh al Islam* et un *cadî*, faisant fonctions de juges pour les Croiyants. En ce qui concerne Pékin, on sait déjà assez nombreux dans la capitale, et qu'ils y pratiquaient ouvertement leur religion. Suspects à plus d'un titre, cet empereur les fit surveiller. Ayant reconnu leurs qualités guerrières, Ch'ien Lung, son petit-fils, n'hésita pas à incorporer des contingents musulmans à sa Garde des Huit Bannières, et affecta à ceux-ci un cantonnement sur un emplacement voisin de la porte d'entrée actuelle du Nan-Hai. Dès 1740, il fit construire cent quarante sept petites chambres pour les soldats et pour les officiers un pavillon dénommé *Hsi Yang Lou* ou "Tour de l'Océan Occidental", rappelant par là la direction d'où était venue la religion du Prophète.

Les descendants de ces soldats vivent toujours à Pékin, et malgré la démolition, il y a vingt-quatre ans de la mosquée et des logements qui l'entouraient, ils se sont maintenus sur le même emplacement. Ils prétendent descendre du Prophète lui-même par les Khoja de Kasagar et d'Ily. Ils forment aujourd'hui la fraction *Ch'iang Tou* des musulmans de Pékin, par opposition aux *Tung Kan*, d'origine arabe qui, eux, se sont fixés dans la partie nord-ouest de la Ville Chinoise, autour de la mosquée de la Rue de la Vache.

* * *

Pékin renferme une trentaine de mosquées. C'est sous les Ming et sous Ch'ien Lung que furent respectivement construites les deux grandes mosquées de la ville: celle de Niu Chieh (Rue de la Vache), dont il vient d'être question ci-dessus, et celle en bordure de Hsi Chang An Chieh, laquelle il y a une trentaine d'années encore était desservie par un vieil *aham*, avant fait le Saint Pélerinage, secondé par une poignée de fidèles. Ch'ien Lung qui en avait ordonné la construction l'avait voulue à cet endroit. Dans son esprit, elle devait, par son architecture étrangère, rappeler quelque mosquée d'Alexandre à une princesse musulmane *Parfurn d'Islam*, captive de l'empereur et qui originaire de cette ville vivait à la cour de Pékin quelle suivait dans ses déplacements à Cheng Te (Jehol) et

au Yuen-Ming-Yuen. Dans la capitale, un palais tout proche de cette mosquée lui avait été affecté. Le général Tchoa Hoel qui connaissait l'art et l'architecture de l'Asie Centrale pour avoir opéré au Turkestan à la tête d'une armée chinoise avait, paraît-il, dressé les plans de cette mosquée. Les étrangers qui ont connu le Pékin de 1912 ont encore souvenir de ce bâtiment d'aspect assez inattendu. Carré à sa base, la crénelure du haut de la façade nord, rappelait quelque muraille de Rés. Si toute cette façade décorée d'arabesques évoquait, sans conteste, l'Islam et son art il n'en était pas de même des deux épaisses toitures, aux tuiles lourdes, typiquement chinoises qui couronnaient l'ensemble, et l'on peut affirmer, sans risquer de se tromper que la belle captive dut éprouver quelque difficile à reconnaître en cette mosquée une construction-type de son pays.

Pendant quelque cent cinquante ans, celle-ci-dominant curieusement le Mur Impérial, comme l'a noté Victor Ségalen, en 1911 *observa avec une obstination impunie*. Elle brava la Cité Interdite, encore si mystérieuse à cette époque. C'est du sommet de cet édifice que l'auteur des "Immemoriaux" eût voulu risquer le *coup d'oeil par-dessus le mur*.

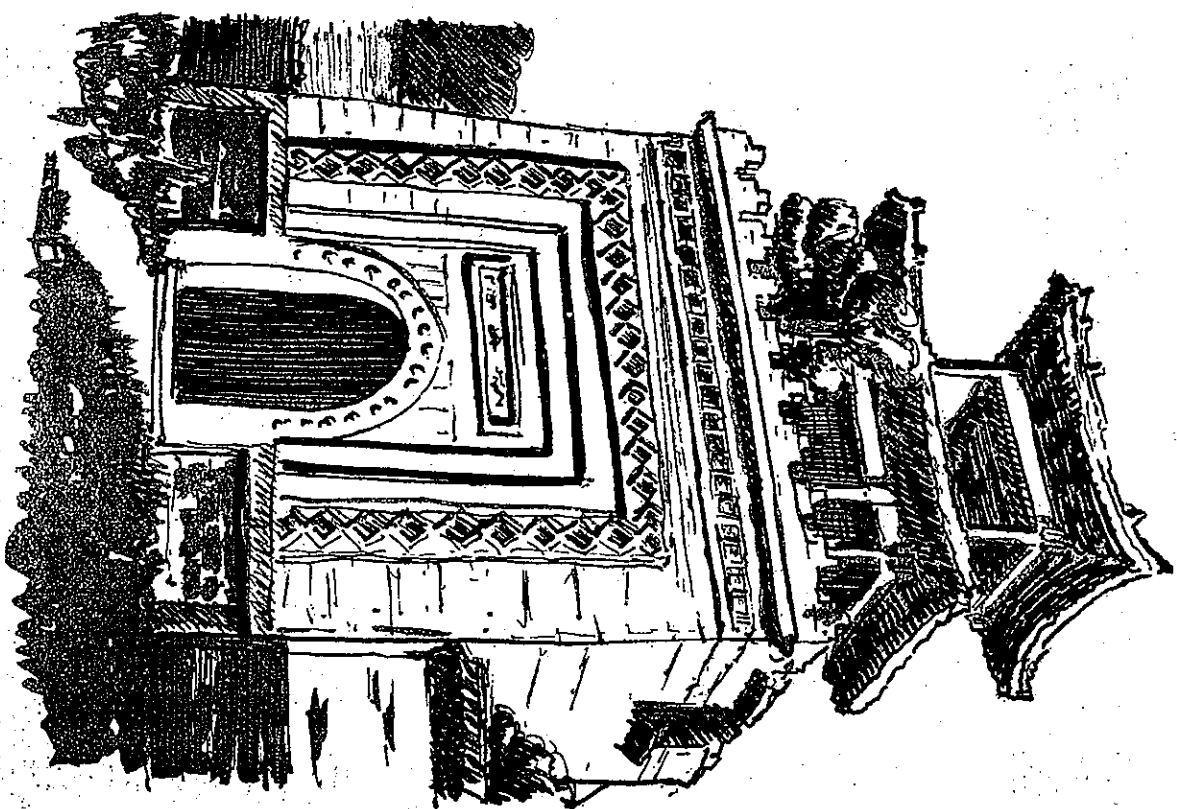
Mais tout a une fin, et en mai 1912 le superséducteur et peureux Yuan Shih Kai, Président de la République Chinoise lui fit payer cher son indiscretion.

Habitant dans son voisinage et ne pouvant souffrir d'être, éventuellement, épié de ses crénelures par quelque étranger curieux, craignant encore que quelques factieux, armés de fusils, ne viennent s'y poster pour l'abattre, il la fit bonnement démolir.

De cet édifice original, malheureusement disparu, il ne reste, aujourd'hui, que le portail d'entrée et les vantaux de la façade nord qui ont été remontés à l'entrée du Camp Musulman (Hui Hui Ying), où vivent encore une trentaine de familles, appelées ici les *bonnets rouges*, dont les individus, bien que fortement teintés de sang chinois, ont néanmoins conservé, en même temps qu'un type ethnique bien particulier, le souvenir de leur origine étrangère.

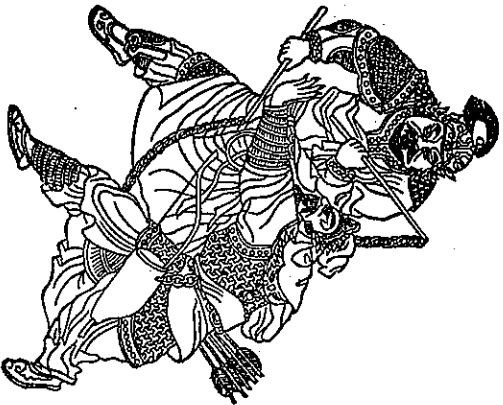
* * *

La prise du Turkestan Oriental par les Chinois eut pour conséquence immédiate de renforcer dans toute la Chine comme à Pékin la position de l'Islam. L'empire s'augmentait, en effet, d'un vaste pays, peuplé à l'époque de plusieurs centaines de milliers d'habitants, musulmans de longue date. Kashgar



La Mosquée de Hsiang Fei

qui avait regu, dès le début de la conquête arabe, de savants théologiens mahométans était devenue en Asie Centrale un des bastions de la religion nouvelle, et c'est de cette ville que l'Islam avait, peu à peu, filtré en Chine, par le Kansou. Après avoir opéré contre les Eleutes dans ces régions lointaines, la



Combat d'Eleutes

campagne terminée, Tchao Hœi emmena à Pékin des captifs musulmans qui, à leur, tour, furent incorporés par l'empereur à sa Garde des Huit Bannières dont ils vinrent grossir les contingents. Parmi ceux-ci se trouvait une femme: *Parfûm d'Islam*, dont le nom vient d'être cité plus haut, connue à Pékin sous le nom de *Hsiang Fee*, la Princesse Odorante et dont le souvenir dans l'ancienne capitale est encore très vivace. Cette princesse musulmane qui, près de Ch'ien Lung, eût pu jouer à la cour un rôle de premier plan au profit de l'Islam, passe de nos jours encore pour un personnage de légende, sorte de Pénélope extrême-orientale, symbole de la fidélité conjugale. Il n'est pas de pékinois qui n'en ait entendu parler et *Hsiang Fee* fait ici figure d'héroïne de petite histoire, dont la vie a été l'objet de maints essais, tous très romancés, d'auteurs chinois ou étrangers.

On est à peu près certain que Ch'ien Lung ne réussit pas à obtenir ses faveurs et qu'il ne pût jamais en faire sa concubine. Fut-elle, comme on le prétend, fidèle à son époux ou à sa mémoire, ainsi qu'on le verra tout-à-l'heure; ou musulmane farouche, repoussa-t-elle les avances d'un impérial païen? Rien ne permet avec certitude d'admettre une version plutôt qu'une autre. La première, seule émise du reste, plaît davantage à l'esprit chinois. C'est celle-là que nous retiendrons.

* * *

De famille noble, épouse du chef musulman Ali Arslan, le *Lion de Kashgar*, Hsiang Fee pendant la campagne combattit aux côtés de son mari qui, défait dans un engagement, se serait donné la mort. Ignorant la fin de son époux, elle fut capturée par Tchao Hœi sur l'ordre de l'empereur à qui sa réputation de beauté était déjà parvenue. En conformité des instructions qu'il avait reçues, Tchao Hœi prit les plus grandes précautions pour que s'effectuât avec tout le confort désirable le long voyage de cette princesse. Pour tromper le désespoir qu'elle éprouvait à quitter les steppes où elle avait vu le jour, il la fit entourer de dames de compagnie. Celles-ci avaient pour mission de la consoler, de veiller à la préparation de sa nourriture suivant les rites musulmans, de s'attacher à découvrir tous ses caprices et ses moindres desirs. Il fit construire pour elle une voiture si grande qu'elle pouvait s'y tenir couchée et prendre chaque matin son bain de lait de brebis afin de conserver une peau blanche et fine qui continuerait d'exhaler cette odeur naturelle de parfum qui envierait tous ceux qui l'approchaient et qui l'avait, déjà, rendue célèbre dans tout le Turkestan. Son voyage dura six mois; elle suivit la route que, quelque cinq cents ans plus tôt, Marco Polo avait empruntée pour gagner Kanbalik. Chaque jour Ch'ien Lung attendit impatiemment la belle. Elle arriva, enfin, au Yuen-Ming-Yuen, résidence favorite de l'empereur qui la reçut dans ses appartements privés. A peine Hsiang Fee en eut-elle franchi le seuil que le monarque ressentant aussitôt son captif parfum, en devint sur-le-champ follement épris. La princesse s'approcha de lui fièrement, la tête haute, l'air dédaigneux, en ennemie; puis, quelques instants après, sa timidité de femme reprenant le dessus, elle baissa les yeux et fondit en larmes au souvenir de son malheureux pays. Croyant toujours son mari vivant Hsiang Fee sollicitée par l'empereur pendant des mois entiers, resta sourde à tous ses appels. Pour arriver à ses fins, celui-ci ne négligea rien. Il fit transformer-

pour elle en mosquée le *Belvédère*, palais de style européen du Yuen-Ming-Yuen. Elle s'y rendait chaque vendredi et quatre sages chinois, versés dans la religion musulmane, l'accompagnait, dit-on, dans ses invocations. A Pékin même, de son palais sis au sud-ouest de la Ville Interdite, Hsiang Fee pouvait, comme on l'a déjà vu, contempler à loisir la mosquée de Hsi Chang An Chieh, ou porter son regard en direction de La Mecque ou du Turkestan. Peut-être aussi la "Beauté Nostalgi-que" reclusa, chaque année, pendant de longs mois dans le silence moriel des Palais Impériaux, telle Soeur Anne, scrutait-elle, chaque jour, l'horizon vers l'ouest dans l'attente du chevalier turcoman qui viendrait la délivrer. On visite à Pékin son *hammam*, encore en parfait état de conservation, et on peut voir au Musée de la ville le portrait à l'huile, assez inattendu, en armure italienne, peint par le F. Castiglione, de cette princesse dont nous allons évoquer la fin tragique.

Pleine de mépris pour l'empereur, elle persista dans sa volonté, rien ne pût la faire fléchir, pas même le temps. L'impératrice-mère désapprouvait le fol entêtement de son fils. Très attachée à la foi de ses ancêtres, et s'exagérant, sans doute, les dangers pour l'Empire de la domination d'une femme musulmane sur Ch'ien Lung, elle lui conseilla, à différentes reprises, de lui rendre sa liberté et de la laisser retourner chez elle. L'empereur ne pouvant se résigner à se séparer de Hsiang Fee ne l'écouta pas. L'impératrice-mère usa d'une ruse. Elle feignit de souffrir de l'indifférence de la belle musulmane à l'égard de son fils, et s'en plaignit à cette dernière. Mais reproduisons les lignes suivantes que nous extrayons du "T'sing Teh'ao Ye-Che Ta Koan".

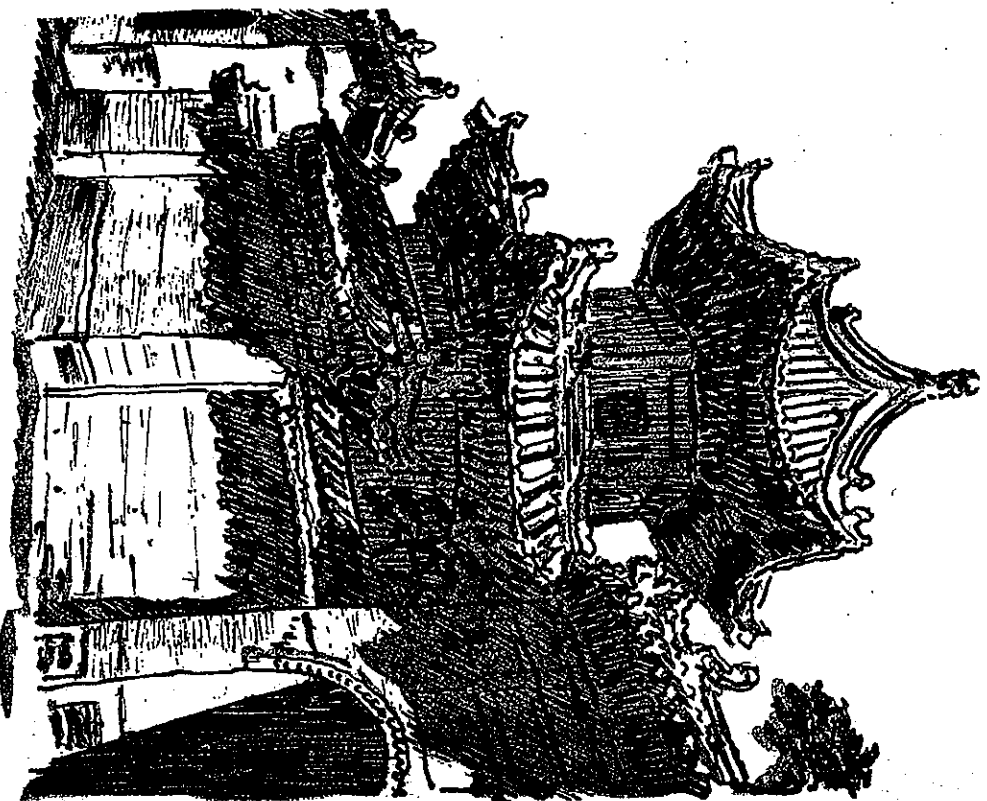
(En 1761) *L'époque des grands sacrifices au Solstice d'Hiver étant arrivée, l'empereur comme à l'habitude se rendit, à cette occasion, au Palais de l'Abstinence (Temple du Ciel). L'impératrice-mère avait fait quitter son départ. Des qu'il eut quitté la Ville Impériale, elle se hâta de faire comparaître Hsiang Fee, dans son palais de T'se-Ning. Lorsqu'elle y fut, l'impératrice en fit fermer la porte d'entrée de façon que si l'empereur se présentait inopinément il ait à se faire annoncer. Hsiang Fee se présentait à elle.*

— "Puisque, dit l'impératrice, vous ne voulez pas céder à mon fils, que faire?"

— "Mourir", répondit Hsiang Fee.

— "Et si, aujourd'hui, je vous accorde de mourir?"

La princesse très réjouie, saluant très bas l'impératrice, s'écria:



La Mosquée de Ni'u Shieh

— « O Reine-mère, bienfaitante comme le Ciel et la Terre si, enfin vous daigniez m'accorder ce que je désire! Après un pénible voyage de dix mille li, j'ai supporté tous les affronts et suis arrivée à Pékin uniquement parce que je ne voulais pas mourir en exil; j'avais, en me laissant conduire toi, calculé qu'une chance me permettrait d'abord de me venger: tuer Chien Lung; puis de laver ma honte: me suicider ensuite. Puisqu'il m'est impossible de réaliser mes projets, je ne reste à la cour qu'un ornement superflu. J'irai donc, avec votre permission, rejoindre mon défunt seigneur au paradis. O reine-mère, bienfaitante comme le Ciel et la Terre, si vous daigniez m'accorder la mort, je vous garderais de là-haut une inaltérable reconnaissance.

Lorsqu'elle eut terminé ses larmes coulèrent abondamment. L'impératrice, pleine d'une apparente commisération pour elle, donna l'ordre de la mener dans un appartement tout proche où elle fut, sur-le-champ, brutalement étranglée. Peu de temps après, l'empereur encore au Palais de l'Absolument fut informé de ce qui venait de se passer. Bouleversé, il se fit en hâte reconduire en char dans la Ville Impériale. Là, il se heurta à la porte fermée du palais de sa mère; il en pleura de rage et de douleur. Tout-à-coup, la porte s'ouvrit. Il entra. Hsiang Fee étendue devant lui avait cessé de vivre. Mais même morte, elle avait conservé le teint frais, le visage éclairé par un beau sourire. On la déposa dans un riche cercueil et ses funérailles furent celles d'une princesse impériale de deuxième rang.

D'après la légende populaire, Hsiang Fee aurait été inhumée à Pékin, en ville chinoise, à l'ouest du Temple de l'Agriculture; en réalité, son corps fut déposé aux Tong-Ling, cimetière de la dynastie des Ch'ing. Son cercueil se trouverait en dehors de l'enclos renfermant la tombe du grand empereur qui lui survécut trente-huit ans et resta longtemps inconsolable.

* * *

Les croyances religieuses en Chine n'y ont jamais eu le même caractère de fanatisme que dans l'Inde ou dans l'Asie Musulmane. Le sectarisme y est inconnu. C'est pourquoi l'Islam s'est montré ici moins agressif que partout ailleurs; c'est aussi pour cette raison que les Fidèles chinois pratiquent leur culte avec une tiédeur, peut-être plus apparente que réelle qui peut déconcerter l'étranger qui a vécu en pays arabe.

Bien que par des croisements successifs avec des chinois les musulmans de ce pays se soient, à la longue, rapprochés

du type mongol, chez beaucoup de Croiyants certains traits physiques trahissent encore leur origine sémitique. Chez ces derniers tout le corps est plus fin, la face plus allongée, le nez plus saillant, la barbe moins rare et plus abondante. C'est une remarque que ne manquera pas de faire l'étranger s'il se rend à la Mosquée de Nin Chien. De nos jours encore, les musulmans se considéraient en Chine, jusqu'à un certain point, comme étrangers. A Pékin, ils forment des congrégations qui vivent en marge des autres chinois. Il se soutiennent beaucoup. Hommes d'affaires habiles, ils ont acquis une sorte de monopole de fait du commerce des *curios* et des transports par chameaux; beaucoup d'entre eux sont aubergistes, d'autres bouchers.

Les autres chinois leur reprochent leur esprit de clan. Leur manque de zèle à observer les lois du Prophète noté par les non musulmans leur a valu maints sarcasmes désoobligeants. Gardons-nous toutefois d'en tirer des conclusions trop hâtives. Les Berbères, eux aussi, sans cesser pour cela d'être bons musulmans prennent avec le Coran des libertés certaines. S'il arrive à ces musulmans d'Extrême-Orient d'associer au culte une certaine idolâtrie, de voir en Mahomet un sage prolongeant penseignement de Confucius, il n'en reste pas moins que certaines pratiques se déroulent ici de la façon la plus orthodoxe. Citons, entre autres, l'entêtement des Fidèles dans des cimetières particuliers, le corps drapé dans un linceul et non couché dans un épais cercueil de bois. Après les ablutions rituelles, le défunt est transporté au cimetière dans un coffre spécial que la famille loue à la mosquée. On l'inhume alors, la tête au nord, la face tournée vers La Mecque, et on laisse dans la tombe un espace libre qui permettra à celui qu'a rappelé Allah, une fois seul, de s'agenouiller cinq fois par jour, comme de son vivant, vers la capitale des Croiyants.

* * *

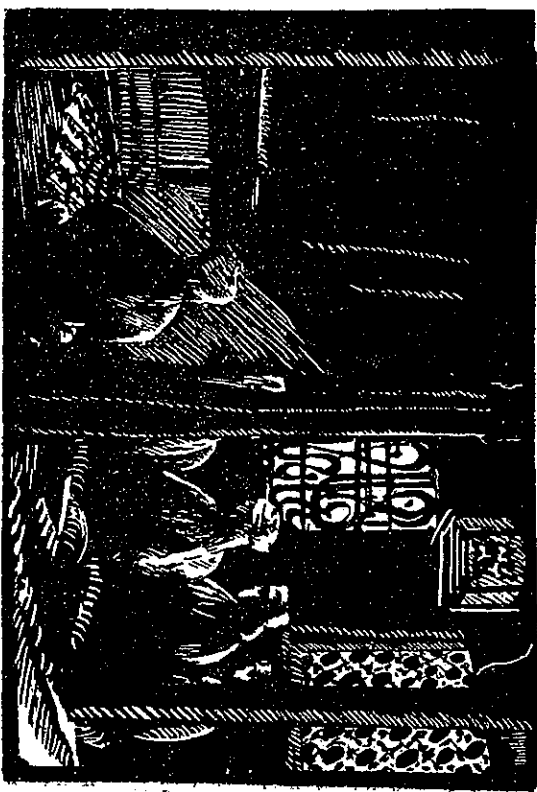
L'arabe n'est pas artiste, et l'architecture musulmane fut créée, non pas par celui-ci, mais par peuples de l'Orient conquis par lui à la religion de Mahomet. Le Coran, bible et seul code du monde islamique, uniformisa la pensée comme l'architecture. Les styles locaux des pays où il pénétra, jusqu'à lors différents des uns des autres, disparurent pour se fondre en un style unique.

La mosquée fut la création la plus originale de l'Islam. Dans l'Inde toutes trahissent l'origine persane des conquérants musulmans. En Chine, au contraire, elles ne se distinguent extérieurement, en aucune façon des temples d'autres con-

fessions, sauf de nos églises. Au point de vue de l'originalité, on ne peut que regretter ici l'absence de ces dômes, de ces minarets élancés, de ces marbres bigarrés qui situeraient si bien l'Islam en Chine, comme ils le situent au Caire, à Delhi ou à Samarra. Mais une des caractéristiques de l'Empire du Milieu ne fut-elle pas de modifier dans le plan de sa civilisation et de son art toutes les importations de l'étranger? Une des mosquées, celle de la ville d'Hangchow, la *Kimsai* de Marco Polo, que le grand voyageur visita et qu'il se plaît à nommer *la plus belle ville du monde* est peut-être le seul édifice de l'Islam qui rappelle, encore aujourd'hui en Chine, de très loin l'art de la Perse.

A Pékin, la plus ancienne mosquée et en même temps la plus grande, dont il a déjà été question est située au milieu de *l'lot Tung Kan* de la ville Chinoise et se trouve rue de la *Yache (Nia Chieh)*, ainsi nommée parce que les musulmans mangent, dit-on, plus de bovins que les autres chinois, bien qu'en réalité ils consomment surtout du mouton. De l'extérieur rien ne la distingue. Bâtie dans une cour, on y accède de la rue, comme dans tous les temples, par un portique classique. L'Islam ici s'est humanisé. Les Croissants qui nous entourent ne portent pas, sur le visage tout au moins, cette appréhension mal déguisée qu'éprouvent les arabes fanatiques à la vue de quelque visiteur *roumi*. La porte d'entrée du Hall des Prières est ornée d'une inscription en caractères arabes, stylisés à la *chinoise*. Le Grand Ahun qui nous a reçus nous invite à y pénétrer; nous nous déchaussons avant d'en franchir le seuil. À l'entrée, un brûle-partums posé sur une table, le brûle-partums qu'on trouve dans tous les temples. Contrairement à ce qu'on pourrait croire ce dernier n'a pas le caractère qu'on serait *a priori* tenté de lui attribuer. La loi chinoise le rend obligatoire; il constitue, en effet, le permis officiel de célébrer le culte dans les édifices religieux.

Des piliers divisent la salle en nef où au travers de fenêtres à "moucharabieh" filtre dans l'ombre fraîche de la mosquée, une lumière jaune, tendre et tiède qui réchauffe l'ensemble en éclairant, à la fois, par endroits et par plaques le hall et son parquet. Des prières y sont, en ce moment, fredonnées par quelques fidèles que nous surprisons la tête ceinte d'un turban, acroupis sur des nattes dans la position bien connue des pénitents arabes. Au fond, vers l'ouest en direction de La Mecque le *mihrab* ou autel. Du plafond pendent des lanternes ouvragées qu'on allume pour les services qui sont dits avant l'aube ou tard dans la soirée. Remarque curieuse en passant: Tout y est propre et net; on se sent ici plongé



Intérieur d'une mosquée de Pékin

dans une atmosphère de paix et de tranquillité propice au recueillement et à la prière.

Au sud du Hall des Prières, le *hammam* où les femmes n'ont pas accès; au nord, l'école avec ses bancs et son tableau noir où des rudiments d'arabe sont enseignés aux jeunes musulmans du quartier.

* * *

En plus de ses mosquées, Pékin possède une *médersa* musulmane: le *Cheng Ta*, voisin de *Tung Seu Pai Lou*, dans la Rue Hatamen.

Transférée en 1925 de Tsinan-Fou dans la capitale, les statuts de cette *médersa* nous apprennent qu'elle fut fondée dans le but de former des professeurs capables d'enseigner afin d'élever le niveau intellectuel des communautés musulmanes et de propager la civilisation de l'Islam en Chine. Ce collège qui comporte trois divisions: le cours élémentaire, le cours moyen et le cours spécial est, en partie, entretenu par des subventions du Gouvernement Central; il est dirigé par

un comité de onze membres. Les élèves y entrent très jeunes vers l'âge de six ans; la durée des études y est d'une douzaine d'années. Il reçoit, de plus, des élèves libres. Pour les adultes de vingt à trente ans, présentés par les conseils des mosquées un cours complémentaire y a été organisé. On y enseigne la langue arabe et le Coran en même temps que toutes les matières inscrites aux programmes des écoles de la République Chinoise. Le *Cheng Ta* qui compte environ cent cinquante élèves réguliers, tous pensionnaires, assure en Chine la pérennité de l'orthodoxie islamique, grâce à formation par lui d'élèves instruits, capables à leur tour de répandre les enseignements du "Livre". L'enseignement religieux y est donné, depuis peu de temps, par deux professeurs égyptiens, chargés en plus du cours de langue arabe. Ces derniers ont été détachés en Chine par le Gouvernement du Caire. A leur arrivée à Pékin, en Septembre 1933, ils furent l'objet d'une chaleureuse manifestation de sympathie de la part de toute la population musulmane de la ville. La présence d'égyptiens au *Cheng Ta* a servi les relations entre Le Caire et la Chine. D'anciens élèves de ce collège qui se sont rendus dans l'antique pays des Pharaons ont effectué à leur retour le Pèlerinage de La Mecque. Récemment encore, en Septembre 1936, une délégation chinoise conduite par Mr. Ma Soung Ting a visité Le Caire. La visite qu'ils ont faite au Gouvernement égyptien a été une nouvelle occasion de resserrer les liens qui unissent les musulmans de ce pays à leurs coreligionnaires des bords du Nil.

Pour terminer, conseillons aux français de passage une visite au *Cheng Ta*. Ils y seront toujours très aimablement accueillis. Le musulman chinois qui place sa religion très au-dessus du Bouddhisme, se rapproche volontiers des chrétiens, avec lesquels ils ont eu des Prophètes communs. Dans certains moments difficiles, à Pékin comme en d'autres points de la Chine, nos missionnaires ont trouvé du côté de ces mahométans un appui qui leur a rarement fait défaut.

* * *

Pékin, la capitale politique au temps de plusieurs dynasties, dépossédée depuis 1928 au profit de Nankin est, néanmoins, restée la capitale religieuse et spirituelle de tout le pays. Cinq religions: le Confucianisme, le Bouddhisme, le Taoïsme et l'Islam y ont leurs temples et leurs fidèles; la religion du Christ aussi. Tous les Musulmans chinois appartiennent à la secte Sunnite.

Bien qu'en Chine l'Islam n'ait jamais formé un *Etat dans l'Etat*, des révoltes musulmanes durement réprimées, éclatèrent au Yunnan en 1851, et dix ans après au Kansou. La première eut pour cause la tyrannie des fonctionnaires locaux et la jalouse que provoquèrent les succès obtenus par les musulmans dans l'exploitation des mines d'or de la province; la deuxième le désir des musulmans de rétablir la dynastie des Khoja.

Dès avant la guerre mondiale, la Sublime-Porte semble s'être activement intéressée, à des fins politiques, aux musulmans chinois, tout particulièrement à ceux de Pékin, en raison sans doute de l'influence qu'ils pouvaient plus facilement acquérir sur l'empereur et son entourage.

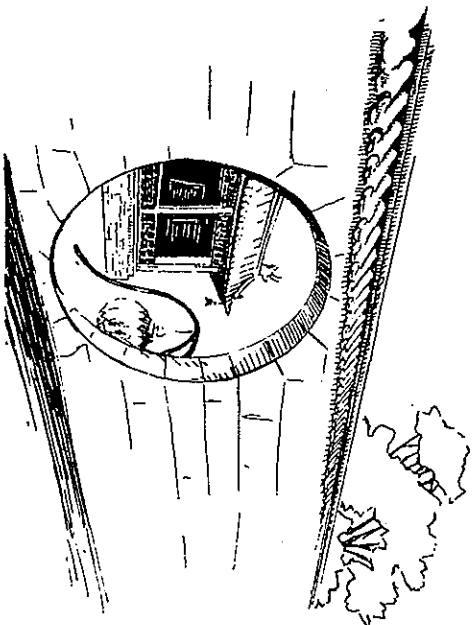
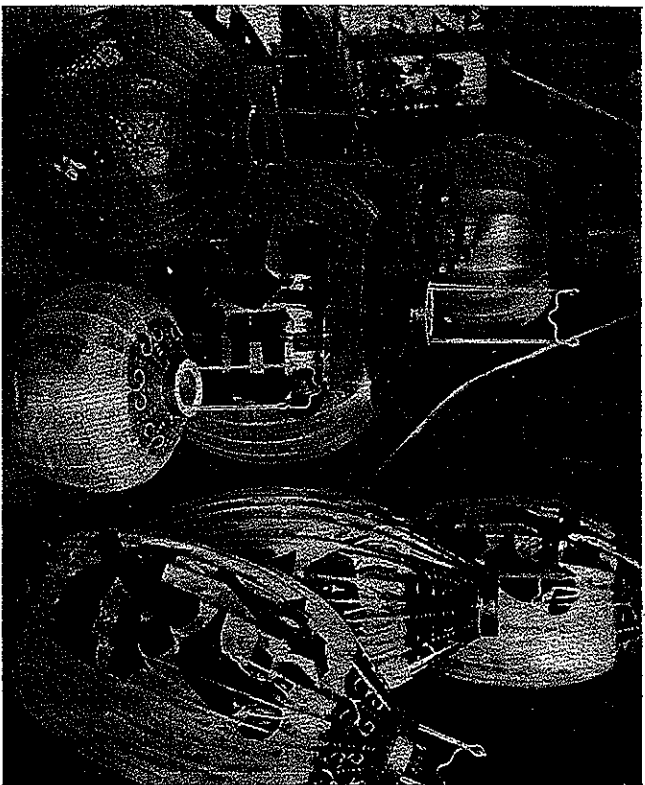
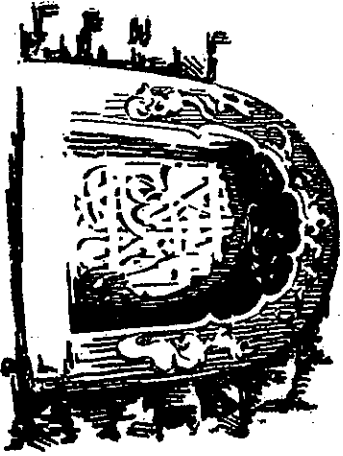
En 1890, la frégate turque *Ertogruul* qui transporte en Chine du Nord une mission islamique fait naufrage au large des côtes du Japon. En juin 1901, Enver Pacha accompagné de deux *malakhs* arrive en Chine. Ces *malakhs* vont porter aux commandants de l'Empire la parole de Constantinople. En septembre 1907, Pékin reçoit une autre mission ottomane composée de deux docteurs en théologie et d'un inspecteur de l'enseignement primaire qui desire fonder en ville une *medersa*. L'année suivante, Abdul Hamid, Commandeur des Croissants, se fait représenter auprès de l'empereur à Pékin par un ambassadeur mi-religieux, mi-diplomate pour négocier la nomination et la reconnaissance par la Chine de consuls musulmans, agents directs de la Porte. Le Gouvernement Impérial rejette cette proposition. Sans plus de succès, l'envoyé du Sultan se voit, ensuite, refuser l'application aux Musulmans chinois du bénéfice de l'extraterritorialité. La Guerre Mondiale a désagrégé l'Empire Ottoman; mais les relations sino-arabiques sont restées plus étroites qu'on ne le pense généralement.

En plus des pèlerins chinois qui atteignent l'Arabie par mer, on estime que malgré la distance et la précarité des communications en Asie Centrale, chaque année deux cents musulmans chinois des provinces centrales, pour obtenir le titre envié de *Hadjj* n'hésitent pas, en petites caravanes utilisant, tour-à-tour, le yak et le chameau de Bactriane à entreprendre un voyage de plusieurs semaines, non sans périls, et à monter jusqu'à plus de six mille mètres pour se rendre à La Mecque. Les quelques étrangers qui ont effectué le trajet de Kashgar à Srinagar, capitale du Cachemire par la Chaîne du Karakorum et le Ladak rapportent la rencontre de ces mahométans à mi-chemin du ciel, sur la route des caravanes la plus difficile du monde.

Le danger du Pan-Islamisme qu'on agita si souvent dans les dernières années du siècle passé a été fortement exagéré. En 1914, la France, l'Angleterre, la Russie et l'Italie ne regardent-elles pas des preuves d'attachement et de loyauté de leurs sujets musulmans? Constantinople s'était trompé.

La question du Caliphat qui fut si vivement discutée aux Indes, à Java, au Caire, immédiatement après la Guerre, et plus récemment à La Mecque a laissé tous les musulmans chinois indifférents. C'est là la meilleure preuve que l'immense empire a submergé l'Islam en tant que puissance politique. Celui-ci ne pose donc en Chine aucun problème inquiétant.

J. Leprand



Lanternes Pékinoises.

(Photo Hartung)

LES RESTAURANTS CHINOIS.

Les Chinois ont de tout temps follement aimé les plaisirs de la table. Aussi la cuisine "céleste" est elle arrivée à un degré de raffinement inconnu dans les autres pays. Il n'y a pas des centaines de plats chinois, mais des milliers et l'art culinaire de l'élite de ce peuple semble avoir atteint les limites de la perfection. Il est naturel, dans ces conditions, que la vieille capitale qui voyait arriver auprès du "Fils du Ciel" tout ce que cet immense empire contenait de meilleur pour les joies gastronomiques ait occupé la première place dans "l'art du bien manger". Pékin a pu ainsi être appelé la "Mecque des gourmets" par un de ses résidents étrangers. (1)

Malgré le transfert de la capitale à Nankin les vieilles traditions sont demeurées et l'on trouve à Pékin d'excellents restaurants. Il faut aller dans l'un de ces palais des délices aux noms pleins de poésie pour goûter à la cuisine chinoise et compléter ainsi la visite dans cette antique "Cathay" la merveilleuse métropole d'Asie.

Le nombre de ces restaurants s'élève à mille environ. Les mets y sont préparés suivant les goûts des différentes provinces (cuisine du Shantung, du Fu Kien, de Canton, cuisine mahométane etc . . .)

Il est donc encore possible d'obtenir dans les vieux restaurants de Pékin un excellent dîner avec l'antique cuisine traditionnelle.

Dans leur livre "In search of old Pékin" M. M. Arlington et Lewishon donnent un choix des restaurants les plus connus:

(東興樓) *Tung-Hsing-Lou* (Maison de la prospérité de l'Est) au Nord de Tung An Men Ta Chich date du règne de Tao-Kuang (1830). Le Chef cuisinier actuel est celui de l'ancienne impératrice douairière Tz'u-Hsi. Spécialités: Cuisine du Shan-Tung: poisson, canard, oeufs.

(福壽堂) *Fu Shou Tung* (Palais du bonheur de la vieille) opposé à l'entrée du marché de Tung-An.

Date de 80 ans — Cuisine du Shan-Toung.

L'Impératrice Tz'u-Hsi aimait la cuisine préparée par ce restaurant recommandé par son Chef des eunuques An-Te-Hai qui, dit Arlington, devait toucher de formidables gratifications.

(1) Arlington.

Spécialités: Nids d'hirondelles, canards de Pékin, ailerons de requin, porc (cuisine de Sochow).

(一班一) *Y a I* (Le premier en Asie) Pa-Mien-T'sao Hutung, continuation de Morrison street. Cuisine cantonnaise. Spécialités: Poisson bouilli ou frit, soupe de canard avec vin du pays.

(玉華堂) *Yu-Hua-T'ai* (Restaurant des viandes savoureuses). (錦拉胡同) *Hsi La Hutung* — Cuisine de Yangchow.

Spécialités: Kan-pei (coquilles de poisson) crevettes et perches.

En dehors de Chien-Men on trouve le:

(致美齋) *Chai Mei Chai* (maison de l'exquise beauté) cuisine du Chantung.

Etabli depuis cent ans. Gâteaux fins, variétés de champignons et poulets.

(福興居) *Fu-Hsing-Chu* (Maison de la prospérité et du bonheur) — Cuisine du Shantung — Différentes variétés de poisson au vin, pousse de bambou, kan-pei.

(厚德福) *Hou-Te-Fu* (La vertu et le bonheur sans limites) — Cuisine de Pékin. Poissons.

(豐澤園) *Feng-Tse-Yuan* (Le verger) — Cuisine de Pékin: canard de Pékin.

(正陽樓) *Cheng-Yang-Lou* (La maison exposée au soleil) — Cuisine de Pékin. Crâches, viandes rôties, mouton rôti.

(奎聚德) *Kwai-Te-Lin* (La vertu accomplie) — Cuisine de Pékin. Restaurant fondé sous le règne de Ch'ien Lung. Canard rôti de Pékin (spécialement recommandé — "very good indeed" nous disent Arlington et Lewisoht).

(泰豐樓) *Tai-Feng-Lou* (maison de la paix abondante) — cuisine du Shantung. Tripes de mouton — sang de poulet.

(功德林) *Kung-Te-Lin* (restaurant du mérite abondant) patroné par les sectes religieuses et en particulier par les bonzes et les nonnes.

(忠信堂) *Chung-Hsin T'ang* (palais du coeur loyal) — cuisine de Foochow. Fondé il y a cent ans. Le chef actuel de ce restaurant fut le cuisinier de l'Empereur Hsuan-T'ung qui régna actuellement dans le Mandchou-Kouo.

(學陽館) *Chien-Yang-Kuan* — cuisine de Keitchow. Vieil établissement. Spécialités: mo-ko-fou-fou (mixture de champignons et haricots au poivre rouge); mouton bouilli dans le soya.

(大陸春) *Ta-Lu-Ch'un* (le grand pays du bonheur: la Chine) — Cuisine du Sze-Chuan.

(東亞春) *Tung-Ya-Ch'un* (Le joyeux Extrême-Orient) — Cuisine du Sze-Chouan — jambon, pousse de bambou, porc aux choux et aux champignons.

(新陸春) *Hsin-Lu-Ch'un* (Le grand pays nouveau) — Cuisine du Sze-Chuan, poulet cuit dans le lait, moelle de cochon cuite au sang de cochon.

(H宜) *Ch'ieh I* (le meilleur entre tous) — Cuisine du Sze-Chuan — Soupe de canard et de poulet au gluten, soupe de tendons de boeuf, jeune poulet au poivre.

(榮園) *Jung Yuan* (Le jardin des fleurs d'hibiscus) — Cuisine du Sze-Chuan — Poisson et porc assaisonnés de différentes manières.

(新廣東) *Hsin Kwai Tung* (La maison du nouveau Canton) — Porc assaisonné de différentes manières. Poulets (maison très recommandée).

Restaurants mahométans. Plusieurs de ces restaurants dans Pékin servent principalement du mouton et des légumes.

Un livre très intéressant en langue anglaise vient d'être récemment édité par Henri Vetch (the French Bookstore) sur la cuisine chinoise: "The Chinese Festive Board" by Corinne Lamb prix \$6.00. Nous le recommandons aux résidents connaissant l'anglais qui désirent se renseigner complètement sur l'art culinaire chinois. Ce volume contient en effet un dictionnaire des plats et une cinquantaine de menus savoureux et faciles à réaliser et, enfin, tout ce qui a trait à l'étiquette de la table.

LE THEATRE CHINOIS.

Un coup d'oeil dans un théâtre chinois complète heureusement pour le touriste après le repas dans un restaurant chinois la visite à Pékin.

Si les costumes des acteurs sont richement brodés et la lumière éclatante, aucun effort n'est fait pour donner la moindre illusion, c'est à dire que les décors sont pratiquement inexistant, l'imagination du spectateur devant sans doute en faire les frais. Ce théâtre est aussi primitif que nos scènes de la "passion" du Moyen Age.

Les accessoires de scène sont réduits à leur plus simple expression et transportés par des serviteurs qui se déplacent au milieu des acteurs en jetant de temps en temps en curieux un petit coup d'oeil sur l'auditoire. Ces serviteurs apportent aussi aux chanteurs un peu de thé sans doute pour leur permettre d'humecter leur gorge desséchée par ces notes suraiguës

qui fatiguent très vite nos oreilles d'occidentaux peu habituées à cette harmonie qui leur paraît fausse.

Tout, dans ce théâtre, est conventionnel. Mais ces conventions très curieuses sont également très compliquées.

Dans son ouvrage "Le théâtre chinois depuis l'origine jusqu'à nos jours" M. L. Arlington a fait une remarquable étude de l'art théâtral de la Chine. Cette étude est suivie de trente résunés de pièces de théâtre et enrichie de cent quinze planches lithographiques en couleurs.

Cette magnifique édition de luxe traduite en français par G. Uhlmann, diplômé des langues orientales, est en vente aux Editions Henri Vetch (Grand Hôtel de Pékin). Prix de l'ouvrage \$50.00.

Principaux théâtres de Pékin.

Kai-Ming (開明戲院)

Hommes et femmes peuvent s'asseoir dans n'importe quelle partie du théâtre et des places peuvent être réservées. C'est le théâtre dans lequel joue fréquemment le plus fameux des acteurs chinois, le Dr. Mei-Lang-Fang quand il vient à Pékin, de plus en plus rarement du reste, la réputation de cet acteur étant devenue mondiale.

Chung-Ho (中和) au Sud de la porte Chien-Men. Les places peuvent également être réservées. Mei-Lang-Fang et Yang-Hsiao-Lou, ce dernier célèbre par ses rôles de guerrier jouent également dans ce théâtre.

Hua-Lo (華樂) au Sud de la porte Chien-Men. Shang Hsiao Yun, l'un des quatre plus célèbres acteurs dans les rôles de femme apparaît sur cette scène.

Ti I Wu Tai (第一舞台)

Kouang-Ho-Lou (廣和樓)

(Joue seulement en matinée. Les femmes ne sont pas admises). Kouang-Teh-Lou (廣德樓) un des plus caractéristiques ayant conservé la presque totalité des vieilles traditions de la scène.

Ching-Lo (慶樂) — Actrices. Pièces classiques dans la soirée et drames modernes dans l'après midi.

San-Ching (三慶)

Chi-Siang (吉祥)

(Marché de Tung-An — Bazar de la rue Morrisson — actrices).
Le théâtre du bonheur (哈爾飛大戲院) — Artistes très connus et très populaires parmi lesquels la belle actrice Chang-Ai-Yun.

Les prix ordinaires de ces théâtres varient de 20 à 40 cents. Pour l'audition des artistes très connus le prix est de \$2.20 (\$13.20 pour une loge).



(Photo Hartung)
Mei Lan Fang, le grand artiste Péinois, le plus célèbre de la Chine et dont la réputation est mondiale.

Généralement l'acteur célèbre n'apparaît que vers dix heures du soir et quelquefois beaucoup plus tard.

FÊTES RELIGIEUSES ET FOIRES.

Ces fêtes et ces foires sont nombreuses et ont lieu à des dates variables, car elles sont fixées d'après le calendrier lunaire. Les saints, héros populaires, philosophes etc . . . et les coutumes qui enrichissent le calendrier chinois feraient la matière d'un volume. Voir à ce sujet le livre d'Henri Doré: "Recherches sur les superstitions chinoises".

C'est contre certaines de ces superstitions que le Gouvernement de Nankin a déclenché voici quelques années le "New life movement" (mouvement de la "Vie Nouvelle") en s'élevant, en particulier contre les atroces mutilations de pieds des femmes chinoises, vestiges de coutumes barbares et particulièrement arriérées.

Il existe en langue anglaise sur les fêtes et coutumes chinoises une documentation toute récente: "Annual customs and Festivals in Peking" (Editions Henri Vetch — Grand Hôtel de Pékin — Prix \$9.00).

CURIOS, BIBELOTS CHINOIS, BRODERIES, SOUVENIRS, ETC.

Les artisans ayant été autrefois très nombreux, le nombre d'objets d'art ou de bibelots créés à toutes les époques a été aussi considérable dans la production que varié dans l'exécution.

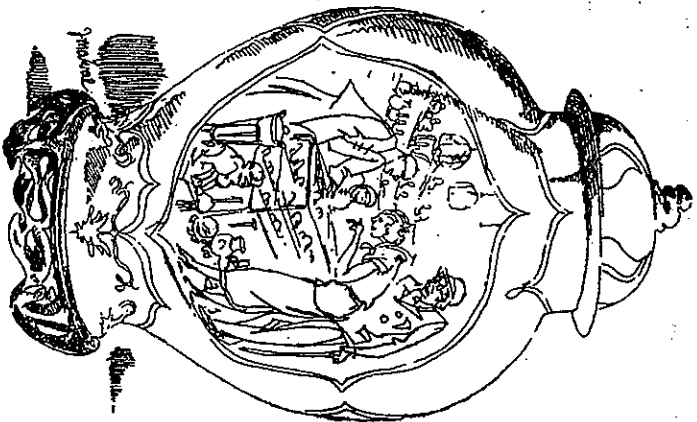
Le Chinois riche ou aisé avait le goût de la collection et aimait à s'entourer de ces beaux objets, manifestation extérieure de la fortune ou de l'aisance.

Nous donnons ci-après une très brève énumération de ces créations de l'art chinois.

Les bronzes primitifs sont devenus très rares et peuplent principalement les musées.

Les bronzes bouddhistes et taoistes patinés par le temps ou dorés peuvent encore se trouver. Dans la rue des jades sont les pierres dures (jades et pierres de quartz).

Parmi les autres formes de l'art pouvant peupler les salons citons encore le bois et l'ivoire sculptés, la céramique, les verres artistiques, les émaux (cloisonnés) et les émaux



peints, les vieilles peintures, les vieilles laques, enfin les tapis (anciens et modernes) les broderies et les fourrures.

Les marchands de curios sont nombreux et le visiteur n'aura que l'embarras du choix. Les promenades classiques dans les quartiers où sont les échoppes des artisans chinois sont, du reste, pleines d'attrait.

En dehors des maisons européennes sérieuses et offrant des garanties pour les articles de valeur, on peut acheter chez ces artisans beaucoup de petits souvenirs. On n'aura qu'à montrer les caractères chinois au chauffeur ou au coolie poussé pour se faire conduire dans les quartiers désignés ci-après :

Curios et peintures chinoises

Lu-Li-Chang (琉璃廠)

Lanternes chinoises

Ian-Fan-Ehr-Tiao (廠房頭條)

Emaux et cloisonnés

Rue Morrisson (王府井大街)

Fourrures, soies, broderies

Shih-Hu-Ying (西湖營)

Chuh-Shih-Kao (珠市口)

Jades, perles, bijoux

Lan-Fan-Ehr-Tiao (廠房二條)

Plumes

Su-Tiao-Hutung (四條胡同)

Tapis

Ville chinoise, près Hatamen (崇文門外)

Laques

Rue Morrisson (王府井大街)

Lingerie de soie.

Tout à fait en dehors du quartier des curios, dans les établissements religieux du Jen-Se-Tang et du Peitang, les visiteuses de Pékin trouveront du linge de soie brodé (véritables merveilles en style européen). Leur achat bien inférieur aux prix de France sera en même temps un geste charitable.

Les ventes de ces broderies constituent en effet les principaux revenus de ces soeurs de charité d'un dévouement admirable qui recueillent et élèvent annuellement des centaines d'enfants chinois abandonnés.

CLUBS ET ASSOCIATIONS SPORTIVES DES ETRANGERS A PEKIN.

Pékin Club — Le Pékin club, dans le quartier des Légations est fréquenté par l'élite de la société de Pékin. Il comprend une bibliothèque très schalandée (Livres français et anglais) et de nombreuses organisations sportives: tennis, piscine, patinage etc. . . .

Peking Golf Club. Pendant la belle saison les amateurs de golf vont jouer sur les terrains de Pa-Pao-Shan et de Pao-Ma Chang.

Pékin Polo Club — De nombreux joueurs civils ou militaires de la communauté étrangère vont s'entraîner ou disputer leurs matches de polo sur le terrain du Glacis français entre la rue Hatamen et les remparts du quartier diplomatique.

Pékin Race Club. Paomachang (Champ de courses) — C'est le champ de courses de la communauté étrangère de Pékin. Il connaît un gros succès pendant la saison du printemps. Il est très fréquenté. C'est un lieu très sympathique, un petit endroit rustique, en pleine nature, dont les diplomates et les étrangers aiment l'accueillante simplicité et où les courses de "ponneys" sont suivies avec beaucoup d'intérêt.

Dans le village voisin de Paomachang les étrangers ont de nombreux "cottages".

Dans les environs de ce petit village le "Paper Hunt Club" (Club cynégétique) donne ses réunions.

Il existe de nombreux clubs et associations de ce genre. Nous n'avons énuméré que les plus importants.

JOURNAUX ET REVUES.

Le journal de Pékin — seul journal quotidien paraissant en langue française.

"La politique de Pékin" Revue hebdomadaire contenant une documentation très intéressante sur les événements politiques qui se déroulent en Chine.

Le Peiping chronicle — Seul journal quotidien de langue anglaise paraissant à Pékin.

New China (Nouvelle Chine) — Revue mensuelle en langue anglaise publiée par l'Université de Yen-Ching.

Chinese medical journal — Organe officiel de la profession médicale en Chine publié mensuellement par le P.U.M.C. (Peiping Union Medical college).

Journaux en langue chinoise.

Peiping Chen Pao (北平晨報) Journal du matin — Journal populaire publié quotidiennement.

Hua Pei-Jih Pao (華北日報) Journal de la Chine du Nord. Autre journal quotidien très bien édité.

Shih Chieh Jih Pao (世界日報) Les nouvelles quotidiennes du monde. Compte parmi les principaux journaux. Produit une édition du soir.

Chuan Min Pao (全民報)

Ching Pao (京報)

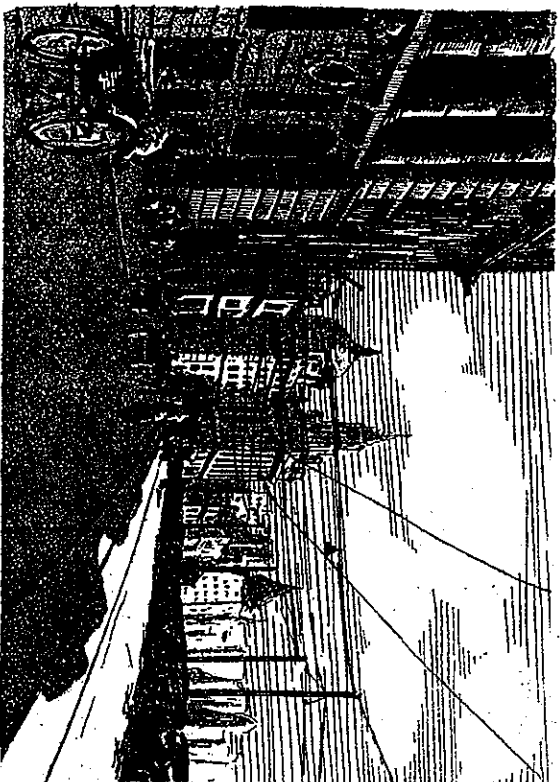
Shih Pao (實報)

enfin *Peiping Wan Pao* (北平晚報) sont les autres journaux ayant une grande vente publiés à Pékin en langue chinoise.

Agences d'information.

Les principales nations d'Europe et d'Amérique ont à Pékin des Agences d'information et quelques grands journaux d'Europe et d'Amérique y ont également des correspondants.

Le service étranger de l'agence Havas est installé dans le quartier des Légations en face l'Ambassade de France (Ewo Building) Téléphone 3310 E.O.



Le "Band" de Shanghai.

LA CONCESSION FRANÇAISE DE SHANGHAI.

"Dans l'immense ville de Shanghai (5ème ville du monde et 3ème Ville commerciale) (1), la concession française atteindra bientôt un demi million d'habitants, nous dit le Père René Jouon dans sa remarquable "Géographie de la Chine", ouvrage récent plein d'intérêt d'attrait et de clarté.

"C'est une splendide ville moderne, ajoute cet auteur, qui peut rivaliser avantageusement avec les plus grandes villes de France, ayant sa vie indépendante et propre, possédant une superficie de plus de 1000 hectares, 92 kilomètres de rues et de routes et des services publics parfaitement organisés".

Ces quelques lignes suffisent à situer l'énorme importance de ce petit territoire français enclavé dans cette partie de la Chine.

(1) Population de Shanghai: 3.551.523 dont 3.486.015 Chinois et 69.508 étrangers.

Historique. —

Le terrain de la concession a été réservé à la France en 1847. A la suite du traité de Nankin (1842) intervenu après la guerre de l'opium les consuls anglais et français demandèrent en effet des terrains spéciaux pour y établir leurs nationaux. Des tentatives furent faites en 1852 par l'Angleterre pour supprimer les droits spéciaux de la France sur cette concession et l'inclure dans "l'International Settlement". Mais Paris tarda à donner son avis. La question traîna en longueur. L'attaque des Tai Ping qui en 1853 pénétrèrent dans la ville, en incendierent une partie et provoquèrent l'intervention de l'Amiral Laguerre avec des fusiliers marins, fit perdre de vue ces propositions. D'autres émeutes suivirent. Vers 1899 la paix régnait dans la concession dont l'étendue avait doublé pendant que de 1900 à 1909 étaient créées les "routes extérieures".

L'activité de la Concession.

La concession Française de Shanghai est une merveille d'organisation et d'urbanisme. Dans ses grandes artères lénorme trafic s'opère dans l'ordre le plus absolu grâce à un règlement parfait de la circulation et aux nombreux et modernes signaux lumineux. La police outillée et organisée d'après les plus récents progrès assure aux habitants une parfaite sécurité. Ci-après quelques chiffres et renseignements qui donnent une idée générale de l'importance et de l'activité de notre concession de Shanghai.

Population. Chinois: 498.193 — Etrangers: 18.899 dont 8.260 Russes. — Français: 1.430. Chiffres de la dernière statistique municipale (1934).

Ragonnement français et organisations intellectuelles.

Alliance française. 350 membres. — Conférences. Bibliothèque (24.000 volumes) station radiophonique à émissions quotidiennes. Cours du soir en français et chinois. Section musicale et théâtrale.

Association amicale Sino-Française. Organisme de culture et de rapprochement entre les deux nations.

Le Journal de Shanghai. Directeur G. Moresche. Le plus grand quotidien français paraissant en Chine. Ses nombreux articles documentaires sur les diverses branches de l'activité chinoise forment une précieuse source d'informations tenant le lecteur au courant de tous les événements de cette partie de l'Extrême-Orient. Très bien édité, souvent appuyé de nombreuses et intéressantes reproductions photographiques, ayant une excellente tenue littéraire, le Journal de Shanghai constitue

dans cette grande métropole asiatique l'un des meilleurs pan-neaux réclame de notre pays. Publication française pleine d'intérêt paraissant mensuellement à Shanghai. Directeur: Lemierre.

Bulletin de la Chambre de commerce de Shanghai. Donne de précieux renseignements sur l'activité économique, industrielle et commerciale.

CENTRES DE CULTURE INTELLECTUELLE.

Etablissements municipaux.

Collège municipal (450 élèves) prépare au baccalauréat.

Écoles primaires Montigny pour Chinois (2.400 élèves).

Etablissements catholiques.

(Jésuites Français de la province de Paris et Frères

Maristes).

Université Aurore. (550 élèves) — Importante Université qui forme en même temps des médecins, dentistes, ingénieurs et avocats.

Son Bulletin médical, en Français et en Chinois est un remarquable document de rayonnement plein d'intérêt et conçu sous une forme pratique.

Reconnue d'utilité publique par le Gouvernement Chinois cette Université poursuit toutefois ses études en langue française.

Etablissements catholiques de Zikawei.

Musée Heude — Musée d'histoire naturelle, commencé en 1863 par le Père Heude où l'on étudie la botanique mais surtout l'entomologie. Les collections représentent, au point de vue scientifique un patrimoine d'une inestimable valeur.

Collège Saint Ignace — Fondé en 1849. Instruction chinoise et religieuse pour les Indigènes. Ecole externe et petit séminaire.

Observatoire météorologique de Zikawei.

Créé en 1871 et réédifié en 1900 par le Père Froc. Nous insisterons particulièrement sur l'intérêt que présente cet important établissement de caractère privé qui a été très heureusement soutenu par le Gouvernement Chinois. Il a rendu d'inestimables services à tous ceux qui ont des intérêts dans la navigation d'Extrême Orient et a contribué à faire de Shanghai l'un des principaux ports du monde.

Dans cet établissement les Pères Jésuites, tout en poursuivant des études et des recherches purement scientifiques ont

par dévouement colligé et coordonné les informations météorologiques, puis préparé et publié les prévisions du temps.

Zikawei est ainsi devenu, comme il est remarqué dans une publication de l'observatoire: "le cerveau de l'organisation météorologique privée la plus vaste du monde".

La marche des typhons qui causaient autrefois tant de naufrages est aujourd'hui transmise heure par heure par la station radiotélégraphique de la Concession Française. Cet observatoire apporte ainsi à la navigation une sécurité très hautement appréciée par tous les gens de mer.

Hôpital Sainte Marie — Equipement moderne dans un parc splendide. Tous les services: chirurgie, radiologie, ophthalmologie, maternité, contagieux (subventionné par la municipalité — caisse des oeuvres).

Dispensaires et petits hôpitaux pour les indigents.

DIVERS.

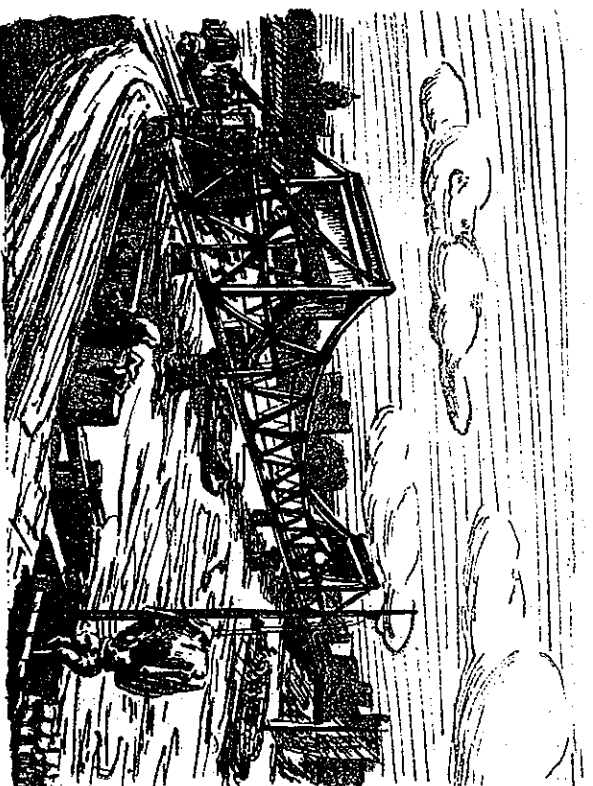
Cercle sportif français — Célèbre dans tout l'Extrême Orient. Sportif mais en même temps mondain: 30 cours de tennis, piscines, jeux etc. . . mais aussi salle de danses d'une beauté remarquable, salons, restaurants, grill rooms réputés, bibliothèque etc. . . 1.200 membres dont 200 Français.

Cercle Français (350 membres. Français).
Détachement de Troupes Françaises. Depuis les événements de 1927 un Détachement de Troupes Françaises sous le commandement d'un Lieutenant Colonel a été stationné dans notre concession de Shanghai pour en assurer la défense éventuelle en cas de troubles. Ce Détachement est logé dans des casernes modernes. Il comprend surtout de l'Infanterie Coloniale, des tirailleurs annamites et un groupe de tanks légers.

TIEN - TSIN.

Tien-Tsin, deuxième port de la Chine, est le centre urbain le plus peuplé de la Chine du Nord. C'est le seul débouché fluvial du vaste territoire comprenant le Sinkiang (Turkistan Chinois) le Nord Tibétain, une grande part de la Mongolie, la province de Kantou, le Nord de la province du Shensi, les provinces du Chanhsi et du Petchili (Hopei) enfin une partie du Shantung.

C'est également un centre ferroviaire très important.



Le "pont international" à Tien Tsin.

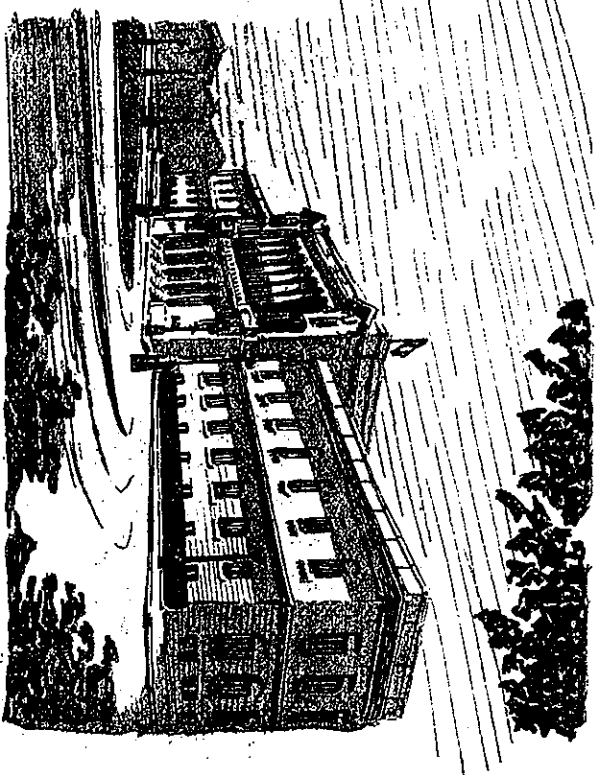
Historique.

L'origine de Tien-Tsin peut être située vers 1386, époque à laquelle la dynastie Ming établit une garnison dans ce petit village de pêcheurs qui fut alors appelée Tien-Tsin. Wai Cheng. En 1404 un mur d'enceinte fut construit autour de la ville.

Les Chinois signèrent à Tien-Tsin les 26 et 27 Juin 1858 des traités avec l'Angleterre et la France revisant ceux déjà obtenus en 1842 et 1844. Mais ces traités n'ayant pas été respectés les alliés dirigèrent une expédition sur la Chine et Tien-Tsin fut occupé le 26 Août 1860 par les troupes anglo-françaises.

En Juin 1870 des éléments hostiles chinois détruisirent le Consulat, l'Eglise de Notre Dame des Victoires et l'Orphelinat des Soeurs. Les étrangers qui s'y étaient réfugiés furent massacrés.

En 1900 les concessions françaises et anglaises furent assiégées par les Boxers et les réguliers Chinois envoyés par l'Impératrice pour massacrer les Européens. C'étaient, à cette

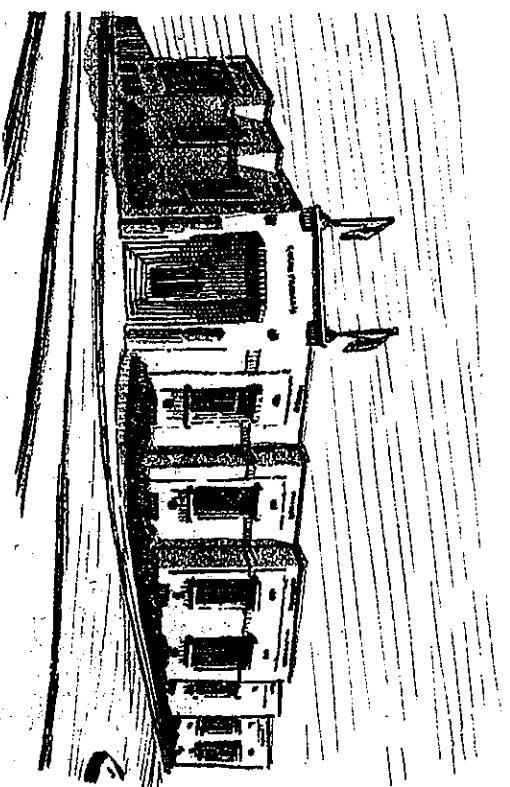


L'Hotel de Ville de la concession française de Tien-Tsin.

époque, les seules concessions occupées par les étrangers. Mais les effectifs chargés de les protéger étaient insuffisants et elles ne dirent leur salut qu'au secours apporté par un Régiment Russe.

Le siège dura du 27 Juin au 13 Juillet. Les principaux combats furent: 17 Juin, bombardement et attaque de la gare; 26 Juin retour de la colonne Seymour, partie avec 2000 hommes pour délivrer les assiégés de Pékin. La tentative fut infructueuse et cette colonne revint avec 200 blessés. 70 hommes avaient été tués. Le 14 Juillet la Ville Chinoise fut prise et les concessions, ruinées par le bombardement, furent débloquées.

Après la fin des troubles Boxers, Tien-Tsin fut occupé par d'importants détachements de Forces Européennes et Nord américaines et des concessions furent octroyées à l'Angleterre, la France, le Japon, la Russie, l'Italie et la Belgique. Plusieurs nations (Angleterre, France, Etats Unis, Italie, Japon) ont encore aujourd'hui des troupes de protection.



Le Cercle français de Tien-Tsin.

Les murs de la Cité chinoise furent en partie détruits par les bombardements, ensuite entièrement démolis. Ils furent remplacés par de larges boulevards.

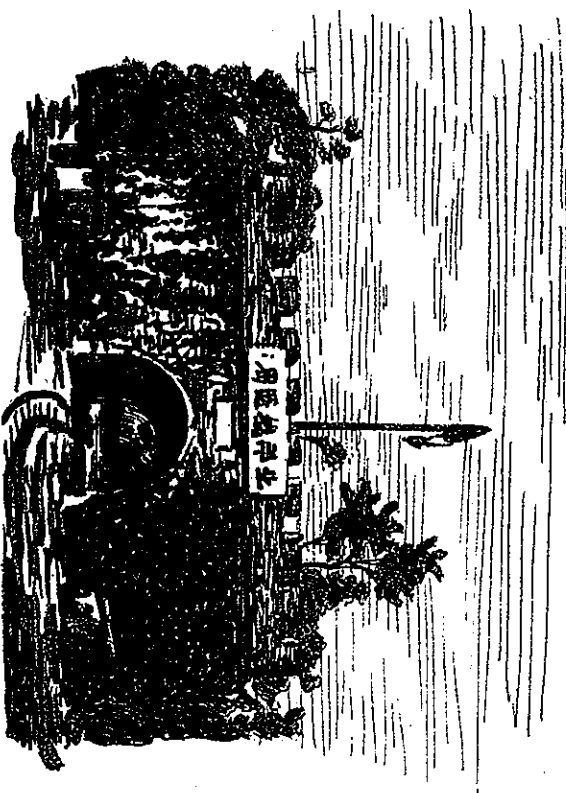
La Concession française — Prévue au traité de Tien-Tsin de 1858 cette concession fut considérablement agrandie après les événements de 1900 par le Comte du Chaylard, consul général.

Constamment améliorée, elle est devenue un remarquable centre urbain qui, surtout dans ces dernières années, s'est enrichi de magnifiques monuments (Hôtel de Ville, Police Municipale, Centre français avec magnifique bibliothèque etc . . .)

La concession couvre un espace de 115 hectares. Elle est peuplée de 30.000 Chinois environ et d'un millier d'étrangers dont 150 Français.

Investie de la personnalité civile la concession française est administrée par un Conseil d'administration municipale présidé par le Consul de France à Tien-Tsin.

Un Corps d'occupation français créé à la suite des troubles Boxers et destiné à assurer la liberté des relations entre Pékin et la mer comprend des unités infanterie et d'artillerie coloniale réparties entre Tien-Tsin et l' Arsenal de l'Est.



L'Arsenal de l'Est.

Sur la porte Sud de l'Arsenal de l'Est, massive et crénelée, aussi familière aux marsouins et bigors ayant fait campagne en Chine du Nord que le fut la Tour blanche de Salonique aux poils de l'armée d'Orient, flotte le pavillon français, témoin d'une occupation qui dure depuis plus de trente ans.

Cette porte franchie, on pénètre dans le seul îlot de verdure existant à plusieurs milles à la ronde. Le Chinois dévaste systématiquement toutes les forêts et c'est uniquement à l'occupation française et aux plantations effectuées il y a quelques années que l'Arsenal de l'Est doit les grands arbres dont l'ombrage est si recherché, pendant la période estivale, par les Tien-Tsinois de toutes les nationalités.

Ce que fut cet Arsenal avant notre occupation, son nom l'indique : une fabrique d'armes et de munitions dont l'oubliage, et les ouvrages fortifiés qui le défendaient furent détruits en 1901 sur décision du Conseil des Généraux Commandants des Forces Alliées, après la réduction de la révolte des Boxers.

La porte Sud demeure le dernier souvenir de ces ouvrages. Elle dut séduire la pioche des démolisseurs qui laissèrent ainsi à l'Arsenal cette entrée pittoresque et pleine de couleur locale.

Tous les bâtiments utilisables furent conservés et aménagés en casernements, écuries, hangars, magasins et même logements d'Officiers et de Sous Officiers. Cette installation, progressivement améliorée au cours des années d'occupation permet aujourd'hui aux troupes qui y sont stationnées d'y séjourner dans des conditions d'hygiène très satisfaisantes.

La prise de l'Arsenal de l'Est par les Alliés, le 27 Juin 1900 est à peine mentionnée dans la plupart des ouvrages relatifs à la campagne de Chine. Elle peut être cependant située dans la période la plus critique de la révolte Boxer. A la fin de Juin, en effet, les forces alliées attendaient des renforts qui n'arrivaient pas; une colonne commandée par l'Amiral Seymour ayant tenté d'aller secourir les Légations avait été contrainte de s'arrêter au tiers de la route de Pékin, privée de vivres et de munitions et les Alliés anxieux se demandaient s'ils pourraient tenir Tien-Tsin.

L'Arsenal de l'Est ou Grand Arsenal était, à ce moment là, occupé par trois mille Chinois disposant de munitions et d'une artillerie perfectionnée (Canons Krupp). Ils tiraient sur les concessions européennes et pouvaient d'autre part interdire par leur feu soit le ravitaillement en vivres et munitions des alliés, soit leur mouvement éventuel de repli, en bombardant la voie ferrée et la route longeant le Pei-Ho jusqu'à à Tongkou.

L'attaque de l'Arsenal commença le 27 au point du jour par un bombardement. L'assaut fut donné par l'infanterie à midi trente. Une heure après l'objectif était atteint. Les Chinois laissaient 800 morts sur le terrain, abandonnant armes et munitions. Les troupes alliées qui avaient 45 hommes hors de combat rejoignirent Tien-Tsin dans la soirée laissant un détachement russe pour garder la position conquise.

Les troupes russes continuèrent cette occupation, surveillant les destructions, jusqu'en Septembre 1901, date à laquelle, à la suite de négociations intervenues entre les deux gouvernements, l'Arsenal fut mis à la disposition des Troupes Françaises. Après l'assèchement des marécages et les travaux d'aménagement, la Portion centrale et les 1ère, 2ème compagnies du 16ème Régiment d'Infanterie Coloniale s'y installèrent le 5 Mai 1903.

Grâce à ses nombreux terrains d'exercices, à ses champs de tir bien organisés, à ses stades et terrains de sports divers grâce enfin à sa situation en pleine nature qui permet aux troupes de se déployer largement dans le paysage pour donner aux exercices l'accent de la vérité, l'Arsenal jouit au point de vue militaire d'une situation privilégiée, si on le compare aux

autres garnisons de la Chine. Il est devenu pour cette raison un véritable centre d'instruction militaire, professionnelle et sportive.

C'est sur le magnifique stade entouré de grands arbres de l'arsenal que se disputent tous les ans les épreuves internationales d'athlétisme. Cette fête sportive, vieille tradition du Corps d'Occupation est chaque année la plus belle du printemps. Les résidents des différentes nationalités sont représentés par leurs athlètes qui luttent pour le triomphe de leurs couleurs, encouragés par les plus vifs applaudissements, tandis que la fête se déroule au milieu de la plus grande courtoisie et de la plus franche gaieté.

Missions catholiques françaises de Tien-Tsin.

Les ordres religieux français installés à Tien-Tsin sont les Lazaristes, les Jésuites, les Frères Maristes et les Filles de la Charité.

Tien-Tsin appartient au vicariat apostolique du Tcheli maritime. Le vicaire apostolique réside dans cette ville.

L'ordre des Lazaristes desservit les principales Eglises de Tien-Tsin (cathédrale, Eglise Saint Louis, N. D. des Victoires).

Les Jésuites ont réalisé depuis 1914 une oeuvre scientifique d'un intérêt considérable:

Le Musée Hoang-Ho Pai-Ho.

Le fondateur de ce Musée est le Père Emile Licent, haute personnalité scientifique, héritier des traditions léguées par les Pères Ricci, Adam Schall et Verbiest qui nous définit lui-même le but poursuivi dans les termes suivants:

La Chine, et le Nord de la Chine en particulier (Bassin du Fleuve Jaune, Mongolie intérieure et Tibet proche) restait encore en 1914 un pays fort incomplètement connu: sa géologie, sa flore et sa faune, tant au point de vue purement scientifique qu'au point de vue économique, réservaient bien des découvertes à faire; beaucoup d'explorateurs, il est vrai, avaient visité ces régions, en avaient reconnu les grandes lignes et les avaient dessinées de façon magistrale; d'autres avaient porté leur attention sur des régions restreintes ou des questions spéciales. Un travail d'ensemble, ou de mise au point, restait à faire."

"En conséquence, étudier les ressources naturelles du Nord de la Chine, minières, agricoles et autres; contribuer à la solution de questions scientifiques entrevues déjà ou simplement ignorées; d'autre part, installer avec documents et collections, non pas une chaire d'université, mais un centre de recherches, telle est l'idée qui me détermina à visiter, à partir de 1914, tout le Nord Chinois (Chantong, Tcheuly,



Le R. P. Emile Licent.

Chansi, Honan Chensi, Kansou, Mandchourie Méridionale, Mongolie Intérieure et Tibet Oriental), et à établir, à Tien-Tsin, le Musée - Laboratoire d'histoire Naturelle "Hoang-Ho Pai Ho".

Pendant 24 années, de 1914 à 1935 le Père Licent a sillonné la Chine en tous sens pendant des milliers de kilomètres réunissant un nombre considérable de matériaux d'études géologiques, pétrologiques, botaniques, zoologiques, ethnologiques, économiques, minéralogiques, paléontologiques, botaniques etc . . .

Ces collections sont rassemblées dans le Musée de Hoang-Ho-Pai-Ho. Ce magnifique établissement, d'un puissant intérêt scientifique, comprend en dehors des Musées publics (géologie,

paléontologie, préhistoire, zoologie, botanique etc.) des collections et des salles d'études, six laboratoires de recherches et une collection bibliographique d'une valeur de 600.000 francs. Le bâtiment et l'équipement du Musée peuvent être évalués dans l'ensemble à 60 millions de francs environ.

Les travaux publiés par ce centre d'études sont trop nombreux pour trouver place dans le cadre restreint de cet ouvrage. Nous avons voulu simplement signaler au lecteur l'importance de l'oeuvre du Père Licent, docteur ès sciences, licencié de lettres et membre de nombreuses sociétés savantes de France et de Chine.

Les développements rapides et continus de ce Musée, la richesse de ses collections, leur mise en oeuvre, l'action scientifique de cet institut de recherches et ses possibilités d'avenir ont fait l'objet d'une étude très intéressante du Père Licent (publications du Musée Hoang-Ho-Pai-Ho—No. 39) éditée par la mission de Siensien. (Race course road T'ien-Tsin). Dans cette brochure les lecteurs s'intéressant particulièrement à ces questions trouveront l'énumération des travaux publiés par le Musée Hoang-Ho-Pai-Ho. Mais le touriste profane qui peut disposer de quelques heures au cours de son séjour à T'ien-Tsin doit visiter ces Musées pour noter cet admirable effort réalisé par des hommes de science français.

Institut supérieur des Hautes études industrielles et commerciales (Race course road).

Cet établissement, (école supérieure pour les étudiants chinois) se trouve sur le même terrain que le Musée (Race course road) et collabore avec lui.

Le Musée public peut aussi servir d'enseignement à l'École moyenne que les Jésuites ont établie auprès de leurs deux premiers établissements.

CONCESSION FRANÇAISE DE CANTON

(KOANG TONG).

Depuis 1861, la France possède à Canton, le long de la Rivière des Perles, une concession de 6 hectares, administrée par un Conseil d'administration que préside le Consul de France. La population totale est d'environ 500 personnes.

La colonie française comprend une vingtaine de personnes, dont 8 commerçants. Il faut y ajouter le Détachement d'Infanterie Coloniale et l'équipage de la canonnière fluviale.

Hôpital Paul Doumer.

Fondé en 1903 par M. Paul Doumer, alors Gouverneur Général de l'Indochine, l'hôpital comprend 115 lits et 64 chambres particulières. Son installation est des plus modernes et fait honneur à la science française.

Mission Catholique.

La mission comprend 1 évêque, 16 missionnaires, 61 écoles indigènes dont une école normale à Canton et 2 hôpitaux.

CONCESSION FRANÇAISE DE HANKOW

(HAN K'YOU).

La Concession française d'Hankow est administrée par une Commission municipale que préside le Consul de France. Un détachement mixte de tirailleurs tonkinois encadré par des Officiers et sous officiers de la métropole assure la sécurité de la concession dont la population totale est d'environ 15.000 personnes.

L'effectif total de la colonie française comprend environ 70 personnes, la plupart des chefs de famille sont commerçants. Quatre frères maristes assurent en outre le fonctionnement de l'école municipale.

Cercle Gaulois.

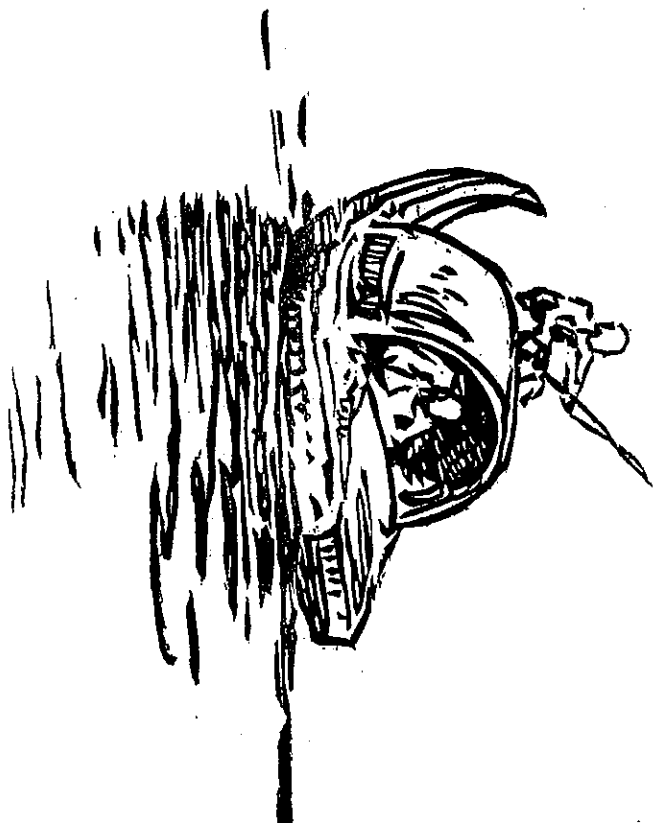
Ce cercle groupe la presque totalité des Français de Hankow. Salles de lecture et de jeux, bar, tennis, etc.

École Municipale Française.

Cette école, dirigée par les frères maristes, donne l'enseignement primaire aux jeunes Chinois. Une classe a été récemment créée pour les Français et les étrangers.

École Sainte Marie.

Etablissement d'enseignement primaire supérieur des Révérends Carossiens.



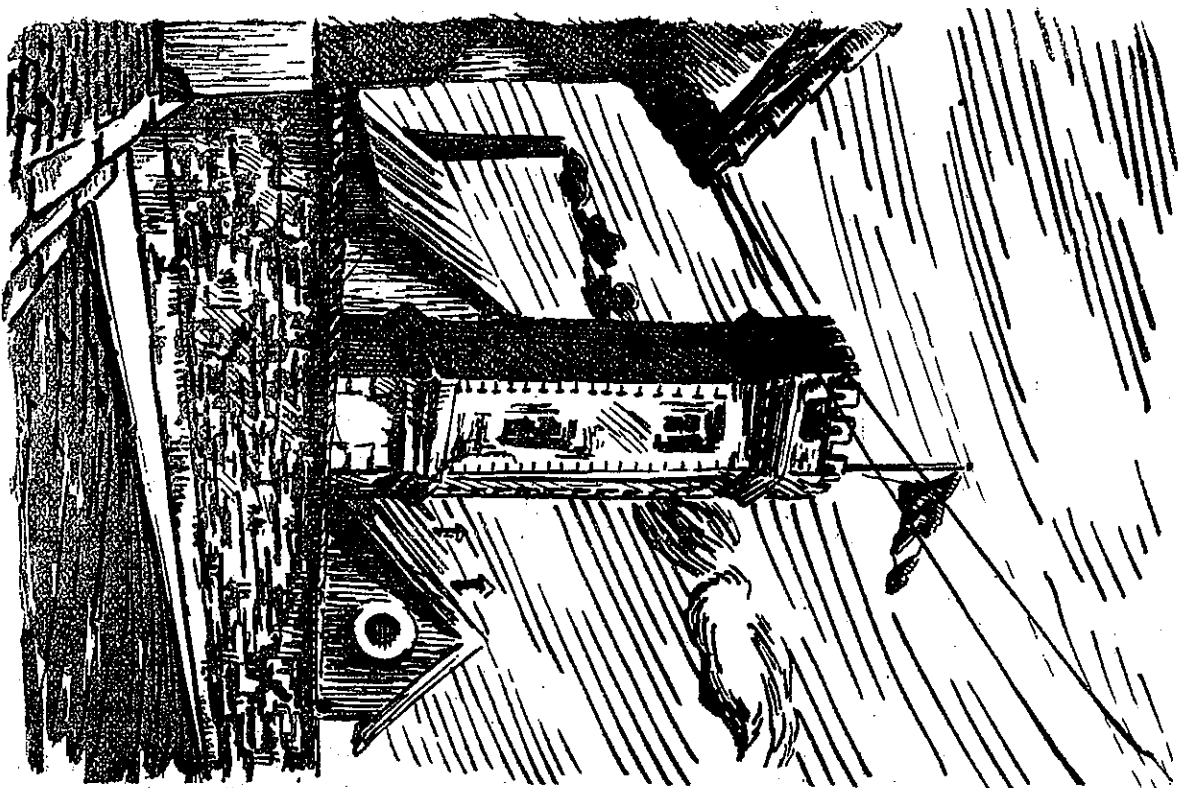
LA COTE DU HOPEI

Ta-Kou.

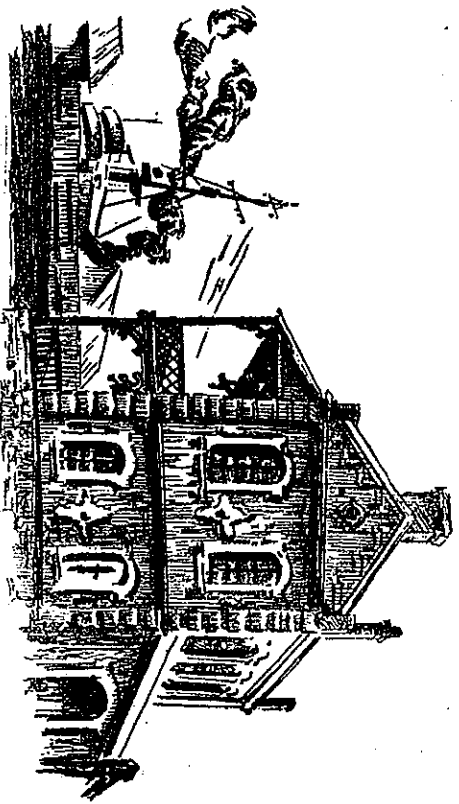
A l'arrivée à Ta-Kou, avant de s'engager dans l'embouchure du fleuve, on distingue sur le rivage deux mamelons artistiques; ce sont les restes des fortifications que les Chinois ne furent pas autorisés à relever après la révolte des Boxers en 1900.

Le fleuve s'appelle à son embouchure "Pai-Ho" (Fleuve Blanc) il est nommé à Tien-Tsin "Pei-Ho" (Fleuve du Nord) et à partir de sa jonction avec le canal impérial et jusqu'au golfe "Hai-Ho" (Fleuve maritime).

La France eut à Ta-Kou en 1860 une concession d'une étendue de 25 "Mou chinois". Il y a un monument funéraire des soldats français tués ou morts pendant l'expédition de 1860.



Tour servant d'observatoire dans le poste français de Tongkou.



Le "P.C." du poste de Tongkou, très connu des français de passage.

En 1858, lord Elgin avec 15 navires anglais, le baron Gros avec 11 vaisseaux français, le comte Poutichine sur un bâtiment russe et le plénipotentiaire Reed avec deux bâtiments américains, mouillèrent au large de Ta-Kou. Les quatre puissances alliées réclamaient de la Chine la revision et surtout l'exécution de leurs traités.

L'Empereur n'ayant pas consenti à recevoir les Ambassadeurs en audience, les commandants des escadres emportèrent d'assaut, le 20 Mai 1858, les forts de Ta-Kou; les traités du 26 et 27 Juin furent alors signés à T'ien-Tsin. Mais lorsque les plénipotentiaires quittèrent la Chine en 1859 avec une partie des escadres, les Chinois déchirèrent les conventions. Les alliés ramènèrent 18 vaisseaux en Juin 1859, mais ils ne purent forcer l'embouchure du fleuve et furent repoussés avec pertes. Trois canonnières avaient été coulées et 474 alliés mis hors de combat. L'expédition de 1860 fut alors résolue.

La flotte franco-anglaise, forte de 200 navires, attaqua (1er Août) dans le Nord du Peitang, puis successivement, après débarquement, les ports de Tong Kou, enfin ceux de Takou (21 Août). Les Français occupèrent jusqu'en 1865 les forts au Sud de la rivière, et les Anglais les défenses du Nord.

Pendant les affaires de 1900, les forts chinois de Takou, bien armés et solidement retranchés, ouvrirent le feu le 17 Juin à une heure du matin. Les 8 canonnières (françaises, allemandes, Russes et Anglaises) ripostèrent toute la nuit. A 6, h 50 du matin les forts étaient entre les mains des alliés qui eurent 89 hommes hors de combat.

Tang-Kou — Sur la rive gauche de la rivière. Les bateaux de faible tonnage y accostent quelquefois lorsque l'état d'ensablement du Pei-Ho ne leur permet pas d'arriver jusqu'à Tien-Tsin.

Station de la ligne (voie ferrée) du Pékin Moukden. Par chemin de fer de Tang-Kou à Tien-Tsin il y a une heure environ.

Une garnison de troupes françaises est stationnée dans les anciens bâtiments construits par la marine.

Pei-Tai-Ho.

Plage située à 150 milles de Tien-Tsin, très fréquentée en été par les résidents de Tien-Tsin, de Pékin et de Shanghai. Elle est sans contredit la reine des plages et des stations estivales de la Chine.

Elle fut découverte et mise à la mode vers 1895 par les ingénieurs qui construisaient la voie ferrée Pékin Moukden et par les missionnaires anglais voyageant dans les environs. Les bungalows ainsi construits furent en 1900 une proie facile pour les Boxers. Mais après la révoite la station ne cessa de se développer. Ce développement prit naissance sous la protection d'un détachement allemand des troupes d'occupation qui fut supprimé quelque temps après.

Depuis, Pei-Ta-Ho est devenu un centre d'estivage idéal : fraîcheur de sa température, beautés des sites rappelant les monts de l'Estérel ou de certaines plages de la Côte d'Azur, climat particulièrement salubre et vivifiant, absence d'autos, excursions sur des ânes pour grimper vers les montagnes couvertes de sapins d'un délicieux vert tendre, buts de promenade variés et toujours pittoresques, en somme joies de la montagne et de la mer. Voilà tout ce qu'offre cette plage idéale. Après l'estivage à Pei-Ta-Ho, on repart vers les cités turbulentes, l'esprit et le corps plus dispos.

Il y a, perdues dans la verdure, ou situées près de la mer des villas meublées avec vaisselle etc . . . qu'on peut louer et dans lesquelles on peut vivre en emmenant son personnel chinois. (Se renseigner aux agences).

Il existe des hôtels qui ne répondent pas encore à tout le confort désirable mais la station semble jouir en ce moment



Les riantes collines de Peitchho.

d'un certain engouement et l'industrie hôtelière peut, dans l'avenir s'améliorer par le jeu de la concurrence.

Un service de trains avec des horaires extrêmement commodes (couchettes et wagons restaurants) est organisé pendant la saison.

Chin-Yan-Tao.

Port sur le golfe du Peitchili fut déclaré ouvert au commerce étranger par le traité du 14 Novembre 1898. Les amiraux alliés avaient en 1901 fait construire une ligne de 650, mètres de long rachetée depuis par une Compagnie minière.

Port ouvert et débouché d'une région minière particulièrement riche et d'un pays de bétail.



Ruines de la Grande Muraille à Shanhaikouan.

Un petit détachement de Troupes françaises, stationne actuellement à Chin-Yan-Tao.

Shan-Hai-Kouan — A 418 kilomètres de Pékin, est à la limite de la province du Peitchili et du Manchoukouo.

C'est l'endroit où vient aboutir la Grande Muraille et la forteresse de la passe de "Shan-Hai-Kouan" (entre montagne et mer) qui fut édifié sous le règne de Nong-Wou (1368-1398).



Le Temple de la Rivière.

Ce fut dans cette place que Wou-San-Kouei, commandant la garnison fit appel aux Mandchous pour secourir la dynastie des Ming et de Pékin qui était aux mains de Li-Tsen-Cheng.

Le 26 Mai 1644 les Troupes des Tsing passèrent cette porte et allèrent occuper Pékin pour y installer le premier Empereur de la dynastie Mandchou.

Les bastions de Shan-Hai-Kouan furent occupés en 1900 par les troupes alliées. De faibles détachements français et italiens y tiennent encore garnison — Station estivale pleine d'attrait.

CONSEILS PRATIQUES A L'USAGE DES MILITAIRES DESIGNES POUR SERVIR EN CHINE.

(Extrait de la Revue: L'Ancre de Chine) (1)

Le Stationnement des Troupes Françaises:

Deux groupements de garnisons:

Chine du Nord: Garnisons principales: Tien-Tsin et

Arsenal de l'Est, Pékin.

Garnisons secondaires: Tongkou, Shanhaikuan, Chin-

wangtao.

Chine du Sud: Garnison principale: Shanghai.

Garnisons secondaires: Canton, Hankeou.

Le climat:

En Chine du Nord (latitude de l'Espagne méridionale) climat continental rigoureux — température allant de — 20° en hiver à + 40° en été.

En Chine du Sud (latitude de la moyenne Egypte) climat relativement tempéré — hiver généralement doux — été très chaud + 40°.

L'habillement:

Les variations très sensibles de température nécessitent des vêtements appropriés aux saisons.

Toutefois, il suffit, au départ de France, de se munir des vêtements nécessaires à la traversée et au début du séjour, d'après la saison d'arrivée.

Le complément est aisément trouvé sur place — (pour vêtements civils tous les tissus à l'exception de laine — main d'œuvre habile bon marché).

Vie mondaine active, à volonté, nécessitant smoking — spencer — robes de dîner et du soir.

De juin à Septembre, port du casque et des tenues de toile indispensable et réglementaire — Les tenues blanches se portent relativement peu (cérémonies officielles de jour principallement).

L'installation matérielle:

a) Logements.

(1) Cette revue a cessé de paraître en février 1937.

Soit dans des bâtiments militaires (Arsenal de l'Est) passibles de la retenue habituelle, soit dans des immeubles civils.

Pour ce qui concerne la Chine du Nord, jusqu'à nouvel ordre les familles des Sous-Officiers sauf ceux des services en garnison à Tien-Tsin Ville, ne peuvent accompagner leur chef; mais elles les rejoignent au bout de quelques mois, après autorisation Ministerielle.

b) Ameublement.

Toutes facilités locales à cet égard — n'apporter de France que le strict nécessaire pour une installation sommaire (argenterie, linge de maison ordinaire, couvertures de laine).

c) Domesticité.

Facile à recruter — salaires peu élevés.

L'alimentation:

Facile — très variée et dans l'ensemble, présentement, peu onéreuse.

Des fruits toute l'année.

Les distractions:

En général, coutumes de vie anglo-saxonnes: Le travail le club, les sports.

Cercles civils payants, dans les grandes villes cinémas modernes.

Sports: d'été (tennis, natation, polo, chasse) d'hiver: patinage en Chine du Nord.

Les sports sont particulièrement en honneur dans les Troupes Françaises: escrime, football, athlétisme, tennis, polo natation. Nombreuses compétitions avec les détachements étrangers.

La santé:

Le climat de la Chine, excellent en général, est contre indiqué pour les sujets présentant quelque faiblesse des organes respiratoires (bronchiteux, asthmatiques, pré tuberculeux, gazés de guerre) ainsi que pour les cardiaques et les nerveux constitutionnels.

La quinisation habituelle aux Colonies doit être observée.

Faire une cure préventive pendant la traversée.

Usage de la moustiquaire recommandé.

En raison de l'existence d'un hiver, rigoureux en Chine du Nord, mais reconstituant partout, le séjour en Chine est moins débilitant que dans la plupart des Colonies.



La plage de Shankhatawan.

SOURCES DOCUMENTAIRES.

La bibliographie des monuments de la vieille capitale est assez considérable. (1) Bien que nous ayons pu consulter de nombreux volumes, nos principales sources documentaires sont limitées à quelques ouvrages en langue française et anglaise qui émergent nettement de la documentation et que nous citons ci-après:

Recherches archéologiques et historiques sur Pékin et les environs par E. Bretschneider. — 1874. L'un des meilleurs ouvrages de référence sur le vieux Pékin et les environs.

Pékin par Monseigneur A. Favier 1897.

Edition pleine d'attrait, de renseignements intéressants et de scènes vécutées par l'éminent prélat qui connut, après avoir publié son livre, les heures tragiques des événements Boxers en 1900.

(1) L'énumération de cette bibliographie serait trop longue et dépasse le cadre restreint de cet ouvrage.

Manuel du voyageur en Chine du Nord et en Corée — Guides Madrolle 1913. Précieuse et importante documentation mais qui n'a pas été remise à jour depuis 1913.

Pékin et ses environs, par G. Boulliard.

Ancien ingénieur en Chef des chemins de fer du Honan, Boulliard, qui est mort à Pékin en 1930, avait consacré tous ses loisirs à l'étude détaillée des temples et des palais de Pékin et des environs. Son oeuvre, malheureusement inachevée, constitue un considérable travail dans lequel nous avons fait de larges emprunts.

Boulliard nous a laissé de nombreuses descriptions de vieux monuments et de sites. Sa documentation un peu sèche, comme il le constatait d'ailleurs lui-même, forme une source de renseignements aussi précieuse que précise pour le chercheur et l'historien. Nous avons le devoir de rendre hommage à la mémoire de ce Français qui a, de plus, dressé de nombreux travaux de cartographie et notamment un très intéressant levé au vingt millième de Pékin et des environs.

Pékin, par Juliet Bredon.

Kelly et Walsh, éditeurs, Shanghaï — Prix \$17.00.

Madame Juliet Bredon est une remarquable femme de lettres qui a passé toute sa vie en Chine. Sa documentation est tellement environnée de poésie que la lecture de son livre est un véritable enchantement. Il n'existe aucune traduction en français de ces vivantes descriptions de la Ville Eternelle. Mais il y a cependant aux éditions de la "Politique de Pékin" une petite plaquette en langue française de Madame Bredon: "Le roman d'une Ville Interdite" qui est le document le plus pittoresque qui ait été écrit sur les Palais Impériaux.

"In search of old Pékin" (à la recherche du vieux Pékin) par L. C. Arlington et W. Lewisch.

L. C. Arlington né en 1859 en Californie a passé la plus grande partie de sa vie en Chine. C'est à la fois un sinologue et un auteur connu. Ses livres "Through the dragon's Eyes" (A travers les yeux du dragon) et "The Chinese Drama" (Le drame chinois) ainsi que ses nombreux travaux touchant à l'histoire, la littérature et la politique chinoise, le désignent tout particulièrement pour collaborer avec W. Lewisch et donner au lecteur les renseignements les plus intéressants sur les temples et les palais de Pékin. W. Lewisch a été correspondant de journaux anglais pendant plus de vingt cinq ans en Chine. Il s'est surtout spécialisé l'étude du vieux Pékin.

Le livre de ces deux auteurs est l'ouvrage le plus récent, le plus complet et le plus précis écrit en langue anglaise sur les palais et temples de Pékin.

Yetch, éditeur. The French Bookstore, Pékin — Prix \$12.50.

Cooks guide to Pékin (1924).

Guide to Pékin — Fei-Shi (1924).

* * *

Les longues recherches dans les oeuvres déjà parues s'alliant à nos travaux personnels n'auraient toutefois pu permettre à cet ouvrage de sortir des presses sans la sympathie agissante qui a présidé à sa naissance.

Nous disposons, en effet, d'un temps limité pour tenter pareil effort, notre carrière d'Officier colonial ne nous permettant pas de nous attarder outre mesure dans la Vieille Capitale.

Aussi, est-il utile de souligner l'importance de la contribution apportée à cette oeuvre par nos camarades de l'Armée Coloniale actuellement en service en Chine:

Le Commandant J. Legrand qui, après nous avoir prodigué ses encouragements et signalé notre effort à l'Ambassade de France à Pékin nous a offert sa précieuse collaboration et nous a ainsi permis d'ajouter à ce livre des éléments d'un intérêt curieux.

Le Lieutenant Folliot, également de l'Infanterie Coloniale qui a bien voulu sillonner les principaux monuments de Pékin pour en dresser des cartes et des plans représentant un considérable travail.

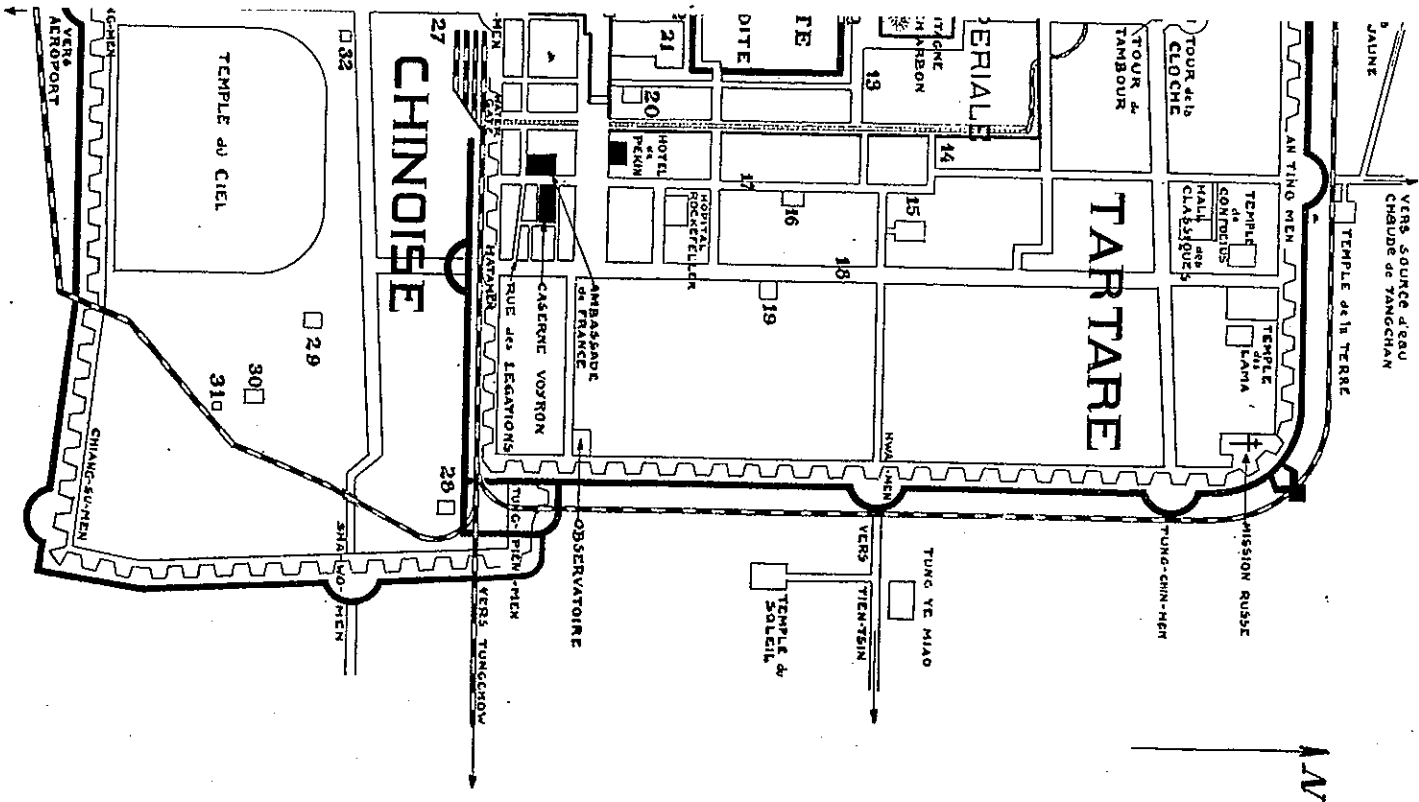
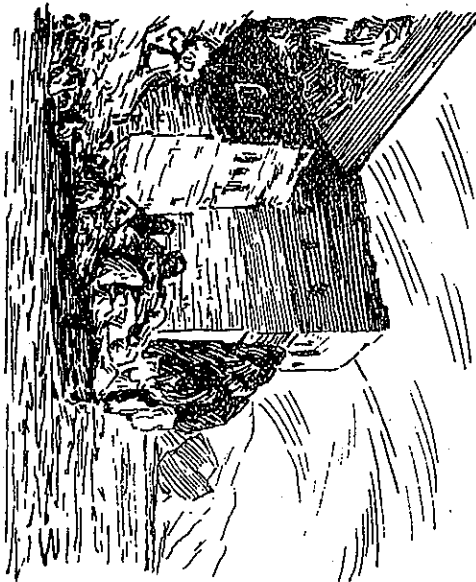
Le Médecin Commandant des Troupes Coloniales J. Malval, qui a apporté dans ces pages la gaieté de ses vivants dessins pleins de verve.

Nous devons enfin à un jeune artiste, Yves Darcy, artiste colonial, la réalisation si heureuse de ce *pallow* de Pékin ornant notre couverture ainsi que tous les dessins de monuments présentant les souvenirs archéologiques de la Vieille Capitale sous une forme artistique et pittoresque, mais aussi avec le remarquable accent de la vérité.

Ces efforts conjugués sont venus enrichir ce volume en lui donnant en outre cette physionomie artistique d'où il tirera sans doute son principal attrait.

Ajoutons enfin que la plupart des dessins documentaires de cet ouvrage proviennent de la Vieille imprimerie du Peitang, quelques autres de la "Politique de Pékin" et du "Journal de Pékin"; publications françaises paraissant depuis de nombreuses années dans la Vieille Capitale.

M. F.



INDEX.

A

Academia Sinica, 269
 Academie nationale, 269
 Agences d'information, 310
 Albagin, 264
 Alexis (Tzar), 265
 Ali Arslan, 293
 Amour, 264
 Amoy, 252
 Ananda, 148
 Andersson (J.G.), 271
 Aristote, 16
 Arlington, 100-103-334
 Arnold (frère), 146
 Arsenal de l'Est, 318
 Attret (Frère), 90
 Aurore (Université), 313

B

Babylone, 145
 Bayin (J), 88, 242
 Beauvoir (de), 130
 Benoit (Père), 89
 Bibliothèque nationale, 268
 Bouddhisme, 142
 Boullard, 164, 174, 242, 334
 Boxers, 25, 74
 Brahma, 144
 Bredon (Juliet), 34, 39, 51, 73,
 208, 209, 211, 218, 242, 334.
 Bretschneider, 54, 333.

C

Canton, 252
 Canton-Hankou, 322, 323

Carpoux (Louis), 173
 Caspienne (mer), 15
 Castiglione (Frère), 43
 Cathay, 36, 147
 Catherine 11 de Russie, 56
 Cenozoic Laboratory, 271
 Chan Fu Ssu (Temple de la
 méditation heureuse), 68
 Chang Ch'ung Kung (Palais
 de l'Eternel printemps),
 52, 208
 Ch'ang Ch'ung Ssu (Temple du
 perpétuel printemps), 190
 Chang Tzu, 18
 Chang Yin Ko (Pavillon des
 bruits mélodieux), 50
 Chao Tai Men (porte de la
 gloire brillante), 157
 Chao Yang Men, 74
 Charignon, 124
 Chavannes (Ed), 128
 Chaylard (Comte de), 317
 Che Houang Ti, 128
 Chemins de fer (Collège de
 l'administration des), 267
 Chen Choueh Sze (Temple de
 l'éveil à la vérité), 206
 Cheng Betti, 126
 Cheng Ch'ien Kung (Palais de
 la clarté éblouissante), 47
 Cheng Ta, 299
 Cheng Te Fou, 117
 Chi Cheng Low, 74
 Chi Hwei Hai (Mer de la par-
 faite sagesse), 100, 102
 Chia Ching, 26, 48, 55, 58
 Chiao Tai Tien (Palais de la
 puissante Fertilité), 47

- Chieh T'ai Ssu (Monastère de la terrasse où l'on confère les ordres sacrés), 218
 Chien Ching Men (Porte de la clarté éblouissante), 46
 Chien Fu Kung (Palais du Bonheur Complet), 52
 Chien Lung, 18, 19, 22, 34, 43, 44, 47, 48, 49, 51, 57, 68, 76, 82, 94, 108.
 Chien Sheng Tien (Temple des Mille Saints), 72
 Chien Wen Ti, 22
 Chin Chi Ko (Palais du Grand Bonheur), 51
 Chin Kouei, 202
 Chin Shih Huang, 168
 Chin Shih Hwang, Ti, 20
 Chin Ts'an Tien (Temple des vers à soie), 65
 China Foundation for the protection of education and culture, 268
 Ching, 18
 Ching Chen Ssu, 190
 Ching Chung Miao (temple du chevalier loyal jusqu'au bout), 190
 Ching Fu Ko (belvédère du grand bonheur), 102
 Ching Liang Shan Ku, 110
 Ching Tai, 232
 Ching Yung Fang, 100
 Chin Lung Pi (écran des neuf dragons), 48, 67
 Chin Van Tao, 328
 Cho Chow, 15
 Chou Chi, 208
 Choukouïen, 271
 Chow, 15, 17, 19
 Christ, 16
 Chu Hsin Kung (Palais de la suprême élégance), 52
 Chu Jen Tang (Palais de l'âme exaltée), 70
 Chung Chen Tien (Palais où l'on honore les ancêtres), 44
 Chung Cheng, 57
 Chung Hai (Lac du Centre), 37, 70
 Chung Ho Tien (Palais de l'Harmonie centrale), 41
 Chung Hwa Kung (Palais de la puissance de la gloire), 51
 Chung Kwo, 15
 Chung Low (Tour de la cloche), 76
 Chung Than Men, 56
 Chung Tien (Temple du centre), 152
 Chung Tu (Tehong Tou), 17, 20
 Ch'wan Hsin Tien (Palais des honneurs intellectuels), 44
 Ch'wan Lu Tsang (La tour de la prière tibétaine), 100
 Cing ponts de marbre, 39
 Clément V (Pape), 146
 Clubs et associations des étrangers à Pékin, 309
 Concessions françaises-Shanghai-Tientsin-Canton-Hankow, 211, 315
 Conseils pratiques à l'usage des Militaires, 331
 Constantin, 16
 Cordier (Henri), 141, 255
 Corée, 254
 Courjolles (Amiral) 262
 Cousin de Montanban, 24, 263
 Crête, 251
 Curios, 307
 Dairen, 254
 Darnas (Comte de), 284
 Darcy (Y), 335
 Darcy (Lieutenant de vaisseau), 262

D

- Davidson Black (Dr), 271
 Deveria, 287
 Diable (Danse du), 160
 Diogène, 140
 Dorgun, 252
 Duvernois (A. B.), 284
 Eleuthès, 43, 292
 Elgin (Lord), 25
 Erl Lang Ye Miao (Temple du chien), 170
 Ertogrul, 301
 Fa Hua Ssu (Temple dédié à la gloire de Bouddha), 189
 Fo Lun Tien (Temple dans lequel tourne la roue de la loi), 168
 Fa Lung Tien (Temple des lois de Bouddha), 64
 Fa Ta Ssu (La Petite Pagode Fatiguée), 190
 Fa Yuan Ssu (Temple de la source de la doctrine), 190
 Favier (Monseigneur), 87, 146, 161, 197, 260, 277, 338.
 Fei Cheng, 87
 Feng Hwang Tung (île du phénix), 104
 Feng Tse Yuan (Parc des arbres fruitiers), 70
 Feng Yu Siang, 154
 Feng Yu Siang, 154
 Fêtes religieuses et foires, 307
 Fô (Bouddha), 54
 Fô Hsiang Ko (Temple des nuages appelé aussi des dix mille Bouddhas), 98
 Folliot (Lieutenant), 335
 Fonnagrives, 236
 Fontainebleau, 116
 Fou memorial institute of Biology, 269
 Fou Tchou, 252
 Freeman Miford, 265
 Fu Hung, 83
 Fu Jen Ta Hsöck, 268
 Fu Lung An, 242
 Fu Muo Tung (Grotte de la soumission du démon), 114
 Gange, 142
 Gengis Khan, 18, 20, 21, 34, 35, 103, 209
 Gerbillon, 123
 Gilles (Herbert A.), 271
 Grabau (Dr. A.), 271
 Ham, 16, 17, 20
 Han Lin (Académie de), 250
 Hang Chow, 17
 Haute Sibérie, 251
 Hay (John), 256
 Hei Lung Tan (Temple de l'esprit du dragon noir), 215
 Henry (Enseigne de vaisseau Paul), 278
 Heude (Musée), 313
 Himalaya, 15
 Hindou Kouch, 15
 Ho Pei, 19
 Hoa Yen King, 97
 Hoang Ho Pai Ho (Musée), 320
 Hong Kong, 252
 Hormon (d'), 274
 Hsi An Fu, 15, 16
 Hsi Hwa Yüan (Jardin des fleurs de l'Ouest), 52
 Hsi Ling (Les tombeaux de l'Ouest), 65, 234
 Hsia, 15

- Hsiang Fei, 43, 68, 292
 Hsiao Si Tien (Temple des peits ceux de l'Ouest), 66
 Hsien An Kung (Palais de la Paix Parfaite), 43
 Hsien Fang, 18, 118
 Hsien Fu Kung (Palais du Bonheur complet), 52
 Hsin Hua Men (Porte de la nouvelle floraison), 68
 Hsman Tung, 21
 Hsuen Tung, 19
 Hua Yen Ssu (Temple de la mère de l'étoile polaire), 189
 Huang K'ien Tien (Temple de Pauguste ciel), 181
 Huang Ssu (Temple Jaune), 193
 Huang Ti, 65
 Hui Fen Ting (Palais des vents favorables), 52
 Hung Wu, 21
 Huns, 16
 Hwang Chi Men, 48
 Hwang Chi Tien (Palais de la suprématie impériale), 49
 Hwang Ho (Fleuve), 15
 Hwang Ti, 15
- I
- I Ho Chuan (Porche de l'Harmonie combinée), 51
 I Ho Yuan (Parc de la paix et de l'harmonie dans la vieillesse), 93
 I K'un Kung (Palais de l'assistance de l'empereur), 52
 I Luan Tien (Palais des céramiques des Phénix), 71
 I Show Tang (Palais de l'âge qui augmente), 102
 Ily Miao, 122
- Institut supérieur des Hautes Etudes industrielles et commerciales de Tientsin, 322
 Irkoust, 264
 Islam à Pékin, 287
- J
- Je Chia, 54
 Jehol, 32, 116
 Je Tan (Temple du Soleil), 203
 Jen Yu K'un (Palais du Boudha Bienfaisant), 110
 Jen Show Tien (Palais de la vieillesse et de la récompense à la bonté), 96, 103
 Ji Ki, 204
 Journaux et Revues, 310
 Ju Lai Fo Tien (Hall de la venue de Bouddha), 68
 Jung Lu, 257
- K
- Kai Feng (Pien Liang), 17
 Kai Fong, 145
 Kanballig, 18, 21, 36, 76
 K'ang Hsi, 18, 32, 57, 81, 85, 94, 277
 Kao Miao, 169
 Kao Miao Tehai (Salle de l'obligation admirable), 111
 Karakouroum, 18, 62
 Kashgar, 289
 Kashapa, 148
 Ketteler, 154
 Ki, 19, 104
 K'i Tan, 17
 Ki nien Tien (Temple du Ciel), 179
 Kia Ching, 18
 Kiao Tcheou, 254
 Kiatcha, 132

- Kien Yun Low (Chambre de l'atouchement des nuages), 114
 Kin, 17, 20, 33, 54, 104
 King Shan, 54
 King Tai, 112
 Kung Tch'eng Kung (Palais de la Parfaite félicité), 185
 Kiu Fou Hien, 165
 Kiu Fu Tien (Salle où l'on prépare les vêtements de cérémonie), 186
 Kiu Yong K'wo, 133
 Kiu Yong Kwan, 133
 Kong Ling (Tombeau de Confucius), 166
 Kouan Yin, 143
 Kouang Houa Ssu (Temple de la transformation religieuse), 169
 Kono Kia Tai, 133
 Kono Tzeu Chien (Palais des classiques), 166
 Konomintang, 35
 Kou Pei Kow, 116
 Ku Hwa Yen Sze (Ancienne grotte des beaux Bouddhas), 115
 Ku Low (La Tour du Tambour), 74
 Kuan Keng Tai, 135
 Kuan Ti Miao (Temple du Dieu de la Guerre), 160
 Kuan Yin Miao (Temple du remerciement à la divinité), 160
 Kubilai Khan, 18, 21, 34, 36, 62, 74, 76, 105
 Kun Ning Kung (Palais de la tranquillité terrestre), 47
 Kung (Prince), 24, 71, 126, 152
 Kung Chu Ling (Tombeau de la Princesse), 242
 Kung Miao (Temple de Confucius), 162
- Kung Yuan (Le Parc central), 82, 154
 Kwan Hsiang Tai (L'Observatoire astronomique), 76
 Kwan Tche Wan, 252
 Kwan Ying Tung (Grotte), 109
 Kwang Hsu, 18, 23, 46, 48, 51, 69
- L
- La Mecque, 298
 Laerte, 140
 Lafcadio Hearn, 197
 Lakshmé, 144
 Lama Miao (Temple des Lama), 157
 Lang Che Ning (Frère Castiglione), 89
 Lao Tse, 16, 139, 165
 Le Nôtre, 89
 Legrand (J.), 116, 146
 Leng Kia Tung (Grotte des sculptures), 112
 Lewisohn, 100, 103
 Lhassa, 118
 Licent (R. P.), 320
 Li Yang Hung, 23
 Liang, 17
 Liang Siang Hsien, 111
 Liao, 17
 Liu, 16
 Liu King, 88, 105, 212, 216
 Liu Kung Tao, 256
 Lo Han Tung (Grotte des génies), 115
 Lo Show Tang (Palais du plaisir et de la longévité), 97
 Longobardi, 280
 Loti (Pierre), 63
 Louis XIV, 81, 110, 277
 Loung Fou Ssu, 170
 Lo Yang, 17
 Li Kow Chia, 85
 Lu Pai Hu, 110

Lung Wang Miao (Pagode du dragon), 109

M

Mae Donald (Claude), 256
Macao, 147
Macartney (Lord), 118
Madrolle, 334
Mahomet, 287
Malval (Dr. J.), 335
Mandchoukouo, 117
Marc Aurèle, 16
Marco Polo, 18, 21, 24, 34, 35, 36, 85, 123
Marseille, 2
Mei Shan (Montagne de charbon), 54
Mencius, 16, 141, 163
Mérou (Mont), 147
Messageries maritimes, 2
Messaline Jaune, 71
Mihfo, 144, 157
Miao Kao Chih (Chambre de la Hauteur admirable), 114
Miao Kao Sze (Temple de l'admirable hauteur), 111
Miao Kao Ta (Tour de l'admirable hauteur), 111
Miao Tzu, 15
Ming, 18, 21
Ming Ling (Tombeaux des), 225
Mission catholique française, 277
Mongol, 21
Mont Vert, 38
Monte Corvino ou (Moncorvin), 25, 146

N

Nabuchodonosor, 139
Nan Hai (Lac du Sud), 37
Nan Hua Tehang, 114

Nankin, 3, 18, 20, 35
Nankou, 126
Nan Yuan (Ancien parc de chasse), 126
Nei Kung (Demeure de l'Empereur), 33
Nien Houa Ssu (Temple bouddhique), 169
Ning Po, 252
Ning Show Kung (Palais de la Vieillesse pacifique), 48, 49
Nionhoulou, 94
Niu Chen, 17
Niu Chieh, 298
Nirvand, 143

O

Olivieri (Lieutenant de vaisseau), 270
Olone (d') (Commandant), 287
Orangerie (Postdam), 81
Ouang Fei Ou, 200

P

Pa Chow, 262
Pa Li Chwang, 211
Ta Ta Chu (Les huit grands sites), 214
Pa Ta Ling, 133
Pa Ta Sze (La Pagode Blanche), 170
Pai Yün Tien (Palais des nuages dentelés), 98
Paléologue (M), 139, 143, 147
Palikao (comte de), 25
Pan Kou, 137
Pan Tao Kung (Palais des pêcheurs portant leurs fruits), 189
Panchen Lama, 119
Pantita, 205

Pao Ho Tien (Palais de l'harmonie exaltée), 41
Pan Kou Ssu (Temple de la reconnaissance envers l'Etat), 191

Pao Tsang Tze (temple des trésors précieux), 111
Pao Yun Ko (Pavillon de bronze), 98
Parkes (Sir Harry), 263
Pays Rhénans, 251
Pei Chin Fan Tien (Grand hôtel de Pékin), 285
Pei Hai (Lac du Nord), 37, 64
Pei Ta (Université), 267
Pei Tai Ho, 327
Peiping Fu, 21
Peiping Union Medical college P.U.M.C.), 268
Pétang, 279
Pi Hia Yuan Kriun, 201
Pi Lo Ting (Pavillon de la conquête de jade vert), 51
Pi Pa Shan, 111
Pi Shou Shan Chouang, 118
Pi Shu Lou, 70
Pi Yun Ssu (Temple des nuages de Jade Vert), 213
Pi Yun Sze, 111
Pi Yun She Tchu (Endroit de la tranquillité Parfaite), 115
Pichon, 278
Pierre le Grand, 264
Ping An Yuan, 88
Ping Ta (Université), 267
Pithécantrophe, 271
Platon, 16
Po Yun Kuan (Temple des nuages blancs), 208
Port Arthur, 254
Potala, 120
Pou Lou Tien, 122
Pou Sa Tien, 160
Précieuse (Concubine dite Perle), 51

Princesse Odorante, 292
Putnam Weale, 34
Pythagore, 141

R

Rainaud, 65
Raphaël, 286
Rémusat (Abel), 140
Restaurants chinois, 303
Ricci (R. P. Mathieu), 24, 146, 277
Rivière d'or, 39
Rubriques (Guillaume de), 124
Rusticien de Pise, 36

S

Saint Louis, 124
San Ta Tien, 41
Schall (Adam), 24, 80
Scutari d'Albanie, 251
Seng Ko Ling Chin, 152
Service géologique de Chine (National geological survey of China), 271
Senta Tien Ouang, 147
Shan Hai Kouan, 329
Shanghai, 2, 3, 252
She Chi Tan (Temple des moissons), 155
She Hua Fang (Bibliothèque), 112
She Tze Ting (Pavillon croisé), 114
Shen Fei Sing (Puits de la Concubine précieuse), 51
Shen Ki Tan (Tertre où l'on prie les esprits), 188
Shen Wu Men, 46, 47
Sheng Lu Sze (Temple de la Verdure sacrée), 110
Shi Chah Hai, 169
Shi Chu Ssu (Temple des caves de pierre), 220

- Shi King, 85
 Shi Pa Yu Miao (Temple de dix huit entiers), 203
 Shi Ta (Université), 267
 Shi Ts'ung Yun, 154
 Shih Chang, 65
 Shih Yeng' Kung (Palais des saisons), 71
 Shou Hsiang Sze, 121
 Show Hwang Tien (Temple de la longévité impériale), 57
 Shui Yueh Tung (Grotte du reflet), 115
 Shui Yun Hsien (Pagode des nuages se reflétant dans les eaux), 73
 Shun Chih, 18
 Si Kiang, 263
 Siao Tung Men, 109
 Sien Nung Tang (Temple de l'Agriculture), 183
 Sin Yuan Ko (Salle de l'illumination), 115
 Sinanthrope, 271
 Sian, 130
 Sleswig, 251
 Smith (Révérend), 146
 So Mo, 54
 Sostrate, 16, 140
 Southill (W.E.), 144
 Soulié de Morand, 110
 Sources documentaires, 333
 Sun Yat Sen, 170
 Sung, 17
 Sven Hedin, 116
- T**
- Ta Chen Pao Tien, 194
 Ta Cheng Men, 163
 Ta Cheng Miao (Temple de la grande perfection), 162
 Ta Cheng Tien, 163
 Ta Chuah Ssu (Temple de la parfaite compréhension), 217
 Ta Chung Ssu (Temple de la Grande cloche), 196
 Ta Fo Ssu (temple du grand bouddha), 220
 Ta Fo T'ang (Grand temple de Bouddha), 53
 Ta Fou Sse (Jehol), 119
 Ta Hsi Tien (Grand temple des cioux de l'Ouest), 68
 Ta Kao Tien (Temple des cioux azurés), 57
 Ta Pei Tien (Temple de la sympathie et du chagrin), 72
 Ta Tu, 21, 54
 Ta Tung (Grottes de), 220
 Tai Chi Tien (Palais de l'exaltation suprême), 52
 Tai Ho Men (Porte de la suprême harmonie), 39, 40
 Tai Ho Tien (Salle du Trône), 40
 Tai Miao (Temple des ancêtres), 57, 150
 Tai Ling, 236
 Tai Chan, 200
 Tai Sui Tien (Temple de la planète de Jupiter), 187
 Talou, 324
 Tan Che Ssu (Monastère de l'eau limpide des étangs et des nuages sauvages), 219
 Tan Teheng, 132
 Tang, 17, 20
 Tang Shan, 126
 Tang Tzu, 156
 Tao Kwang, 18, 104
 Tehai Kung (Palais de l'Abstinence), 174
 Tehan Tan Sse (Temple des Lamas), 160
 Tehao, 130
 Tehao Hao Ting (Pavillon des grues), 112

- Tehao Houei, 292
 Teheng Ping Tehou, 132
 Tehung Ai Hsuan, 110
 Tehung Hwa, 15
 Te Ho Yuan (jardin de l'agréable harmonie), 103
 Teilhard de Chardin (R. P.), 271
 Temple des Lohans (Jehol), 119
 Théâtre chinois, 305
 Thiersant, 287
 Ti Ki Tan (Texte du génie de la terre), 188
 Ti Yi Liang (Lieu de la plus grande fraîcheur), 114
 Ti Tan, 192
 Ti Yuan Tien (Palais de la base de la propriété), 52
 Ti Wang Miao (Temple des générations successives des empereurs), 169
 Tiao Tien (Domaine des empereurs), 152
 Tibet, 118, 144
 Tien Ning Ssu (Temple de la Paix Céleste), 209
 Tien Shan (Mont Céleste), 15
 Tien Tan (Temple du Ciel), 172
 Tien Tai Ssu (Monastère des cioux exaltés), 215
 Tien Wang Tien (Temple de quatre rois célestes), 157
 Tobar (Père Jérôme), 146
 Tong Kou, 327
 Tong Tang, 279
 Tramways de Pékin, 286
 Transiberien, 2
 Trigault (Père), 24
 Ts'an Tan (Temple des vers à soie et magnanerie de l'im-pératrice), 65, 195
 Tse Chin Cheng (Palais de pourpre), 33
- U**
- Université Francochinoise, 275
- V**
- Van der Brand, 284
 Verbiest (Père), 24, 80, 123, 280
 Versailles (Traité de), 81, 98

Vieux Bouddha, 49
Ville Interdite Partie Nord, 45

Wu Ying Tien (Palais de la
bravoure Militaire), 42

W

Wan Chin Ming, 154
Wan Chung Ting (Pavillon des
dix mille printemps), 57
Wan Fo Tien (Temple des
myriades de Bouddhas), 100
Wan Fou Ko (Pavillon des Dix
Mille Bonheurs), 158.
Wan Li Tch'ang Tch'eng
(Grande Muraille), 127
Wan Shan Tien (Palais des
dix mille vertus), 71
Wan Shou Shan (Montagne des
dix mille ans de longévité),
93
Wan Shou Ssu (Temple des dix
mille Bouddhas), 193
Wan Swei Shan (Montagne des
dix mille années), 54
Wang Sheng Yuan (Jardin
zoologique), 270
Wang Tung, 19
Wei, 16
Wei Hai Wei, 100, 256
Weidenreich, 27
Wen Chang Ko (Tour du Dieu
de la littérature), 104
Wen Miao (Temple Civil), 162
Wen Tsuen (Source tiède), 127
Wen Yuan Ko (Palais de la
profondeur littéraire), 44
Wieger (Père), 20, 173, 184
Wo Fo Ssu (Temple du
Bouddha couché), 211
Wu, 16
Wu Men, 35, 38, 39
Wu Lung Ting (Pavillon des
cinq dragons), 67
Wu Ta Ssu (temple des cinq
pagodes), 206

Y

Yang Hsing Men, 49
Yang Hsing Tien (Palais de
la culture du caractère), 49
Yang Tai, 68
Yang Tse, 253
Yang Yun Suang, 97
Yao, 19
Yeh Lu Ch'u Ts'ai, 103
Yen Ching (Université), 267
Yen Ching Chang Lou (Tour
de la prospérité prolongée),
70, 102
Yen King, 17, 20
Yen Tcheou Fou, 165
Yen Tzu Liu, 70
Yen Wang, 22
Yeou Tcheou, 54
Yo Fei, 190, 202
Yong Tch'eng, 88, 157
Yu Chow, 20
Yu Fang Ta Ying (L'ombre de
la Tour), 114
Yu Hu Chiao (Le pont de mar-
bre), 63
Yu Hwa Ko (Pavillon de la
pluie et des fleurs), 52
Yu Lang Tang (Palais des
Flots de jade blanc), 96
Yu Tsian, 109
Yuan, 18, 20, 105
Yuan Ki Tai, 176
Yuan Ming Yuan (Jardin de
la prudence et de la clarté),
87
Yuan Tch'eng, 83, 111
Yue Tan, 205
Yueh Hshih Lou (Tour de l'in-
spection de la vérité), 50
Yuh Chuan Shan, 164
Yun Hwei Sze (Monastère de
l'assemblée des nuages), 102

Yun Kang, 17, 220
Yun Wai Tch'eng Shen, 114
Yung Cheng, 18, 57
Yung Ho Kung (Palais de la
concorde et de l'harmonie),
157
Yung Ho Tien (Temple de
l'éternelle harmonie), 157
Yung Lo, 18, 22, 26, 33, 76, 151,
230

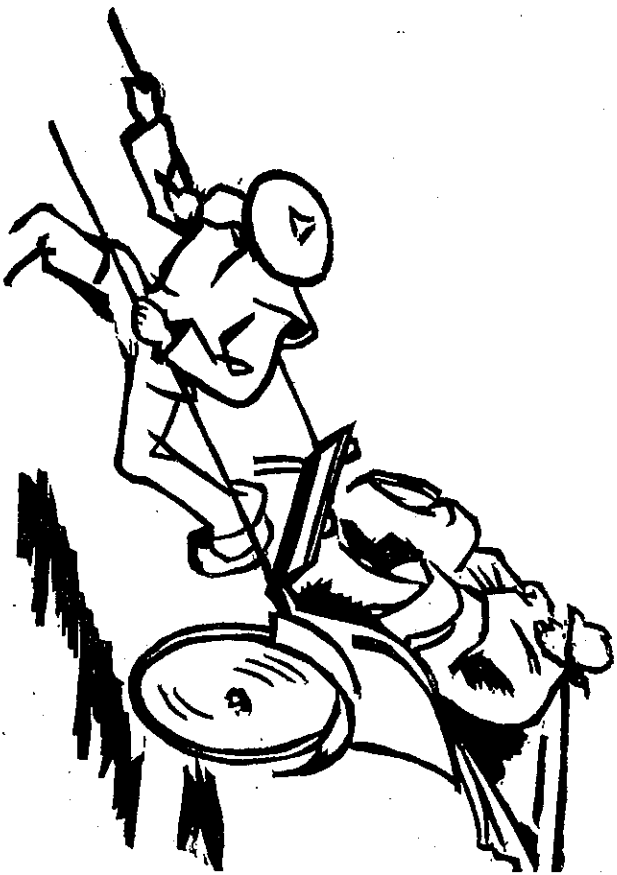
Yung Ssu Tang (Temple de
l'accord parfait), 111
Yung Tsi, 20
Yung You Tien (Hall de l'éter-
nelle Protection divine), 158

Z

Zeus, 252
Zikawei (Observatoire de), 314

**Quelques
adresses
utiles**

Imprimé en Chine
par
Les Etablissements
PEIYANG PRESS, LTD.
Tientsin (Chine)



Pour visiter les monuments et sites de Pékin et des environs;
Pour vos excursions ou vos voyages;

Adressez vous à
COOK'S



COOK'S

Grand Hotel de Pekin Bldg. Phones East 2262 & 948.



TAPIS YUNG NIEN RUG CO

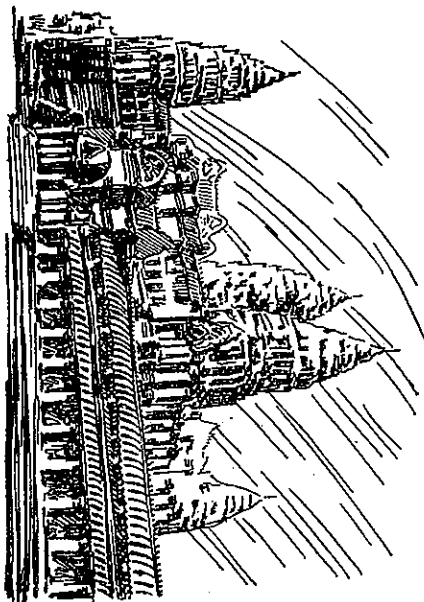
Maison fondée en 1921

Allez au cours de votre séjour à Pékin visiter cette magnifique collection de tapis aussi remarquables par la qualité de leur confection que par la beauté des teintures et la facture artistique.

Prix modérés.

Adresse:
PA MIEN TSAO — 71 MORRISON STREET
PEKIN

Téléphone: 4581 East Office
Adresse: Télégraphique "YUNGENIENCO"



INDO - CHINE

NE VOYAGEZ PAS EN EXTREME ORIENT SANS
CONSACRER QUELQUES JOURNEES A LA VISITE
DE CE GRAND ET MAGNIFIQUE PAYS.

Circuits nombreux, variés et pleins d'attrait.
Réseau routier très développé.
Chemins de fer confortables.

Hôtels accueillants et en nombre suffisant même
dans les régions reculées.

Entre deux courriers vous pouvez visiter la baie
d'Along, Hanoi, Yunnanfou, Hué et les Tombeaux
royaux, Dalat, Saïgon, Phnom Penh et les prodigieuses
ruines d'Angkor.

Le tourisme est aujourd'hui remarquablement or-
ganisé en Indo-Chine.

S'adresser pour tous renseignements:

BUREAU OFFICIEL DU TOURISME
22 Rue Lagrandière Saïgon
Adresse télégraphique: TOURINDO
SAIGON

M. & S. AMOURROUX ANTIQUAIRES

Le plus vieille maison française de Pékin, possédant le plus grand choix de curios, jades, porcelaines pierres dures, tapis, paravents et bijoux anciens.

M.M. Amourroux, experts en bijoux, possèdent en France trois succursales:

A Paris:

SINN
5 Rue de l'Echiquier (5ème)

PIERRE ORTET
26 Avenue Carnot

à Toulouse:

ROQUES
8 Rue du Poids de l'Huile.

Quand vous visitez Pékin

LE GARAGE "L. MINA"

5 Tung Chang An Chieh, Pékin — Tél. 3311 et 1863 F.O.
mettra à votre disposition pour aller dans les différentes cités de la capitale ou dans les environs de confortables autos, à des prix modérés.

E. CLÉMANN

6 RUE DES LEGATIONS

TEL. EST 1625

BIJOUTERIE
JOAILLERIE — HORLOGERIE

Le plus grand choix de bijoux mongols anciens d'une authenticité garantie.

TOUTES REPARATIONS

PENSION SHIKIN

Restaurant russe de 1er ordre.
Excellent service

Le seul restaurant russe de Pékin renommé pour ses délicieux zakouska.

Service à domicile et organisation de banquets, parties etc. . . .

15 Santiao Hutung — Téléphone: 3001 E.
PEKIN

HARTUNG'S

*Les plus belles vues photographiques
de Pékin et des environs.*

Tous travaux photographiques réalisés dans
le minimum de temps et avec le maximum de
soins.

Le visiteur de Pékin trouvera chez HAR-
TUNGS un choix considérable de vues de
monuments, sites de Pékin, scènes de rues, vues
pittoresques: fêtes, coutumes, cérémonies
diverses, mariages etc. . . .

Rue des Légations et Grand Hôtel de Pékin.



H. T. BEE et CO.

*Avant d'effectuer vos achats vous êtes
cordialement invités à visiter nos
magasins:*

Rue des Fleurs No. 8. — Tél. 1956. S.B.O.

Vous y trouverez le plus grand choix de
jades, pierres dures, lapis lazuli, curios,
sujets en argent, corail, cristaux,
agates, turquoises, ambres, bijoux an-
ciens etc. . . .

Nous emballons avec soin et expédions
dans toutes les parties du monde.

**NOUS ACCEPTONS LES CHEQUES
ET LES "TRAVAILLERS CHEQUES".**

THE "LITTLE SHOP"

Un choix très étudié de curios et
d'objets d'art chinois anciens. Lingerie de
soie.

Dépôt des magnifiques tapis de haute
laine: "NICHOLS".

Magasins de vente:

Rue des Légations (en face de l'Ambassade de
France) et Hôtel des Wagons Litts.

Directrice: Comtesse d'Anjou.

BOULANGERIE ET PATISSERIE FRANCAISE

Pain et pâtisserie d'excellente qualité.

CONFISERIE,
VINS FINS

23 Hatamen Street — Téléphone No. 437 Est.
PEKIN.

BOUHOUTSOS BROS.

(Karatzas, Successeurs)

PATISSERIE — BOULANGERIE
7 Hatamen Street
PEKIN.

TAPIS

ANCIENS ET VIEUX COROMANDELS

KING PAO CHAI RUG Co.

221 Hatamen Street,

PEKIN.

Experts en vieux tapis orientaux entièrement fabriqués main.

Possèdent le plus grand choix de magnifiques tapis anciens :

PERSANS

TIBETAINS

TURCOMANS

MONGOLS

TURKESTANS

CHINOIS

Directeur: PHILIPPE CHU.

ANNEXE: 151 Rue Hatamen

(en dehors des remparts tartares)

ON PARLE FRANÇAIS

M. MALARDON

ANTIQUAIRE

18 Kuan Mao Hutung — Téléphone 3431 Est.
PEKIN.

MEUBLES ANCIENS,

PORCELAINES,

TAPIS ANCIENS,

PEINTURES.

YUNG PAO CHAI

102 Rue des Jades — Téléphone 3351 S.O.

PEKIN.

Vous invite à venir visiter sa magnifique collection d'ivoires, laques, coraux, quartz, cristaux taillés (spécialités de poissons en cristal) bijoux anciens, etc.

Maison de confiance.

FOURRURES —

TEH YUAN HSING

(The Siberian Fur Co.)

Fourrures, Broderies, Soies, Brocarts et Tapis anciens et modernes.

TUNG CHU SHIH KOU

(Grande rue des Broderies)

Téléphone 597 S.B.O.

PEKIN

LES PLUS BEAUX SOUVENIRS

de la

VIEILLE CAPITALE

sont présentés aux visiteurs de
Pékin dans les salons de la

PERINCESSIE

SHOU SHAN

16, Ta Tsao Ch'ang, East City
Téléphone: East Office 3179

Pékin

Les plus grand choix de robes de cour authentiques, vieux brocards, broderies anciennes. Broderies modernes réalisées par des eunuques ayant appartenu à la Cour Impériale

Curios et objets d'art chinois anciens

La Princesse Shou Shan est l'ancienne dame d'honneur de l'Impératrice douairière TZYU HSI (Voir le portrait de la Princesse à la page 94 du présent ouvrage).

CARTES EN COULEURS ET PLANS ILLUSTRES DE PEKIN ET DES ENVIRONS

éditées par les Etablissements

PEIYANG PRESS, LTD.

Maison fondée en 1903

MAP AND HISTORY OF PEIPING (Carte historique de Pékin) par Frank Dorn. Carte pittoresque en sept couleurs donnant un résumé de l'histoire de Pékin ainsi qu'une vue perspective de tous les vieux monuments à visiter dans la vieille capitale. Souvenir à emporter du séjour à Pékin \$ 3.00

MAP OF PEIPING (Plan de Pékin) Plan très détaillé en 4 couleurs avec répertoire alphabétique commode permettant de trouver facilement la rue recherchée \$ 1.00

PEIPING SHOPPING GUIDE (Recueil d'adresses des différentes maisons de commerce de Pékin: curios, cloisonnés, photos, soieries, etc.) \$ 1.50

TRIPS OUTSIDE PEIPING (Environ de Pékin) Carte routière des environs de Pékin (partie comprise entre les murs ouest de Pékin et les collines de l'ouest) \$ 1.00

MOTOR HIGHWAYS OF NORTH CHINA (Routes carrossables du Nord de la Chine). La carte indispensable à l'automobiliste qui désire se déplacer avec sa voiture en Chine du Nord. Texte donnant à l'automobiliste de précieux conseils \$ 1.00

MAP OF TIEN-TSIN (Plan de Tien Tsin) Plan en plusieurs couleurs déterminant clairement les différentes concessions. Très détaillé avec légende donnant les différents bâtiments importants \$ 1.00

MAGASINS DE VENTE

TIEN-TSIN
27 Wushih Road
Tél. 31174 et 31024

PEKIN
8 Rue des Légations
Tél. Est 742

RENAULT.

SES VOITURES
SES CAMIONS & AUTOBUS
SES MOTEURS DIESEL
SES MOTEURS MARINS . . .

Agent exclusif pour le Nord de la Chine

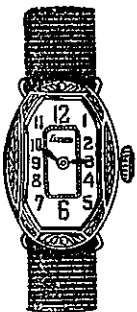
COLENT

16 Rue Henry Bourgeois
TIENTSIN (Chine)
Ad. Tel. "Colinet"

Français Achetez Français!

行洋 **M. LEVY** 城利

VICTORIA RD.
TIENTSIN
TEL. 32603



RUE MORRISON
PEIPING
TEL. 44 EST

BOUTIÈRE — HORLOGERIE — ORFÈVRE
GRAVURE

GRAND CHOIX EN TOUT GENRE
FABRICATION SUR COMMANDE

FACILITES DE PAIEMENTS EN FRANCS OU EN DOLLARS

Choix varié de livres

sur

La Chine et l'Extrême-Orient

Livres d'intérêt Général

ROMANS

Journaux

Français

Anglais

Americains

Allemands

LA LIBRAIRIE FRANCAISE

67, Rue de France — Tél: 30377

TIENTSIN